



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

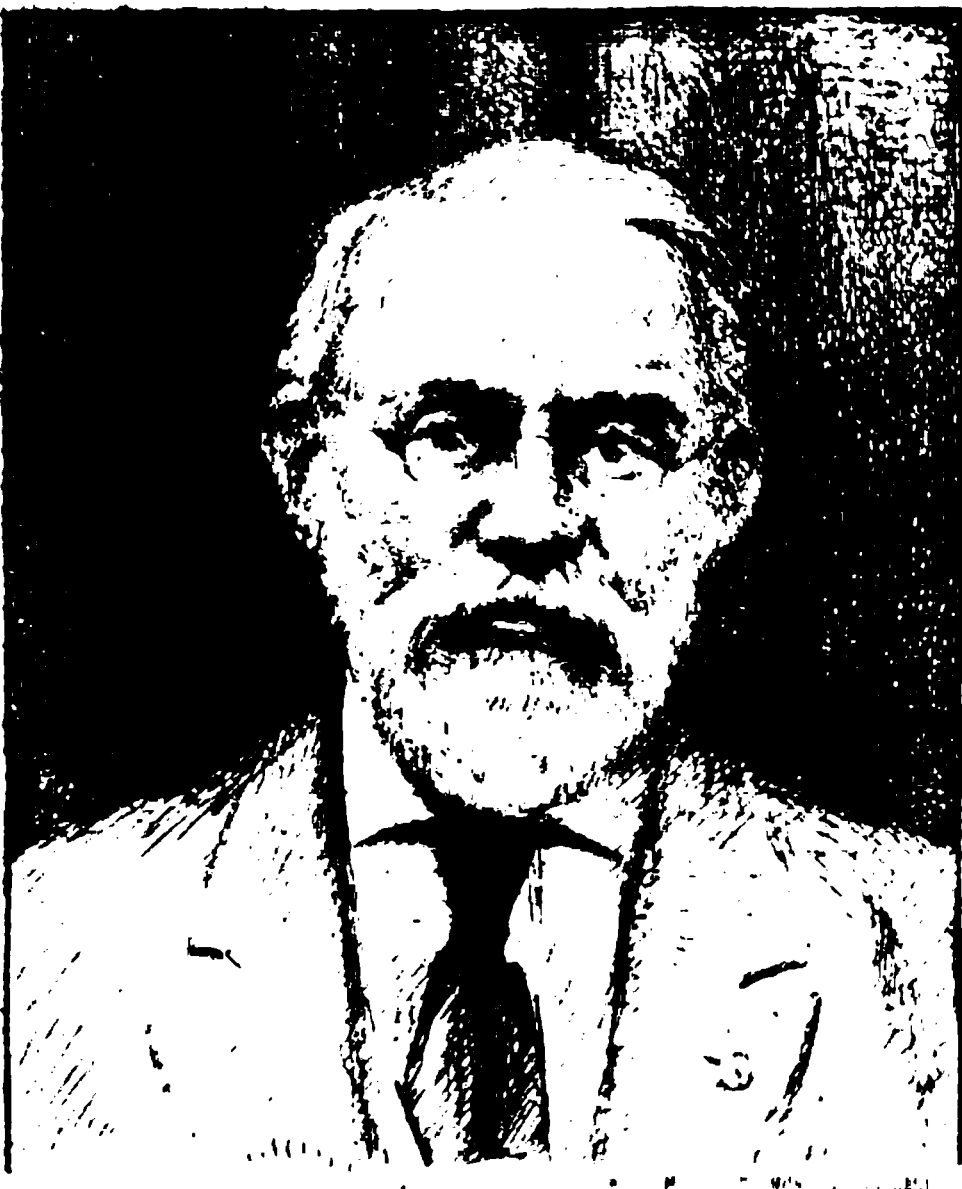
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

SOCIÉTÉ CENTRALE

DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE.

Les mémoires et articles insérés au présent bulletin n'engagent la responsabilité de la Société qu'autant que les opinions qui y sont émises ont été consacrées par un vote.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ CENTRALE
DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE.

SIXIÈME ANNÉE. — 1888.

AUXERRE
IMPRIMERIE DE PERRIQUET ET ROUILLÉ, ÉDITEURS.

—
MDCCCLXIII.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE,

au 30 novembre 1862.

MEMBRES TITULAIRES.

MM. AUDRY, horticulteur, à Héry.

DE BADEREAU, propriétaire, à Vincelles.

BADIN D'HURTEBISE, juge de paix, à Crain.

BARBIER, fermier, à Festigny.

BARBIER, propriétaire, à Thorigny.

BARDOÛT (Eugène), propriétaire et maire, à Vincelottes.

BARDOUT-GAILLARD, propriétaire, à Coulanges-la-Vineuse.

BARREY, ancien notaire, à Saint-Sauveur.

Comte Adhémar DE BASTARD, ancien officier de marine, au château de Maligny.

BAUDELLOCQUE, propriétaire, à Chichery.

BAUDOIN aîné, membre du Conseil général, à Auxerre

BERT, conseiller de préfecture, à Auxerre.

BERTHELIN-DESBIRONS, ancien avoué, juge suppl., à Sens.

BERTIN, propriétaire, aux Baudières (Héry).

DE BÉRU, propriétaire, à Cry.

BIGÉ, commissionnaire en vins, à Chablis.

DE BILLY (Auguste), propriétaire, à Saint-Georges.

DE BILLY (Louis), propriétaire, à Auxerre.

DE BOGARD, ancien conseiller de préfecture, à Auxerre.

BONNARD, maître d'hôtel, à Auxerre.

- MM. BONNAULT, propriétaire, à Chevannes.
 BONNEVILLE, ancien conseiller de préfecture, à Auxerre.
 BONNEVIOT, médecin, à Champignelles.
 DE BONTIN (Irénée), propriétaire, au Deffand (Saints).
 BOUDARD (Athanase), instituteur, à Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes.
 BOULARD DE VAUXCELLES, propriétaire, à Villefargeau.
 BOURBON, directeur de la Compagnie la *Garantie agricole*, à Saligny.
 BOURGEON, fermier, à Villefargeau.
 BOURGUIGNAT, maire, à Argenteuil.
 DE BOURSTE, propriétaire, à Auxerre.
 BOUTILLIÉ, propriétaire, à Augy.
 BRÉARD, médecin-vétérinaire, à Villeneuve-l'Archevêque.
 Comte DE BRESSIEUX, membre du Conseil général de l'Yonne, à Savigny.
 BRETTE, ancien notaire, à Seignelay.
 BRINCART, membre du Conseil général de l'Yonne, à Paris, rue Castellane, 4.
 BRIVOIS, notaire hon., ancien maire, à Neuvy-Sautour.
 BRUNOT, propriétaire, à Hauterive.
 BURET DE SAINT-ANNE, propriétaire, à Champvallon.
 CABASSON, avoué, à Auxerre.
 CALLAIS, gendre Bezine, propriétaire, à Brion.
 CAMBUZAT, ingénieur en chef, à Auxerre.
 CHALLE, membre du Conseil général, à Auxerre.
 CHALLE, sous-préfet, à Barbezieux (Charente).
 CHALLE (Jules), négociant, à Auxerre.
 CHAMBON (Achille), marchand de bois, à Appoigny.
 CHANTEMILLE, propriétaire, à Joigny.
 CHARREAU, propriétaire, à Cravant.
 CHARIÉ, juge, à Auxerre.
 CHARPILLON, notaire, à Saint-Bris.
 CHAPT (Etienne), propriétaire, à Irancy.
 CHAVANCE (Pierre), fermier, à Beauvais (Noyers).
 CHAVANCE, fermier, à Charmelieu (Saint-Cyr-les-Colons).
 CHÉREST, avocat, à Auxerre.
 DE CHÉRON, propriétaire, à Chablis.

MM. CHEVALLIER, juge de paix, à Vermenton.

CHOPPIN (Louis-Edme), propriétaire-cultiv., à Migennes.

MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE, prop., à Ancy-le-Franc.

COISSIEU, commissionnaire en vins, à Chablis.

CORDIER, propriétaire, à Montjallin (Sauvigny-le-Bois).

COSTEL, juge de paix, à Cruzy.

COUILLAUT, propriétaire, à Lindry.

CROCHET, propriétaire, à Mailly-le-Château.

DALLEMAGNE (Charles), banquier, à Auxerre.

DAVID-GALLEREUX, propriétaire, à Chablis.

DÉCOCHARD, propriétaire, aux Chaudins (Gy-l'Evêque).

DEJUST, juge de paix, à Courson.

DELIGAND, maire, membre du Conseil général de l'Yonne,
à Sens.

DELAGNEAU (Alexandre), propriétaire, à Vorvigny (Esnon).

DELIONS, maître de poste, à Sens.

DELIONS, propriétaire, à Pont-sur-Yonne.

DETHOU, propriétaire, à Bléneau.

DEUMEZ, membre du Conseil général de l'Yonne, à Ron-
chères.

DIONIS DES CARRIÈRES, docteur-médecin, à Auxerre.

DORLHAC DE BORNE, direct. de l'Ecole normale, à Auxerre.

DOUCET, propriétaire, à Toucy.

DUCHÉ aîné, manufacturier, à Paris,, rue Taitbout, 70.

DUCHÉMIN, imprimeur, à Sens.

BARON DUCHESNE DE DENANT, propriétaire, à Mezilles.

DURAND, propriétaire, aux Loges (Vaudeurs).

DUTHOO, horticulteur-pépiniériste, à Auxerre.

EMERY, fermier, à la Loge (Sacy).

ESCALLIER aîné, propriétaire, à Auxerre.

ESCLAVY (Charles), prop., à la Gruerie (Fontenouilles).

FÉLIX fils, propriétaire, à Appoigny.

DUC DE FEZENSAC, propriétaire, au château de Prunoy.

FÉLIX, propriétaire, à Saint-Bris.

FLOCARD, adjoint au maire, à Auxerre.

FOACIER, membre du Conseil général de l'Yonne, à Ser-
bonnes.

DE FONTAINE, maire, à Fontaine-la-Gaillarde.

- MM. DE FONTAINE (Louis), prop., à Fontaine-la-Gaillarde.
 FOUCART, directeur de l'usine à gaz, à Auxerre.
 FRANÇOIS, agent principal du *Phénix*, à Auxerre.
 FEURCHOTTE, propriétaire, à Sommechaize.
 GALINARD, propriétaire, à Saint-Florentin.
 GALLOT, inspecteur des eaux et forêts, à Auxerre.
 GAMET fils, propriétaire, à Montigny.
 GARNIER, ancien député, au Havre.
 GAUDET-PRÉCY, propriétaire, à Diges.
 GAUTHERIN-RAMPONT, ancien maire, à Chablis.
 GENTY, propriétaire, à Saint-Julien-du-Sault.
 GERBERON, instituteur, à Bœurs-en-Othe.
 GILLET, propriétaire, à Saint-Aubin-Château-Neuf.
 GILOTTE (Jean), horticulteur, à Héry.
 GIRODON (Elie), propriétaire, à Epineau-les-Voves.
 GONTARD, propriétaire, à Domecy-sur-Cure.
 GRAVIER, propriétaire, à Saint-Aubin-Château-Neuf.
 GRESLÉ, propriétaire, à Saint-Aubin-sur-Yonne.
 GUENIER, maire, à Saint-Bris.
 GUENIER, horticulteur-pépinieriste, à Flogny.
 DE GUERCHY, propriétaire, à Treigny.
 GUÉRIN DE VAUX, procureur impérial, à Versailles.
 GUICHARD (Victor), propriétaire, à Soucy, près Sens.
 GUILLIER, propriétaire, à Avallon.
 HAMELIN, limonadier-distillateur, à Chitry.
 HAMELIN, avoué, à Tonnerre.
 HAMELIN (Clément), horticulteur, à Auxerre.
 BARON DU HAVELT, membre du Conseil général de l'Yonne,
 au château des Barres (Sainpuits).
 HÉBERT, horticulteur, à Auxerre.
 HERMELIN, juge de paix, à Saint-Florentin.
 HERNOUX, ing^r en chef des ponts et chaussées, à Auxerre.
 HOUCHOT, maire, à Villemer.
 HOUDAILLE, membre du Conseil général de l'Yonne, à
 Saint-Germain-des-Champs.
 HOURNON (Auguste), propriétaire, à Villemer.
 HOUZELOT, ancien huissier, maire, à Ligny-le-Châtel.
 HUBERT, gendre Demeaux, à Chitry.

MM. HUGOT, propriétaire, à Venizy.

JACQUES PALOTTE, propriétaire à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, 27 (bis).

JACQUILLAT, maire, à Chemilly-sur-Serein.

JARRY, ancien notaire, à Saint-Sauveur.

JAUDÉ-DELAFAIX, propriétaire, à Coulanges-la-Vineuse.

JAVAL (Léopold), député, rue Chauchat, 40, à Paris.

JEANNEZ (Edouard), propriétaire, à Vermenton.

JEANNEZ, propriétaire, à Crisenon (Bazarnes).

JOINON, vétérinaire, à Lain.

JOURDAIN, receveur-général, à Auxerre.

DE LABROSSE, propriétaire, à Courterolles (Guillon).

LACOUR père, propriétaire, à Saint-Fargeau.

LACOUR fils, propriétaire, à Saint-Fargeau.

LAGOGUEY, propriétaire et maire, à Malicorne.

LALLEMAND, greffier en chef, à Auxerre.

LALLIER, président du tribunal civil, à Sens.

LAMBERT (Eugène), propriétaire, à Tanlay.

LANBLIN, propriétaire, à Venizy.

LARABIT, sénateur, rue Bellechasse, 21, à Paris.

LAURENT-LESSERÉ, adjoint au maire, à Auxerre.

LAVOLLÉE, juge de paix, à Toucy.

LAVOLLÉE, propriétaire, à Champignelles.

LEBLANC, propriétaire, à Villeneuve-sur-Yonne.

LEBLANC D'AVAU, ancien ingénieur, à Auxerre.

LECHICHE, fabricant d'ocre, à Diges.

LE COINTE, notaire à Arcy sur-Cure.

LE COMTE aîné, maire, membre du Conseil général de l'Yonne, à Villeneuve-la-Guyard.

LE COMTE (Eugène), député, rue de la Paix, 7, à Paris.

LEFÈVRE, docteur-médecin, à Auxerre.

LÉGUILLON, ancien maire, à Ouanne.

LEMAIRE (Eugène), membre du Conseil général, boulevard Beaumarchais, 94, à Paris.

LEMAISTRE, vétérinaire, à Auxerre.

LEPÈRE (Charles), avocat, à Auxerre.

LEBICHE, propriétaire, à Saligny.

LEMOIN, notaire, à Auxerre.

MM. LIVRAS, maire à Coulanges-la-Vineuse.

MARQUIS DE LOUVOIS, propriétaire, à Ancy-le-Franc.

BARON DE MADIÈRES, juge, à Auxerre.

MAGNY, propriétaire, à Chailley.

VICOMTE DE MALEYSSIE, propriétaire, à Percey.

MALPAS-DUCHÉ, propriétaire, à Gurgy.

MARET, propriétaire, à Chablis.

MARIE, docteur-médecin, à Auxerre.

**MARTENOT aîné, membre du Conseil général de l'Yonne,
à Ancy-le-Franc.**

MARTENOT (Charles), cultivateur, à Maulne.

MARTIN, propriétaire, à Venizy.

BARON MARTINEAU DES CHESNEZ, maire, à Auxerre.

MAUVAGE, propriétaire, à Héry.

MERCIER DES ROBINS, propriétaire, à Parly.

MERCIER (Félix), propriétaire, à Bussy-en-Othe.

MERCIER (Eugène), propriétaire, à Bussy-en-Othe.

**MERLIN (Didier), fermier, à la Grange-Rouge (Saint-Martin-
sur-Ouanne).**

MESSAGER (Augustin), propriétaire, à Chamvres.

MÉTAIRIE, juge, à Auxerre.

MICHAUT aîné, fabricant de limes, à Beugnon.

MICHAUT jeune, fabricant de limes, à Beugnon.

MILON fils, à la tuilerie de M. Mauvage, à Héry.

MOCQUOT, maire, à Charbuy.

MOLLEVEAUX (Paulin), propriétaire-cultiv., à Migennes.

MONCEAUX, pharmacien, à Auxerre.

MONDOT DE LAGORCE, ancien ingénieur en chef, à Auxerre.

**BARON DE MONNIER, propriétaire, à la Vieille-Ferté (La
Ferté-Loupière).**

MONTARLOT, horticulteur, à Auxerre.

MORÉ, manufacturier, 70, rue Caumartin, à Paris.

MOREAU, propriétaire, à Héry.

MORIN, docteur-médecin, à la Bussière (Treigny).

MOROT DE GRESIGNY, propriétaire, à Beauvilliers.

MOUCHON père, propriétaire, à Charny.

MOUCHON, maire, à Prunoy.

MOUSSU, membre du Conseil d'arrondissement, à Senan.

- MM. NASLOT (Marie)**, maréchal, à Champs-sur-Yonne.
- NORMAND**, ingénieur civil, rue Vanneau, 48, à Paris.
- PALLIER (Désiré)**, docteur-médecin, aux hôpitaux de la Kabylie (province d'Alger).
- PAQUEAU**, docteur-médecin et maire, à Toucy.
- PATINOT**, ancien instituteur, à Pont-sur-Yonne.
- Vicomte PAULTRE DE LA MOTHE**, propriétaire, à Meaux, (Seine-et-Marne).
- PELEGRIN**, ancien notaire, à Champignelles.
- PELEGRIN**, notaire, à Charny.
- PERRAUD-HARLY**, propriétaire, à Paron.
- PETIET**, ingénieur en chef, à Paris.
- PETIT**, maître de poste, à Vincelles.
- PETIT-SIGAULT**, chef d'institution, à Auxerre.
- PICARD**, maître de poste, à Villevallier.
- PICHERY**, horticulteur, à Villeneuve-sur-Yonne.
- PICHERY**, horticulteur, à Joigny.
- DE PIEYRES**, maire, à Lain.
- PIGNON (Camille)**, fermier, à Fontaine-Géry, près Tonnerre.
- PIGNON**, avocat, à Paris.
- PINARD-MIRAUT**, maître de poste, à Auxerre.
- PILLON**, marchand de bois, à Moulins-sur-Ouanne.
- POUILLOT**, notaire, à Brienon.
- POULLAIN**, maire, à Diges.
- PRÉCY aîné**, membre du Conseil général de l'Yonne, à Chassy.
- PRÉCY**, docteur-médecin, à Chassy.
- PRÉCY (Napoléon)**, propriétaire, à Chassy.
- PROTAT**, maire, à Saint-Julien-du-Sault.
- PRUDOT**, percepteur, à Mailly-le-Château.
- PRUDOT**, ancien notaire, à Mailly-le-Château.
- PRUNEAU**, propriétaire, à Saint-Fargeau.
- PUISSANT**, ancien notaire, à Irancy.
- RABÉ**, membre du Conseil général de l'Yonne, à Maligny.
- DE RAIGECOURT**, propriétaire, au château de Fleurigny.
- RAOUL**, propriétaire, à Saint-Bris.
- RAMPONT-LECHIN**, membre du Conseil général de l'Yonne, à Leugny.

MM. RAPIN, propriétaire, à la Métairie-Foudriat (Coulanges-la-Vineuse).

RATIVEAU, négociant, à Auxerre.

RAUDOT, propriétaire, à Orbigny (Pontaubert).

RAVEAU, notaire, à Paris, rue Saint-Honoré, 297.

RAVIN, ancien notaire, à Guerchy.

RAVIN, notaire, à Villiers-Saint-Benoît.

RIBIÈRE, avocat, à Auxerre.

RICHARD, propriétaire, à Monéteau.

ROBLOT, propriétaire, à Auxerre.

ROCHEFORT père, horticulteur, à Avallon.

ROCHEFORT fils, horticulteur, à Avallon.

ROCHEFORT-BOURREZ, horticulteur, à Avallon.

ROGUIER, propriétaire, à Tanlay.

ROJOT (Bazile), propriétaire, à Irancy.

ROUILLÉ, imprimeur, à Auxerre.

ROUQUÈS, propriétaire, à Villeneuve-Saint-Salves.

Comte DU ROURE, propriétaire, à Grandchamp.

ROUSSEAU, propriétaire, aux Baudières (Iléry).

ROUSSELET, propriétaire, à Vermenton.

Roux (Thomas), propriétaire, à Auxerre.

Roy aîné, ancien juge de paix, à Cruzy.

Roy (Charles), propriétaire, à Tonnerre.

ROZE (Alfred), propriétaire, à Vireaux.

RUCK, inspecteur de l'Académie, à Auxerre.

SALGUES, propriétaire, à Seignelay.

SALVAIRE, inspecteur des enfants assistés, à Auxerre.

SAULNIER-MONTMARIN, maire, à Charmoy.

SAVATIER-LAROCHE fils, avocat, à Auxerre.

Baron SEGUIER, propriétaire, au château d'Hautefeuille (Malicorne).

Baron DE SEREVILLE, prop., à Sereville (Saint-Valérien).

SEURAT, juge de paix, à Chablis.

SIMONNEAU, docteur-médecin, à Aillant.

SIMONNET, fermier, à Montot (Annay-sur-Serein).

SONNET, propriétaire, à Toucy.

SONNET, fabricant d'ocre, à Diges.

Marquis DE TANLAY, membre du Conseil général, au château de Tanlay.

MM. TARTOIS, propriétaire, à Senan.

TEXTORIS, membre du Conseil général, au château de Cheney.

Baron THÉNARD, place Saint-Sulpice, 6, à Paris.

THÉVENOT, notaire, à Migé.

THEVENY, inspecteur des ports, à Rogny.

THIERRY, vétérinaire, à Tonnerre.

THIERRY (Antony), propriétaire, à Aisy.

THIERRY (Casimir), prop., au Sault-Durand (Turny).

THIERRY (Dominique), propriétaire, à Brienon.

THOREL, ancien pharmacien, à Vermenton.

TONNELIER, président du tribunal civil, à Auxerre.

TOUTÉE, docteur-médecin, à Saint-Fargeau.

TRIPPIER, maire, à Saint-Léger.

DE VATHAIRE (Eugène), propriétaire, à Septfonds.

VACHER, fermier, à Serbonnes.

Baron DE VARANGE, receveur-général, à Châlons-s.-Marne.

VAURY, maire, à Mouffy.

VERNADÉ, prop., aux Pinabeaux (Saint-Martin-s.-Ouanne).

VIGNON, ingénieur en chef, rue Madame, 26, à Paris.

VIGREUX, propriétaire, à Joigny.

VIGREUX, vétérinaire, à Auxerre.

VINCENT (Théophile), commissaire spécial de police des chemins de fer, à Montereau (Seine-et-Marne).

DE VIVIERS, propriétaire, à Viviers.

ZAGOROWSKI, manufacturier, à Auxerre.

SECTION D'HORTICULTURE

(Créée par délibération du 22 février 1862).

MM. BERTHELIN-DESBIRONS, vice-président.

DUTHOO-BERTRAND, vice-secrétaire.

AUDRY, horticulteur, à Héry.

BRETTE, propriétaire, à Seignelay.

DETHOU, propriétaire, à Bléneau.

GILOTTE (Jean), horticulteur, à Héry.

GUÉNIER, horticulteur-pépinieriste, à Flogny.

HAMELIN (Clément), horticulteur, à Auxerre.

HÉBERT, horticulteur, à Auxerre.

PICHERY, horticulteur-pépinieriste, à Villeneuve-s.-Yonne.

MM. PICHÉRY, horticulteur-pépinieriste, à Joigny.
 ROCHEFORT père, horticulteur, à Avallon.
 ROCHEFORT fils, horticulteur, à Avallon,
 ROCHEFORT-BOURREY, horticulteur, à Avallon.

BUREAU.

Président d'honneur, M. LE PRÉFET DE L'YONNE.
Président, M. le marquis DE CLERMONT-TONNERRE.
Vice-Présidents, MM. CHALLE père et GUICHARD.
Secrétaire, M. ROUILLÉ.
Secrétaire-adjoint et archiviste, M. RIBIÈRE.
Trésorier, M. Ch. DALLEMACNE.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Arrondissement d'Auxerre.

MM. RAMPONT-LECHIN.
 DAVID-GALLEREUX.

Arrondissement d'Avallon.

CORDIER.
 RAUDOT.

Arrondissement de Joigny.

PRÉCY aîné.
 RAVIN aîné.

Arrondissement de Sens.

DELIONS père.
 DE FONTAINE père.

Arrondissement de Tonnerre.

Le marquis DE LOUVOIS.
 TEXTORIS.

MEMBRE HONORAIRE.

M. CHAMBLAIN, préfet de l'Aisne.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. DE MONTIGNY, ancien consul de France à Sanghaï (Chine),
 au château de Guilbaudon, près Auxerre.

MM. Le comte DE LA LOYÈRE, président du Comice de Beaune.

**ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, au château de Saint-Jacques,
près Lisieux (Calvados).**

MAELAS, avocat, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Comice agricole de l'arrondissement d'Auxerre.

Comice agricole et viticole du canton de Chablis.

Comice agricole de l'arrondissement d'Avallon.

Société d'Agriculture de l'arrondissement de Joigny.

Comice agricole de l'arrondissement de Sens.

Société d'Agriculture et d'Industrie de l'arr. de Tonnerre.

Comice agricole d'Ancy-le-Franc.

Comice agricole de Flogny.

Comice agricole de Noyers.

Société impériale et centrale d'Agriculture, à Paris.

Société impériale et centrale d'Horticulture, id.

Société impériale et centrale d'Apiculture, id.

Société impériale zoologique d'Acclimatation, id.

Société protectrice des animaux, id.

Association normande, à Caen.

**Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation
de Nice et du département des Alpes-Maritimes.**

Société d'Agriculture d'Alger.

Société d'Agriculture de l'Allier.

Société d'Agriculture de l'Ardèche.

**Société d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de
l'Aube.**

Société d'Agriculture de la Charente.

Société d'Agriculture du Cher.

**Société d'Agriculture et d'Industrie agricole et viticole de la
Côte-d'Or.**

Société d'Agriculture et d'Horticulture du Gers.

**Société départementale d'Agriculture et d'Industrie d'Ille-et-
Vilaine.**

**Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la
Marne.**

Société d'Agriculture de la Mayenne.
Société d'Agriculture de Maine-et-Loire.
Société d'Agriculture de la Nièvre.
Société d'Agriculture de l'Orne.
Société centrale d'Agriculture du Pas-de-Calais.
Société d'Agriculture de la Haute-Saône.
Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise.
Comice agricole de l'arrondissement d'Alençon.
Société d'Agriculture de l'arrond. de Bagnères-de-Bigorre.
Comité d'Agriculture de l'arrondissement de Beaune.
Comice agricole de l'arrondissement de Blois.
Société d'Agriculture de Châteauroux.
Comice agricole de l'arrondissement de Clamecy.
Société d'Agriculture de l'arrondissement de Compiègne.
Comice agricole du canton d'Ervy.
Société d'Agriculture de Grenoble.
Société d'Agriculture de la Rochelle.
Comice agricole de l'arrondissement de Lille.
Société d'Agriculture de l'arrondissement de Mayenne
Comice agricole de l'arrondissement d'Orléans.
Comice agricole de l'arrondissement de Provins.
Comice agricole de l'arrondissement de Saint-Quentin.

PUBLICATIONS

Echangées avec le Bulletin de la Société.

Les Bulletins, Annales, Revues, Mémoires et Journaux publiés
par les Sociétés correspondantes.
Le Journal d'Agriculture progressive.
Le Journal d'Agriculture pratique et d'Economie rurale pour
le midi de la France.
La Revue d'Economie rurale, journal des cultivateurs.
Le Sud-Est, journal agricole, à Grenoble.
La Vie des Champs, Moniteur de la propriété.

SOCIÉTÉ CENTRALE

DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1862.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

Prennent place au bureau M. Challe, vice-président, M. Guichard, vice-président, M. Rampont-Lechin, membre du conseil d'administration, M. Dallemagne, trésorier, M. Rouillé, secrétaire, M. Ribière, secrétaire-adjoint, M. Deligand, maire de Sens, M. Délions, président du Comice de l'arrondissement de Sens.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

M. le Président donne lecture des lettres de plusieurs membres, qui s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. Rativeau, négociant à Auxerre, présenté par M. Challe et M. Rouillé, M. Cambuzat, ingénieur en chef de la Navigation, présenté par M. le marquis de

Clermont-Tonnerre, et M. Challe, sont admis à l'unanimité au nombre des membres titulaires de la Société.

M. le Président donne communication du projet de programme du Concours de la Société réunie au Comice de l'arrondissement de Sens, qui aura lieu dans cette dernière ville, les 8 et 9 juin prochain, tel qu'il a été arrêté par les Bureaux réunis de ces deux Sociétés. L'assemblée en adopte la rédaction.

L'assemblée s'occupe ensuite de la formation des commissions, qui se compléteront par les membres qui seront désignés par le Comice de Sens.

Ces commissions sont ainsi composées :

PREMIÈRE COMMISSION.

Familles agricoles, Enseignement agricole, Serviteurs et Bergers.

MM. Challe père, de Fontaine père, Ravin aîné.

2^e COMMISSION.

Concours de charrues à vignes.

MM. Laurent-Lesseré, Livras, Lefèvre.

3^e COMMISSION.

Race chevaline.

MM. Délions à Pont, Guillier à Avallon, Vigreux à Auxerre.

4^e COMMISSION.

Race bovine.

MM. Baudelocque, de Fontaine fils, Chantemille, Lemaitre, Thierry d'Aisy.

5^e COMMISSION.

Races ovine et porcine, volailles, etc.

MM. Rampont-Lechin, Bourgeon, Bardeau.

6^e COMMISSION.

Machines et instruments.

MM. Challe Jules, François, Mondot de Lagorce, Zagorowski, Précy aîné.

7^e COMMISSION.

Améliorations agricoles, engrais, apiculture, pisciculture.

— Mise en valeur de terrains incultes, reboisement, etc.

MM. Camille Pignon, Napoléon Précy, Casimir Thierry, Pinard.

8^e COMMISSION.

Horticulture, exposition horticole, visite de jardins, pépinières, etc.

MM. Brette, Duthoo, Montarlot.

COMMISSION D'ORGANISATION.

MM. Challe, de Bogard, Vincent.

M. Mondot de Lagorce donne lecture du rapport de la commission chargée d'examiner le Mémoire présenté à la séance de novembre par **M. Hermelin**, sur diverses modifications dont lui paraissent susceptibles les questionnaires de statistique.

La commission conclut à ce que la Société approuve la proposition de **M. Hermelin**, tendant à ajouter aux questionnaires une récapitulation du prix des produits agricoles du canton, et à classer en paragraphes distincts les réponses relatives à chaque année.

Après une discussion sur les autres parties de ce Mémoire, à laquelle prennent part plusieurs membres, l'impression en est votée avec quelques modifications.

M. le Président entretient l'assemblée de la future

exposition des vins de Bourgogne à Londres ; des explications sont échangées sur l'état des mesures prises jusqu'à ce jour, tant par le comité central de Beaune, que par les comices du département.

Une discussion s'engage à propos du catalogue à dresser des vins exposés ; à cette discussion prennent part MM. Challe, Lepère, Hermelin, Hamelin, de Tonnerre. Il en résulte surtout que le vœu et l'intérêt des exposants commandent qu'on n'introduise dans le catalogue aucune dénomination spéciale pour aucun des vins de la région bourguignonne, telle que vins de Haute-Bourgogne, vins de Basse-Bourgogne, ou telle autre ; que ces vins soient désignés par le seul titre de vins de Bourgogne, sauf à les subdiviser par département et par nature.

Enfin, tous pouvoirs sont donnés aux délégués de la Société et des comices pour se concerter avec le délégué général de la Bourgogne, M. le baron Thénard, et défendre les intérêts des pays qu'ils représentent.

L'assemblée approuve l'allocation votée par le Bureau de la Société, d'une somme de 200 fr. pour contribuer aux frais généraux de cette exposition. Elle engage les délégués à provoquer des souscriptions dans leurs localités respectives.

M. Gallot, inspecteur des eaux et forêts, donne lecture de son rapport sur les questions de reboisement posées par un membre à la dernière séance.

A l'unanimité, l'assemblée en vote l'impression au Bulletin.

Le secrétaire donne connaissance des résolutions de

la commission chargée d'examiner les propositions faites à la Société, relativement à la création d'une section d'horticulture. Conformément aux conclusions de la commission, l'assemblée décide ce qui suit :

Il est créé une section spéciale d'horticulture ;

Les membres qui en feront partie seront soumis à toutes les charges et obligations auxquelles sont assujettis tous les membres de la Société centrale.

Les membres de la Société qui le désireront pourront entrer dans cette section ;

Cette section se constituera un bureau, elle se choisira un vice-président et un vice-secrétaire, qui seront annexés au bureau de la Société ;

Un crédit spécial lui sera ouvert chaque année par la Société centrale, crédit qui sera affecté aux dépenses proposées par la section, et spécialement à ses concours et expositions, et à la création d'un cours de taille d'arbres fruitiers, le tout sous la surveillance du bureau de la Société ;

Les expositions particulières de la section ne devront pas porter préjudice aux expositions horticoles qui font partie des concours généraux de la Société ;

La section horticole pourra avoir ses concours et ses expositions particulières aux époques qui lui paraîtront le plus convenables ; ces époques toutefois seront fixées de concert avec le bureau de la Société centrale ;

Chaque fois que la session publique de la Société centrale aura lieu du 1^{er} mai au 1^{er} août, la section horticole devra réunir son exposition au concours de la Société.

M. Challe commence à entretenir l'assemblée d'un

projet d'établissement de sériciculture dans le département. Les sériciculteurs du Midi, dans l'espérance de préserver le ver-à-soie de la maladie qui porte une si grave atteinte à cette précieuse industrie, cherchent à se rapprocher vers le Nord. Des renseignements ont été demandés au vice-président, qui s'est empressé d'y répondre et a indiqué, entre autres choses, le canton de Flogny comme favorable à un établissement de ce genre.

L'heure avancée ne lui permet pas de s'étendre plus longuement sur cette intéressante question.

La séance est levée à quatre heures et demie.

PROGRAMME DU CONCOURS
DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE
DE L'YONNE,

Réunie au Comice agricole de l'arrondissement de Sens, sous la présidence de M. le Préfet de l'Yonne, à Sens, les dimanche 8 et lundi 9 juin 1862.

Première journée. — Dimanche 8 juin.

A 9 heures. — Ouverture de l'Exposition horticole, qui restera ouverte pendant deux jours.

A 1 heure. — Séance publique dans la salle de la Mairie, pour les rapports des Commissions dont les opérations auront précédé le concours, et pour l'enquête sur l'état de l'agriculture dans l'arrondissement.

Deuxième journée. — Lundi 9 juin.

A 8 heures. — Concours de charrues. — *A la même heure :* Concours de labourage de la vigne à la charrue. (Une affiche fera connaître ultérieurement le lieu de ces deux concours et celui des expositions).

A 9 heures. — Ouverture de l'Exposition des bestiaux, machines et instruments.

A midi. — Réunion, dans la salle de Spectacle, des diverses Commissions de l'Exposition, pour faire leurs rapports.

A 4 heures. — Distribution solennelle des Prix.

A 6 heures. — Banquet de souscription.

PRIMES ET RÉCOMPENSES.

Première partie.

Prix offerts aux Concurrents de tout le département.

FAMILLE AGRICOLE.

Au père de famille qui aura élevé et maintenu le plus grand nombre d'enfants (6 au moins) dans les travaux agricoles, et qui leur aura constamment donné des exemples de probité, d'ordre et d'amour du travail.

Prix offert par M. le Président de la Société centrale.

Une grande médaille d'or du prix de 500 fr. ou sa valeur en argent, au choix du lauréat.

Les demandes et certificats relatifs à ce concours devront être adressés au secrétaire de la Société centrale avant le 15 mai.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

§ 1. Instituteurs.

Aux deux instituteurs du département qui auront fait avec le plus d'intelligence, de zèle et de succès un cours élémentaire et pratique d'agriculture à leurs élèves.

1. prix. Une médaille de vermeil, une prime de 50 fr. et un traité d'agriculture.

2. prix. Une médaille d'argent, une prime de 25 fr. et un traité d'agriculture.

§ 2. Institutrices.

A l'institutrice qui aura donné à ses élèves avec le plus d'intelligence, de zèle et de succès, des leçons élémentaires d'économie agricole.

Une médaille de vermeil, une prime de 30 fr. et un traité d'économie rurale.

Les concurrents, instituteurs ou institutrices, devront adresser, avant le 15 mai, au secrétaire de la Société centrale, des attestations du maire et du président de la délégation cantonale

et un certificat de l'inspecteur des écoles primaires, visé et approuvé par l'inspecteur d'académie.

SERVITEURS AGRICOLES.

§ 1. Hommes.

Aux plus méritants et plus intelligents parmi les hommes de service à gages, attachés à la culture dans le département et qui auront les plus longs services dans la même maison.

- 1. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne
de. 100 fr.
- 2. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-
pargne de 75
- 3. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-
pargne de 50

§ 2. Femmes.

Aux plus méritantes et plus intelligentes parmi les femmes à gages attachées à la culture dans le département et qui auront les plus longs services dans la même maison.

- 1. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne
de. 80 fr.
- 2. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-
pargne de 60
- 3. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-
pargne de 40

Les serviteurs agricoles, hommes ou femmes, devront adresser au secrétaire de la Société centrale, avant le 15 mai : 1° leur livret de ferme, conforme au modèle adopté par la Société ; 2° des certificats motivés de leurs maîtres et du maire de la commune, visés et approuvés par le juge de paix, indiquant la nature et la durée de leurs services et les circonstances particulières qui les recommandent à l'estime de leurs maîtres.

CONCOURS DE LABOURAGE.

- 1. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne
de. 50 fr.

2. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	40
3. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	35
4. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	30
5. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	25

CONCOURS DE CHARRUES A VIGNES.

§ 1.

1. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne	
de.	40 fr.
2. Prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	35
3. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	30

§ 2.

*Même Concours où seront admis seulement des enfants
de 14 ans et au-dessous.*

1. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne	
de.	15 fr.
2. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	12
3. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	10
4. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	9
5. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	8
6. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	7
7. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	6
8. prix. Médaille de bronze et livret de la caisse d'é-	
pargne de	5

Les charrues employées à ces labours pourront ensuite concourir pour les prix à décerner aux instruments agricoles.

ENCOURAGEMENT AUX ASSOCIATIONS

De petits cultivateurs pour acquérir des machines agricoles perfectionnées.

A l'association de petits cultivateurs qui, avec le plus de sacrifices et de succès, se seront réunis pour acquérir en commun une machine agricole,

Une prime de 50 fr.

PISCICULTURE.

Au propriétaire qui aura créé dans le département avec le plus de succès un établissement de pisciculture,

Une médaille de vermeil.

EXPOSITION DE BESTIAUX.

CHEVAUX DE TRAIT.

Poulains.

- | | |
|---|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et prime de. | 60 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et . . . | 40 |

Chevaux de 3 à 5 ans.

- | | |
|--|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et . . . | 60 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et . . . | 40 |

RACE BOVINE.

Taureaux de toutes races.

1^{er} Agés de plus de 30 mois.

- | | |
|------------------------------------|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et | 75 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et | 60 |

2^e Agés de moins de 3 mois.

- | | |
|------------------------------------|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et | 50 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et | 40 |

Vaches de toutes races.

- | | |
|-----------------------------------|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et | 50 fr. |
|-----------------------------------|--------|

- | | | |
|----------|---------------------------|----|
| 2. prix. | Une médaille de bronze et | 45 |
| 3. prix. | Une médaille de bronze et | 40 |
| 4. prix. | Une médaille de bronze et | 35 |
| 5. prix. | Une médaille de bronze et | 30 |

Génisses de toutes races

Agées de 2 ans au plus.

- | | | |
|----------|---------------------------|--------|
| 1. prix. | Une médaille d'argent et | 40 fr. |
| 2. prix. | Une médaille de bronze et | 30 |
| 3. prix. | Une médaille de bronze et | 25 |
| 4. prix. | Une médaille de bronze et | 20 |

RACE OVINE.

Béliers de toutes races.

Agés de 1 an au moins et de 4 ans au plus.

- | | | |
|----------|---------------------------|--------|
| 1. prix. | Une médaille d'argent et | 75 fr. |
| 2. prix. | Une médaille de bronze et | 60 |
| 3. prix. | Une médaille de bronze et | 40 |
| 4. prix. | Une médaille de bronze et | 30 |

Brebis et Gandines de toutes races.

Au plus beau lot de dix brebis au moins.

- | | | |
|----------|---------------------------|--------|
| 1. prix. | Une médaille d'argent et | 75 fr. |
| 2. prix. | Une médaille de bronze et | 60 |
| 3. prix. | Une médaille de bronze et | 40 |
| 4. prix. | Une médaille de bronze et | 30 |
| 5. prix. | Une médaille de bronze et | 25 |

Au plus beau lot de dix gaudines au moins, âgées de moins de 18 mois.

- | | | |
|----------|---------------------------|--------|
| 1. prix. | Une médaille d'argent et | 50 fr. |
| 2. prix. | Une médaille de bronze et | 40 |
| 3. prix. | Une médaille de bronze et | 30 |
| 4. prix. | Une médaille de bronze et | 25 |

RACE PORCINE.

Verrats de toutes races.

- | | | |
|----------|--------------------------|--------|
| 1. prix. | Une médaille d'argent et | 40 fr. |
|----------|--------------------------|--------|

- 2. prix. Une médaille de bronze et 50
- 3. prix. Une médaille de bronze et 20

Truies.

- 1. prix Une médaille d'argent et 40 fr.
- 2. prix. Une médaille de bronze et 30
- 3. prix. Une médaille de bronze et 25

Coches

N'ayant pas encore porté.

- 1. prix. Une médaille de bronze et 25 fr.
- 2. prix. Une médaille de bronze et 20

CONDITIONS DE CONCOURS

Communes aux races chevaline, bovine, ovine et porcine.

Les animaux exposés devront, pour être admis à concourir, avoir été élevés ou importés dans le département depuis six mois au moins ; en conséquence, les propriétaires de ces animaux devront produire entre les mains, soit du secrétaire de la Société centrale, soit du secrétaire du Comice agricole de Sens, avant le 15 mai, sous peine d'exclusion du concours, leur déclaration avec un certificat du maire de leur commune, constatant la date de leur possession.

En outre, les propriétaires de taureaux, béliers et verrats seront tenus de fournir l'engagement de conserver ces animaux pendant un an au moins pour la reproduction.

Ne seront pas admis à concourir les animaux provenant de dons ou de primes des Sociétés agricoles.

VOLAILLES ET ANIMAUX DE BASSE-COUR.

Une somme de 100 fr. et des médailles seront distribuées entre les exposants des plus beaux spécimens des meilleures races de volailles et animaux de basse-cour.

MACHINES ET INSTRUMENTS AGRICOLES.

Une somme de 300 fr. et des médailles seront mises à la disposition du jury pour être distribuées en primes aux exposants des machines et instruments reconnus les plus utiles, les

mieux construits, les plus avantageux par leur simplicité et la modicité de leurs prix.

Les récompenses s'appliqueront aux perfectionnements aussi bien qu'aux inventions.

EXPOSITION HORTICOLE.

- Une somme de 400 fr., une médaille de vermeil, des médailles d'argent et de bronze pourront être réparties par le jury entre les horticulteurs et cultivateurs qui auront exposé les plus beaux produits en fleurs, fruits et légumes.

Ces récompenses s'appliqueront aux produits de la culture maraîchère, de la culture forcée, de l'arboriculture fruitière, de la culture fleuriste, des plantes de serre chaude, de serre tempérée, de plein air, etc., enfin à tout ce qui concerne l'art et l'industrie horticoles.

Seront aussi admis à l'exposition et au concours entre eux les produits agricoles proprement dits, tels que céréales, racines, plantes fourragères, oléagineuses et textiles, etc.

Deuxième partie.

Prix réservés aux Concurrents de l'arrondissement de Sens.

AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

Aux fermiers ou propriétaires cultivant par leurs mains, qui auront réalisé les améliorations les plus utiles sur leurs exploitations agricoles :

1. prix. Grande médaille d'or.
2. prix. Grande médaille d'argent.

Ces récompenses pourront s'appliquer spécialement au plus bel ensemble de bétail et au plus nombreux en raison de l'étendue et de la nature des terres cultivées, au résultat des récoltes, à la comptabilité agricole la mieux entendue, aux meilleurs assolements, à l'emploi le plus judicieux des amendements, au plus bel ensemble de plantes sarclées, à la stabulation du bétail, aux défrichements, aux assainissements, au drainage, à

la mise en valeur de terres précédemment délaissées, au reboisement, à l'introduction ou au perfectionnement d'un art ou d'une industrie agricole ; chacune des causes ci-dessus pourra être prise séparément en considération.

Prix décerné par la ville de Sens.

Pour l'introduction dans l'arrondissement d'une industrie se reliant aux progrès agricoles.

Une médaille d'or.

FAMILLE AGRICOLE.

Au père de famille de l'arrondissement qui aura élevé et maintenu le plus grand nombre d'enfants (5 au moins) dans les travaux agricoles, et qui leur aura donné constamment des exemples de probité, d'économie et d'amour du travail :

Grande médaille d'argent et 100 fr.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

Instituteurs.

A l'instituteur de l'arrondissement qui aura fait avec le plus d'intelligence, de zèle et de succès, un cours élémentaire et pratique d'agriculture à ses élèves :

Une médaille de vermeil, une prime de 50 fr. et un traité d'agriculture.

Institutrices.

A l'institutrice de l'arrondissement qui aura donné à ses élèves avec le plus d'intelligence, de zèle et de succès, des leçons d'économie rurale :

Une médaille d'argent, une prime de 30 fr. et un traité d'économie rurale.

Les mêmes justifications devront être produites pour ces deux séries de prix que pour les prix semblables désignés dans la première partie de ce programme.

Élèves.

Cinquante manuels élémentaires d'agriculture seront mis à la disposition du jury pour être distribués aux élèves de l'ar-

rondissement qui auront suivi avec le plus d'assiduité et de fruit les leçons d'agriculture données par leurs maîtres.

ENGRAIS.

Au propriétaire ou fermier qui aura établi le plus convenablement ses fosses à purin ou fait l'emploi le plus judicieux des purins et engrais liquides :

Grande médaille d'argent.

MORALITÉ ET BONS SERVICES

Des Serviteurs de ferme.

Ayant au moins dix ans de service dans la même maison ou chez le même maître.

Charretiers.

- | | |
|---|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et livret de la caisse d'épargne de | 60 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de | 60 |

Bergers.

- | | |
|---|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et livret de la caisse d'épargne de | 60 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de | 60 |

Servantes.

- | | |
|---|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et livret de la caisse d'épargne de | 60 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de | 60 |

Les concurrents devront produire les mêmes justifications qui sont demandées, dans la première partie du présent programme, aux serviteurs agricoles.

HORTICULTURE.

Une médaille de vermeil et des médailles d'argent et de bronze seront réparties entre les horticulteurs de l'arrondisse-

ment ou faisant partie de la Société d'horticulture de Sens, qui se recommanderont par les améliorations les plus notables et les plus beaux produits en fleurs, fruits, légumes, établissement de pépinières, d'arbres à fruits ou forestiers.

APICULTURE.

Aux propriétaires, dans l'arrondissement, de ruchers le mieux tenus, composés d'un nombre important de ruches et dont la comptabilité ou les notes pourraient éclairer la commission sur le mode et les produits de l'exploitation :

Deux médailles d'argent.

Dispositions générales.

Les concurrents et exposants déjà primés dans de précédents concours ne pourront concourir que pour des prix différents et d'un ordre supérieur.

Les livrets de la caisse d'épargne, distribués en prix, se rapporteront à la caisse d'épargne de la localité dans laquelle le lauréat sera domicilié.

Toutes les déclarations qui seront adressées au secrétaire de la Société centrale et du Comice devront mentionner les récompenses obtenues antérieurement dans la catégorie à laquelle se rapportera la déclaration.

Prix réservés à l'arrondissement de Sens. — Les personnes qui voudront concourir pour les objets compris dans la deuxième partie du programme, et qui exigent une visite des lieux, devront adresser une déclaration, soit au secrétaire de la Société centrale, soit au secrétaire du Comice agricole de l'arrondissement de Sens, *avant le 15 avril*.

Quant aux objets qui n'exigent pas une visite des lieux, les concurrents auront *jusqu'au 15 mai* pour faire parvenir leurs demandes et les justifications à l'appui.

Banquet. — Les membres de la Société centrale et ceux du Comice de Sens pourront souscrire au banquet, à raison de 6 fr. par personne. Les souscriptions devront être adressées, *avant le 7 juin*, à MM. les secrétaires de l'une ou de l'autre Société.

Les premiers prix, dans chaque catégorie, recevront gratuitement une carte d'admission.

Concours de labourage et de charrues à vigne. — Les concurrents devront se faire inscrire, soit chez le secrétaire de la Société centrale, soit chez M. Louis de Fontaine, secrétaire du Comice, à Fontaine-la-Gaillarde, près Sens (Yonne), *avant le 25 mai.*

Ils devront être rendus sur le lieu du concours qui aura été indiqué à l'avance par des affiches, le 9 juin, à 7 heures 1/2 du matin.

Chaque concurrent fournira son attelage.

Les charrues qui auront figuré à ces concours pourront encore être présentées à l'exposition des machines et instruments, et y prétendre aux prix de cette catégorie,

Exposition horticole. — Les produits à exposer devront être amenés et installés dans le jardin de l'exposition, au plus tard, le *samedi soir 7 juin.*

Chaque exposant devra disposer lui-même ses produits sur l'emplacement qui lui sera assigné.

Il devra, *avant le 1^{er} juin*, adresser au secrétaire soit de la Société centrale, soit du Comice, et de plus à M. Berthelin-Desbriens, président de la Société d'horticulture à Sens, sa déclaration, indiquant la nature et la quantité des objets qu'il se propose d'exposer.

Cette exposition restera ouverte *jusqu'au lundi soir.*

Il sera perçu à l'entrée une rétribution de 25 centimes par personne.

Exposition des bestiaux, machines et instruments. — Les concurrents qui auront obtenu plusieurs prix dans le concours ne recevront qu'une seule médaille pour tous leurs prix. Cette médaille sera de l'ordre le plus élevé parmi celles qui auront été indiquées pour ces prix.

Les machines et instruments destinés à l'Exposition devront être amenés, au plus tard, le *dimanche 8 juin, avant 2 heures de l'après-midi.* Les bestiaux devront être rendus le *lundi 9 juin, avant 7 heures du matin.*

Les exposants de machines et instruments devront, comme

ceux des bestiaux, adresser leur déclaration au secrétaire, soit de la Société centrale, soit du Comice de Sens, à Fontaine-la-Gaillarde, près Sens, *avant le 15 mai*, sous peine d'exclusion du concours.

Les fabricants devront indiquer, à l'aide d'une pancarte, le prix des machines et instruments.

Concours pour les prix de moralité et bons services des serviteurs agricoles. — Les domestiques ou ouvriers de ferme, pour prendre part au concours, doivent être porteurs d'un livret.

Des exemplaires du livret de ferme recommandé par la Société centrale de l'Yonne sont déposés entre les mains des secrétaires des Comices d'arrondissement, et chez tous les libraires.

Fait et arrêté par les bureaux réunis de la Société centrale et du Comice de l'arrondissement de Sens.

Le Président de la Société centrale de l'Yonne,

Marquis DE CLERMONT-TONNERRE.

Le Président du Comice agricole de l'arrondissement de Sens,
DELIENS.

Le Secrétaire de la Société centrale,

A. ROUILLÉ.

Le Secrétaire du Comice,

LOUIS DE FONTAINE.

STATISTIQUE AGRICOLE.

**MÉMOIRE SUR LA STATISTIQUE AGRICOLE ET SPÉCIMEN D'UN
NOUVEAU QUESTIONNAIRE RÉCAPITULATIF CANTONAL, PAR
M. HERMELIN.**

Messieurs,

Le gouvernement de l'Empereur s'est donné, dès son origine, la noble mission d'imprimer à l'agriculture l'impulsion la plus féconde, et, parmi les nombreuses marques d'intérêt qu'il lui a prodiguées, je citerai notamment la création, dans chaque canton et même dans chaque commune, d'une commission de statistique permanente.

Cependant, les populations n'ont pas compris le but élevé de cette institution : elles ne l'ont accueillie à l'origine qu'avec défiance et ne la considèrent aujourd'hui qu'avec froideur et indifférence.

Je me propose ici de rechercher les causes de ce sentiment presque désapprobateur et contraire au succès de l'œuvre, d'indiquer les modifications qu'il serait peut-être bon d'apporter dans la forme et la substance des cahiers de statistique, et de montrer tout le parti qu'on pourrait ensuite en tirer.

En traitant cette matière, je ne crois pas m'éloigner, Messieurs, de ce qui doit faire l'objet de vos travaux. Tout ce qui a trait à l'agriculture n'est-il pas de votre domaine ? Or, la statistique qui dresse, chaque année et dans chaque pays, le bilan de la production ; qui marque le mouvement de la richesse territoriale et écrit

les annales historiques de l'agriculture ; qui, en outre, éclaire le gouvernement sur l'abondance ou l'insuffisance des récoltes, eu égard aux besoins de la consommation, et le met à même de prévenir les disettes et les crises alimentaires, ne mérite-t-elle pas toute votre attention et vos méditations ?

J'ai dit que la statistique avait été accueillie à l'origine par les populations avec un sentiment de défiance. Elles n'en saisirent sans doute ni la portée ni le but, et s'imaginèrent qu'elle avait rapport aux impôts et tendait à leur aggravation. Le temps a dissipé, je l'espère, ce préjugé ; il a fait voir que la statistique n'a exercé de fait aucune influence sur la quotité des contributions. Au surplus, la simple raison suffit pour faire comprendre qu'il n'en peut être autrement, puisque la quotité de l'impôt foncier, avec lequel seul la statistique peut avoir de la relation, est fixée, tous les ans, selon les besoins publics, par les grands pouvoirs de l'Etat.

J'ai dit encore que la statistique n'était vue aujourd'hui qu'avec froideur et indifférence. Vous savez, en effet, Messieurs, avec quel peu de zèle les particuliers, en général, prennent part aux travaux des commissions, et avec quel peu de soin les renseignements demandés sont recueillis, discutés et mentionnés sur les cahiers. La précipitation, le manque d'étude et la négligence, avec lesquels on procède à ces opérations, marquent le peu de confiance et le peu d'intérêt que le public attache à la statistique, laquelle, par suite, ne présente que des résultats peu consciencieux et souvent inexacts.

A mes yeux, cet état de choses est dû aux questionnaires soumis aux commissions par l'administration supérieure, qui me paraissent pécher par leur forme

abstraite et par l'insuffisance et l'incohérence des questions qui y sont posées.

Vous avez dû remarquer, en effet, Messieurs, et vous avez dû être surpris comme moi de ce que tous les renseignements demandés sur ces questionnaires ne sont pas corrélatifs entre eux et ne se réfèrent pas à une même récolte (*). Ces renseignements sont : le nombre d'hectares cultivés, le produit moyen, le poids moyen, la qualité et le prix moyen. Or, les quatre premiers s'appliquent à la récolte de l'année courante, et le cinquième se reporte à la récolte précédente. N'y a-t-il pas là quelque chose d'incohérent, d'anormal et d'étrange ?

D'un autre côté, les produits et les prix ne sont pas totalisés et les chiffres ne se présentent à l'esprit que d'une manière abstraite, sans liens et sans conclusions. Il semble que nos cahiers de statistique soient comme les livres d'or du destin, que la mythologie antique nous montre comme ne dévoilant leurs mystères qu'aux prêtres et aux initiés du temple !

Aussi bien, le public ne comprend-il rien à ces travaux de statistique, qui pour lui sont trop mystiques, passez-moi ce qualificatif. De là le peu d'attrait que ces travaux présentent ; de là encore l'absence de zèle et l'indifférence, pour ne pas dire le dégoût !

Il en serait tout autrement, tout au moins c'est mon avis, si les indications ne portaient que sur une seule et même récolte, et si, en outre, de nouvelles colonnes étaient ouvertes pour y accuser les totaux des produits

(*) Je ne veux pas parler ici du questionnaire de la présente année 1861, qui n'a pas réellement trait à la statistique permanente et qui ne doit présenter d'indications que sur un petit nombre de faits dont la connaissance annuelle est utile au gouvernement.

et les totaux des prix évaluatifs. L'esprit saisirait alors des résultats d'ensemble, et chaque opérateur et même tout citoyen aurait la satisfaction de pouvoir connaître tous les ans la quantité et le prix évaluatif de chaque denrée, et par suite le prix évaluatif de la récolte entière de sa commune.

Pour mieux faire comprendre mes propositions, j'ai cru devoir dresser pour le canton de Saint-Florentin le spécimen d'un cahier de statistique, tel que je l'entends, tout en lui conservant cependant la forme du questionnaire de l'administration. J'ai l'honneur de mettre ce travail sous vos yeux. Il se réfère exclusivement à la récolte de l'année 1859. Vous y verrez figurer les deux colonnes additionnelles dont je viens de parler, l'une présentant le produit total de chaque denrée, l'autre le prix du produit total, prix que l'on obtient en multipliant le produit total par le prix moyen.

La somme de 1,626,476 fr. 50 c., qui forme le total de la dernière récolte, représente le prix évaluatif de toute la production agricole du canton de Saint-Florentin dans la mauvaise année de 1859. Elle représente en même temps, par conséquent, toute sa richesse agricole.

Si à ces données statistiques, n'embrassant que la production purement agricole, on ajoutait celles relatives à toutes les autres productions naturelles du sol, c'est-à-dire aux productions dues au jardinage et à la sylviculture, ainsi qu'on l'a fait en 1853, on obtiendrait le montant et le prix de toute la production foncière, c'est-à-dire de tout le revenu territorial.

Or, Messieurs, un travail semblable, exécuté, tous les ans ou tous les cinq ans, dans les communes, les can-

tons, les départements et au ministère de l'agriculture pour toute la France, ferait connaître, chaque année ou tous les cinq ans, le montant du revenu total du territoire de chaque commune, de chaque canton, de chaque département et de la France entière.

Quelles déductions précieuses, intéressantes, n'en pourrait-on pas tirer pour apprécier, à la suite des temps, le mouvement de la richesse foncière de chaque pays et, par voie de comparaison, l'importance relative des communes, des cantons et des départements ! A notre époque d'ardentes convoitises et de luttes passionnées pour l'obtention de voies de fer, l'administration y puiserait des renseignements vrais et utiles pour connaître et discerner les localités qui méritent d'être traversées par ces voies.

Ce chiffre annuel ou quinquennal du revenu territorial pourrait être publié par la voie des *Annuaire*s ou des autres publications périodiques de même nature, et arriver à la connaissance du public, qui s'y intéresserait comme il le fait du dénombrement quinquennal de la population.

La statistique, ainsi pratiquée, ne serait plus cette science aride, abstraite et insaisissable à l'esprit du vulgaire, dont je parlais tout à l'heure ; ce serait une opération attrayante, et qui, par l'émulation qu'elle éveillerait entre les communes voisines, servirait, comme un puissant stimulant, la cause du progrès agricole.

J'ai eu l'honneur de soumettre toutes ces considérations à Son Excellence Monsieur le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, lorsque, au mois de novembre 1860, en ma qualité de Président

de la Commission de statistique de mon canton, je lui transmis, conformément à ses instructions, un extrait du questionnaire de cette même année. Par une dépêche en date du 13 septembre dernier, Son Excellence daigna me remercier de cette communication et m'annoncer que mon travail sera l'objet d'un sérieux examen de sa part, lorsque le moment sera venu de préparer le questionnaire de la nouvelle statistique quinquennale ; et déjà même, dès cette année, vous avez pu remarquer que le nouveau questionnaire, si restreint qu'il soit, contenait une colonne relative aux produits totaux.

Quant à vous, Messieurs, il m'a semblé qu'il ne vous serait pas indifférent d'avoir aussi communication de ce travail. Hommes intelligents et éclairés, n'est-ce pas à vous qu'il appartient de dissiper les préjugés publics et de rendre à la statistique dans le sentiment public la considération d'utilité qui lui est due ? Dans l'intérêt du succès de mes propositions, j'attache une grande importance à votre appréciation éclairée ; car, si elles obtenaient la faveur de votre approbation, elles en acquerraient plus de mérite aux yeux de Son Excellence M. le Ministre.

Je termine par une dernière considération. J'ai soumis à vos méditations, Messieurs, une idée qui m'est personnelle ; si vous la trouvez bonne et utile, veuillez, je vous y convie, me venir en aide pour la développer et la féconder.

*Observations préliminaires au spécimen du nouveau
Questionnaire.*

Ce questionnaire s'applique exclusivement à la récolte d'une seule année, l'année 1859. Ainsi, les super-

ficiés, les indications de la qualité, les poids, les produits et les prix, moyens et totaux, qui y figurent, se réfèrent exclusivement à cette même récolte.

Le total posé au bas de la dernière colonne, fait connaître le prix évaluatif de toute cette récolte prix qui constitue toute la richesse agricole du canton pour ladite année 1859.

Il n'y est pas fait mention des bestiaux et des autres animaux de toutes sortes, élevés dans la ferme, dont le croît et la laine sont cependant une source d'un grand profit pour le cultivateur. Ils ne sont pas, en effet, des produits naturels du sol, et ne font l'objet réellement que d'une industrie, accessoire, utile de la culture.

Si des cahiers semblables étaient dressés, chaque année, avec soin, dans les communes, les cantons, les départements, et, au ministère de l'agriculture, pour toute la France, ils présenteraient une valeur inappréciable, en faisant juger, pour ainsi dire d'un seul coup d'œil, du mouvement de la richesse agricole et territoriale de chaque commune, de chaque canton, de chaque département et de toute la France, et en donnant la mesure exacte des progrès survenus dans notre agriculture et dans le bien-être des populations.

Ordre des travaux des commissions et de leurs présidents.

Pour procéder à leurs travaux de statistiques dans la forme indiquée par ce questionnaire, les commissions et les sous-commissions doivent se réunir une première fois au mois de novembre, pour prendre note du nombre d'hectares cultivés, du produit moyen, du poids moyen et de la qualité de la récolte dernière ; ces renseignements, seuls utiles à l'administration supérieure pour l'éclairer

sur l'état de la récolte en vue des besoins publics à venir, doivent être de suite transmis par les Présidents au Ministère de l'Agriculture. Elles doivent se réunir ensuite, une seconde fois, au mois de juillet suivant, pour arrêter les prix moyens de cette même récolte, prix moyens calculés de juillet en juillet, et pour compléter leurs cahiers, lesquels sont transmis à la préfecture ou déposés aux mairies des communes, suivant qu'ils ont trait à la statistique du canton ou à celles de ces communes.

Le 4^{er} juillet est pris comme point de départ de la statistique, parce que toutes les denrées étant à peu près vendues dans le courant de l'hiver qui suit la récolte, le cours des prix en est parfaitement fixé et connu à la fin du mois de juin, et la moyenne de ces prix, calculée de juillet en juillet, est aussi exacte que possible, plus exacte que celle calculée d'octobre en octobre, les produits de la nouvelle récolte commençant à approvisionner les marchés publics et influant sur les taux de leurs mercuriales.

(Voir le spécimen du Questionnaire à la fin du Bulletin.)

**RAPPORT DE LA COMMISSION SUR LE MÉMOIRE DE
M. HERMELIN SUR LA STATISTIQUE AGRICOLE.**

Rapporteur : M. MONDOT DE LAGORCE.

Messieurs,

M. Hermelin, notre collègue, président de la commission permanente de statistique du canton de Saint-

Florentin, a lu, à notre dernière séance, un mémoire sur diverses modifications dont lui paraîtraient susceptibles les questionnaires que M. le Ministre de l'intérieur adresse, les uns tous les ans, les autres tous les cinq ans ou tous les dix ans, aux commissions cantonales de statistique.

Notre collègue fait remarquer que les renseignements aujourd'hui demandés aux commissions fournissent bien à l'administration supérieure tous les éléments dont elle peut avoir besoin pour dresser une statistique complète de la France, en coordonnant toutes les réponses ; mais que ces réponses ne sont pas coordonnées dans chaque cahier cantonal, et que les chiffres n'y sont pas totalisés. De plus, il est des questions qui sont à la suite l'une de l'autre et qui ne se rapportent pas à la même année. Par exemple, l'administration demande quel a été le nombre d'hectolitres de vin récoltés dans le canton, et quel a été le prix moyen de l'hectolitre. La première question se réfère évidemment à l'année courante, et la seconde à l'année dernière. Sans doute, le ministère se réserve la mise en ordre des réponses, de manière à éviter tout malentendu ; mais il n'en résulte pas moins que les cahiers cantonaux laissent à désirer et qu'il serait facile de leur donner immédiatement un degré d'intérêt de plus en y ajoutant une colonne récapitulative et en séparant dans des paragraphes distincts ce qui concerne chaque récolte.

M. Hermelin a dressé pour le canton de Saint-Florentin un spécimen du cahier de statistique tel qu'il voudrait le voir prescrit pour chacun des cantons de l'empire.

La commission que vous avez chargée de l'examen

du mémoire de notre collègue, ne peut qu'applaudir à la formule de ce spécimen, qui aurait l'avantage de donner chaque année un aperçu du produit du territoire de chaque canton. Ainsi, nous voyons que la récolte de 1859, dans le canton de Saint-Florentin, a eu une valeur vénale de 4,627,476 francs. C'est un chiffre qu'il est certainement intéressant de faire ressortir dans une statistique.

Par ces motifs, votre commission vous propose, messieurs, 4° d'approuver la proposition de M. Hermelin, tendant à ajouter aux questionnaires statistiques une colonne récapitulative du prix des produits agricoles du canton et à classer en paragraphes distincts les réponses relatives à chaque année, de manière à rendre la confusion impossible entre ce qui concerne une année et ce qui concerne une autre année;

2° De remercier notre honorable collègue de sa communication.

REBOISEMENT.

**RAPPORT DE LA COMMISSION DES PLANTATIONS FORESTIÈRES
ET DES REBOISEMENTS. — RÉPONSES AUX QUESTIONS
POSÉES PAR M. GUÉNIER.**

Rapporteur : M. GALLOT, inspecteur des eaux et forêts.

PREMIÈRE QUESTION.

*Sur un plateau un peu incliné, terrain très sec, quelle est
l'essence la meilleure à employer ?*

La question étant posée par un honorable membre habitant Saint-Bris, il s'agit probablement ici de ter-

rains qui avoisinent cette commune, terrains qui sont tous calcaires, appartenant à la zone oolithique de l'étage supérieur.

La profondeur du sol n'étant pas indiquée, il convient de distinguer deux cas, suivant que cette profondeur sera plus ou moins grande.

Premier cas. Le terrain composé d'un grain calcaire à la surface est sec et aride, mais cependant a une profondeur de 0 m. 30 c. à 0 m. 40 c. avant les gisements rocheux ou les couches moins perméables à l'eau.

Nous conseillerons, dans ce cas, d'employer les essences feuillues, telles que le bouleau et le saule marceau, mais préférablement la première de ces essences.

Le repeuplement se fera au moyen de plants de deux et trois ans, qui devront être extraits de pépinières.

La préparation du terrain aurait lieu par trous carrés ou potets, de 0 m. 30 c. de côté, et de 0 m. 25 c. de profondeur. Ces trous seraient écartés de 1 m. en tous sens, et la première levée de terre serait déposée sur le bord méridional de chacun, de manière à former abri au jeune plant pendant les premières années.

Ces plants seraient recepés immédiatement après la plantation à 0 m. 04 c. au-dessus du collet de la racine, et on aurait soin de biner légèrement les trous deux fois par an, au printemps et à l'automne, pendant les deux premières années.

Deuxième cas. Le terrain composé d'un gravier calcaire est très sec et n'a qu'une faible profondeur, variable de 0 m. 20 c. à 0 m. 30 c.

On ne saurait employer dans ce cas que le pin sylvestre, qui s'accommode des terrains calcaires les plus

arides et dont le jeune plant supporte plus volontiers qu'aucun autre les ardeurs du soleil, même aux expositions du midi.

Si le terrain à reboiser a une étendue déjà notable, il faudra procéder par semis, comme le mode le plus économique.

Le terrain devra être préparé trois mois à l'avance, par bandes cultivées, c'est-à-dire que, pour une bande cultivée de 0 m. 50 c. de largeur, on laissera une bande inculte de 0 m. 80 c. à 1 m. Ces bandes seront dirigées de l'est à l'ouest, ouvertes à la charrue ou à la houe, et la terre superficielle sera ramenée sur le bord méridional de chacune.

Le semis se fera au printemps au moyen de 12 à 14 kilog. de graine ailée par hectare. Cette graine sera légèrement recouverte de 0^m 005 à 0^m 006 de terre.

Les herbes qui pousseront sur les bandes incultes formeront un abri favorable aux jeunes pins pendant les premières années.

Si le terrain à reboiser était d'une faible étendue, et surtout s'il était parsemé d'obstacles, tels que buissons, pierres, etc., il serait plus simple de repeupler par plantation.

On le disposerait, à cet effet, en ouvrant des trous ou petits espaces de 1 m., ainsi qu'on l'a indiqué plus haut, et on aurait soin de n'employer que des plants de 2 et 3 ans extraits de pépinières, qui devraient être entretenus pendant deux ans par des binages faits de six en six mois.

NOTA. A défaut de pépinières, on se procurera facilement des plants chez les frères Garot, pépiniéristes à Semur, qui font, dans la Côte-d'Or et aux environs, un très grand commerce de cette essence.

2^e QUESTION.

Sur un terrain en pente assez rapide, exposition nord, sous-sol argileux, quelle essence à employer ?

RÉPONSE.

On admet ici, comme pour la première question, qu'il s'agit de terrains calcaires avoisinant Saint-Bris.

L'essence qui conviendra à l'exposition nord, puisqu'il y a un sous-sol argileux et que le terrain serait assez profond, sera le chêne.

Cette essence s'accommode très bien des sols argileux divisés par le calcaire, ses racines pivotantes peuvent y pénétrer et y trouver une fraîcheur qui sera maintenue par la base argileuse.

Les terrains étant en pente assez rapide, on conseillera de les préparer par potets ou trous carrés, de 0^m 30 de côté à 0^m 25 de profondeur, et espacés de 4 mètre ; la terre superficielle sera relevée sur le bord inférieur.

Le repeuplement ne devra se faire qu'au moyen de plants de deux et trois ans extraits de pépinière ; les jeunes sujets seront de suite coupés à 0^m 04 du sol, pour rétablir l'équilibre entre la cime et les racines, et on entretiendra la plantation par des binages répétés de six mois en six mois.

Le charme, eu égard à son tempérament, pourrait être encore employé dans des terrains tels que ceux dont on vient de parler ; mais, comme cette essence est peu recherchée, il conviendra toujours de préférer le chêne.

La même observation s'applique au hêtre, qui peut réussir dans les terrains argileux mélangés de calcaires, pourvu qu'ils soient exposés au nord.

3^e QUESTION.

Sur une terre semblable à celle du cas précédent, mais exposée au sud, quelle essence à employer ?

L'exposition *sud* sur les terrains calcaires d'une certaine profondeur ne pouvant convenir à aucune des essences feuillues, précieuses du moins pendant les premières années de leur existence, nous conseillerons d'employer exclusivement le pin sylvestre.

On procédera par semis et par bandes alternes, si le terrain a une étendue notable.

Les bandes en raison de la pente seront parallèles à l'horizon ; les bandes cultivées ouvertes à la pioche ne devront avoir que de 0^m 20 à 0,40 de largeur sur 0^m 25 de profondeur. La terre superficielle sera amassée sur le bord inférieur, les bandes incultes n'auront que 8^m 80 de largeur.

Le semis se fera au printemps à raison de 12 à 14 kilog. par hectare de graine ailée; on le recouvrira de 0^m 004 à 0, 006 de terre.

Cette disposition, qui doit toujours être employée en montagne, a l'avantage d'empêcher les éboulements et les entraînements de terre par les eaux. Ces eaux s'arrêteront dans les bandes cultivées, il en sera de même des végétaux décomposés, des feuilles sèches, qui avec l'eau formeront un humus ou engrais, et entretiendront la fraîcheur; enfin les jeunes plants seront abrités plus tard par les bords un peu élevés des bandes incultes et par les herbes qui croîtront dans leur intérieur.

Si l'étendue du terrain à reboiser était faible, il serait préférable, ainsi qu'on l'a déjà dit plus haut, de procéder par plantation.

On disposerait des potets horizontalement, par rangées parallèles, ayant 0^m 30 carré et 0, 25 de profondeur, et on ferait des repiquements de plants de deux ans, qui proviendraient de pépinières.

La terre superficielle des trous serait toujours avec soin ramenée sur le bord inférieur, pour former abri au jeune plant et retenir les eaux.

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Les indications qui précèdent sur les reboisements pourront trouver leur application sur tous les terrains calcaires situés dans les mêmes conditions de pente et d'exposition, terrains qui sont si vastes dans la presque totalité de l'arrondissement de Tonnerre, et dans les cantons de Coulanges-sur-Yonne, Courson, Vermenton et Chablis, de l'arrondissement d'Auxerre.

SEANCE DU 26 MAI 1862.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

La séance est ouverte à une heure, au lieu ordinaire des réunions de la Société.

Prennent place au bureau MM. Challe et Guichard, vice-présidents, M. Rampont-Lechin, membre du Conseil d'administration, M. Rouillé, secrétaire, M. Ribière, vice-secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

M. le Président donne communication :

1° D'une lettre par laquelle M. le Préfet de l'Yonne lui annonce que S. E. M. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics a accordé à la Société une subvention de 4,200 fr.

2° D'une lettre par laquelle S. E. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics lui annonce avoir décidé qu'une médaille d'or et deux médailles d'argent sont accordées à la Société pour être décernées dans ses concours en 1862.

3° D'une lettre par laquelle S. E. le maréchal de France, ministre de la maison de l'Empereur, lui annonce que Sa Majesté l'a autorisé à mettre à la disposition de la Société une médaille d'or pour être décernée, comme prix de l'Empereur, au concours qui doit avoir lieu prochainement à Sens.

4° D'une lettre de M. Hermelin, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

L'assemblée vote sur l'admission des trois membres qui lui ont été présentés. M. Deligand, maire de Sens, M. Milon fils, et M. Naslot, de Champs, sont admis à l'unanimité au nombre des membres titulaires.

Par suite de l'absence du rapporteur, la lecture du rapport de la commission de comptabilité est ajournée à la séance suivante.

Conformément aux statuts, l'assemblée procède à la confection du budget pour 1863. Ce budget est voté ainsi qu'il suit :

§ I. RECETTES.

Cotisations de 290 membres.	2,900	»
Subvention du Conseil général.	2,000	»
Subvention espérée de M. le Ministre de l'agriculture.	4,200	»
Allocations attendues des communes . .	4,000	»
		<hr/>
Total des recettes. . .	7,400	»

§ II. DÉPENSES.

Impression et distribution du Bulletin. .	900	»
Impressions diverses et frais de poste . .	500	»
Service des séances	400	»
Achat de livres et abonnements	500	»
Frais généraux de concours	600	»
Médailles et jetons	4,000	»
Primes et récompenses	3,000	»
Achat de mobilier.	300	»
Dépenses imprévues	200	»
		<hr/>
Total des dépenses. . .	7,400	»

M. Rochefort fils, horticulteur à Avallon, expose sur le bureau les premiers produits des graines récemment envoyées par la Société d'acclimatation et qui avaient été confiées à ses soins. Ces différentes graines avaient été semées le 24 avril, les unes en pleine terre, les autres sous châssis. Les plants qu'elles ont produits, susceptibles d'être repiqués, sont distribués aux membres qui désirent en suivre les résultats. Ce sont des légumineux de Chine, le Hong-Lopi, le Hiong-Koua, le Sy-Koua, le Lo-Tsaï, le Pe-tsaï, des variétés de melons de Perse, des Cocoszelli, concombre de Naples et des variété de maïs. La Société vote des remerciements à M. Rochefort.

M. le Président entretient l'assemblée de l'exposition des vins de Bourgogne à Londres et de l'installation de ces produits. Les vins de la Bourgogne sont arrivés à destination en parfait état ; les échantillons destinés à la dégustation ont été déposés dans les caves de Royal-Exchange (la Bourse) de Londres, où ils sont dans les meilleures conditions possibles.

M. le Président fait remarquer que la commission internationale est appelée à déguster non seulement les vins de France, mais ceux du monde entier, l'opération est importante, néanmoins il pense que nous n'attendrons pas beaucoup pour connaître le sort de la Bourgogne.

On ne sait encore quelles seront les récompenses apportées aux vins ; il est probable qu'elles seront collectives, c'est-à-dire qu'il sera décerné une médaille par association ou une médaille par département.

M. le Président est conduit par sa communication à des aperçus justes et intéressants sur les chances de

succès des vins de France en Angleterre et particulièrement des vins de la Bourgogne. Il fait remarquer tout d'abord que la récente mesure qui a abaissé à un schilling (1 fr. 25) par gallon (4 litres et demi) les droits sur nos vins, leur est favorable.

M. le Président se demande quel est leur avenir de l'autre côté du détroit. Autrefois, les vins de Bourgogne étaient fort appréciés en Angleterre ; depuis ils ont cédé la place aux produits du midi. Il croit qu'il n'est pas impossible de les réhabiliter. Pour cela il faut que les producteurs s'adressent aux négociants anglais en renom, qui jouissent dans leur pays de toute la confiance des consommateurs, et n'offrent à la consommation anglaise que des vins de qualité.

M. le Président fait observer que faire entrer le vin dans la consommation habituelle ordinaire en Angleterre ne peut pas être l'affaire d'un jour, dans un pays où d'autres usages, d'autres goûts, d'autres habitudes sont enracinés. Ce que nous devons souhaiter, quant à présent, pour notre pays, c'est une place sur la liste des récompenses.

L'intéressante communication de M. le Président provoque une courte discussion à la suite de laquelle on est tombé d'accord sur ce principe, que le premier et le meilleur moyen de recommander nos vins au-delà de la Manche, c'est d'y expédier nos meilleurs produits et d'éviter principalement toute fraude, toute falsification.

L'assemblée remercie M. le Président de sa communication et, sur sa proposition, vote des remerciements à MM. Poulet et André, de Beaune, pour les soins qu'ils

ont donnés à l'exposition et à l'installation des vins de l'Yonne à Londres.

Le Secrétaire donne lecture de son rapport sur l'état actuel de la pépinière viticole et vigne d'essai de la Société. Sur sa demande, la direction en est confiée définitivement à M. Montarlot, membre de la Société, horticulteur à Auxerre.

M. Challe, vice-président, entretient l'assemblée des opérations de défoncement qu'il a pratiquées dans les terrains les plus difficiles à l'aide du *raigeoir* de la Puisaye et des bons résultats qu'il a obtenus de l'emploi de cet instrument.

M. Harly-Perraud fait une proposition tendant à la création d'une caisse de retraite pour les ouvriers agricoles, principalement les charretiers et les bergers. Il donne à sa proposition quelques développements. Cette proposition est renvoyée à une commission composée de MM. Harly-Perraud, Delions, Louis de Fontaine fils, Jourdain, Rousselet, Rampont et Challe.

M. Hamelin, de Chitry, expose quelques idées sur le mélange du plâtre avec les purins comme amendement.

M. Challe, vice-président, entretient l'assemblée des mesures qui ont été concertées jusqu'à ce jour entre le Bureau de la Société et M. l'Inspecteur d'Académie afin de développer l'instruction agricole dans les écoles primaires du département.

Pour atteindre ce but, dit le rapporteur, il faut avant tout des livres pour les élèves et des livres pour les

af tres. Pour les premiers, le bureau a mis à la disposition de M. l'Inspecteur 420 exemplaires du traité élémentaire de M. Hugot, intitulé *Conférences agricoles et horticoles*, et le petit livre de M. Chevalier de Moulins, *Instructions aux jeunes filles de la campagne*. Pour les instituteurs, dont il s'agit de faire l'éducation théorique, on s'est arrêté à l'idée de créer successivement, dans les limites des ressources de la Société, des bibliothèques cantonales dont le premier fond se composerait des ouvrages suivants : *Principes d'agronomie, culture améliorante*, par Lecouteux ; *la routine vaincue par le progrès*, par Mme Millet-Robinet ; *Guide indispensable à la profession de cultivateur*, traduit de l'allemand par M. Sarrasin ; *Culture de la vigne et vinification*, par le docteur Jules Guyot ; enfin les *Veillées agricoles*, de MM. Magny et Thierry.

A la suite d'une discussion à laquelle prennent part MM. Challe, Jourdain, Guichard, Harly-Perraud, Précý, l'assemblée est unanime à reconnaître qu'il importe de diriger maîtres et élèves vers l'amélioration de la petite culture, la majorité des enfants des écoles appartenant à des familles de petits cultivateurs. M. Challe fait observer que c'est là aussi l'esprit qui a guidé la commission.

M. Challe reprend sa communication, interrompue à la dernière séance, sur l'élevage des vers à soie dans le département et sur les moyens de favoriser au sein de nos contrées la création d'établissements séricicoles.

M. le Président annonce que la section d'horticulture a fait choix pour son vice-président de M. Berthelin, de

Sens, et de M. Duthoo pour son vice-secrétaire. M. Berthelin demande que la Société ajoute à son titre celui de Société d'horticulture. La discussion de cette proposition est renvoyée à une prochaine séance. .

M. Naslot expose sur le bureau un instrument auquel il a apporté un perfectionnement ; c'est une binette ou sarcloir pour les légumes et les racines dont l'entredent est aiguisé en biseau.

La séance est levée à cinq heures.

VITICULTURE.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE SUR LA SITUATION DE LA PÉPINIÈRE VITICOLE ET VIGNE D'ESSAI DE LA SOCIÉTÉ.

M. Vincent vous a entretenus, dans votre séance du 26 novembre 1860, des premiers travaux de plantation exécutés sur votre terrain d'expérience dans l'hiver de 1859 à 1860.

Notre collègue vous a fait connaître les divisions auxquelles serait soumise la vigne d'essai pour l'expérimentation des divers systèmes de plantation et de culture.

Il vous a dit que deux parcelles seulement avaient pu être plantées dans cette première année, l'une affectée au système auxerrois, de 0 m. 82 c. en tous sens, plantation en augelots avec encoudage ; l'autre affectée au système Gentil-Jacob, qui consiste à creuser des tranchées de 0 m. 25 c. de profondeur, distantes de 4 m. 35 c., et d'y planter verticalement les boutures à 0 m. 66 c. les unes des autres.

M. Vincent vous a donné la nomenclature des divers cépages qui figurent dans chacun de ces systèmes, savoir : dans le carré auxerrois, 38 espèces dont 6 étrangères et 32 appartenant à notre département, et dans le carré Gentil-Jacob, 43 espèces, dont 28 du pays et le reste venant des départements de la Côte-d'Or, du Loiret, de Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire.

Un registre spécial est affecté à la classification de

ces divers plants, à l'aide duquel il est permis d'en constater ou le succès ou la disparition.

Enfin, M. Vincent vous a annoncé que la troisième et la quatrième parcelles seraient comparées à l'application des systèmes Guyot et Trouillet.

J'ajouterai que depuis le terrain a été enclos de tous côtés par une haie en pisseaux de chêne, et qu'un espace de 2 mètres a été laissé dans le haut et dans le bas pour la facilité des transports, de la circulation et du fonctionnement de la charrue.

Tel était l'état des choses lorsque je fus chargé, indigne successeur, de continuer les travaux commencés par notre collègue.

J'ai dû, en conséquence, dans l'hiver de 1860 à 1861, faire procéder, avant toutes choses, à la plantation des parcelles affectées aux systèmes Guyot et Trouillet, après, toutefois, m'être concerté avec M. Vincent.

Le docteur Guyot prescrit de défoncer le terrain à une profondeur de 50 c. au moins. Nous n'avons pas cru devoir pratiquer un défoncement aussi complet à cause du peu d'épaisseur de la couche végétale. Mais le terrain a été remué à plus de 30 c.; cette profondeur nous a paru suffisante en raison de la nature du sol.

Nous avons planté, selon le vœu du docteur Guyot, en lignes parallèles et nous avons observé une distance de 1 m. en tous sens, c'est le minimum de distance adopté par ce viticulteur.

Nous voulions profiter de l'occasion pour essayer la plantation tardive, à l'aide de boutures ou chapons, dont les bourgeons étaient déjà développés.

La plantation a donc eu lieu dans la première quinzaine de mai.

Je dois me hâter de dire que l'essai ne fut pas heureux. Une sécheresse extrême et fort longue a commencé aussitôt après nos travaux, en sorte qu'une grande partie de nos plants n'a pas végété et il nous a fallu cette année recommencer, ou à peu près, l'opération.

Je vous en entretiendrai tout-à-l'heure.

J'avais fait décortiquer toute une ligne de 400 ceps et la funeste sécheresse que nous avons subie en a empêché la reprise; je n'ai donc pu juger des résultats de de cette opération.

Les cépages que nous avons soumis au système de culture du docteur Guyot, dans lesquels nous avons fait prédominer les cépages fins pour être le plus possible fidèles à ses instructions, tout en voulant cependant faire aussi l'expérience sur les plants ordinaires de nos pays, sont les suivants :

Gamet,.....	4 ligne.
Plant-rouge,.....	3
Tressot,.....	4
Pinot de Conlanges,.....	3
Pinot fin,	3
Pinot cendré.....	2
Beaunois,	2
Romain,	4
Plant-de-Roi,	4

La dernière ligne se composait de plants mélangés, comme corbesse, picot rouge, mondeuse, provarot, ser-nèze de la Tronche, étraire, cornelanche, serenèze de Voreppe, viaune, grosse étraire, gouinche, peloursin (tous ces plants venant de l'Isère); liverdun, gros gamet de Lorraine, vert noir,..... 4 ligne.

Au total, 48 lignes ou perchées.

Ces derniers plants étrangers ont malheureusement plus souffert encore que les autres de la sécheresse, et j'ai eu le regret de constater que pas un, ou à peu près, n'a survécu.

Dix-neuf lignes ont été plantées à la suite du carré Guyot, d'après la méthode de M. Trouillet, c'est-à-dire à un mètre en tous sens, en chapons d'une longueur de 0 m. 30 c., auxquels j'ai fait laisser à la base un nœud soigneusement rogné et qui ont été enterrés à une profondeur de 42 à 45 c., verticalement au milieu de la tranchée ouverte à cet effet.

Ces dix-huit lignes ou perchées se composaient, savoir :

Les trois premières de plant rouge,

La 4^e, la 5^e et la 6^e, de gamet,

La 7^e, de tressot,

La 8^e et la 9^e, de pinot de Coulanges,

La 10^e et la 11^e, de pinot fin,

La 12^e et la 13^e, de pinot cendré,

La 14^e et la 15^e, de beaunois,

La 16^e, de romain,

La 17^e, de plant de roi,

La 18^e, de divers plants étrangers, tels que le gros gamet, l'auxerrois blond de Lorraine,

Et la 19^e, de vert noir.

Cette partie a été tout aussi maltraitée que la première par la sécheresse, et c'était presque besoin à refaire cette année.

Nous sommes arrivés ainsi à l'hiver de 1861 à 1862. Il s'agissait de procéder, tant au remplacement de tous les plants manquants dans les parcelles déjà plantées pendant les deux hivers précédents, qu'à la plantation

de la parcelle restée libre dans le clos d'expérience.

C'est à quoi nous avons travaillé dès les premiers jours du mois de février, et je vous prie de croire, Messieurs, que les choses ne vont pas toutes seules en matière d'essai ; sans compter les recherches nécessaires pour se procurer des plants de toute sorte, puisqu'il faut remplacer autant que possible les espèces manquantes par les mêmes espèces, sans compter les difficultés sans nombre, prévues ou imprévues, devant lesquelles on est tenté de s'arrêter à chaque pas.

J'ai donc installé les ouvriers dans la partie du clos non encore plantée.

Il faut d'abord avouer que ni M. Vincent ni moi, nous n'avons osé faire une seconde fois l'expérience de plantation tardive au printemps ; le résultat de notre première tentative n'était pas de nature à nous encourager.

C'est donc dans la première quinzaine de février que nous avons fait planter la parcelle en question. Nous avons adopté, pour cette portion, le système auxerrois avec quelques modifications importantes. Nous avons conservé, tant entre nos vignes ou perchées qu'entre nos ceps, un mètre d'intervalle, et de plus nos lignes ont été disposées en quinconce, de manière à permettre le labour à la charrue dans tous les sens.

Cette parcelle renferme vingt lignes composées exclusivement de cépages du département. Ces plants, belles et vigoureuses chevelées de deux ans, élevées dans la pépinière que M. Vincent avait installée à Sainte-Geneviève, ont été disposés et mélangés de façon à faciliter plus tard l'opération du provignage.

Nous sommes aujourd'hui assurés de la reprise par-

faite de ces chevelées, et à part quelques lacunes causées par les gelées d'avril cette partie offre une belle et vigoureuse végétation.

Cette plantation opérée, il reste encore libre une petite parcelle de quelques mètres, mais de forme irrégulière, qui servira de dégagement pour l'emploi de la charrue et de pépinière de remplacement, si c'est nécessaire.

Nous avons dû ensuite songer au remplacement des manquants dans les parcelles plantées dans le cours des deux hivers précédents.

Rien n'était plus facile pour les cépages du pays ; il n'en était pas de même pour les plants étrangers, dont il ne nous restait aucune bouture ni chevelée. J'ai cru devoir, avant de prendre un parti dans cette occurrence, en conférer avec M. Vincent, qui est toujours resté mon guide et, sur son conseil, j'ai fait venir des divers vignobles du département les plants nécessaires, que malheureusement nous n'avons pu obtenir qu'en boutures pour la plus grande partie. Nous avons bien la ressource de les mettre en rateau pour avoir des chevelées l'année suivante, mais alors nous retardions d'une année la plantation de nos nombreuses lacunes. J'ai demandé aussi à M. Blondeau de Jussieu, de Beaune, quelques espèces de sa collection, telles que gamet des gamets, pinot de Pernaud, pinot fin productif, grosse race, gros noir mâle, dont nous avons perdu une partie et que nous tenions à expérimenter.

Avant de procéder au *recoulage*, pour me servir de l'expression locale, il m'a fallu faire une sorte de reclement cep par cep, et cette opération m'a fourni l'occasion de faire quelques remarques que je vous livrerai sans commentaire.

Ainsi, dans le carré auxerrois, 1^{re} perchée (ligne), non amorcée, chevelées de tresseau, 25 manquants.

2^e perchée, amorcée au fumier, 20.

3^e et 4^e, gros et petit vérot d'Avallon, 57 et 86.

5^e, chevelées de gamet, non amorcées, 43.

6^e, chevelées de gamet, amorcées au chiffon de laine, 74.

7^e, chevelées de plant rouge, non amorcées, 32.

8^e, chevelées de plant rouge, amorcées au fumier, 35.

Pas de différence, par conséquent, entre les lignes amorcées et celles qui ne l'ont pas été; s'il en existe une, elle est en faveur des dernières.

Le pinot fin a généralement manqué.

Le beaunois et le blanc de Chitry, ce dernier amorcé au fumier, ont parfaitement réussi, pas de manquants,

Le pinot cendré a complètement manqué.

Le gros lot de Saint-Mars, le bordelais blanc, le côté de Civray, le pinot de la Loire, le bon blanc, le pinot blanc et le servignien de Vermenton, le roublot de Migé, ont généralement réussi; le fromenté de Saint-Ay est au complet,

Le franc noir de Chichery, le troyen de Guerchy, ont réussi pour moitié environ; il en est de même du plant de Marseille, de M. Gentil-Jacob.

L'aouche de Villeneuve, l'épicier de Joigny, le vernage de Saint-Aubin et le doyen de Chamvres, présentaient beaucoup de manquants.

L'hiver de 1862 a donc été employé au recoulage qui, vous le voyez, était encore une grosse besogne cette année. Pour ne pas être pris de nouveau au dépourvu, en prévoyance de l'avenir, nous avons dû songer aussi

à compléter notre pépinière de Sainte-Geneviève, de manière à pouvoir l'an prochain faire tous nos remplacements avec du plant enraciné, là où le provignage ne sera pas applicable. Aussi avons-nous mis en rateau plusieurs milliers de boutures des plants du département, et tout ce qui nous est resté de l'envoi de M. Blondeau de Jussieu. La gelée et plus tard la grêle, car la pépinière de Sainte-Geneviève s'est trouvée dans la zone la plus gravement atteinte, nous ont fait des vides importants ; néanmoins, je l'ai visitée tout récemment et elle me paraît en assez bonne voie de reprise et de végétation.

Pour terminer, je dois vous dire que le solde du compte de la vigne d'essai chez le trésorier est aujourd'hui de onze cents francs environ et que vous avez payé les frais de clôture de votre terrain et la charrue achetée de M. Messenger, indépendamment des dépenses de plantation qui ne se peuvent faire avec toute l'économie qu'apporterait un propriétaire à l'édification d'une plante dans les conditions ordinaires.

Tel est, Messieurs, l'état actuel de la vigne d'essai. Il y a lieu d'espérer que vous pourrez, l'année prochaine, voir approcher le terme de cette ingrate besogne de plantation et de remplacement. Il y aura déjà, pour certaines parties, à s'occuper de la taille et de la direction propres aux différents systèmes que vous expérimenterez.

Pour cette tâche, je confesse, sans honte, et mon incompetence et mon insuffisance. Il faut un homme pratique. Mes multiples occupations me sont d'ailleurs un obstacle sérieux à continuer l'intérim que le départ de M. Vincent a nécessité. Je vous prierai donc de vouloir

bien, dès aujourd'hui, me remplacer dans la direction de la vigne d'essai et je prendrai la liberté de vous désigner, pour cette mission, un de nos collègues, M. Montarlot, homme éminemment pratique, et dont l'intelligence et le zèle ne vous feront pas défaut.

SESSION PUBLIQUE DE 1862.

**CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE DE
L'YONNE, RÉUNIE AU COMICE AGRICOLE DE L'ARRON-
DISSEMENT DE SENS, A SENS, LES DIMANCHE 9 ET
LUNDI 10 JUIN 1862.**

PREMIÈRE JOURNÉE.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

Les membres de la Société centrale et du Comice de l'arrondissement de Sens se réunissent, pour la séance publique, dans la grande salle de la mairie de Sens, à une heure.

Prennent place au bureau : MM. Challe, vice-président de la Société centrale ; Guichard, vice-président de la Société centrale ; Délions, président du Comice de Sens, Deligand, maire de Sens ; de Fontaine, secrétaire du

Comice de Sens ; Rouillé, secrétaire de la Société centrale.

On entend les rapports des commissions dont les travaux ont précédé la session ;

Les rapporteurs font connaître, les uns oralement, les autres par écrit, les décisions de leurs commissions respectives, ainsi que leurs propositions de récompenses, savoir :

M. Camille Pignon, au nom de la commission des améliorations agricoles ;

M. Challe, au nom de la commission des familles agricoles, enseignement agricole et serviteurs (prix départementaux) ;

M. Brunel de Serbonnes, au nom de la même commission (prix d'arrondissement) ;

M. Duthoo, au nom de la commission d'horticulture ;

M. Harly-Perraud, au nom de la commission du labourage de la vigne à la charrue.

La commission de visite des pépinières donne connaissance du résultat de sa visite dans les pépinières de M. Pichery. Le bureau fait observer que ces pépinières sont situées hors de l'arrondissement de Sens et que les statuts n'admettent à concourir que les pépinières situées dans l'arrondissement où se tient la session publique.

Le rapporteur de la commission du labourage de la vigne à la charrue exprime le regret que le mauvais temps ait empêché le fonctionnement des charrues à vignes ; il ajoute que la commission n'a pu examiner et apprécier ces instruments que pour leur confection apparente et il propose des récompenses pour cet objet.

Les conclusions des rapports des commissions, sauf

ce qui a été dit au sujet de la commission d'horticulture, sont mises aux voix et adoptées.

Les rapports écrits seront insérés au Bulletin annuel de la Société centrale.

L'assemblée passe ensuite à la discussion des différentes questions de l'enquête sur l'état de l'agriculture et des industries qui s'y rattachent dans l'arrondissement de Sens.

M. Bréard est chargé du soin de recueillir toutes les notes relatives à cette enquête agricole et d'en faire un travail qui sera inséré au Bulletin annuel de la Société centrale.

M. Victor Guichard produit un tableau synoptique de la division de la propriété et de la population dans les cinq arrondissements, depuis 1843 jusqu'en 1861. Ce tableau sera inséré au Bulletin.

M. Roze, une note sur la culture de la menthe et la fabrication de l'essence de menthe dans l'arrondissement de Sens, note qui sera également insérée au Bulletin.

M. Pignon, avocat à Paris, présenté par MM. Challe et Deligand, est, à l'unanimité, admis au nombre des membres titulaires.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Le programme voulait que cette seconde journée commençât par les concours de labourage. Le mauvais temps s'étant opposé à ce qu'on entrât dans les vignes

avec les charrues, le concours de labourage des terres seul put avoir lieu. Vingt-cinq concurrents entrèrent en ligne et le rapport du jury a constaté qu'ils ont tous rivalisé pour la bonne exécution de leur labour.

Par suite du mauvais temps, les expositions ne furent pas aussi importantes qu'on l'espérait. Mais le procès-verbal doit constater que la qualité des produits suppléait à ce que leur quantité pouvait laisser à désirer.

Les animaux exposés étaient, à peu d'exceptions près, des animaux hors ligne. La race bovine tenait le premier rang et les sujets de races cotentine, hollandaise, suisse, bretonne, flamande, qui avaient été exposés, étaient remarquables de conformation.

Les machines occupaient une place assez restreinte. Le jury a toutefois déclaré que la plupart des instruments exposés se recommandaient par d'excellentes qualités de construction et la modicité de leurs prix.

Une remarquable exposition d'horticulture avait été organisée près du théâtre, par les soins de M. Berthelin, vice-président de la section d'horticulture de la Société centrale. Horticulteurs et amateurs avaient répondu à son appel et on put voir réunie dans ce jardin, improvisé avec le plus grand goût, une admirable collection de plantes et arbustes de toutes sortes.

A cinq heures les commissions avaient terminé leurs travaux et déposé leurs rapports. Les membres des bureaux des deux Sociétés, précédés de M. le sous-préfet, de M. le maire de Sens, de M. l'abbé Bravard, vicaire général de l'archevêché, ainsi que de plusieurs notabilités du département, prennent place sur l'estrade destinée à la cérémonie de la distribution des récompenses.

Une foule considérable assiste à cette solennité.

M. le marquis de Clermont-Tonnerre, président de la Société centrale, se lève et, déclarant la séance ouverte, prend la parole en ces termes :

Messieurs,

• Pour la seconde fois, la Société centrale d'agriculture de l'Yonne se réunit dans la ville de Sens, et pour la seconde fois elle y rencontre un de ces accueils sympathiques dont le souvenir ne s'efface jamais.

« Pourquoi faut-il que des regrets viennent se mêler à nos fêtes ? Votre pensée a devancé la mienne, car vous avez tous su apprécier le magistrat éminent, l'homme de bien que nous étions heureux de voir à la tête de ce beau département. Son successeur, qui laisse dans l'Indre de si bons souvenirs, apprendra, par ces regrets mêmes, de quelle manière les cœurs bourguignons savent s'attacher : il pourra l'apprendre aussi en voyant de quelle juste et légitime affection est entouré le sous-préfet de l'arrondissement où nous recevons aujourd'hui une hospitalité si gracieuse et si brillante ; l'absence du vénérable pontife que de grands devoirs retiennent dans la ville éternelle est aussi bien vivement sentie. Mais soyez-en sûrs, son cœur ne nous a point oubliés et appelle aujourd'hui sur nous ces bénédictions du ciel dont les chrétiens ne savent point se passer, et sans lesquelles il n'est pas sur la terre de véritables fêtes. Vous savez, Messieurs, à qui nous devons la fondation de la Société centrale. Jaloux d'exciter chez nos cultivateurs l'émulation qui enfante de véritables progrès, des hommes, animés d'un ardent amour du bien public et dont les noms resteront à jamais chers parmi nous, jetèrent les premières bases de notre association. Rechercher tous les mérites agricoles, les signaler et les récompenser ; propager avec ardeur l'application des bonnes méthodes et des instruments perfectionnés, de-

venus aujourd'hui plus nécessaires que jamais, rappeler surtout l'homme de nos campagnes au juste et légitime orgueil de sa profession; répandre parmi nos populations laborieuses des idées d'ordre et d'économie qui leur permettent de jouir plus tard d'une aisance acquise par de rudes travaux, telle est la marche que nos fondateurs nous ont tracée et que nous nous efforcerons toujours de suivre:

« N'avons-nous pas d'ailleurs, Messieurs, le plus puissant de tous les encouragements? Ne voyons-nous pas le souverain, dont la main avait dû faire sentir au monde que l'épée de la France n'a rien perdu de son poids, mettre l'agriculture au premier rang des arts de la paix, heureusement rendue aux nations, et l'honorer de sa sympathie et de ses exemples?

« Des leçons venues de si haut ne sont pas perdues pour nos agriculteurs et les résultats de ce concours en sont la preuve évidente.

« Partout, Messieurs, vos différentes commissions ont constaté des progrès réels, mais l'amélioration des machines agricoles, leur emploi bien entendu, ont frappé surtout l'attention du jury chargé de visiter cette partie de notre exposition. Si l'Angleterre a pu jusqu'ici devancer l'Europe dans cette voie et employer dans une seule année 4,000 machines à moissonner, gardons-nous cependant de croire que la France soit restée stationnaire. Plusieurs départements ont déjà fait d'immenses progrès et nous voyons par exemple le département de la Seine-Inférieure consacrer à lui seul plus d'un million et demi par an à l'acquisition de machines agricoles. Sans marcher aussi vite, Messieurs, nous aussi nous gagnons du terrain. Avant d'introduire une machine nouvelle, ne faut-il pas d'ailleurs savoir exactement à quelle culture nous avons affaire, à quelles mains nous devons la confier? Ici se place naturellement une observation qui doit nous faire bien augurer de l'emploi des machines dans le département. L'industrie forme souvent, pour les rendre à nos campagnes, des

hommes capables de manier et de faire apprécier ces instruments, que leur aspect seul eût fait rejeter autrefois, et peut-être avons-nous été moins frappés de la nouveauté des objets exposés que de l'intelligence avec laquelle les explications nous ont été données non seulement par les constructeurs, mais par les agriculteurs eux-mêmes. Parmi les principaux moyens employés par la Société centrale pour développer et maintenir dans nos campagnes le goût de l'agriculture, qu'il me soit permis, Messieurs, de vous rappeler et de vous signaler la pépinière viticole, théâtre d'une série d'expériences qu'un intéressant rapport est destiné à vous faire connaître, les leçons pratiques données par nos instituteurs, enfin la distribution aux élèves de petits livres très précis et très succincts, aux instituteurs d'ouvrages plus importants, de traités plus étendus. Ce dernier moyen a reçu, l'année dernière, en Normandie, au concours régional de Rouen, une de ces approbations qui sont pour une Société un véritable titre d'honneur. M. de Caumont a bien voulu consacrer des éloges tout particuliers à cette œuvre dont l'initiative est due à l'un de nos honorables vice-présidents et qui ne peut manquer d'amener dans l'avenir de meilleurs résultats.

« Nous ne devons pas, cette année, manquer à l'usage où nous sommes de récompenser, par une médaille spéciale, le chef de famille ayant élevé et maintenu le plus grand nombre d'enfants dans les travaux agricoles. Les conditions étaient rigoureuses et cependant, parmi un grand nombre de concurrents très méritants, trois se sont présentés avec des titres qui nous ont fait voir que notre département pouvait s'enorgueillir de posséder encore de ces familles dignes d'être appelées patriarcales par leur nombre et par la bonne direction donnée aux enfants. Malgré le mérite incontestable de ces trois chefs de famille honorés et respectés dans le pays, nous avons dû, en les récompensant tous trois, assigner une place d'honneur, et cette place, Messieurs, appartient à une femme, à une veuve. Vous n'attendrez pas la proclamation

de la liste des récompenses pour savoir son nom. C'est Rose Adam, veuve Poutée, dont les fils et les filles, élevés tous dans les travaux des champs, se sont eux-mêmes mariés dans des familles de cultivateurs et suivent avec honneur la carrière de leurs parents. A cette estimable veuve, nous avons dû réserver le prix de l'Empereur : il ne pouvait tomber dans des mains plus dignes.

• L'abandon de nos campagnes, vous ne le savez que trop, Messieurs, est une des plaies sur lesquelles nous avons le plus à gémir. L'appât d'un gain promptement absorbé par le besoin de jouissances, presque toujours factices, entraîne vers nos grandes cités des familles qui, au bout de deux ou trois générations, ont disparu dans ces gouffres dévorants. Une statistique impitoyable le dit et le répète tous les jours et cependant le mal continue ; l'erreur ne se guérit pas, malgré les plus cruelles déceptions... Espérons cependant, espérons toujours ! Comment ne pas compter sur la providence et le bon sens public ! Comment ne pas envisager l'avenir avec confiance quand on jette les yeux sur cette population agricole réunie aujourd'hui dans l'antique cité du Sénonais, population sage, laborieuse et plus jalouse de reproduire les vertus des siècles passés que d'aller loin des champs paternels chercher une existence aventureuse. Rappelez-vous, agriculteurs Bourguignons, que ces champs auxquels vous consacrez vos labeurs ont été cultivés par vos pères avec amour, défendus avec une valeur dont ces vieux murs, et les arbres de ces promenades portent encore les glorieuses cicatrices ! Une nation est toujours en progrès quand l'agriculture y est en honneur. Et l'un des signes les plus funestes de la décadence romaine fut le honteux abandon des campagnes aux esclaves. Aussi, quand on voit l'amour du sol se maintenir dans les âmes fortement trempées comme les vôtres, on peut se dire que le temps des mâles vertus et des grandes actions n'est point passé, et qu'on peut tout attendre d'un peuple chez lequel, suivant une magnifique expression de l'antiquité,

la terre reçoit encore les meilleurs soins des meilleurs citoyens.

Après ce discours, accueilli par d'unanimes applaudissements, M. le sous-préfet de l'arrondissement de Sens se lève à son tour et s'exprime ainsi :

« Messieurs,

« J'ai une double mission à remplir auprès de vous.

« M. Chadenet m'a chargé de vous dire qu'il se fût empressé de se rendre à cette fête de l'agriculture si les circonstances ne l'avaient déterminé à quitter la Préfecture de l'Yonne, afin de se préparer, dans la retraite, aux nouveaux travaux que les vœux de ses concitoyens et la confiance de l'Empereur réservent à son dévouement.

« Il a bien voulu m'inviter également à être ici l'interprète des regrets qu'il éprouve et des vœux qu'il forme pour la prospérité de notre beau département.

« Je suis, d'autre part, chargé par M. Sohier, notre nouveau Préfet, de vous faire connaître que, si des devoirs impérieux ne l'avaient retenu loin de nous, il eût été heureux de profiter de la solennité qui nous réunit, pour applaudir à vos travaux et se mettre en relations avec des populations laborieuses, honnêtes, intelligentes et sincèrement napoléoniennes.

« En l'absence du chef de l'administration départementale, je vous renouvelle, Messieurs, l'assurance que les encouragements du gouvernement de l'Empereur ne feront jamais défaut à l'agriculture.

« Persoune, Messieurs les cultivateurs, ne peut douter de la sollicitude de ce gouvernement pour votre honorable profession, pour la science la plus utile à l'humanité, et si la sympathie générale qu'inspirent vos labeurs avait besoin d'être affirmée, je prendrais à témoin et la splendeur de cette fête et cette réunion d'hommes éminents par leurs lumières,

par les services rendus, illustres par le nom et par la naissance, et accourus des différents points du département pour vous éclairer et pour vous soutenir.

• Où trouver, en effet, une preuve plus saisissante de l'intérêt qui s'attache au développement de l'agriculture ? Où puiseraient un plus sérieux motif de courage et d'émulation ceux qui se livrent à la culture de la terre ?

• Artisans du sillon, serrez avec effusion la main loyale que vous tendent ces hommes de dévouement et de cœur, que vous voyez rangés avec respect autour de la bannière agricole, comme autour du symbole le plus pur, le plus vrai, de la prospérité publique, de la grandeur de la patrie, de la réconciliation universelle.

• Cette manifestation vous prouve combien sont honorés, dans la société moderne, vos mâles et courageux travaux. Portez donc, Messieurs, avec un légitime orgueil, le titre de cultivateur ! C'est un titre de noblesse et d'indépendance, car votre industrie ne relève que de Dieu.

• Rappelez-vous, en même temps, que noblesse oblige, et, pour vous montrer dignes de la sympathie dont on vous entoure, adoptez ce programme depuis longtemps consacré, et qui peut se résumer ainsi : Combattre la routine ; arborer franchement le drapeau du progrès ; peupler de plus en plus vos étables des beaux types d'animaux qui viennent d'être offerts à notre admiration ; entrer hardiment dans la voie des améliorations recommandées par l'expérience ; profiter des découvertes que la science et l'industrie mettent au service de l'agriculture ; contribuer, en un mot, de toute la force de votre patriotisme, à la prospérité de notre belle France, dont le sol, si riche en productions diverses, vous indemniserait des sacrifices que vous aurez faits pour lui.

• Je vous le dis, Messieurs, avec cœur et conviction, si vous avez des obstacles à vaincre, nous serons à vos côtés dans la lutte. La Société départementale, sous la direction de M. le marquis de Clermont-Tonnerre, son digne président,

le Comice agricole de Sens, l'administration que j'ai l'honneur de représenter, redoubleront, faveur, de zèle et d'activité.

« Cette ligne de conduite nous est imposée par le devoir, elle nous est indiquée par l'Empereur, dont la sollicitude s'étend à toutes les branches de la production nationale, et recueille pour récompense l'amour et les bénédictions du peuple.

« Vive l'Empereur ! »

Le cri unanime de *Vive l'Empereur !* répond à cette allocution.

M. le maire de Sens prend ensuite la parole et s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« A la vue de cette imposante solennité, de ces flots de population qui se pressent autour de nous, et de toutes ces réjouissances publiques, on croirait qu'il s'agit de célébrer l'anniversaire d'une époque mémorable ou de fêter une des gloires du pays.

« Tout cela, Messieurs, n'est qu'un hommage rendu à l'agriculture, dont nous récompensons, aujourd'hui, les travaux et les succès, et dont le culte est devenu une fête nationale.

* Autrefois, et à une époque encore peu éloignée de nous, la culture de la terre, abandonnée à des mains mercenaires, était l'œuvre de la domesticité : aujourd'hui, elle a rompu ses entraves et pris place à la tête de la civilisation ; ce n'est plus un métier servile, mais une belle et noble carrière.

• Autrefois aussi, soumises aux habitudes invétérées d'une tradition ignorante, elle laissait, enfouis et perdus au sein de la terre, des trésors inépuisables. Aujourd'hui la lumière

s'est faite, le progrès a vaincu la routine, et l'agriculture est devenue une science.

• Puis, autour d'elle, s'est produit ce grand mouvement de régénération, d'où sont sortis ces écoles professionnelles, ces luttes scientifiques et ces inventions merveilleuses qui en font une puissance.

• Entraînés par son prestige et sa généreuse influence, les propriétaires de domaines les habitent, non plus pour y régner en maîtres, mais bien pour aider et éclairer leurs fermiers, dont ils sont devenus ainsi les guides et les amis ; et, souvent aussi pour exploiter eux-mêmes leurs domaines et y introduire des améliorations fécondes, qui servent d'exemple et d'encouragement.

• Il y a plus : l'amour de l'agriculture pénètre plus profondément, chaque jour, dans les masses ; les hommes les moins initiés à ses pratiques lui apportent le tribut de leurs sympathies, et chacun semble tenir à honneur de dire : *Moi, aussi, je suis l'ami du cultivateur.*

• Ces tournois pacifiques, auxquels nous assistons chaque année, n'ont pas seulement pour but de comparer et d'encourager les découvertes et les progrès ; ils en ont un autre, non moins utile et non moins élevé, celui de rapprocher et de mettre en contact des hommes qui resteraient souvent étrangers les uns aux autres, et de cimenter à la fois la fusion des cœurs et des intelligences.

• J'en vois le témoignage éclatant dans cette assemblée, si nombreuse et si brillante ; dans cette réunion d'hommes distingués, accourus de tous les points de notre département, et qui, sans intérêt personnel, sans autre mobile que leur patriotisme, sont venus embellir cette fête et nous apporter l'autorité de leur expérience.

• Qu'ils reçoivent ici l'expression de notre profonde reconnaissance et de nos vives sympathies ! Leur présence prouve une fois de plus que tous ces soupçons surannés de concurrence et d'envie ont fait leur temps, et qu'il ne peut y

avoir entre nous, enfants de la grande famille du département de l'Yonne, qu'une seule rivalité : celle de faire le bien *pour tous et par tous*.

« Consacrons donc aujourd'hui, Messieurs, ce nouveau gage de notre union, et prouvons par là que, si la richesse agricole d'un pays assure son influence et sa grandeur, elle doit aussi rendre les hommes meilleurs en leur apprenant à s'aimer. »

Enfin M. de Serbonnes, rapporteur de l'une des commissions, dans une allocution bien sentie, donne d'excellents conseils aux cultivateurs dont il est l'ami et le compagnon, et fait ressortir les bienfaits du travail et de la vie des champs.

Le secrétaire de la Société centrale proclame ensuite les noms des lauréats.

La liste des primes et récompenses sera insérée au Bulletin de la Société.

Après la cérémonie de la distribution des prix, cent cinquante convives s'assirent au banquet qui était préparé et qui devait terminer cette seconde journée.

Au dessert, M. le marquis de Clermont-Tonnerre, président de la Société centrale, porte en ces termes la santé de l'Empereur :

« A l'Empereur, Messieurs; les nombreuses récompenses distribuées aujourd'hui en son nom rappelleront à nos agriculteurs l'intérêt paternel que l'Empereur porte à leurs travaux, et les hommes qui, naguère au cri de vive l'Empereur, marchaient si vaillamment à l'ennemi, se diront encore, au milieu des paisibles occupations des champs, que l'Empereur veille sur eux, que sa pensée est toujours avec eux.... A l'Empereur ! »

M. Jourdain, receveur-général de l'Yonne, propose un toast « à l'Impératrice et au Prince Impérial. »

M. Victor Guichard, au nom du Comice de Sens, propose de boire à la prospérité de la Société centrale, « centre et lien de la fédération pacifique de tous les comices agricoles du département. »

M. Challe, au nom de la Société centrale, « à l'union de toutes les Sociétés agricoles du département dans l'œuvre féconde du progrès et de la glorification de l'agriculture ; à l'accord fraternel des villes de Sens et d'Auxerre, qui ne doivent rivaliser que de bienveillance réciproque et d'affection mutuelle ; à la prospérité du comice agricole de Sens et à la santé de tous les cultivateurs de l'arrondissement. »

M. Léopold Javal, député de l'Yonne, « aux lauréats du concours. »

M. l'abbé Bravard, au nom de Mgr l'archevêque de Sens, propose un toast « aux succès et aux progrès de l'agriculture qui sont chers à l'église et que bénit la religion. »

Enfin M. Dodet, l'un des lauréats, au nom des lauréats reconnaissants, propose la santé des organisateurs du concours et des expositions.

Le procès-verbal, avant de se clore, doit mentionner les fêtes et divertissements organisés par la ville de Sens à l'occasion du concours de la Société centrale : joute sur l'eau, concert, musique militaire, illuminations, etc.

Ainsi s'est accompli le programme de la session publique de 1862.

RAPPORT DE M. CAMILLE PIGNON, AU NOM DE LA COMMISSION DES AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

Messieurs,

L'année dernière, presque à pareille époque, j'étais appelé à l'honneur de vous rendre compte des travaux de la Commission des améliorations agricoles ; c'est au même titre qu'en l'année 1862 je viens réclamer votre attention et votre bienveillance ; j'espère être l'interprète consciencieux des intentions de mes collègues, qui veulent bien s'en remettre à moi pour vous rendre compte de leurs travaux et de leurs décisions.

Il nous a été impossible d'obéir à votre programme selon son texte et selon sa lettre. Notre Commission a fait tous ses efforts pour en suivre l'esprit bienveillant, autant qu'il a été possible elle s'est renfermée dans le cadre que vous lui avez tracé ; toutefois, si elle s'en est un peu écartée en proposant quelques modifications au programme actuel, c'est dans le but de bien servir les intérêts agricoles, objet de votre sollicitude aussi constante qu'éclairée.

Comme l'année dernière, je vous dirai : « que l'importance des travaux et des progrès soumis à notre examen impliquent que nous devons nécessairement posséder une certaine latitude d'appréciation, soit pour accorder, soit pour refuser. En conséquence, le texte du programme ne doit pas être aussi inflexible, aussi strict

pour nous que pour les autres commissions. Le bénéfice que j'invoque découle naturellement de l'étendue et de la complexité des matières soumises à notre appréciation. »

Si nous vous demandons quelques changements à l'ordre primitivement arrêté, c'est que nous pensons travailler dans l'intérêt de la Société centrale dont nous connaissons les aspirations et les tendances salutaires pour propager l'esprit d'ordre, de travail et de progrès. Au Concours d'Auxerre, en 1864, le nombre des candidats-cultivateurs qui demandaient à être visités par nous était de cinq, un propriétaire, et quatre fermiers ; la satisfaction que nous éprouvions en vous signalant les belles cultures, les progrès dans l'art agricole et les mérites exceptionnels de ceux qui avaient aspiré à l'honneur d'obtenir vos prix, nous a permis de vous demander hardiment d'augmenter le nombre et la valeur de vos récompenses ; vous avez fait droit à notre réclamation, c'est un précédent sur lequel nous nous appuyons pour vous proposer quelques rectifications au programme actuel.

Après avoir achevé la visite des exploitations, et lorsque, sur le point de nous séparer, il s'est agi de classer les candidats par ordre de mérite, nous avons reconnu, à l'unanimité, qu'il nous était impossible de procéder avec équité et de donner à chacun ce qui lui revenait, si une modification capitale n'était pas apportée au paragraphe 4^{er} de la 2^{me} partie du programme.

Il y a, selon nous, impossibilité à faire concourir les fermiers avec les propriétaires, et cela sous peine de commettre une injustice ; les juges ne peuvent pas apprécier au même point de vue et se servir de la même

mesure, pour prononcer sur les mérites de cultivateurs qui se trouvent dans des conditions de concours tout à fait différentes.

Tout l'avantage de la situation serait en faveur des propriétaires, et, par la force des choses, les fermiers se trouveraient relégués au second rang. Alors, pleins d'une légitime défiance, ils grossiront les rangs déjà nombreux, des mécontents ou des indifférents ; ils ne répondront plus à l'appel des sociétés d'agriculture ; la cause agricole y perdra l'élément le plus essentiel, le plus sérieux du progrès et de l'émulation.

Dans un concours, si une clause avantageuse devait être accordée, mieux vaudrait qu'elle le fût en faveur des fermiers qu'en faveur des propriétaires ; vous savez combien sont encore peu nombreux les propriétaires cultivant par leurs mains ; ils font exception à la règle générale ; à l'heure qu'il est, ils ne sont encore que le ferment généreux du progrès qui tend tous les jours à pénétrer plus avant dans les masses. Ces masses sont composées des gens du métier dans l'acception vraie de cette qualification ; ce sont des colons, des métayers, des fermiers ; c'est surtout chez eux qu'il est essentiel de porter la lumière ; mais ce qu'il y a de plus difficile pour prêcher utilement le progrès, c'est d'inspirer la confiance aux populations rurales, et d'attirer les fermiers dans les concours ; efforcez-vous donc de les placer dans des conditions équitables, vous aurez alors des concurrents nombreux et sérieux ; vous faciliterez ainsi la tâche des commissions d'examen, et l'importance morale et pratique de notre Société y gagnera beaucoup.

Sous la réserve de votre adhésion, nous avons établi

notre classement en répartissant les candidats dans deux catégories distinctes :

1^o Catégorie des propriétaires ;

2^o Catégorie des fermiers.

Nous pensons que vous ratifierez cette décision, qui, bien que modifiant le paragraphe 1^{er}, 2^{me} partie de votre programme, se recommande à vous, et trouve son point d'appui dans une raison de logique et d'équité.

Je désire ne pas abuser plus longtemps de l'attention bienveillante que vous voulez bien m'accorder ; aussi vais-je m'efforcer de vous rendre le plus brièvement possible un compte exact des impressions de notre Commission relativement aux diverses exploitations qu'elle a visitées.

Avant de poursuivre, je ferai une observation préalable au bureau ; cette observation est relative à l'organisation de notre commission, qui a pu fonctionner grâce au hasard, et malgré l'inexactitude de ceux dont le devoir était de nous tenir au courant des décisions de la Commission d'organisation. Je relate un fait à l'appui, c'est que, parmi nos collègues, il y en a qui n'ont pas été convoqués ; quant à ceux que l'on a bien voulu ne pas oublier, ils s'étonnent à juste titre de l'absence des formes portée à un point tel, que nous n'avons pas été convoqués à visiter les exploitations avant le 3 juin, cinq jours seulement nous séparaient de la séance publique d'aujourd'hui ; on nous avait jusqu'à présent habitués à pouvoir terminer nos opérations une quinzaine de jours au moins avant la séance publique consacrée à la lecture des rapports. Les membres de notre Commission, presque tous cultivateurs, habitent, pour la plupart d'entre eux, à des distances assez éloi-

gnées de la ville de Sens ; cependant, si nous consentons à un déplacement aussi grand, si nous quittons nos travaux pour servir les intérêts de l'agriculture et répondre au mandat que nous a confié la Société centrale, en retour, nous souhaiterions que l'on nous mît dans de bonnes conditions pour visiter les exploitations ; ceci nous conduit à vous exprimer le vœu de procéder désormais dans nos visites avec un calme que l'on ne peut posséder quand l'on n'est pas maître du temps, et qu'il faut voir tout à la fois ; n'est-ce pas diminuer la valeur des juges, et mécontenter les cultivateurs qui se soumettent à notre examen, que d'aller chez eux sans pouvoir s'arrêter pour visiter consciencieusement les travaux, les récoltes et les animaux qu'ils tiennent à nous montrer.

CATÉGORIE DES FERMIERS.

VISITE DES FERMES.

Ferme du Buisson.

M. Depresle exploite comme fermier la propriété du Buisson. M. Depresle s'est mis de bonne heure sur les rangs pour concourir ; dès le 16 mai il était inscrit, je signale ce fait, et je relève cette date parce que nous voyons avec une grande défiance les inscriptions tardives ; elles ne proviennent pas toujours de la négligence et de l'indifférence, elles indiquent souvent une étude du terrain aussi approfondie qu'intéressée. Nous sommes heureux d'avoir à exprimer en public le témoignage de la satisfaction que nous avons éprouvée en visitant l'intérieur de la ferme et les champs du Buisson.

M. Depresle est un bon cultivateur, intelligent et laborieux ; de simple domestique, il est parvenu par le travail, la bonne conduite, l'ordre et l'économie, à se

mettre à la tête d'une ferme importante, puisque, par sa contenance de 85 hectares, elle se sépare des labou-rages et qu'elle occupe six chevaux.

Voilà un salutaire exemple à proposer, on ne saurait trop le répandre, pour prouver que l'homme s'élève et s'affranchit par le travail. Si M. Depresle n'avait pas été un bon sujet, je crois que son propriétaire ne lui aurait pas confié sa terre pour vingt-un ans. M. Depresle cul-tive le Buisson depuis douze ans.

L'intérieur de la ferme respire l'ordre et la propreté; les vaches, au nombre de huit, sont belles et en bon état; le troupeau, bien entendu et bien soigné, comprend 200 mères brebis et 400 agneaux de l'espèce métis mérinos. Les quatre béliers attestent un bon choix de reproducteurs.

Nous avons visité avec intérêt les diverses parties de la culture. On voit que, malgré les difficultés à vaincre, le chef de la ferme, bien pénétré de l'importance des prairies artificielles, s'applique et consacre tous ses efforts pour en obtenir; il laboure et il marne avec en-train; les terres sont tenues avec un soin qui indique une grande science du labour.

Nous avons vu sur pied de bons blés et de belles avoines; les semis de prairies artificielles sont nombreux et bien placés dans l'assolement, les jachères fumées sont vigoureusement traitées. M. Depresle a semé une petite portion de betteraves, ce qui est déjà un progrès, il obtient aussi de beaux fourrages annuels, tels que vesces et trèfle incarnat; ces fourrages occupent dans son assolement la place des demi-jachères fumées. Ce fermier a tout marné à ses frais, que peut-on demander de plus? Il lui a fallu vaincre et surmonter toutes les

difficultés, toutes les misères qu'entraînent après eux les défrichements de bois, faits dans des terres froides, compactes et se prêtant difficilement au travail de la charrue.

Nous vous prions de récompenser M. Depresle selon son mérite.

Ferme de Serrebois, près Subligny.

M. Guichard cultive depuis quatorze ans la ferme de Serrebois, située commune de Subligny. Cette propriété est, à peu de chose près, de la même contenance que celle exploitée par M. Depresle.

Ne parlons pas *de la tenue intérieure et pour cause*; mais hâtons-nous de suivre le fermier dans ses champs. Ce modeste laboureur nous a montré des blés et des avoines qui ne le cèdent en rien aux blés et aux avoines des belles cultures.

Depuis longtemps, le fermier de Serrebois lutte avec sa terre froide et compacte; il comprend parfaitement l'importance des fourrages, car il veut fumer fort; aussi pour se procurer de la luzerne, rien ne lui coûte, il marne à ses frais, roule des terres, assainit ses champs en les dégageant des levées qui occupent une place inutile, et nuisent à l'écoulement des eaux; c'est un travailleur. Lui, sa femme, son fils âgé de dix-sept ans, une servante, un berger et quelques hommes de journée dans les grands travaux de la fenaison et de la moisson, voilà tout le personnel qu'il emploie pour cultiver 85 hectares de terre.

Epruvé cruellement par l'hiver et par la grêle de 1864, dépourvu de paille, et comprenant qu'il lui fallait des engrais à tout prix, il a tenu tête à la misère de

l'année, il n'a pas reculé devant le travail, il remplit ses bergeries avec des terres meubles, et lorsque ces terres sont bien imprégnées des urines et des déjections des animaux, il les pioche, et les mène dans ses champs; tout ce travail lui passe par les mains, c'est un surcroît de labeur, mais je me suis déjà plu à vous le dire : ce cultivateur est un parfait ouvrier, il paraissait tout satisfait de nous montrer que ses animaux étaient bien couchés et ne reposaient pas à même l'urine des étables; il était heureux de nous faire voir qu'il savait fabriquer de l'engrais sans être obligé d'acheter de la paille au marché de la ville. Nous vous recommandons ce fermier comme un homme intelligent et laborieux, nous vous le signalons comme digne d'une récompense; la mauvaise récolte de l'année dernière lui a fait réduire l'effectif de son troupeau, que nous aurions, il est vrai, désiré trouver dans un état plus satisfaisant. Les récoltes sur pied qu'il nous a montrées vont, nous l'espérons, le récompenser cette année de ses travaux, de sa persévérance et de son désir de bien faire.

Signalons aussi cet homme qui, comme M. Depresle, marne à ses frais sans aucune contribution de la part de son propriétaire. M. Guichard par son travail, par sa persévérance, a pu obtenir de belles luzernes sur des terres qui ne voulaient pas en produire; sans se laisser rebuter, il les a semées jusqu'à trois fois dans le même champ; ses labours, qu'il fait en partie par ses mains, sont exécutés avec une grande perfection. Nous avons aussi remarqué que toutes ses récoltes sur pied, blé, orge et avoine étaient dans un état de propreté exceptionnelle.

La Commission a été affectée péniblement en rencontrant aux portes d'une belle et grande ville un

fermier laborieux et intelligent, contraint de vivre, quant aux bâtiments, dans des conditions de gêne et d'insalubrité regrettables.

En partant du principe modéré, qu'un propriétaire ne doit faire que ce qui est absolument nécessaire, nous ne pouvons pas nous dispenser de déclarer ici, dans l'intérêt du candidat, combien les efforts intelligents et méritoires du fermier de Serrebois sont amoindris et paralysés.

Nous vous demandons de vouloir bien récompenser en second ordre le travail, les progrès et les bons exemples que donne Guichard.

Ferme de Granchette.

M. Billy, fermier à Granchette, s'étant fait inscrire au nombre des concurrents, nous sommes allés visiter son exploitation. Sa culture est bonne ; du reste, il serait fâcheux qu'il en fût autrement, car il cultive dans des conditions exceptionnelles de facilité et de commodité d'exploitation. A la différence des deux cultivateurs dont je viens de vous entretenir, il n'a pas eu de grandes difficultés à vaincre pour obtenir la luzerne, cette pierre d'assise de la culture ; car chez M. Billy les marnages ne sont pas nécessaires, la terre est facile à labourer, et ce cultivateur se trouve dans une position si avantageuse, que pour être signalé près de vous, il doit remplir la condition de beaucoup mieux faire que les autres.

La vacherie, composée de 22 vaches, a particulièrement fixé notre attention, ces vaches sont pour la plupart de magnifiques bêtes de la race normande. Nous avons aussi remarqué avec satisfaction un beau taureau ormand doué d'une conformation remarquable.

Malgré l'air de prospérité de l'exploitation de M. Billy, nous avons décidé de ne pas lui donner de récompense. Voici nos raisons à l'appui de cette décision :

Deux des membres qui composent notre Commission, avaient visité l'exploitation de M. Billy lorsqu'il avait concouru pour le Comice de Sens en 1858.

Ils nous ont affirmé que M. Billy n'avait fait aucun progrès notable depuis cette époque ; cette opinion, jointe à diverses remarques faites par nous, ont déterminé la conclusion que nous vous soumettons.

CATÉGORIE DES PROPRIÉTAIRES.

VISITE DES CULTURES EXPLOITÉES PAR LES MAINS DES PROPRIÉTAIRES.

M. Louis de Fontaines, à Fontaines-la-Gaillarde.

M. Louis de Fontaines donne le salubre exemple d'un propriétaire cultivant sérieusement par ses mains.

La plus grande, la plus sérieuse des difficultés que M. de Fontaines ait eu à surmonter, est celle qui résultait d'un état de morcellement et de division à l'infini des pièces de terre composant son exploitation.

Cette division est toujours onéreuse ; elle occasionne de grandes pertes de temps, elle rend les améliorations très-difficiles, car celui qui est englobé, absorbé par les autres, auxquels il touche de tous les côtés, est sans cesse atteint dans sa liberté d'action, quelque intelligent, quelque progressif qu'il soit ; dans cette situation, dans cet état de servitudes réciproques, il faut toujours composer avec les voisins, leur faire des concessions aussi onéreuses que gênantes ; en procédant autrement,

on courrait le risque de demeurer enfermé chez soi ; on n'en pourrait sortir qu'aux périls d'une existence tourmentée et absorbée par les contestations, les procès et les haines qu'engendre nécessairement le contact d'intérêts opposés et jaloux.

L'état des blés, des avoines et des luzernes que nous avons parcourus, ne nous laisse pas de doute sur la sage direction de la culture, et sur les économiques et prudents procédés employés pour arriver à des résultats positifs.

M. Louis de Fontaines cultive en bon père de famille ; il ne donne rien au hasard des pratiques trop neuves, douteuses ou risquées ; très pénétré de l'importance des fortes fumures et des terrages, il emploie ces deux méthodes réunies pour établir ses prairies artificielles d'une façon certaine et durable ; grâce à ces soins, des terres crayeuses de qualité très médiocre sont revêtues de prairies artificielles satisfaisantes. Chez ce propriétaire tout est à sa place ; l'ordre intérieur qui règne dans son exploitation serait bon à proposer comme exemple aux plus importants de nos cultivateurs qui, la plupart du temps, ne rangent chez eux que quand l'amour-propre est en jeu.

Le troupeau des bêtes à laine de l'exploitation indique de bonnes tendances ; nous avons été satisfaits de le visiter et de voir qu'on a puisé les reproducteurs mâles à des sources recommandables.

Chez M. de Fontaines, comme dans la bonne portion du Gâtinais, les chevaux sont non seulement des bêtes de travail, mais ils sont encore bêtes de rente, car ces jeunes chevaux sont destinés à la revente après un certain temps de séjour dans l'exploitation.

Nous félicitons M. de Fontaines de la régularité de sa comptabilité; ses divers comptes sont dans un ordre plein de clarté.

Nous vous prions, Messieurs, de récompenser les mérites de M. Louis de Fontaines.

M. Lécorché, à Theil.

La propriété de M. Lécorché, propriétaire à Theil, est de la même contenance que celle de M. Louis de Fontaines. M. Lécorché était absent lorsque nous sommes arrivés chez lui pour répondre à la demande de visite qu'il nous adressait.

Tous les renseignements dont nous avons besoin nous ont été fournis par Mme Lécorché avec une sûreté et une intelligence qui nous autorisent à supposer qu'elle prend dans la direction de l'exploitation une part aussi active que salubre ; nous témoignons cependant le regret de n'avoir pas pu nous entretenir avec M. Lécorché.

De notre visite faite sur la culture de Theil, il résulte : que nous sommes satisfaits de la tenue intérieure de l'exploitation et de l'ensemble des récoltes qui couvraient la terre.

M. Lécorché semble animé du désir de bien faire, l'ordre et la propreté sont en honneur à Theil : ces deux vertus rurales y paraissent pratiquées.

L'écurie, la vacherie, la bergerie, les granges, la batterie mécanique et son manège sont bien disposées et dans un état de propreté, de salubrité et de commodité agréable à constater.

Nous applaudissons à l'impulsion donnée à la bergerie de M. Lécorché; d'après le noyau d'élite que nous avons vu, nouvellement arrivé dans ses étables, nous

faisons des vœux pour qu'il puisse constituer un troupeau sérieux, car c'est à une belle source qu'il a emprunté ses reproducteurs.

Nous vous demandons de vouloir bien récompenser en second ordre M. Lécorché.

ENGRAIS DE FERME.

RÉCOMPENSE DONNÉE A LEUR TRAITEMENT JUDICIEUX.

M. Guichard, propriétaire à Jouancy.

Sur la demande de M. Guichard, propriétaire à Jouancy, notre Commission s'est transportée dans la magnifique exploitation de notre honorable vice-président, afin de visiter la fosse à purin, et les deux plates-formes imperméables sur lesquelles M. Guichard fabrique son fumier.

La méthode employée par ce cultivateur émérite pour confectionner et soigner ses fumiers est recommandable à tous.

En effet, quand une couche de fumier arrosée au purin repose sur un sol perméable, il y a une perte considérable par évaporation et par infiltration; les plates-formes dont nous vous entretenons présentent l'avantage inappréciable d'éviter toutes ces déperditions d'engrais. L'aire à double pente qui forme cuvette est solidement bétonnée, les diverses pentes sont calculées pour ramener sans cesse à la fosse les purins enrichis et condensés qui ont servi à l'arrosage du tas; cet arrosage se fait au moyen d'une pompe rustique et d'auges en bois blanc. Le purin, dont je garantis la richesse du titre fertilisant, forme un courant continu allant du tas de fumier à la fosse; c'est le traitement du fumier par le purin concentré; cette méthode se recom-

mande d'elle-même auprès des cultivateurs soigneux, par sa simplicité et sa facile application.

Notre cher vice-président avait déjà brillamment soutenu cette thèse devant vous : c'est qu'en culture on pourrait faire beaucoup mieux, et réaliser de grands progrès en utilisant facilement, presque sans frais, les choses que l'on a la déplorable habitude de laisser perdre, soit par l'effet de la négligence, soit par l'effet de l'ignorance de leur valeur.

Personnellement, j'ai déjà eu l'honneur d'émettre une opinion semblable au sein d'une société d'agriculture. Je me permettrai de vous la présenter sous cette forme, c'est que dans une entreprise agricole, plutôt que de rêver à des travaux pénibles, à des créations coûteuses, inconnues quant aux résultats, il serait préférable de faire le compte de ce que l'on possède, et entrer modestement dans la voie des améliorations, en faisant mieux, et surtout en utilisant toutes les ressources que l'on possède sans les apprécier à leur valeur, et qui se trouvent perdues par ignorance ou par incurie.

Nous jugeons unanimement la méthode de M. Guichard, de Jouancy, essentiellement salulaire à propager, et nous demandons qu'on lui accorde le prix destiné à récompenser le traitement le plus judicieux des engrais.

Après être entré dans les détails, je vais, comme conclusion, embrasser le résultat de notre visite dans une appréciation générale ; je la crois sérieuse, logique, et digne d'attirer votre attention. Cette appréciation d'ensemble, je la formulerai ainsi : C'est qu'il résulte de la visite faite à nos cinq concurrents propriétaires et fermiers, que la Commission des améliorations agricoles

a constaté beaucoup plus d'efforts utiles, de résultats satisfaisants, de progrès réalisés chez les fermiers que chez les propriétaires; voilà pourquoi nous nous sommes permis d'intervertir l'ordre arrêté du programme en vous entretenant tout d'abord des fermiers. Afin de suivre cet ordre d'idées, pour observer la justice et les degrés dans les prix, nous vous prierons d'appeler la catégorie des fermiers avant celle des propriétaires, lorsque vous distribuerez solennellement vos récompenses.

DISTILLERIE DU FAUBOURG SAINT-PREGTS.

MM. Petitpas, Lallier, Saussoy, Dodet.

La ville de Sens a réservé une médaille d'or pour récompenser l'introduction dans l'arrondissement d'une industrie se reliant directement aux progrès agricoles.

Nous avons été visiter la distillerie du faubourg Saint-Pregts, fondée à Sens en l'année 1861-1862, par MM. Petitpas Henri, Lallier, Saussoy et Dodet.

La demande de ces messieurs, rédigée et signée par M. Saussoy, directeur de l'usine, est datée du 18 avril 1862.

Je ne puis mieux faire que de vous lire cette demande telle qu'elle a été adressée au secrétariat du Comice de Sens. Vous verrez par cette demande, parfaitement motivée, que cette industrie, qui se relie essentiellement au progrès de l'agriculture, remplit exactement le but que la ville de Sens veut atteindre.

Nous avons trouvé la distillerie conforme en tous points à l'énonciation formulée par son intelligent directeur, M. Saussoy, qui nous a parfaitement expliqué les diverses métamorphoses que subit la betterave dans le puissant appareil de distillation et de rectification.

Une fois dédoublée, la partie la plus commune de la betterave, c'est-à-dire la pulpe, est livrée aux cultivateurs; l'autre partie, la plus épurée, entre dans le commerce sous forme d'esprit-de-vin à 90 degrés.

Nous sommes d'accord pour trouver que l'usine visitée par nous remplit complètement les conditions que la ville de Sens exigeait d'une industrie pour qu'elle fût digne de recevoir la médaille d'or, qu'elle destine, dans sa sollicitude progressive, à l'industrie qui, nouvellement implantée dans l'arrondissement, pourrait justifier qu'elle se relie directement aux progrès agricoles.

**RAPPORT DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR LES PRIX A
DÉCERNER AUX FAMILLES AGRICOLES, AUX INSTITUTEURS,
AUX SERVITEURS ET SERVANTES AGRICOLES. — (PRIX
DÉPARTEMENTAUX).**

§ 1^{er}.

Familles agricoles.

En 1860, lorsque la Société centrale de l'Yonne résolut d'offrir des récompenses aux pères de famille qui auraient élevé et maintenu le plus grand nombre d'enfants dans les travaux agricoles, et qui leur auraient constamment donné des exemples de probité, d'ordre et d'amour du travail, elle empruntait cette création à la Société d'Ille-et-Vilaine, qui exigeait que le nombre de ces enfants fût de quatre au moins. Notre Société, non sans craindre de trop élever ses exigences, porta ce chiffre minimum à six. L'événement a prouvé que ses

espérances n'avaient rien d'excessif. Dans les deux premières années, elle a eu à récompenser des familles de onze et douze enfants. Et en ce moment elle est saisie de quatorze demandes formées au nom de pères de famille, dont trois ont six enfants, quatre en comptent sept, trois en comptent huit, un en a dix, deux en ont onze et un en a jusqu'à douze.

Une liste si riche a décidé la commission à vous proposer :

1° D'attribuer la grande médaille donnée par l'Empereur au plus méritant de ces candidats ;

2° De partager la médaille de 300 fr. offerte par notre honorable président en deux médailles de 150 fr. chacune, qui seraient décernées aux deux concurrents égaux en mérite qui viennent après le premier.

Le candidat auquel, selon la commission, doit revenir la grande médaille de l'Empereur, est M^{me} Rose Adam, veuve Poutée, ancienne fermière à Fouchères, canton de Chéroy, qui a actuellement neuf enfants fermiers ou femmes de fermiers, indépendamment de deux autres filles qui ont été élevées et maintenues dans les travaux de la ferme, la première jusqu'à son mariage avec un ouvrier, et la seconde jusqu'à son entrée dans une communauté religieuse enseignante. M^{me} Poutée et son mari sont entrés, en 1819, dans une ferme de 70 hectares, qu'ils ont fait valoir constamment jusqu'à la mort du mari, survenue en 1856, et que la veuve a continué à exploiter jusqu'à cette année, où elle vient de céder la place à l'un de ses fils. Les deux époux n'ayant d'autres ressources que le produit de leur intelligence et de leur travail, ont élevé honorablement leur nombreuse famille et se sont appliqués toujours à faire de leurs enfants de

laborieux et honnêtes cultivateurs. Cinq de ces enfants étaient déjà fermiers pour leur compte à la mort de leur père ; quatre autres le sont devenus depuis, et la vénérable mère de cette estimable famille peut maintenant goûter le repos acquis par tant de travaux et de veilles et jouir de la considération qu'elle mérite si bien et que rehaussera encore la haute distinction dont nous vous proposons de l'honorer.

M. Beau, fermier aux Granges-Sambourg, est aussi père de onze enfants qu'il a élevés pour l'agriculture, et dont cinq sont occupés dans l'exploitation qu'il dirige avec une distinction si remarquable qu'il a obtenu, en 1860, au concours qui a eu lieu à Tonnerre entre les quatre Comices de l'arrondissement, le premier prix de bonne tenue de ferme et d'améliorations agricoles. La commission du Comice constatait, dès cette époque, que tous les membres de la nombreuse famille de M. Beau étaient occupés aux travaux agricoles ; que chacun d'eux remplissait avec zèle et plaisir l'emploi qui lui était désigné et qu'il y avait toute raison d'espérer que ses onze enfants élevés au milieu des champs et loin des séductions de la ville, resteraient attachés à l'agriculture. Les témoignages les plus élevés attestent d'ailleurs la parfaite honorabilité de M. Beau qui, l'année dernière, a dû pourtant ne recevoir de la Société qu'une mention honorable, parce que son concurrent avait eu seize enfants dont douze, encore existants, étaient occupés aux travaux agricoles.

Germain Naudin, métayer aux Avenières, commune de Toucy, l'emporte aussi sur M. Beau par le nombre de ses enfants, car il en a douze. Mais cinq d'entre eux n'ont que treize, douze, dix, neuf et sept ans, et quoique

tous soient dirigés vers le métier des champs et que le père leur ait toujours donné de bons exemples, la commission a pensé que c'était beaucoup faire en faveur de cette honnête famille, que de la mettre au même rang que la précédente.

§ 2.

Enseignement agricole.

Huit instituteurs se sont présentés au concours pour le prix d'enseignement agricole, indépendamment de trois autres, MM. Boudard, Gerberon et Michaut, qui ont déjà obtenu des premiers prix de la Société centrale et dont les noms ne peuvent dès lors figurer au procès-verbal que pour un simple rappel.

Deux de ces huit appartiennent à l'arrondissement de Sens et la commission du Comice paraît les avoir jugés dignes d'obtenir le premier et le second prix réservés aux instituteurs de l'arrondissement. Nous n'avons dès lors à nous occuper, pour les prix du département, que des six autres, qui sont tous très-méritants.

Le premier prix a paru devoir être décerné à M. Pouillot, instituteur à Brienon, dont les rapports attestent, à un haut degré, le zèle, l'intelligence et le succès. Il a acquis à ses frais un terrain pour servir à l'expérimentation de ses leçons théoriques. C'est d'ailleurs un instituteur distingué sous tous les rapports. Il était cité il y a un an par M. le Ministre de l'instruction publique comme l'auteur d'un des mémoires les plus recommandables envoyés au concours qu'avait ouvert Son Excellence sur la question des besoins de l'enseignement primaire, et, seul des instituteurs du département, il avait obtenu cet insigne honneur.

Le second prix a paru mérité, à un égal degré, par MM. Nollin, instituteur à Grandchamps, et Cherest, instituteur à Sainte-Colombe. Tous deux ont fait preuve d'un zèle et d'un dévouement remarquables pour la propagation de l'enseignement agricole, et comme la commission a eu le regret de ne recevoir aucune demande pour le prix que la Société avait offert aux institutrices qui auraient donné dans leurs écoles des leçons d'économie agricole, elle vous propose de reporter sur les instituteurs la récompense que vous aviez préparée pour les écoles de filles et d'attribuer une médaille d'argent, une prime de 25 fr. et un traité d'agriculture, à chacun de MM. Nollin et Chérest. Elle vous propose de plus de récompenser en troisième ordre, par une médaille de bronze, une prime de 20 fr. et un traité d'agriculture, M. Espéron, instituteur à Cravant, dont le cours est fait avec un grand soin et donne de très bons résultats, et en même temps M. Bourgoin, instituteur à Chamvres, à raison du cours théorique et pratique d'agriculture et de viticulture qu'il fait à ses élèves et principalement à raison du soin et de la persévérance qu'il a mise à leur enseigner le labourage de la vigne à la charrue. Il doit amener demain au concours de labourage de vigne une escouade de dix petits laboureurs-vignerons, tous pris dans son école.

§ 3.

Serviteurs et Servantes.

Notre dossier pour les prix à décerner aux plus méritants et plus intelligents parmi les hommes de service à gages, attachés à la culture dans le département et qui auront les plus longs services dans la même mai-

son, ne contient pas moins de quinze demandes. Nous avons dû faire un choix entre les concurrents, et à mérite égal donner la préférence aux plus longs services.

Joseph Loffert, principal domestique et homme de confiance chez Mme Tartois, de Senan, nous a paru mériter de venir en premier ordre. Il a vingt-huit ans de services agricoles dans cette maison et, selon le témoignage des maîtres, confirmés par les attestations des maires de Senan et de Saint-Aubin-Châteauneuf, si l'on récompense la fidélité et le dévouement, il est certainement un de ceux qu'on peut choisir avec le plus de confiance.

Aubin Garnier est aussi depuis vingt-huit ans en service agricole chez M. Durand, de Champcevrains. Il s'y est toujours conduit de manière à mériter l'estime et la confiance de son maître, et la commission croit devoir le proposer pour le second prix.

Le troisième prix a paru devoir être accordé à Lazare Grégoire qui, entré comme un pauvre enfant trouvé confié par l'hospice d'Auxerre, chez M. Louis Rossignol maire de la commune de Dyé, l'a servi pendant vingt-sept ans, et est à la fois garçon d'écurie, laboureur, faucheur, moissonneur, batteur et vigneron dans cette maison, où il a si bien conquis l'estime et l'affection qu'il est considéré presque comme de la famille, et que, quand est venu le tirage du recrutement, son maître a payé son assurance. Le certificat ajoute, comme circonstance caractéristique que nous nous plaisons encore à citer, que, quand Lazare Grégoire s'est marié, tous les parents et les amis de M. le maire de Dyé ont assisté à son mariage comme s'il eut été l'enfant de cet excellent maître.

Louis-Barthélemy-Maurice Poulet est au service de M. Sonnet, de Parly, qui témoigne avec un vif intérêt de sa bonne conduite, de sa fidélité et de son intelligence. Il y est entré en 1826 et il aurait droit au premier prix, s'il y était demeuré sans interruption pendant les trente-six ans qui se sont écoulés depuis ; mais s'il en est sorti en 1833, c'était pour se marier et demeurer comme ouvrier à la disposition de M. Sonnet, et dix ans après, étant devenu veuf, il est rentré, ce qui lui fait vingt-six ans de service. La commission le propose pour le quatrième prix.

Enfin elle vous désigne pour le cinquième prix le nommé Louis Poncy, domestique à la ferme des Châteliers, commune de Flacy, chez M. Auguste Adam, où il sert depuis vingt-cinq ans comme palefrenier et calvernier, qualités qui lui permettent de concourir, puisque le programme de la Société centrale embrasse tous les serviteurs agricoles.

La commission vous propose cinq prix de 100, 80, 70, 60 et 50 fr., au lieu des trois prix que prévoyait le programme, parce qu'elle n'a à vous demander qu'un seul prix de servante. Sur trois demandes qui nous sont parvenues pour cette catégorie de prix, deux nous sont arrivées après le terme indiqué au programme et trop tard pour que nous pussions nous éclairer en recueillant les renseignements nécessaires.

La seule demande venue en temps utile est celle de Alexandrine Plait, femme Chereau qui, depuis vingt ans, a été au service, tant de M. Isidore Délions fils, de Brannay, que du père de ce dernier. Tous deux ont toujours eu à se louer de l'intelligence, de la probité et de l'activité de cette femme, à qui nous proposons de dé-

cerner le premier des prix indiqués dans le programme.

**RAPPORT SUR LES FAMILLES AGRICOLES, LES INSTITUTEURS
ET LES SERVITEURS ET SERVANTES DE L'ARRONDISSE-
MENT DE SENS, PAR M. BRUNET DE SERBONNES.**

Messieurs,

La Commission chargée de vérifier et d'instruire les demandes formées :

1° Par les cultivateurs de l'arrondissement qui ont élevé au moins cinq enfants dans l'agriculture et ont fait d'eux des agriculteurs ;

2° Par les instituteurs communaux qui ont fait à leurs élèves un cours élémentaire et pratique d'agriculture ;

3° Par les serviteurs et les servantes ayant au moins dix ans de bon service dans la même ferme, ou chez le même maître ;

A désigné son président pour vous faire le rapport de ses travaux.

Trois pères de familles ont présenté des demandes qui ont été soumises à l'examen de la Commission. Après avoir discuté les titres de chacun d'eux, ainsi que les documents qui s'y rattachent, elle n'a pas hésité à signaler, comme le plus méritant, M. Gateau, fermier à Sainte-Colombe, près Sens.

Père de six enfants, M. Gateau s'est dévoué corps et âme à faire d'eux de bons et honorables agriculteurs,

et ces six enfants jouissent aujourd'hui, comme leur excellent père, de l'estime et de la considération publiques. Ils ont contracté dans la maison paternelle l'amour du travail et l'habitude du devoir accompli, et tous dirigent avec succès des exploitations plus ou moins importantes. On trouve chez eux l'ordre, l'activité et cet air de bonheur qu'ils ont pris dans la maison du père et qu'ils porteront avec eux partout où ils iront. Ils sauront conserver chez eux cet esprit de famille dans lequel ils ont été élevés et leurs enfants feront comme eux.

M. Gateau a bien mérité de l'agriculture et de la Société.

La Commission le propose pour la médaille de 150 francs.

La Commission a pensé que les autres concurrents ne devaient pas être nommés. Le temps viendra où ils recevront à leur tour la récompense qui leur est due. Il est inutile d'enregistrer une défaite qui n'est en réalité qu'une victoire ajournée.

La Commission s'est ensuite occupée de l'examen des demandes adressées par les instituteurs de l'arrondissement de Sens qui ont donné des leçons d'agriculture aux élèves confiés à leurs soins.

M. l'inspecteur des écoles a fait un rapport sur leurs travaux et sur les résultats obtenus par chacun d'eux. Leurs cahiers ont été examinés. Tous n'ont pas bien saisi ce qu'on leur demandait; mais on doit féliciter tous ceux qui ont répondu à l'appel qui leur a été fait, en s'efforçant d'ajouter au programme de leur enseignement des notions d'agriculture pratique.

Espérons que les instituteurs ne tarderont pas à

comprendre que l'enseignement agricole est pour les enfants du village le complément nécessaire de tous les autres enseignements, et qu'ils ne seront vraiment les instituteurs du peuple qu'autant qu'ils dirigeront vers l'agriculture l'intelligence de leurs élèves. Comprendre une chose, en pouvoir parler, pour un enfant c'est l'aimer ; et l'on ne verrait pas l'émigration décimer tant de villages, si les enfants avaient contracté de bonne heure le goût et l'intelligence des travaux des champs. On ne verrait pas tant de familles déchoir de leur prospérité, si l'agriculture était, dans l'enseignement donné aux enfants, élevée au rang qu'elle doit occuper dans les idées et dans les destinées de l'homme.

L'arrondissement de Sens n'a encore fait dans cette voie que de timides essais, mais l'impulsion donnée au département par la puissante initiative de la Société centrale a eu des résultats heureux, et déjà quelques-uns de nos instituteurs ont fait voir par des rapports bien conçus qu'ils ont compris ce que le pays attend de leur dévouement.

Adoptant les conclusions de M. l'inspecteur des écoles, la Commission a classé hors concours M. Boudard, instituteur à Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes.

M. Boudard fait depuis longtemps déjà un cours élémentaire d'agriculture à ses élèves. Partout où il a résidé il a obtenu des résultats attestés par les nombreuses distinctions honorifiques qui lui ont été accordées. Rappeler ses titres à l'estime des familles et à la reconnaissance de ses élèves, c'est rendre bonne justice à son mérite hors ligne.

Elle propose pour le premier prix M. Collin, instituteur à Thorigny-sur-Oreuse, qui a su, en très-peu de

temps, créer pour sa classe une méthode d'enseignement agricole qui promet aux enfants de la commune d'excellentes leçons. Il joue avec ses élèves, et les instruit en les amusant. Ses définitions sont claires, faciles, ses explications simples et substantielles.

Pour le deuxième prix elle vous présente M. Régoby, instituteur à Courgenay (1), qui s'est occupé sérieusement d'agriculture et qui doit être particulièrement encouragé.

La Commission avait à désigner parmi les institutrices de l'arrondissement celle qui aurait le plus utilement enseigné à ses élèves les devoirs d'une ménagère à la campagne. Aucune d'elles ne s'est présentée et elle propose à la Société centrale de donner le prix destiné aux institutrices à M. Constant, qui dirige l'école mixte de Saint-Martin-sur-Oreuse. Non seulement M. Constant a donné aux garçons de sa classe quelques notions d'agriculture pratique, mais encore il a donné aux filles quelques idées sur la tenue d'une maison rurale. Cet instituteur se recommande par son zèle persévérant et les succès qu'il obtient dans tout ce qu'il entreprend. Il n'a pas dit son dernier mot, on peut compter sur lui.

La Commission désigne en outre, par ordre de mérite, comme ayant déjà fait dans cette voie de louables efforts, les instituteurs dont les noms suivent :

MM. Vissuzaine, à Saint-Valérien ;
Cholat, à Villethierry ;
Ansault, à Lapostole ;

(1) M. Régoby est aujourd'hui instituteur à Sergines, chef-lieu de canton.

Crédé, à Villeneuve-l'Archevêque ;

Ricard, à Sens ;

Cothias, à Serbonnes ;

Callé, à Villebougis.

La Commission a examiné avec un soin minutieux les nombreuses demandes présentées par les serviteurs agricoles.

Les serviteurs sont les auxiliaires indispensables de l'agriculture ; ils concourent aussi bien que les enfants de la maison au succès de l'exploitation. Comme eux ils ont leur place à la table du maître, au foyer de la famille ; mais ils n'ont pas comme eux l'intérêt qui les pousse, et si chez les enfants le dévouement à la chose est un dévouement qui espère et qui trouvera sa satisfaction dans l'avenir, le dévouement chez le serviteur devient vertu, car il est désintéressé. L'obéissance n'est légère qu'aux serviteurs qui ont été soumis envers leurs père et mère qui ont fait d'eux des hommes de bonne volonté. Un serviteur fidèle et dévoué appartient nécessairement à de bons et honnêtes parents. La récompense qu'on lui décerne est un nouvel hommage rendu à la famille rurale.

La Commission n'a eu que l'embarras du choix. Chez tous elle a trouvé la fidélité unie au dévouement, la patience de l'homme de bien jointe à l'amour du travail. Elle a dû rechercher parmi les plus vieux d'âge et de service ceux dont le mérite est rehaussé soit par la position exceptionnelle qu'ils ont occupée, soit par des faits qui les recommandaient plus particulièrement à son choix.

Elle vous propose, Messieurs, de décerner les prix réservés aux serviteurs agricoles à ceux dont les noms suivent, et dans l'ordre où ils sont inscrits :

Charretiers.

1^{er} Prix. Romain (Mathieu), charretier chez M. Chassignon, cultivateur à Vallery. 15 ans de service sans interruption.

2^e Prix. Honoré (Louis-Pierre), charretier chez M. Bézinne, propriétaire à Molinons. 13 ans de service.

Bergers.

1^{er} Prix. Dupuis (François), berger de M. Chevreau, cultivateur aux Sièges. 27 ans de service.

2^e Prix. Beau (Jean-Louis), berger communal à Villeneuve-l'Archevêque depuis 27 ans.

Servantes.

1^{er} Prix. Saccot (Souveraine), femme de basse-cour, chez M^{lle} de Sade, à Vallery. 19 ans de service.

2^e Prix. Pichard (Constance), servante de ferme chez M. Mouroux, cultivateur à Collemiers. 17 ans de service.

ENQUÊTE SUR LA SITUATION DE L'AGRICULTURE DANS
L'ARRONDISSEMENT DE SENS. — RAPPORT DE
M. L. BRÉARD.

Messieurs,

Vous avez bien voulu me désigner pour vous présenter l'état de l'agriculture dans l'arrondissement de Sens, j'ai suivi l'ordre ordinaire de votre questionnaire : une main plus habile aurait su rendre ce travail moins aride et plus intéressant.

I. — *Nature du sol.*

L'arrondissement de Sens, situé au nord du département de l'Yonne, est divisé en deux parties à peu près

égales par la rivière d'Yonne, qui coule du midi au nord pour se jeter dans la Seine à quelques kilomètres en aval de la limite du département.

Cette division n'est point artificielle, mais elle résulte non seulement d'une différence géologique, mais encore sous le rapport de la topographie, de l'agriculture et des mœurs des habitants.

Sur la rive droite de l'Yonne, à l'est, c'est un terrain crétacé, qui affleure presque partout : sur les plateaux de Grange-le-Bocage, les Clérymois et Bagneaux, on rencontre un terrain tertiaire argilo-siliceux ; dans le fond des vallées quelques alluvions, et de la tourbe le long de la rivière de Vanne. Les chemins sont très-bons ; les habitations agglomérées avec les apparences de petits bourgs respirent l'aisance et le bien-être. C'est ici que l'on rencontre les plus grandes fermes avec l'élevage du mouton sur une vaste échelle.

Toute la partie située au couchant de l'Yonne et portant encore le nom ancien de Gâtinais, présente un aspect tout différent et qui forme une région naturelle par sa physionomie particulière, l'aspect général du terrain, la constitution géologique, la végétation et par une économie agricole qui est appropriée à ces conditions.

Le plateau du Gâtinais, essentiellement formé par des terrains tertiaires, est placé sur une marne grasse, de manière que l'on trouve à côté du mal un remède efficace pour donner à la terre un véritable stimulant.

Ce sol argilo-siliceux, très-compact, est complètement imperméable et l'influence atmosphérique qui en résulte est essentiellement profitable à la culture arborescente. On y rencontre un grand nombre de tuile-

ries, dont les produits, avantageusement connus, s'expédient sur Paris et les environs.

Ici les villages ne sont point agglomérés comme de l'autre côté de l'Yonne, il existe un grand nombre de hameaux, de petites fermes isolées et, en effet, les chemins situés sur un sol glaiseux, rendu humide par l'ombrage continu des bois, des haies et clôtures, étaient impraticables en toute saison : de manière que chaque habitation était construite au milieu des terres qui en dépendaient. Si la vigne ne convient pas dans ce terrain, on y récolte du cidre pour suffire et au-delà à la consommation locale.

C'est dans cette contrée, autrefois isolée et arriérée, que se sont accomplis les progrès les plus grands par l'effet de la loi de 1833 sur les chemins vicinaux. Toutes ces communes ont été mises en communication entre elles, et avec les marchés et les villes limitrophes. Partout les bois ont été défrichés, les clôtures arrachées et mises en culture, les terres marnées, et en moins de vingt années, maîtrisant les influences dominantes du sol et des habitudes locales, les habitants du Gâtinais ont atteint l'état prospère de ceux de la rive droite ; aussi la commission des améliorations agricoles, dont je faisais également partie, a été heureuse de décerner vos récompenses à ces pionniers infatigables, pour avoir lutté avec courage et persévérance contre de si nombreux obstacles.

Entre ces deux zones si différentes l'une de l'autre, et comme un trait d'union, existent les terrains de la vallée de l'Yonne, dont le thalweg, assez étendu, formé exclusivement d'une alluvion très-riche, est sans contredit le sol le plus riche et le mieux cultivé de notre département.

II. — *Morcellement.*

Le morcellement de la grande propriété se continue, d'une manière lente, il est vrai, mais constante. Par la vente en détail d'une ferme, la terre passe ordinairement entre les mains d'un nouveau détenteur qui la cultive lui-même et y apporte au moins autant de soins et d'engrais que le précédent fermier, et, par des acquisitions successives, il reconstitue ainsi une petite ferme.

Le long crédit accordé dans les adjudications de biens engageait les propriétaires à acheter la terre à des prix au-dessus de la valeur réelle, même lorsqu'ils n'avaient point l'argent nécessaire ; il s'en suivait une gêne générale et quelquefois la ruine totale par suite d'une série de mauvaises récoltes. Aujourd'hui, quelques-uns, profitant de ces funestes exemples, ne disséminent point leurs ressources sur une trop grande étendue et améliorent ce qu'ils possèdent. Je suis heureux de signaler ce fait, qui est un progrès véritable et qui, contrairement à certaines opinions, donnera à la terre une valeur sûre et certaine, en rapport avec son produit, et nous délivrera de ces spéculateurs sans argent qui se ruinent en ruinant les gens qu'ils occupent. On trouve la preuve de ce que j'avance dans le nombre d'obligations notariées et de transports de prix de ventes qui diminuent chaque année ; on paie comptant.

Quel est le degré de morcellement ? il est assez difficile de répondre à cette question, car il n'existe aucun document officiel sur lequel on puisse baser un calcul quelconque. Depuis la confection du cadastre, que de propriétés ont été divisées ; combien d'autres ont été réunies.

M. Guichard, notre honorable vice-président, prenant

pour base d'un travail remarquable le nombre des cotes foncières, prouve que sur l'arrondissement de Sens, sur une superficie de 122,207 hectares, il existait en 1813, 41,485 articles, ce qui faisait pour la moyenne de la superficie par chaque article du rôle, 2 hectares 94 centiares.

En 1861, il existait 43,688 articles, ce qui faisait 2 h. 79.

En 1843, la moyenne du département était de 3 h. 35 ; l'arrondissement de Sens était le cinquième sur la liste.

En 1861, la moyenne du département était de 3 h. 45; Sens n'occupait que le quatrième rang; Auxerre l'avait dépassé avec 2 h. 77.

L'arrondissement de Joigny est le moins morcellé, ce qui s'explique par la grande quantité de forêts qui le recouvre.

Sur 100 habitants, il y avait, en 1843, à :

Tonnerre .. 72, 45 propriétaires inscrits.

Sens..... 63, 28 —

Avallon ... 60, 43 —

Auxerre ... 65, 57 —

Joigny 54, 88 —

En 1861, la proportion était changée de la manière suivante :

Tonnerre 81, 40

Avallon..... 68, 23

Auxerre 65, 57

Sens..... 65, 57

Joigny 54, 86

Le morcellement se fait plus particulièrement remarquer dans les vallées de l'Yonne et de la Vanne, à la

proximité des voies de communication. Dans le terrain crétacé, où les villages sont éloignés les uns des autres, il fait moins de progrès.

On trouvera à la fin de ce travail, dans les tableaux de la statistique de 1862, l'étendue moyenne des exploitations rurales de l'arrondissement de Sens.

Sans vouloir discuter les avantages et les inconvénients de la grande et de la petite culture, il semble résulter de la théorie exposée par M. Guichard et des faits qui se passent journellement sous mes yeux, que le morcellement n'est pas aussi contraire qu'on voulait bien le dire, aux progrès agricoles, et qu'il est certainement une des causes de l'augmentation de valeur de la terre et de la prospérité publique.

Le morcellement se manifeste sous une nouvelle forme bien plus préjudiciable aux progrès de l'agriculture, car elle est incompatible avec toute amélioration foncière : c'est la location des fermes par parcelles. Depuis cinq ans, on a détaillé de cette manière plus de mille hectares. Si le propriétaire y trouve momentanément une augmentation de revenus, il est à craindre qu'à l'expiration du bail la valeur locative ne diminue au-dessous de ce qu'elle était primitivement.

De même le fermier, pressé de jouir et qui n'est astreint à aucun assolement, abusera des forces productives du sol au détriment de l'avenir, il fera succéder rapidement des récoltes épuisantes, et à la fin de son bail il ne laissera à son successeur ni paille, ni engrais pour y suppléer.

Si le morcellement continue sous ces deux formes, l'élevage du mouton subira dans notre contrée de notables changements. On ne peut se livrer à l'élevage du

mouton que dans une grande ferme; il faut au maître une aptitude spéciale, une connaissance approfondie des bestiaux, que l'on ne rencontre pas chez tous les cultivateurs, car, pour un troupeau de trois ou quatre cents bêtes, on ne reculera pas devant les frais d'un berger intelligent ou d'un bélier de race perfectionnée. La brebis a également besoin d'un parcours peu éloigné et nullement morcelé. La petite culture ne peut donc nourrir que des moutons de dix-huit mois à deux ans pour les revendre ensuite à quatre ou cinq ans aux engraisseurs. On en trouve un exemple frappant dans la commune de Villemannoche, où le sol, d'une rare fécondité, est exclusivement cultivé par de petits propriétaires. Depuis la confection du chemin de fer, en 1846-48, le morcellement a atteint ses dernières limites, la terre a plus que doublé de valeur, mais il n'existe plus un seul mouton dans la commune.

Il serait à désirer que les idées émises par notre collègue, M. Rampont, et confirmées par un vote du congrès scientifique de 1857, reçussent une application pratique : « l'association libre et volontaire des petits cultivateurs pour l'exploitation du sol et l'élève du bétail. »

III. — *Drainage.*

La période de sécheresse qui vient de s'écouler a été peu favorable à la propagation du drainage, qui, du reste, ne peut trouver son application que dans la portion de l'arrondissement située à gauche de l'Yonne et sur quelques parties très-restreintes à droite. Le morcellement de la propriété, la nature du sol, sa configuration le rendent difficile ou peu nécessaire. Il n'y a que les propriétaires riches et cultivant par eux-mêmes, qui

soient disposés à faire les sacrifices nécessaires. Depuis un an, dans la ferme de Saint-Gilles, commune de Saint-Sérotin, on a exécuté quelques travaux de drainage que le propriétaire a l'intention de continuer sur tout le domaine; on n'a pu, jusqu'à présent, en apprécier les effets. Il serait à désirer que cet exemple, pratiqué au milieu des argiles du Gâtinais, soit imité par d'autres propriétaires.

Nous saisisons cette occasion pour remercier le Conseil général de l'Yonne de son généreux concours. Les fonds destinés chaque année à la propagation de cette méthode ne pourraient-ils pas être spécialement affectés à l'association de petits cultivateurs pour qui cette amélioration est impossible, à cause des travaux d'ensemble qu'elle nécessite; c'est un vœu que je soumets à votre expérience éclairée.

IV. — *Baux.*

Le métayage est complètement inconnu dans l'arrondissement de Sens. Presque tous les baux sont à prix d'argent avec certaines redevances en nature. Quelques fermiers, et ils deviennent plus rares chaque année, paient en blé et en avoine.

Les baux renouvelés depuis cinq ans présentent presque tous une durée plus longue que dans la période précédente; le minimum de neuf années n'est guère fixé que pour les biens de mineurs ou d'usufruitiers. Ils sont généralement faits pour douze ou dix-huit ans.

Le prix des fermages varie de 50 à 70 fr. et même 80 fr. de l'hectare pour les fermes, et de 100 à 200 fr. pour les terres louées en détail et par petites parcelles. A titre de compensation, beaucoup de propriétaires, en

renouvelant leurs baux, s'engagent à exécuter des travaux d'amélioration et des constructions nouvelles, dans lesquelles on remarque plus de commodité pour les bestiaux et de confortable pour les maîtres.

V. — *Assolement.*

L'assolement triennal existe encore dans quelques endroits. Scientifiquement parlant, les cultivateurs de notre arrondissement n'ont point d'assolement régulier. Ils alternent les cultures fourragères avec les céréales suivant l'état de leurs terres, les besoins de l'exploitation et les intempéries des saisons. La jachère morte tend à disparaître ; on fait sur les sables des fourrages verts, des colzas, des vesces et jarosses. Les blés, faits après ces dernières plantes, sont généralement mauvais, ce qui prouve que la jachère avait sa raison d'être et qu'elle ne peut être remplacée que par une fumure abondante et des plantes sarclées pour nettoyer la terre.

VI. — *Instruments aratoires.*

C'est sur ce chapitre que l'on remarque les plus grands progrès, ce qui est dû à la perfection des machines, à la rareté et à la cherté de la main-d'œuvre.

En 1857, on ne comptait que quelques machines à battre, tandis qu'aujourd'hui il y en a plus de 450 de systèmes différents, presque toutes fixes, quelques-unes mobiles travaillant à façon. Dans toutes les fermes, on voit des tarares, des coupe-racines et très-peu de hâche-pailles et concasseurs. Les instruments d'extérieur sont plus rares, des charrues perfectionnées, des herses, des bineuses et quelques scarificateurs.

Jusqu'à présent nous n'avons point vu fonctionner

activement dans notre arrondissement, ni moissonneuses, ni faucheuses : doit-on attribuer cet état à l'indifférence du cultivateur ou plutôt à la difficulté de faire manœuvrer ces instruments compliqués dans des parcelles morcellées et sur un sol caillouteux et très-inégal. Il serait à désirer que des industriels, propriétaires de semblables machines, entreprissent à façon les moissons de leurs voisins, comme nous en avons des exemples pour les machines à battre locomobiles. Dans certains départements, l'Oise, par exemple, les Sociétés d'agriculture possèdent une collection d'instruments qu'elles louent aux agriculteurs.

VII. — *Engrais.*

Lorsque les engrais de ferme ne sont point suffisants, on enfouit quelquefois, comme engrais vert, de la moutarde blanche, des pois et du sarrazin. Les engrais liquides ne sont point employés ; quant aux matières de vidanges, elles subissent auparavant une transformation convenable et ne sont semées que sous forme de poudrette.

Il résulte d'une enquête sur les engrais commerciaux ouverte par M. le Ministre de l'agriculture dans chaque arrondissement, que sur 92 communes qui composent celui de Sens, 41 seulement, presque toutes sur la rive gauche de l'Yonne, emploient des engrais artificiels ; savoir : du guano, de la poudrette, des tourteaux, des résidus de tanneries, pour une somme totale de plus de deux cent mille francs. Le guano a été employé avec avantage sur les terres froides et argileuses du Gâtinais ; dans les bois défrichés son efficacité est de peu de durée. Il est peu employé sur les terrains crayeux et si-

liceux de la rive droite ; dans les années de sécheresse, tenant les récoltes trop longtemps vertes, il les expose à être échaudées.

Les résidus de salaisons ou sels de coussins, ont été essayés dans notre arrondissement et ont produit d'excellents effets ; il faudrait que ces sels fussent dénaturés d'une manière plus économique et que la vente fût affranchie de toutes entraves administratives qui en rendent l'usage tout-à-fait impossible.

L'emploi de ces engrais serait certainement plus répandu, si on diminuait leur prix de revient par l'abaissement des tarifs de douane et de chemins de fer, et si, par une repression énergique, on punissait les fraudes nombreuses qui ont été signalées dans ce genre de commerce.

VIII. — *Irrigations.*

Dans les vallées étroites, sur les petits cours d'eau, l'irrigation combinée à l'accumulation d'anciennes alluvions, produit d'excellentes prairies. Malheureusement la répartition des eaux, entre les irrigants et les usiniers, faite suivant d'anciens usages, n'est plus en rapport avec l'état de division de la propriété et les changements survenus. Il est nécessaire qu'une réglementation administrative vienne mettre fin à de nombreux abus et à des procès dispendieux, et ordonner en même temps le curage et l'entretien des rivières.

Malgré les belles études faites en 1855 par M. l'ingénieur Lescuyer, sous les auspices de la compagnie Vassal, malgré les vœux réitérés de tous les corps électifs de notre département, la vallée de la Vanne offre toujours le triste spectacle de marécages insalubres et

improductifs. J'appellerai de nouveau votre attention sur ce grave sujet.

IX. — *Amendements.*

On continue à marnier les terres argileuses et principalement les arrachis de bois, qui s'en trouvent très bien. Dans le Gâtinais, grâce à cet amendement qui se trouve partout à une petite profondeur, la culture des prairies artificielles a pris un grand essor, et c'est réellement là une des causes principales du progrès agricole accompli dans cette partie de l'arrondissement. Quelques propriétaires, appréciant les bienfaits de cette pratique, l'imposent à leurs fermiers par une clause du bail.

Malgré les bons effets produits par la chaux, son usage est encore peu répandu.

Le plâtre cuit est exclusivement employé pour les prairies artificielles. Quelques essais de plâtre cru ont donné de bons résultats; il coûte moitié moins cher que l'autre. Les cendres de tuileries sont vendues au dehors; il est fâcheux que nos cultivateurs laissent ainsi échapper un puissant amendement qu'ils ont sous la main.

X. — *Céréales.*

On cultive dans notre arrondissement plusieurs variétés de blé. Malgré les déceptions nombreuses éprouvées par nos cultivateurs, on en importe de nouvelles qui, semées la première année dans de bonnes et exceptionnelles conditions, ne donnent pas les années suivantes ce que l'on était en droit d'espérer d'une première récolte.

Dans les terres siliceuses et de peu de valeur, le blé

barbu, dit de Champagne, est assuré, et, suivant la nature du sol, ceux qui réussissent le mieux sont le Saumur, le rampillon, le blé bleu et enfin les blés anglais.

Depuis plusieurs années les gelées printanières ont atteint principalement les blés de prairie et ceux qui n'étant pas acclimatés étaient semés pour la première fois dans la localité.

Le seigle est la céréale par excellence des terres blanches.

On ne fait plus de méteil.

On sème l'orge ordinaire et l'orge chevalier et presque point d'escourgeon.

Pour l'avoine, il existe également plusieurs variétés, la grosse avoine de Brie, celle de Champagne et l'avoine de Tartarie.

Quant au rendement, il est variable suivant les années, et je ne puis mieux faire que de renvoyer aux tableaux qui terminent ce travail.

On sème toutes les céréales à la volée. Le semoir n'est employé que pour les racines fourragères.

XI. — *Prairies artificielles.*

L'introduction des prairies artificielles date de longtemps dans notre contrée. Les terres ayant déjà porté plusieurs fois de la luzerne s'en fatiguent facilement aujourd'hui, et la durée des luzernières diminue sensiblement, suivant le temps qu'on les y a laissées antérieurement et les années qui se sont écoulées depuis. Elle varie de 4 à 5 ans au plus.

Le trèfle et le sainfoin 2 ans.

Il serait à désirer que de nouvelles espèces d'une

autre famille que celle des légumineuses fussent cultivées, afin de donner au sol un plus grand nombre d'années de repos avant d'y ramener les fourrages.

C'est là le but auquel doivent tendre les efforts de la Société, et qui pourrait être le sujet d'une récompense aux prochains concours.

XII. — *Plantes légumineuses.*

La pomme de terre, la betterave et la carotte, sont les seules racines que l'on cultive pour les bestiaux. Cette nourriture a été préconisée pour atténuer les ravages du sang-de-rate, elle pourrait être essayée dans les communes où cette maladie sévit annuellement ; plusieurs cultivateurs, à qui j'en avais conseillé l'usage, en ont obtenu de bons résultats. La carotte est spécialement destinée pour les chevaux. On fait sur les sombres des navets à vache, mais les turneps et topinambours ne sont point cultivés ; la maladie des pommes de terre suivant les intempéries des saisons, peu apparente dans les années de sécheresse, semble cette année sévir avec plus d'intensité.

XIII. — *Plantes oléagineuses et textiles.*

Le colza et la navette sont cultivés en grand et avec succès dans les terres argileuses des cantons de Chéroy, Pont et Villeneuve. Le chanvre, au contraire, est cultivé par les petits propriétaires de la vallée de la Vanne. Cette culture, faite concurremment avec celle de la vigne, occupait autrefois le vigneron toute l'année ; mais aujourd'hui qu'il trouve toujours de l'ouvrage dans la grande culture, il abandonne cette plante qui ne lui offre plus un salaire rémunérateur.

Aussi les chenevières ont-elles diminué de près de moitié dans le canton de Villeneuve-l'Archevêque et dans celui de Chéroy elles ont disparu tout-à-fait. Il faut peut-être aussi assigner à cet effet une cause plus générale, c'est le bon marché des toiles fabriquées dans le Nord et le luxe qui se répand dans les campagnes, de même que le manque de débouchés a fait tomber les fabriques de serge et de gros draps de Villeneuve-l'Archevêque. La manipulation du chamvre entretenait dans les habitations une malpropreté permanente ; sous ce rapport encore, nous ne devons pas en regretter l'abandon.

J'ai remarqué quelques champs plantés en soleil, en œillette ; je ne pense pas que le profit soit assez considérable pour conseiller cette culture qui réussit si bien dans le nord, à cause de la richesse du sol et du climat qui en permet la cueillette dans un temps opportun. Les huileries ne sont point montées pour ce genre de graines, et le commerce local n'offre pas un marché ouvert à tout le monde et à tous les instants.

XIV. — *Bestiaux.*

L'arrondissement de Sens ne produit point de chevaux. Les cultivateurs achètent, à l'âge de dix-huit mois ou deux ans, des poulains provenant de la Puisaye et du Nivernais pour les revendre ensuite à l'âge de cinq ans, aux marchands de Paris et des environs. Cette industrie est-elle toujours aussi avantageuse qu'elle était autrefois ? je n'oserais l'affirmer.

Pour l'espèce bovine, la race du pays est la plus nombreuse ; dans les fermes, on rencontre des vaches normandes d'un certain mérite, qui sont amenées directement aux foires de Montereau, Bray, Sergines et

Fontainebleau. Dans le Gâtinais, on engraisse les veaux, qui sont vendus pour la boucherie de Paris, aux marchés de Nemours et de Montereau ; dans les cantons de Sergines et de Villeneuve, les veaux sont vendus très-jeunes, pour être ensuite engraisés par les fermiers des environs de Nangis.

Pour la race ovine, c'est le mérinos et le métis-mérinos qui dominent dans l'arrondissement ; on y rencontre des troupeaux remarquables qui, dans différents concours régionaux, ont remporté de nombreuses récompenses.

Nous ne saurions trop répéter ici aux cultivateurs, qu'avant d'introduire une race nouvelle, il faut, par une culture améliorée, lui préparer une nourriture abondante et succulente, car, comme le dit avec tant d'à-propos M. Eug. Gayot : « importer une race perfectionnée sur un sol ingrat où elle ne trouvera pas des conditions suffisantes d'existence, c'est jeter une semence de bon choix sur une terre qui n'a pas été labourée, qui n'a reçu aucun travail préparatoire. »

Ces différentes espèces animales se répartissent d'une manière inégale dans nos six cantons.

XV. — *Basses-Cours.*

Les produits de la basse-cour, beurre, fromage, œufs et volailles, sont vendus avantageusement et en très-grande quantité sur le marché de Sens, pour être ensuite expédiés à Paris. Les communes situées à proximité du chemin de fer y envoient également le lait.

Dans le canton de Chéroy et dans la vallée de la Vanne les habitants peu aisés se livrent à l'élevage des volailles, oies, cannes et dindons, qu'ils revendent ensuite, à l'âge de six semaines à deux mois, aux fermiers

de tout l'arrondissement. Ils en retirent un très-grand bénéfice.

XVI. — *Industries agricoles.*

Depuis un an une distillerie de betteraves montée sur une très-grande échelle fonctionne à Sens. Quelle sera son influence sur les progrès de notre agriculture? Il ne nous est pas permis de rien préjuger à cet égard.

Dans un grand nombre de communes on trouve des pressoirs à vin et à cidre de systèmes perfectionnés; des huileries qui vendent à la culture des tourteaux pour la nourriture du bétail.

M. Roze, pénétré depuis longtemps de ce principe agricole, ancien mais toujours vrai, que, pour introduire une nouvelle plante dans une culture, il faut choisir parmi celles qui croissent spontanément autour de soi, eut l'idée de cultiver la menthe poivrée, dite anglaise, pour en retirer l'essence par la distillation, ce qui lui réussit à merveille, car il parvint à vendre son essence 120 fr. le kilog. produisant, défalcation faite des frais divers de culture et de premier établissement, environ 4,140 fr. par hectare et par an. Mais, si l'on se reporte à la consommation de ce produit qui est excessivement restreinte, on remarque que la fabrication de M. Roze a déjà eu pour effet de faire baisser les prix de près de moitié. Cette culture ne doit pas être préconisée, seulement elle indiquera la voie que doivent suivre ceux qui, à l'instar de M. Roze, voudront se livrer aux cultures industrielles.

MM. Dumée et Knig ont établi une houblonnière de plus de cinq hectares, dans un terrain tourbeux et improductif, situé à un kilomètre de la ville, sur le bord

de la Vanne; nous l'avons visitée avec intérêt et nous avons applaudi aux soins intelligents dont elle était l'objet. Le produit net s'élève déjà à 4,200 et 4,500 fr. de l'hectare et il augmentera encore.

Cette culture est appelé à un grand succès, en même temps qu'elle promet beaucoup de travail à la classe ouvrière.

XVII. — *Viticulture.*

La culture de la vigne diminue. Chaque année on suit les mêmes procédés qu'autrefois. La charrue à vigne n'a pas fait encore son apparition dans notre arrondissement.

L'oïdium, qui depuis quelques années ravage les treilles de nos jardins, a paru cette année pour la première fois dans les vignes.

Les gelées printanières et le manque de récoltes ont engagé beaucoup de propriétaires à arracher leurs vignes; ces terrains sont très propices à la production du blé et de la luzerne, à cause des engrais qui y sont accumulés depuis longtemps. Une autre cause encore de la diminution du rendement, c'est parce que la vigne est ici cultivée depuis un temps immémorial dans la même place; le terrain s'épuise; il serait bon, je pense, de l'alterner. Si le traité de commerce avec l'Angleterre parvenait à faire accepter nos vins dans ce pays, on replanterait de la vigne dans des conditions meilleures et plus économiques.

XVIII. — *Horticulture.*

Depuis quelques années la culture maraîchère prend une certaine extension dans notre arrondissement. Il existe à Sens plusieurs pépinières.

Si la production du vin diminue, l'équilibre pourra se rétablir par la plantation d'un grand nombre d'arbres à cidre, dont le produit dépasse déjà la consommation locale. On y cultive aussi des fruits à couteau qui sont envoyés à Paris.

La Société centrale, qui a créé à Auxerre une vigne expérimentale, ne pourrait-elle pas établir une semblable pépinière pour les arbres à fruit ?

XIX. — *Apiculture.*

Dans toutes les communes de l'arrondissement on élève des abeilles avec plus ou moins de soin. Cependant nous devons constater les progrès dus au travail intelligent de MM. Emmanuel Jean et Boudier, tous deux apiculteurs à Sens, et lauréats de votre concours. Je signalerai également M. Deligne, de Villeneuve-l'Archevêque, qui a obtenu, l'année dernière, au concours d'apiculture au Luxembourg, une médaille d'argent pour ses produits en cire.

XX. — *Pisciculture.*

Il n'a été fait ici aucun essai de pisciculture. Il existe dans le canton de Chéroy plusieurs étangs d'une certaine étendue, le Grand-Galetas, entre autres, d'une contenance de 440 hectares.

XXI. — *Sylviculture.*

Depuis 1857 on a défriché près de 200 hectares de bois par an dans notre arrondissement. On n'en a point retiré les heureux résultats que l'on espérait. On ne peut y faire pousser la luzerne.

Nous avons remarqué que des puits, des sources et

des cours d'eau ont tari après l'arrachage de bois supérieurs.

Ces déboisements nombreux donnent à la culture une quantité de terre trop considérable et en disproportion avec l'augmentation lente de la population et amènent des changements notables dans les habitudes économiques des habitants voisins qui y trouvaient de l'occupation pendant l'hiver et de la nourriture pour leurs bestiaux une grande partie de l'année. C'est encore là une des causes nombreuses de l'émigration des gens de la campagne vers les grosses villes.

XXII. — Chemins.

L'état des voies de communication dans notre arrondissement est très satisfaisant. Voici, d'après les notes fournies par M. l'agent-voyer d'arrondissement, l'état de la vicinalité depuis 1857 :

	Chemins de grande commun.	Chemins de moyenne commun.	Chemins de petite commun.	TOTAL.
Au 1 ^{er} janvier 1857 :				
Longueur des chemins.	134,503	134,810	686,168	955,483
Longueurs construites.	125,192	120,282	211,864	457,539
	-----	-----	-----	-----
Reste à construire . . .	9,313	14,528	474,304	498,144
Au 1 ^{er} janvier 1862 :				
Longueur des chemins.	202,420	122,541	630,822	955,483
Longueurs construites.	200,910	105,599	289,297	595,806
	-----	-----	-----	=====
Reste à construire . . .	1,510	16,942	341,225	359,677

La longueur des travaux exécutés sur toutes les classes de chemins pendant les années 1857-1861 a été de 438,467 mètres ; 595,806 mètres sont à l'état complet d'entretien,

Il serait à désirer que le nouveau code rural s'occupât des chemins ruraux qui sont partout dans un état déplorable.

Comme vous avez pu vous en rendre compte, Messieurs, mon rapport se résume en ces mots : La grande propriété disparaît dans notre arrondissement, les fermes se divisent, la terre a une tendance marquée à n'appartenir qu'à celui qui la cultive. Cette période de transition sera laborieuse et difficile, et, sans négliger les fermiers intelligents, tous vos efforts doivent se réunir sur le petit propriétaire ; c'est à lui que vous devez l'instruction, les enseignements et les récompenses.

J'ai annexé à ce travail le résumé de la statistique cantonale depuis 1857. Il serait à désirer que la Société publiât, chaque année, ces tableaux pour tout le département. Ce serait préparer les matériaux d'un travail sérieux pour l'avenir. Car, pour en tirer une conclusion quelconque, ces chiffres ne doivent pas être considérés isolément, ils ne prouvent quelque chose qu'autant qu'ils se rapportent à une série de faits de même nature, s'étendant dans le temps et dans l'espace.

J'ai pensé que cette enquête n'était pas seulement un état de situation, une description de notre arrondissement, tel qu'il existe dans ses ressources, ses procédés, ses méthodes et ses résultats, je crois qu'elle doit aussi indiquer les écueils à éviter et mettre sur la voie des perfectionnements à obtenir. Car l'enquête qui constate le progrès est un encouragement ; l'enquête qui constate l'écueil est un conseiller qui commande la prudence et des modifications aux vieilles méthodes.

**DE LA DIVISION DE LA PROPRIÉTÉ ET DE LA PETITE CULTURE
DANS L'ARRONDISSEMENT DE SENS PAR M. GUICHARD.**

Dans le canton nord de Sens, comme dans le reste de l'arrondissement, la petite culture s'étend de plus en plus, par suite de la vente et de la location des terres en détail; ce dernier mode de location rapportant un fermage plus élevé que la location par ferme eu par lots de quelque étendue.

C'est à tort, selon nous, qu'on s'alarme de ce développement et qu'on se préoccupe d'y mettre obstacle. D'abord, il est impossible d'empêcher de vendre ou de louer la terre à ceux qui en offrent le plus, à moins de recourir à des mesures inconciliables avec les principes les plus essentiels de nos lois civiles. Mais le pourrait-on, il faudrait se garder de le faire, car les inconvénients que présente, sous certains rapports, l'extension de la petite culture, sont amplement compensés par des avantages supérieurs.

Nous le reconnaissons, le petit cultivateur, forcé de compter sur le produit immédiat de la terre qu'il achète ou qu'il loue, pour en payer le prix ou le fermage, songe moins à l'améliorer qu'à en tirer le plus possible, afin de faire face aux échéances. Aussi, trop souvent les terres du petit cultivateur sont-elles surchargées et mal entretenues. Mais, d'un autre côté, combien le travail pour soi-même, sur sa propre terre ou sur une terre affermée, est-il plus énergique et plus consciencieux que le travail pour le compte d'autrui. Le petit cultivateur prodigue gratuitement à sa terre une main-

d'œuvre dont souvent il ne saurait que faire, et il se repose, en travaillant pour son compte, à des jours, à des heures où il serait trop fatigué pour se livrer à un travail salarié.

Voilà comment, au bout de quelques années, le petit cultivateur parvient à créer par son travail et celui de sa famille, à ses moments perdus, pour ainsi dire, une valeur égale au prix du champ qu'il cultive ; multipliez cette valeur par les millions de bras qui la créent incessamment sur toute la surface de la France, et vous aurez le secret du merveilleux accroissement du capital territorial de notre pays.

Il ne faut pas non plus oublier que la grande et la petite culture se prêtent un mutuel appui.

Le petit cultivateur trouve dans les fermes voisines un salaire qui supplée au manque de travail ou au défaut de récolte sur sa propre terre. Le fermier, de son côté, trouve, dans les petits cultivateurs qui l'entourent, des journaliers qui le dispensent d'avoir un grand nombre d'ouvriers à gage, toujours plus dispendieux.

L'agriculture se plaint du manque de bras, que serait-ce si la division et l'amour de la propriété, si l'aurait du travail pour son propre compte, n'exerçaient pas leur influence sur les ouvriers des champs pour le retenir au village ?

Du reste, il ne faut pas croire que la grande culture soit à la veille de disparaître devant la petite culture. Si est des contrées où la nature du terrain, l'agglomération des populations assurent la supériorité à la petite culture, et où l'on peut prévoir qu'elle sera bientôt complètement en possession du sol, il en est d'autres où rien n'annonce ce résultat ; ainsi dans la

région des grandes fermes de la Brie, de la Beauce, de la Picardie, de la Normandie, du Nivernais, la petite culture ne rivalise pas avec la grande. Dans notre arrondissement, les plateaux argileux du Gâtinais et du canton de Sergines, les côtes calcaires du canton de Villeneuve-l'Archevêque, et même notre plaine de Sens présentent de grandes et moyennes fermes à l'avenir desquelles rien n'autorise à fixer une limite prochaine. Si le développement de la petite culture n'est pas alarmant dans notre arrondissement, il l'est encore moins dans le reste du département; car l'arrondissement de Sens et celui d'Auxerre sont les deux arrondissements où le sol est le plus morcelé, ainsi qu'il résulte du tableau ci-joint rédigé sur des chiffres officiels :

Tableau comparatif de la population et de la division de la propriété dans les cinq arrondissements du département de l'Yonne, depuis 1833 jusqu'à 1861.

	Département.	Sens.	Auxerre.	Joigny.	Tonnerre.	Avallon.
Superficie	742804	122207	202732	196696	121233	99936 hect.
Nombre des articles du rôle foncier en 1843.	221582	41485	68245	50685	32556	28611 art.
Moyenne de la superficie par article du rôle en 1843.	3 35	2 94	2 97	3 88	3 72	3 49 hect.
Nombre des articles du rôle foncier en 1861.	235699	43688	73119	53917	34493	30482 art.
Moyenne de la superficie par article du rôle en 1861.	3 15	2 79	2 77	3 64	3 51	3 27 hect.
Population en 1846	374803	65549	119057	97688	44933	47576 hab.
Moyenne par kilomètre carré ou 100 hectares.	50 45	53 64	58 73	49 68	37 07	47 60 hect.
Population en 1851.	384133	66855	121539	99446	45769	47524 hab.
Moyenne par kilomètre carré ou 100 hectares.	51 55	54 75	60 00	50 55	37 76	47 57 hect.
Population en 1856	368901	65689	117896	97267	43090	44959 hab.
Moyenne par kilomètre carré ou 100 hectares.	49 66	53 75	58 25	49 44	35 55	45 04 hect.
Population en 1861.	371277	66647	119129	98290	42529	44672 hab.
Moyenne par kilomètre carré ou 100 hectares.	49 98	54 53	58 77	50 00	35 08	44 71 hect.
Nombre des articles du rôle foncier par 100 habitants.	63 48	65 55	65 57	54 86	81 10	68 23 art.

Division de la propriété dans les cinq arrondissements de l'Yonne.

A raison de la contenance moyenne des articles du rôle foncier :

1 ^o Auxerre.	2 h. 77 a.
2 ^o Sens	2 79
3 ^o Avallon.	3 27
4 ^o Tonnerre	3 51
5 ^o Joigny	3 64

A raison du nombre des articles du rôle foncier par 100 habitants.

1 ^o Tonnerre.	81 10 habitants.
2 ^o Avallon	68 23 —
3 ^o Auxerre.	65 57 —
4 ^o Tonnerre.	65 55 —
5 ^o Joigny.	54 86 —

Nous voyons qu'en 1843 on comptait 224,582 articles au rôle foncier du département, dont la superficie est de 742,804 hectares, soit en moyenne 3 hectares 35 ares par article du rôle.

En 1864 les articles du rôle montaient à 235,699 ; en moyenne 3 hectares 45 ares par article.

Augmentation, 14,117 articles, soit six centièmes 33 0/0 pendant la période de 18 ans. Progression qui n'a rien d'excessif, surtout si l'on remarque que la valeur de la terre a suivi une progression beaucoup plus rapide que la division du sol. En effet, les 3 hectares 45 ares, superficie moyenne en 1864 par article du rôle, représentent une somme notablement plus élevée que celle des 3 hectares 35 ares, superficie moyenne en 1843.

La propriété, tout en se divisant et en se répartissant entre un plus grand nombre, ne s'est donc pas amoindrie pour cela entre les mains de ceux qui la possèdent, puisque, bien qu'il y ait un plus grand nombre de lots, chaque lot vaut davantage.

Ce fait doit dissiper les alarmes de ceux qui croient que la propriété, allant toujours se morcelant, est menacée d'arriver à une si minime valeur que le lot de chacun sera insuffisant pour lui procurer l'aisance ou le travail qu'il trouve aujourd'hui sur sa propriété. Ce n'est pas la superficie, mais la valeur de la propriété qui en fait l'importance ; dès que la progression de la valeur est sensiblement plus rapide que la division, cette division réunit tout à la fois le bienfait d'une répartition entre un plus grand nombre et d'une attribution plus large pour chacun.

La division de la propriété est loin d'être la même

dans nos cinq arrondissements. La moyenne, pour tout le département, est de 3 hectares 45 ares par article de rôle; tandis qu'elle n'est que de 2 hectares 79 ares dans l'arrondissement de Sens, de 2 hectares 77 ares dans l'arrondissement d'Auxerre, et qu'elle monte à 3 hectares 64, 3 hectares 51, 3 hectares 27 ares dans les trois arrondissements de Joigny, de Tonnerre et d'Avallon.

Mais, ce qui est à remarquer, c'est que les deux arrondissements de Tonnerre et d'Avallon, où la contenance par article du rôle est très supérieure à la contenance moyenne des arrondissements de Sens et d'Auxerre, comptent un bien plus grand nombre d'articles du rôle par cent habitants. De sorte que dans ces deux arrondissements, bien que le sol soit moins morcelé, la rareté de la population fait qu'il y a proportionnellement un plus grand nombre de propriétaires.

Les deux arrondissements d'Auxerre et de Sens, où le sol est plus divisé, sont aussi ceux qui sont le plus peuplés; la population dans l'arrondissement d'Auxerre est de 58 habitants 77^c par kilomètre carré, dans l'arrondissement de Sens de 54 habitants 53^c, tandis que la moyenne pour tout le département n'est que de 49 habitants 98^c, et pour les trois arrondissements de Joigny, de Tonnerre et d'Avallon, de 50 habitants, 35 habitants 08^c, et 44 habitants 74^c.

La population de la France, en 1856, était de 67 habitants 96^c par kilomètre carré; celle du département de l'Yonne de 49 habitants 66^c. D'après le chiffre de la population proportionnelle, le département était le 64^e de France. Si tout le département était peuplé comme l'arrondissement d'Auxerre, il serait le 49^e.

Comme Sens, il serait le 57°

Comme Joigny, — le 67°

Comme Avallon, — le 72°

Comme Tonnerre, — le 82°

En présence de ces chiffres il est difficile de croire que la division exerce une fâcheuse influence sur l'accroissement de la population. Ce n'est pas à dire que la population suivra toujours ce développement de la division du sol, car, bien qu'une influence soit réelle, elle peut être dominée par une influence contraire.

La division de la propriété et la petite culture ne doivent donc pas exciter les appréhensions que souvent elles provoquent ; elles ne doivent pas non plus obtenir la préférence sur la grande culture. La grande et la petite culture ont toutes deux leur raison d'être ; si la petite culture favorise le développement, le bien-être des populations rurales, la grande culture est une condition d'existence pour les nombreuses populations agglomérées dans les villes ; il faut bien qu'aux populations urbaines répondent des exploitations dont les produits ne soient pas consommés par ceux qui les cultivent, autrement l'approvisionnement des villes serait impossible.

Remarquons aussi qu'il est des produits spéciaux, tels que les troupeaux et les bêtes de boucherie, qui ne peuvent s'obtenir économiquement que sur de grandes exploitations. Plus la division de la propriété restreint le nombre des grandes exploitations, plus ces produits spéciaux augmentent de prix, et plus les grandes exploitations sur lesquelles on les obtient sont à même de soutenir la concurrence. De sorte qu'il arrive un degré où la petite culture, par son progrès

même, apporte un obstacle à son développement ultérieur.

Pour nous, cultivateurs et amis du progrès agricole, ces considérations nous conduisent à cette conclusion, que nous n'avons pas à préconiser la grande ou la petite culture aux dépens l'une de l'autre, mais que nous devons nous efforcer d'amener tout cultivateur à tirer de sa culture, grande ou petite, le meilleur produit possible.

**RAPPORT SUR L'ESSENCE DE MENTHE, PRÉSENTÉE AU
CONCOURS PAR M. ROZE, PROPRIÉTAIRE A SENS (1).**

Il existe à Sens (Yonne), au confluent de la Vanne, dans l'Yonne, d'assez vastes terrains nommés Courtils, arrosés par de nombreuses dérivations du premier de ces deux cours d'eau et par des sources naturelles, et ainsi entretenus dans un état d'humidité plus ou moins forte. Ces terrains, légers, noirs et un peu tourbeux, sont consacrés depuis un temps immémorial à la culture maraîchère. Les cultivateurs, qui les exploitent de père en fils, soit comme propriétaires, soit à titre de fermiers, ont eu longtemps le monopole,

(1) Cette note est la copie de la note remise au Jury du Concours général et national d'agriculture de 1860. — Elle a été simplement modifiée par l'indication des résultats obtenus en 1860 et 1864.

pour ainsi dire, de la production et de la vente des légumes à Sens et dans un rayon assez étendu autour de cette ville. Ces terrains avaient acquis une grande valeur. Mais, depuis un certain nombre d'années, la culture des légumes ayant fait de grands progrès dans les localités environnantes, les débouchés se fermèrent en partie, et la valeur de cette marchandise baissa sensiblement. L'établissement du chemin de fer de Lyon, en faisant disparaître presque toutes les entreprises de transport par terre, qui avaient leur siège dans la ville, et en rendant par suite les engrais rares et chers, porta le dernier coup à cette industrie. Les terrains dont il s'agit ont subi dès lors une dépréciation considérable.

Propriétaire de quelques parcelles de ces terrains, nous avons pensé, il y a plusieurs années, qu'il ne serait pas impossible de leur rendre leur ancienne valeur, en substituant à la culture maraîchère des cultures industrielles; et nous avons fait choix, pour cette expérience, de la culture de la menthe. C'est le résultat de cet essai que nous soumettons à l'approbation du jury du Concours agricole de Sens.

Notre éloignement obligé de cette ville ne nous permet pas de nous occuper de cette entreprise avec fruit pour nos propres intérêts. Notre tentative a donc surtout pour objet d'encourager nos compatriotes dans la recherche des moyens les plus propres à tirer le meilleur parti possible des précieux terrains qui sont à leurs portes et à en relever le prix au niveau que leur richesse exceptionnelle doit leur faire atteindre. C'est à ce titre que nous nous permettons d'appeler la bienveillante attention du jury sur nos efforts, et que

nous désirons qu'il les juge dignes de ses encouragements.

Culture. — La menthe cultivée n'est autre que la menthe dite poivrée ou anglaise.

La plantation se fait au 15 mai, suivant l'avancement de la saison, aussitôt que les pieds des années précédentes peuvent fournir des rejetons d'une force suffisante. La terre a dû être au préalable parfaitement ameublie. Les plants sont espacés de 0^m 33 en tous sens. La nouvelle plantation exige deux ou trois sarclages dans l'année. En juillet, au moment où la fleur est sur le point de s'épanouir, la plante qui a poussé une tige plus ou moins élevée et garnie de quelques rameaux, est coupée par le pied et livrée à la distillation. A l'automne suivant, les drageons ont couvert toute la superficie du sol et pris racine en partie. Souvent même de nouvelles racines se sont élevées, qui fournissent une espèce de regain. Mais, en somme, les deux récoltes de la première année, réunies, sont peu abondantes. Avant l'hiver, pour prévenir les gelées, et activer la végétation pendant l'année suivante, on recouvre la plante d'une très-légère couche de paille mélangée d'un peu de terre ou de fumier. Nous nous servons avantageusement, pour cet objet, des boues de la ville. La seconde année, la menthe a complètement recouvert le terrain; elle pousse avec une extrême vigueur et atteint la hauteur de 0^m 70 et plus. En 1858, une de nos planches présentait une telle exubérance de végétation, que la plante a été versée comme du blé. Il suffit généralement de sarcler une ou deux fois pendant la deuxième année. On fauche et on distille en juillet, comme il a été dit ci-dessus, et on récolte une deuxième fois en automne;

mais ce regain est sans importance. On prend pour l'hiver les dispositions déjà indiquées. La végétation se ralentit la troisième année et va toujours en s'amoin-
drissant, de telle sorte que la plante dégénérerait si on ne la renouvelait. Nous pensons que ce renouvellement doit avoir lieu tous les quatre ou cinq ans.

Nos essais ont été entrepris en 1856. On trouvera ci-dessous l'indication, par année, de la superficie cultivée, de l'âge des diverses plantations, et de leur produit annuel en plante fraîche.

ANNÉES.	SUPERFICIES		AGE des Plantations.	PLANTE. récoltée.
	cultivées.			
1856	a.	c.	Première année.	259 kilog.
	2	50	Deuxième —	
1857	2	50	Troisième —	4192 kilog.
	2	50	Deuxième —	
	12	50	Première —	
1858	2	50	Quatrième —	4795 kilog.
	2	50	Troisième —	
	12	50	Deuxième —	
	34	"	Première —	
1859	13	10	Troisième —	4485 kilog.
	34	10	Deuxième —	
	24	"	Première —	
1860 (a)	17	80	Troisième —	5250 kilog.
	16	40	Deuxième —	
1861 (a)	17	80	Quatrième —	3658 kilog.
	13	50	Troisième —	
			Total.....	26639 kilog.

(a) Les gelées fortes et prolongées de l'hiver de 1860 à 1861 ont détruit une partie de la plantation et endommagé le reste. — C'est ce qui explique la diminution de la récolte de 1861.

Distillation. — Le moment le plus favorable pour la distillation paraît être, d'après l'avis de personnes compétentes et nos propres observations, celui où la fleur est sur le point de s'épanouir. L'usage est de procéder à cette opération dès que la plante est coupée. A en juger par le résultat d'une expérience que nous avons faite en 1858, il serait plus avantageux de faire sécher préalablement la menthe aux trois quarts dans un local fermé et obscur ; la production d'essence serait plus considérable que lorsque la plante est distillée fraîche. Cette augmentation provient-elle d'une espèce de réaction ou de la fermentation qui s'opérerait pendant la dessiccation, ou bien de la facilité plus grande avec laquelle les tiges et les feuilles, presque desséchées, abandonneraient l'essence qu'elles renferment ? Nous l'ignorons, et d'ailleurs nous ne pouvons répondre d'une manière absolue de l'exactitude de notre observation, que nous avons le projet de recommencer sur une plus grande échelle.

La plante coupée jusqu'à ras le sol est soigneusement purgée des herbes étrangères qui s'y trouvent mêlées. Les tiges et les feuilles sont placées dans l'alambic ; nous les laissons entières pour économiser la main-d'œuvre, bien que peut-être il serait préférable de les diviser en menus fragments. Le tout baigne presque complètement dans l'eau. Jusqu'à présent nous avons employé l'alambic ordinaire en cuivre qui sert pour la fabrication de l'eau-de-vie de marc. Notre appareil est d'une capacité de 300 litres et peut contenir 40 à 50 kilog. de plante fraîche. La distillation se fait à feu nu suivant les procédés les plus usuels. Il est essentiel d'éviter les coups de feu et la production de l'huile em-

pyreumatique qui en résulte. Pour parer, autant que possible, à ce danger, nous avons placé dans la cucurbit, à 0^m 40 au-dessus du fond, une claire-voie en cuivre sur laquelle repose la plante. Mais quelque soin qu'on prenne dans la conduite du feu, et bien qu'on ait la précaution de laver souvent l'alambic, il est impossible d'échapper, avec l'appareil dont nous nous servons, à ce fléau de la distillation des matières végétales. Pour l'éviter, il faudrait distiller à la vapeur. Mais il est plus que douteux que par ce moyen on parvint à dépouiller la plante de toute son essence ; et le procédé serait conséquemment doublement dispendieux.

L'essence et l'eau sont recueillies dans le récipient florentin ordinaire. On se sert, pour les séparer, d'un appareil diviseur en verre, dont l'usage est assez connu ; on filtre au papier, et on obtient ainsi l'essence très limpide, mais colorée en jaune-verdâtre (flacon n° 4). Nous avons essayé, sans succès, de la décolorer au moyen du charbon.

On parvient à la rendre presque incolore par la rectification. Mais, outre qu'après un certain laps de temps, l'essence se colore de nouveau, cette opération a des inconvénients que nous signalerons tout-à-l'heure.

La distillation, telle qu'elle vient d'être décrite, fournit, d'ailleurs, en abondance de l'eau de menthe dont le flacon n° 2 contient un spécimen.

Produit. — Les 26,639 kilog. de plante fraîche que nous avons fait distiller depuis 4856, ont produit 48 kilog. 649 gr. d'essence, soit 4 kil. par 673 kil. de menthe en herbe. Les dépenses diverses de toute nature, y compris la valeur locative des terrains et divers frais de premier établissement, se sont élevées, en tota-

lité, jusqu'à 1861 inclusivement, à 3,376 99

Sur les prix courants imprimés du commerce, la bonne essence de menthe est cotée 120 fr. le kilog. L'essence provenant de la maison anglaise Patterson se vend 160 fr. Une partie de la nôtre a été placée à 120 fr. par quantité de 1 kilog. et plus ; on en a même vendu, par petites quantités, il est vrai, à 200 fr. Enfin les maisons de petit détail ne débitent pas l'essence de menthe à moins de 250 fr., et encore elle est rarement pure. Nous pouvons donc, sans exagération, évaluer la nôtre à 120 fr. ; c'est, du reste, le prix moyen auquel elle été vendue en totalité, sauf l'échantillon exposé. Le produit des années antérieures s'est élevé, ainsi qu'il a été dit, à 43 kil. 694, dont la valeur est conséquemment de. 5,243 28

On pourrait ajouter à ce chiffre la valeur de 4,000 litres d'eau de menthe à 0 fr. 50 c. (prix très-inférieur à ceux du commerce), soit. 500 »

Ce qui donne pour produit brut	5,743 28	5,743 28
		<hr/>

Et pour produit net.	2,366 29
------------------------------	----------

Si l'on se reporte au tableau des superficies mises en culture, on reconnaîtra que la contenance cultivée chaque année s'est élevée, en moyenne, à 35 ares, dont le produit net a été de 2,366 fr. 29 pour 6 ans, soit 395

fr. par an ou 4,440 fr. environ par hectare et par an.

Pour apprécier exactement le produit d'une plantation de menthe, il faudrait que cette culture eût été entreprise depuis un plus grand nombre d'années et sur une plus grande échelle. Aussi ne donnons-nous les indications qui précèdent que comme un simple aperçu, mais qui semble cependant, suivant nous, prouver que ce genre d'exploitation, dans des terrains appropriés, pourrait être extrêmement avantageux, si diverses circonstances, dont il va être question, n'apportaient pas d'assez sérieux obstacles au facile écoulement des produits qu'on en retire.

Ecoulement des produits. — Il existe une opinion fortement enracinée dans l'esprit des personnes qui emploient l'essence de menthe ou qui en font le commerce, c'est que l'essence de provenance anglaise est de qualité infiniment supérieure à celle qu'on peut produire dans tout autre pays. Nous sommes disposé à considérer cette opinion comme un préjugé. Il nous semble *a priori* que l'essence de menthe, provenant de la même variété de plante, cultivée et distillée avec les mêmes soins, amenée, en un mot, au même degré de pureté, est un produit *sui generis*, toujours presque identique à lui-même, lorsque surtout il a été recueilli sous des climats peu différents. Nous avons été confirmé dans cette manière de voir par plusieurs industriels compétents, fort instruits, et jouissant d'une considération scientifique et commerciale justement méritée. L'essence que nous avons soumise à leur appréciation a été trouvée très-bonne; on lui a reconnu surtout un arôme et un goût très-fins. Le seul reproche que quelques-uns lui aient fait, c'est de paraître plus faible que

certaines essences du commerce. Ce prétendu défaut de force, nous l'attribuons précisément à son extrême pureté, qualité que sont loin de posséder généralement les autres qui, ainsi que nous le dirons, sont souvent mélangées d'ingrédients étrangers, et notamment d'essence de térébenthine, de gingembre, d'huile essentielle de moutarde. Il n'est pas étonnant que l'essence ainsi falsifiée produise sur l'organe du goût un effet styptique extrêmement prononcé, et qu'on lui attribue par suite un degré de force supérieur à celle de l'essence pure.

La prédilection qui existe pour l'essence anglaise ne nous paraît donc pas justifiée, et ne peut s'expliquer, suivant nous, que par une longue habitude et l'esprit de routine dont il est si difficile de triompher.

Notre opinion sur le mérite comparatif des essences françaises et anglaises paraîtra peut-être, il est vrai, doublement suspecte, vu notre incompetence industrielle et notre amour-propre d'auteur. Mais qu'on ne nous accuse pas d'être aveuglé par notre intérêt personnel qui, nous le répétons, n'est que peu ou point en jeu dans cette question.

Quoiqu'il en soit, les maisons anglaises qui font ce genre de commerce profitent largement de la croyance qui leur est favorable. Aussi, lorsque la production du pays devient insuffisante, ils n'hésitent pas à faire venir, soit d'Amérique, soit même de France, les quantités qui leur manquent. Les négociants et les consommateurs achètent ainsi à l'étranger un produit qu'ils pourraient se procurer à moindres frais dans leur propre pays. Heureux encore lorsque l'essence, primitivement pure, ne retourne pas falsifiée à son vrai lieu de provenance.

A cette première difficulté vient s'ajouter celle qui résulte de la déconsidération complète dans laquelle est tombé le commerce des essences en général et celui de l'essence de menthe en particulier. Cette essence arrive principalement d'Angleterre et d'Amérique. Ce dernier pays en fournit, à ce qu'il paraît, des quantités relativement considérables. Mais elle y est fabriquée avec peu de soin, et, ce qu'il y a de pis, mélangée d'essences diverses de prix inférieurs, entr'autres d'essence de térébenthine. Elle passe ensuite dans un assez grand nombre de mains, et les intermédiaires ne se font pas faute, un assez grand nombre du moins, d'y ajouter une nouvelle dose de matières étrangères. Les personnes qui cherchent à placer de l'essence de menthe ont donc les plus grandes peines à vaincre les légitimes défiances qu'excitent toujours leurs offres.

En outre, en ajoutant à l'essence des ingrédients d'une valeur relativement beaucoup moindre, on peut la livrer à des prix tellement inférieurs, que la concurrence honnête est hors d'état de soutenir la lutte.

Il serait donc à désirer, dans l'intérêt des consommateurs, des producteurs et du commerce loyal, qu'on parvînt à reconnaître facilement la fraude.

Nous ne pensons pas qu'il existe de moyens sûrs de la découvrir. Les divers modes de falsification consistent, nous a-t-on dit, à mélanger l'essence de menthe d'alcool et d'essences diverses, surtout d'essence de térébenthine. Rien de plus facile que de reconnaître, par l'addition d'eau, la présence de l'alcool. Mais nous ignorons par quels procédés on pourrait, dans les autres cas, mettre la fraude à découvert. L'essence de térébenthine, rectifiée plusieurs fois de suite, perd momenta-

nément l'odeur si caractéristique qui trahirait sa présence. Ce n'est qu'après un certain temps que cette odeur reparait et finit même par devenir prédominante. Du reste, ce *phénomène* n'édifie pas toujours l'acheteur sur le genre d'altération que la substance en question a éprouvé, car un pharmacien de Paris nous en a donné à nous-même cette explication, qui est tout simplement une hérésie scientifique, que l'essence de menthe se *transforme spontanément, dans certaines circonstances, en essence de térébenthine.*

On n'a pas besoin d'insister sur les inconvénients et même sur le danger que présente ce déplorable système de sophistication.

Enfin, l'essence que nous présentons conserve, malgré tout le soin que nous apportons à sa fabrication, une odeur empyreumatique assez prononcée, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer. Quelques personnes qui l'ont employée donnent à cette odeur le nom de *goût de vert* ou de *goût de feu*. Nous pensons qu'elle tient plutôt réellement à la formation d'un peu d'empyreume dû à l'imperfection de nos appareils. Mais ce défaut n'a véritablement point d'influence fâcheuse sur les résultats de l'emploi de l'essence de menthe, qui entre toujours en si petite quantité dans les composés dont elle fait partie. Aussi, les personnes compétentes qui ont eu occasion de s'en servir, ne s'en préoccupent pas autrement. Néanmoins, cette odeur désagréable est de nature à faire repousser l'essence qui en est affectée par ceux qui ne peuvent avoir de garanties certaines de ses qualités. Du reste, on nous a assuré, mais nous n'avons pas fait nous-même cette expérience, qu'on parvenait, sinon à faire disparaître entièrement, au moins à atté-

nuer beaucoup l'odeur dont il s'agit, en exposant à un froid un peu vif les vases contenant soit l'essence, soit l'eau de menthe, après les avoir simplement coiffés d'un papier percé de quelques trous d'épingle.

La rectification atténue également l'odeur empyreumatique. Mais l'action du feu altère toujours plus ou moins les propriétés de l'essence. Moins on l'y soumet et plus le goût et le parfum conservent de suavité. En résumé, le meilleur moyen de débarrasser l'essence de ce léger défaut est de la laisser vieillir. C'est encore là aussi la meilleure épreuve à laquelle on puisse soumettre l'essence de menthe pour juger de sa qualité et surtout de sa pureté.

Quoiqu'il en soit, il convient, lorsque l'on veut apprécier la qualité de notre essence, de ne pas s'en rapporter uniquement aux indications que fournit l'odorat, mais de la déguster sur du sucre, ou de la soumettre même à une expérimentation spéciale.

Nous ne nous étendrons pas sur les divers et nombreux emplois que reçoivent ou peuvent recevoir l'essence et l'eau de menthe. Nous nous bornerons à en signaler un qui peut être donné à l'eau avec grand avantage. Dans certains pays ou dans certaines années, les moissonneurs sont réduits à l'eau pour toute boisson ; ils en boivent imprudemment une grande quantité ; ils se débilitent ainsi l'estomac et les intestins, et il en résulte des dérangements qui dégénèrent souvent en dyssenteries. L'eau de menthe, mêlée dans la proportion d'un trentième environ à l'eau pure, rend celle-ci non seulement inoffensive, mais légèrement tonique et astringente, et fournit une boisson très-salutaire et même très-agréable lorsque l'on peut y ajouter

un peu de sucre. L'expérience en a été faite avec un succès complet. Cette boisson est également très-efficace contre les dérangements intestinaux résultant d'excès de fruits. Nous pensons qu'il serait très-utile de porter à la connaissance des travailleurs de la campagne ce moyen excessivement peu dispendieux d'éviter les inconvénients qui sont ordinairement la conséquence d'une trop grande absorption d'eau, et c'est à ce titre que nous avons cru devoir le signaler à l'attention du jury du Concours agricole.

Sans doute la menthe et ses produits n'occupent qu'une place modeste dans l'ensemble de nos industries, et le tribut que nous payons à l'étranger, sous ce rapport, est relativement assez léger. Néanmoins, nous sommes sûr que le jury ne croira pas indigne de lui de contribuer, par ses encouragements, à en affranchir notre pays ; d'aider, en même temps, au développement des essais de culture industrielle qui peuvent être très-profitable à notre localité ; et enfin de concourir à la suppression de falsifications et de fraudes, non moins immorales que pernicieuses pour la santé publique.

PRIMES ET RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES AU CONCOURS DE SENS LES DIMANCHE 8 ET LUNDI
9 JUIN 1862.

Première partie.

Prix offerts aux concurrents de tout le département.

FAMILLES AGRICOLES.

Grande médaille d'or de l'Empereur, à *M^{me} Rose Adam*,
veuve de *Edme-Désiré Poutée*, à *Fouchères*.

Une médaille d'or de 150 fr., donnée par M. le Président de la Société centrale, à M. Jean Beau, fermier aux Granges-Sambourg.

Une médaille d'or de 150 fr., donnée aussi par M. le Président de la Société centrale, à M. Germain Naudin, fermier, à Toucy.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

1. *Instituteurs.*

Rappel de premiers prix déjà obtenus dans les précédents concours: MM. Boudard, à Saint-Maurice; Gerberon, à Boeurs; et Michaut, à Aillant.

1. prix. Une médaille de vermeil, une prime de 50 fr. et un traité d'agriculture, donné par M. Javal, député de l'Yonne, à M. Pouillot, instituteur, à Brienon.

2. prix Une médaille d'argent, une prime de 25 fr. et un *ex æquo.* traité d'agriculture, M. Chérest, instituteur, à Sainte-Colombe-sur-Loing.

Id., M. Nolin, instituteur, à Grandchamp.

3. prix Une médaille de bronze, une prime de 20 fr., et *ex æquo.* un traité d'agriculture, M. Esperon, instituteur, à Cravant.

Id., M. Bourgeois, instituteur, à Chamvres.

2. *Institutrices.*

Rappel de la médaille d'argent décernée au concours d'Auxerre aux Dames religieuses de la maison du Bon-Pasteur de Sens.

SERVITEURS AGRICOLES.

1. *Hommes.*

1. prix. Une médaille de bronze et livret de ferme de la caisse d'épargne de 100 fr., Joseph Laffert, chez M^{me} Tartois, à Senan.

2. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 80 fr., Garnier Aubin, chez M. Durand, à Champcevrains.
3. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 70 fr., Lazare Grégoire, chez M. Rossignol, à Dyé.
4. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 60 fr., Louis-Barthélemy-Maurice Poulet, chez M. Sonnet, à Parly.
5. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 50 fr., Louis Poncy, chez M. Auguste Adam, à Flacy.

2. Femmes.

Prix unique. Médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 80 fr., Alexandrine Plait, femme Chereau, depuis 20 ans dans la famille Delions, à Brannay.

CONCOURS DE LABOURAGE.

1. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 50 fr., Gaudissant Isidore, charretier, chez M. Simonnet, à Molinons.
2. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 40 fr., Laforêt Auguste, charretier, chez M. Goussé, à Foissy.
3. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne et 35 fr., Médard Gustave, charretier, chez son père, à la Maladrerie, commune de St-Julien.
4. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 30 fr., Siran, charretier, chez son père, à Villeneuve-l'Archevêque.
5. **prix.** Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 25 fr., Metin, charretier, chez M. de Presle, au Buisson.

Mention très honorable et 20 fr., Lafolie, chez M. Morvan, à Sens.

Mention honorable et 15 fr., Lecomte Adolphe, chez M. Mereau, à Brannay.

Mention honorable et 10 fr., Guénée Fréjul, chez M. Thénard, à Courroy.

BESTIAUX.

CHEVAUX DE TRAIT.

Poulains.

1. Prix. Une médaille d'argent et 60 fr., M. Louis de Fontaine.
- 2 prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Beauvais, à Crécy.

Chevaux de 3 à 5 ans.

1. prix. Une médaille d'argent et 60 fr., M. Lacaille, à Sens.
2. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Dumée, à Sens.

RACE BOVINE.

Taureaux de toutes races.

1^o Agés de plus de 30 mois.

1. prix. Une médaille d'argent et 75 fr., M. Guichard Victor, taureau normand.
2. prix. Une médaille de bronze et 60 fr., M. Picard, de Villevallier, taureau ayr-breton.

2^o Agés de moins de 30 mois.

1. prix. Une médaille d'argent et 50 fr., M. Beau, des Granges-Sambourg, taureau Schwitz.
2. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M^{me} de la Rochejacquelin, taureau Schwitz.

M. Beauvais, mention très honorable hors concours.

Vaches de toutes races.

1. prix. Une médaille d'argent et 50 fr., M. Beauvais, de Crécy, vache flamande.
2. prix. Une médaille de bronze et 45 fr., M. Guichard, vache normande.
3. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Guillaume, de Sens, vache hollandaise.
4. prix. Une médaille de bronze et 35 fr., M. Dumée-Lépagnol, de Sens, vache normande.
5. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Billy, de Granchette.
6. prix. Une médaille de bronze et 25 fr., M. Picard, de Villevallier.

Mention très honorable hors concours, à M. Henri Delions, de Pont.

Génisses de toutes races.

Agées de deux ans au plus.

1. prix. Une médaille d'argent et 40 fr., M. Guichard, de Jouancy, génisse normande de toute beauté.
2. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M^{me} de la Roche-jacquelin, génisse Schwitz.
3. prix. Une médaille de bronze et 25 fr., M. Beauvais, à Crécy, génisse flamande.
4. prix. Une médaille de bronze et 20 fr., M. Forêt, vigneron, à Sens.

Mentions honorables à MM. Guillaume et Garivier, de Sens.

RACE OVINE.

Béliers de toute race.

Agés de 1 an au moins et de 4 ans au plus.

1. prix. Une médaille d'argent et 75 fr., M. Guichard Victor, croisement métis-mérinos.
2. prix. Une médaille de bronze et 60 fr., M. Beau, aux Granges-Sambourg, croisement métis-mérinos.

3. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Boudin, de Genetroi, commune de Foissy.

4. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Dubois, de Chigy.

Mention honorable avec prime de 20 fr.; M. Modeste Thierry, de la ferme Regnard.

Mention honorable avec prime de 20 fr., M. Couard, de Brienon.

Brebis et gandines de toutes races.

Au plus beau lot de dix brebis au moins.

1. prix. Une médaille d'argent et 75 fr., M. Guichard, de Jouancy.

2. prix. Une médaille de bronze et 60 fr., M. Leblanc, de Vallery.

3. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Billy, de Granchette.

4. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Louis de Fontaine.

Au plus beau lot de dix gandines au moins, âgées de moins de 18 mois :

1. prix. Une médaille d'argent et 50 fr., M. Leblanc, de Vallery.

2. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Delions, de Brannay.

3. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Lecorché, de Theil.

4. prix. Une médaille de bronze et 25 fr., M. Billy, de Granchette.

RACE PORCINE.

Verrats de toutes races.

1. prix. Une médaille d'argent et 40 fr., M. Casimir Thierry, à Saudurand, croisé anglais.

2. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Dumée, de Sens, craonnais,

Truies.

1. prix. Une médaille d'argent et 40 fr., M. Dumée, de Sens, craonnaise.

2. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Casimir Thierry, à Saudurand.

VOLAILLES ET ANIMAUX DE BASSE-COUR.

Médaille d'argent, M^{me} la baronne de Farincourt.

Médaille de bronze et 10 fr., M. de Fontaines.

Médaille de bronze, Mlle Marguerite Cornisset.

Médaille de bronze et 30 fr., M. Quantin, de Sens.

Médaille de bronze et 20 fr., M. Baugrand, de Champigny.

Mentions honorables, MM. Guillaume, de Sens, Adam, Lenique.

MACHINES ET INSTRUMENTS AGRICOLES.

MM. Chicanne, fabricant, à Montereau, médaille de bronze, pour une baratte en bois cintrée et engrenage.

Paulvé-Millot, à Troyes, médaille d'argent et 20 fr. pour coupe-racines et hache-paille.

Bardeau (sourd-muet), à Fleury, arrondissement de Joigny, médaille d'argent et 20 fr. pour un casse-noix mécanique avec meules en pierre de son invention.

Bounon, contre-maitre mécanicien à Auxerre, médaille d'argent pour ses marteaux à lame de rechange pour rhabiller les meules de moulin et son manche à longueur variable pour l'affutage des lames mobiles.

Dick, avenue d'Antin, 25, à Paris, mention honorable pour l'ensemble de ses instruments agricoles.

Nalot, forgeron, à Champs, mention honorable pour sa fabrication de binettes à sarcler à fonds coupants.

Beauvais, de Crécy, mention honorable et 20 fr. avec

rappel de plusieurs médailles de la Société centrale, pour sa charrue fouilleuse.

Message, de Chamvres, médaille d'argent et 20 fr. pour ses charrues à vigne et bineuses.

Nallet frères et Bouteloup, de Pont-sur-Yonne, une prime de 30 fr. pour leur charrue à vigne.

Pujol, forgeron, à Pont-sur-Yonne, médaille de bronze pour ses roues de charrues à moyeux mobiles.

Mony, à Sens, médaille de bronze, pour l'ensemble de ses charrues.

Chambard et Cuillier, à Auxerre, médaille d'argent et 30 fr. pour leurs perfectionnements dans la fabrication mécanique des roues.

Lemoine, de Sens, médaille de bronze pour exposition d'une baratte américaine.

Naux, de Joigny, médaille de bronze pour sa soupape de syphon pour entonnoirs à feuillette.

Dodet aîné, de Sens, pour sa belle exposition d'instruments perfectionnés d'agriculture.

Bertin, de Montereau, représentant la maison Narter, rappel de médaille d'or, médaille de vermeil et 50 fr.

Picard, de Montereau, médaille de bronze et 50 fr.

Vigroux, de Sens, médaille de bronze et 25 fr., pour sa batteuse.

Boudier, de Sens, médaille d'argent pour perfectionnement de ruches et appareils d'apiculture.

Poulain, bourrellier à Sens, médaille de bronze pour une selle à rouleau et un collier à tirage à point mobile.

Carillon, de Sens, médaille de bronze pour ses marteaux à moulin.

Séjournant, de Subligny, médaille de bronze et 20 fr. pour ses charrues.

Baudry, de Champigny, mention honorable et 20 fr. pour ses machines à battre.

EXPOSITION HORTICOLE.

MM. Berthelin, mention honorable pour ses plantes grasses et ses fougères mises par lui hors concours, avec les remerciements de la commission pour l'organisation de l'exposition horticole à laquelle il a donné tant de soin.

Fleurs et Fruits.

Robin, chef de culture au château de Bléneau, rappel de médailles.

Pichery aîné, pour l'ensemble et la bonne tenue de ses plantes exposées, médaille d'or donnée par S. Exc. le Ministre de l'agriculture.

Joseph Heim, de Sens, pour sa collection de bégonias, caladium, gloxinia, roses coupées et semis de gaillardias.

Constant Coquardon, de Villeblevin, chez M. Tonnelier, pour son exposition de calcéolaires et pétunias, médaille d'argent donnée par S. Exc. le Ministre d'Etat.

Paul Chassegras, jardinier de M^{me} la marquise de La Rochejacquelin, à Vallery, pour son exposition d'ananas, médaille d'argent.

Constant Bertin, jardinier de M. Berthelin, pour son lot de pétunias, médaille de bronze.

M^{me} Cornisset, pour son lot de pétunias, mention honorable;

M^{me} la marquise de La Rochejacquelin, pour son lot de cannas et de caladium, mis par elle hors concours, mention honorable.

Légumes.

MM. Lecorché, jardinier de M. Foussé, à Sens, pour sa belle exposition de légumes, médaille de vermeil, donnée par Sa Majesté l'Empereur.

Michel, maraîcher, à Sens, pour son lot de légumes et notamment ses pommes de terre Blanchard, médaille d'argent donnée par M. le Ministre de l'agriculture.

Evrat, jardinier de M. Guichard, à Jouancy, médaille de bronze.

Fruits.

Pichery Jules, horticulteur à Villeneuve-sur-Yonne, pour son exposition de fruits et notamment son semis de fraises, médaille d'argent.

Le lieutenant-colonel du génie Rose, pour sa culture et ses produits de menthe, rappel de médailles.

Foulmier, de Saint-Florentin, pour ses échantillons de poterie. rappel de médaille et médaille de bronze.

Augé, d'Auxerre, pour l'ensemble de son exposition de treillages, bancs, chaises de jardin, rappel de médailles.

Loury, chef d'atelier de M. Augé, médaille d'argent et 10 fr.

Lefort, pour les soins qu'il a donnés au dessin du jardin, mention et remerciements.

M^{me} Joseph Heim, pour son exposition de bouquets, mention.

M. Compérat, pour son exposition d'ornements de jardin, mention et remerciements.

Deuxième partie.

Prix réservés aux concurrents de l'arrondissement de Sens.

AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

1^o Fermiers. — Grande médaille d'or donnée par S. Exc. le Ministre de l'agriculture, à M. de Presle, au Buisson, commune de Lixy.

Grande médaille d'argent donnée par S. Exc. le Ministre de l'agriculture, à M. Guichard, de Serbois, commune de Subligny.

2^o Propriétaires. — Médaille d'or donnée par la Société centrale, à M. Louis de Fontaine, à Fontaine-la-Gaillarde.

Médaille d'argent, à M. Lecorchez, à Theil.

Prix décerné par la ville de Sens.

Pour l'introduction dans l'arrondissement d'une industrie se reliant aux progrès agricoles.

Une médaille d'or donnée par la ville de Sens à la distillerie sénonnaise, fondée par MM. Petitpas, Dodet et Lallier, et dirigée par M. Saussoy.

Mention honorable à M. Dumée, de Sens, pour ses belles boublonnières.

FAMILLE AGRICOLE.

Médaille d'or de 150 fr., M. Gateau, à Sainte-Colombe, près Sens.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

Instituteurs.

1. prix. Une médaille de vermeil, une prime de 50 fr. et un traité d'agriculture, données par M. Javal, député de l'Yonne, M. Collin, instituteur à Thorigny.
2. prix. Une médaille d'argent, une prime de 25 fr. et un traité d'agriculture, M. Regoby, instituteur à Courgenay.
3. prix. Une médaille de bronze, une prime de 20 fr. et un traité d'agriculture, M. Constant, instituteur à Saint-Martin-sur-Oreuse.

Mentions honorables : MM. Vissuzaine, à Saint-Valérien, Chollat, à Villethierry, Ansault, à Lapostole, Crédé, à Villeneuve-l'Archevêque, Ricard, à Sens, Cothias, à Serbonnes, Callé, à Villebougis.

ENGRAIS.

Rappel de la médaille d'or donnée en 1857 à M. Guichard, pour améliorations agricoles au nombre desquelles se trouvait la bonne installation des fosses à purin et le bon traitement des engrais.

MORALITÉ ET BONS SERVICES DES SERVITEURS DE FERME.

Ayant au moins dix ans de service dans la même maison ou chez le même maître.

Charretiers.

1. prix Une médaille d'argent et livret de la caisse d'épargne de 60 fr.. Mathieu Romain, 15 ans chez M. Chassignon, à Vallery.
2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 60 fr., Louis-Pierre Honoré, 13 ans chez M. Bézine, à Molinons.

Bergers.

1. prix. Une médaille d'argent et livret de la caisse d'épargne de 60 fr., François Dupuis, berger, 27 ans chez M. Chevreau, aux Sièges.
2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 60 fr., Jean-Louis Beau, berger communal depuis 27 ans, à Villeneuve-l'Archevêque.

Servantes.

1. prix. Une médaille d'argent et livret de la caisse d'épargne de 60 fr., Souveraine Saccot, femme de basse-cour, 19 ans chez Mlle de Sade, à Vallery.
2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne de 60 fr., Constance Pichard, depuis 11 ans servante de ferme chez M. Mouroux, à Collemiers.

TAILLE DES ARBRES.

Une médaille d'argent à M. Louis Gillet, rue du Vivier de Serbonnes, pour sa taille des arbres fruitiers.

APICULTURE.

Médaille d'argent, M. Jean, à Sens, pour la bonne tenue et le produit de son rucher.

Médaille d'argent, M Boudier, à Sens, pour la bonne direction des ruches qui sont confiées à ses soins.

SÉANCE DU 20 AOUT 1862

DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ.

Sont présents MM. le marquis de Clermont-Tonnerre, président ; Challe et Précy, vice-présidents ; Rampont et David-Gallereux, membres du conseil d'administration, et Ribière, secrétaire adjoint.

M. le Président fait connaître l'objet de la réunion. Par une lettre écrite le 10 juillet dernier à MM. les Présidents des Sociétés d'agriculture du département, M. le Préfet rappelle que le Conseil général, désireux d'encourager l'application du drainage, a pensé que l'intervention des Sociétés agricoles dans l'emploi et la distribution des fonds votés à cet effet auraient des résultats avantageux, et qu'en conséquence il avait voté, dans sa dernière session, un crédit de 1,000 fr., dont 500 fr. à employer directement par les Sociétés d'agriculture en primes exclusivement réservées aux opérations du drainage, exécutées ou en cours d'exécution. M. le Préfet priait donc MM. les Présidents de porter ce vote à la connaissance des membres des Sociétés, et de l'informer du résultat de cette communication.

M. le Président de la Société centrale a transmis aux membres de cette Société le désir exprimé par M. le Préfet et les a priés, par une lettre circulaire, de faire connaître au bureau les propriétaires qui auraient exécuté des travaux de drainage dignes d'encouragement ou de récompense.

M. Challe communique au bureau les renseignements qui ont été transmis à ce sujet à M. Rouillé, secrétaire de la Société ; ces renseignements établissent qu'un grand nombre de propriétaires des divers arrondissements ont, dans le cours de cette année, ou dans celui des années précédentes, exécuté des travaux de drainage dont ils ont obtenu de notables résultats.

Il n'est pas douteux que ces travaux ne méritent des encouragements, et le bureau exprime tout d'abord le regret que les fonds votés par le Conseil général dans ses sessions antérieures n'aient pu recevoir leur destination et être distribués à titres de primes aux agriculteurs qui se sont livrés les années précédentes à d'utiles opérations de drainage.

Mais avant de rechercher quels sont les propriétaires qui, pour des travaux exécutés ou en cours d'exécution dans la présente année, ont droit à la répartition des 500 fr. mis à la disposition exclusive des Sociétés agricoles, le bureau, considérant qu'il existe dans le département de l'Yonne un certain nombre de Sociétés, prie M. le Préfet de vouloir bien faire, tout d'abord, entre les diverses Sociétés la répartition des 500 fr.

Le bureau croit devoir émettre un vœu à ce sujet, et propose à M. le Préfet d'établir la répartition dans les proportions suivantes :

Pour la Société centrale de l'Yonne, qui, d'après ses statuts, ouvre alternativement un concours dans chacun de ses arrondissements.....	400 »
--	-------

Pour les Sociétés ou Comices qui représentent chacun des cinq arrondissements, une somme de 80 fr., savoir :

1°	Pour l'arrondissement d'Auxerre....	80	»
2°	— de Joigny....	80	»
3°	— de Sens.....	80	»
4°	— de Tonnerre..	80	»
5°	— d'Avallon....	80	»

Somme égale.. 500 »

Un membre du bureau rappelle que le Conseil général, en votant une allocation de 4,000 fr., dont il a fait deux parts, l'une à la disposition de M. le Préfet, l'autre à la disposition des Sociétés agricoles, a donné son approbation au rapport de la commission, lequel porte, en ce qui concerne les premiers 500 fr., « que la distribution en sera faite par M. le Préfet, à titre d'encouragement, aux [agriculteurs qui en feront la demande personnellement ou à ceux pour lesquels cette demande lui sera faite par les Comices agricoles. »

Le bureau, considérant qu'il n'a pas encore tous les renseignements nécessaires pour adresser à M. le Préfet des propositions d'allocations, et qu'il ne pourra d'ailleurs émettre d'avis sur ce point qu'après que la Société centrale aura distribué elle-même, aux agriculteurs les plus méritants, la somme qui aura été mise particulièrement à sa disposition, ajourne à sa prochaine réunion l'examen des propositions qui devront être faites à M. le Préfet et qui, dans tous les cas, lui seront adressées avant la fin de la présente année.

Le séance est levée.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1862.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

La séance est ouverte à une heure, dans le nouveau local affecté aux réunions de la Société, dans les bâtiments de l'ancienne gendarmerie.

Etaient présents au bureau : MM. Challe et Guichard, vice-présidents ; MM. Rampont-Lechin et Précy, membres du conseil d'administration ; M. Ravin aîné, également membre du conseil d'administration ; M. Ribière, secrétaire-adjoint ; M. Rouillé, secrétaire.

Les procès-verbaux de la session publique des 8 et 9 juin et de la séance du bureau et du conseil d'administration du 20 août, sont lus et adoptés sans observation.

Relativement à l'emploi de la première partie de l'allocation votée par le Conseil général pour l'encouragement du drainage, le bureau est chargé du soin de faire à M. le Préfet les propositions nécessaires pour la répartition de ce fonds.

M. Hubert, gendre Demeaux, présenté par MM. Pinard et Hamelin ; M. de Raigecourt, présenté par MM. de Clermont-Tonnerre et de Fontaine, sont admis à l'unanimité au nombre des membres titulaires.

M. le Président annonce que le bureau a cru devoir prendre part, dans les limites des ressources de la Société, à la souscription ouverte pour l'érection d'un monument à la mémoire de M. de Gasparin.

M. Rampont-Lechin rend compte du résultat de la réunion de Beaune, qu'il a été appelé à présider.

Après avoir donné lecture de l'article publié à ce sujet, dans le *Journal d'Agriculture pratique*, par le docteur Guyot, M. Rampont se hâte de déclarer que les délégués de l'Yonne ont reçu à Beaune le plus cordial accueil et que nos vins s'y sont placés avec honneur à côté des vins de la Côte-d'Or.

M. Rampont entretient encore l'assemblée de la visite qu'il a faite au vignoble de M. le comte de La Loyère, vignoble de 50 hectares, où le président du Comité de Beaune a fait avec succès l'application du système de culture et de taille du docteur Guyot.

M. Rampont termine par des aperçus sur les résultats à espérer de ces réunions, dans un centre commun, des producteurs de la Bourgogne, au point de vue de la réputation des vins de ses différents crûs, des débouchés, et en un mot, de toutes les questions qui intéressent la viticulture et le commerce des vins.

L'assemblée remercie M. Rampont-Lechin de sa communication et exprime le désir qu'il en fasse l'objet d'une note qui serait insérée au Bulletin annuel de la Société.

M. Challe donne la liste des différentes publications et brochures qui ont été adressées à la Société depuis sa dernière séance :

Les livraisons des quatre trimestres de 1861 et des deux premiers trimestres de 1862 du Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Meaux ;

Les livraisons des 1^{er} et 2^e trimestres de 1862 du Bulletin du Comice de l'arrondissement de Mayenne ;

Le tome II des *Notices pomologiques* de M. de Liron d'Airolles ;

La 2^e année du Bulletin du Comité de Beaune ;

La livraison d'avril, mai et juin 1862 du Bulletin de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes ;

Les livraisons des mois d'août et septembre 1862 du Bulletin de la Société agricole et horticole du Gers ;

Le Bulletin du mois d'août 1862 de la Société impériale zoologique d'Acclimatation ;

Une brochure de M. Gauthier, de Paris, sur la conservation et la plantation des pommes de terre ;

Deux autres notices du même auteur, sur la culture de l'asperge et du fraisier ;

Le Bulletin du 1^{er} trimestre 1862 de la Société d'Agriculture et d'Acclimatation des Basses-Alpes ;

Le Bulletin du Comice de l'arrondissement de Provins pour les années 1861 et 1862 ;

Le compte-rendu de l'inauguration du Comice agricole de Bourg-Argental et de Pélussin, et du Concours de l'arrondissement ; le Bulletin de la Société impériale d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Loire ;

Une brochure par M. du Peyrat, ancien ingénieur, membre de l'Institut des Provinces, intitulée : *Coup-d'œil sur les Chemins de Fer de la France* ;

Le *Manuel agricole des Ecoles primaires*, par M. Queyriaud, inspecteur de l'instruction primaire, édité par MM. Larousse et Boyer, tous deux du département de l'Yonne.

M. Challe entretient ensuite l'assemblée avec éloge d'un livre intitulé : *La Bonne Ménagère agricole, ou simples Notions d'Economie rurale et domestique*, livre de lecture à l'usage des jeunes filles des écoles primaires, par M. Bérillon, instituteur à Saint-Fargeau,

ouvrage couronné par la Société d'agriculture de Joigny. M. Challe pense que la Société voudra ajouter ce livre à la liste de ceux qu'elle croit utile de répandre.

M. Savatier-Laroche donne lecture du rapport de la Commission de comptabilité sur les comptes du trésorier pour l'exercice 1862. Le rapport conclut à l'approbation pure et simple de ces comptes ; ces conclusions sont adoptées.

M. Pinard, organe de la Commission d'alimentation du bétail, annonce que la Commission n'a pas de conseils particuliers à donner cette année aux cultivateurs ; les fourrages ayant été récoltés dans de bonnes conditions, la Commission croit qu'il n'y a pas d'épizootie à redouter.

M. le Président donne connaissance d'une lettre de M. Harly-Perraud, auteur de la proposition relative à la création d'un fonds de retraite pour les charretiers-laboureurs et les bergers, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et exprime l'espoir de pouvoir soumettre à la Commission, lors de la prochaine réunion trimestrielle, son travail sur cette question.

M. Challe donne lecture de son rapport sur les bibliothèques cantonales créées par la Société et sur la bibliothèque particulière de la Société récemment installée. Ce rapport sera inséré au Bulletin.

M. Ribière, secrétaire-adjoint, est chargé des fonctions de bibliothécaire de la Société. Il dressera le catalogue des ouvrages composant la bibliothèque de la Société, catalogue qui sera inséré au Bulletin.

M. Hermelin donne lecture de son mémoire sur le cadastre et la nécessité de sa réformation, mémoire qui conclut à un abornement général.

Après quelques observations présentées par M. Jourdain et M. Gallot, inspecteur des eaux et forêts, l'assemblée nomme une commission qui fera son rapport sur le travail de M. Hermelin. Cette commission est composée de MM. Hermelin, Jourdain, Précy, Rampont, Gallot, Pouillot, Charpillon, Challe, Brivois et Mondot de Lagorce.

Le Secrétaire donne lecture du rapport fait par M. Escallier sur ses expériences de décortication des boutures de vigne et sur les résultats qu'il a obtenus. L'assemblée vote l'insertion de ce rapport au Bulletin.

M. Delagneau, d'Esnon, donne des explications sur son mode de culture des carottes fourragères dont il a exposé des spécimens sur le bureau. L'assemblée demande que M. Delagneau rédige à ce sujet une note qui sera insérée au Bulletin.

M. Challe entretient l'assemblée des expériences de labourage à la vapeur pratiquées dans le Forez par M. le marquis de Poncins. L'assemblée exprime le désir que cette communication soit imprimée au Bulletin annuel de la Société.

La séance est levée à quatre heures.

**RAPPORT DE M. CHALLE SUR LES BIBLIOTHÈQUES CANTONALES
AGRICOLES CRÉÉES PAR LA SOCIÉTÉ CENTRALE, ET SUR LA
BIBLIOTHÈQUE PARTICULIÈRE DE CETTE SOCIÉTÉ.**

L'enseignement agricole est maintenant fondé et pratiqué dans toutes les écoles primaires du département de l'Yonne. Ce résultat est dû, en grande partie, aux

efforts persévérants de nos sociétés d'agriculture, mais sa généralisation est due aussi au concours éclairé de l'administration publique dans ce département et spécialement à celui de M. l'inspecteur de l'Académie. Bien des obstacles semblaient entraver, dans cette création, les vœux des amis des progrès agricoles; et, tout d'abord, une objection sous laquelle un assez grand nombre d'instituteurs cherchaient à abriter ou leur modestie ou leur apathie, et qui consistait à dire que pour bien enseigner, même les éléments d'une science, il faut la connaître, et qu'ils ne possédaient pas le savoir nécessaire pour développer devant leurs élèves les doctrines du manuel d'enseignement agricole que l'on mettait entre leurs mains.

Vous avez voulu avoir raison de cette difficulté, en fournissant à chaque instituteur les moyens d'acquérir des notions suffisamment approfondies sur chacune des branches de la science agricole, et, à cet effet, vous avez arrêté qu'il serait créé, aux frais de la Société, dans chaque canton, une petite bibliothèque, dont la garde serait confiée à l'instituteur du chef-lieu et dont les livres seraient mis à la disposition de tous ses confrères du canton.

Pour réaliser vos intentions, il s'agissait de choisir un certain nombre de livres d'une doctrine éprouvée, d'un texte suffisamment approfondi qui pourtant fussent accessibles à toutes les intelligences, et qui offrissent dans leur ensemble comme une petite encyclopédie agricole, appropriée aux usages et aux besoins de la contrée. Et, comme les ressources financières que vous pouviez appliquer à cette création n'étaient pas illimitées, on ne pouvait tout accomplir dès la première année et il

fallait opérer graduellement, en pourvoyant d'abord au plus indispensable, sauf à compléter plus tard ce qu'on ne pouvait encore qu'ébaucher.

Nous avons donc fait choix des ouvrages suivants :

Louis Bernard ou les Veillées agricoles, de THIERRY et MACNY.

La Bonne Ménagère agricole, par BÉRILLON.

Principes de Culture améliorante, par LECOUTEUX.

La Routine vaincue par le Progrès, de M^{me} Cora MILLET.

Culture de la Vigne et Vinification, par le D^r J. GUYOT.

Le Jardin des Instituteurs, par NAUDIN.

Arbres fruitiers, taille et mise à fruit, par PUVIS.

Au premier de ces ouvrages que vous connaissez tous comme un remarquable abrégé de la science agricole et dont les auteurs sont nos collègues, nous avons l'intention d'ajouter, l'année prochaine, les *Conférences agricoles et horticoles* de M. Hugot, inspecteur de l'instruction primaire et membre de la Société d'agriculture de Joigny. Si nous ne l'avons pas fait dès cette année, c'est à la fois par une raison d'économie et parce que nous venions de placer déjà cet excellent manuel dans toutes celles des écoles du département où il n'était pas encore introduit comme base de l'enseignement.

Aux sept ouvrages ci-dessus indiqués, nous avons pu immédiatement en ajouter un huitième, par la générosité d'un de nos compatriotes, M. H. Zanolte, directeur de la Librairie-Agricole, à laquelle nous avons fait notre commande, et qui, tout en nous accordant une remise avantageuse sur les prix ordinaires, a voulu contribuer à ses frais à l'accroissement de nos petites bibliothèques.

« J'ai pensé, nous a-t-il écrit, que vous voudriez bien permettre à un compatriote de vous seconder dans la

propagation des livres agricoles, et j'ai joint à votre commande trente-six exemplaires cartonnés d'un excellent petit livre sur l'horticulture en deux volumes, par Boncenne, vous priant de vouloir bien faire agréer mon humble don par la Société centrale de l'Yonne. ».

Nous nous sommes empressés d'offrir, en votre nom, à M. Zanotte, de justes remerciements, auxquels vous jugerez sans doute à propos de joindre aujourd'hui, par un vote formel, l'expression de votre gratitude.

Nous avons cru nous pénétrer de vos intentions en prenant des mesures pour la conservation de tous ces livres et en même temps pour leur propagation. Ils ont été d'abord tous reliés. Puis un règlement, arrêté par M. l'inspecteur de l'Académie et adressé aux instituteurs, a réglé les obligations et la responsabilité des dépositaires et des lecteurs, de manière à ce que les intérêts de la bibliothèque fussent, dans tous les cas, mis à couvert, et à ce que les livres ne restassent pas inoccupés et oubliés entre les mains des dépositaires.

En même temps que nous employions ainsi le crédit que vous aviez mis à notre disposition, nous faisons connaître à MM. les Ministres de l'agriculture et de l'instruction publique votre projet de bibliothèque cantonale agricole, et, en faisant ressortir les avantages que l'enseignement de l'agriculture en devait retirer, nous sollicitons leur aide bienveillante pour en étendre l'exécution. Nous saisissons, d'ailleurs, cette occasion pour demander à M. le Ministre de l'agriculture de vouloir bien accorder à votre Société la même faveur dont il avait déjà fait profiter d'autres associations agricoles, en leur envoyant, pour la formation ou l'accroissement de leurs bibliothèques particulières, un certain nombre

d'ouvrages dont ses souscriptions lui permettaient de disposer.

Les réponses de MM. les Ministres ont été des plus gracieuses. Chacun d'eux a bien voulu nous envoyer un ballot de livres ; M. le Ministre de l'agriculture nous annonçait que son envoi était, tant pour notre bibliothèque particulière, que pour nos bibliothèques cantonales, et M. le Ministre de l'instruction publique nous faisait connaître que ses livres étaient destinés à être répartis entre les bibliothèques scolaires des cantons.

Il nous a paru qu'en adressant les remerciements de la Société à M. le Ministre de l'instruction publique, nous pouvions, sans indiscretion, lui demander la permission de ne distribuer les ouvrages qu'il avait envoyés qu'en en réservant un des exemplaires pour la bibliothèque de la Société. Son Excellence a sans doute été de cet avis, car elle ne nous a fait parvenir aucune instruction contraire.

Parmi les ouvrages que nous devons à la munificence de MM. les Ministres, il en est d'une grande valeur scientifique. Il est à regretter que nous n'ayions pas eu un assez grand nombre d'exemplaires de ceux-là pour enrichir nos trente-cinq bibliothèques cantonales. Mais, au milieu de la grande variété de ceux qui nous ont été accordés, il s'en trouve un grand nombre de très-utiles et très-excellents. Nous avons eu égard, pour les répartir, à la spécialité des besoins divers et des différentes cultures de nos cantons.

L'envoi de ces livres à MM. les instituteurs des chefs-lieux de canton, après les avoir fait relier aux frais de la Société, pour assurer leur conservation, a été accompagné d'une circulaire pour les inviter à transmettre immé-

diatement un récépissé détaillé à M. l'inspecteur de l'Académie et une copie du catalogue à chacun de leurs confrères du canton, pour que ceux-ci puissent venir puiser dans la bibliothèque pour leur instruction.

Ces bibliothèques sont, quant à présent, destinées de préférence à MM. les instituteurs. Plus tard, elles pourront être mises à la disposition du public, mais toujours sur récépissé et avec l'engagement de rembourser le livre perdu ou avarié.

Au reste, nous n'allons pas tarder à accroître le fonds de ces bibliothèques. Votre bureau a déjà souscrit à un nombre d'exemplaires suffisant d'une nouvelle édition des œuvres de Jacques Bujault, qui se publie à Niort. Puis il a reçu du Conseil général trente-cinq exemplaires du *Dictionnaire topographique de l'Yonne* par M. Quantin, et enfin il va recevoir prochainement, de M. le Préfet, autant d'exemplaires de la belle *Statistique géologique du département*, par MM. Leymerie et Raulin. Ces deux ouvrages, le premier surtout, sortent de la spécialité que vous entendiez, dans l'origine, assigner aux bibliothèques cantonales. Mais déjà, parmi les livres envoyés par M. le Ministre de l'instruction publique, il s'en trouvait qui n'avaient aucun caractère agricole. Personne, d'ailleurs, ne sera tenté de regretter une extension qui ne peut qu'agrandir la somme d'instruction qui est déparée à nos instituteurs. Et puis nos bibliothèques, destinées d'abord à leur usage exclusif, et modestes jusqu'à présent dans leurs proportions, doivent, par la force des choses, s'agrandir plus tard et arriver à être ouvertes au public ; et ce bienfait se réalisera d'autant plus vite que nous aurons enrichi leurs catalogues d'ouvrages d'un intérêt sérieux et d'une

valeur scientifique propre à attirer l'estime des hommes éclairés et curieux de la science.

Cette création n'a pas laissé que de peser, cette année, assez lourdement sur notre budget. Mais nous avons trouvé un allègement dans les allocations qui avaient été votées en notre faveur par un certain nombre de communes. Le nombre de ces allocations s'est encore accru cette année, et quoique nous ayions à regretter que, parmi les villes chefs-lieux d'arrondissement, l'exemple de cette utile générosité n'ait été donné que par celles de Sens et Joigny, il y a lieu d'espérer que cet exemple fructifiera dans l'avenir, alors surtout que l'on verra l'emploi avantageux que nous faisons, dans l'intérêt de tous, des subventions qui nous sont accordées.

Il me reste à vous faire connaître les principaux livres dont se compose, dès à présent, votre bibliothèque particulière. Le catalogue complet en sera publié par le Bulletin de la Société. Il s'y trouve beaucoup de collections de journaux et bulletins publiés par diverses Sociétés. Mais voici, parmi les ouvrages de fonds, ceux qui offrent le plus d'intérêt :

Traité de Botanique, par JUSSIEU.

Traité de Minéralogie et Géologie, par BEUDANT.

Traité de Zoologie, par MILNE-EDWARDS.

Traité de Physique élémentaire, par DRION et FERNET.

Traité de Chimie usuelle appliquée à l'Agriculture et aux Arts, par STOCKART.

Traité de Chimie agricole, par Is. PIERRE.

La Chimie du Cultivateur, par JOIGNEAUX.

Traité des Entreprises de la grande Culture, par LECOUTEUX.

Cours d'agriculture ; assolements, matières fertilisantes, plantes fourragères, par HEUZÉ.

Le Bon Fermier, par BARRAL.

Irrigations et Engrais liquides, par le même.

Drainage des terres arables, par le même.

Instructions pratiques sur le Drainage.

Lettre sur la Vie rurale, par DESTUTT DE TRACY.

Le Calendrier agricole, par BORIE.

L'Agriculture au Coin du feu, par le même.

Les Travaux des Champs, par le même.

Mise en valeur des Terres pauvres, par BOITEL.

Manuel de la Charrue, par CASANOVA.

De l'Alimentation du Bétail, par Is. PIERRE.

Traité de Mécanique agricole, par GRANDVOINNET.

Autre sur le même sujet, par GAUDRY.

Guide des propriétaires de biens affermés, par GASPARIN.

Guide des propriétaires de biens soumis au métayage, par le même.

La Routine vaincue par le Progrès, de M^{me} Cora MILLET.

Le Poulailier, par JACQUES.

Entretiens familiers sur l'Agriculture, par LEFÈVRE-BRÉART.

Manuel élémentaire d'Agriculture, par GOSSIN.

Manuel du Vigneron, par le comte ODART.

Culture de la Vigne et Vinification, par le D^r J. GUYOT.

Instruction sur le Soufrage de la Vigne.

Traité de Pisciculture, par KOLTZ.

Traité de l'Education des Abeilles, par ROUX.

Entretiens sur l'Horticulture, par CARRIÈRE.

Guide du Jardinier multiplicateur, par le même.

Manuel du Jardinage, par COURTOIS-GÉRARD.

Cours élémentaire d'Horticulture, par BONCEUNNE.

Leçons d'Horticulture, par ISABEAU.

Traité de la Taille des Arbres fruitiers, par HARDY.

Cours d'Arboriculture, par DUBREUIL.

Notice pomologique. Variétés des poiriers, par LIRON D'AIROLLES.

Etc., etc.

En transmettant à MM. les Ministres de l'agriculture et de l'instruction publique les remerciements de la Société, nous leur avons adressé les catalogues de chacune de nos trente-cinq bibliothèques cantonales, et de plus, au premier, le catalogue de notre bibliothèque particulière. Il y a lieu d'espérer que MM. les Ministres, satisfaits du zèle que nous avons mis à exécuter leurs généreuses intentions, continueront à nous donner des marques de leur haute bienveillance.

RAPPORT DE M. SAVATIER-LAROCHE AU NOM DE LA COMMISSION CHARGÉE DE VÉRIFIER LES COMPTES DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE POUR L'ANNÉE 1864.

Messieurs,

La commission chargée de procéder à l'examen des comptes du trésorier, pour l'année 1864, s'est acquittée de cette mission.

M. le Trésorier fait état des sommes qui, à divers titres, sont entrées dans sa caisse : cotisations des membres, subventions de l'Etat, du département, de la ville d'Auxerre, et contribution des Comices d'Auxerre et de Chablis, qui en 1864, ont concouru à Auxerre, simultanément avec la Société centrale, recette faite aux portes des expositions agricole et horticole, souscriptions recueillies pour le banquet, etc. Aucune omission n'est apparue aux membres de la commission dans l'état des recettes.

Quant à l'état des dépenses, il a été dressé, d'après les mandats délivrés par M. le Président de la Société, et toutes les pièces justificatives ont été représentées.

La commission a eu la preuve que le bureau, de concert avec M. le Trésorier, avait fait des diligences nombreuses pour le recouvrement de cotisations arriérées ou dont le paiement avait été refusé par des membres qui se regardaient, à tort, comme déliés par une démission irrégulière. On a obtenu ainsi le recouvrement de créances qu'on pouvait croire désespérées ; grâce à la vigilance du trésorier, le chiffre de ces non-valeurs décroît sensiblement chaque année.

Au 31 décembre 1861, le compte de la Société centrale chez M. Dallemagne se soldait par une somme de 702 fr. 87 c. à notre crédit.

La commission vous propose d'approuver purement et simplement le compte qui vous a été présenté et de remercier M. le Trésorier, dont le zèle ne s'est pas un instant découragé devant le surcroît considérable de travail, qui est résulté pour lui de la tenue d'un quadruple concours à Auxerre, en 1861.

COMMUNICATION DE M. DELAGNEAU SUR SA CULTURE
DE CAROTTES FOURRAGÈRES.

Le hameau de Vorgigny commune d'Esnon, est situé au pied de la forêt d'Othe ; son territoire est généralement maigre, d'une culture difficile et d'une production très-parcimonieuse dans les années sèches ; la couche de terre végétale n'y atteint, dans plusieurs climats, pas plus de 42 à 45 centimètres.

Les habitants de ce hameau, après avoir tenté, pendant plusieurs années consécutives, de cultiver les carottes fourragères, tant préconisées à si juste titre par nos Sociétés agricoles, ont renoncé à ce genre de culture, par ce motif que, le terrain étant trop pauvre, le produit n'indemnisait pas des frais de culture.

Sachant par ma propre expérience et par les beaux résultats que j'avais pu apprécier chez notre collègue, M. Casimir Thierry, tous les avantages que procure la carotte fourragère pour la nourriture des bestiaux pendant l'hiver, j'ai voulu tenter de nouveau quelques

essais et j'ai pensé, d'après les renseignements que j'ai puisés, surtout aux séances de la Société et dans ses publications, que je pourrais obtenir un bon résultat par le défoncement.

Mes moyens d'action étaient bien réduits. Ma petite culture parcellaire ne me permet pas d'avoir à ma disposition les beaux et utiles instruments que je vois figurer dans nos concours ; n'ayant pas à ma disposition une fouilleuse pour défoncer le sous-sol calcaire, j'ai employé ma charrue, dite *meugnot* ou *américaine*, fabriquée par Bérenger, de Brienon, et dont j'ai supprimé le déversoir ou l'oreille.

Au mois de décembre, au moment des premiers labours, je suis dans toutes les raies ma charrue sans déversoir, à une profondeur de 20 centimètres, sans ramener le sous-sol à la surface.

Je donne le second labour comme à l'ordinaire, à 45 centimètres de profondeur.

Je sème au mois d'avril mes carottes en lignes à 50 c. de distance. Entre les lignes, je cultive à 35, à 40 c. de largeur avec la charrue à vigne de M. Messenger, qui me remplace la houe à cheval. Il me reste 40 à 45 c. à cultiver à la main.

Je donne trois sarclages à mes carottes. Au mois de novembre, pour lever ma récolte, je reprends la charrue qui m'a servi de fouilleuse en supprimant l'oreille, et je la fais agir par quatre chevaux à 40 c. de profondeur sous chaque ligne.

Je fais de cette manière mon travail sur un hectare par jour.

Je me fais aider de deux femmes qui mettent les carottes en tas sur le terrain.

Un hectare de terrain ainsi cultivé en carottes m'a rendu 20,000 kilogrammes de carottes, dont vous voyez les plus belles, et je me propose pour l'année prochaine de procéder de cette manière, en me rendant un compte exact de mes produits, ce que je n'ai pu faire qu'approximativement, parce que je n'ai pas encore de bascule.

NOTES DE M. ESCALLIER SUR DE NOUVEAUX ESSAIS DE DÉCORTICATION; CONSTATATION IRRÉCUSABLE ET AUSSI COMPLÈTE QUE POSSIBLE DE L'EFFICACITÉ DU PROCÉDÉ DE M. LEROI, D'ANGERS.

Les membres de la Société centrale ont sans doute gardé bon souvenir de la communication que j'eus l'honneur de faire il y a un an à pareille époque, sur le procédé de M. Leroi, d'Angers. L'accueil bienveillant fait à cette note, son insertion au Bulletin de la Société, me faisaient un devoir de continuer des essais qui, bien qu'ayant offert d'abord des résultats incomplets, présentaient néanmoins le plus vif intérêt. La décortication tenant ce qu'elle devait promettre dans mes premiers essais, semblait réaliser un progrès sérieux, puisqu'elle permettait de placer la plantation en boutures en première ligne, tant au point de vue de l'économie, qu'à celui de la prompte mise en rapport de la jeune plante.

Je n'hésitai donc pas à renouveler mes essais sur une plus grande échelle, et j'y consacrai 20 ares environ de terrain ; 40 devant recevoir les chapons ordinaires, et 40 les chapons décortiqués.

Je dois faire observer que le travail s'est fait sans employer aucun moyen qui pût favoriser soit la reprise, soit la végétation. Le sol est une pruche (sol de pierrailles calcaires) dans la composition de laquelle la pierre entre au moins pour les deux tiers.

Le plant choisi comme sujet de l'expérience est, à part 500 chapons ou boutures de plant rouge, le gamet dont, comme peuvent le constater les hommes pratiques, la reprise est la plus difficile et la végétation la moins vigoureuse.

Je laisse parler les chiffres, persuadé que leur éloquence portera dans tous les esprits la conviction qui est dans le mien ; regrettant toutefois que, malgré mes précautions, chaque catégorie ne contienne pas un nombre égal de chapons, ce qui eût rendu plus frappante et plus facile la comparaison des résultats de l'expérience exposés dans le tableau qui suit :

TABLEAU de la plantation faite les 11, 12, 14, 15 et 16 avril avec des boutures en pleine sève et dont pour la plupart les bourgeons terminaux étaient ouverts.

DATES des examens de la plante.	ORDINAIRES.			DÉCORTIQUÉS.		
	Plants.	Repris.	Morts.	Plants.	Repris.	Morts.
1 ^{er} juillet. .	1,872	1,586	486	1,606	1,492	114
1 ^{er} avril. . .	—	845	1,027	—	1,480	126
15 octobre.	—	603	1,267	—	1,505	403

L'inspection de ce tableau dispenserait de tout commentaire, mais pourtant quelques réflexions me paraissent nécessaires.

M. Leroi, d'Angers, annonce avoir obtenu par son procédé des sarments de plus d'un mètre, ou, le moins, une végétation moyenne de 50 à 60 centimètres environ.

Ce résultat a pu tenir à des causes particulières, comme, par exemple : la nature du plant, la richesse et l'ameublissement du sol, la manière de planter, etc. J'examinerai seulement ces trois points.

La nature du plant aurait évidemment une influence, puisque de tous les cépages le gamet est celui dont la végétation est la moins vigoureuse. J'ai remarqué, en effet, que les chapons du plant-rouge présentaient des tailles généralement plus longues. Des expériences tentées avec des cépages plus vigoureux, comme le pinot, le romain, le tresseau, etc., éclaireraient bientôt sur ce point.

On ne saurait nier l'influence de la richesse du sol sur la reprise et la végétation de la bouture, puisque cette dernière trouvera à s'assimiler en plus grande quantité les sucs qui lui conviennent. Quant à l'ameublissement, il est encore évident que l'émission des racelles et leur développement se feront d'autant mieux que la compacité du sol leur offrira moins de résistance. La plantation a été faite d'après la méthode auxerroise, dite plantation au pas, c'est-à-dire dans un augelot où se couche la partie inférieure de la bouture, pour se redresser ensuite à angle droit de manière à former ce que les vignerons appellent l'encoude et la patte du chapon. Cette méthode est-elle à l'abri de toute critique ? Je ne le pense pas ; les racines qui vont sortir rencontreront dans le fond de l'augelot et dans sa paroi verticale, contre laquelle le chapon est appuyé, un terrain compact, et pour ainsi dire impénétrable. Selon moi, la plantation au piquet dans un terrain préalablement défoncé aussi profondément que possible, à l'aide d'une fouilleuse ou autre instrument, offrirait un avan-

tage marqué sur le système précédent. Dans ce mode la bouture est placée verticalement et c'est sans doute à cette circonstance qu'est due la reprise plus assurée des chapons plantés au levier.

On évite ainsi la rupture d'un certain nombre de chapons ; ensuite les conditions physiologiques étant meilleures, la bouture végétera d'autant mieux que la perméabilité du sol procurera aux racines un développement plus facile et plus prompt. A la première occasion je me propose de mettre en pratique ce système, qui aurait encore l'avantage de faire subir une assez notable économie à la main-d'œuvre. Tout ce qui précède justifiant surabondamment l'efficacité de la décortication sur la reprise, il me resterait à faire ressortir les avantages économiques de ce procédé, en mettant en évidence, par des chiffres, le résultat de la comparaison de la plante décortiquée avec tous les autres systèmes, ce qui me semble surperflu, puisque tout viticulteur pourra se livrer à cet examen et constater par lui-même les avantages de la décortication. Je me contenterai seulement d'indiquer l'économie, pour la dépense du plant, au profit des chapons décortiqués, comparés aux chevelées dont l'emploi offre à peu près les mêmes avantages pour la prompte mise en rapport de la plante.

Dans le système auxerrois l'hectare contient 14,400 ceps.

14,400 chapons, à 8 fr. le cent, donnent	115 fr. 20
14,400 chevelées, à raison de 25 fr. le cent, donnent	360 »»
	<hr/>

La différence est donc par hectare de 244 80 au profit des décortiqués. Il faut encore ajouter que la

reprise et la végétation, par suite de remarques faites avec soin, sont plus assurées avec les chapons qu'avec les chevelées : les raisons en seraient faciles à donner.

Un premier avantage de l'emploi des chapons décorés est qu'on arrive facilement par eux à élever les vignes sur souche, et à supprimer ainsi un des vers rongeurs de notre culture, le provignage, opération nuisible à la vigne, tant au point de vue de son avenir qu'à celui de sa production. Un second avantage de la suppression du provignage, inconnu dans un grand nombre de vignobles, est qu'elle entraîne par hectare, sur les dépenses annuelles, une économie moyenne de 400 à 420 fr., ou plus, selon le nombre de provins.

En résumé, j'espère que chacun de vous pensera comme moi, que M. Leroi, d'Angers, a fait faire par son procédé un véritable progrès à la viticulture. Cette amélioration, comme tant d'autres, grâce à l'initiative et aux efforts persévérants des Sociétés agricoles, pénétrera, malgré les barrières de la routine, dans tous les centres viticoles, là où on croit avoir poussé à son apogée la culture de la vigne, là où, avec une incroyable présomption, on croit avoir toujours à donner et jamais à recevoir de conseils.

Par ces différents systèmes de culture, perfectionnés les uns par les autres, sous l'influence vivifiante des mêmes Sociétés, nos magnifiques vignobles verront leurs produits s'accroître en s'améliorant, et ils pourront ainsi répondre aux besoins incessants créés par les nouveaux débouchés que la facilité des communications ouvre chaque jour à l'industrie et au commerce.

Un fait grave, sur lequel, en terminant, je ne puis m'empêcher d'appeler l'attention de nos viticulteurs

sérieux, est la progression toujours croissante des frais d'exploitation. On se demande quels résultats semblent devoir produire de tels sacrifices ; ne doit-on pas craindre qu'Auxerre, qui jadis fournissait la boisson des rois, ne voie ses produits se détériorer au point qu'ils figureraient aux dernières cotes de la mercuriale parisienne, au point que les consommateurs de bons ordinaires, qui pourraient se pourvoir avec avantage dans leur localité, demanderaient aux vignobles voisins des qualités qu'ils ne rencontreraient plus chez elle.

La Chainette, Clairion, Boivin, Quetard, Boussicat, Migraine, etc., etc., où le pinot régnait naguère en maître, voient leurs domaines envahis par les gros plants ; il serait même possible d'assigner le moment où va s'éteindre leur étoile, qui pâlit de jour en jour.

Que les propriétaires qui possèdent dans ces climats se mettent résolument à l'œuvre, qu'ils en entreprennent la régénération en empruntant à d'autres cultures des procédés qui, en menant à bonne fin la fructification toujours prodigue des bons plants, les dédommageront largement de leurs efforts. C'est ainsi qu'Auxerre pourra contribuer, pour sa part, à maintenir le département de l'Yonne dans la place honorable qui vient de lui être assignée dans la grande association beaunoise.

RAPPORT DE M. CHALLE SUR DES EXPÉRIENCES DE LABOURAGE A LA VAPEUR SUR UN SOUS-SOL DE ROCHE COMPACTE.

Le labourage à la vapeur a cessé d'être considéré comme une utopie irréalisable. Il est pratiqué dans

beaucoup de grandes exploitations en Angleterre. On peut citer une centaine de fermes où il est définitivement adopté. Il y a eu au mois de juin dernier, comme annexe de l'Exposition internationale de Battersea, à la ferme de Farningham, à 24 milles de Londres, dans le comté de Kent, des expériences publiques de ce genre de labourage. Suivant M. Wolowski, qui en a rendu compte le 22 juillet 1862 à la Société impériale d'Agriculture de France, « Ces expériences ont duré plusieurs
« jours et ont porté sur douze machines, parmi les-
« quelles celles de Fowler et de Howard doivent être
« placées en première ligne. Elles peuvent fonctionner
« dans tous les terrains et le résultat économique n'a
« pas été moins décisif. Ce n'est pas à dire que la per-
« fection ait été atteinte, et que dans l'état actuel des
« choses le labourage à vapeur présente une économie
« sur le labour ordinaire; mais il permet d'exécuter
« rapidement des travaux qui autrement ne peuvent
« être accomplis qu'à la condition de saisir l'occasion
« et la circonstance favorables. Dans le système Fowler
« comme dans le système Howard une machine de la
« force de dix chevaux laboure quatre hectares par jour.
« Les frais ne sont pas plus élevés que pour le labour
« ordinaire; mais de nouveaux perfectionnements ren-
« dront certainement l'opération moins coûteuse et
« l'on peut dire dès aujourd'hui que le problème est
« entré dans la voie de l'application pratique. »

Ce procédé a commencé à être appliqué en France. Depuis deux ans M. Pépin Lehalleur a installé une machine Howard dans sa ferme de Cortançon près Provins. Le Bulletin 1862 du Comice de cet arrondissement constate (page 25) le prix de revient suivant pour le

labour à dix-huit centimètres de profondeur, non pas de quatre, mais de trois hectares par jour de douze heures.

Chauffeur-mécanicien	3 50
Quatre hommes à 3 fr.	12 »
Deux garçons de 14 à 15 ans.	4 »
Un garçon avec un âne et un tonneau pour la provision d'eau.	4 »
400 kilogrammes de charbon à 0,32 c. . .	12 80
Huile et graisse à 4 fr. 20 c. le kilogramme.	1 20
Entretien, intérêts et amortissement du capital, (la machine qui a coûté 7,000 fr. étant supposée devoir durer trois ans)	20 »

57 50

Ce n'est donc pas vingt francs par hectare, et, par conséquent, si le calcul est exact, c'est une économie considérable sur les frais du labour ordinaire. Nous ne tarderons pas à être complètement édifiés, en France, sur cet important sujet, car, depuis le mois d'août dernier, le labourage à la vapeur a été introduit à la ferme expérimentale de Grignon et dans la vaste exploitation créée auprès de Tours par M. Cail.

Toujours est-il que, depuis quelques mois, deux perfectionnements importants ont apporté à ce procédé une notable économie. D'abord on a substitué les câbles d'acier, plus légers, plus solides et plus inusables, aux câbles de fer. Puis la longueur des câbles nécessaires a été réduite de moitié par un système nouveau. Jusqu'alors la machine à vapeur qui transmettait le mouvement à la charrue était fixée à un des angles du champ à labourer. Un câble entourait la pièce de terre, et le mouvement qui lui était transmis se trouvait faci-

lité par de grandes poulies adaptées à des bâtis en fer, maintenus eux-mêmes par des ancrs fixées dans le sol, et avancés, à chacun des parcours de la charrue à quatre socs, d'une distance égale à la largeur du quadruple sillon qu'elle avait tracé.

Un homme assis sur la volumineuse charrue pouvait en guider la marche, à l'avance et au recul, au moyen d'une barre ou gouvernail reposant à l'avant et à l'arrière sur les crans d'une crémaillère horizontale, faire varier à son gré la pénétration des socs dans le terrain et régler la profondeur du labour. Pour cultiver ainsi un hectare de terrain ayant la configuration régulière d'un carré de 100 mètres sur chaque face, il fallait employer 400 m. de câble avec les attaches et les portions enroulées. Encore était-ce un minimum, car un hectare rectangulaire de 200 m. sur 50 eût exigé un câble de 500 m. de long. Le poids, dès-lors considérable, occasionnait beaucoup de frottement et une prompte usure. (Voir la figure n° 4.)

Mais on se sert maintenant, pour imprimer le mouvement, d'une locomobile qui se déplace en même temps que les bâtis et les ancrs. Il n'est plus besoin d'entourer le champ. La longueur du câble est diminuée de moitié, des trois cinquièmes ou davantage, suivant la configuration de la pièce de terre.

L'économie est considérable et, de l'avis des ingénieurs et agronomes compétents, le problème est favorablement résolu pour le plus grand nombre des localités en Angleterre. Et des entrepreneurs se chargent maintenant de labourer pour les cultivateurs à des prix plus bas qu'il n'en coûtait naguère.

Aussi des hommes graves commencent à entonner des

chants de triomphe en faveur de la charrue à vapeur.

Le savant secrétaire-perpétuel de la Société impériale d'agriculture, M. Payen, disait récemment, dans un travail remarquable qu'a publié la *Revue des Deux-Mondes* : « Il y a loin de la pratique traditionnelle du labourage à cet énergique engin que nous venons de « décrire et qui creuse dans un mouvement rapide un « double sillon. Qu'est devenu, dira-t-on peut-être dans « quelques années, l'antique charrue trainée péniblement par des chevaux ou des bœufs à la marche « somnolente ? Qu'est-devenu ce rude travail du laboureur s'épuisant en efforts pour guider l'ustensile aratoire, pour aiguillonner ses animaux parfois indociles « et maintenir à grand peine sa direction, l'espacement « des sillons et la profondeur des raies, travail qui suppose d'ailleurs une adresse spéciale, habituellement « encouragée dans les concours ? »

Cet enthousiasme est peut-être un peu prématuré, et le travail de la vapeur moins facile à acclimater chez nous qu'en Angleterre. Le fer et le charbon y sont plus chers ; les capitaux s'y consacrent avec moins d'empressement aux perfectionnements agricoles ; de tels agrès, d'un prix élevé, n'ont-ils pas besoin du secours journalier d'un mécanicien qu'on n'a pas sous sa main à la campagne, et leur conservation ne présente-t-elle pas aussi bien des difficultés. Cependant M. Bella, directeur de la ferme de Grignon, répondait, il y a quelques mois, à plusieurs de ces objections devant la Société impériale d'agriculture : « Le labourage à vapeur présente quelques difficultés, mais elles ne sont « pas insurmontables. Aucun mécanicien spécial n'a « été appelé à Grignon, et, après quelques tâtonnements

« au début, les élèves et les laboureurs ordinaires ont
« parfaitement réussi à mettre l'appareil en marche. Le
« câble s'est brisé, mais on l'a raccommode. Sans doute
« les cultivateurs ne sont pas d'habiles mécaniciens,
« mais cette objection n'est pas nouvelle. Déjà on l'a
« produite à propos des machines à battre, des mois-
« sonneuses, des faucheuses, et cependant l'usage de
« ces instruments se répand de plus en plus et leur
« emploi ne rencontre aucune difficulté. » Et M. Barral
appuyait les observations de son collègue M. Bella, par
l'exemple des résultats obtenus. même avant les per-
fectionnements nouveaux, par M. Pepin Lehalleur, dont,
ajoutait-il, l'expérience est d'autant plus concluante que
ses données sont garanties par la tenue d'une compta-
bilité sérieuse.

Toutefois, comme jusqu'à présent l'application de ce
système exige indispensablement une surface plane, il
est probable que de longtemps il ne pourra s'introduire
dans notre département, où les dix-neuf vingtièmes
du sol ont des plans trop fortement inclinés par les
ondulations des collines, pour que la traction des
charrues par les cables des machines à vapeur y soit
praticable sans des modifications dont on n'entrevoit
pas encore la possibilité. Et puis il semble évident que
la petite culture ne pourra jamais profiter d'un appareil
aussi compliqué et aussi dispendieux.

Ce n'est point à dire que de nouveaux perfectionne-
ments ne puissent pas venir à bout de plusieurs de ces
difficultés. En voici d'autres, qui semblaient insurmon-
tables encore et qui ont été vaincues dans des expérien-
ces dont je veux vous rendre compte.

La plaine du Forez qui, sur une longueur de qua-

rante kilomètres environ et une largeur moyenne de vingt-cinq, forme un cirque allongé, entouré de hautes montagnes, se trouve dans des conditions de stérilité dont on trouve des exemples dans d'autres parties de la France. La couche de terre végétale n'excède guère 40 à 45 centimètres et elle repose presque partout sur un banc d'argile silico-ferrugineuse, qui dans certains endroits est une roche d'une grande dureté et que l'on appelle dans le pays *mâchefer*. Elle a peu d'épaisseur, mais sa densité est un obstacle à l'infiltration des eaux pluviales, et en même temps à la transpiration de l'humidité souterraine ; aussi, après la pluie les terres sont à l'état de marais et, quand viennent les chaleurs de l'été, la sécheresse y est absolue. Le défoncement est le seul remède à un tel mal ; mais, pour l'opérer à bras d'hommes, la dépense est énorme, surtout dans les localités où abonde la couche de mâchefer. Un grand propriétaire, qui a l'amour des champs et une haute intelligence de la science agricole, M. le marquis de Poncins, a entrepris de transformer en un sol productif sa vaste ferme des Places, qui ne pouvait produire que du seigle et en si petite quantité que les terres ne s'affirmaient que 45 fr. par hectare et que tous ses fermiers s'y ruinaient. Cette transformation, il a voulu l'opérer au moyen du défoncement opéré à l'aide d'une charrue à vapeur du système anglais, la charrue Howard. « Mais, dit « M. de Poncins dans un mémoire qu'il a produit au « Congrès scientifique de Saint-Etienne, les machines « anglaises, construites pour labourer un sol moelleux « et bien uni, se brisèrent mille fois, et peut s'en fallut « qu'elles ne fussent mises dans le carton aux oublis. » Cependant, comme il voyait que l'ensemble du système

était bon, et qu'il renfermait pour son pays une question de vie ou de mort, il persista dans son entreprise, et, après six mois d'études continues, après des expériences cent fois répétées, il eut la satisfaction de construire un appareil qui lui paraissait réaliser toutes ses premières espérances. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici le mémoire dans lequel il rendait compte des résultats de ses travaux.

« Plus j'étudie, et plus je suis convaincu que la vapeur est le seul moyen de satisfaire aux besoins de la culture avancée ; d'abord parce qu'elle permet de travailler dans les temps de sécheresse et de pluie, où tous les autres moyens sont impossibles ; ensuite parce qu'elle rend l'exécution des travaux si prompte, qu'on peut toujours les faire en temps opportun ; enfin parce que avec elle les défoncements deviennent faciles et peu coûteux. Or, le défoncement doit être, à mon avis, la première opération de toute bonne culture. Sans profondeur, la terre est submergée dans les saisons de pluie et elle ne peut supporter la sécheresse qui est plus nuisible encore que l'excès d'humidité.

« Il en résulte que ni les engrais, ni les autres améliorations ne donnent les résultats attendus, et que le plus souvent l'agriculteur perd le fruit de son travail et de ses sacrifices, par cette unique raison que le sol n'a pas la profondeur nécessaire. C'est aussi à la même cause qu'il faut attribuer les maladies paludéennes qui ravagent nos plus belles provinces. »

« Entre les divers systèmes de culture à vapeur essayés jusqu'à ce jour, je dis sans hésiter que le meilleur me paraît être celui d'Howard, où la machine est fixe et le mouvement transmis par un câble placé sur

des poulies mobiles. Ce système, en effet, s'adapte merveilleusement à toutes les façons diverses qu'exige l'ameublissement de la terre ; il permet la culture des champs les plus irréguliers, et la machine étant fixe, on peut l'appliquer partout sans frais spéciaux ; il suffit d'avoir les chemins que réclame toute exploitation bien entendue.

« Ceci posé, restait à rendre pratique ce système de culture avec machine fixe et câble moteur. Par ce mot pratique, j'entends que l'appareil doit être assez solide pour éviter des réparations qui sont souvent difficiles, qui sont toujours coûteuses et qui, en général, font perdre un temps précieux ; de plus, il faut être assuré d'une marche régulière, indépendante des difficultés du sol ou des influences atmosphériques, et pouvoir, avec le même instrument, réaliser les trois principales opérations agricoles qui sont : défoncer, cultiver et labourer.

« On va voir, dans le cours de ce travail, qu'envisagé au point de vue où je me place, l'appareil Howard offrait d'immenses inconvénients. J'ai été assez heureux pour réaliser d'importantes innovations. Je vais les décrire et signaler les améliorations qui restent à faire ; d'autres les étudieront, et l'on aura bientôt, je n'en doute pas, une solution tout à fait complète.

« En ce qui concerne la machine et le cabestan, la difficulté principale était de maintenir la courroie sur les poulies. La plus légère pluie, ou le givre en hiver, rendent les poulies si glissantes que la courroie ne pouvait tenir en place et le travail était forcément arrêté. Le même effet se produisait encore chaque fois que la poulie de la machine et celle du cabestan ne se trouvaient pas parfaitement parallèles :

« On comprendra la difficulté d'arriver à cette précision sur des terrains en général peu solides et où l'on ne s'établit que pour un petit nombre de jours. Tous ces inconvénients disparaissent en substituant aux poulies ordinaires des poulies creuses ; avec elles, on peut toujours marcher, car si la courroie patine elle ne tombe pas, et on lui rend de suite son adhérence en ralentissant un peu la machine. La seule précaution nécessaire est d'huiler les bords des poulies pour que la courroie ne cherche pas à monter par dessus. Dans ces conditions, je préfère beaucoup la courroie aux transmissions par engrenages, parce que, s'il y a un choc, la courroie patine et le coup se trouve amorti.

« Les deux petits pignons du cabestan étaient en fonte ; ils n'ont pu résister, et j'ai dû les remplacer par des pignons en bronze.

« Pour donner plus de fixité au cabestan, je place au sommet des deux roues deux mouffles, qui sont fixées en arrière par des arcs-boutants enfoncés en terre, et dont on aura le dessin dans les planches. Avec ces mouffles, l'homme qui est au cabestan peut, à lui seul, le redresser ou faire tendre le courroie ; il doit avoir seulement le soin d'attacher les mouffles au sommet de la roue, afin de multiplier la force.

« Quant au câble, il est excellent et résiste parfaitement tant qu'il est neuf ; mais il s'use avec une rapidité désespérante dans la partie qui suit le cultivateur et où l'emploi des porteurs est impossible ; je dis impossible, parce que le temps des deux hommes nécessaires pour avancer et reculer les porteurs donne une dépense équivalente à l'usure du câble. J'avoue que sur ce point (1)

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai fait construire

je n'ai rien découvert de satisfaisant ; il en est de même pour les ancres, qui offrent peu de solidité dans les terrains légers, surtout les jours de pluie.

« J'arrive maintenant au cultivateur, que j'ai complètement changé, et sur lequel porte mon invention.

« Dans l'appareil Howard, le cultivateur était un instrument armé de cinq tiges à double socs, et la charue tourne-oreille un second instrument ; l'un et l'autre sont connus.

« Le cultivateur, d'une construction très-légère et dont les tiges, fixées au bâti, ont une grande portée, ne peut résister dès que la terre est difficile et même trop sèche, et il devient tout à fait impossible quand il s'agit de défoncement ; en outre de son peu de solidité, cet instrument a un défaut capital : c'est que forcément le soc de travail se trouve en avant du soc de retour, qui le suit dans le sillon déjà ouvert. De cette disposition, il résulte que l'effort étant en avant, toute résistance violente, qu'elle provienne de la dureté du sol ou d'une autre cause, tend à soulever le train de derrière et fait enfoncer les roues de devant ; cette position des roues d'avant-train sur le sol, la rend tout à fait impossible

un petit appareil que l'on verra dans les planches et qui préserve parfaitement le câble. Cette appareil se compose de petits porteurs ronds qui suivent sans culbuter les mouvements du câble. Ces porteurs sont armés de galets intérieurs sur lesquels le câble roule en tous sens. Un contre-poids les fait adhérer au sol. Quand le cultivateur marche, il ramasse devant lui ceux qui sont déposés dans le sillon précédent, et en même temps il en dépose d'autres en arrière. La première manœuvre se fait seule, la seconde se fait par un petit garçon qui ouvre un levier pour laisser échapper chaque porteur en temps voulu.

par ce fait que le soc s'enfonce toujours davantage à mesure que la résistance augmente, tandis que pour surmonter l'obstacle il faudrait précisément le contraire. Il suit de là des ruptures fréquentes, et j'ai vu souvent la secousse si violente, que le cultivateur était culbuté avec l'homme qui le monte. Il fallait donc arriver à placer la résistance en arrière, de manière à ce que dans les moments difficiles les socs, maintenus par les roues de derrière, conservassent leur rectitude et que le tirage tendît à soulever plutôt qu'à enfoncer les roues d'avant-train. A cette fin, j'ai fixé sur le bâti des lunettes dans lesquelles se meuvent des tiges armées d'un seul soc.

« Pendant qu'un soc travaille, celui qui est en face, à l'autre extrémité du bâti, se ferme et glisse sur la terre. Arrivé au bout du champ, le soc qui vient d'ouvrir la raie se ferme à son tour et l'autre prend place pour le travail.

« Cette manœuvre se fait toute seule par la simple pression de la terre. On doit seulement avoir soin de régler les socs de manière à ce que celui qui est en retour appuie toujours sur la terre ; sans cela, dans le changement de direction, il pourrait glisser au lieu de s'enfoncer.

« Les socs se règlent avec une simple cheville en fer placée dans des trous percés à la lunette.

« Un second inconvénient, aussi grave que le précédent, dans le cultivateur Howard, c'est le petit diamètre des roues. Avec ces petites roues, la marche est très-difficile dès que le sol est inégal, et pour peu que la terre soit détrempée par la pluie on s'embourbe sans pouvoir avancer. Pour employer des roues à grand dia-

mètre, il fallait changer entièrement le système d'avant-train. On verra dans les dessins celui que j'ai adopté et on comprendra combien le tirage est diminué avec des roues de 1^m,90 de hauteur, tandis que celles du cultivateur anglais n'en avaient que 0^m,40 ; aussi, avec mon appareil, je puis marcher dans des terres où les roues enfoncent à 0^m,50 de profondeur. Je défonce les terrains les plus difficiles, que l'on ne peut entamer qu'au pic, et j'arrive, dès la première façon, à 0^m,40 de profondeur.

« Il n'y a plus de temps d'arrêt, et je défonce en une semaine, à 0^m,40, la même surface que j'avais peine à défoncer, à 0^m,25, en un mois de travail. La puissance de l'instrument est si grande, que je lui ai vu arracher des troncs d'arbres sans que l'homme qui le monte s'en fût aperçu. Si on veut pousser plus loin l'opération du défoncement, on peut encore, avec mon instrument, passer deux fois dans la même raie. Pour cela on règle un des avant-trains plus bas que l'autre, de manière que si, par exemple, le soc du premier va à 0^m,40, le soc du second puisse aller à 0^m,60. Quand la raie aura été ouverte par le premier, on passera le second au retour dans la même raie pour achever le travail. C'est l'équivalent de deux façons ; mais avec cette différence que l'on gagne le temps perdu par le changement des ancres et par la manœuvre qui est nécessaire chaque fois que l'on prend un champ à nouveau. La hauteur du bâti se règle avec des vis de pression qui tiennent aux avant-trains. Je conseille, pour les défoncements très-difficiles, de ne faire marcher qu'un soc à la fois ; on emploiera de préférence celui qui est au milieu du bâti ; mais pour les travaux ordinaires on

en mettra trois, et on pourra même, si la terre le permet, employer des socs doubles, avec lesquels on remuera toute la surface, sans laisser des intervalles incultes comme en laissaient les cultivateurs anglais.

« Les changements de socs se font en retirant la cheville en fer qui est au sommet des lunettes et en glissant le nouveau soc à la place de celui qu'on retire. C'est encore ainsi que l'on opère pour remplacer les six socs par six charrues, qui, d'après la même théorie, travaillent alternativement ; trois d'entre elles fonctionnent ensemble ; arrivées au bout du champ, ces trois charrues se ferment et les trois autres prennent place pour le travail. La manœuvre se fait aussi facilement qu'avec les socs.

« Je puis donc résumer ainsi les avantages de mon instrument : Marcher régulièrement par tous les temps et dans tous les terrains, éviter des réparations continues et très-coûteuses, n'avoir qu'un seul instrument avec lequel on peut défoncer, cultiver et labourer.

« Le travail de la vapeur une fois exécuté, il restait à apprécier son efficacité sur notre sol ; en voici les résultats : Trois assolements ont été défoncés cet hiver aux Places ; l'un a reçu de l'avoine avec du trèfle ; le trèfle, jusque-là tout à fait inconnu dans cette localité, est admirablement beau ; l'autre a étéensemencé en carottes à collets verts, turneps et maïs pour fourrage. Ces cultures, contrariées par la sécheresse, ont, malgré cela, une végétation inouïe et que l'on peut apprécier sur les lieux. Le troisième assolement a été mis en froment sans fumure d'aucune espèce ; il a produit 12 hectolitres de blé à l'hectare. Tous les terrains dont je parle ne portaient auparavant que du seigle rendant 6 à

7 hectolitres à l'hectare ; ils étaient affermés 15 fr. l'hectare, et à ce prix tous les fermiers se ruinaient. »

Le Congrès scientifique de Saint-Etienne a assisté en corps aux curieuses expériences du fonctionnement de cette formidable machine. Lorsqu'elle se mettait en marche et que le sol à défoncer tranchait la couche résistante du mâchefer, on entendait ce roc grincer sous l'action du robuste ustensile de fer qui le déchirait et le fendait dans toute sa longueur.

Voici, au reste, le procès-verbal de cette intéressante séance. Il fait connaître en grand détail la manière dont opèrent les diverses parties de la machine.

« Samedi 13 septembre, soixante membres du Congrès scientifique, actuellement réunis à Saint-Etienne, se sont rendus à 36 kilomètres de distance près de la ville de Feurs, dans la plaine de la Loire, sur la terre de M. le marquis de Poncins, pour voir défoncer à la vapeur un terrain à sous-sol de roche compacte. Ce n'est pas une locomotive comme celles des chemins de fer, qui vient s'atteler devant une charrue et la promener d'un bout du champ à labourer à l'autre bout. C'est une locomobile fixée sur le bord d'une grande terre, et qui fait fonctionner une charrue commençant à travailler à six cent mètres de distance, sans qu'il soit nécessaire que la charrue soit dans la direction de la machine à vapeur.

« La force motrice est portée par un cable d'acier, qui paraît bien mince ; il a cependant douze millimètres de diamètre, et il a une puissance de traction supérieure à la puissance d'enroulement que produit une locomotive de dix chevaux.

« La charrue a 7 mètres de longueur ; elle se com-

pose d'un porte-socs et de quatre roues ; chaque paire de roue est montée sur un avant-train dirigé par une flèche. Mais la flèche, au lieu d'être en dehors comme aux voitures à deux chevaux, se trouve retournée en dedans ; le laboureur est assis sur un siège pivotant, et il ne s'occupe que de diriger l'avant-train qui est devant lui, il est exactement comme un pilote à son gouvernail ; l'arrière-train suit exactement la direction que l'on a donnée à la flèche ; pour fixer son gouvernail, autrement dit l'extrémité de la tige de son avant-train, le laboureur a devant lui un quart de cercle de fer ayant 24 échancrures, si la tige est déposée dans sa 14^{me} échancrure, qui est celle du milieu, l'avant-train est exactement dans la ligne droite ; il en est de même de l'arrière-train, qui au retour devient l'avant-train.

« L'arrière-train a sa flèche déposée dans la onzième échancrure, et la seconde flèche, qui est celle de l'avant-train du moment, est manœuvrée à la main pour sortir la charrue du sillon précédent, et attaquer le sol sur la largeur de trente centimètres. Le laboureur peut ne prendre, si bon lui semble, que 15, 20 ou 25 centimètres de largeur, et quand il juge la prise suffisante, il ramène la tige à une des échancrures du centre. S'il voit qu'il perd de la largeur, il soulève la tige et la dépose dans une échancrure à côté.

« La charrue marche à la vitesse des chevaux de labour, elle franchit 45 mètres par minute. Si le champ a 400 mètres de longueur, la charrue reste 9 minutes à faire son trajet.

« Quand le laboureur arrive à l'extrémité, il sonne de sa trompe pour prévenir le mécanicien. Il se retourne en faisant pivoter le siège rembouré sur lequel il se

trouve et sonne un autre coup de trompe pour que le mécanicien fasse marcher la locomobile en sens inverse.

« La charrue, précédemment engagée dans le sol, en sort toute seule, et une autre placée à l'opposé de la première s'engage toute seule dans le sol. Le laboureur lève un petit drapeau quand il veut que l'on s'arrête dans la longueur du parcours, et, comme il a deux drapeaux, un couché sur chacune des deux tiges de l'avant-train, il fait par ses signes et par sa trompe marcher sa charrue en avant ou en arrière, suivant sa volonté.

« Le solide bâti en tôle, d'un centimètre d'épaisseur sur trente centimètres de hauteur et soixante centimètres de largeur qui porte les charrues, porte à volonté sur la longueur de sept mètres un couteau ou défonceur fendant le sol, une fouilleuse à deux branches pour le remuer et une charrue à versoir. Trois de chacun de ces instruments peuvent être adaptés à la fois à la machine qui trace ainsi trois sillons simultanément. Les trois outils sortent tous seuls de terre quand la charrue part à reculons pour eux. Mais, comme en même temps elle marche en avant pour faire un nouveau travail, un second couteau, une seconde charrue fouilleuse et une seconde charrue à versoir entrent seuls dans la terre et fonctionnent à la place des trois autres qui se reposent.

« La manière dont les trois appareils travaillant la terre sont fixés au bâti de tôle de 60 centimètres de largeur sur 30 de hauteur est des plus ingénieuses. Un boulon fixe le sommet de l'outil mobile et un point d'arrêt fixe son inclinaison. Le point d'arrêt est mobile. Le laboureur règle son outil quand il commence un champ.

« Quatre poulies de fonte de 80 centimètres chacune de diamètre sont fixées aux quatre angles du champ qui peut avoir 400 mètres de longueur sur 250 mètres de largeur. Une surface d'un hectare est défoncée et labourée dans une journée de douze heures. Le lendemain une surface aussi grande peut être traitée de même de l'autre côté de la locomobile; elle laboure ainsi deux hectares sans être déplacée. Elle pourrait même en labourer deux et demi.

« Chaque poulie repose sur un plateau de bois ayant du côté de la traction une manette de fer pour qu'un homme seul puisse la traîner, et du côté de la résistance une chaîne de fer aboutit à une ancre ayant la forme d'un V; à l'extrémité de chacun des deux bras du V se trouve un crampon de fer avec une dent aiguë et recourbée de 60 centimètres de longueur; avec une pioche ordinaire le domestique-valet de charrue fait deux petites tranchées pour y enfoncer à 40 centimètres de profondeur les deux dents aiguës et comme une ancre seule ne suffirait pas, deux autres placées en arrière et en triangle viennent tripler la résistance. Le valet de charrue est armé d'un levier de bois garni de fer pour peser sur les extrémités entrant en terre et il le fait au moment où la machine commence son travail.

« Ces ancres ont un mètre de longueur et 70 centimètres d'ouverture. Ce triple ancrage est suffisant et après trois parcours de charrue produisant un mètre de largeur de labourage, il faut le déplacer d'un mètre. Pendant que la charrue fonctionne, les deux valets de charrue font six autres trous à un mètre de distance des premiers et déplacent au bout de demi-heure environ les deux poulies qui sont aux deux extrémités de la

partie que l'on laboure ; ils le font en deux minutes par poulie.

« Comme le câble d'acier serait alors trop long de deux mètres, le mécanicien fait envelopper la différence en faisant commander le pignon qui enroule avant le pignon qui déroule. Le câble actuel qui fonctionne a 1,400 mètres de longueur, 700 sur chacun des deux rouleaux ; il traîne sur le sol dans le sens du labourage, mais dans les travers il est supporté de chaque côté par 4 à 5 supports à rouleau tournant, et cela pour diminuer d'autant son usure.

« M. le marquis de Poncins a complètement modifié la charrue primitive ; ainsi les roues qui, autrefois, étaient très petites, ont maintenant, toutes quatre, 1 mètre 62 centimètres de hauteur ; le bâti de tôle de 7 mètres de longueur, qui porte les charrues, s'abaisse ou s'élève à volonté sur chacun des deux avant-trains. Avec deux pas de vis, de chaque côté, on règle la hauteur avant de commencer le labourage ; dans une terre légère on pourrait avec deux charrues, de coupe différente et de versoir différents, labourer à 50 centimètres de profondeur. La première ferait 30 centimètres et la seconde en ferait 20. Si l'on ne veut pas remonter le sous-sol, alors la première charrue est une charrue fouilleuse remuant le sous-sol à 36 centimètres, et l'autre est une charrue à versoir ne tournant la terre que sur une profondeur de 20 centimètres, ou bien la première charrue verse la terre et la seconde fouille dans le même sillon. Avec une locomobile de 15 chevaux et un câble de 14 millimètres on fait marcher en même temps le couteau, la charrue à versoir et la charrue fouilleuse, et alors on a le sol travaillé sur 50

~~SECRET~~

centimètres de profondeur ; six hommes sont nécessaires pour le service de la locomobile, de la chaîne des ancras et du labourage.

« La dépense d'une locomobile de 15 chevaux, d'un cabestan proportionné avec un câble d'acier de 700 mètres sur chacun des deux rouleaux et de 14 millimètres de grosseur, des quatre poulies de fonte, munies chacune des trois ancras, des leviers, du cric, des chaînes de fer et des outils nécessaires pour fixer la locomobile et le traîneau portant les deux cylindres d'enroulement de deux charriots, l'un pour traîner le matériel, l'autre fermé avec forge de réparations, lit du surveillant et autres accessoires, et d'un fonds de roulement de 2,000 fr., arrive à la somme totale de 30,000 fr. La dépense quotidienne, y compris l'intérêt, l'amortissement et l'usure, est de 80 francs pour un travail réel et effectif d'un hectare de terre compacte et rocheuse, défoncé à la profondeur moyenne de 40 centimètres.

« Les belles récoltes venues cette année sur de mauvais terrains, labourés au commencement de juin par la vapeur et ensemencés de maïs et de collets-verts, montrent les grands et féconds résultats de cette puissante opération.

**COMPTE-RENDU DU CONGRÈS VITICOLE DE LA BOURGOGNE
DES 2 ET 3 NOVEMBRE 1862, PAR M. LADREY.**

(Extrait de la REVUE VITICOLE).

L'exposition des vins nouveaux organisée dans la

ville de Beaune par les soins du Comité d'agriculture a eu lieu pour la première fois au mois d'octobre 1858. Limitée d'abord aux produits de l'arrondissement, elle s'est développée rapidement, et déjà, en 1861, nous y avons vu figurer les vins de l'Yonne, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et du Beaujolais. Elle réunissait ainsi tous les produits de cette grande zone viticole qui commence à Lyon et s'étend presque sans interruption jusqu'aux limites du département de l'Yonne.

Lorsque nous rendions compte, en 1859, de la seconde exposition encore restreinte aux vins de la Côte-d'Or, nous disions aux membres du Comité de Beaune : « Etendez le cadre de votre exposition, développez-en les bases d'une manière large, améliorez une expérience dont vous venez de constater les heureux effets, et vous aurez fondé au sein de notre vignoble une œuvre dont les conséquences sont incalculables pour l'avenir et la prospérité de notre industrie viticole. » Cet appel a été compris et, en trois ans, on est arrivé à un résultat qu'on était loin d'espérer en 1858.

L'année 1862 vient encore de voir se réaliser de nouveaux progrès, et nous pouvons dire maintenant que l'œuvre du Comité de Beaune est solidement fondée. Comme toutes les choses réellement utiles, elle s'est développée rapidement et sans entraves, et tout le monde a compris les avantages qui doivent en résulter pour la Bourgogne tout entière.

Le commerce peut désormais être certain de trouver chaque année, réunis en un même lieu, à un jour fixe, les produits d'une région viticole très-importante et comprenant quatre départements. Les négociants et les consommateurs pourront se rendre compte de leur va-

leur, les étudier et les comparer à loisir, et outre les débouchés qui leur sont ainsi offerts pour la vente de leurs vins, les propriétaires trouveront dans l'étude des produits similaires des indications qui les mettront sur la voie d'améliorations et de perfectionnements qu'ils n'auraient pas soupçonnés.

Cette année, du reste, les différentes Sociétés établies dans les départements formés par l'ancienne Bourgogne n'étaient plus étrangères l'une à l'autre. Réunies l'an dernier pour la première fois, pour l'exposition des vins de 1864 et les préparatifs de l'envoi collectif projeté pour l'exposition de Londres, elles ont eu depuis cette époque de fréquents rapports et elles ont pu s'apprécier mutuellement. Toutes ces Sociétés ont senti qu'elles marchaient vers le même but : l'accroissement de notre richesse territoriale, et le développement de notre commerce. Qu'elles restent fidèles à leur programme, et le succès couronnera leurs efforts.

C'est ainsi que marchent et prospèrent les entreprises vraiment utiles. Le but qu'elles se proposent, les avantages qu'elles offrent à tous les recommandent suffisamment, et comme personne ne pourrait songer à les entraver au nom d'un intérêt sérieux, elles arrivent promptement à se constituer ; il n'est même pas rare de voir les résultats obtenus dépasser les prévisions de ceux qui ont eu la première idée.

Trop souvent, dans notre pays, on s'adresse à l'Etat, aux administrations locales pour leur demander l'initiative de nouvelles créations, ou des réformes dont l'utilité n'est certainement pas contestable. Que les parties intéressées s'entendent, se réunissent, qu'elles agissent au lieu de solliciter, elles arriveront bien plus

vite à leur but et elles sont alors certaines de l'assentiment de tous, si leur idée est réellement pratique et si elle répond à un besoin général.

D'un autre côté, les encouragements de l'administration supérieure, sa protection et son concours sont toujours acquis à toutes les entreprises destinées à augmenter la richesse publique en accroissant la production et en ouvrant à nos produits de nouveaux débouchés.

Son Excellence le ministre de l'agriculture et du commerce a voulu témoigner de l'intérêt qu'il prenait à l'œuvre fondée par le Comité d'agriculture de Beaune, en se faisant représenter à l'Exposition du 2 novembre par M. le D^r Jules Guyot, et cette preuve de sympathie a été accueillie avec beaucoup de satisfaction par les membres de toutes les Sociétés. Sans parler ici de ses travaux, que tous nos lecteurs connaissent, le D^r Guyot, en sa qualité de Bourguignon, était naturellement désigné pour cette mission, qui donnait une haute sanction à la nouvelle Association bourguignonne.

Aussi nous ne doutons pas que chaque année cette Association ne prenne un développement considérable et nous espérons que l'exemple donné par notre pays sera suivi dans les autres vignobles. L'industrie viticole française ne peut que gagner à cette vie nouvelle, à ce réveil de la viticulture et de l'œnologie pratiques, auquel nous assistons depuis quelques années.

Améliorer les procédés de culture et de vinification, conserver aux produits de la Vigne leur pureté et leurs qualités naturelles, augmenter la production et étendre en même temps le commerce des vins en profitant des

nouveaux débouchés qui lui sont ouverts, tels sont les points saillants d'un programme dont tout le monde admet aujourd'hui la nécessité, et qui bientôt sera réalisé dans nos principaux vignobles.

La réunion des délégués des différentes Sociétés agricoles du Rhône, de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or et de l'Yonne, formant un véritable congrès viticole bourguignon, a eu lieu cette année à Beaune le 2 et le 3 novembre.

A la première séance, M. de La Loyère, président du Comité de Beaune, a invité l'assemblée à procéder à la nomination d'un bureau pour la session de 1862.

Ce bureau a été composé de la manière suivante :

Président : M. Rampont, président du Comice d'Auxerre.

Vice-Présidents : M. Gaulin, vice-président du Comité de Dijon, et M. Seurre, président du Comité de Châlon.

Secrétaires : M. de La Loyère, président du Comité de Beaune, et M. le D^r Prunaire, secrétaire du même Comité.

Membres du bureau : MM. de Gravier, président de la Société d'horticulture de Beaune ; Guichard-Potheret, président de la Chambre de commerce de Châlon ; M. Ravin, vice-président de la Société d'agriculture de Joigny, et M. le vicomte de Saint-Trivier, représentant le Beaujolais.

Il a été décidé en même temps que le président serait successivement choisi dans les différents départements représentés à la réunion.

Pour assurer autant que possible la stabilité de l'entreprise, l'assemblée, présidée par M. Rampont, a voté

les points les plus importants d'un programme destiné à servir de base aux sessions suivantes et à conserver l'esprit de l'Association.

Nous donnerons très-rapidement le résumé des principales dispositions qui ont été adoptées.

Chaque année, à l'époque fixée pour la vente des vins des hospices de Beaune, il sera fait dans cette ville une expédition des vins nouveaux de toute la Bourgogne et du Beaujolais.

Cette exposition aura lieu sous la direction des Sociétés d'agriculture du Rhône, de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or et de l'Yonne, qui se feront représenter par des délégués.

Chaque exposant aura le droit de joindre à ses vins de la dernière récolte des vins similaires des années précédentes; ce qui rendra plus facile et plus complète la comparaison des différentes récoltes et permettra de fixer d'une manière plus précise le mérite et la valeur des vins nouveaux.

Les vins blancs ne pouvant être appréciés convenablement à l'époque à laquelle aura lieu la réunion, il sera permis pour ces derniers de n'exposer que des vins de l'année précédente et des vins plus vieux.

Chaque année il sera fait un rapport d'ensemble sur la valeur de la récolte, au triple point de vue de la quantité, de la qualité et des besoins de la consommation. Les éléments de ce rapport seront préparés à l'avance par une commission qui les soumettra à l'assemblée; celle-ci les discutera après une dégustation préalable des produits envoyés à l'exposition.

En même temps aura lieu une exposition de tous les instruments de culture et de vinification, tels que houes,

charrues, sécateurs, pressoirs, pompes, fûts, machines à soutirer ou dépoter, etc., de tous les produits de la Vigne autres que le vin, des substances employées pour la clarification, des ouvrages spéciaux sur la viticulture et l'œnologie, etc.

Tous les objets exposés, autres que les vins, seront soumis à l'examen du jury spécial, à la disposition duquel seront mises des médailles et des primes en argent.

Dès que les commissions auront terminé leur travail, le public sera admis à examiner les instruments et à déguster les vins. Cette dégustation se fera sous la surveillance de commissaires spéciaux et par les soins des tonneliers désignés par la commission.

Telles sont, d'après nos souvenirs, les bases générales du programme arrêté au début de la première séance; mais si les principes du programme sont suffisamment définis, il reste encore à régler plusieurs points importants. Le bureau de cette année, chargé de préparer la note qui sera envoyé aux producteurs des différents vignobles avant la réunion prochaine, aura tout le temps de rédiger une instruction complète et définitive.

Ce premier travail achevé, l'assemblée s'est séparée en deux commissions : l'une était chargée de déguster les vins et de formuler ensuite son avis sur la dernière récolte, l'autre avait à examiner les instruments et les autres objets. Nous rendrons compte successivement des travaux de ces deux commissions.

Le travail de la Commission de dégustation avait pour éléments les vins de l'Yonne, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et du Rhône envoyés à l'exposition.

Le catalogue contient les noms de 470 exposants : 25 appartiennent au département de l'Yonne, 405 à celui de la Côte-d'Or, 22 à celui de Saône-et-Loire, et 10 au département du Rhône. On y trouve également deux exposants du Puy-de-Dôme et de la Savoie.

La plupart des crus des différents vignobles de la région étaient représentés, et beaucoup de propriétaires avaient profité de la faculté qui leur était accordée d'ajouter aux produits de la dernière récolte les similaires des années précédentes.

La Commission avait à juger l'ensemble de cette importante collection, et non à classer les vins des différents crus ; la notice suivante résume son appréciation générale sur la valeur de la récolte de 1862 :

« Malgré les intempéries qui ont un instant compromis les espérances d'un printemps précoce, la Bourgogne a obtenu une récolte satisfaisante.

« Cette année, comme les précédentes, elle a complètement échappé aux ravages de l'oïdium.

« Les Vignes de grand vin ont donné en général un rendement inférieur à celui d'une année moyenne.

« Les vins rouges ordinaires sont aussi restés au-dessous d'une récolte moyenne.

« Favorisées par une température exceptionnellement chaude, les vendanges se sont accomplies au milieu de circonstances les plus heureuses. La densité du moût, présage de la richesse alcoolique du vin, atteignait le chiffre qui caractérise les bonnes années.

« Au décuvage et à la dégustation, les vins se sont présentés pour la plupart avec une belle robe, de la vinosité et une grande franchise de goût ; ils sont appelés à prendre rang parmi les années de qualité.

« Toutefois, il faut reconnaître qu'il existe une notable différence entre les vins provenant des Vignes vendangées les premières et les vins récoltés quelques jours plus tard. Ceux-ci étaient d'une excellente qualité, les raisins qui les ont fournis étant arrivés à une maturité complète.

« Les vins blancs, récoltés surtout à la fin des vendanges, dans de très-bonnes conditions de maturité, se présentent avec une finesse qui est de bon augure pour l'avenir.

« Dans le Beaujolais, les prix se raisonnent de 60 à 130 fr. les 213 litres, suivant qualité.

« Dans la Côte-d'Or et Saône-et-Loire, les vins gamays nus et sur lie se vendent de 50 à 60 fr. les 228 litres.

« Pour les vins fins, la vente des hospices, qui n'a atteint au maximum que 440 fr. les 456 litres, n'a pas répondu complètement à l'attente générale. On compte sur la hausse quand leur qualité sera mieux reconnue.

« Dans l'Yonne, les prix des grands crus ne sont pas encore établis ; il y a pourtant quelques ventes dans les vins vigneron de 35 à 60 fr. la feuillette de 130 litres, suivant la provenance.

« Quant aux vins de 1864 et à ceux de 1857 et de 1858, ils ont pu être appréciés dans de bonnes conditions.

« Les vins du Beaujolais ont paru fins et corsés, d'une belle couleur et d'une saveur pleine et agréable ; ils forment de grands ordinaires.

« Les vins de Saône-et-Loire sont d'une belle couleur, fermes et agréables au goût ; ils forment de grands ordinaires et de bons vins d'entremets.

« Les vins de la Côte-d'Or se sont, comme toujours, distingués par leur bouquet, leur finesse et leur vinosité.

« Les vins provenant des premiers crus de l'Yonne se sont placés avec honneur à côté des vins de la Côte-d'Or. Doués d'un peu moins de bouquet que ces derniers, ils ont à la fois du moelleux et de la délicatesse. »

Une circonstance sur laquelle nous avons souvent insisté s'est encore présentée cette année avec les mêmes caractères que les années précédentes, et aussi avec les mêmes conséquences, et la Commission a dû la signaler dans son rapport.

Généralement on a vendangé trop tôt, et partout on a reconnu qu'il y avait une grande différence entre les vins récoltés les premiers et ceux pour lesquels on a obtenu le complément de maturité produit par quelques jours de retard.

Nous citons en 1859 l'opinion d'un propriétaire à qui une expérience de plus de trente années a démontré que dans nos pays il y avait presque toujours un grand avantage à ne pas se hâter comme font la plupart de nos vignerons. Sur une si longue pratique, deux fois seulement il y a eu quelque inconvénient à remettre la vendange après l'époque indiquée dans le vignoble.

Cette année, ceux qui ne se seront pas pressés n'auront pas à le regretter. M. Duvaux-Bloch, à la pratique duquel nous venons de faire allusion, avait eu soin de prévenir les propriétaires avant la récolte, et il s'est bien trouvé lui-même d'avoir suivi sur ce point les prescriptions qu'il transmettait à ses amis et concitoyens.

Cette année, l'inconvénient résultant d'une vendange trop hâtive était d'autant plus grave que la récolte se

présentait, au point de vue de la maturité, avec un caractère d'inégalité très peu favorable à la qualité du vin. Les propriétaires qui ont attendu ont été favorisés par le temps, et les mauvaises conditions dans lesquelles se trouvait la récolte ont été singulièrement diminuées.

Dans quelques localités on a même fait deux vendanges. Des raisins encore verts au moment de la première récolte ont pu atteindre, vers les derniers jours d'octobre, une maturité suffisante pour donner un vin d'une qualité très-satisfaisante et à coup sûr bien supérieure à celui de la récolte de 1860.

Le complément d'une exposition de vins et surtout d'une exposition de vins nouveaux, comme celle dont nous parlons, est nécessairement une étude plus sérieuse et plus complète de leur nature, de leur composition et de leurs qualités. L'examen de cette question fera l'objet d'une note spéciale qui contiendra les résultats fournis par l'analyse des vins de 1862.

L'exposition des instruments, annexée à celle des vins, offrait cette année un ensemble très-satisfaisant. Le nombre et la variété des instruments, l'importance de quelques-uns, au point de vue des modifications qu'il convient d'introduire dans la culture de la Vigne, donnaient un très-grand intérêt à cette exposition exclusivement viticole.

Depuis que le Comité de Beaune a eu l'heureuse idée de faire chaque année, dans un des cantons de l'arrondissement, un concours agricole, cette solennité, d'abord réunie à l'exposition des vins nouveaux, en a été complètement séparée.

Il importait cependant de ne pas laisser isolée l'ex-

position des vins, et on a heureusement profité de cette circonstance pour établir un véritable concours viticole. L'idée est féconde et nous sommes sûrs que les membres du Comité de Beaune sauront la développer et l'étendre dès l'année prochaine.

Le moment est, du reste, des plus favorables pour provoquer un concours spécialement affecté à la viticulture. Partout on se plaint depuis longtemps déjà de l'élévation constante du prix de la main-d'œuvre, et dans ces dernières années l'augmentation a eu lieu dans une proportion beaucoup plus forte. On se trouve donc conduit à rechercher les moyens de diminuer les frais de culture, et la modification du système suivi jusqu'à présent pour les labours de la vigne paraît devoir amener sûrement cet important résultat.

L'économie qu'il est possible de réaliser dans les frais d'exploitation d'un vignoble se rattache à trois points différents, qui sont liés entre eux très intimement, quoique cependant quelques parties de ce système puissent être pratiquées isolément.

Conservation de la vigne en lignes pendant toute sa durée, substitution du fil de fer aux échelas, culture à la charrue : tels sont les trois termes de ce mode de culture, dont l'application est possible partout, dans toute notre région viticole, sans qu'on soit obligé de rien changer aux autres habitudes.

L'introduction de cette méthode nouvelle pour nos vignobles constituerait un progrès réel en même temps qu'une économie très importante ; et si nous formulons cette opinion sans restrictions, c'est que nous avons pu déjà constater les heureux résultats que cette méthode a fournis dans des localités très éloignées, et

où la culture présente des différences considérables.

Toutes ces questions préoccupent vivement les vignobles de la Bourgogne depuis quelques années, et leur solution est sinon complète, du moins très satisfaisante ; des essais nombreux ont été faits sur une grande échelle et ils ont paru très concluants. Il ne reste plus maintenant qu'à étendre ces premiers résultats, et les méthodes, en se généralisant, ne manqueront pas de se perfectionner.

Aussi, le groupe le plus intéressant de l'exposition des instruments était formé par les charrues à vignes et les spécimens de culture en lignes, où tout se trouvait disposé pour faire apprécier les avantages de ce mode de culture, en même temps que sa simplicité montrait la possibilité de son application à tous les vignobles.

C'est dans le département de l'Yonne qu'ont été faits, pour nous restreindre à notre région bourguignonne, les premiers essais de culture de la vigne à la charrue, et, dès le début, ils ont été couronnés d'un plein succès. En 1840, la Société d'agriculture de Tonnerre encourageait par des récompenses les propriétaires à entrer dans cette voie, et le rapport fait à cette Société par M. Despréaux établit très nettement quels étaient les obstacles à vaincre, en même temps qu'il fait connaître les conditions du succès. (*Voy. la Bourgogne*, 1860, p. 39).

Plus tard, en 1859, M. Challe entretenait la Société centrale d'agriculture de l'Yonne des modifications qui tendaient à s'introduire dans la culture de la vigne. Il signalait les résultats obtenus par M. Dubois, de Champlost, et par M. Messenger, de Chamvres, par la substitution de la culture à la charrue au mode de culture employé pour les vignes.

Depuis cette époque, la question a marché rapidement ; nous avons vu à tous les concours des comices de l'Yonne des essais publics de culture de la vigne à la charrue. Grâce aux efforts persévérants de M. Messenger, les premiers appareils ont été perfectionnés ; la propagande active des Comités les a répandus dans toutes les communes viticoles, et on peut dire que le problème est maintenant résolu dans le département de l'Yonne ; partout on a reconnu les avantages de ce système de culture, et l'économie qu'il présente a certainement contribué à le faire adopter par les vigneron.

Dans la Côte-d'Or, l'initiative de cette introduction est due à M. de La Loyère, président du Comité de Beaune. Après avoir essayé les différents systèmes suivis dans l'Yonne, M. de La Loyère, guidé par sa propre expérience, habilement secondé par un mécanicien intelligent, M. Simon Collard, de Savigny-sous-Beaune, a fait construire tout un ensemble d'instruments destinés à la culture des vignobles.

Dans de nouvelles plantations, comme aussi dans des vignes anciennes remises en ligne, il a pu remplacer les labours ordinaires par la culture à la charrue et réaliser ainsi une économie très importante.

Dans la côte chalonnaise et dans le Beaujolais, des essais de même nature ont été tentés, et partout les résultats obtenus ont été très-satisfaisants. M. le vicomte de La Loyère, à la Loyère (Saône-et-Loire), M. le vicomte de Saint-Trivier, au château du Thil (Rhône) n'ont qu'à se louer d'être entrés dans la même voie, et l'emploi de la charrue leur a rendu de grands services pour la plantation des Vignes, comme il leur permet de procéder très-économiquement aux différentes façons qu'exige la culture annuelle.

Cette indication rapide des principales localités où les premières expériences ont été faites et couronnées d'un plein succès, suffit pour montrer combien l'application de ce système de culture tend à se généraliser dans les vignobles de la Bourgogne. Dans quelques années, la culture de la Vigne à la charrue aura certainement pris une grande extension, et il en résultera une économie considérable dans les frais de culture de nos Vignes.

On comprend dès lors que la Commission ait prêté une attention toute spéciale aux instruments propres à ce genre de culture.

Aussi a-t-elle proposé pour la plus haute prime mise à sa disposition M. Messenger, de Chamvres (Yonne), voulant reconnaître par là l'excellente disposition de ses appareils, et récompenser en même temps l'œuvre de propagande active à laquelle s'est voué cet habile viticulteur.

L'ensemble des instruments exposés par M. Collard, de Savigny, et en particulier, ses charrues à vigne, lui ont également mérité les suffrages de la Commission.

M. Robert, à Auxerre (Yonne), avait aussi exposé une charrue à Vigne, dont le modèle a paru très bien approprié à cette culture spéciale.

La culture de la vigne se prête, plus que tout autre système, à l'usage d'abris pour garantir les jeunes bourgeons des gelées printannières. Mais jusqu'ici, malgré les nombreuses tentatives faites dans différents vignobles, on n'a pas encore donné un procédé simple, facilement applicable et d'un prix peu élevé.

La Commission a vu avec intérêt le système proposé par M. Cusé, d'Avallon (Yonne) et qui consiste à se ser-

vir du fil de fer situé à la partie inférieure de l'échalassement pour recevoir et fixer les abris. Ceux-ci sont faits en paille ; ils peuvent être, par un mouvement imprimé au fil, portés au-dessus des bourgeons ou éloignés de cette position. La Commission a fortement engagé M. Curé à continuer ses observations et à perfectionner son système, qui pourra recevoir, dans certains cas, d'utiles applications.

Plusieurs pressoirs appartenant à différents constructeurs avaient été envoyés à l'exposition. Ces appareils avaient déjà figuré à de nombreux concours, et ils avaient été, pour la plupart, fréquemment appréciés et dans des essais publics et par une longue pratique.

La Commission, qui n'avait ni le temps, ni les moyens de comparer ces différents pressoirs, devait se contenter de recommander, parmi les systèmes présentés, ceux que l'expérience a reconnus les meilleurs.

Elle n'a trouvé qu'une chose nouvelle à signaler, c'est un mécanisme en fer, exposé par MM. Gaillot et Lebeault, de Beaune et de Pommard, et qui peut s'adapter à tous les anciens pressoirs. Appliqué, lors de la dernière récolte, chez quelques propriétaires de la Côte, ce système a donné de bons résultats.

Parmi les autres pressoirs, elle a signalé tout particulièrement à l'attention des propriétaires, ceux de MM. Beaujard et Jeannotte, de Savigny, et celui de M. Lemonnier-Jully, de Châtillon-sur-Seine.

La Commission a également examiné avec beaucoup d'intérêt le dessin d'un pressoir qui lui a été présenté par un de ses membres, M. le vicomte de Saint-Trivier. Ce pressoir a été construit au château du Thil, par M. Boiron, mécanicien à Lyon. Il présente cette parti-

cularité, c'est que toutes les pièces de bois que l'on dispose sur le marc et qui sont séparées dans la plupart des pressoirs, sont réunies dans celui-ci et ne forment qu'une seule masse qui s'abaisse pendant la manœuvre de l'appareil.

Ce pressoir fonctionne depuis deux ans, et M. de Saint-Trivier a reconnu que cette disposition présentait un grand avantage sur le procédé ordinaire.

M. Gouin, de Dijon, a exposé un appareil destiné à la distillation des marcs. L'emploi de cet appareil constitue un progrès très important sur les systèmes généralement suivis aujourd'hui pour la préparation des eaux-de-vie de marc.

Il permet de réaliser une grande économie dans la fabrication et donne des produits de qualité bien supérieure à ceux que fournissent les alambics employés par nos vignerons.

L'appareil est fixe ou locomobile ; dans les deux cas un seul homme suffit pour la direction du travail. Les dimensions de cet appareil sont mises en rapport avec l'importance de la fabrication.

Nous devons une mention toute spéciale à la collection de fûts métriques, comprenant le double hectolitre, l'hectolitre et le demi-hectolitre, exposés par M. Alexandre, de Nuits, et donnés par lui au Comité de Beaune.

L'exposition des vins suffisait pour montrer les inconvénients du système actuel et la nécessité d'un système uniforme. Dans une même région viticole, le même mot se trouve appliqué à des contenances très différentes, et cependant la distance des centres les plus importants de la Bourgogne n'est pas très grande.

La feuillette est à Auxerre de 436 litres ; à Beaune

de 444 ; dans le Beaujolais, de 442. La pièce est de 228 litres dans la Côte-d'Or et de 243 litres dans le Beaujolais et le Mâconnais.

Deux principes doivent servir de guide dans la réforme à réclamer sur ce point : uniformité de mesure dans tous les vignobles, concordance de cette mesure uniforme avec le système métrique.

En attendant qu'une modification radicale intervienne, il serait facile de la préparer en prenant pour base de toutes les opérations le prix de l'hectolitre ou des 400 kilogrammes, et en considérant les futailles comme de simples moyens de transport assimilables aux sacs contenant les céréales, mais ne devant jamais servir de mesure sans vérification préalable. C'est aux sociétés agricoles qu'il appartient de propager ce mode de transaction déjà adopté par un grand nombre de propriétaires.

Nous mentionnerons ensuite parmi les instruments remarquables par la Commission :

La collection d'instruments de M. Collin, de Beaune ;

L'appareil de M. Grillet, de Beaune, pour dépoter les vins en bouteilles ;

Le cric de M. Montoy, de Beaune, pour le soutirage des vins ;

La collection d'outils de tonnelier de M. Babin, de Beaune ;

La collection d'instruments de M. Barbier, de Tournus ;

Les siphons perfectionnés de M. Gerbaulet, de Dijon.

Outre ces instruments compris dans la région, les visiteurs ont pu voir les appareils de MM. Barbou, Chalopin, Béréal et Béliart, qui présentent, pour le travail

des caves, des avantages appréciés depuis longtemps.

M. Sommaria, de Paris, exposait une poudre pour la clarification des vins. Cette poudre sera soumise à l'examen d'une commission qui, après en avoir fait usage, adressera son rapport au Comité d'agriculture de Beaune.

On voit d'après ce qui précède, que l'exposition des instruments présentait un ensemble très-satisfaisant, qui fait espérer pour les années suivantes un développement encore plus complet.

Nous devons ajouter que M. Daviot avait bien voulu envoyer une collection des excellents produits de la verrerie de Châlon-sur-Saône. M. Victor Masson, de Paris et M. Batault-Morot, de Beaune, avaient également enrichi l'exposition par une réunion d'ouvrages spéciaux sur la viticulture et l'œnologie.

Parmi ces ouvrages, nous citerons seulement le *Plan statistique* des grands vignobles de la Côte-d'Or, récemment publié par le Comité de Beaune. Espérons que ce travail sera continué et qu'il s'étendra bientôt à tous les vignobles compris dans l'ancienne Bourgogne. Nos sociétés agricoles sont dans d'excellentes conditions pour l'accomplir chacune dans sa circonscription, et l'exemple donné par le Comité de Beaune sera suivi par les Comités des autres départements.

Le compte-rendu que nous venons de tracer des différentes opérations du congrès viticole qui vient de se tenir à Beaune suffit, quoiqu'il soit très incomplet, pour donner une idée de l'importance de cette réunion.

L'intérêt que cette session a présenté à tous ceux qui sont venus y prendre part, propriétaires, négociants, vigneron, ne fera que s'accroître dans l'avenir, car les

différents Comités ont compris tous les avantages qui pouvaient en résulter pour la prospérité de la viticulture.

Si les différents centres viticoles de l'ancienne Bourgogne et du Beaujolais se trouvaient plus complètement représentés que les années précédentes, l'exposition offrait cependant encore de nombreuses lacunes.

Dans le département de la Côte-d'Or, toute la Côte, depuis Dijon jusqu'à Santenay, avait envoyé une série très variée, et comprenant tous les types, depuis les vins des premiers crûs jusqu'aux vins les plus ordinaires. L'arrière-côte n'était représentée que par un seul propriétaire de Nolay.

Mais les autres parties du département, l'arrondissement de Châtillon, l'arrondissement de Semur, les vignobles de la plaine s'étaient tout à fait abstenus : et, cependant, quoique leurs produits ne forment que des vins ordinaires, il en est quelques-uns qui gagneraient beaucoup à être plus connus.

Dans le département de l'Yonne, tous les arrondissements étaient représentés, excepté celui de Sens ; mais cette exposition comprenait cette année plutôt des vins vieux que des vins nouveaux. Les échantillons de 1862 étaient trop peu nombreux, et, sous ce rapport, il reste beaucoup à faire pour réunir les vins de tous les vignobles de l'Yonne. Cette collection cependant offrirait un grand intérêt, et il est à désirer que le bureau prenne les mesures nécessaires pour faire prévenir les propriétaires en temps utile.

Continuation naturelle du vignoble de la Côte-d'Or, la côte chalonnaise offrait un ensemble très complet. Le Beaujolais, s'il présentait quelques lacunes, pouvait

cependant être suffisamment apprécié. Mais l'arrondissement de Mâcon n'avait rien envoyé, et cette partie si importante des vignobles de la Bourgogne, qui s'étend sur la rive droite de la Saône, depuis Romanèche jusqu'à Tournus, manquait complètement.

Nous en pouvons dire autant des vignobles des bords du Rhône appartenant au département de l'Ain et faisant partie de l'ancienne Bourgogne. Jusqu'ici cette contrée est restée tout à fait étrangère aux réunions organisées par les propriétaires des autres régions bourguignonnes.

Dans le département de l'Aube, la Bourgogne peut encore revendiquer l'arrondissement de Bar-sur-Seine, qui comprend l'important vignoble formé par Les Riceys et les communes voisines. Les vins de ces localités ne peuvent que gagner à être bien connus et leur place est naturellement marquée à côté de ceux que nous avons vus figurer à notre exposition.

On voit donc qu'en restant pour le moment dans les limites de l'ancienne Bourgogne, nous avons encore à conquérir de nouveaux adhérents. Mais est-ce bien cette considération seule qui doit servir de base à l'association qui s'organise aujourd'hui ?

Le Beaujolais, dont les vins présentent avec ceux du Mâconnais une grande ressemblance, n'a jamais fait partie de la Bourgogne ; il en est de même dans l'Yonne, des vignobles situés sur les bords du Serain et de l'Armançon ; et cependant le Tonnerrois, comme le Beaujolais, ne peut guère être séparé, sous le rapport œnologique, du Mâconnais, de la Côte-d'Or et de la Côte-d'Auxerre.

Laissons donc s'établir naturellement cette associa-

tion, qui se fondera sur une certaine similitude dans les produits, sur les liens de parenté amenés par une même dénomination générique depuis longtemps admise, sur les affinités nouvelles créées par les voies actuelles de communication, les débouchés et les besoins du commerce. Certaines parties de l'ancienne Bourgogne appelées plus fortement ailleurs par leurs besoins, par leurs intérêts, pourront se détacher de cette association, d'autres y entreront pour des motifs analogues, et les vignobles de la Saône, de la Côte-d'Or et de l'Yonne formeront un centre viticole dont la valeur est incontestable au point de vue de la variété et de la qualité de ses produits, et dont l'importance commerciale grandira chaque jour sous l'influence des nouvelles conditions créées par les chemins de fer et par les traités.

Ici nous aurions à examiner une question capitale pour l'Association viticole, dont ce qui précède nous fournit les éléments, en même temps que nous y trouvons ses principes et son programme ; nous aurions à montrer la nécessité d'un congrès annuel, le but de cette réunion, au point de vue surtout de la récolte nouvelle, de son appréciation, et de la fixation des données qui serviront de base aux transactions futures.

Mais cette discussion nous entraînerait trop loin aujourd'hui. Après avoir rendu compte de la session de 1862, nous avons voulu seulement montrer quels pouvaient être les éléments des réunions futures, laissant aux parties intéressées de l'Association toute liberté d'action pour développer et étendre l'œuvre qu'elles ont su créer et la faire grandir avec les faibles ressources dont dispose un comité d'agriculture.

Cependant il est un point sur lequel nous devons encore insister. On a vu combien pouvait être utile, dans les conditions actuelles de la viticulture, un concours viticole coïncidant avec la réunion du congrès. Cette idée, bien comprise, conduit à une rapide extension de l'exposition d'instruments que nous avons eue cette année.

Les charrues et autres outils de labour devraient être essayés publiquement et comparés. Il serait facile de se livrer également sur les pressoirs à des études comparatives permettant de fixer les propriétaires sur la valeur des nouveaux systèmes, et sur les inconvénients qu'ils peuvent présenter.

En un mot, qu'on donne de la vie à cette exhibition d'instruments, et on en multipliera au centuple les conséquences utiles pour le praticien.

Enfin nos Sociétés agricoles ne devraient jamais oublier que si les concours, les expositions amènent au siège de ces solennités une foule de propriétaires, d'agriculteurs, il faut profiter de cette circonstance pour les mettre au courant non seulement des découvertes nouvelles, mais aussi des notions les plus simples, les plus usuelles qu'ils ignorent trop souvent et dont ils n'ont guère occasion d'entendre développer les principes. Déjà, dans beaucoup de localités, des conférences dont le programme était rédigé d'avance ont eu lieu sous le patronage des sociétés et pendant la durée des concours agricoles ; partout on s'est félicité de cette heureuse innovation et nous serions heureux de la voir se propager dans notre pays.

Cette année, on a pu voir, au concours de Beanne, avec quel empressement nos viticulteurs ont accueilli

l'annonce d'une conférence sur la viticulture faite par le Dr Guyot. Ces occasions sont trop rares pour que les Sociétés ne profitent pas de toutes celles qui peuvent se présenter, et nous espérons bien que nous verrons ce mode d'instruction se propager dans nos Comices et dans nos Concours.

A la suite de ce compte rendu si complet, nous croyons utile de reproduire quelques passages de celui que M. le Dr Guyot a inséré dans le *Journal d'Agriculture pratique* du 20 novembre :

« L'événement vinicole le plus important de la quinzaine qui vient de s'écouler, dit M. Jules Guyot, est, sans contredit, l'Exposition des vins nouveaux, faite à Beaune les 2 et 3 novembre.

« Le Comité d'agriculture de Beaune, en conviant les Sociétés d'agriculture des quatre départements de l'Yonne, de Saône-et-Loire, du Rhône et de la Côte-d'Or, à s'associer à cette Exposition et à y envoyer leurs délégués pour en prendre la direction, se proposait de résoudre pour la Bourgogne le problème posé et non résolu dans toutes les contrées vignobles de la France, excepté dans la Gironde, celui d'établir des rapports simples, faciles et loyaux entre le producteur, le commerce et le consommateur, par un marché central des vins similaires, avec appréciation de leur qualité relative de l'année, avec la désignation des existences en caves correspondantes aux échantillons exposés, et enfin avec détermination et publicité de leurs cours actuels fixés sur les ventes authentiques opérées.

« Le ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics suit avec le plus vif intérêt la formation

de ces institutions syndicales spontanées et libres, qui seront à la fois les marchés et les comices vinicoles, le frein naturel aux falsifications, le stimulant à perfectionner la viticulture et la vinification, et la régularisation des rapports du producteur avec le commerce et les consommateurs. L'administration supérieure est, j'en suis convaincu, disposée à encourager, à soutenir et à harmoniser les efforts des vignobles dans cette voie d'association si favorables à tous les intérêts de la consommation intérieure et extérieure des vins.

« Pendant les deux jours qu'a duré l'exposition, jours de vente publique, jours de fête, jours de banquets privés et officiels, jours d'affluence et d'animation, il ne s'est manifesté ni tumulte, ni trouble, ni rixe, ni aucune marque d'intempérance et d'excès : tous les rapports étaient francs et cordiaux, tous les visages étaient riants, toutes les conversations étaient amicales et spirituelles, et je crois pouvoir dire que tous les cerveaux étaient à leur maximum de lucidité et de solidité, ce qui prouve en général, et ce qui m'a prouvé une fois de plus en particulier, que les vins de Bourgogne sont essentiellement toniques, cordiaux et spiritueux, et que, loin de porter à l'exaltation et à la violence, ils n'engendrent que la force, le contentement et l'amour du prochain.

« La Bourgogne a donc bien pris son temps pour établir son marché ; le Comice vinicole central et tous les vignobles de France doivent suivre son exemple et s'organiser de même par affinités de produits, mais plus encore par centres de chemins de fer et, autant que possible, par villes dont le nom résume déjà, ou du moins représente en partie les qualités des vins asso-

ciés. Beaune offre la réunion parfaite de toutes les conditions. Mâcon, quoique plus important par sa population et par son commerce, et quoique admirablement situé sur les chemins de fer, est moins central à la Bourgogne, et offre une moyenne représentation de ses vins moins élevée et moins assortie. Dijon est une capitale plus importante encore, mais dont l'aurore de gloire dans les lettres, les sciences, les lois et les arts, n'a point eu besoin, pour briller de tout son éclat, du rayon spécial de la réputation de ses vins ; elle en a toujours laissé l'honneur à Beaune, son beau satellite, son noble faubourg, et elle ne dérogera pas en le lui laissant ; les vins de Beaune sont connus dans le monde entier, et quand on demande une bouteille de Beaune, on pense avec raison à la Bourgogne tout entière : le vin de Beaune est pour moi le type moyen des vins de Bourgogne. »

MÉMOIRE SUR LE CADASTRE, PRÉSENTÉ A LA SOCIÉTÉ
CENTRALE D'AGRICULTURE DE L'YONNE, PAR M. HER-
MELIN.

Messieurs,

Dans un mémoire sur la statistique agricole, dont j'ai eu l'honneur de vous donner communication dans une de vos précédentes séances, j'ai été amené incidemment à vous parler de l'impôt, et j'ai avancé cette proposition, que jusqu'actuellement on n'était point arrivé en France à découvrir un système qui permet d'établir une péréquation exacte de l'impôt foncier.

Je me propose aujourd'hui, avec votre permission, de traiter du cadastre, d'établir la nécessité de sa réforme et de montrer sur quelle base cette réforme devrait être opérée. Ce sujet me conduira naturellement à vous entretenir de la péréquation de l'impôt et me permettra de développer ma proposition.

Avant la révolution de 1789, sous le régime de la féodalité, c'est-à-dire alors que deux pouvoirs, celui du roi et celui des seigneurs, se partageaient l'autorité, une foule d'impôts, fruits d'une législation compliquée, existaient en France; c'étaient la taille royale, les tailles seigneuriales, l'impôt général du dixième, puis du vingtième, la capitation personnelle et mobilière et les dîmes ecclésiastiques et inféodées; c'étaient les aides qui comprenaient la traite foraine, les droits de gabelle et ceux d'octroi; c'étaient encore les droits du contrôle et ceux de mutation prélevés au profit du roi, et les droits de lods et ventes et ceux de rachat et de relief, perçus par les seigneurs; c'étaient enfin les droits sur les mines, les droits de franc-fief, les droits d'amortissement sur les biens ecclésiastiques et autres terres de main-morte et les droits de régale universelle.

Parmi ces impôts, quelques-uns étaient directs. Ainsi, telle était la taille du roi, qui formait un impôt à la fois personnel et réel et se levait sur les gens du peuple, sur les clercs mariés, sur les maisons roturières non habitées par les nobles, et sur tout bien roturier; le clergé et la noblesse en étaient exempts. (V. Etablissements de Saint-Louis, art. 95). La taille des seigneurs avait le même caractère et était prélevée par eux sur toutes les terres de leur mouvance qui ne jouissaient pas du bénéfice du franc-alleu.

Pour l'assiette de ces impôts, de véritables cadastres avaient été dressés depuis longue date dans divers provinces de la France, on prétend même que leur origine remonte à l'usage romain. C'est ainsi que dans le Dauphiné, la Provence et le Languedoc, il en avait été établi avant même leur réunion à la France, et en 1359, Charles V en prescrivit la révision. Dans le siècle suivant, Charles VII conçut même le projet plus hardi d'un cadastre général. En 1679, Colbert, et en 1763 Delaverdy en ordonnèrent l'exécution, mais sans résultat. (V. Macarel et Boulatignier : *De la fortune publique en France*, t. III, p. 3).

Les seigneurs, pour leurs besoins personnels, avaient fait ouvrir aussi des livres à terrier, qui renfermaient le dénombrement et la contenance de toutes les terres de leurs fiefs, les noms de tous les tenanciers et le détail des droits, cens et rentes qui leur étaient dus. Ces livres formaient avec les plans parcellaires qui leur étaient annexés, des cadastres qui assuraient la conservation de la figure et de la consistance de ces immeubles.

Plusieurs de ces documents ont échappé au vandalisme de 1793 et se retrouvent dans nos communes. Ils fournissent encore des renseignements tellement précieux à la justice pour les opérations en bornage, que je crois utile au but que je me propose et comme point de comparaison avec notre cadastre actuel, de fixer votre attention tout spécialement sur la manière dont ils étaient dressés et sur l'exactitude et la sincérité de leurs indications.

Depuis 1789, la fortune mobilière a pris un développement immense, si bien qu'elle est devenue rivale

de la propriété foncière. Mais il n'en était pas de même avant cette époque mémorable; c'était cette dernière qui était le principe, le fondement, l'essence même de toute fortune, de toute position sociale. Aussi bien les législateurs de tout temps se sont-ils appliqués avec un soin extrême, presque religieux, d'entourer la propriété de tous les moyens de protection dont ils pouvaient disposer. Sa translation ne pouvait s'opérer qu'avec un cortège de formalités qui ont varié selon le degré de civilisation, les croyances et l'état des mœurs des temps et des populations, mais qui toutes précisaient l'opération d'une manière très sensible et publique, et garantissaient le droit de propriété contre toute surprise et toute fraude.

C'est ainsi qu'à Rome, au dire d'Ulpien (v. *Fragm.*, t. xix, § 1), les choses *Mancipi* ne pouvaient s'aliéner qu'avec les rites de la mancipation, c'est-à-dire qu'avec l'emploi de certaines paroles consacrées, prononcées en présence du *libripens* et de cinq témoins, et que les choses *nec mancipi* elles-mêmes n'étaient transmises qu'à l'aide du fait matériel de la tradition. Dans les Gaules, d'après l'ancien droit germanique, les ventes, les donations, les échanges ne pouvaient s'accomplir; dit M. Troplong (*Commentaire sur la transcription*), qu'avec le concours d'une investiture symbolique, telle que la motte de terre, le gazon, le fêtu, le bâton et la buchette, les paroles consacrées.

Sous le régime féodal, l'intervention de la puissance seigneuriale, source alors de toute propriété, venait ajouter un élément de plus d'authenticité à la volonté des parties contractantes. Soit qu'il s'agit d'un fief, soit qu'il s'agit d'une propriété roturière, celles-ci devaient

comparaître devant le seigneur suzerain ou son officier, lequel devêtissait le vendeur de son droit pour en ensaisiner l'autre, ce qu'on appelait le *vest* et le *devest*. Les alleux même n'étaient pas dispensés de la formalité de l'ensaisinement qui s'accomplissait devant deux francs-alloëtiars choisis *ad hoc*.

Vers la fin du régime féodal, cette procédure compliquée, qui mettait des entraves au mouvement de la propriété, fut simplifiée. Quelques pays seulement, qu'on appelait les pays de nantissement, restèrent fidèles à ces formes juridiques qui continuèrent à être considérées comme essentielles à la validité des actes. Mais les autres pays en France en affranchirent la propriété, et se contentèrent, pour assurer la publicité des transactions dont elle était l'objet, d'exiger l'insinuation des actes dans l'intérêt des tiers, et leur contrôle dans l'intérêt du fisc.

Mais, constatons ce point essentiel, c'est qu'alors, dans toute la France, si les titres n'étaient pas indispensables à la validité des contrats, ils étaient exigés pour en prouver l'existence ; et de même qu'on disait nulle terre sans seigneur, on disait nul propriétaire sans titres. A chaque changement de maître un titre nouveau de vente était dressé, qui devait nécessairement se référer au précédent et reproduire fidèlement et par conséquent perpétuer les désignations de l'immeuble vendu, sous le rapport de la contenance et des limites. La publicité, l'authenticité qui étaient données à ces titres, consolidaient puissamment la propriété, et en faisaient, pour me servir des expressions imagées de M. Troplong, les registres de leur état civil.

Lorsque les seigneurs voulurent faire opérer le recen-

sement des terres qui étaient soumises à leur directe, ils exigèrent que tous leurs tenanciers vinssent faire la déclaration de leurs immeubles par devant leurs notaires à terrier sur le vu de leurs titres. Les actes que ceux-ci en dressèrent concordaient donc très exactement avec ces titres, et présentaient par suite, au point de vue des contenances superficielles, la base la plus vraie, la plus précise, et partant la plus légale pour déterminer le montant du cens, c'est-à-dire de l'impôt seigneurial que chaque tenancier était contraint de payer. Les plans terriers qui les accompagnaient et qui, eux aussi, indiquaient les noms des propriétaires et les contenances des champs, offraient donc un miroir très fidèle de la propriété.

J'ai dit, et je le répète, que maintenant encore, les tribunaux ont recours à ces débris précieux de la législation féodale pour reconstituer la propriété, que les infidélités et le mensonge des nouveaux titres ont fortement ébranlée, et contre lesquels le cadastre nouveau est loin de l'avoir suffisamment sauvegardée.

La révolution de 1789 renversa de fond en comble le régime féodal et avec lui l'édifice de tous ces impôts confus, variés et inégaux qui en étaient l'expression.

Elle appliqua son génie réformateur à fonder l'unité de la nation ; elle proclama l'égalité des citoyens devant la loi et en même temps l'égalité des propriétés devant l'impôt. Obéissant, dans le premier jet de sa pensée, aux idées économiques de Quesnay, de Mirabeau père, de Letrône et de Turgot, qui ne reconnaissaient qu'une seule source de richesse, le revenu territorial, — la richesse nationale n'étant à leurs yeux, sous ses apparentes variétés, que la transformation de ce revenu, —

elle ne reconnut et n'établit d'abord qu'un seul ordre de contributions, les contributions directes, qui embrassaient : 1° l'impôt foncier assis sur le revenu net des immeubles ; 2° l'impôt mobilier, assis sur les revenus présumés de la personne ; 3° et l'impôt des patentes, assis sur la valeur locative du logement de l'industriel et du logement de l'industrie. Elle ne considéra les impôts d'enregistrement et de douane que comme des perceptions sur les services, les arts et le commerce. Ce ne fut qu'un peu plus tard, sous le consulat, que, revenant sur ces idées trop exclusives, elle rétablit les impôts indirects.

Ce fut alors que, pour servir de base à la fixation et à la répartition égalitaire de l'impôt, elle eut la hardiesse de décréter et d'entreprendre l'œuvre projetée et tentée vainement par Charles VII, Colbert et Delaverdy, l'institution d'un cadastre pour tout le territoire de la France.

Cette institution fut conçue et organisée par les hommes les plus compétents et basée sur les données de la science ; elle est pleine de grandeur, de sagesse et d'équité ; et quels que soient les défauts qu'on relève contre elle, quelles que soient les imperfections qu'on lui trouve et auxquelles n'échappe aucune œuvre humaine, elle n'en constitue pas moins un monument impérissable, digne de l'admiration de la postérité et enviable par toutes les nations civilisées.

C'est donc avec un profond respect pour cette institution que j'ose ici, Messieurs, me faire l'écho de certaines critiques et que je viens parler de réforme, je devrais plutôt dire de perfectionnement du cadastre. Néanmoins, je dois ajouter que cette amélioration ne

laisse pas que d'être de première nécessité, indispensable même au bien de la chose, ainsi que je vais avoir l'honneur de l'exposer.

L'objet spécial du cadastre, pour servir uniquement à la répartition de l'impôt, c'est de présenter constamment et fidèlement le revenu net de chaque parcelle de terre. On conçoit, en effet, que si ce revenu net était déterminé pour chacune des nombreuses parcelles qui existent en France, il serait facile d'arriver par une simple opération d'arithmétique à fixer la part contributive de chacune de ces parcelles dans le montant intégral de l'impôt foncier, voté annuellement par les grands pouvoirs de l'état. Or, deux éléments sont essentiels à la détermination de ce revenu, c'est d'abord la contenance de chaque parcelle, c'est ensuite son évaluation relative, et veuillez observer que ce ne sont pas seulement la contenance et l'évaluation à un jour donné, mais celles de chaque année, c'est-à-dire que, pour que le cadastre soit l'expression fidèle de la propriété, il faut qu'il soit tenu à jour et que ses indications varient et se transforment comme chaque parcelle, soit que la contenance de celle-ci augmente ou diminue, soit que sa production s'améliore ou s'affaiblisse par quelque cause que ce soit.

Je ne vous ferai pas connaître toutes les dispositions qui ont été prises pour atteindre ce but, par une multitude de décrets, d'ordonnances et d'instructions sur la matière. (V. Décrets des 24-28 août, 16-23 septembre 1794).

En voici seulement les principales : 4° Les contenance doivent être déterminées au moyen de levées de plans, exécutées par un géomètre nommé par le Préfet.

Cette levée de plans comprend d'abord la circonscription de la commune à cadastrer, sa division en sections et la triangulation qui a pour objet de fixer la position respective de points importants, afin d'assurer la corrélation des parties et de l'ensemble; elle comprend ensuite le plan de chaque pièce et parcelle d'héritage, sa représentation exacte et son arpentage; arpentage, veuillez bien le remarquer, suivant la *jouissance possessorie au moment de l'opération*.

2° L'évaluation est confiée à une commission qui est prise dans la commune et est assistée d'employés des contributions. Cette commission divise en un certain nombre de classes, qui ne peuvent excéder cinq, chaque nature de propriété (prés, vignes, bois, etc.) de la commune, indique ensuite à quelle classe appartient chaque parcelle d'héritage et détermine enfin le produit net et par conséquent imposable de chaque classe, en estimant son produit brut et en en déduisant les frais de culture, de semences, d'exploitation et d'entretien, déduction qui emporte ordinairement le tiers du produit brut. Les propriétés bâties sont imposées, leur sol, comme les terres de première classe, et leurs constructions d'après le revenu net de la valeur locative, revenu qui s'obtient en déterminant la valeur locative de la maison, dont on soustrait le quart pour indemnité de déperissement, frais d'entretien et de réparation, et même le tiers si la maison est destinée à l'industrie et par suite demande un entretien plus dispendieux.

Enfin, je dois dire encore que tous ces résultats sont mentionnés sur deux registres, l'un appelé *Etats de section*, où les parcelles sont émargées dans l'ordre de leur section et de leur numéro, et l'autre appelé *matrice*,

où les parcelles sont groupées sous le nom de leur propriétaire. Les indications des états de section ne varient jamais ; celles des matrices au contraire obéissent au mouvement de la propriété et changent avec le propriétaire. Un plan est annexé à ces registres et reproduit la configuration et la position topographique de chaque parcelle au moment de l'opération cadastrale et demeure invariable.

Tel est en résumé le mécanisme de toute l'opération cadastrale.

L'exécution du cadastre ne marcha pas au gré de ses savants fondateurs, et ne réalisa pas complètement leurs espérances. Bien des causes y firent obstacle.

Dès l'origine, les grands événements politiques, les commotions sociales qui surgirent empêchèrent qu'on se mît à l'œuvre. D'un autre côté, arpenter et lever les plans de chacune des innombrables parcelles de terre dont se compose le sol français, paraissait une entreprise tellement colossale qu'elle déconcertait même de bons esprits. Ainsi, en 1800, dans une discussion incidente sur la contribution foncière, au sein du Conseil d'Etat, le premier consul ayant développé et insisté sur les avantages d'un cadastre, trouva des contradicteurs, notamment dans la personne du troisième consul Lebrun, qui répondit : « Qu'un cadastre général était une opération monstrueuse qui coûterait plus de trente millions et exigerait au moins vingt ans ; que ce n'était pas la mensuration et l'évaluation qui seraient les opérations les plus difficiles, que ce serait la connaissance des rapports des divers départements. » (V. *l'Histoire financière de la France*, par G. Bresson, t. II. p. 248).

La volonté énergique et persistante du premier

consul triompha des résistances. On se mit à l'œuvre en 1803. Le plus grand soin fut apporté dans la direction des travaux ; douze inspecteurs, choisis parmi les directeurs des contributions directes, y présidèrent ; et dans l'espace de trois à quatre années, seize mille communes furent cadastrées et on y dépensa plus de vingt millions.

Au rapport de M. Truchy, ingénieur en chef du cadastre des Hautes-Alpes (*Mémoire sur le cadastre*, p. 43), les résultats étranges de cette opération ne permirent pas d'en continuer l'exécution ; les déclarations des propriétaires sur les contenances de leurs parcelles n'étant soumises à aucune vérification, à aucun contrôle, étaient pour la plupart inexactes. Aussi la réunion de ces contenances, renfermées dans une même masse de culture, présentait le plus souvent une différence énorme avec la contenance de la même masse constatée par l'arpentage. A la vue de pareils résultats, certains géomètres ne se firent pas le moindre scrupule de se dispenser de procéder à l'arpentage et de livrer des plans visuels pour des plans géométriques. D'un autre côté, il fut reconnu que l'impôt établi sur le revenu s'élevait, pour certains propriétaires, au tiers et même à la moitié du revenu réel, tandis que pour d'autres, l'impôt était à peine, tantôt du dixième, tantôt du vingtième, tantôt du cinquantième et même du centième de ce revenu.

En présence de défauts semblables, on s'appliqua à améliorer les procédés d'opération. C'est ce que l'on fit par la loi sur les finances du 15 septembre 1807. En 1811, un recueil méthodique divisé en 4,444 articles, réunit toutes les instructions, circulaires et

règlements relatifs à la matière. Depuis, d'autres circulaires parurent, qui imprimèrent aux opérations plus de précisions et plus de régularité. Un règlement du 17 mars 1827, émané de M. de Villèle, ministre des finances, perfectionna encore les méthodes suivies.

Grâce à ces efforts, le cadastre fut repris dans des conditions meilleures et exécuté avec plus d'habileté et d'intelligence, et il est aujourd'hui entièrement terminé dans toutes les communes de la France. Je dois même constater et rendre cette justice à l'administration supérieure, c'est que depuis 1828, elle s'est montrée si vigilante et si désireuse d'obtenir toute la perfection que les travaux d'art peuvent atteindre, qu'elle rejetait inflexiblement toutes les opérations où se trouvait une erreur de plus d'un millième.

Cette immense entreprise, qui a donné tant de soucis et nécessité tant de labeurs, qui a coûté plus de deux cents millions, est donc arrivée à sa fin. Eh bien ! il est regrettable de dire que ses résultats ne sont pas satisfaisants et que tout le travail est pour ainsi dire à refaire !

D'abord, en ce qui concerne toutes les opérations antérieures à 1828, elles sont tellement défectueuses au point de vue de l'art, que le gouvernement lui-même, cédant aux plaintes nombreuses et réitérées des populations, a commencé à en faire opérer le renouvellement et de 1842 à 1850, 1,750 communes ont été de nouveau cadastrées pour cette seule cause.

Quant aux opérations qui ont eu lieu depuis 1828, malgré leur plus grande précision, elles présentent une assiette inexacte pour l'impôt et ne procurent nullement à l'agriculture les grands services qu'on en attendait.

Le vice du cadastre, en effet, n'est pas dans l'exécution plus ou moins parfaite des travaux d'art ; les erreurs qui se sont glissées sous ce rapport dès l'origine, peuvent être corrigées individuellement, c'est-à-dire soit par commune, soit même par parcelle. Ce n'est là qu'un défaut très subsidiaire, l'œuvre étant perfectible.

Le vice radical est d'avoir pris la simple possession, la simple jouissance, comme base des opérations cadastrale pour la levée des plans et par conséquent sans délimitation préalable des propriétés.

Les limites simplement possessoires des champs, c'est-à-dire les limites qui ne sont pas définies par des bornes ou par d'autres signes apparents de délimitation, ne sont-elles pas essentiellement variables ? Ne peuvent-elles pas changer plus ou moins par l'effet des anticipations ou usurpations, par celui des restitutions de terrain, par les corrosions des cours d'eau, par leurs alluvions, et cela non seulement chaque année, mais à chaque culture, à chaque récolte, même à l'insu des possesseurs.

Comment donc, sur une base aussi mobile, aussi variable, aussi trompeuse que la simple possession, espérer asseoir quelque chose de stable, de durable, un cadastre qu'on voudrait pouvoir rendre éternel !

Le cadastre d'une commune, opéré un certain jour avec toute la perfection désirable, peut n'être plus conforme à la possession le lendemain ; et au bout d'un certain nombre d'années, les dissemblances s'accroissant ; il pourrait n'être plus en certains pays qu'un leurre, qu'un mensonge légal.

Le cadastre est donc, dans son état actuel, une base souvent fautive pour asseoir une juste répartition de

l'impôt, et il remplit d'une manière très imparfaite le but principal de son institution. Mais, les savants économistes qui l'ont fondé en espéraient d'autres avantages précieux pour l'agriculture. L'administration publique, dans son recueil méthodique, qu'elle publia en 1811, les développait dans les termes suivants : « Ces avantages consistent à assurer l'égalité de la contribution foncière, à déterminer les limites des propriétés, à terminer et à prévenir pour l'avenir une foule de contestations et de procès qui se renouvellent sans cesse sur ces limites entre les propriétés, et qui occasionnent des frais dont le montant, difficile à calculer, s'élève peut-être chaque année à une somme deux ou trois fois plus forte que le montant des centimes additionnels temporairement imposés pour la dépense du cadastre. Le cadastre peut et doit même nécessairement un jour servir de titre en justice pour constater et prouver la propriété ; il en est de même des livres de mutations, qui conservent la trace de tous les propriétaires, dans les mains desquels un bien fonds passe successivement. Les propriétaires y trouvent à peu de frais le terrier le plus exact de leurs propriétés : ce sera le grand livre terrier de la France. »

Eh bien ! le cadastre, si perfectionné qu'il soit, ne pourra jamais réaliser ces avantages, tant que la simple possession sera prise pour base des opérations.

J'ai dit, Messieurs, que je ne me faisais ici que l'écho des critiques qui s'élèvent contre le cadastre, et qui s'élèvent de toutes parts, non-seulement dans le sein des conseils municipaux, d'arrondissement et généraux, mais encore dans les tribunaux, mais même dans les chambres, au Sénat. Je dois et je veux comme

preuves vous citer quelques-unes de ces critiques, et je ne choisirai que celles qui émanent des corps devant l'autorité desquels nous devons, tous, nous incliner.

La cour de cassation, consultée par le gouvernement, lors de l'étude de la loi sur la transcription, émit l'opinion suivante :

« Le cadastre serait une base souvent inexacte et toujours incertaine de la délimitation des propriétés et de l'état des propriétaires. Il n'y a ni époques fixes ni formalités déterminées par la loi pour opérer les changements continuels qu'il doit subir. Il n'est pas rédigé contradictoirement. Les procédés, au moyen desquels le cadastre a été construit, ne permettent pas qu'il lui soit accordé l'autorité d'un registre matricule des droits de propriété et d'hypothèque : il faudrait *le refaire et le refaire* d'une manière juridique. En l'état, le cadastre est une œuvre purement administrative ; ses rédacteurs n'ont égard qu'à la possession, à la possession apparente, fondée sur la commune renommée ; aucuns titres ne leur sont produits ; ils n'ont pas qualité pour en réquérir l'exhibition ; aucune enquête légale ne précède leur travail. Dans les cas douteux l'autorité supérieure administrative n'est même pas consultée : l'attribution des propriétés a donc été souvent fautive. Il n'y avait pas d'inconvénient, puisqu'elle ne préjudiciait à personne. C'est ce qui explique et justifie l'absence de toute vérification formelle : tout a été fait sur simples renseignements verbaux, recueillis par les ingénieurs, les géomètres-arpentEURS ou leurs conseils. On comprend que cela soit suffisant pour la formation des rôles des contributions, sauf les réclamations des contribuables ; cela ne saurait l'être pour constituer le

grand livre des propriétés immobilières. » (V. documents relatifs au régime hypothécaire publiés par ordre du ministre de la justice, t. XI, p. 475.)

En 1856 une pétition tendant au renouvellement du cadastre fut présentée au Sénat. Le rapporteur de la commission, qui fut chargé d'en connaître, s'expliquant sur l'importance de la question que cette pétition soulevait, disait qu'il ne s'agissait de rien moins que de savoir si tout ce qui a été fait pour le cadastre, depuis tant d'années et avec une si énorme dépense, sera conservé ou perdu. Le Sénat, prenant cette pétition en considération, en a ordonné le renvoi à M. le Ministre des finances.

L'année dernière, l'attention du Sénat fut de nouveau appelée sur la même question par sept pétitions émanant de 369 habitants notables de diverses communes du Cantal et de l'Aube. M. Bonjean, chargé du rapport, commença par rappeler que, dans un rapport fait à l'Empereur en 1857, le ministre avait répondu que la question était à l'étude, et ajouta : « Que rien n'est mieux que d'étudier les questions, mais qu'il ne faudrait pas toutefois que l'étude se prolongeât outre mesure ; que la question du cadastre n'a cessé d'être à l'étude, non pas seulement depuis 1856, mais depuis l'année 1828, c'est-à-dire depuis trente-trois ans ; qu'il y a cependant urgence ! » Il se livra ensuite à quelques observations critiques, dont je crois devoir, dans l'intérêt de la matière, faire quelques extraits. « Il n'est personne, dit le savant jurisconsulte, qui ne reconnaisse la haute importance d'un cadastre bien fait. Ce n'est pas seulement la base essentielle de toute bonne répartition de l'impôt, c'est encore un auxiliaire utile

pour la possession du sol ; ce qui faisait dire à Napoléon I^{er}, en 1807 : « Un bon cadastre parcellaire sera
« le complément de mon Code en ce qui concerne la
« possession du sol. Il faut que les plans soient assez
« exacts et assez développés pour servir à *fixer les*
« *limites des propriétés* et empêcher les procès. » A
ces deux premiers avantages, ceux qui aspirent à la
perfection du régime hypothécaire ajoutent celui-ci,
c'est qu'avec un cadastre bien fait, il serait possible
de tenir les registres hypothécaires par numéros de
parcelles au lieu de les tenir, comme cela se pratique
aujourd'hui, d'après les noms des propriétaires qui
changent souvent et rendent difficiles et périlleuses les
recherches les plus essentielles.... Confectionner un
cadastre n'est pas tout : il faut encore le conserver,
c'est-à-dire le tenir au courant de tous les changements,
qui surviennent dans la propriété ; et ces changements
sont variés, nombreux, incessants.... Tous ces chan-
gements devraient pouvoir se refléter dans le cadastre,
qui pour remplir complètement son but, doit être comme
le miroir fidèle de la propriété ! »

En montrant tout ce que le cadastre devrait être,
l'habile rapporteur ne faisait-il pas voir tout ce qu'il
n'était pas ?

Sur ses conclusions, le Sénat ordonna de nouveau le
renvoi des sept pétitions à M. le ministre des finances.
(V. le *Moniteur universel*, n° du 25 juin 1864.)

Ainsi donc, Messieurs, le cadastre, dans sa forme
actuelle et à cause du principe vicieux qui a présidé à
sa confection, est jugé être une œuvre imparfaite et ne
réalisant pas la pensée féconde et la volonté de ses
fondateurs. Il pêche, mais je me hâte de dire qu'il ne

pêche que dans son exécution. Qu'y a-t-il à faire ? C'est là le point intéressant qui me reste à chercher et à développer.

J'ai eu l'honneur de vous parler, en commençant, des registres et des plans à terrier que, sous le régime de la féodalité, les seigneurs avaient fait dresser pour servir à établir le dénombrement des biens fonds roturiers soumis à la taille. J'ai dit que ces registres étaient écrits sur la déclaration que les propriétaires tenanciers étaient tenus de faire chez les notaires à terrier et sur le vu de leurs titres, et que, comme alors chaque propriétaire était nécessairement muni de titres, les déclarations étaient exactes et par suite les registres à terrier étaient la fidèle expression de la propriété ou plutôt des droits de propriété. Il pouvait se faire que les contenances possesseuses des champs, qui alors pour la plupart n'étaient pas bornés, ne fussent pas conformes à celles données dans les titres ; c'était aux propriétaires à s'en préoccuper et à faire rentrer leurs contenances par les voies de la délimitation amiables ou judiciaires ; mais la taille n'en était pas moins assise proportionnellement aux droits de propriété de chacun. C'était équitable et juste ! Les plans, qui accompagnaient les registres à terrier, n'étaient levés, je crois, que d'une manière visuelle et non géométrique ; mais ils suffisaient à leur destination.

Il n'en pouvait pas être de même pour l'établissement du cadastre. Un changement profond s'est produit, à la suite de la révolution de 1789, dans notre législation pour la transmission de la propriété. Pour réagir et la faire sortir de l'état d'immobilité et de torpeur où elle avait été maintenue dans le cours du moyen âge

et faciliter son mouvement, son émancipation, les fondateurs de notre droit moderne brisèrent toutes les entraves qui la tenaient captive ; ils abolirent toutes les anciennes formalités qui présidaient à sa transmission et proclamèrent le contrat de vente purement consensuel. La loi du 41 brumaire an VII avait cependant conservé la formalité de la transcription du titre de vente dans l'intérêt des tiers ; mais le code Napoléon, plus radical, supprima ce dernier lien de tutelle, et la vente et l'échange ne furent plus soumis qu'aux principes ordinaires du droit relatif aux obligations.

Le but du législateur ne fut que trop vite et trop bien atteint ; disons même qu'il fut dépassé ! Depuis 1789, la propriété a été démembrée, morcellée et en certains pays pulvérisée, pour me servir d'une expression métaphorique, qui a cours depuis quelques années. Mais, ce sont là des considérations dont je n'ai point à m'occuper ici.

Ce que je veux dire et constater, c'est que la sincérité des titres translatifs de propriété en a souffert de larges atteintes. N'étant plus obligés de justifier leurs droits par la production des anciens titres, les vendeurs, les échangistes, les donateurs, les co-partageants, insérèrent dans leurs actes d'aliénation ou de partage les contenances résultant de la possession au lieu de celles qui leur avaient été transmises par leurs auteurs ; quelques-uns même ne se firent pas scrupule de s'attribuer des contenances qui n'existaient pas dans leurs champs et qu'ils n'avaient pas le droit d'avoir, et cela dans l'espérance que ces contenances mensongères leur seraient attribuées dans les opérations de bornage. Comment réprimer cette fraude et se garantir contre ses consé-

quences iniques ? La trame des anciens titres étant brisée, le juge ne peut y recourir et démasquer l'imposture ! Cette fraude n'est malheureusement que trop commune dans nos campagnes, et les tribunaux, saisis depuis quelques années de la connaissance de nombreuses actions en bornage, constatent journellement que dans un même climat la somme des contenances de terrain, réclamées par l'ensemble des propriétaires, excède la superficie totale trouvée par le mesurage.

Le conseil d'administration du Crédit foncier de France s'est ému plusieurs fois de cet état de choses qui nuit au succès de ses opérations, et dans le compte rendu de sa séance du 30 avril 1856 il traduit en ces termes ses doléances : « Nous avons dit que les capitaux disponibles pour la terre avaient été rares ; il y a quelque chose d'aussi rare, de plus rare peut-être, ce sont des titres de propriété réguliers. Par nos exigences, ce qui n'était pas en ordre ne se régularise pas toujours, il y a des impossibilités !... Déjà la difficulté d'acquitter le prix de beaucoup d'expropriations pour l'établissement des chemins de fer avait révélé les mêmes inconvénients. Par de nombreuses consignations, la caisse des dépôts a pu témoigner comme nous de la situation incomplète des titres de la propriété française. Nous pourrions citer telle commune où l'on ne possède que par tradition ; on ne peut y acheter ou y prêter que de confiance. »

Il s'est donc produit, messieurs, dans la propriété un véritable désordre ! Jusqu'où ira-t-il ? N'est-il pas temps d'y mettre un terme ? Que nous sommes loin de ces temps dont je vous parlais tout à l'heure, où la propriété était pour ainsi dire aussi solidement assise dans

les titres qu'elle l'était sur le terrain, où des formes protectrices, accomplies à Rome devant le préteur et en France durant les premiers siècles devant les autorités judiciaires et sur la fin devant les notaires, garantissaient la sincérité des transactions et en perpétuaient le souvenir !

La loi du 23 mars vient enfin de rétablir un élément de sécurité, en exigeant la formalité de la transcription vis-à-vis des tiers. Cette loi sera-t-elle suffisante pour consolider la propriété ? j'en doute ! J'aurais voulu que le contrat de vente cessât d'être purement consensuel, et que la transcription fût exigée comme une formalité essentielle à sa validité, ainsi que cela a lieu pour la donation. Au surplus cette loi n'aura d'effet que pour l'avenir et ne pourra réparer le désordre du passé !

Dans cet état regrettable de notre législation relativement à la transmission des biens-fonds, on ne pouvait et l'on ne peut encore, comme l'ont fait autrefois les seigneurs pour leurs registres à terrier, dresser un cadastre sur la déclaration des propriétaires et les contraindre à produire leurs titres, puisqu'ils pouvaient et peuvent déclarer ne pas en avoir.

Le remède héroïque auquel il faut avoir recours, c'est l'abornement préalable de toutes les parcelles de terre en France. Cet abornement rendrait les plus grands services et leverait toutes les difficultés.

Supposons, en effet, messieurs, que cet abornement général soit exécuté, que des procès-verbaux en soient dressés, qui constatent la superficie de chacun des héritages et les noms de chacun des propriétaires, que devient l'œuvre du cadastre ? Une opération géodésique de la plus grande simplicité et de la plus extrême faci-

lité ; et si une loi était rendue, qui prescrivît sous peine d'amende de ne se servir dans les titres d'autres désignations pour les immeubles que de celles du cadastre, ainsi qu'on le projetait en 1846, il en résulterait que le cadastre et les titres seraient conformes, se contrôlèrent l'un par l'autre, se prêteraient ainsi un mutuel secours et ne pourraient plus être altérés. On ne verrait donc plus apparaître dans les titres ces mensonges qui sont un véritable moyen de spoliation du bien d'autrui ! La propriété en serait donc puissamment consolidée, et le crédit public y trouverait des gages de sécurité !

Cet abornement général est-il possible ? Au premier aperçu, j'en conviens, c'est une entreprise colossale. On aurait pu douter de son succès au lendemain de la révolution de 89, lorsque tous les fondements de la société étaient ébranlés, lorsque les esprits étaient agités et préoccupés des grands faits qui s'accomplissaient, lorsque la charrue était délaissée pour les armes, lorsque le paupérisme étendait ses plaies livides dans nos campagnes. Mais, aujourd'hui, la pyramide est reposée solidement sur sa base, le calme est revenu dans les esprits, l'agriculture a repris sa vie active, la propriété morcellée, éparpillée entre chaque ménage, fécondée par la sueur du travailleur devenu propriétaire, a porté partout l'aisance et le contentement. Les prétoires de nos modestes tribunaux de paix sont incessamment encombrés de multitudes de propriétaires demandant avec ardeur le bornage de leurs héritages, les uns pour les protéger contre les agressions dont ils sont journellement l'objet, d'autres pour reconquérir le terrain perdu, d'autres encore pour

conquérir faiblement des contenance qu'ils se sont faites dans leurs titres, tous enfin pour sortir de cet état d'instabilité, de trouble, d'inquiétude, où se trouve la propriété.

En un mot, le bornage est reconnu être de première nécessité ; il est entré dans la pensée et la conviction de tous les propriétaires ; il est de mode !

Un abornement général, loin d'être repoussé par l'opinion publique, serait accepté par elle comme un bienfait. Plus un bornage est étendu, mieux il se fait. Le bornage de tout un climat est infiniment moins coûteux, plus facile, plus rationnel, donne des résultats plus sûrs et plus satisfaisants que divers bornages opérés isolément et à des époques différentes dans le même climat, ces divers bornages se gênant mutuellement et empêchant les restitutions de terrain entre parcelles éloignées.

Un abornement général ne coûterait rien au Gouvernement ; il serait supporté par les propriétaires intéressés sans la moindre hésitation. N'avons nous pas déjà l'exemple de grands travaux exécutés depuis quelques années dans nos campagnes, tels que la construction de chemins vicinaux, le curage des grands et petits cours d'eaux, dont les frais sont laissés à la charge des populations ou des propriétaires riverains. Les populations accueilleraient encore avec plus de faveur la vaste opération dont nous parlons, qui leur présenterait un intérêt plus direct et plus immédiat.

Un ancien magistrat, M. Noizet, auquel on doit un excellent traité sur cette matière, traité dans lequel il entre dans un exposé très lumineux, très-détaillé et très pratique des procédés à suivre, fait connaître que

l'essai d'un cadastre confectionné avec abornement préalable a été fait dans le canton de Genève et a réussi au-delà de toute espérance et avec toute la perfection désirable.

Il prétend même que des essais semblables ont été tentés en France; il cite notamment quatorze communes des environs de Paris où les propriétaires ont spontanément profité de l'opération cadastrale pour charger le géomètre de l'administration de procéder à la délimitation et au bornage contradictoires de leurs héritages, et le résultat en aurait été complètement satisfaisant. Il en aurait été de même dans une commune du département de la Moselle, peu distante du grand-duché de Luxembourg et dans plusieurs communes du département du Doubs.

Concluons donc, Messieurs, et disons que si le cadastre est refait, et il doit l'être d'après toutes les observations que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, il devrait être précédé d'un abornement général de toutes les parcelles de terre composant le sol français. Cet abornement pourrait être dirigé, dans chaque commune, par un géomètre-arpenteur nommé par l'administration locale ou départementale. Les contestations seraient portées, à sa requête ou à celles des parties intéressées, devant les tribunaux compétents, qui en connaîtraient et statueraient d'après la loi; les frais de justice seraient à la charge de celles des parties qui y donneraient lieu et ceux de délimitation et de bornage seraient supportés par tous les intéressés au *prorata* de la contenance de leurs immeubles.

Voilà, Messieurs, ce que j'avais à vous dire sur le cadastre en ce qui concerne la levée des plans des par-

celles de terre ; il me reste à compléter mes observations sur les évaluations cadastrales.

J'ai eu l'honneur de vous exposer par quel procédé on arrivait à déterminer l'évaluation du revenu net de chaque parcelle de terre. J'ai dit que c'était au moyen d'un classement des héritages cadastrés par nature de culture et de l'estimation du produit brut de chaque classe de propriété, dont on défalquait ensuite les frais de culture, de semences, d'exploitation et d'entretien ; et que cette opération était faite dans chaque commune par les soins d'une commission dont les membres étaient pris dans cette commune et assistés d'employés des contributions.

On espérait, à l'aide de ce procédé, arriver à fixer ainsi le revenu net de chaque héritage pour servir ensuite de base à la péréquation générale de l'impôt foncier sur tous les biens-fonds de la France.

Mais, ce système, assez spécieux en théorie, n'a pu recevoir toute son exécution ; chaque commission ayant agi isolément, indépendamment l'une de l'autre et à des époques différentes et souvent fort éloignées, il ne put exister aucun rapport entre leurs opérations et leurs résultats. D'ailleurs, les productions agricoles présentent des variétés profondes suivant les différentes régions de la France et par suite ne peuvent être facilement comparées, et encore moins assimilées. Aussi, une loi du 30 mars 1843 décida, en principe, que la péréquation serait restreinte à chaque commune. Quant à la répartition du contingent de l'impôt foncier entre les départements, les arrondissements et les communes, il fallut recourir à d'autres expédients. L'article 38 de la loi du 46 mai 1848 et l'article 49 de la loi du 31 juil-

let 1621, prescrivent « que les bases de cette réparation fussent les résultats déjà obtenus par le cadastre, les notions fournies par la comparaison des baux et des ventes faites dans diverses localités, et enfin tous les autres renseignements qui sont au pouvoir de l'administration et qui tendent à faire connaître l'étendue du territoire ou la matière imposable en chaque département, arrondissement et commune. » Ce procédé est encore en vigueur maintenant. Il est loin d'être mathématique et de présenter une péréquation régulière de l'impôt foncier entre les départements, les arrondissements et les communes.

Il faut donc bien convenir que la péréquation de l'impôt n'est pas encore résolue.

Cet insuccès confirme le mot du consul Lebrun, que j'ai rappelé plus haut et qui consistait à dire : que pour un cadastre général, ce ne sont pas la mesuration et l'évaluation qui sont les opérations les plus difficiles, mais la connaissance des rapports des divers départements.

J'ai eu l'honneur de vous présenter, Messieurs, à l'une de vos dernières séances, un travail sur la statistique agricole et une nouvelle forme de questionnaire qui, entre autres avantages, permettrait de déterminer tous les ans, d'une manière très-approximative, le revenu territorial de chaque commune, de chaque arrondissement et de chaque département, et j'exprimais incidemment l'avis que ces utiles documents pourraient servir de base à la péréquation de l'impôt entre les communes, les arrondissements et les départements. Vous avez approuvé les conclusions de ce travail et la forme de ce questionnaire, sauf en ce qu'elles avaient de rela-

tif à la péréquation de l'impôt. Sans entendre attaquer votre décision, que je dois respecter, je vous demanderai la permission de répondre un mot à l'honorable rapporteur de la Commission, aux lumières de laquelle vous avez soumis ce travail. Il vous a dit en substance : « Que ce questionnaire agricole ne faisait connaître que le produit brut de la commune ; que l'impôt foncier n'étant assis que sur le produit net, il faudrait déterminer ce dernier produit à l'aide du premier, en en déduisant le loyer de la terre et les frais ; que quand bien même on arriverait à préciser le montant de cette déduction, ce dont il doutait, le produit net ainsi obtenu ne saurait, sans injustice, servir de base à une répartition de l'impôt ; qu'en effet, tant vaut l'homme, tant vaut la terre ; or, que l'impôt ne doit pas être rendu proportionnel aux riches produits qu'un bon cultivateur sait retirer de son héritage par sa main-d'œuvre intelligente et ses amendements bien appropriés, mais à la valeur intrinsèque de la terre, laissant ainsi le cultivateur profiter de tout le bénéfice de son intelligence et de son travail. »

Les théories économiques de notre très-estimable collègue en matière d'impôt sont très-discutables ; mais ce n'est pas le moment de les examiner. Je me contenterai, pour toute réponse, de rappeler et de constater que ce ne sont pas celles qui ont été adoptées par le législateur, et que la loi qu'il a faite veut que l'impôt foncier soit prélevé sur le revenu net des fonds ruraux et que ce revenu soit fixé d'après le revenu brut, duquel on déduit, non pas le loyer de la terre, non pas cet excédant de produits dû à la main-d'œuvre intelligente et aux amendements bien appropriés du cultivateur,

mais simplement les frais de culture, de semences, d'exploitation et d'entretien, déduction qui emporte ordinairement le tiers du revenu brut. (V. *Cours de Droit public et administratif*, de Laferrière.)

La nouvelle forme de Questionnaire pour la statistique agricole, que j'ai eu l'honneur de proposer et que vous avez approuvée, devant fournir, aussi approximativement que possible, le revenu territorial brut de chaque commune, il serait donc facile d'en faire sortir le revenu net, soit par une déduction du tiers, soit, pour être plus exact, par la déduction du montant des frais d'exploitation que les Commissions de statistique devraient faire connaître. A cette fin, une colonne nouvelle serait ouverte dans le Questionnaire pour l'indication de ces frais. Si je ne l'ai pas dit dans mon Mémoire, c'est que c'était là la conséquence logique de mes propositions, et que, ne parlant de la péréquation de l'impôt que d'une manière incidente, je ne croyais pas devoir entrer dans plus de détails.

Je suis arrivé, Messieurs, au terme de la mission que je me suis donnée. En voyant les grands corps de l'Etat, les conseils départementaux et d'arrondissement, les simples propriétaires eux-mêmes, demander la réforme du cadastre ; en voyant que, suivant le rapport de M. le Ministre des finances, cette question est mise à l'étude, et cela depuis bien des années, et reste sans solution, ce qui laisse à supposer que le gouvernement n'a point encore d'idées arrêtées pour cette solution, j'ai pensé qu'il vous serait agréable de connaître l'état du cadastre, les défauts qui lui sont reprochés et les réformes ou améliorations qui sont proposées par les économistes.

J'ai pensé aussi qu'à cause de la gravité et de la haute importance de la question, il était bon de faire appel à toutes les forces vives, à toutes les intelligences, pour rechercher la meilleure solution. C'est ce qui m'a fait entreprendre cette étude. A l'instar de ces conseils, dont je viens de parler, il est dans vos droits et de votre intérêt, Messieurs, de formuler et d'émettre une opinion sur cette matière. Si, de tous les centres intellectuels de la France, des avis semblables étaient exprimés sur toutes les grandes questions d'économie sociale de leur compétence, l'administration supérieure et les grands pouvoirs de l'Etat y puiseraient pour leurs travaux d'utiles enseignements.

**MOTIFS DE LA PROPOSITION DE M. HARLY-PERRAUD,
CULTIVATEUR A PARON, A LA SOCIÉTÉ CENTRALE
D'AGRICULTURE DE L'YONNE, DE FAIRE PARTICIPER
LES CHARRETIERS-LABOUREURS ET BERGERS DU DÉPAR-
TEMENT DE L'YONNE AUX BÉNÉFICES DE LA CAISSE
DES RETRAITES POUR LA VIEILLESSE.**

« Sire,

« Le compte-rendu des opérations de la
« Caisse des Retraites pour la vieillesse
« pendant l'année 1860 atteste une fois de
« plus le développement progressif d'une
« institution qui a pris rang désormais
« parmi les institutions vraiment populaires
« que le pays devra à la vigilante sollici-
« tude de Votre Majesté. »

Rapport à S. M. l'Empereur, par M. DE PARIEU,

Vice-Président du Conseil d'État.

Président de la commission de la Caisse des Retraites.

« Nous espérons, Sire, que ces nom-
« breux documents vous prouveront une
« fois de plus que l'administration à laquelle
« est confiée la direction de la Caisse des
« Retraites pour la vieillesse, a compris la
« haute portée de cette institution, que
« tous ses efforts tendent à développer de
« plus en plus pour le bonheur des classes
« nombreuses sur lesquelles Votre Majesté
« ne cesse de porter toute sa sollicitude. »

Rapport de 1861, par M. DE PARIEU,

Vice-Président du Conseil d'État,

Président de la commission de la Caisse des Retraites.

**Autrefois, un bon cultivateur n'avait autre chose à
penser qu'à bien fumer et labourer sa terre ; les bras
venaient tout seuls s'offrir pour mener la charrue, pour
soigner les bestiaux.**

**L'habitant des campagnes était heureux de trouver
une ferme pour gagner son pain, élever sa famille ;
aucun attrait au dehors, aucun appel ne lui était fait
par l'industrie des villes, par les fabricants.**

Voilà l'ancien régime.

Nos pères n'ont donc pas eu besoin de chercher, de créer ce qu'il faut pour que l'habitant de la campagne reste aux champs et nous aide à nourrir nos bestiaux. Nos pères avaient raison, ils étaient de leur époque ; quant à nous, soyons de la nôtre.

En France, aujourd'hui, chaque ouvrier, chaque père de famille compare son état à celui de son voisin, et, s'il trouve son état moins bon, il l'abandonne, et destine sa famille à des travaux plus doux, qui lui promettent un meilleur avenir.

Telle est la situation actuelle.

Aujourd'hui, le cultivateur ne peut pas faire que le travail soit plus doux ; il peut bien élever le salaire, mais il ne peut *jusqu'à présent rien promettre de fixe et d'assuré pour l'avenir*, pas même pour le cas de maladie. Cependant le cultivateur, *vrai fabricant* de blé et de viande, est le fabricant le plus utile à l'Etat, c'est évident.

Je viens de dire que le fabricant de blé et de viande est, entre tous, le premier à soutenir et à encourager ; personne ne le conteste. Qu'a-t-on fait en faveur de cet ouvrier ? Rien. — Rien, ce n'est pas tout à fait le mot. Dans chaque Comice, un jour l'an, au milieu des fanfares, on distribue aux charretiers, aux bergers, quelques petites primes ; on leur rend justice par de belles et bonnes paroles ; tout cela est bel et bien, les comices font tout ce qu'ils peuvent, fréquentons-les, applaudissons à ces associations ; mais pas d'illusions. Ne croyons pas, avec ces petits moyens, fixer nos ouvriers à la campagne.

Raisonnons de sang-froid ; voyons sans envie ce que l'on a fait pour les ouvriers des villes, ce que l'on a fait pour tous les états dont on a besoin ; cela nous indiquera ce qu'il faut faire.

Après cet examen, on sera amené à conclure qu'il faut faire quelque chose de grand, de sérieux en faveur des ouvriers qui produisent le blé et la viande, leur prouver que, s'ils ne sont pas les plus rémunérés, *leur avenir est au moins garanti contre le besoin urgent*. En un mot, il faut, ainsi que le dit l'illustre chef de l'État, *être de notre époque*.

Comparaison des états de charretier-laboureur et de berger avec tous les autres états.

L'ouvrier terrassier, maçon, menuisier, charpentier, arrive à l'ouvrage à cinq heures en été, à six ou sept heures en hiver, finit sa journée à la nuit, fournit 44 à 42 heures de travail à la campagne; 40 heures à Paris et dans les grandes villes; cet ouvrier peut, le matin et le soir, surveiller sa famille, son ménage; le soir, il peut aller aux écoles, lire ou s'amuser si bon lui semble; le dimanche, ces ouvriers sont entièrement libres de se reposer ou de s'instruire, des bibliothèques populaires sont en train de se former et réussissent fort bien.

Quelle est la vie du charretier-laboureur, du berger?

Coucher à côté de ses chevaux et être levé à 3 ou 4 heures chaque matin pour leur donner à manger, les étriller, les soigner, afin d'être prêt, quand tous les autres ouvriers arrivent à l'ouvrage pour commencer leur travail.

Le soir enfin, quand tous les autres ouvriers sont au repos en famille, le charretier est-il libre d'aller à l'école ou de s'amuser en famille? Il lui faut donner à boire et à manger aux chevaux, sans précipitation, après les avoir dégarnis et pansés plus ou moins gros-

sièrement. Ainsi point de loisir, pas de temps d'arrêt. Le soir, direz-vous, il pourrait avoir quelques moments disponibles ; oublie-t-on que jamais un charretier n'est trop tôt levé ? Aussi, à peine le souper fait, il faut nécessairement qu'il se couche.

Direz-vous qu'il a moins de fatigue ? Marcher au soleil pendant la chaleur et pendant le froid, c'est une fatigue au moins égale à celle des autres états au dire de tous nos praticiens ; le vieux charretier a même peine à se placer, parce qu'il ne peut plus marcher assez vite ; voilà un des griefs les plus vifs de l'habitant de la campagne contre l'état de charretier-laboureur.

Le berger, me direz-vous, a moins de fatigue ; c'est vrai, mais il est soumis au même assujettissement. Soins constants de ses bestiaux, surveillance de jour et de nuit ; dans beaucoup de cas il lui faut coucher au parc ou surveiller l'élevage de ses agneaux, autrement dire soins de tous les instants.

Voilà la vérité, la vérité vraie.

Ainsi, quand dans de très-éloquents discours on dit à la face des ouvriers agricoles qu'ils sont les premiers ouvriers de l'Etat, que nos laboureurs sont nos plus vaillants soldats, tout le monde bat des mains.

Mais, en rentrant à l'écurie, à la bergerie, la réalité accourt au galop ; le charretier, le berger, pense à la position plus douce des autres ouvriers, et est tout disposé à ne pas recevoir convenablement le maître qui lui recommande le soin continuels de ses chevaux ou de son bétail.

Où est la réponse, où est l'encouragement à donner à cet homme ? Que peut-on lui répondre s'il vous

demande ce qu'il deviendra à l'avenir, quand il ne pourra plus marcher assez vite ?

Les ouvriers des villes ont sans doute un peu plus de besoins, mais en revanche ils sont beaucoup trop remuants ; on a bien fait de les favoriser par tous les moyens. Mais ce n'est pas un motif pour oublier nos paisibles laboureurs et bergers, bien qu'ils abandonnent leur état sans bruit.

Dans les villes, des hôpitaux, des institutions de bienfaisance bien administrées reçoivent les malades, les blessés et les vieillards, les enfants même des classes ouvrières.

Avons-nous rien de pareil à la campagne ?

Des Sociétés de secours mutuels, des Caisses de secours, pour les ouvriers malades ou blessés, *sont établies obligatoires*, dans un grand nombre de fabriques et d'ateliers, et les ouvriers préfèrent les fabriques ou ateliers où des retenues obligatoires leur sont faites.

Avons-nous cela pour nos ouvriers agricoles ?

A qui s'adressera le charretier mordu par son cheval ou blessé d'un coup de pied ?

Des cours publics et gratuits pour tous les âges, des patronages de toute espèce sont offerts avec générosité ; la charité, la bienfaisance s'ingénient chaque jour, sous forme de salles d'asile, de crèches, de maisons de refuge, à apporter des encouragements aux ouvriers des villes, indépendamment d'un salaire plus élevé et de travaux entrepris en vue de maintenir ces salaires.

Avons-nous de pareils encouragements à promettre à nos laboureurs ?

Mais, tout cela n'est encore qu'une faible énuméra-

tion de ce que l'on fait, quand on veut réellement favoriser le développement d'un état.

Voyons ce que l'on a fait, et avec raison, en faveur de notre vaillante armée.

Malgré notre goût militaire, l'armée languissait; l'Empereur, voulant la France grande, a assuré par des retraites convenables l'avenir du simple soldat qui jouira d'une pension minimum de 365 fr. après 25 ans de service et non d'âge, indépendamment des médailles, croix, places réservées dans toutes les administrations, octroi, douane, eaux et forêts, chemins de fer, où les militaires ont toujours la préférence; et de plus, dotation pour les veuves et filles des militaires, maison d'éducation, tout a été organisé pour garantir l'avenir de ceux qui embrassent la carrière des armes. Nous sommes heureux de tels actes, mais ils nous disent qu'il ne faut pas rester en arrière, *qu'il faut assurer un certain avenir à nos ouvriers indispensables.*

L'Etat a besoin de prêtres, d'instituteurs primaires et autres; se croise-t-il les bras? Il déclare exempts de la conscription les jeunes gens qui se destinent à ces honorables professions, c'est un encouragement d'environ 2,000 fr. par chaque sujet.

Les chemins de fer ont grand besoin de bons employés et ouvriers, et à bon marché; l'administration des omnibus de Paris a besoin de cochers; qu'ont fait les chemins de fer? qu'ont fait les omnibus pour avoir des sujets? Ils n'ont pas augmenté les salaires, mais ils ont établi une retenue obligatoire pour tous les gens attachés à l'administration; en même temps, par un léger prélèvement sur les bénéfices, ils ont ajouté ce qui était nécessaire pour que la *Caisse générale des*

retraites pût garantir une pension viagère qui assurât l'avenir de leurs ouvriers et employés. Que ces exemples ne soient pas perdus pour nous, ni pour l'Etat qui doit désirer le blé et la viande à bon marché ; facilitez la production, assurez des bras aux producteurs, et les produits vous arriveront.

Aujourd'hui, les cantonniers de nos routes qu'il était difficile de se procurer à aussi bas prix, les ouvriers et employés des Manufactures impériales des tabacs, les Chemins de fer ont une *retenue obligatoire* et cette condition, loin d'avoir ralenti les demandes d'admission, les a rendues plus nombreuses ; les chemins de fer, service périlleux et assujettissant, sont assaillis de postulants.

Je fatiguerais mes lecteurs si j'énumérais en détail tous les efforts faits depuis dix ans pour améliorer le sort des états que l'on désire encourager.

CONCLUSION.

En culture qu'avons-nous fait ? Nous avons demandé que les ouvriers agricoles eussent aussi un livret ; nos Comices en font une condition d'admission à la faveur de leurs petites primes, c'est une bonne idée, mais qu'il faut grandir : 1° Que ce *livret ne soit plus un vain titre* ; quand un charretier-laboureur ou berger justifiera qu'il aura travaillé jusqu'à l'âge de 55 ou 60 ans, qu'il ait droit à une pension de retraite.

Le tarif fixé par la loi actuelle donne, pour un versement annuel de 24 francs, les chiffres suivants :

1° 24 fr. versés annuellement à partir de 18 ans jusqu'à 55 ans donnent droit à une retraite de 287 f. 50 c. à l'âge de 55 ans.

2° 24 fr. versés annuellement à partir de l'âge de 48 ans jusqu'à 60 ans donnent droit à une retraite de 479 fr. 30 c. à l'âge de 60 ans.

De plus, une disposition réfléchie et généreuse de cette loi permet qu'une pension de retraite soit liquidée avant ces âges, si une blessure ou infirmité grave rend l'ouvrier déposant incapable de travailler.

Tels sont les résultats faciles à obtenir depuis la création de la Caisse des retraites pour la vieillesse, belle et heureuse création due à l'initiative de l'Empereur.

Sachons donc faire usage de la Caisse des retraites.

Ce versement *obligatoire*, de 24 francs, sera fait, à moins de conventions contraires entre les parties, moitié par le maître moitié par l'ouvrier.

Réponses à quelques objections.

Si cette retenue était regardée comme vexatoire, il serait triste de penser que, dans notre pays, on paye sans se plaindre jusqu'à dix francs d'impôt pour un chien, vingt-cinq francs pour un permis de chasse, que le plaisir de fumer fait acquitter volontairement un impôt annuel de 245 millions brut et qu'on a repoussé le moyen d'assurer l'avenir des ouvriers producteurs de blé et de viande parce qu'il faut payer 42 francs. Non, je ne crois pas à un si triste déni de justice, à un si profond oubli de ses propres intérêts; les cultivateurs sont, je l'espère, *moins en retard*. En vain, au nom de je ne sais quel amour de liberté absurde, on viendra me dire que l'on repousse *l'épargne obligatoire*, que l'Etat ne peut descendre sans inquisition à assurer l'avenir de certains ouvriers, que c'est du communisme, etc.,

etc., que bientôt l'Etat envahira tout, sera tout, qu'il faut aimer la liberté absolue, même quand elle ne veut assurer l'avenir de personne.

La retenue obligatoire n'est pas chose nouvelle, même avant la fondation de la Caisse générale des retraites. Depuis des temps forts anciens, les charpentiers, les ouvriers en papiers peints, les imprimeurs et une foule d'autres corps d'états ont eu des règlements approuvés par l'autorité administrative ou par les prudhommes, et même au-delà soutenus par une force occulte à laquelle personne n'osait résister; et ces états, qui offraient des secours forcés et obligatoires, ont été de tous temps les plus recherchés, les plus estimés des classes laborieuses.

D'autres amis me crient : quelle tendresse avez-vous donc pour les charretiers-laboureurs et bergers ? Sont-ils donc aujourd'hui bien aimables dans leurs rapports avec leur chefs ? Je leur réponds : est-on bien aimable avec les gens qu'on veut quitter et quand on a droit de considérer son métier comme le plus mauvais et *n'offrant aucun avenir* ? Quand on aura créé un avenir aux ouvriers, on trouvera comme dans l'armée, comme dans les chemins de fer, comme dans beaucoup d'autres industries, une foule d'ouvriers plus stables et avec lesquels on aura de meilleurs rapports.

Aujourd'hui l'industrie cotonnière demande à chacun son denier parce qu'elle ne veut pas voir son industrie abandonnée par des ouvriers qu'elle retrouverait difficilement, s'ils prenaient une autre carrière. Que cet exemple nous serve encore ; retenons par des avantages matériels nos ouvriers aux champs, et l'Etat devra nous favoriser de tous ses moyens, car nos ouvriers

charretiers-laboureurs et bergers ne chômeront jamais et ne seront jamais à charge à la patrie; les ouvriers qui nourrissent le pays doivent être au moins les égaux de tous les autres.

NOTA. — Dans cette note je n'ai traité la question qu'en principe; elle est tellement simple en application depuis l'heureux fonctionnement de la *Caisse générale des retraites* établie à Paris pour toute la France, que la comptabilité et les moyens de recevoir les versements ne présentent ni frais ni embarras sérieux.

RÉSUMÉ.

Ma proposition peut se réduire aux termes suivants : 1° que le livret d'ouvrier devienne obligatoire pour tous les charretiers-laboureurs et bergers; il constatera la durée des services chez les différents maîtres et l'acquit de la cotisation obligatoire à la Caisse des retraites pour la vieillesse; 2° quand ce livret aura un versement annuel de 24 fr., il donnera droit, suivant le tarif actuel de la Caisse des retraites, à la pension suivante :

1° 24 fr. versés annuellement depuis l'âge de 48 ans jusqu'à 55 ans donnent droit à une pension de 287 fr. 50 c., à l'âge de 55 ans.

2° 24 fr. versés annuellement depuis l'âge de 48 ans jusqu'à 60 ans donnent droit à une pension de 479 fr. 30 c., à l'âge de 60 ans.

De plus, une disposition réfléchie et généreuse de cette loi permet qu'une pension de retraite soit liquidée avant ces âges, si une blessure ou infirmité grave rend l'ouvrier déposant incapable de travailler.

J'ai dû prendre pour base un chiffre multiple de 2 fr. pour le versement annuel, les instructions de la

Caisse des retraites ayant adopté ce chiffre afin de faciliter le calcul de chaque versement.

3° Les versements obligatoires étant fixés à un minimum de 24 fr. par an, le versement annuel sera fait par le maître et par douzième, mais fourni moitié par le maître, moitié par l'ouvrier, 4 fr. chacun par mois, à moins de convention contraire. Cette comptabilité, analogue à celle des Caisses d'épargne, sera simple et facile.

La commission est invitée par son collègue à vouloir bien apporter au présent mémoire les modifications qu'elle jugerait nécessaires pour se conformer aux instructions publiées par la Caisse des retraites.

NOUVELLE MÉTHODE SIMPLIFIÉE D'ANALYSE CHIMIQUES DES TERRES

A L'USAGE DES AGRICULTEURS, PAR M. G. LEBON.

L'analyse chimique des terres a toujours été une opération assez compliquée, qui exige quelques notions de chimie et une certaine habileté de manipulation assez difficile à acquérir. L'analyse des terres, faite au point de vue agricole, n'exige pas une précision très rigoureuse, et nous avons pensé qu'en simplifiant les méthodes en usage et mettant à la portée des agriculteurs les moyens de doser, très approximativement, les principaux éléments qui forment le sol, ce serait leur rendre service et les mettre à même d'apprécier toute l'importance des analyses. La méthode que nous exposons est fort simple, puisqu'elle n'exige d'autres ustensiles

qu'une éprouvette et deux flacons de réactifs. Point de balances, de fourneaux, de creusets, et tout l'attirail ordinaire des manipulations chimiques. Dans un seul tube nous dosons les trois principaux éléments, sable, argile et chaux, qui composent les terres ; et en conservant, au besoin, les résultats de l'analyse dans l'éprouvette où elle a été faite, on peut obtenir des types destinés à servir de point de comparaison, en montrant, immédiatement et au simple aspect, les différences existant entre plusieurs terres analysées.

Avant d'exposer notre système de dosage, nous avons parlé des propriétés physiques des terres, si utiles à connaître ; nous avons ensuite, après avoir décrit notre méthode, expliqué, en les simplifiant autant que possible, les procédés d'analyse des terres actuellement en usage, nous occupant seulement des substances entrant principalement dans la composition des sols : chaux, argile, silice, alumine, humus, fer, etc.

Nous pensons avoir mis ces opérations à la portée des personnes possédant les notions les plus élémentaires de chimie.

§ 1^{er}. COMPOSITION DES TERRES ARABLES.

Toute terre arable se compose principalement de trois éléments, l'alumine, la silice et la chaux (1), ou, en langage plus vulgaire, l'argile, le sable et la chaux. A ces trois substances il faut ajouter une certaine quan-

(1) L'alumine, la silice et la chaux sont les oxydes de trois métaux, l'aluminium, le silicium et le calcium ; leur nom chimique est donc oxyde d'aluminium, oxyde de silicium et oxyde de calcium.

tité de débris organiques connus sous le nom d'humus.

Suivant qu'un des trois éléments que nous venons d'indiquer domine dans le sol, il prend le nom de sol argileux, sableux ou calcaire. Une terre qui contient 50 0/0 au moins d'argile est argileuse, sableuse quand elle contient la même quantité de sable, et calcaire quand on y trouve même proportion de chaux.

§ 2. PROPRIÉTÉS PHYSIQUES DES TERRES.

Avant de nous occuper de l'analyse chimique des sols, nous devons dire quelques mots de leurs propriétés, physiques, qui sont excessivement importantes à connaître.

Densité des terres. — On entend par densité d'une terre le poids d'un certain volume de cette terre comparé au poids d'un même volume d'eau. Sachant qu'un litre d'eau pèse 1,000 grammes, on trouve qu'un litre de terre pèse le nombre de grammes indiqué par le tableau suivant :

	Poids d'un litre de terre.
Sable calcaire.....	2,822 grammes.
Sable siliceux.....	2,753 —
Terre argileuse.....	2,603 —
Argile privée de sable.	2,590 —
Terre calcaire fine...	2,468 —
Terre de jardin.....	2,332 —
Terre arable.....	2,400 —
Humus.....	1,225 —

On voit donc que, quand on connaît la densité d'une terre, on a déjà des indications sur sa nature et sa composition. Il suffit, pour connaître cette densité, de prendre un flacon de la contenance d'un litre, pesant,

par conséquent, 4,000 grammes quand il est rempli d'eau, et voir ensuite combien il pèse quand il est rempli de terre sèche.

Faculté d'absorption des terres. — La faculté d'absorption, c'est-à-dire la propriété qu'ont les sols de retenir l'eau, est des plus importantes à connaître ; elle est, du reste, assez facile à apprécier. On mouille avec soin la terre qu'on veut expérimenter, on la met à égoutter sur un tamis, et, quand l'eau ne s'en égoutte plus, on en pèse 400 grammes qu'on met sur une assiette et qu'on fait sécher au four. Quand la dessiccation est complète, c'est-à-dire quand deux pesées consécutives faites à un quart d'heure d'intervalle ne donnent pas de différence, on repèse la terre, et ce qu'elle a perdu de son poids indique la quantité d'eau qu'elle retenait ; on a ainsi trouvé que

400 gr. de sable siliceux retiennent	25 gr. d'eau.
400 — sable calcaire —	29 —
400 — terres argileuses —	60 —
400 — argile exempte de sable	70 —
400 — terre de jardin —	89 —
400 — terre arable —	52 —
400 — humus —	490 —

Disposition de la terre à se dessécher. — Pour apprécier cette faculté de la terre, on la mouille et on l'égoutte, comme précédemment, sur un tamis ; on en prend 400 grammes qu'on étend en couche bien uniforme sur une assiette ; on la laisse exposée à l'air, et après cinq heures d'exposition on constate combien elle a perdu de son poids. On obtient ainsi les résultats suivants :

Après cinq heures de dessiccation,

400 parties de sable siliceux perdent 88,4 parties d'eau.

—	de sable calcaire	—	75,9	—
—	de terre argileuse	—	34,9	—
—	d'argile sans sable	—	31,6	—
—	de terre de jardin	—	24,3	—
—	de terre arable	—	40	—
—	d'humus	—	20,5	—

Absorption de l'humidité de l'air. — Pour se rendre compte de cette propriété, on a pris 500 centigrammes de terre en poudre, fine et bien sèche ; on les a étendus sur une plaque de 36 millimètres carrés, et on les a mis sous une cloche fermée en bas par de l'eau, par conséquent dans un air saturé d'humidité. On est arrivé ainsi aux résultats suivants :

Substances terreuses.	Absorption en centigrammes après :		
	12 heures.	24 heures.	48 heures.
Sable siliceux	0,0	0,0	0,0
Sable calcaire	4,0	4,5	4,5
Terre argileuse	45,0	48,0	20,0
Argile	48,5	24,0	24,0
Humus	40,0	48,5	55,0
Terre de jardin	47,5	22,5	25,0
Terre arable	8,0	44,0	44,5

On voit donc, par ce tableau, qu'une terre a d'autant plus de disposition à absorber l'humidité de l'atmosphère qu'elle contient plus d'argile et d'humus.

§ 3. ANALYSE SIMPLIFIÉE DES TROIS PRINCIPAUX ÉLÉMENTS FORMANT LE SOL.

Nous avons dit que toute terre arable se composait principalement d'argile, de sable et de chaux ; mais,

outre ces trois éléments, une terre ordinaire contient une foule d'autres principes dont la composition est utile à connaître, tels que le fer, les phosphates, etc. L'argile elle-même est composée de silice, d'alumine et de fer. Cependant, pour les besoins ordinaires de l'agriculture, il suffit de connaître la proportion de sable, d'argile et de chaux qui entre dans une terre. Nous allons commencer par faire connaître une nouvelle méthode excessivement simple pour arriver à ce résultat ; nous indiquerons ensuite le moyen de doser les autres éléments par les méthodes ordinaires, simplifiées autant que possible.

Préparation de la terre. — Quand on veut analyser la terre d'un champ, on prend, en différentes parties de la surface de ce champ, plusieurs poignées de terre à 6 ou 7 centimètres de profondeur, et on les mélange soigneusement ; on en sépare ensuite les cailloux et les graviers, soit avec un tamis, soit plus simplement avec les doigts.

Dosage du sable, de l'argile et de la chaux dans une seule éprouvette. — On prend une éprouvette de 35 à 40 centimètres de longueur, de 3 centimètres environ de diamètre ; on y met de la terre un tiers à peu près de sa hauteur. Sur cette terre on verse de l'eau de façon à presque remplir l'éprouvette, qu'on agite ensuite fortement en tout sens, opération qui a pour résultat de rompre le tissu de la terre ; on laisse ensuite reposer pendant plusieurs heures ; quand l'eau surnageante est devenue bien claire, on la jette en en laissant le moins possible. On met alors la terre ainsi mouillée dans un verre et on verse dessus, par très petites portions, de

l'acide chlorhydrique étendu de 5 parties d'eau. Il se produit une vive effervescence qui se calme bientôt ; on ajoute de nouveau de l'acide en remuant avec une baguette de verre ou de bois ; on continue ainsi à verser de l'acide et à laisser reposer jusqu'à ce qu'il ne se manifeste plus d'effervescence. L'acide chlorhydrique forme, avec le carbonate de chaux contenu dans la terre, du chlorhydrate de chaux ; on est certain que toute la chaux est dissoute quand la liqueur surnageante est acide, ce dont on s'assure en en mettant une goutte sur la langue. On remet alors le contenu du verre, qu'on rince soigneusement avec de l'eau, dans l'éprouvette, qu'on agite fortement pendant quelques minutes et qu'on abandonne ensuite à elle-même pendant quelques heures. Le sable, en raison de sa densité, se précipite au fond du vase, l'argile vient au-dessus, et enfin à la surface la partie liquide qui est une dissolution de chlorhydrate de chaux. Quand le liquide surnageant est bien clair, on verse, dessus et sans remuer l'éprouvette, du sous-carbonate de soude ; il se forme immédiatement un précipité floconneux de carbonate de chaux ; on laisse reposer et on ajoute de nouveau du sous-carbonate jusqu'à ce qu'il ne trouble plus le liquide. On l'abandonne plusieurs heures à lui-même ; toute la chaux se trouve alors tassée dans le tube, où son épaisseur indique approximativement la quantité de carbonate de chaux contenue dans la terre. L'éprouvette présente alors l'aspect suivant : au fond une couche de sable, au-dessus une couche argileuse, et au-dessus enfin, une couche blanche de chaux. Pour connaître la proportion pour 100 de chaque élément contenue dans la terre, on mesure l'épaisseur de chaque couche avec un décimètre. Supposons qu'on trouve :

Sable.....	0.25	millimètres.
Argile.....	0.85	—
Chaux.....	0.16	—

— — —

Total..... 1.26

On ramène ces trois nombres au chiffre 100 au moyen des opérations suivantes :

$$\text{Pour le sable} \quad 100 \times 25 = x \times 126$$

$$100 \times 25$$

$$\text{d'où} \quad x = \frac{100 \times 25}{126} = 19.84$$

$$\text{Pour l'argile} \quad 100 \times 85 = x \times 126$$

$$100 \times 85$$

$$\text{d'où} \quad x = \frac{100 \times 85}{126} = 67.46$$

$$\text{Pour la chaux} \quad 100 \times 16 = x \times 126$$

$$100 \times 16$$

$$\text{d'où} \quad x = \frac{100 \times 16}{126} = 12.70$$

Par conséquent, 100 parties de terre renferment :

Sable..... 19.84

Argile..... 67.46

Chaux..... 12.70

— — —

Total..... 100.00

On comprend facilement que les calculs précédents ne sont nécessaires que quand on tient à ramener à 100 les chiffres qu'on obtient. Autrement, le simple aspect du tube indique, d'une façon suffisamment approximative, les proportions de chaque élément.

Ce système de dosage est fort simple, puisqu'il n'exige qu'une simple éprouvette et deux flacons ; mais nous

devons dire qu'il n'est pas d'une exactitude très-rigoureuse, quoique suffisante néanmoins pour les besoins de l'agriculture. Le sable qui est précipité au fond du tube est mélangé d'un peu d'argile, l'humus n'est point dosé, et la couche de carbonate de chaux donne toujours lieu à une estimation exagérée, parce que, quel que soit le temps qu'on la laisse reposer, elle n'est jamais suffisamment tassée. Nous allons donc faire connaître, pour les personnes qui désireraient obtenir une plus grande précision, les procédés actuellement en usage pour l'analyse des terres et le dosage de leurs éléments ; nous les simplifierons autant que possible.

**§ 4. DOSAGE DES ÉLÉMENTS QUI ENTRENT LE PLUS SOUVENT
DANS LA COMPOSITION DES TERRES.**

1^{re} opération. Dessication de la terre. — Après avoir pris dans un champ la terre destinée à être analysée, on commence par la faire sécher au bain-marie, opération qui paraît difficile et néanmoins est excessivement simple. Il suffit, en effet, de mettre la terre dans un vase quelconque, fer-blanc ou faïence, et de le plonger dans une casserole pleine d'eau qu'on porte à l'ébullition. Quand, après deux pesées consécutives faites à plusieurs minutes d'intervalle, la terre ne perd plus de son poids, elle est complètement desséchée.

2^e opération. Dosage de la chaux. — On prend 0 k. 40 de la terre ainsi desséchée, on la réduit en poudre, on la met dans un verre à expérience et on la traite par l'acide chlorhydrique étendu d'eau en prenant les précautions que nous avons déjà indiquées. Quand toute la chaux est dissoute, ce qui a lieu quand la liqueur surnageante est acide, on filtre en lavant plusieurs

fois le résidu avec l'eau. On fait sécher ce résidu au bain-marie, et ce qui a été perdu en poids indique la quantité de chaux contenue dans la terre.

3^e opération. Dosage du sable. — Ce qui reste sur le filtre, après l'opération précédente, renferme le sable, l'argile et l'humus. En agitant quelque temps ce mélange dans un matras avec de l'eau, le sable, en raison de sa densité, se précipite au fond, tandis que l'argile et l'humus restent en suspension ; on les sépare par décantation. On recommence plusieurs fois cette opération avec de nouvelle eau jusqu'à ce que le sable reste parfaitement pur et ne trouble plus l'eau. Pour s'assurer qu'on n'a pas entraîné de sable avec l'argile, on promène l'ongle sur le fond du vase qui a reçu l'eau de lavage ; si on sentait quelques grains de sable, il faudrait reprendre le dépôt comme précédemment. Quand l'opération est terminée, on dessèche le sable et on le pèse.

4^e opération. Dosage des matières organiques. — Ce qui reste dans les eaux de lavage ne renferme plus que de l'argile et de l'humus. On filtre, on dessèche le résidu au bain-marie, on le pèse, puis on le calcine au rouge dans un creuset, ou plus simplement sur une pelle, en remuant de temps à autre avec une spatule de fer. Quand la terre a perdu sa couleur noire et présente une nuance claire bien homogène, l'opération est terminée. Elle dure généralement une heure. On pèse alors de nouveau ; ce qui a été perdu en poids représente la quantité d'humus que renfermait la terre.

5^e opération. Dosage de l'argile. — Ce qui reste en poids après qu'on a séparé l'humus représente la quantité d'argile contenue dans la terre.

6^e opération. Dosage de la silice et de l'alumine.

— L'argile est, comme nous l'avons dit, composée d'alumine et de silice ; il peut être utile de savoir dans quelle proportion y entrent ces éléments. Il suffit, pour cela, de traiter le résidu de la quatrième opération (l'argile calcinée) par l'acide chlorhydrique et faire bouillir dans un ballon. Tout ce qui n'est pas silice se dissout. On la sépare donc par filtration, on la lave à l'eau chaude sur le filtre et on la calcine pour prendre son poids. On a ainsi exactement la quantité de silice renfermée dans la terre, et la quantité d'alumine, en déduisant du poids de l'argile la quantité de silice qui y était renfermée.

7^e opération. Dosage de la magnésie. — Si, après l'opération précédente, on voulait connaître la quantité de magnésie qu'on supposerait être renfermée dans la terre, on traiterait la dissolution filtrée par le bi-carbonate de potasse, qui précipiterait tout ce qui n'est pas magnésie. Elle resterait donc en dissolution dans la liqueur. On la fait déposer en faisant bouillir, on filtre, on calcine et on pèse.

La magnésie se reconnaît aux caractères suivants : saveur amère, précipité blanc d'hydrate avec la potasse, de même avec l'ammoniaque, à moins que la liqueur ne soit acide. L'ammoniaque ne précipite, du reste, que moitié de magnésie.

8^e opération. Dosage du fer. — Beaucoup de terres renferment du fer en proportions variables et souvent fort utiles à connaître ; voici la manière d'opérer : on prend 0 k. 40 de la terre où on suppose la présence du fer, on la traite par l'acide chlorhydrique bouillant, on

filtre, et, si la liqueur filtrée contient du fer, on observe les réactions suivantes :

Précipité jaune d'oxyde de fer par l'ammoniaque.

Précipité de bleu de Prusse par le ferrocyanure de potassium (prussiate jaune de potasse). En ajoutant du réactif après repos et éclaircissement, tant qu'il se forme un précipité, on peut facilement séparer tout le fer, qu'on filtre et qu'on pèse après l'avoir fait sécher.

9^e opération. Dosage du phosphate de chaux. — Quand on suppose dans une terre la présence du phosphate de chaux, on en prend 0 k. 40 qu'on traite par l'acide chlorhydrique à froid, comme nous l'avons dit pour la chaux. Quand il n'y a plus d'effervescence et que la liqueur surnageante est acide, on filtre. La liqueur filtrée est évaporée jusqu'à siccité dans une capsule de porcelaine. Le résidu est repris par l'eau distillée, qui dissout toutes les substances dont il se compose, à l'exception du phosphate de chaux, qui se précipite au fond du vase, d'où il est facile de le séparer par filtration.

10^e opération. Essai pour les chlorures. — Il arrive quelquefois que certaines terres renferment de notables proportions de chlorures, et notamment de chlorure de sodium ou sel marin. Il est facile de s'assurer de sa présence. On agite quelque temps la terre dans de l'eau distillée, on filtre et on verse dans la liqueur quelques gouttes de nitrate d'argent. Si la terre contenait du sel, il se formerait immédiatement un précipité blanc, floconneux, de chlorure d'argent. Il faut avoir bien soin d'employer de l'eau distillée ou tout au moins de l'eau de pluie. Si on se servait d'eau

ordinaire, on obtiendrait constamment un précipité, quand bien même la terre ne contiendrait pas de chlorure.

§ 5. ANALYSE DES MARNES.

L'analyse des marnes ne présente rien de particulier; on opère exactement comme nous l'avons indiqué pour l'analyse des terres, soit en se servant simplement d'une éprouvette d'acide chlorhydrique et de sous-carbonate de soude, soit en employant la méthode ordinaire, c'est-à-dire traitant par l'acide chlorhydrique pour séparer la chaux, filtrant et séparant l'argile du sable par décantation. La marne étant seulement composée d'argile, de sable et de chaux, il n'est pas nécessaire de calciner l'argile, comme nous l'avons fait pour la terre, afin de connaître le poids des matières organiques.

§ 6. RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS A FAIRE POUR L'ANALYSE D'UNE TERRE.

1^o *Dessication de la terre.* — On dessèche la terre au bain-marie jusqu'à ce qu'elle ne perde plus de son poids.

2^o *Dosage de la chaux.* — Dix grammes de terre desséchée sont traités par l'acide chlorhydrique, qui dissout la chaux, qu'on sépare par filtration.

3^o *Dosage du sable.* — Ce qui reste sur le filtre est traité par l'eau pure; l'argile est séparé du sable par décantation.

4^o *Dosage de l'humus.* — Le résidu d'argile et d'humus est soumis à l'action de la chaleur, qui calcine les matières organiques.

CULTURE DE LA VIGNE, PAR M. DE LA LOYÈRE.

Pour compléter les rapports si intéressants que l'on a lus plus haut au sujet de l'exposition vinicole de Beaune, nous transcrivons celui qui a été présenté au comité central d'agriculture de la Côte-d'Or, sur la culture de la vigne, par M. le comte de la Loyère, conformément au procédé de M. le docteur Jules Guyot. Essayé sur tous les points de la France, ce procédé a reçu jusqu'à présent, dans tous les rapports de sociétés d'agriculture, des éloges unanimes. Partout on a dit que, grâce à son application, le rendement des plants fins avait triplé, sans nuire à la maturité et à la qualité des produits. Ce n'est que pour les plants fins qu'il est applicable ; les plants productifs n'en ont pas besoin. Mais, pour les plants fins, le résultat jusqu'à présent a été merveilleux. On a seulement fait des réserves pour la durée des vignes soumises à ce procédé. Le rapport de la Côte-d'Or en fait aussi. L'expérience seule peut prononcer irrévocablement sur cette question. Cependant, comme une seule branche de la vigne est, dans ce système employée à la production du fruit et qu'elle est chaque année recépée et remplacée, on ne peut assimiler cette méthode au procédé à outrance qui laisserait chaque année, à taille longue, tous les membres de la plante. La dépense de sève n'est pas plus considérable dans le système Guyot que dans celui du recépage complet. Et, enfin, à supposer qu'avec lui la vigne durât moitié moins, comme elle donne trois fois plus par chaque année, sans exiger plus de dépenses de façons, ceux qui savent calculer trouveront que le profit serait encore au moins double en fin de compte.

Il est remarquable, au reste, que c'est sur de vieilles vignes qui n'étaient pas alignées, et qu'il a dû tout d'abord ramener à l'alignement, que M. de la Loyère a appliqué ce procédé; que cette application remonte déjà à trois ans; et que les avantages qu'il en a retirés n'ont subi encore aucune diminution.

RAPPORT DE LA COMMISSION FAIT PAR M. JOLY.

Messieurs,

La Commission que vous avez chargée du soin de visiter les vignes de M. le comte de la Loyère, s'est transportée à Savigny, le samedi 13 septembre dernier, pour procéder à cette opération, et vient aujourd'hui vous rendre compte du résultat de sa mission.

Sous l'impression de deux faits qui se sont présentés simultanément : l'un, la rareté des ouvriers, et, par suite, le haut prix de la main-d'œuvre; l'autre, la concurrence faite à nos vins communs par les vins des plaines du midi de la France, M. le comte de la Loyère s'est ému, et a cherché les moyens de combattre le mal. Il a d'abord pensé qu'en substituant le travail des animaux à celui de l'homme, non seulement il réduirait sensiblement la dépense, mais que, l'opération marchant plus vite, il serait facile de choisir les moments les plus opportuns, et de donner à la vigne autant de façons qu'elle en exigerait. D'ailleurs, quand les bras manqueront, on trouvera toujours des animaux. Il est plus difficile de parer à la concurrence des vins du midi, à raison des nouveaux moyens de transport. Ces vins se présentent partout à des prix tellement réduits, que, dans les années ordinaires, il est impossible à nos

vignerons de livrer les leurs aux mêmes conditions. 1860 surtout, année si mauvaise pour nous, a vu le midi, plus favorisé, s'emparer de tous les marchés. Heureusement, ces années sont rares, et, sans vouloir jeter la moindre défaveur sur les produits d'autres contrées, on peut dire en toute vérité qu'ici, du moins, cette introduction n'a pas satisfait le consommateur. Aussi, n'est-ce pas par le bas prix, mais par la qualité, que M. de la Loyère cherche à combattre la concurrence : le gamay n'est pas son arme, mais bien le pinot ; le pinot, qui nous appartient, et qui n'a pas de chance dans le Midi. Lui faire rendre autant qu'au gros plant, sans nuire en rien à la qualité de ses produits, et pouvoir, par ce moyen, donner au même prix du vin meilleur, tel est le problème qu'il s'est proposé de résoudre. Ici, se présentait tout naturellement la méthode si séduisante de M. le docteur Guyot : mais M. de la Loyère, homme essentiellement pratique, et marchant avec prudence, ne l'a acceptée qu'avec les modifications que nous vous ferons connaître tout à l'heure. A-t-il atteint son but ? pour répondre à cette question, nous allons vous dire ce que nous avons vu :

Au milieu d'une pièce de vigne de plusieurs hectares. située dans le vallon de Savigny, au bas du coteau exposé au midi, et dont les ceps de pinot, d'un âge inconnu, sont disposés sans ordre, comme dans toutes les vignes de plants fins de notre département, il a fait établir des lignes droites dirigées du nord au sud, et suivant la légère pente du terrain. Ces lignes, espacées de 90 à 95 centimètres, ont 350 mètres de longueur, et, à chaque extrémité, il a été réservé une place libre de 3 mètres de large, nécessaire au mouvement de la

charrue et à la desserte de la vigne. Dans les lignes, les ceps conservent entre eux une distance de 60 centimètres, et sont supportés par des échalas sulfatés et plantés à demeure. Ces échalas, de 1 mètre 20 centimètres, sont enfoncés d'environ 20 centimètres, et conservent ainsi 1 mètre de haut. Un fil de fer galvanisé, du n° 44, règne tout le long des lignes, à environ 30 centimètres au-dessus du sol ; il est maintenu aux deux extrémités par de fortes pierres enfouies dans la terre, et, sur la longueur, il est attaché à chaque échalas par un fil de fer très fin, également galvanisé. La tige, destinée d'après le système Guyot à produire les fruits de l'année, est tenue au fil de fer, et forme ainsi un angle droit avec le pied du cep : les deux tiges nouvelles, qui doivent fournir aux besoins de l'année suivante, sont maintenues verticalement contre l'échalas. Par une dérogation aux règles posées par M. le docteur Guyot, la tige à fruit est réduite des deux tiers, et conserve encore, dans les cinq à six nœuds qui lui restent, une quantité de fruits assez considérable pour donner quelques craintes sur l'avenir du cep. Mais M. de la Loyère, gardien vigilant, a toujours l'œil ouvert sur la marche de la végétation, et, au moindre signe d'épuisement, il modifierait sa taille.

La vigne ainsi disposée est facilement cultivée à la charrue. M. de la Loyère emploie à cet usage une petite jumelle ou charrue à deux socs, confectionnée par M. Simon, habile forgeron de Savigny, qui comprend les besoins de cette culture, et satisfait parfaitement aux intentions de M. de la Loyère. Un cheval d'une force ordinaire, et conduit par un seul homme, suffit au labour, en passant deux fois entre les lignes, Il faut

ensuite, au moyen d'une houe à main, nettoyer autour des ceps les parties que n'a pu atteindre la charrue. Cette opération se fait avec un petit instrument étroit et léger, de la fabrique de M. Simon, et qui remplit parfaitement son but. Le cheval peut cultiver dans sa journée près de 2 hectares, et huit journées de main-d'œuvre suffisent ensuite pour terminer l'opération. Cette disposition en lignes présente, indépendamment de l'avantage d'une culture économique, celui de faciliter le transport des engrais et amendements partout où le besoin s'en fait sentir, et, en même temps, de prendre la récolte derrière le vendangeur. Pour cela, M. le comte de la Loyère a fait construire une voiture qui peut servir de modèle ; il lui a donné assez de hauteur pour lui permettre de passer par-dessus les échelas, et assez de voie pour que le cheval, étant au milieu d'une ligne, les roues tiennent le milieu des deux lignes voisines. Pour les labours superficiels, on substitue aux deux socs une raclette munie d'un versoir à chaque extrémité ; cette raclette, d'une largeur suffisante pour tenir tout l'espace compris entre deux lignes, a fonctionné devant nous, et son travail nous a paru très bon.

Votre Commission a visité aussi une vigne de gamay où la méthode Guyot avait été introduite, mais les résultats, malgré les modifications apportées à la taille, ne lui ont pas paru satisfaisants : le raisin et le bois lui-même étaient moins mûrs que ceux de la vigne voisine, du même plant ; et, si nous en parlons, c'est parce que nous croyons utile de prémunir contre toute déception celui qui serait tenté de renouveler cet essai malheureux.

L'instrument qui sert à planter les échaldas est le même que vous avez vu ici, et qui a figuré avantageusement dans nos ventes. C'est, sans contredit, le plus simple que nous connaissions ; l'emploi en est facile, et les résultats excellents.

Les gelées du printemps, souvent si funestes dans nos climats, et contre lesquelles il n'a encore été trouvé rien de bien pratique, ne pouvaient manquer d'attirer l'attention et de provoquer les recherches d'un viticulteur aussi zélé qu'est M. de la Loyère. Il nous a fait voir le moyen qu'il pense employer contre ces éventualités, mais qui n'est encore qu'à l'état d'essai : il est simple, économique, et d'un emploi prompt et facile : trente à quarante brins de sarments, d'environ 30 centimètres de long, liés en faisceaux aux deux extrémités au moyen de fils de fer, et aplatis avec le pied, sont traversés par l'échaldas, et viennent ainsi, suspendus près des bourgeons, leur fournir un abri salubre, et contre la gelée des nuits et contre le dangereux effet des premiers rayons solaires.

Nous vous avons dit ce que M. de la Loyère voulait, et ce qu'il a fait ; voyons maintenant ce qu'il a obtenu :

Le 13 septembre, jour de notre visite, le raisin n'avait encore nulle part, dans notre département, atteint sa maturité. Ce n'est donc que comparativement, et en tenant compte de l'état respectif des moûts, qu'il nous est possible de donner notre avis sur les avantages ou les inconvénients de la nouvelle méthode, relativement à la précocité. A la simple inspection comme à la dégustation du raisin, nous n'avons pu signaler aucune différence entre les produits de l'ancienne et ceux de la

nouvelle culture. Quelques raisins pris dans l'une et l'autre vigne, et soumis par notre collègue, M. Fleurot, à une scrupuleuse analyse, ont donné un résultat identique ; pour le rendement, c'est bien différent, la vigne cultivée en lignes nous a tellement surpris, je pourrais même dire émerveillés, que, comparativement à l'autre, elle nous a semblé avoir sur elle un avantage à peu près des deux tiers.

Cependant, il faut le dire, on doit se tenir en garde contre une première impression, et contre les erreurs possibles en comparant deux vignes soumises à des cultures différentes, surtout quand l'examen est superficiel, le temps nous ayant manqué pour pouvoir nous livrer à une inspection plus scrupuleuse. Mais en admettant quelque exagération dans notre appréciation, il n'en reste pas moins certain qu'il y a un avantage bien marqué dans le rendement de la nouvelle culture : en sera-t-il toujours ainsi ?

Si par la culture ordinaire nous récoltons moins chaque année, n'y trouvons-nous pas, en compensation, l'avantage d'une conservation plus longue ? Le provignage entretient et renouvelle la vigne. C'est ce qui explique la longue durée des plantations de nos grands crus dont l'origine est souvent inconnue. Cette vétusté dans le cep, n'entre-t-elle pas aussi pour quelque chose dans la qualité du produit ? La nouvelle méthode, qui n'a pas ces avantages, n'est pas même sûre de conserver longtemps tous ceux dont elle nous éblouit. Cette abondance si séduisante n'est-elle pas due en partie à l'opération de la mise en ligne, qui a nécessité le recoupage de presque tous les ceps et a ainsi rajeuni une vigne usée ? Cette admirable production n'est-elle pas

un leurrrre qui cache une vie qui s'éteint, comme pour ces arbres de nos vergers qui se couvrent de fleurs et de fruits la dernière année de leur existence? Toutes ces questions ont leur solution dans l'avenir, attendons donc avant de porter un jugement définitif.

Toutefois, Messieurs, ces réserves faites contre un enthousiasme peut-être prématuré, ne soyons pas ingrats envers ces hommes dévoués qui, par leurs travaux incessants et leur expérience intelligente, font marcher la science dans l'intérêt de tous. Et sous ce rapport, honneur et mille fois honneur à M. de la Loyère, dont la courageuse initiative prépare une solution prochaine aux grandes questions viticoles du jour. Jusqu'ici tout semble lui donner raison, et lors même que l'avenir lui réserverait quelques mécomptes, n'en resterait-il pas moins l'inventeur, l'introducteur et surtout le propagateur d'excellentes choses dès à présent jugées, et qui doivent lui survivre?

VITICULTURE.

MÉTHODE DU DOCTEUR J. GUYOT.

Un exposé de la méthode du docteur Guyot semble le complément indispensable du rapport qui précède. Cette méthode s'applique à la fois à la plantation, à la taille, au pinçage et au rognage de la vigne. Ces deux derniers articles se comprennent d'eux-mêmes. On peut d'ailleurs recourir au livre publié par l'auteur.

Quant à la plantation, ce qu'elle exige d'une manière absolue, c'est d'abord de défoncer le terrain à un demi-

mètre de profondeur, ce qui peut se faire avec deux charrues marchant successivement dans le même sillon, et dont la seconde ne porte point de versoir ; puis de planter en lignes, à un mètre de distance en tous sens, cette distance étant nécessaire pour nourrir et aérer suffisamment la plante, et la labourer commodément à la charrue. La plantation verticale en pots ou trous de trente centimètres de profondeur, avec une pelletée de fumier, ou mieux encore, de compost (terre et fumier mêlés), est ce qu'il y a de préférable si le terrain a de la profondeur. Autrement on peut suivre la méthode de plantation à crossettes recourbées.

Voici maintenant ce qui concerne la taille :

4. Principes de la taille. — Chaque cep doit porter tous les ans au moins une branche à bois et une branche à fruit.

La branche à fruit produit presque exclusivement la grappe du raisin ; elle doit être attachée horizontalement près de terre à une ligne de fil de fer ou à des échalas.

La branche à fruit doit être coupée tous les ans à la taille sèche, c'est-à-dire à la fin de l'hiver.

Les pampres des branches à fruit doivent être pincés, c'est-à-dire retranchés à l'aide du pouce, au-dessus de leur sixième feuille ; les pampres de la branche à bois ne doivent pas être pincés.

La branche à bois ne produit jamais qu'un petit nombre de grappes ; ses pampres doivent être maintenus verticalement en faisceaux.

La branche à bois doit produire chaque année deux sarments ou rameaux principaux, dont l'un remplacera

la branche à fruit que l'on coupe chaque année ; l'autre sarment, taillé au-dessus de deux yeux ou bourgeons naissants, deviendra branche à bois et produira les deux sarments nécessaires pour l'année suivante.

2. *Nécessité. — Taille.* — Une souche, occupant avec ses racines un mètre carré de sol, peut entretenir des rameaux qui couvriraient une bien plus grande superficie ; donc, pour dompter l'expansibilité de la vigne et conserver la fécondité dans ses limites d'un mètre carré, il faut que la taille intervienne avec énergie et sagacité ; il faut, pour ainsi dire, satisfaire la nature en la trompant, comme on satisfait l'activité d'un écureuil en le laissant courir dans une cage tournante qui n'est guère plus grande que lui. On sait que les arbres abandonnés en plein vent n'ont presque besoin d'aucun soin, tandis que les arbres en quenouilles, en espaliers ou en cordons ont besoin de tout l'art de l'arboriculteur. Il en est de même pour la vigne.

3. *Taille sèche ou d'hiver.* — Chaque souche, selon son âge ou sa vigueur, peut produire, par période de végétation annuelle, de quatre à six sarments de 4 mètre et plus de longueur. A la taille d'hiver ou taille sèche, la plupart de ces sarments doivent être abattus complètement et le plus près possible de la souche ; mais deux sarments au moins doivent être conservés : l'un rogné à deux ou trois yeux de la souche, l'autre maintenu à une grande longueur, et, mieux encore, à toute sa longueur. C'est ce dernier sarment, laissé tous les ans pour être remplacé au printemps suivant par un autre sarment pareil, qui satisfait à l'activité de la vigne, en lui laissant la plus grande allure possible, c'est-à-dire

toute la longueur du bois qui a poussé l'année précédente.

Les gravures 1 et 2 ci-après montrent les principes et les effets les plus parfaits de la taille. Une branche à bois CD (gravure 1) a produit 4 sarments : un de ces sarments, CE, le plus rapproché de la vieille souche, sera taillé en E à deux yeux pour reproduire de deux à quatre sarments, suivant la longueur de la vigne, et les pampres qui devront constituer ces sarments seront élevés et soutenus contre un échalas de 1^m à 1^m 25 ; des trois autres sarments, on choisira, non le plus gros, mais un sarment de grosseur moyenne, à nœuds saillants, le plus propre à prendre la position horizontale, DF, par exemple, pour en faire la branche à fruit AB (gravure 2) : quant à la vieille branche à fruit AB, elle devra être coupée à son point d'insertion sur la souche.

La gravure 2 donne une idée exacte de la taille qui doit être pratiquée tous les ans à partir de la quatrième année : la branche à fruit AB attachée en B au carrasson ou petit pieux fixe, et la branche à bois CD, destinée à fournir deux ou trois sarments qu'on devra attacher au grand échalas, partent d'une souche que la gravure représente à dix ou douze ans d'âge ; mais l'âge de la souche ne change rien ni au principe ni à l'effet de la taille, qui devra toujours être ainsi maintenue. Toutefois, si la vigne, après avoir été taillée, ne devait être garantie par aucun moyen préservateur, il serait plus convenable d'opérer la taille en deux fois, comme je vais essayer de le faire comprendre par la gravure 1.

Dans le courant de février ou de mars, on fera tomber la vieille branche à fruit AB, ainsi que le gourmand

ADF; on laissera sur pied et dressés le long du grand échelas les trois sarments compris entre DE et C, jusqu'au 25 ou 30 mai, en se contentant de les nettoyer de leurs petits bois, vrilles et queues : puis, du 25 au 30 mai, l'on choisira entre le sarment D et le sarment E celui qui présentera le plus de fruits pour l'abaisser et l'attacher horizontalement en branche à fruit, tandis qu'on abattra complètement l'autre sarment à l'aide du sécateur et qu'on coupera CE en E pour en faire la branche à bois.

Cette taille, la plus propre de toutes à assurer la fécondité de la vigne et à entretenir sa vigueur, est d'une grande simplicité, et peut être maintenue avec une facilité merveilleuse chaque année; elle s'adapte parfaitement aux vignes cultivées en lignes, et si parfois la branche à bois n'a pas donné ses sarments et que la branche à fruit se soit emportée, un ravalement intelligent a bientôt rétabli dans l'état normal le cep dérangé.

Cette méthode, que je recommande parce que je l'ai pratiquée avec un succès incontestable, n'est point nouvelle : elle est appliquée de temps immémorial, mais sans principe et sans règles fondées. Les sarments laissés de toute ou de presque toute leur longueur, pliés en cercles et rattachés au cep, courbés en arc et piqués en terre, couchés horizontalement et attachés près du sol sous les noms de *pleyons*, *pics*, *raquettes*, *long bois*, *verges*, *hastes*, *courgées*, etc., etc., ne sont autre chose que des branches à fruit, comme celles que je conseille, et les coursons ou crochets représentent parfaitement mes branches à bois. Je n'indique rien de nouveau, je mets en ordre et en lumière les meilleures pratiques en expliquant leur raison d'être.

4. Production du bois et du fruit. — Rapports. —

Dans la vigne comme dans les arbres fruitiers, plus la taille est courte, plus les jets de bois sont vigoureux et le fruit rare ; plus la taille est longue, plus les fruits sont abondants et les pampres faibles. La taille à un courson et à un long bois répond parfaitement à la production vigoureuse du bois et à la fructification régulière de la vigne, surtout si la longueur de la branche à fruit est proportionnée à l'âge et à la vigueur du cep : l'expérience et l'observation peuvent seules guider le vigneron à cet égard ; tant que la branche à bois donne des jets suffisants pour la taille de l'année suivante, le vigneron peut allonger sa branche à fruit ; aussitôt que ces jets faiblissent, la branche à fruit doit être tenue plus courte.

Cette distinction de la branche à bois et de la branche à fruit est loin d'être absolue pour la vigne comme elle l'est pour la plupart des arbres fruitiers. En fait, tout franc bourgeon d'un sarment de l'année contient toujours le fruit et le bois depuis la base du sarment jusqu'à son extrémité. On peut toujours compter que deux ou trois grappes existent à l'état d'embryon dans chaque bourgeon ; parfois cependant il n'y a qu'une seule grappe : l'absence complète d'embryon est une rare exception, et quand la vigne n'offre pas de *montre*, c'est-à-dire lorsque le bourgeon à son développement apparaît sans grappes ; c'est le résultat d'un avortement interne produit par causes extérieures ou par maladie.

5. Taille. — Théorie. — Si chaque franc bourgeon contient en moyenne ses deux grappes, pourquoi s'embarrasser d'une longue branche à fruit portant huit à

douze bourgeons, au lieu de laisser seulement de deux à trois bourgeons sur quatre coursons? Pourquoi la taille à long bois au lieu de la taille en tête de saule? Pourquoi une branche à bois et une branche à fruit?

C'est là la question fondamentale de la culture de la vigne en plein champ; c'est pourquoi je m'arrêterai quelques instants pour la traiter.

Dans tous les cépages, l'observation montre que plus les bourgeons s'élèvent vers l'extrémité du sarment, plus l'embryon du fruit y est vigoureux et mieux il y est conservé : il n'est aucun vigneron, aucun jardinier, qui n'ait constaté que les grappes ne manquent jamais aux bourgeons terminaux des sarments, et qu'elles s'y développent plus abondantes et plus grosses qu'en aucun autre point de sa longueur. Il n'est aucun viticulteur qui n'ait pu remarquer que les grappes manquaient souvent aux bourgeons inférieurs, ou qu'elles y étaient souvent réduites à un très petit volume et même à quelques grains, surtout dans les cépages délicats et de qualité supérieure. Ce fait a tellement frappé les viticulteurs, qu'ils ont arraché leurs plus fins cépages, pour les remplacer par des espèces qui fissent exception et leur donnassent des raisins malgré le procédé barbare employé pour les tailler. Le gamai et quelques autres cépages aussi grossiers ont en effet ce singulier privilège de pousser des grappes jusque sur la souche; franc bourgeon, contre-bourgeon, troisième bourgeon, tout, dans le gamai, porte un ou plusieurs embryons vivaces; quelles que soient les intempéries de l'hiver, malgré les gelées de printemps, que la taille soit longue ou courte, le gamai produit presque toujours.

Eh bien, les plus fins cépages possèdent autant de

fruits et peuvent en fournir autant que les cépages les plus grossiers ; seulement ils ne les portent pas à la même place et ne les donnent pas aux mêmes conditions de taille : c'est vers les parties élevées du sarment qu'ils ont leurs plus beaux embryons, c'est loin du sol, au-dessus de l'humidité et des neiges qu'ils les conservent pendant l'hiver : c'est sur ces sarments abaissés en bonne saison, et de toute leur longueur, qu'on fera une abondante et précieuse récolte. Si l'on ne veut que quatre bourgeons fructifères sur un sarment de 4 mètre, il vaut mieux couper, ou, selon l'expression des jardiniers, *éborgner* les bourgeons les plus rapprochés de la souche, et laisser les quatre bourgeons extrêmes, que de tailler le sarment à quatre bourgeons de la souche. Ces quatre premiers bourgeons seront presque toujours stériles dans les fins cépages, tandis que les quatre seront toujours fertiles.

Quand un vigneron taille sa vigne en coursons ou crochets à un ou deux yeux, il est assuré de jeter bas sa plus belle récolte, et il est loin d'être certain (même pour le gamai) de rien conserver qui soit d'un bon produit : c'est la rigueur de la saison d'automne et d'hiver qui stérilise les bourgeons inférieurs des sarments, et c'est la serpette du vigneron qui jette bas la récolte échappée aux intempéries : tel est le secret de la montre ou de l'absence de montre des vignes.

D'après ce qui précède, il est facile de comprendre l'utilité d'une branche à fruit, c'est-à-dire d'un sarment conservé dans toute sa longueur ; il est facile aussi de voir que ce sarment, devant être retranché tout entier l'année suivante, ne peut nuire à la régularité de la conduite de la vigne, quand bien même il porterait

ses fruits à son extrémité la plus éloignée du cep ; mais, si cette branche doit tomber tout entière, il faut pourvoir à son remplacement sur un sarment vigoureux : de là la nécessité d'une branche à bois, c'est-à-dire d'un courson qui produise avant tout des pampres suffisamment développés.

6. Taille. — Époque. — Si cette taille de la branche à bois et de la branche à fruit sur souche est admise, à quelle époque convient-il de la pratiquer ? Tard en saison, le plus tard possible, si l'on veut savoir ce que l'on fait, et surtout être assuré de la montre.

Si l'on doit appliquer des moyens réguliers de protection contre les gelées du printemps, la taille doit être faite quelques jours seulement avant le renflement et l'épanouissement des bourgeons, c'est-à-dire en général du 15 mars au 15 avril sous le climat moyen de Paris.

7. Taille. — Pleurs. — On ne doit pas craindre les pleurs de la taille ; ils n'épuisent pas la vigne : l'eau qui coule alors en abondance est le ruisseau où chaque bourgeon puise en passant, selon ses besoins, les éléments de sa sève ; et, de ce que le ruisseau court, il n'en devient ni plus faible ni plus malsain pour cela : les pleurs de la vigne prouvent simplement que les organes irrigateurs fonctionnent et qu'ils fonctionnent bien.

8. Sève. — Ascension. — Taille. — Avantage. — La taille au moment de la sève offre au viticulteur intelligent un avantage inappréciable : celui de pouvoir conformer l'opération à l'état des bourgeons et à leur degré de conservation ; combien de fois n'ai-je pas vu

les trois ou quatre yeux inférieurs attaqués, détruits par l'hiver ! « Les vignes sont gelées d'hiver, dit-on alors, il n'y aura pas de récolte. » Mais jamais, dans ces circonstances, je ne les ai vues gelées, ni dans leurs parties supérieures ni dans la totalité du cep : comment ménager la production future, si la vigne a été taillée avant l'hiver, comment choisir les sarments les plus épargnés et les bourgeons les plus sûrs ?

Dans tous les pays sujets aux rigueurs de l'hiver, la vigne ne doit être taillée qu'au moment où la sève se met en mouvement, et ce moment serait, à mes yeux, encore prématuré, si l'on ne devait protéger, soit par des paillassons, soit par d'autres moyens, la vigne taillée.

En l'absence de tous moyens protecteurs, et dans l'intention arrêtée d'abandonner la vigne à toutes les chances du printemps, la taille peut être pratiquée sans inconvénients ni dommage, du 15 au 30 mai, après la sortie de tous les bourgeons. On peut alors, à son aise, choisir tous les fruits, et n'en laisser que la quantité convenable et proportionnée à la force du cep, comme cela se pratique d'ailleurs pour d'autres arbrisseaux à fruits.

9. *Pampres. — Taille.* — La conduite et la taille des pampres sont des plus simples : elles se réduisent à ces préceptes : 1^o arrêter toute expansion du bois dans la branche à fruit en pinçant l'extrémité de chaque pousse à deux feuilles au-dessus de la plus haute grappe, comme l'indiquent les traits *ppppp* (grav. 3), le long de la branche à fruit AB; 2^o exalter les pousses de la branche à bois BC, c'est-à-dire en favoriser le développement, en les maintenant verticales le long

d'un grand échalas, et en se gardant bien de les pincer ni rogner avant qu'elles aient dépassé cet échalas ; 3° le long de la branche à fruit, de même qu'à la branche à bois et à la souche, jeter bas toutes les pousses stériles ou gourmandes, tous les pampres, en un mot, qui ne peuvent servir ni à la récolte de l'année ni à former le bois de l'année suivante.

10. *Vigne de 2 ans. — Taille.* — De mars en mai, on procède à la taille, qu'on peut réduire à un précepte si simple, que tout le monde peut pratiquer ; couper au ras de la petite souche à l'aide d'un sécateur tous les sarments, sauf un seul, le plus vigoureux et le plus près de terre, et rogner ce dernier sarment en lui laissant seulement un œil franc.

Le sécateur doit être préféré à la serpette pour la taille des vignes, malgré l'opinion contraire émise par des vigneron émérites et par des professeurs d'arboriculture d'une autorité incontestable. Les vigneron et les professeurs ont raison pour eux, parce que, grâce à leur adresse et à une longue habitude, ils taillent mieux et plus vite avec la serpette qu'avec le sécateur, et qu'ils ne blessent jamais l'arbre ou la vigne, comme cela arrive presque toujours lorsqu'on emploie le sécateur ; mais aussitôt qu'on fait tailler la vigne par de nombreux ouvriers et par les premiers venus, le sécateur permet une promptitude et une sûreté de taille que deux ans d'emploi de la serpette ne donnent pas à un ouvrier ordinaire. Quant aux froissements et aux écrasements causés par le sécateur, la vigne est tellement robuste, qu'elle en souffre peu ou point.

Si un ou plusieurs bourgeons sont sortis de terre, et que l'un d'eux ait absorbé la sève au point de se pré-

senter comme le *maître du cep*, c'est-à-dire d'être infiniment plus développé que les sarments réservés, c'est celui-là qu'il faut conserver, surtout si les sarments extérieurs sont rachitiques. Dans ce cas, on doit dégager la terre autour de la petite souche jusqu'à l'origine du sarment dominant et couper le vieux bois au ras de ce sarment, puis on taille ce sarment à un œil franc hors de terre.

L'opération de la taille pour la deuxième feuille ne vaut pas plus de 40 fr. par hectare et avec le sarmentage 45 fr.; elle doit être faite à une époque avancée de la saison, parce que la taille hâte la végétation, et que la taille doit être suivie d'un binage complet; or le binage rend plus dangereuses les gelées blanches, qui détruisent le bourgeon et font perdre ainsi beaucoup plus que l'avance qu'on voulait obtenir en taillant de bonne heure.

44. *Vigne de trois ans. — Taille.* — La taille est encore simple cette année; couper tous les sarments à l'aide d'un sécateur, moins un sarment, le plus fort et le plus près de terre; couper, en les déterrants jusqu'à leur origine, ceux qui surgissent du sol, et rogner le sarment restant à deux yeux francs; telle est la meilleure et la seule taille à pratiquer: des femmes et des enfants peuvent la faire dans la perfection; l'ouvrier le plus étranger à la vigne pourra la tailler après cinq minutes de démonstration faite par le conducteur. Cette taille a pour but de donner au cep deux beaux sarments principaux par ses deux yeux francs pour la quatrième année.

Les sarments ne deviendront grands et beaux que s'ils sont élevés et maintenus le long d'un échalas;

c'est pour cela que 40,000 grands échelas sont indispensables la troisième année.

42. Vigne de quatre ans et plus. — Taille. — La taille des jeunes vignes à la quatrième année est la taille normale pour toute la durée de la vigne, c'est-à-dire que tous les sarments du cep doivent tomber au ras de la souche, sauf les deux sarments principaux et les mieux disposés; l'un, qui doit former la branche à fruit, est laissé de toute sa longueur, abaissé horizontalement et attaché au petit pieu; l'autre sarment est rogné en crochet à deux yeux. Il constitue la branche à bois.

Ce dernier sarment doit être aussi bas que possible sur la souche-mère, la hauteur de la branche à fruit est sans importance.

Cette même manière d'opérer est continuée à partir de la quatrième année, avec la seule différence que, suivant la force de la végétation, on laisse ensuite de 4 à 8 grappes à la cinquième année, de 8 à 12 grappes à la sixième année, de 12 à 16 grappes à la septième année et de 16 à 20 grappes à la huitième année.

Vingt grappes pesant en moyenne à peu près 50 grammes chacune, ou un kilog. de raisin, constituent le produit maximum d'un cep de vigne *fait* et bien entretenu d'engrais et de moyens préservateurs.

Si l'on s'abstient d'employer les moyens préservateurs (le paillassonnage usité dans les pays sujets aux gelées), le produit de chaque ne s'élève pas en moyenne à plus d'un demi-kilog.

A la huitième année la vigne est arrivée à son état de perfection et sa production est dans toute sa force.

Pendant vingt ans, à partir de cette année, la vigne, si on lui donne les amendements et les engrais nécessaires, maintient sa vigueur et sa fertilité dans tous les sols où elle n'a pas été encore cultivée. Au-delà de trente ans la fécondité peut décroître et même s'éteindre sur certains sols, mais la période de production de vingt ans engendre des richesses telles qu'il n'est pas besoin de se préoccuper d'une éventualité toujours rare et pour ainsi dire impossible, si de bons soins et une nourriture suffisante sont donnés à la vigne avec régularité et persévérance.

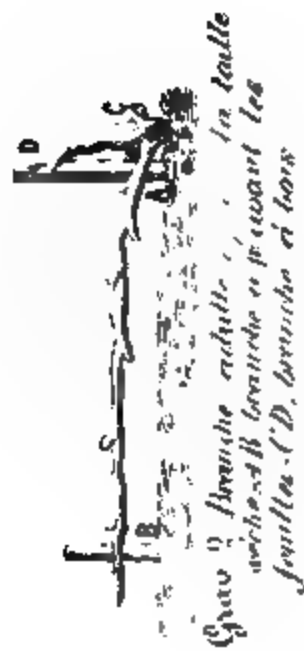
RAPPORT SUR LA QUESTION DU VINAGE,

PAR M. CHALLE.

On se rappelle que, dans le cours de l'an dernier, le journal *La Constitution* a appelé l'attention des producteurs de vins de nos contrées, sur la question, si importante pour leurs intérêts, de la faveur accordée aux seuls départements du Midi, de mêler à leurs vins, avec exemption de tout impôt, une certaine quantité d'alcool.

Frappé de ces observations, le Conseil général du département a, sur la proposition de M. Rabé, l'un de ses membres, pris, dans sa séance du 29 août dernier, une délibération pour demander « que le privilège de « *vinage* (ou addition d'alcool) avec exemption de droits « soit accordée à tous les vignobles de France, sauf à « réduire la proportion permise de l'alcool, ou qu'il « soit complètement supprimé. »

Grav 1. - Branche adulte avant la taille
 sèche - AB tronche et fruits après
 récolte - C'D, branche et bois.



Grav 2. - Cep en végétation du 15 juin
 au 15 juin - AB, branche et fruits
 après, point où il faut passer

Taille de la vigne système Guyot.

j
i
i
i
e
e
c
e
t
t
t
t

Ce journal avait émis la pensée qu'il convenait aux producteurs et aux Comices agricoles qui représentent leurs intérêts, de se réunir pour concerter en commun les moyens d'arriver à obtenir satisfaction, et dresser des pétitions collectives. Ce conseil a été suivi et prochainement il se tiendra à Paris un grand *meeting* de délégués de Comices et de propriétaires-vignerons de tout le centre, de l'est et de l'ouest de la France, pour s'occuper de cet objet important.

A cette occasion, je ne crois pas inutile de rentrer dans l'exposé de cette question, encore assez peu connue.

Avant 1852 les eaux-de-vie versées sur les vins étaient affranchies de tout droit et d'une manière générale, pourvu que leur quantité n'excédât point la proportion de cinq litres d'alcool par hectolitre, et que les vins ne contiennent pas plus de 24 centièmes d'alcool pur. L'article 7 de la loi du 24 juin 1824 consacrait cet affranchissement, en y mettant pour condition que l'opération ne pût se faire qu'en présence des préposés de la régie.

Le commerce de vins de Paris, ou du moins la portion de ce commerce qui se mêle de manipuler les vins, abusa de cette exemption. Elle put se faire expédier des vins au maximum de 24 centièmes d'alcool et faire des coupages frauduleux avec addition d'eau, ou, comme elle disait, *dédoubler* les vins et dépasser encore la proportion d'alcool de ceux qui se vendent chez les débitants et qui n'ont ordinairement qu'une force alcoolique de 8 ou 9 centièmes. Ces abus nuisaient à la fois aux rentrées du trésor, à la santé du consommateur et aux intérêts des producteurs. Il y eut à plusieurs reprises des réclamations, et quand, en 1850, l'assemblée

législative ouvrit une enquête sur l'impôt des boissons, on put voir combien ces plaintes étaient fondées.

Mais, pendant que nous nous tenions chez nous les bras croisés et sans prendre part à l'enquête, les délégués des départements du Midi, gens fort habiles d'ordinaire et, à la différence de nous autres, paisibles et tant soit peu apathiques habitants du Centre, toujours actifs à faire valoir leurs intérêts collectifs, exposèrent que leurs vins, précisément à cause de leur richesse spiritueuse, contenaient une grande quantité de principes saccharins que la première fermentation de la cuve ne suffit pas pour convertir complètement en alcool, et qui fermentent de nouveau lorsque ces vins subissent un transport; et, qu'à défaut d'une addition d'alcool, cette seconde fermentation devenait acide et tournait les vins en vinaigre. Il pouvait y avoir du vrai dans cette assertion, mais ce qui n'est pas moins incontestable aujourd'hui, c'est que l'addition de 2 centièmes d'alcool ou tout au plus, et dans des cas très-rares, de 3 centièmes, suffit pour arrêter cette seconde fermentation et en prévenir les effets.

Mais ils exagérèrent les choses, crièrent bien haut et parvinrent à faire mettre dans le décret du 17 mars 1852 que « les eaux-de-vie versées sur les vins ne seraient affranchies des droits établis sur les eaux-de-vie que dans les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, du Tarn, de l'Hérault, du Gard, des Bouches-du-Rhône et du Var; que la quantité ainsi employée en franchise ne dépasserait pas un maximum de cinq litres d'alcool par hectolitre de vin; et, qu'après la mixtion, qui ne pourrait être faite qu'en présence des préposés de la régie, les vins ne

« devraient pas contenir plus de 18 centièmes d'alcool. »

Depuis bientôt onze ans que cette loi s'exécute, voici quelles en ont été les conséquences :

D'une part les sept départements du Midi, dont les vignes ont une abondance de production que l'on ne connaît pas chez nous, et qui fournissent à eux seuls plus de moitié et peut-être les deux tiers des vins français, reçoivent, au moment de leur expédition, non les deux litres d'alcool qui peuvent quelquefois leur être nécessaires, mais les cinq litres complets et souvent plus, de manière à porter la proportion d'alcool à 48 centièmes. Ils arrivent ainsi chargés d'esprit à Paris et dans d'autres villes de consommation, où s'est toujours continué, mais seulement sur ces vins, le commerce peu loyal de coupage et de fraude qui, d'une feuillette de vin en fait deux d'une force alcoolique égale aux vins de Bourgogne. Ce sont, il est vrai, des vins malsains et funestes à la santé publique. Mais le palais ne peut pas s'y reconnaître en les dégustant. Et ainsi le Midi empoisonne les ouvriers de Paris, en même temps que son vin acquiert, pour le commerce déloyal de ce frelatage, le prix de deux feuillettes des vins de la région centrale. Grâce à ce privilège, le produit en argent des vignes du Midi a *quintuplé* depuis dix ans. Ce qui s'y vendait de 5 à 10 fr. l'hectolitre s'y vend maintenant de 25 à 50 fr. Ajoutons qu'à ces bénéfices se joint celui-ci, qu'à Marseille, à Cette et dans beaucoup d'autres localités du Midi, à l'aide de la quantité d'alcool accordée en franchise, on contrefait le vermouth de Turin, les vins d'Alicante, de Porto, de Xérès, de Tokai et enfin tous les vins étrangers, sans payer aucun

droit sur les alcools employés dans les fabrications.

Le profit y est si grand que maintenant, pour essayer de rétablir une sorte d'équilibre, on voit des négociants en gros des départements privés de la faculté de vinage, envoyer les vins de leurs pays dans le Midi pour les y faire viner, et les ramener ensuite chez eux pour fabriquer à leur aise, et tout cela au détriment du fisc.

Et maintenant, quel est le sort des 82 départements qui ne participent pas au privilège des vignobles du Midi ?

C'est une grave erreur de prétendre que les vins de ces départements n'ont jamais besoin d'une addition d'alcool. Les vins de tous les vignobles sont sujets à tourner ou à éprouver des maladies. C'est le vinage qui seul peut en arrêter la fermentation acide ou guérir ces maladies. Tout bon vigneron sait que deux litres d'alcool par hectolitre et souvent même une moindre quantité suffisent pour arrêter une fermentation. Et dans les années où le raisin n'a pas suffisamment mûri et où le vin est trop peu pourvu d'alcool, il suffirait pour le relever de le viner à deux centièmes. Eh bien, on ne peut ni administrer ce remède au vin malade, ni raffermir ce vin trop dépourvu d'esprit, sans payer les droits. On a eu beau fabriquer soi-même son eau-de-vie, on paiera le droit sur celle qu'on emploie de cette façon. Et puis, quand le marchand de Paris ne vous offre de votre vin, tout franc, naturel et généreux qu'il est, qu'un prix inférieur à celui qu'il vous paraît valoir, si vous vous plaignez de cette modicité, il vous répond souvent : Pour un moindre prix j'aurai une feuillette de vin viné du Midi que je pourrai dédoubler et dont le degré alcoolique restera encore égal à celui de la vôtre.

Le décret de 1852 a donc produit des résultats qui, pour être alors imprévus, n'en sont pas moins tristes et funestes.

Les fraudes du coupage, loin d'en être ralenties, s'en sont accrues démesurément. Le trésor public est frustré. La santé du consommateur en reçoit de graves atteintes. Et dans ce pays, où depuis soixante-treize ans toutes les Constitutions ont dit que les Français sont égaux devant la loi, on voit régner en matière d'impôt une choquante inégalité, et le privilège enrichir sept départements et en grever quatre-vingt-deux autres !

Ces déplorables résultats avaient été exposés au Sénat par un ancien marchand de vin d'Arbois, M. Elie Gerbet, dans une pétition qui demandait l'abolition du privilège, la réduction de la quantité d'alcool accordée en exemption de droits, et l'extension de cette faveur à toute la France. Elle a été rapportée dans la séance du 16 mai 1864 par M. de Lagrange. L'honorable sénateur est un grand propriétaire de vignes du Bordelais, et sa parole devait naturellement avoir une grande autorité. Malheureusement il s'en est trop rapporté sur cette question aux négociants en vins de Bordeaux. Tout le monde sait qu'aujourd'hui l'habile commerce de Bordeaux a démesurément étendu la banlieue de ce vignoble, et que ce qui se vend sous le titre de vin de Bordeaux vient d'une récolte qui a souvent mûri à 60 ou 80 lieues des bords de la Garonne. Le commerce de Bordeaux, comme celui de Bercy, profite donc du vinage aux dix-huit centièmes accordé aux vins du Midi ; M. le marquis de Lagrange, mal renseigné sur les faits, n'a pas aperçu les tristes effets d'un tel abus, et le Sénat, sur son rapport, a passé à l'ordre du jour.

M. Gerbet a protesté contre cette décision par un écrit qu'il a adressé à tous les comices viticoles de la région centrale et a provoqué leur adhésion à sa pétition. Quelques-uns l'avaient fait, mais avec peu d'ensemble. Le conseil général de l'Yonne a heureusement donné un enseignement et un exemple dont on a pu profiter. Cette année enfin on a compris partout le grave intérêt que cette question comportait et la nécessité d'agir avec ensemble si l'on voulait réussir. On se réunira prochainement. L'union fait la force. Qu'on agisse avec persévérance et énergie, et, nous en sommes assurés, la voix de la justice sera entendue.

La Société d'agriculture de Joigny, pas plus que la Société centrale, n'est en retard dans cette importante question. Dès le 29 novembre dernier, elle votait la supplique suivante :

« A Sa Majesté l'Empereur.

« Sire,

« Les membres de la Société d'agriculture de Joigny ont l'honneur d'exposer très humblement à Votre Majesté :

« Qu'en vertu d'un décret-loi du 20 mars 1852, les habitants des départements des Pyrénées-Orientales, du Tarn, de l'Hérault, du Gard, des Bouches-du-Rhône, de l'Aude et du Var ont obtenu le privilège exclusif de viner leurs vins en franchise de droits ;

« Que ce privilège leur a été accordé sans doute à cause des richesses saccharines des vins du Midi, dans le but d'éviter la fermentation pendant les longs trajets, alors qu'il existait de notables difficultés de transport ;

« Que ces vins sont livrés au commerce avec une addition de 40, 44 et même 48 0/0 d'alcool, pour être ensuite *dévinés*, c'est-à-dire étendus d'autres liquides et pour ainsi dire multipliés ;

« Que de cet état de choses résultent les plus graves inconvénients pour le commerce et l'industrie des contrées du centre et de l'est, dont les vins, contenant seulement de 8 à 9 0/0 d'alcool, ne peuvent soutenir la concurrence avec ceux des régions méridionales ;

« Que ce droit de vinage en franchise donne la plus grande facilité pour opérer des falsifications souvent nuisibles à la santé et que la fraude ne pourra être sérieusement réprimée que du jour où le privilège dont s'agit sera aboli ;

« Qu'à l'époque actuelle le susdit privilège devient inutile, abusif, et n'a plus raison d'être, attendu que l'établissement de nouvelles voies ferrées permet d'amener à Paris les vins du Languedoc, de la Provence et du Roussillon presque aussi promptement que ceux de la Bourgogne, et sans danger d'altération.

« En conséquence, les membres de la Société d'agriculture de Joigny, interprètes des grands intérêts viticoles de la contrée, et pleins de confiance dans la sollicitude éclairée de Votre Majesté, vous supplient très humblement, Sire, de bien vouloir supprimer le droit de vinage en franchise accordé aux sept départements précités. »

COMITÉ CENTRAL D'AGRICULTURE
DE L'ARRONDISSEMENT DE TONNERRE.

**CONCOURS DES CANTONS D'ANCY-LE-FRANC, CRUZY, FLOGNY
ET TONNERRE,**

A Ancy-le-Franc, le 1^{er} juin 1862.

RAPPORTS LUS EN SÉANCE PUBLIQUE.

AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

M. ANTONY THIERRY, RAPPORTEUR.

Messieurs,

Rapporteur de la commission des améliorations agricoles, j'étais en même temps chargé de jeter un coup d'œil sur l'état de l'agriculture dans le canton d'Ancy-le-Franc ; — je ne me dissimule pas ce qui manque à ce travail qui demanderait une longue étude ; je prie seulement qu'on se souvienne de la difficulté du sujet.

Si je n'avais que mes propres forces, je ne l'aurais point entrepris ; mais j'ai eu le bonheur de trouver dans un travail fait par notre honorable président, M. le marquis de Louvois, tous les éléments nécessaires, et j'ai eu pour modèle le rapport fait au concours d'Aval-

lon, en 1859, par l'un de nos éminents économistes, M. Raudot, d'Orbigny.

Nature du sol. — Le canton d'Ancy-le-Franc est traversé dans toute sa longueur, 30 kilomètres environ, par l'Armançon, sur les rives duquel se trouvent des terres d'alluvion d'excellente qualité; les côteaux qui bordent cette vallée sont généralement calcaires, argilo-siliceux ou argilo-calcaires, avec sous-sol argileux ou quelquefois argilo-ferrugineux.

Morcellement. — A part quelques exploitations d'une certaine étendue, la division parcellaire y est poussée fort loin; d'ailleurs, l'Yonne a trois millions de parcelles sur une étendue imposable de 708,444 hectares; — un seul département a davantage, et il est plus riche et plus fertile: la Charente-Inférieure.

Il ne faut pas croire que cette extrême division soit d'origine moderne; de tout temps on s'en est plaint et on a cherché les moyens d'y porter remède. — En effet, ses résultats sont souvent très-fâcheux; avec le morcellement, il y a impossibilité de drainer, impossibilité d'irriguer, impossibilité de changer son assolement; il faut marcher avec ses voisins et comme ses voisins. N'allez point croire, messieurs, que je sois l'ennemi de la division de la propriété; non, je suis l'ennemi du morcellement, parce que j'en connais les inconvénients.

Le canton d'Ancy-le-Franc renferme 28,540 hectares ainsi divisés :

Terres labourables	46,970 h.
Prés	658 h.
Vignes	8 ou 900 h.
Bois	7,900 h.

Le reste est en jardins, vergers, friches, maisons, cours d'eau, routes, chemins de fer.

Cette superficie nourrit une population de 9,624 habitants, chiffre donné par le dernier recensement ; c'est-à-dire que le canton d'Ancy-le-Franc renferme 33 habitants 75 par 100 hectares. Ce faible chiffre surprend moins, quand on songe que les bois occupent le quart de la superficie totale.

Le revenu foncier des 19 communes est de 690,744 francs.

Baux. — Les baux sont faits, en général, pour 3, 6 ou 9 ans : cependant, on entre dans une meilleure voie, et je connais quelques contrats dont la durée est de 12, 18 et même 24 années.

Assolements. — L'assolement est triennal, avec tendance à supprimer la jachère et à la remplacer par des prairies artificielles, des plantes sarclées, ou bien des fumures vertes.

Instruments aratoires. — Nos cultivateurs se servent de bonnes charrues en fer ; ils ont presque tous un bon outillage : machines à battre, tarares, herbes, rouleau, coupe-racines. Les grandes exploitations joignent à ces instruments des extirpateurs, des trieurs, des concasseurs, des rouleaux brise-mottes, etc. Une moissonneuse fonctionne à la ferme d'Ancy-le-Franc, depuis plusieurs années. Quelques machines à battre, mues par l'eau ou la vapeur, servent aux petits propriétaires, surtout pour le blé de semence.

Engrais. — On ne se sert que du fumier de ferme ; quelques cultivateurs emploient les engrais liquides ; quant aux matières de vidange, elles sont perdues partout.

Irrigations. — Les irrigations sont inconnues dans le canton d'Ancy-le-Franc : il est vrai que le morcellement de la propriété, d'une part, et le niveau de la rivière qui est au-dessous des prés, presque constamment, d'autre part, sont des obstacles à cette opération.

Cependant, le canal de Bourgogne pourrait servir à arroser nos prés, moyennant une rétribution payée à l'Etat, comme cela se pratique en Lombardie et en Allemagne.

Amendements. — M. Beau, des Granges, à Sambourg, est le seul, je crois, qui ait employé la chaux pour amender ses terres ; les résultats qu'il a obtenus devraient rendre cette opération plus commune.

Céréales, prairies artificielles, plantes légumineuses. — Les céréales occupent environ les deux tiers des terres labourables ; les prairies artificielles, le 6^e ; et les plantes légumineuses, les racines, les plantes oléagineuses, les plantes textiles, le 20^e environ. La culture des prairies artificielles et des racines a pris un immense développement dans notre canton ; quelques années encore, et pas un de nos cultivateurs, petit ou grand, ne manquera d'une bonne provision de betteraves ou de carottes.

Bestiaux. — Leur mobilier vivant consiste en chevaux ou juments, généralement achetés au dehors ; néanmoins, on élève des poulains dans la vallée, depuis quelques années, et leur nombre tend, chaque jour, à s'accroître.

Les animaux de l'espèce bovine ne sont pas très-nombreux ; la petite quantité de prés naturels que possède le canton en est la cause ; — on recherche les

racés laitières. Aussi la race Schwitz récemment introduite trouve-t-elle de nombreux admirateurs et ses taureaux sont-ils recherchés.

M. Faillot, de Nuits, possède une magnifique vacherie schwitz, dont il envoie le lait à Paris : c'est une industrie dont il est le créateur dans notre pays.

Les bêtes à laine appartiennent toutes à la race mérinos ou métis-mérinos ; leur nombre, déjà considérable, tend à s'accroître chaque jour, et, avec lui, la richesse agricole. Aussi ne peut-on voir qu'avec regret l'adoption, par plusieurs communes, d'un règlement déterminant le nombre des moutons que les cultivateurs pourront posséder par hectare. D'ailleurs, cette question a été soumise, par vous, à l'étude d'une commission dont le rapport, je n'en doute pas, blâmera très-fort une semblable réglementation qui est une entrave à la bonne culture et une barrière opposée par l'ignorance et la malveillance aux efforts des hommes intelligents et habiles.

Les moutons du canton sont bons ; les spécimens que vous avez vus aujourd'hui en sont la preuve : d'ailleurs ils ont déjà lutté avec avantage sur un plus vaste théâtre.

Nos cultivateurs ont généralement compris qu'outre la laine ils devaient avoir un autre but, la production de la viande ; qu'une bonne conformation était indispensable, et tous marchent dans cette voie, en regardant ce double but, dont ils sont plus ou moins éloignés.

Le canton renferme plusieurs porcheries d'élevage ; le sang anglais a été introduit et produit d'excellents résultats.

Viticulture. — La vigne occupe dans le canton une superficie d'environ 8 à 900 hectares. On plante chaque jour de nouvelles vignes en plants communs, dont le produit est plus considérable.

Sylviculture. — Sur une étendue de 28,510 hectares, le canton a 7,900 hectares en bois, c'est à dire plus du quart. Les essences les plus communes sont le chêne, le hêtre et le charme. On arrache fort peu ; quelques personnes font des plantations sur d'assez vastes étendues, en arbres résineux particulièrement.

Chemins et voies de communication. — Les voies de communication et de transport d'Ancy-le-Franc, qui est traversé parallèlement à l'Armançon, par la route impériale de Paris à Genève, le canal de Bourgogne et le chemin de Paris à la Méditerranée, que nous devons à l'influence d'un homme, dont le nom est cher à tous et dont le successeur a créé notre comice et dirige nos travaux ; de nouvelles routes départementales, de nouveaux chemins vicinaux s'ouvrent encore, de toutes parts, et ont reçu, depuis quelques années, une impulsion considérable ; cependant ne nous laissons pas d'en demander toujours : — Sans routes, point de débouchés, c'est-à-dire, point d'agriculture, point de commerce, point d'industrie possibles. O, notre canton n'est point seulement un pays de culture, c'est encore un pays de commerce et d'industrie. Ses usines métallurgiques, ses carrières, ses scieries, l'exploitation de ses forêts occupent un grand nombre de bras et répandent partout l'aisance et le bien-être.

En un mot, Messieurs, et, pour terminer ce rapport,

déjà trop long, notre canton, heureusement doté d'ailleurs, a fait de grands progrès et tend à en faire chaque jour d'avantage ; faisons tous nos efforts pour qu'il marche toujours en avant.

Exploitations. — La visite que votre Commission a faite dans les exploitations ne nous a rien révélé de nouveau ; d'ailleurs , nous ne savons pourquoi, peu de cultivateurs s'étaient fait inscrire. — Nous n'avons vu que trois exploitations dirigées par des fermiers ; quant aux propriétaires , ils se sont abstenus. — Ces fermiers sont : MM. Beau , des Granges-Sambourg ; Romain (Félix) , Vauplaine, à Tonnerre, et Lauret , de Quincy, à Tanlay.

Lors du dernier concours d'arrondissement, à Tonnerre, j'eus l'honneur de vous faire un rapport sur les deux premières de ces exploitations ; — je n'entrerais donc point , aujourd'hui , dans de grands détails , de peur de me répéter et d'abuser de vos instants. Je constaterai seulement que MM. Beau et Romain continuent leurs efforts et marchent dans la bonne voie.

Lors de notre visite aux Granges-Sambourg , nous avons vu pratiquer une opération que M. Beau, avec sa profonde intelligence, a jugée devoir être le complément de toutes celles qu'il a entreprises et exécutées jusqu'à ce jour ; — après le cailloutage, le chaulage, les abondantes fumures , M. Beau fait un labour de défoncement , en faisant suivre une charrue ordinaire par une charrue sans avant train, dont il a ôté le versoir ; — cette charrue, au lieu d'enlever la terre du fond de la raie, l'entame, la brise, la soulève, la laisse en place, en la faisant foisonner. Cette terre vierge est recouverte par le renversement de la bande suivante,

retournée par la charrue ordinaire; — le résultat de l'opération est donc d'augmenter la couche de terre meuble, tout en laissant à la partie supérieure la terre fertile, dans laquelle les plantes non pivotantes doivent germer et développer leurs racines; — quant aux plantes pivotantes, il est hors de doute que leur végétation ne peut qu'être favorisée par la facilité à lancer leur pivot plus profondément qu'elles ne l'auraient fait, à la suite d'un labour ordinaire.

Aussi, c'est dans ces terres que M. Beau va semer ses racines et ses luzernes; il se propose de traiter toute sa ferme de cette façon.

Les bâtiments de M. Beau sont mieux disposés et dans un meilleur état que lorsque nous les avons visités, il y a deux ans. Quant à ceux de Vauplaine, ils pèchent par leur insuffisance et leur mauvais entretien.

Le ferme de Quincy, exploitée par M. Lauret, présente certainement des améliorations; mais ces améliorations ont-elles été exécutées avec toutes les réflexions et tout le calcul qu'exigent ces sortes d'entreprises : la Commission en doute.

Messieurs, j'ai l'honneur de vous faire, au nom de mes collègues et au mien, les propositions suivantes :

Prix d'honneur. — M. Beau, aux Granges-Sambourg.

Concours entre fermiers. — *Première catégorie.* — 1^{er} prix. — M. Beau, des Granges.

Deuxième catégorie. — Rappel de premier prix. — M. Romain (Félix), de Vauplaine.

Votre Commission n'avait pu décerner, en 1860, les prix attribués à la meilleure disposition des écuries,

pour la conservation et le meilleur emploi du purin ; cette année , votre appel a été entendu, et M. Faillot, de Nuits, a su tirer parti de l'immense quantité d'engrais liquide que lui donne sa vacherie. Les résultats qu'il a obtenus sur des prés et des luzernes sont merveilleux.

M. Gourmand, de Neuvy, vient d'établir, dans d'excellentes conditions , une fosse à purin ; mais la Commission n'a pu constater de résultats.

En conséquence, votre Commission a décidé que le premier prix serait accordé à M. Faillot, et le troisième prix à M. Gourmand, à Neuvy.

Espérons, Messieurs, qu'à chacune de nos réunions, nous aurons ainsi un nouveau progrès à constater, un nouveau concurrent à récompenser ; — de toutes ces volontés, de tous ces efforts, de toutes ces intelligences dirigées vers le même but , la production , naîtront la gloire et le bonheur de notre pays !

RAPPORT DE LA COMMISSION DES SERVICES AGRICOLES.

M. LE MARQUIS DE LOUVOIS, RAPPORTEUR.

I. *Pères de famille.* — Cinq concurrents se sont fait inscrire pour les prix à décerner « au cultivateur père
« ou mère de quatre enfants au moins, qui seront res-
« tés attachés aux travaux agricoles et dont le plus
« jeune aura plus de seize ans. »

Le premier candidat est le nommé Laurent Vauvilliers, âgé de cinquante-sept ans, fermier à Stigny ; il

a dix enfants : cinq garçons et cinq filles. L'aîné des garçons a 34 ans, il est marié et il est fermier à Stigny ; les quatre autres, dont le plus jeune a 16 ans accomplis, sont occupés chez leur père aux travaux agricoles.

Deux des cinq filles de Laurent Vauvilliers sont aussi occupées chez leur père aux travaux agricoles. L'aînée, qui est âgée de 28 ans, tient quelquefois la charrue. Nous l'avons vue, il y a quelques années, conduire un attelage de bœufs à l'un des concours de labour du canton d'Ancy-le-Franc.

La troisième fille de Vauvilliers, élevée également dans les travaux agricoles, est mariée à un fermier à Ancy-le-Libre.

Ainsi huit des enfants de ce père de famille sont restés attachés aux travaux agricoles.

Laurent Vauvilliers a obtenu le 2^e prix, comme père d'une nombreuse famille agricole, au concours du Comité central d'arrondissement, au mois de septembre 1860.

Le deuxième candidat est le nommé Charles Roguier, fermier à la Grange-aux-Moines, commune de Pimelles, depuis 30 ans. Il a sept enfants dont le plus âgé a 29 ans et le plus jeune 16 ans accomplis. Ces sept enfants ont été élevés dans l'agriculture et sont attachés à l'exploitation agricole de Charles Roguier.

M. le maire de Pimelles certifie que ce fermier a toujours exploité par ses mains et par celles de sa famille, sans le concours d'aucun domestique ; que par suite de sa bonne gestion et l'emploi intelligent des engrais et des amendements il a su apporter de grandes améliorations dans le produit des terres de la ferme qui passaient pour être de bien médiocre qualité.

Ce candidat a obtenu le 1^{er} prix, l'année dernière, comme père de famille, au concours de la Société d'agriculture de Tonnerre.

Le troisième candidat inscrit est le nommé Faya Phal-Bénoni, propriétaire-cultivateur à Villon. Il est âgé de 55 ans. Il a six enfants, dont le plus jeune a 18 ans. Quatre sont mariés et sont restés attachés aux travaux agricoles. Les deux autres continuent à travailler dans l'exploitation agricole de leur père.

M. le Maire de Villon certifie que ce candidat « est
« cultivateur depuis l'âge de 20 ans ; qu'il marche et
« qu'il a toujours marché dans le progrès, et qu'il est
« cause de l'amélioration de la culture dans le pays. »

Ce cultivateur a également élevé dans les travaux agricoles un neveu, dont il était le tuteur. Ce neveu est maintenant cultivateur lui-même. C'est donc un nouveau service rendu par cet honorable candidat à l'agriculture, et nous pouvons compter ce neveu comme un septième enfant.

Le Maire de Villon constate, en outre, que « M. et
« M^{me} Fays ont constamment donné à leurs enfants et
« à leur neveu des exemples de probité, d'ordre, d'éco-
« nomie et d'amour du travail ; que les enfants et le
« neveu ont retenu ces leçons, et qu'ils les mettent en
« pratique. »

Le quatrième candidat est le nommé Lazare Roguier, fermier au Val-des-Fourches, commune d'Argenteuil ; il a quatre enfants qui tous sont restés attachés aux travaux agricoles. Roguier est un cultivateur laborieux et intelligent ; c'est un bon père de famille et lauréat du Comice agricole d'Ancy-le-Franc au concours de l'année dernière.

Le cinquième candidat est le nommé Jean-Prudent Blonde, cultivateur à Dyé ; il a six enfants qu'il a élevés et maintenus jusqu'à ce jour dans les travaux agricoles, mais cinq seulement sont âgés de plus de 16 ans.

En présence des attestations les plus honorables produites par ces cinq candidats, le Comité central d'agriculture, sur la proposition unanime de la Commission, n'a pas hésité un instant à décerner le 4^{er} prix (méd. d'or) à Laurent Vauvilliers, père de dix enfants, dont huit, âgés de plus de 16 ans, sont restés attachés aux travaux agricoles.

Et attendu que Charles Roguier et Phal-Bénoni Fays, qui doivent être classés immédiatement après Vauvilliers, sont aussi méritants l'un que l'autre, quoique dans des conditions différentes, le Comité central d'agriculture, sur la demande formelle de la Commission, a attribué le 2^e prix (méd. d'argent) à chacun de ces deux candidats.

II. *Gardes-Champêtres.* — Le programme promettait une médaille d'argent et une prime de 50 francs « au meilleur garde-champêtre ayant au moins dix » années d'exercice dans ses fonctions. »

Le Comité central, sur les conclusions de la Commission, a décerné ce prix au nommé André Villain, âgé de 76 ans, garde-champêtre de la commune de Soumaintrain, depuis trente-quatre ans.

Le Maire et les conseillers municipaux de Soumaintrain certifient que leur garde-champêtre a toujours eu une conduite exemplaire et que, pendant le long exercice de ses fonctions, il s'est attiré l'estime et le respect de tous les habitants.

Le certificat rappelle les divers titres de ce vieux

serviteur agricole à la bienveillance du Comité central d'agriculture et il se termine par la déclaration suivante :
« Enfin, on le voit du matin au soir, surveiller, çà et
« là, les propriétés de la commune, le cœur content,
« satisfait comme on l'est toujours quand on remplit
« bien ses devoirs. »

III. *Domestiques.* — Le Comité central a été exigeant par son programme, il n'a voulu admettre, au concours des domestiques agricoles ou garçons de ferme, que ceux ayant au moins dix ans de services dans la même exploitation.

La Commission a eu à statuer sur six inscriptions.

Le premier candidat inscrit est le nommé Edme Seguin, domestique dans l'exploitation agricole de M. Gueneau, cultivateur à Chassignelles.

Le deuxième candidat est le nommé Jean Gérard, domestique agricole chez M. Poussine, à Nuits-sur-Armançon.

Les renseignements fournis sur ces deux domestiques sont excellents, mais ils n'ont que huit ans de services dans la même exploitation ; ils ont été mis hors de concours, attendu qu'ils ne réunissent pas les conditions imposées par le programme. L'avenir leur appartient et s'ils persévèrent à rester chez leurs maîtres, le Comité central d'agriculture sera heureux de les récompenser dans deux ans.

Le troisième candidat est le nommé Serbourse, garçon de ferme chez M. Edme Montenot, cultivateur à Sennevoy-le-Haut ; il a onze ans de services dans la même exploitation ; il est marié et père de trois enfants en bas-âge.

M. Montenot et M. le Maire de Sennevoy attestent les

bons soins du sieur Serbourse, ainsi que son zèle et sa probité.

Le quatrième candidat est le nommé Etienne Renaut, domestique agricole chez M. Martenot, propriétaire-exploitant à Cusy.

Au concours cantonal d'Ancy-le-Franc en 1864; Etienne Renaut a obtenu le 1^{er} prix pour son assiduité au travail, pour sa conduite exemplaire et pour son dévouement pour ses maîtres.

Ce dévouement absolu ne s'est pas démenti un seul instant depuis plus de dix ans qu'Etienne Renaut est au service de M. Martenot.

On peut le citer comme un domestique modèle.

Le cinquième candidat est Jean-Baptiste Descommes, domestique et garçon de ferme dans l'exploitation agricole de la famille Bouron, à Nuits-sur-Armançon, depuis dix-neuf ans.

Ce candidat se recommande particulièrement par sa fidélité et par son dévouement absolu à ses maîtres. L'épidémie cholérique de 1854 ayant frappé à mort le fermier Bouron, Descommes resta au service de la veuve et il contribua, par son travail, par sa conduite et par ses bons exemples à élever, dans les travaux agricoles, les jeunes enfants de la pauvre veuve qui se trouvait sans appui.

Descommes jouit, à juste titre, de l'estime publique dans la commune de Nuits.

C'est ce qui lui a valu, au concours d'arrondissement, en 1860, le 2^e prix pour ses services comme garçon de ferme.

Les conditions du programme ne permettant plus à ce domestique de concourir que pour le 1^{er} prix, il ré-

sultait de cette situation la nécessité, pour le Comité central, de décerner le 1^{er} prix à Jean-Baptiste Descommes, la valeur de ses services ayant augmenté depuis 1860.

Le sixième candidat est le nommé Lazare Grégoire, enfant de l'hospice d'Auxerre ; il a 32 ans, et depuis vingt-sept ans il est dans la maison de M. Rossignol, agriculteur et maire de la commune de Dyé. Il a été élevé dans l'agriculture et il est resté comme garçon de ferme chez M. Rossignol, qui certifie qu' Lazare Grégoire est un excellent sujet et qu'il a la confiance de toute sa maison.

Nous trouvons ce qui suit dans le certificat délivré par M. Rossignol : « La preuve que c'est un bon et « fidèle serviteur, c'est qu'en sus de ses gages je l'ai « assuré au tirage, et tous mes parents et mes amis « ont assisté à son mariage comme s'il eût été mon « enfant. »

Voilà des dévouements et des services exceptionnels qu'il est utile de faire connaître au public et qui méritent des récompenses honorables.

Des domestiques comme Lazare Grégoire et comme Jean-Baptiste Descommes semblent vouloir faire revivre les traditions du passé, qui comptait un si grand nombre de serviteurs fidèles, dévoués et désintéressés. Ces bons serviteurs faisaient alors partie de la famille et leur attachement à leurs maîtres n'était ni une question de temps, ni une question de gages.

Le Comité central, prenant en considération les services exceptionnels de ces deux derniers candidats, a décidé qu'un 1^{er} prix, consistant dans une médaille d'argent et une prime de 50 francs, serait décerné à chacun d'eux *ex-æquo*.

Il a supprimé le 2^e prix indiqué au programme et il a attribué le 3^e prix, consistant dans une médaille de bronze et une prime de 20 francs *ex-æquo*, au troisième et au quatrième candidat.

4^{er} prix *ex-æquo* à Lazare Grégoire et Jean-Baptiste Descommes.

3^e prix *ex-æquo* à Etienne Renaut et Hippolyte Serbourse.

IV. *Servantes*. — Deux inscriptions seulement ont été produites pour les prix à décerner à « la meilleure « servante ou fille de basse-cour, ayant au moins dix « années de service à la même exploitation. »

La première inscrite est la nommée Hortense Gautherin, fille de basse-cour depuis dix-neuf ans dans la famille Bonclerc et Paris, à Arthonnay.

M. le Maire de cette commune a constaté les bons services agricoles de cette servante dans la même maison, savoir : pendant onze ans chez M. Bonclerc et pendant huit ans chez M. Paris, qui a repris l'exploitation de son beau-père.

La deuxième inscrite est la nommée Joséphine Loyauté, servante agricole depuis quinze ans chez M^{me} V^e Darley, à Neuvy-Sautour.

M. le Maire de cette commune a certifié les services et la bonne conduite de Joséphine Loyauté.

En conséquence, le Comité central a décerné le 4^{er} prix, consistant dans une médaille d'argent et une prime de 50 francs, à Hortense Gautherin ; le 2^e prix, consistant dans une médaille de bronze et 50 francs, à Joséphine Loyauté.

V. *Bergers*. — Deux bergers se sont présentés pour

obtenir le prix à donner « au meilleur berger ayant au moins dix ans de services dans la même exploitation. »

Le premier est le nommé Louis Bizot, berger depuis plus de douze ans chez M. Achille Boucley, agriculteur à Villiers-les-Hauts.

M. Boucley et M. le Maire de Villiers-les-Hauts se sont réunis pour certifier la continuité des services agricoles et la bonne conduite de Louis Bizot, mais, d'après les conditions de notre programme, nous avons été obligés de mettre hors de concours ce bon et fidèle serviteur, parce que, au concours d'arrondissement de 1860, Louis Bizot ayant déjà obtenu le 1^{er} prix décerné au meilleur berger n'a plus droit qu'à un rappel de 4^{er} prix.

Nous engageons Louis Bizot à persévérer, en formulant le vœu qu'au concours de 1864 il soit introduit dans le programme une disposition qui permette de récompenser exceptionnellement les bons serviteurs agricoles, mis hors de concours par les 4^{es} prix qu'ils auraient déjà obtenus.

Le deuxième candidat inscrit est Pierre Schmillier, berger depuis dix ans dans l'exploitation agricole que M. Palotte vient de cesser à Serrigny.

Les certificats produits constatent que l'amélioration du troupeau considérable, confié à la garde de ce berger, est due principalement aux soins donnés par lui à ce troupeau avec une grande régularité et avec une parfaite intelligence.

Pierre Schmillier est non-seulement un berger modèle, mais c'est encore un homme d'une probité irréprochable et tout dévoué à ses devoirs.

En conséquence, le Comité central a décerné un rappel de 4^e prix à Louis Bizot, et à Pierre Schmitter un prix consistant en une médaille de bronze et une prime de 50 francs.

VI. *Bergère communale.* — Le programme ne fait pas mention des bergers communaux ; néanmoins M. le Maire de Pimelles a cru pouvoir recommander au bienveillant intérêt de la Commission, la nommée Eulalie Mitaine, femme Laubin, qui, depuis huit ans, conduit le troupeau communal de Pimelles, à la grande satisfaction des propriétaires de moutons.

La femme Laubin est non-seulement une excellente bergère, mais c'est encore une bonne mère de famille. Elle a quatre enfants, dont deux sont déjà au service agricole.

Le Comité central, usant de la faculté qui lui est réservée par le dernier alinéa de son programme, a décidé qu'une prime de 20 francs serait remise aujourd'hui à la femme Laubin à titre d'encouragement.

RAPPORT DE LA COMMISSION SUR LE CONCOURS DES ANIMAUX
DE L'ESPÈCE OVINE, PAR M. THIERRY, VÉTÉRINAIRE,
RAPPORTEUR.

TROUPEAUX D'ENSEMBLE.

Messieurs,

Pour juger le concours de l'espèce ovine, vous avez nommé une Commission de six membres choisis dans

le sein des sociétés et Comices agricoles centralisés des cantons d'Ancy-le-Franc , Cruzy , Flogny et Tonnerre.

Honoré de la mission de rapporteur , je viens vous exposer le résultat des investigations auxquelles elle s'est livrée.

I.

Messieurs, le Comité central d'agriculture de l'arrondissement de Tonnerre me paraît attacher une sérieuse importance et faire jouer un grand rôle, sur le théâtre de l'industrie rurale de cette contrée, à l'élevage et à l'éducation de l'espèce ovine, en lui réservant une large part dans les prix et primes destinés, en 1862, à encourager et à récompenser le perfectionnement de l'agriculture tonnerroise.

Vingt prix composés de : une médaille d'or, dix médailles d'argent, dont cinq grand module, neuf médailles de bronze, et 400 fr. d'argent divisés en quatorze primes, sont spécialement affectés à l'espèce ovine par le programme.

En effet, Messieurs, c'est que le mouton se plaît et donne de bons produits sous le climat et sur le sol tonnerrois, du moins des cantons d'Ancy-le-Franc, Cruzy, Noyers et Tonnerre. Si j'en excepte le canton de Flogny, ce n'est pas que le mouton ne puisse y vivre ; seulement, pour que son élevage, et son entretien n'y éprouvent pas plus de revers qu'ailleurs, il faudrait que cet animal y fût l'objet de soins hygiéniques et alimentaires particuliers, c'est-à-dire de soins aussi bien entendus qu'ailleurs ; car là — n'en déplaise aux personnes de la localité qui m'écoutent —

s'il en est beaucoup plus besoin , il y en a beaucoup moins ou même pas du tout.

C'est que, dans toute exploitation rurale, une fabrique d'engrais est indispensable; que, de tous les engrais connus, le meilleur est sans contredit le fumier de ferme produit par ou avec les animaux; celui, en un mot, qui rend à la terre la presque totalité des éléments que les plantes lui ont enlevés pour accomplir le phénomène complexe de la végétation; et qu'il est d'une sage économie de produire des engrais au meilleur marché possible. Or, les animaux qui, soit par le travail, soit par divers produits, paient leur nourriture, les soins dont ils sont l'objet, les intérêts du capital qu'ils représentent, voire même qui amortissent ce capital, sont les plus économiques machines à fumier.

C'est que, eu égard aux débouchés pour les produits animaux (parmi les animaux de rente ou d'entretien), l'élevage et l'éducation des bêtes à laine sont la seule industrie animale qui convienne et qui donne des bénéfices dans les localités éloignées des centres de population ou des voies ferrées.

C'est que, enfin, ces localités sont nombreuses dans le Tonnerrois où l'industrie ovine doit-être préférée à l'industrie bovine, où l'on ne doit avoir de bêtes à cornes que pour le travail et pour le lait dont l'exploitation a besoin, parce que, suivant moi, la laiterie n'est lucrative qu'autant que le lait est vendu en nature ou en fromages frais.

Les divers prix à l'espèce ovine sont divisés en quatre sections et affectés : 1° cinq à la section des béliers; 2° six à la section des brebis; 3° six à la sec-

tion des agneaux ; 4^o trois à la section du troupeau d'ensemble.

Les trois premières sections sont subdivisées chacune en deux catégories, suivant que les animaux sont élevés dans la ferme ou introduits pour la reproduction, et suivant que le troupeau auquel ils appartiennent est plus ou moins nombreux.

II.

Messieurs , j'ai été chargé de faire le rapport sur le concours de l'espèce ovine ; mais les considérations que je vais vous présenter, à cet égard, m'ont été inspirées par une partie du concours : le *troupeau d'ensemble*.

Qu'appelle-t-on, ou que doit-on appeler, ici, troupeau d'ensemble ? Au point de vue d'un concours, et dans ses rapports avec l'amélioration des races, un troupeau d'ensemble doit consister dans les animaux reproducteurs des deux sexes et dans des élèves ; c'est-à-dire, en l'espèce, composé de béliers, de brebis portières, d'agnelles de dix-huit mois à deux ans, et d'agneaux de l'année ; de telle sorte que, tous les ans, des agnelles soient prêtes à prendre la place des brebis réformées.

Mais la mission de nos associations agricoles de province est bien moins de récompenser les perfectionnements accomplis que de stimuler le cultivateur au progrès, en lui en traçant la voie ; elles courraient grand risque, dans l'espèce qui nous occupe par exemple, de primer seulement des animaux perfectionnés et de récompenser l'*intelligence-argent* entre les mains les plus ineptes. Or, le Comité central, en

établissant une section à part et des prix spéciaux pour le troupeau d'ensemble, a bien voulu signaler, distinguer les troupeaux de mérite, mais aussi et surtout honorer, récompenser l'intelligence et le travail du propriétaire.

Aussi bien, Messieurs, la Commission ne s'est pas bornée à reconnaître la beauté des formes et les qualités des animaux inhérentes à leur race; elle a dû rechercher si, par leur nature ou constitution, leur race, leurs qualités ou aptitudes, leurs produits, ils peuvent sympathiser (passez-moi le mot) avec les circonstances locales; s'ils sont appropriés au climat, à la nature du sol, l'état de l'agriculture, les habitudes des cultivateurs, les débouchés; enfin, elle a scruté tout ce qui peut avoir une influence plus ou moins directe sur la marche régulière du troupeau vers son amélioration: les soins dont il est l'objet, l'intelligence du maître et du berger, les logements, l'alimentation, etc.

La condition du programme, de *visiter le troupeau d'ensemble à la ferme*, a donc sa raison d'être, ainsi que la valeur des récompenses: une médaille d'or, deux médailles d'argent et 200 fr., qui lui sont destinées.

En résumé, stimuler le progrès réel, récompenser le véritable mérite, telle est l'intention du Comité central. Constater en même temps, à chaque révolution de ses concours, l'état actuel des diverses branches de la pratique agricole, en signalant, à tous, les erreurs comme les progrès réalisés, tel est le complément des moyens dont il dispose pour accomplir son œuvre de réforme, et qui justifie ce que je vais vous dire maintenant à propos du *troupeau d'ensemble*.

III.

Six concurrents étaient inscrits et ont été visités.

Ce sont : MM. Beau , de Fulvy ; — Beau, des Granges-Sambourg ; — Boucley, de Villiers-les-Hauts ; — Bourron, de Fulvy ; — Léger, de Commissey ; — et Charles Martenot, de Maulne.

La Commission a commencé ses opérations, le 15 mai, à Fulvy, Villiers-les-Hauts et Maulne ; elles les a continuées le 20 mai aux Granges-Sambourg, et les a terminées le 22 à Commissey. Permettez-moi, Messieurs, d'offrir ici, à mes collègues, un témoignage de gratitude pour le sacrifice de temps qu'ils ont fait, le zèle et le concours éclairés qu'ils ont apporté dans cette mission difficile et délicate à plus d'un titre.

Comme vous avez dû le remarquer, Messieurs, les concurrents appartiennent aux cantons d'Ancy-le-Franc et de Cruzy. Je comprends que Flogny fasse défaut dans cette lutte du progrès ; je ne lui connais point de troupeaux qui, toutes choses étant égales, puissent se mesurer avec ceux d'Ancy-le-Franc, Cruzy et Tonnerre ; au reste, il se ressent toujours des désastres causés par la cachexie aqueuse de 1853 et 1854. — Mais pourquoi l'abstention de Tonnerre ?..... Craint-il, lui, Ancy-le-Franc et Cruzy ?... Je suis presque tenté de le croire.

IV.

Le programme impose la condition essentielle que le troupeau d'ensemble soit « composé d'au moins 450 bêtes. »

Sans doute, il faut un nombre de bêtes suffisant pour occuper, avec avantage, l'intelligence du maître et les soins d'un berger ; un troupeau de 450 à 200 têtes ne

coûte ni plus de soins ni plus de travail qu'un troupeau de 50. Et puis l'importance numérique du bétail d'une exploitation n'est-elle pas le signe spécifique que cette exploitation marche dans la bonne voie, et la mesure exacte de sa prospérité? — Néanmoins, le bétail ne doit pas dépasser certaines limites, les limites de ce que l'état de la culture, la fertilité des terres permettent de nourrir convenablement, car « *tel fourrage, tel bétail,* » dit M. Edouard Lecoulteux. Le bétail n'a de valeur et ne donne de produit lucratif qu'autant qu'il est suffisamment nourri. D'ailleurs, dans le perfectionnement des races, l'alimentation ne joue-t-elle pas un des rôles principaux?.....

Fermiers, fermiers-propriétaires et propriétaires, les concurrents ont pleinement satisfait à cette condition par des troupeaux plus ou moins nombreux suivant, pour la plupart, l'importance relative de leurs exploitations.

Ainsi :

Celui de M. Boucley, est composé de 460 bêtes			
—	M. Léger,	—	483 —
—	M. Bourron,	—	230 —
—	M. Beau, de Fulvy,	—	380 —
—	M. Martenot,	—	620 —
—	M. Beau, de Sambourg,	—	700 —

nombre qui, eu égard à l'étendue respective des exploitations auxquelles ces troupeaux appartiennent, donne environ :

2 têtes 55 par hectare chez M. Bourron ;			
3 — 50	—	—	M. Beau, de Sambourg ;
3 — 66	—	—	M. Léger ;
3 — 80	—	—	M. Boucley ;

4 têtes 22 par hectare chez M. Beau, de Fulvy ;

4 — 92 — — M. Martenot ;

Cette progression numérique, que le nombre de têtes de gros bétail ne modifie que légèrement, puisque, calculé suivant les données de la pratique, on trouve :

3 têtes par hectare chez M. Bourron ;

4 — — Beau, de Sambourg et Boucley ;

5 — — Beau, de Fulvy et Martenot ;

Cette progression, dis-je, semble être en rapport avec l'étendue et la fertilité des exploitations ; l'état d'embonpoint des animaux le prouve. J'en excepte toutefois M. Bourron qui, déjà inférieur numériquement, nous paraît, par la qualité de ses terres et sa quantité de prés naturels, bien au-dessous de ses compétiteurs.

V.

Les troupeaux que nous avons visités sont tous de race mérinos ou métis-mérinos *améliorée*.

Je dis *améliorée*, pour exprimer que, dans mon opinion, cette race est aujourd'hui appropriée au pays ; c'est-à-dire que par la nature, la constitution, les qualités ou aptitudes, la taille et la conformation des animaux, elle se plaît sous le climat, sur le sol généralement calcaire et perméable du Tonnerrois : elle s'accommode de l'état de l'agriculture, des habitudes de pâturage limité, voire même du système de stabulation ; elle y trouve des débouchés pour ses produits et satisfait aux besoins de la consommation ; en un mot, son élevage, son éducation et son entretien y sont lucratifs.

Je dis *améliorée*, parce que la consommation de la viande augmentant d'un jour à l'autre, il est de l'intérêt

de tous et d'une sage économie de donner aux animaux, dont la chaire est alimentaire, des dispositions à la boucherie et que, dans l'état où elle est parvenue, cette race, après avoir fourni une laine recherchée par l'industrie, engraisse, même jeune si elle est bien nourrie, et fournit une viande de bonne qualité.

Dire enfin que la plupart des reproducteurs de ces troupeaux, notamment les mâles, sont recrutés dans le Châtillonnais, c'est suffisamment exprimer leur degré d'amélioration.

VI.

Tous les concurrents sont des cultivateurs, sinon hors ligne, du moins, bien au-dessus de l'ordinaire, par le sens pratique et le système d'exploiter. Les diverses récompenses que leur ont décernées nos Sociétés et Comices agricoles, et, dans l'espèce, celles que plusieurs d'entr'eux ont obtenues dans les concours régionaux, sont des témoignages irrécusables de ce que j'avance. Aussi, à l'embonpoint, à la propreté de la toison, à l'uniformité dans la taille et la conformation, aux aptitudes des animaux, les troupeaux qui nous ont été présentés sont-ils bien tenus, nous ont-ils paru être l'objet de soins intelligents, bien entendus, sous le double rapport de l'alimentation et de la reproduction ; je veux dire encore qu'ils sont les témoins vivants d'une idée fixe qu'on veut réaliser, d'un but déterminé qu'on veut atteindre ; idée et but que je ne partage pas en tous points, à la vérité, mais c'est, pour moi, un fait considérable que je constate avec plaisir ; c'est un grand pas en avant. Combien y en a-t-il qui marchent sans savoir où ils vont, ni pourquoi ils vont ! il leur suffit d'avoir un troupeau quel qu'il soit !.....

VII.

Aucun des concurrents ne méconnaît, — et le bon état de leurs troupeaux en est une garantie, — que, parmi les moyens de bien entretenir et d'améliorer les animaux, l'alimentation bonne et variée doit être placée en première ligne ; sous certains rapports, la qualité comme la quantité des produits y est assez étroitement liée.

Mais l'utilité de l'emploi des racines dans l'alimentation des bêtes à laine, pendant le temps de la stabulation, alors qu'elles sont au régime sec, n'est pas également sentie.

M. Bourron les proscriit par la raison qu'elles sont une mauvaise nourriture. Son opinion est-elle fondée ? Il ne l'appuie d'aucun fait.

Quant à moi, je m'inscris contre et je dis : L'utilité *économique* des racines, données dans de *justes limites*, est incontestable dans l'alimentation du bétail de rente surtout, et en particulier du mouton ; *économique* par le prix de revient ; *économique* pour l'entretien de la santé des animaux ; *économique* pour la reproduction des engrais, etc. Tous les agronomes sont d'accord sur ce point, et les faits viennent à l'appui de la théorie.

Données dans de justes limites, ai-je dit, parce que je ne conteste pas que, au-delà des limites d'une proportion rationnelle, les racines peuvent, par les principes aqueux qu'elles renferment en abondance, être nuisibles à la santé des animaux.

De son côté, M. Achille Boucley, assez partisan des racines dans la ration alimentaire du mouton, n'accorde pas à toutes une égale faculté nutritive ; il préfère

la carotte, parce qu'il la croit plus succulente que la betterave ; regardant d'ailleurs , comme un préjugé , l'opinion des cultivateurs , en assez grand nombre, qui veulent que la carotte donne moins de lait aux brebis que la betterave.

C'est à la carotte aussi que M. Guérard devait le bon état de son troupeau de la Faulle.

VIII.

Comme tous les éleveurs de moutons mérinos, dits intelligents, l'idée fixe que poursuivent les concurrents, le but déterminé qu'ils veulent atteindre, c'est, vous l'avez déjà compris, la double production de laine et de viande ; production en quantité, *d'abord*, et en qualité, *ensuite*, c'est-à-dire qu'ils s'attachent bien plus à augmenter la quantité, qu'à perfectionner la qualité, surtout de la laine.

A cet effet, quelques-uns dirigent leurs efforts à choisir les reproductions de manière à grandir la taille, à grossir le volume des animaux, convaincus qu'ils sont qu'un grand et gros animal ne coûte pas plus à élever et à entretenir qu'un petit, et qu'il donne plus de laine et plus de viande.

Ce raisonnement, vraisemblable en apparence, est entaché d'erreur au fond.

Tout est relatif dans la nature. A moins d'une organisation ou d'une constitution exceptionnelle, pour nourrir, entretenir et faire produire une quantité donnée de matière vivante, il faut aussi une quantité donnée de matière alimentaire. Ainsi 100 moutons (à 20 kilog. chaque), du poids de 2,000 kilog. ne consomment pas plus de nourriture et donnent, au moins, autant de

produit, en moyenne, que 50 (de 40 kilog. chaque) pesant également ensemble 2,000 kilog. Les agriculteurs qui savent se rendre compte de la plus petite chose, établissent et règlent la dépense de leur bétail sur son poids. Les résultats sont concluants.

La viande des animaux dont on a fait développer démesurément la taille et le volume, ne vaut pas celle de ceux qu'on a laissés dans les limites ordinaires de leur espèce et de leur race. La fibre musculaire, plus ténue chez les petits animaux, doit aussi être plus tendre et plus délicate. Les gigots des petits moutons du Morvan ne sont-ils pas fort recherchés, et ce à juste titre?

De même, toutes circonstances étant égales, l'expérience démontre journellement que les toisons des petites brebis sont plus fines que celles des grandes. Réfléchissant que, dans les espèces animales, toutes les parties du corps sont et doivent être, à peu d'exceptions près, dans des rapports parfaitement exacts, on comprend que les petits moutons, — abstraction faite de la race, — ont la peau plus mince, les poils plus ténus et les brins de laine nécessairement plus fins.

Au point de vue de la quantité des produits, eu égard à la quantité des matières alimentaires consommées, il y a toujours avantage à multiplier les petites races. D'abord, en ce qui concerne la laine, il n'est pas difficile de concevoir que deux brebis, pesant ensemble 50 kilog., présenteront ensemble aussi une surface garnie de laine plus étendue qu'une brebis du même poids de 50 kilog. à elle seule. Ensuite, en ce qui touche les engrais, il n'est pas moins facile de comprendre que, si les déjections, principes indispensables à leur

production, sont en rapport aussi avec le poids de l'animal et la quantité des matières consommées, la multiplicité des piétinements, qui mettent ces déjections plus exactement en contact avec la litière qui les absorbe en plus grande abondance et diminue leur évaporation, doivent régulièrement beaucoup augmenter la quantité de fumier.

IX.

Avec la taille, pour augmenter la quantité de la laine, on remarque la tendance à donner du poids aux toisons, sans beaucoup de considération pour la qualité et surtout la finesse de la mèche; car, pour y parvenir, on grossit le brin, on provoque une sécrétion plus abondante du suint. On voit alors réformer, rejeter impitoyablement les bêtes à toison fine en faveur de celles à toison grosse, pesante.

Je ne sais si cette pratique est bien rationnelle; je pourrais peut-être ajouter, quant au suint : *bien loyal*; dans tous les cas, elle me paraît condamnée par le raisonnement; d'une part, le brin de laine est creux, il forme une sorte de tube dont le diamètre est d'autant plus grand que le brin est plus gros; d'autre part, le nombre de brins, sur une surface donnée, est d'autant plus grand qu'ils sont plus fins, et *vice versa*. Or, de deux toisons dans deux conditions différentes de finesse, mais à mèche d'égale longueur, prises sur deux animaux de même poids, nourris au même ratelier, et dont la peau offre une surface également étendue; de ces deux toisons, dis-je, bien lavées, bien dégraissées, quelle est celle qui doit donner le plus de laine nette?.....

Quoiqu'il en soit, c'est, je crois, s'engager dans une

voie dont on pourra bien se repentir, que de ne pas s'attacher à maintenir nos laines dans un certain degré de finesse ; c'est une grande faute de la part des éleveurs des pays où la race mérinos s'accommode du sol et du climat, de tant sacrifier la finesse de la laine à la viande ; c'est une grave erreur des institutions agricoles de pousser les éleveurs dans cette voie. Un jour, très-prochain peut-être, viendra, où la concurrence étrangère reléguera nos laines au rang des communes et restreindra l'industrie ovine à la seule production de la viande.

X.

Si, à une époque encore peu éloignée de nous, des hommes, des savants, ont contesté l'utilité des bergeries, aujourd'hui l'expérience ne laisse plus de doute à cet égard ; la température de notre pays est trop variable dans toutes les saisons, pour que nos moutons puissent se passer d'abris. Mais gardons-nous bien de croire qu'ils aiment des habitations chaudes constamment fermées ; leur tempérament mou, essentiellement lymphatique, réclame un air pur et sec.

« Il faut, dit Flandrin, que la respiration du mouton
« s'exécute en tout temps et partout le mieux possible ;
« car l'air, ce grand balancier de la vie, est une des
« sources puissantes de son énergie... »

Les bergeries tonnerroises sont en général loin de reposer sur ce principe : il semble, ou bien qu'on soit toujours dans la croyance de l'inutilité de ces habitations, ou bien qu'on exagère leur utilité au détriment des règles les plus simples de l'hygiène, dont la plus sévère application est réclamée par la nature et la faible santé des bêtes à laine. Dans beaucoup de bergeries,

les moyens de perfectionnement sont anéantis, les animaux ne peuvent prospérer, ils contractent une foule de maladies qu'on se plaît à attribuer à des agents chimériques, à des êtres qu'invente encore, en plein XIX^e siècle, la superstition !....

Cependant, je dois constater que, depuis plusieurs années déjà, nos bergeries se sont un peu améliorées sous l'influence de la nécessité toujours croissante de la stabulation plus prolongée, commandée par les réformes culturales, la suppression lente de la jachère et de la vaine pâture, la direction donnée à l'industrie ovine par la consommation, etc.; seulement il est regrettable que plus d'intelligence et un certain esprit de protection ne président pas davantage aux nouvelles constructions qui pèchent, presque toujours, par le défaut de capacité et d'aération.

A part quelques-unes, creusées dans le sol, peu aérées et obscures, les bergeries que nous avons visitées sont passables, bonnes même. Leur défaut commun, c'est d'être basses.

« On y trouve mieux son compte dans des bergeries peu spacieuses, chaudes, » nous dit un concurrent, éleveur aussi habile qu'éclairé. Sans doute, une atmosphère élevée, maintenant un surcroît de forces vitales à la peau, exagère ses fonctions au profit du poids des toisons; mais le marchand de laines, ou plutôt le fabricant, trouve-t-il le sien, son compte, car non-seulement c'est au détriment de la santé des animaux, mais aussi de la laine, qui est plus grosse, surtout beaucoup plus chargée de suint, et qui subit un déchet considérable au dégraissage.

Les bergeries de M. Martenot sont peut-être les moins

défectueuses. Dans celles de la ferme principale, on a utilisé avantageusement la proximité d'une marre. L'eau excellente, provenant d'une source voisine, y est amenée et distribuée par des robinets, dans des auges en pierre.

A Fulvy, chez M. Beau, on a très ingénieusement tiré parti des bâtiments qui existaient.

Le berger peut, de son lit, voir et entendre tout ce qui se passe dans son troupeau. Des boxes sont réservées aux béliers et aux bêtes malades. Un emplacement est ménagé pour déposer les fourrages, qui y arrivent par une ouverture pratiquée au plancher du grenier. A l'une des extrémités est une plate-forme plus élevée que le sol, pour le hache-paille et le coupe-racine, et où sont disposées des cases destinées au mélange et à la fermentation des aliments divisés. Cette manutention, ou plutôt la fermentation n'a-t-elle aucune influence fâcheuse sur la salubrité de l'écurie ? Pour s'opérer, la fermentation ne consomme-t-elle pas de l'oxygène qu'elle emprunte à l'atmosphère, et ne produit-elle pas de l'acide carbonique qu'elle lui rend ?

XI.

Il est un obstacle qui décourage singulièrement les propriétaires de troupeaux et enraye parfois l'amélioration de ces derniers, obstacle que nous avons constaté encore une fois cette année : c'est la difficulté de se procurer de bons bergers.

Excepté trois, tous les autres sont des bergers de passage, à l'endroit desquels je ne veux pas m'arrêter, quelques qualités qu'ils puissent avoir ; ces qualités ne s'appréciant bien qu'avec le temps ou à l'user.

Quant aux premiers, ce sont d'assez bons bergers ordinaires, principalement remarquables par leur fidélité et le temps, de 6 à 13 ans, depuis lequel ils sont attachés aux mêmes troupeaux.

Une fois de plus, j'ai donc reconnu qu'un bon berger est excessivement rare. Par bon berger, je n'entends pas exclusivement l'homme qui connaît parfaitement le gouvernement d'un troupeau, mais celui qui, avec les vertus morales de l'honnête homme, est intelligent, qui a soin de son troupeau, qui l'étudie et rend compte de ses impressions, et qui surtout, entièrement dévoué aux volontés du chef de l'exploitation, exécute exactement ses ordres. Un troupeau ne doit avoir qu'un directeur ; ce directeur seul connaissant le but vers lequel il veut diriger son amélioration, éprouverait des déceptions, ou son expérience serait entachée d'erreurs dont il subirait les conséquences dans l'avenir, s'il s'était trompé dans l'application de ses moyens de perfectionnement.

Le cadre de ce rapport ne me permet pas d'y tracer le tableau, malheureusement trop sombre, de la majorité des bergers ; il me suffit d'indiquer les caractères généraux d'un bon berger, pour faire sentir, en passant, à ceux qui connaissent ces auxiliaires du cultivateur, combien cette branche de l'économie rurale réclame la sollicitude des hommes sérieux.

En dehors de quelques primes distribuées par les Comices et qui ont quelquefois donné un résultat contraire à celui qu'on espérait, on ne s'est jamais beaucoup occupé des bergers. Jusqu'alors ils se sont formés d'eux-mêmes sans autre direction que celle de leur instinct et de leurs penchants.

Sorti des régions inférieures de la société et se recrutant principalement parmi les enfants abandonnés, souvent livrés à la paresse ou au vagabondage de la mendicité, le métier de berger a été et est encore marqué du sceau de la déconsidération ; c'est à ce point que la plupart des jeunes gens qu'on y élève, quittent la houlette au premier sentiment de leur force physique, alors qu'ils commencent à comprendre l'importance du métier, craignant le blâme traditionnel qui y est malheureusement attaché. Là est peut-être la raison de la pénurie des bons bergers.

Mais que la jeune génération ne s'y trompe pas. A l'égal de tous les métiers, celui de berger a le droit, comme le devoir, d'être honorable. Pour l'exercer convenablement, il faut être moins paresseux et plus intelligent qu'on ne pense.

Les bergers intéressent à un assez haut degré l'agriculture et dès lors la fortune publique, pour que les associations agricoles s'en préoccupent ; et que, en haut lieu, on avise aux moyens de tirer les hommes du chaos de l'ignorance et de secouer l'absurdité qui couvre le métier. S'il m'était permis d'exprimer un vœu, je demanderais la création d'écoles de bergers ; mais, en attendant, je verrais avec plaisir l'admission d'élèves-bergers dans les Fermes-Ecoles.

XII.

Me voici arrivé, messieurs, après des considérations bien longues, sans doute, pour lesquelles, en raison de l'importance du sujet dans ce pays, je vous prie de m'accorder toute votre indulgence ; me voici arrivé, dis-je, à vous parler plus spécialement des troupeaux

que nous avons visités. Mais cette partie de la tâche qui m'a été confiée, est bien ébauchée par tout ce que vous venez d'entendre, et ce qui me reste à vous dire m'est d'autant plus agréable que, avec quelques paroles d'éloges, c'est pour vous faire connaître les vainqueurs. Des paroles d'éloges, je me trompe : j'ai aussi, à cet égard, quelques petits reproches à vous exposer. La commission n'a pas trouvé partout un choix bien raisonné des béliers sous le multiple rapport de la taille, de la fixité du troupeau où ils sont puisés, de la persévérance dans le même type, etc. Elle n'a pas beaucoup prisé les animaux récemment achetés sur le champ de foire de Tonnerre, bien qu'ils proviennent d'un troupeau qui, avec quelques succès aux grands concours, a une certaine réputation dans le Châtillonnais (1). De semblables ficelles (expression consacrée en la matière), c'est-à-dire des béliers élevés, allongés, minces, à toisons ouvertes, quelles que puissent être la longueur et la finesse de la mèche, ne seront que nuisibles dans les troupeaux de M. Bourron et surtout de M. Léger. Les bêtes aux formes décausées qui, aussi, tranchent désagréablement à l'œil par leur stature démesurée, dont nous avons à regretter l'existence dans la plupart des troupeaux, sont le résultat, d'une part, de l'irrationnel emploi de béliers trop grands ou trop gros pour élever la taille des animaux, et, d'autre part, du peu de soins apportés dans le choix d'un type reproducteur fixé par l'ancienneté de la race, et du peu de persévérance dans l'usage de ce type. C'est à cette dernière cause qu'on doit surtout rapporter l'absence, dans plusieurs

(1) Troupeau de M. Rousselet, de Coulmiers-le-Sec.

bergeries, de cette régularité qu'on aime toujours à retrouver dans le tassé, la longueur, le degré de finesse, etc., des toisons d'un troupeau.

A part ces défauts, ces imperfectionnements à un degré plus ou moins élevé; à part certaines réformes à introduire dans la direction de quelques troupeaux et à opérer parmi les animaux, il n'existe entr'eux que des différences assez légères. Et vous exprimer le regret que la commission éprouve qu'il n'y ait pas autant de prix à décerner que de concurrents sur les rangs, c'est déjà suffisamment reconnaître la beauté et les qualités des troupeaux qu'elle a visités et vous donner la mesure exacte de l'état d'amélioration dans lequel elle les a trouvés.

Il est, à l'égard de trois de ces troupeaux, un fait digne d'être noté ici; car, ainsi que vous allez le voir, il prouve mieux que je ne saurais le faire, qu'ils sont en voie de progrès, et il fait le plus grand éloge des cultivateurs auxquels ils appartiennent: c'est que déjà en lice et primés en 1860, la commission vous les propose dans le même ordre, presque avec le même nombre de points, en 1862. Nous avons constaté, M. Simon et moi, qui faisons partie du jury de 1860, que MM. Martenot et Beau (de Sambourg) s'appliquent à rechercher des béliers moins grands, étoffés, plus rablés; leurs agnelles antenaises et de l'année, notamment celles de M. Martenot, en sont déjà les témoins vivants; elles offrent plus d'unité, unité assez remarquable d'ailleurs, dans la taille, et dans les formes, et dans le lainage.

Mais le troupeau qui témoigne aussi, non moins que les précédents, de la sollicitude constante et éclairée du maître, secondé par un berger actif et assez intelligent,

le troupeau où nous avons remarqué le plus d'uniformité est, sans contredit, celui de M. Boucley. Il est plus facile, à la vérité, d'harmoniser, d'unifier cent cinquante bêtes que cinq ou six cents, mais il n'en faut pas moins des soins bien entendus.

Seul moyen de réussir et que nous recommandons aux cultivateurs jaloux d'arriver à un résultat certain. M. Boucley a adopté un type, une race bien fondée, fixe, dont il ne s'est jamais départi, et dans laquelle, à une exception près, il a toujours puisé ses reproducteurs mâles. C'est la race de M. Varet, de Savoisy.

Aussi ses animaux semblent-ils tous coulés dans le même moule. Peu élevés sur les membres, ils ont le corps bien rogné court, large et recouvert d'une épaisse et lourde toison, dont la mèche ne manque ni de finesse, ni de force, ni d'élasticité. Celle-ci, d'un aspect soyeux, se ressent encore de l'introduction d'un bélier de Gévrolles, acquis sur le conseil d'un homme qui a laissé des traces honorables de son passage dans le canton d'Ancy-le-Franc, de mon collègue et ami, M. Mathieu.

Le troupeau de M. Boucley possède donc, avec ses qualités physiques, un certain degré de fixité qui nous engage à le recommander à l'attention des cultivateurs, et comme type qui convient au Tonnerrois, et comme pépinière de reproducteurs : de son côté, M. Boucley, j'en suis convaincu, ne négligera rien pour le maintenir dans cet état d'amélioration et de fixité.

XIII.

Telles sont, Messieurs, les investigations auxquelles la commission a cru devoir se livrer à l'égard des troupeaux inscrits pour les prix de la quatrième section à

l'espèce ovine. Dès différents points de vue sous lesquels elle les a considérés et appréciés, et du mode indiqué plus haut, suivant lequel chaque membre a exprimé son jugement sur chacun d'eux, les concurrents sont ainsi classés :

1^{er} M. Boucley, avec 173 points.

2^e M. Martenot Charles, avec 166.

3^e M. Beau (Sambourg), avec 158.

4^e M. Beau (Fulvy), avec 155.

5^e M. Léger, avec 140.

6^e M. Bourron, avec 116.

Le premier prix devrait donc revenir à M. Boucley ; mais déjà vous lui avez décerné le même premier prix à Tonnerre, en 1860. Or, la commission pense qu'il ne doit pas être dérogé à l'usage établi, sinon par le comité central encore à ses débuts, du moins par les sociétés et Comices agricoles de l'arrondissement, par la Société centrale de l'Yonne, voire même par les concours régionaux, à savoir : *qu'un prix n'est pas accordé plusieurs fois de suite au même concurrent, pendant une certaine période d'années, et que, dès lors, s'il le mérite, il n'a droit qu'à un rappel public de ce prix ;* que dans l'espèce, en raison de ce qu'un troupeau ne subit pas de bien grandes modifications en deux ans et que ce serait toujours récompenser les mêmes animaux au détriment des autres candidats, il est juste et rationnel que les troupeaux lauréats admis à concourir ne puissent obtenir les mêmes prix qu'après une rotation complète (six ans révolus) des concours bisannuels établis par le comité central.

En conséquence, Messieurs, la commission a l'honneur de vous proposer :

4° D'accorder un rappel de prix à M. Boucley.

2° De décerner :

Le 1^{er} prix à M. Charles Martenot ;

Le 2^e prix à M. Beau (de Sambourg) ;

Le 3^e prix à M. Beau (de Fulvy) ;

Et une mention honorable à M. Léger.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE BULLETIN DE 1862.

	Pages.
Liste des membres titulaires de la Société	5
— de la section d'horticulture	13
— du bureau	14
— du conseil d'administration	14
Membres honoraires	14
Membres correspondants.	14
Sociétés correspondantes	15
Publications échangées avec le Bulletin	16
<i>Séance du 22 février 1862. — Vote sur l'admission de MM. Rativeau et Cambuzat. — Communication et approbation du projet du programme de la session publique de 1862. — Formation des commissions du concours de 1862. — Lecture du rapport de la commission chargée d'examiner le mémoire présenté par M. Hermelin sur diverses modifications à apporter aux questionnaires de statistique. — Vote de l'impression de ce mémoire. — Discussion sur les mesures à prendre en vue de l'exposition des vins de Bourgogne à Londres, notamment sur la rédaction du catalogue. — Vote d'un crédit de 200 fr. pour contribuer aux frais généraux de cette exposition. — Lecture du rapport de M. Gallot, inspecteur des eaux et forêts, sur des questions de reboisement. — Vote de l'impression de ce rapport. — Résolutions relatives à la création d'une section spéciale d'horticulture. — — Communication d'un projet d'éta-</i>	

	Pages.
blissement de sériciculture.	17 à 22
Programme du concours de la Société et du Comice de Sens des 8 et 9 juin 1862.	23
Mémoire sur la statistique agricole et spécimen d'un nouveau questionnaire récapitulatif cantonal, par M. Hermelin.	36
Rapport de la commission sur le rapport de M. Hermelin, relatif à la statistique agricole. Rapporteur M. Mondot de Lagorce	43
Rapport de la commission des plantations forestières et des reboisements. Réponses aux questions posées par M. Guénier. Rapporteur M. Gallot, inspecteur des eaux et forêts	45
Séance du 26 mai 1862. — Communication d'une lettre de M. le Préfet de l'Yonne annonçant une subvention de S. E. le Ministre de l'agriculture, de 2,000-fr., d'une lettre de ce ministre annonçant une médaille d'or et deux d'argent ; d'une lettre de S. E. le Ministre de la maison de l'Empereur annonçant une médaille d'or. — Vote sur l'admission de MM. Deligand, Milon fils et Naslot. — Vote du budget 1863. — Exposition par M. Rochefort fils des premiers produits des graines envoyées par la Société d'acclimatation. — Communication de M. le Président sur l'exposition des vins de Bourgogne à Londres. — Vote de remerciements à MM. Poulet et André, de Beaune. — Lecture d'un rapport sur l'état de la vigne d'essai. M. Montarlet en est nommé directeur. — Communication de M. Challe sur l'emploi du raigeoir pour les défoncements. — Proposition de M. Harly-Perraud sur les moyens de créer un fonds de retraite aux charretiers-laboureurs et bergers. Renvoi à une commission. — Communication de M. Challe sur le projet de création par la Société de bibliothèques cantonales. — Reprise de la communication de M. Challe sur les moyens de favoriser dans nos contrées la création d'établissements séricicoles. — Nomination du vice-président et du vice-secrétaire de la section d'horticul-	

ture. — Proposition de M. Berthelin sur l'addition au titre de la Société de celui de Société d'horticulture. —	
Exposition par M. Naslot d'une binette améliorée .	51 à 57
Rapport du secrétaire sur la situation de la pépinière viticole et vigne d'essai de la Société.	58
SESSION PUBLIQUE DE 1862. — Concours de la Société centrale réunie au Comice agricole de l'arrondissement de Sens, à Sens, les dimanche 9 et lundi 10 juin 1862 .	66
<i>Première journée</i> : Séance publique dans la grande salle de la mairie de Sens. — Rapports des commissions dont les travaux ont précédé la session publique. — M. Bréard est chargé du soin de recueillir les notes pour l'enquête sur la situation de l'agriculture dans l'arrondissement de Sens. — Vote sur l'admission de M. Pignon, avocat	66 à 68
<i>Deuxième journée</i> : Exposition de bestiaux et d'instruments. — Exposition d'horticulture. — Rapport des commissions du labour, des bestiaux et des machines. Distribution solennelle des primes et récompenses. — Banquet	68 à 79
<i>Rapport de M. Camille Pignon, au nom de la commission des améliorations agricoles.</i> — Catégories des fermiers : Ferme du Buisson. — Ferme de Serrebois, près Subigny. — Ferme de Granchette. — Catégories des propriétaires : M. Louis de Fontaines, à Fontaine-la-Gailarde, M. Lécorché, à Thell. — Engrais de ferme : M. Guichard, à Jouancy. — Distillerie du faubourg Saint-Pregts, MM. Petitpas, Lallier, Saussoy, Dodet . . .	80 à 93
<i>Rapport de la commission des familles agricoles, instituteurs, serviteurs et servantes agricoles (prix départementaux) ; Rapporteur M. Challe.</i> — Familles agricoles : Mme Rose Adam, veuve Poutée ; M. Beau, aux Granges-Sambourg ; M. Germain Naudin, aux Avenières, commune de Toucy. — Enseignement agricole : M. Poufflot, à Brienon ; M. Nollin, à Grandchamp ; M. Cherest, à Sainte-Colombe ; M. Espéron, à Cravant ; M. Bourgoïn, à Chamvres. — Serviteurs et servantes : Joseph Loffert,	

à Senan; Aubin Garnier, à Champcevrain; Lazare Grégoire, à Dyé; Louis-Barthélemy-Maurice Poulet, à Parly; Alexandrine Plait, femme Chéreau, à Brannay, 95 à 102

Rapport sur les familles agricoles, instituteurs, serviteurs et servantes de l'arrondissement de Sens, par M. Brunel de Serbonnes, (prix d'arrondissement); M. Gateau, à Sainte-Colombe; M. Boudard, instituteur, à Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes; M. Collin, à Thorigny; M. Regoby, à Sergines; M. Constant, à Saint-Martin-sur-Oreuse: MM. Vissuzaine, Cholat, Ansaut, Crédé, Ricard, Cothias, Callé; Romain Mathieu, charretier à Vallery, Honoré à Molinons, François Dupuis, berger aux Sièges, Beau à Villeneuve-l'Archevêque, Souveraine Saccot, femme de basse-cour à Vallery; Constance Pichard, servante de ferme, à Collemiers 102 à 107

Enquête sur la situation de l'agriculture et des industries qui s'y rattachent dans l'arrondissement de Sens, Rapporteur M. L. Bréard 107 à 127

De la division de la propriété et de la petite culture dans l'arrondissement de Sens, par M. Guichard. 128

Rapport sur l'essence de menthe, présentée au concours de 1862, par M. Roze, propriétaire à Sens 135

Primes et récompenses décernées au concours de Sens, les 8 et 9 juin 1862 147

Séance du 20 août 1862 du bureau et du conseil d'administration. — Examen des propositions à faire à M. le Préfet sur l'emploi des allocations destinées à l'encouragement au drainage 159 à 161

Séances du 24 novembre 1862. — Le bureau est chargé du soin de faire à M. le Préfet les propositions nécessaires pour la répartition de la première partie du crédit relatif au drainage. — Vote sur l'admission de MM. Hubert, gendre Demeaux, et de Raigecourt. — Vote de la souscription pour la statue à élever à M. de Gasparin. — Compte-rendu, par M. Rampont, de la réunion viticole de Beaune. — Lecture du rapport de la commission de comptabilité sur les comptes de l'exercice

1861. Rapporteur, M. Savatier-Laroche. — Rapport de M. Pinard au nom de la commission d'alimentation du bétail. — Lecture du rapport de M. Challe sur les bibliothèques cantonales créées par la Société et sur la bibliothèque particulière de la Société. — M. Riblère est nommé bibliothécaire de la Société. — Lecture du mémoire de M. Hermelin sur le cadastre et la nécessité de sa réformation. Renvoi à une commission. — Lecture du rapport de M. Escallier sur ses essais de décoration des boutures de vigne. — Explication de M. Delagneau sur sa culture de carottes fourragères. — Communication de M. Challe sur le labourage à la vapeur.	162 à 166
<i>Rapport de M. Challe sur les Bibliothèques cantonales agricoles créées par la Société et sur la bibliothèque particulière de la Société</i>	166
<i>Rapport de M. Savatier-Laroche au nom de la commission chargée de vérifier les comptes du trésorier pour l'année 1861</i>	174
<i>Communication de M. Delagneau sur sa culture de carottes fourragères</i>	175
<i>Notes de M. Escallier sur de nouveaux essais de décoration des boutures de vigne.</i>	177
<i>Rapport de M. Challe sur des expériences de labourage à la vapeur sur un sous-sol de roche compacte</i>	182
<i>Compte rendu du congrès viticole de la Bourgogne des 2 et 3 novembre 1862</i>	201
<i>Mémoire sur le cadastre, par M. Hermelin</i>	226
<i>Motifs de la proposition de M. Harly-Perraud, relative à la création d'un fonds de retraite pour les charriers-laboureurs et bergers.</i>	255
<i>Nouvelle méthode simplifiée d'analyse chimique des terres à l'usage des cultivateurs</i>	265
<i>VITICULTURE. — Culture de la vigne par M. de La Loyère</i>	280
<i>VITICULTURE. — Exposé analytique de la méthode du docteur Guyot</i>	287

	Pages.	
Rapport sur la question du vinage, par M. Challe . .	300	
COMITÉ CENTRAL D'AGRICULTURE DE L'ARRONDISSEMENT DE TONNERRE. — Concours des cantons d'Ancy-le-Franc. Cruzy, Flogny et Tonnerre, à Ancy-le-Franc, le 1 ^{er} juin 1862. — Améliorations agricoles, rapporteur, M. Antony Thierry. — Services agricoles, rapporteur, M. le mar- quis de Louvois. — Bestiaux, race ovine, rapporteur M. Thierry, vétérinaire		309 à 348

INDEX DES PLANCHES.

Spécimen d'un nouveau questionnaire de statistique agricole	201 en une
Labourage à la vapeur. Machine de M. de Poncins.	201
Taille de la vigne selon le système du docteur Guyot, vue du cep dans ses différentes phases	300

Questionnaire Agricole pour l'Année 1859.

(Voir le Mémoire sur la Statistique agricole par
M. Hamelin, page 36.)

1. *Céréales et autres farineux alimentaires.*

[illegible]

11. Légumes secs.

	Nombre d'Hectares cultivés.	Produit moyen par hectare en hectolitres.	Produit total du Canton en hectolitres.	La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen par hecto. litre.	Prix du produit total du Canton.
				Report	738,890.
Haricots	75 ^{h⁴⁰}	7 ^{h⁴⁰} 90	592 ^{h⁴⁰} 50	mauvaise.	32.67	19,356.9
Lentilles	"	"	"	"	"	"
Fèves	"	"	"	"	"	"
Pois secs	11.50	9.17	105.45	médiane.	20.72	2,184.9
Autres (Pois chiches)	"	"	"	"	"	"
				à Reporter	760,431.9

III. Cultures Industrielles.

A. Betterave à Sucre.

	Nombre d'Hectares cultivés.	Produit moyen par hectare en Quintaux métriques.	Produit total du Canton en Quintaux métriques.	La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen par Quintal métrique.	Prix du Produit total du Canton.
				Report.....		762,431.92
Betterave à sucre.	25. ^h	300...	7500...	Bonne	3.50	26,250. .
				à Reporter....		786,681.92

B. Cultures Oléagineuses.

	Nombre d'Hectares cultivés.	Produit moyen par hectare en hectolitres de Graines ou de Fruits.	Produit total du Canton en hectolitres de Graines ou de Fruits.	La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen par hectolitre.	Prix du Produit total du Canton.
				Report.	786,681. 92
Colza	112 ⁷ / ₁₀	12.77	1436.68	médiane	20 ⁴ / ₁₀	29,450. 71
Peillette	"	"	"	"	"	"
Cameline	"	"	"	"	"	"
Navette	7. "	11.14	77.98	mauvaise	20.50	1,598. 59
Chenopis (graines du chanvre)	88.50	7.52	665.52	id.	16.32	10,858. 29
Lin (graines du lin)	3. "	10. "	30. "	moyenne	40. "	1,200. "
Autres (Ricin & s ^{es})	"	"	"	"	"	"
à Reporter						829,789. 51

C. Plantes textiles.

	Nombre d'Hectares cultivés.	Produit moyen par hectare en kilogrammes de filasse.	Produit total du Canton en kilogrammes de filasse.	La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen d'un kilogram. de filasse	Prix du produit total du Canton.
				Report.....		829,789.51
Chanvre	88. ^h 50	401. ^k 46	35,529. ^k 10	médiane	0. ^f 90	31,976.19
Lin	3. "	100. "	300. "	id	0.60	180. "

D. Soie — Néant.

E. Autres cultures industrielles. — Néant

à Reporter..... 861,945.70

IV. Prés en Fourrages.

A. Prés naturels et pacages.

	Étendue en hectares des Prés.		Produit moyen par hectare en Quintaux métriques.		Produit total du Canton en Quintaux métriques.		La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen du Quintal métrique de foin.	Prix du Produit total du Canton.
	à faucher	à pâturer	à faucher	à pâturer	à faucher	à pâturer			
							Report		861,945.
Prés ou ne recevant que l'eau de pluie.	229.24	16. .	26.33	15. .	6035.29	240. .	Bonne	6. .	37,655.
Prés arrosés naturellement	521. .	15. .	32.03	10. .	16,687.52	150. .	Id.	6. .	101,025.
Prés arrosés artificiellement	50 .	..	30.05	..	1502.50	..	médiocre	5. .	7,512.
Verges	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Pacages	"	3. .	"	10. .	"	30. .		5. .	150.
Pâtis & Sacheres									
Prés vides	"	29. .	"	10. .	"	290. .		3. .	870.
							à Reporter		1,009,159.3

C. Plantes textiles.

	Nombre d'Hectares cultivés.	Produit moyen par hectare en kilogrammes de filasse.	Produit total du Canton en kilogrammes de filasse.	La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen d'un Kilogram. de filasse	Prix du produit total du Canton.
				Report.		829,789.51
Chanvre	88. ^h 50	401. ^k 46	35,529. ^k 10	médiane	0.90	31,976.19
Lin	3. "	100. . .	300. . .	id	0.60	180. "

D. Soie — Néant.

E. Autres cultures industrielles. — Néant

à Reporter 861,945.70

IV. Prés en Fourrages.

A. Prés naturels en pacages.

	Étendue en hectares des Prés.		Produit moyen par hectare en Quintaux métriques.		Produit total du Canton en Quintaux métriques.		La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen du Quintal métrique de foin.	Prix du Produit total du Canton.
	à faucher	à pâturer	à faucher	à pâturer	à faucher	à pâturer			
							Report		861,945.70
Pres ou ne recevant que l'eau de pluie.	129.24	16. .	26.33	15. .	6035.89	240. .	Bonne	6. .	37,655.34
rosés naturellement	521. .	15. .	32.03	10. .	16,687.52	150. .	Id.	6. .	101,025.78
rosés artificiellement	50 .	..	30.05	..	1502.50	..	médiocre	5. .	7,512.50
Vergers	"	"	"	"	"	"	"	"	" . . .
Pacages	"	3. .	"	10. .	"	30. .	"	5. .	150. .
Pâtis & Sacheres diverses	"	29. .	"	10. .	"	290. .	"	3. .	870. .
							à Reporter		1,009,159.31

B. Prés artificiels.

	Etendue en Hectares.	Produit moyen par hectare en Quintaux métriques.	Produit total du Canton en Quintaux métriques.	La récolte a-t-elle été mauvaise? médiane? moyenne? bonne? très bonne?	Prix moyen du Quintal métrique de foin.	Prix du Produit total du Canton.
				Report.		1,009,159.32
Erable	134.25	19.02	2553.43	moyenne	4.00	10,213.72
Sainfoin	63.95	20.65	1320.57	bonne	5.10	6,734.91
Luzerne	173.50	32.57	5650.90	id.	5.00	28,254.50
Raygrass	"	"	"	"	"	" "
Milanges	"	"	"	"	"	" "
Autres	7.00	25.00	175.00	médiocre	3.00	525.00
				à Reporter		1,054,887.43

C. Pailles de

	Étendue en Hectares.	Produit moyen par hectare en Quintaux métriques.	Produit total du Canton en Quintaux métriques.	La récolte a-t-elle été mauvaise ? médiane ? moyenne ? bonne ? très bonne ?	Prix moyen du Quintal métrique.	Prix du Produit total du Canton.
				Report.	1,054,887 35
Froment	2200...	27.20	59,840...	moyenne	4.30	257,312..
Méteil	27...	23.85	643.95		4.50	2897.76
Seigle	126...	22.09	2,783.34		4.50	12,525.03
Orge	70.50	8..	564..		2.20	1,240.80
Avoine	190.50	8.10	1,543.05		2.10	3,240.40
				à Reporter		1,332,103.46

D. Fourrages divers se consommant habituellement en Vert.

	Etendue en hectares.	Produit moyen par hectare en Quintaux métriques.	Produit total du Canton en Quintaux métriques.	Prix moyen d'un Quintal métrique	Prix du Produit total du Canton.
			Report...	1,332,103.44
A. Fourrages herbacés.					
Féverolles	"	"	"	"	" "
Hivernage	"	"	"	"	" "
Autres (Minette, Vesces d'hiver)	120. ..	72.08	8,649.60	15. ..	129,744. ..
B. Fourrages racines.					
Betterave à vache, Navet d'automne, ratatouya.	106. ...	230.84	24,469.04	3.50	85,641.66
			à Reporter		1,547,489.10

V. Boissons.

A. Vigner.

Superficie en hectares.	Produit moyen par hectare en hectolitres	Produit total du Canton en hectolitres.	Date des Vendanges	La récolte a-t-elle été mauvaise ? médiocre ? moyenne ? bonne ? très bonne ?	La qualité a-t-elle été mauvaise ? médiocre ? moyenne ? bonne ? très bonne ?	Prix moyen de l'hectolitre	Prix du Produit total du Canton.
348	10.44	3,633.12	Fin de Septembre	très mauvaise	médiocre	Report... 20...	1,547,489.10 72,662.40

B. Cidres.

Produit total du Canton en Hectolitres	Prix moyen de l'Hectolitre
100 ^h ...	12 ^{fr} ...

1,200. .

C. Eau de Vie de Marcs.

Produit total du Canton en Hectolitres.	Prix moyen de l'Hectolitre.
49 ^h ...	125 ^{fr} ...

6,125. .

Prix de toute la Récolte du Canton... 1,627,476.50

SOCIÉTÉ CENTRALE

DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE.

Les mémoires et articles insérés au présent bulletin n'engagent la responsabilité de la Société qu'autant que les opinions qui y sont émises ont été consacrées par un vote.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ CENTRALE
DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE.

SEPTIÈME ANNÉE. — 1863.

AUXERRE
IMPRIMERIE DE G. PERRIQUET, ÉDITEUR.

MDCCCLXIV.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ CENTRALE DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE,

au 30 novembre 1863.

MEMBRES TITULAIRES.

MM. AUDRY, horticulteur, à Héry

BADIN D'HURTEBISE, juge de paix, à Crain.

BARBIER, fermier, à Festigny.

BARBIER, propriétaire, à Thorigny.

BARDOUT (Eugène), propriétaire et maire, à Vincelottes.

BARBOUT-GAILLARD, propriétaire, à Coulanges-la-Vineuse.

BARREY, ancien notaire, à Saint-Sauveur.

**Comte Adhémar DE BASTARD, ancien officier de marine, au
château de Maligny.**

BAUDELLOCQUE, propriétaire, à Chichery.

BAUDOIN aîné, membre du Conseil général, à Auxerre.

BERT, conseiller de préfecture, à Auxerre.

BERTHELIN-DESBIRONS, ancien avoué, juge supp., à Sens.

BERTIN, propriétaire, aux Baudières (Héry).

DE BÉRU, propriétaire, à Cry.

BIGÉ, commissionnaire en vins, à Chablis.

DE BILLY (Auguste), propriétaire, à Saint-Georges.

DE BILLY (Louis), propriétaire, à Auxerre.

DE BOGARD, ancien conseiller de préfecture, à Auxerre.

BONNARD, maître d'hôtel, à Auxerre.

BONNAULT, propriétaire, à Chevannes.

- MM. BONNEVILLE**, ancien conseiller de préfecture, à Auxerre.
BONNEVIOT, médecin, à Champignelles.
DE BONTIN (Irénée), propriétaire, au Deffand (Saints).
BOUDARD (Athanase), instituteur, à Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes.
BOULARD DE VAUXCELLES, propriétaire, à Villefargeau.
BOURBON, directeur de la Compagnie la *Garantie agricole*, à Saligny.
BOURGEON, fermier, à Villefargeau.
BOURGUIGNAT, maire, à Argenteuil.
DE BOURSTE, propriétaire, à Auxerre.
Comte de BOURY, propriétaire, au château du Bouchet, (Bazarnes).
BOUTILLIÉ, propriétaire, à Augy.
BRÉARD, médecin-vétérinaire, à Villeneuve-l'Archevêque.
Comte de Bressieux, membre du Conseil général de l'Yonne, à Savigny.
BRETTE, ancien notaire, à Seignelay.
BRINCART, membre du Conseil général de l'Yonne, à Paris, rue Castellane, 4.
BRIVOIS, notaire hon., ancien maire, à Neuvy-Sautour.
BRUNOT, propriétaire, à Hauterive.
BURET DE SAINT-ANNE, propriétaire, à Champvallon.
CABASSON, avoué, à Auxerre.
CALLAIS, gendre Bezine, propriétaire, à Brion.
CAMBUZAT, ingénieur en chef, à Auxerre.
CHALLE, membre du Conseil général, à Auxerre.
CHALLE, sous-préfet, à Barbezieux (Charente).
CHALLE (Jules), négociant, à Auxerre.
CHAMBON (Achille), marchand de bois, à Appoigny.
CHANTEMILLE, propriétaire, à Joigny.
CHARREAU, propriétaire, à Cravant.
CHARIÉ, juge, à Auxerre.
CHAPT (Etienne), propriétaire, à Irancy.
CHAVANCE (Pierre), fermier, à Beauvais (Noyers).
CHAVANCE, fermier, à Charmelleu (Saint-Cyr-les-Colons).
CHÉREST, avocat, à Auxerre.
DE CHÉRON, propriétaire, à Chablis.

MM. CHEVALLIER, juge de paix, à Vermenton.

CHOPPIN (Louis-Edme), propriétaire-cultiv., à Migennes.

MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE, prop , à Ancy-le-Franc.

COISSIEU, commissionnaire en vins, à Chablis.

CORDIER, propriétaire, à Montjallin (Sauvigny-le-Bois).

COSTEL, juge de paix, à Cruzy.

COTTEAU, juge, à Auxerre.

COUILLAUT, propriétaire, à Lindry.

DALLEMAGNE (Charles), banquier, à Auxerre.

DAVID-GALLEREUX, propriétaire, à Chablis.

DÉCOCHARD, propriétaire, aux Chaudins (Gy-l'Évêque).

DEJUST, juge de paix, à Courson.

DELIGAND, maire, membre du Conseil général de l'Yonne,
à Sens.

DELAGNEAU (Alexandre), propriétaire, à Vorvigny (Esnon).

DELIONS, maître de poste, à Sens.

DELIONS, propriétaire, à Pont-sur-Yonne.

DELIONS (Isidore) fils, propriétaire, à Brannay.

DETHOU, propriétaire, à Bléneau.

DEUMEZ, membre du Conseil général de l'Yonne, à Ron-
chères.

DIONIS DES CARRIÈRES, docteur-médecin, à Auxerre.

DORLHAC DE BORNE, direct. de l'Ecole normale, à Auxerre.

DOUCET, propriétaire, à Toucy.

DUCHÉ aîné, manufacturier, à Paris, rue Taitbout, 70.

DUCHEMIN, imprimeur, à Sens.

BARON DUCHESNE DE DENANT, propriétaire, à Mezilles.

DECRAND, propriétaire, aux Loges (Vaudeurs).

DUTHOO, horticulteur-pépiniériste, à Auxerre.

EMERY, fermier, à la Loge (Sacy).

ESCALLIER aîné, propriétaire, à Auxerre.

ESCLAVY (Charles), prop., à la Gruerie (Fontenouilles).

FÉLIX fils, propriétaire, à Appoigny.

DUC DE FEZENSAC, propriétaire, au château de Prunoy.

FÉLIX, propriétaire, à Saint-Bris.

FLOCARD, adjoint au maire, à Auxerre.

FOACIER, membre du Conseil général de l'Yonne, à Ser-
bonnes.

MM. DE FONTAINE (Louis), maire, à Fontaine-la-Gaillarde.
FOUCART, directeur de l'usine à gaz, à Auxerre.
FRANÇOIS, agent principal du *Phénix*, à Auxerre.
FOURCHOTTE, propriétaire, à Sommecaise.
FRÉMY, gouverneur du Crédit foncier, directeur du Crédit agricole, à Paris.
GALIMARD, propriétaire, à Saint-Florentin.
GALLET, propriétaire, à Pourrain.
GALLOT, inspecteur des eaux et forêts, à Auxerre.
GAMET fils, propriétaire, à Montigny.
GARNIER, ancien député, à Marmeaux.
GAUDET-PRÉCY, propriétaire, à Diges.
GAUTHERIN-RAMPONT, ancien maire, à Chablis.
GENTY, propriétaire, à Saint-Julien-du-Sault,
GERBERON, instituteur, à Bœurs-en-Othe.
GILLET, propriétaire, à Saint-Aubin-Château-Neuf.
GILLETTE (Jean), horticulteur, à Héry.
GIMEL, directeur des contributions directes, à Auxerre.
GIRODON (Elie), propriétaire, à Epineau-les-Voves.
GONTARD, propriétaire, à Domecy-sur-Cure.
GRAVIER, propriétaire, à Saint-Aubin-Château Neuf.
GRESLÉ, propriétaire, à Saint-Aubin-sur-Yonne.
GUENIER, maire, à Saint^eBris.
GUENIER, horticulteur-pépinieriste, à Flogny.
DE GUERCHY, propriétaire, à Treigny.
GUÉRIN DE VAUX, procureur impérial, à Versailles.
GUICHARD (Victor), propriétaire, à Soucy, près Sens.
GUILLIER, propriétaire, à Avallon.
HAMELIN, limonadier-distillateur, à Chitry.
HAMELIN, avoué, à Tonnerre.
HAMELIN (Clément), horticulteur, à Auxerre.
Baron DU HAVELT, membre du Conseil général de l'Yonne,
au château des Barres (Sainpuits).
HÉBERT, horticulteur, à Auxerre.
HÉLIE, maire, à Saint-Florentin.
HERMELIN, juge de paix, à Saint-Florentin.
HERNOUX, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à
Auxerre.

MM. HOUCNOT, maire, à Villemer.

HOUDAILLE, membre du Conseil général de l'Yonne, à Saint-Germain-des-Champs.

HOURNON (Auguste), propriétaire, à Villemer.

HOUZELOT, ancien huissier, maire, à Ligny-le-Châtel.

HUGOT, propriétaire, à Venizy.

JACQUES PALOTTE, propriétaire, à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, 27 (bis).

JACQUILLAT, maire, à Chemilly-sur-Serein.

JACQUILLAT, ancien notaire, à Irancy.

JAUDÉ DELAFAIX, propriétaire, à Coulanges-la-Vineuse.

JAVAL (Léopold), député, rue Chauchat, 10, à Paris.

JEANNEZ (Edouard), propriétaire, à Vermenton.

JEANNEZ (ainé), propriétaire, à Crisenon (Bazarnes).

JOINON, vétérinaire, à Lain.

DE LABROSSE, propriétaire, à Courterolle (Guillon).

LACOUR père, propriétaire, à Saint-Fargeau.

LACOUR fils, propriétaire, à Saint-Fargeau.

LAGOGUEY, propriétaire et maire, à Malicorne.

LALLEMAND, juge de paix, à Seignelay.

LALLIER, président du tribunal civil, à Sens.

LAMBERT (Eugène), propriétaire, à Tarlay.

LAMBLIN, propriétaire, à Venizy.

LARABIT, sénateur, rue Bellechasse, 21, à Paris.

LAURENT-LESSERÉ, adjoint au maire, à Auxerre.

LAVOLLÉE, juge de paix, à Toucy.

LAVOLLÉE, propriétaire, à Champignelles.

LEBLANC, propriétaire, à Villeneuve-sur-Yonne.

LEBLANC D'AVAU, ancien ingénieur, à Auxerre.

LECHICHE, fabricant d'ocre, à Diges.

LE COMTE aîné, maire, membre du Conseil général de l'Yonne, à Villeneuve-la-Guyard.

LE COMTE (Eugène), député, rue de la Paix, 7, à Paris.

LEFÈVRE, docteur-médecin, à Auxerre.

LÉGUILLON, ancien maire, à Ouanne.

LEMAIRE (Eugène), membre du Conseil général, boulevard Beaumarchais, 94, à Paris.

LEMAISTRE, vétérinaire, à Auxerre.

MM. LEPÈRE (Charles), avocat, à Auxerre.
LERICHE, propriétaire, à Saligny.
LIMOSIN, notaire, à Auxerre.
LIVRAS, maire, à Coulanges-la-Vineuse.
BARON DE MADIÈRES, juge, à Auxerre.
MAGNY, propriétaire, à Chailley.
Vicomte de MALEYSSIE, propriétaire, à Percey.
MALPAS-DUCHÉ, propriétaire, à Gurgy.
MARIE, docteur-médecin, à Auxerre.
MARTENOT aîné, membre du Conseil général de l'Yonne, à Ancy-le-Franc.
MARTENOT (Charles), cultivateur, à Maulne.
MARTIN, propriétaire, à Venizy.
BARON MARTINEAU DES CHESNEZ, maire, à Auxerre.
MATHIÉ (Marie), propriétaire, à Pourrain.
MAUVAGE, propriétaire, à Héry.
MERCIER DES ROINS, propriétaire, à Parly.
MERCIER (Félix), propriétaire, à Bussy-en-Othe.
MERCIER (Eugène), propriétaire, à Bussy-en-Othe.
MERLIN (Didier), fermier, à la Grange-Rouge (Saint-Martin-sur-Ouanne).
MESSAGER (Augustin), propriétaire, à Chamvres.
MÉTAIRIE, juge, à Auxerre.
MICHAUT aîné, fabricant de limes, à Beugnon.
MICHAUT jeune, fabricant de limes, à Beugnon.
MILON fils, à la tuilerie de M. Mauvage, à Héry.
MOCQUOT, maire, à Charbuy.
MOLLEVEAUX (Paulin), propriétaire-cultiv., à Migennes.
MONCEAUX, pharmacien, à Auxerre.
MONDOT DE LAGORCE, ancien ingénieur en chef, à Auxerre.
MONTARLOT, horticulteur, à Auxerre.
DE MONTIGNY, ancien consul général de France, au château de Guilbaudon (Gurgy).
MORÉ, manufacturier, 70, rue Caumartin, à Paris.
MOREAU, propriétaire, à Héry.
MORIN, docteur-médecin, à la Bussière (Treigny).
MOREAU DE GRÉSIGNY, propriétaire, à Beauvilliers.
MOUCHON père, propriétaire, à Charny.

MM. MOUCHON, maire, à Prunoy.

MOUSSU, membre du Conseil d'arrondissement, à Senan,

NASLOT (Marie), maréchal, à Champs-sur-Yonne.

NORMAND, ingénieur civil, rue Vanneau, 48, à Paris.

PALLIER (Désiré), docteur-médecin, à Châtel-Censoir.

PAQUEAU, docteur-médecin et maire, à Toucy.

PATINOT, ancien instituteur, à Pont-sur-Yonne. .

Vicomte PAULTRE DE LA MOTHE, propriétaire, à Meaux
(Seine-et-Marne).

PELEGRIN, ancien notaire, à Champignelles.

PELEGRIN, notaire, à Charny.

PERRAUD-HARLY, propriétaire, à Paron,

PETIET, ingénieur en chef, à Paris.

PETIT, maître de poste, à Vincelles.

PETIT-SIGAULT, directeur de *la Nationale*, à Auxerre.

PICARD, maître de poste, à Villevallier.

PICHERY, horticulteur, à Villeneuve-sur-Yonne.

PICHERY, horticulteur, à Joigny.

DE PIEYRES, maire, à Lain.

PIGNON (Camille), fermier, à Fontaine-Géry, près Tonnerre.

PIGNON, avocat, à Paris.

PINARD-MIRAUT, maître de poste, à Auxerre.

PILLON, marchand de bois, à Moulins-sur-Ouanne.

POUILLOT, notaire, à Brienon.

PRÉCY aîné, membre du Conseil général de l'Yonne, à
Chassy.

PRÉCY, docteur-médecin, à Chassy.

PRÉCY (Napoléon), propriétaire, à Chassy.

PROTAT, maire, à Saint-Julien-du-Sault.

PRUDOT, percepteur, à Mailly-le-Château.

PRUDOT, ancien notaire, à Mailly-le-Château.

PRUNEAU, propriétaire, à Saint-Fargeau.

L'UISSANT, ancien notaire, à Irancy,

RABÉ, membre du Conseil général de l'Yonne, à Maligny.

DE RAIGECOURT, propriétaire, au château de Fleurigny.

RAOUL, propriétaire, à Saint-Bris.

RAMPONT-LECHIN, membre du Conseil général de l'Yonne,
à Leugny.

MM. RAPIN, propriétaire, à la Métairie-Foudriat (Coulanges-la-Vineuse).

RATIVEAU, négociant, à Auxerre.

RAUDOT, propriétaire, à Orbigny (Pontaubert).

RAVEAU, ancien notaire, à Paris, rue Saint-Honoré, 297.

RAVIN, ancien notaire, à Guerchy.

RAVIN, notaire, à Villiers-Saint-Benoît.

RIBIÈRE, avocat, à Auxerre.

RICHARD, propriétaire, à Monéteau.

ROBLOT, propriétaire, à Auxerre.

Comte DE ROCHECHOUART, propriétaire, à Vallery.

ROCHEFORT père, horticulteur, à Avallon.

ROCHEFORT fils, horticulteur, à Avallon.

ROCHEFORT-BOURREZ, horticulteur, à Avallon.

ROGUIER, propriétaire, à Tanlay.

ROJOT (Bazile), propriétaire, à Irancy.

ROUILLÉ, imprimeur, à Auxerre.

ROUQUÈS, propriétaire, à Villeneuve-Saint-Salves.

Comte DU ROURE, propriétaire, à Grandchamp.

ROUBY (Alexandre), docteur en médecine, à Carisey.

ROUSSEAU, propriétaire, aux Baudières (Héry).

ROUSSELET, propriétaire, à Vermenton.

Roux (Thomas), propriétaire, à Auxerre.

Roy aîné, ancien juge de paix, à Cruzy.

Roy (Charles), propriétaire, à Tonnerre.

Roze (Alfred), propriétaire, à Vireaux.

SALGUES, propriétaire, à Seignelay.

SAULNIER-MONTMARIN, maire, à Charmoy.

SAVATIER-LAROCHE fils, avocat, à Auxerre.

Baron SEGUIER, propriétaire, au château d'Hauteseuille (Malicorne).

Baron DE SEREVILLE, propriétaire, à Sereville (Saint-Valérien).

SEURAT, juge de paix, à Chablis.

SIMONNEAU, docteur-médecin, à Aillant.

SIMONNET, fermier, à Montot (Annay-sur-Serein).

SONNET, propriétaire, à Toucy.

SONNET, fabricant d'ocre, à Diges.

MM. Marquis DE TANLAY, membre du Conseil général, au château de Tanlay.

TARTOIS, propriétaire, à Senan.

TEXTORIS, membre du Conseil général, au château de Cheney.

Baron THÉNARD, place Saint-Sulpice, 6, à Paris.

THÉVENOT, notaire, à Migé.

THEVENY, inspecteur des ports, à Rogny.

THIERRY, vétérinaire, à Tonnerre.

THIERRY (Antony), propriétaire, à Aisy.

THIERRY (Casimir), prop., au Sault-Durand (Turny).

THIERRY (Dominique), propriétaire, à Brienon.

THOREL, ancien pharmacien, à Vermenton.

TONNELIER, président du tribunal civil, à Auxerre.

TOUTÉE, docteur-médecin, à Saint-Fargeau.

TRIPPIER, maire, à Saint-Léger.

DE VATHAIRE (Eugène), propriétaire, à Septfonds.

VACHER, fermier, à Serbonnes.

VARANGE (baron DE), receveur-général, à Châlons s.-Marne.

VAURY, maire, à Mouffy.

VERNADÉ, prop., aux Pinabeaux (Saint-Martin-s.-Ouanne).

VIGNON, ingénieur en chef, rue Madame, 26, à Paris.

VIGREUX, vétérinaire, à Auxerre.

VINCENT (Théophile), commissaire spécial de police des chemins de fer, à Montereau (Seine-et-Marne).

DE VIVIERS, propriétaire, à Viviers.

ZAGOROWSKI, manufacturier, à Auxerre.

SECTION D'HORTICULTURE.

(Créée par délibération du 22 février 1862).

BERTHELIN-DESBIRONS, vice-président.

DUTHOO-BERTRAND, vice-secrétaire.

AUDRY, horticulteur, à Héry.

BRETTE, propriétaire, à Seignelay.

DETHOU, propriétaire, à Bléneau.

GILLOTTE (Jean), horticulteur, à Héry.

GUÉNIER, horticulteur-pépinieriste, à Flogny.

MM. HAMELIN (Clément), horticulteur, à Auxerre.
HÉBERT, horticulteur, à Auxerre.
PICHÉRY, horticulteur-pépiniériste, à Villeneuve-s.-Yonne.
PICHÉRY, horticulteur-pépiniériste, à Joigny.
ROCHEFORT père, horticulteur, à Avallon.
ROCHEFORT fils, horticulteur, à Avallon.
ROCHEFORT-BOURREY, horticulteur, à Avallon.

BUREAU.

Président d'honneur, M. LE PRÉFET DE L'YONNE.
Président, M. FRÉMY, gouverneur du Crédit foncier, directeur
du Crédit agricole.
Vice-Présidents, MM. A. CHALLE et GUICHARD.
Secrétaire, M. ROUILLÉ.
Vice-secrétaire et bibliothécaire, M. RIBIÈRE.
Trésorier, M. Ch. DALLEMAGNE.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Arrondissement d'Auxerre.

MM. RAMPONT-LECHIN.
DAVID-GALLEREUX.

Arrondissement d'Avallon.

CORDIER.
RAUDOT.

Arrondissement de Joigny.

PRÉCY aîné.
RAVIN aîné.

Arrondissement de Sens.

DELIONS père.
DÉLIGAND.

Arrondissement de Tonnerre.

TEXTORIS.
DE CLERMONT-TONNERRE.

MEMBRE HONORAIRE.

M. CHAMBLIN, préfet de l'Aisne.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM. Le comte DE LA LOYÈRE, président du Comice de Beaune.
ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS, directeur de la *Revue agricole*
de l'Angleterre (en Angleterre).
MANIAS, avocat, à Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Comice agricole de l'arrondissement d'Auxerre.
Comice agricole et viticole du canton de Chablis.
Comice agricole de l'arrondissement d'Avallon.
Société d'Agriculture de l'arrondissement de Joigny.
Comice agricole de l'arrondissement de Sens.
Société d'Agriculture et d'Industrie de l'arrondissement de
Tonnerre.
Comice agricole d'Ancy le-Franc.
Comice agricole de Flogny.
Comice agricole de Noyers.
Société impériale et centrale d'Agriculture, à Paris.
Société impériale et centrale d'Horticulture, id.
Société impériale et centrale d'Apiculture, id.
Société protectrice des animaux, id.
Association normande, à Caen.
Société centrale d'Agriculture, d'Horticulture et d'acclimatation
de Nice et du département des Alpes-Maritimes.
Société d'Agriculture d'Alger.
Société d'Agriculture de l'Allier.
Société d'Agriculture de l'Ardèche.
Société d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de
l'Aube.
Société d'Agriculture de la Charente.
Société d'Agriculture du Cher.
Société d'Agriculture et d'Industrie agricole et viticole de la
Côte-d'Or.
Société d'Agriculture et d'Horticulture du Gers.
Société départementale d'Agriculture et d'Industrie d'Ile-et-
Vilaine.

Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne.

Société d'Agriculture de la Mayenne.

Société d'Agriculture de Maine-et-Loire.

Société d'Agriculture de la Nièvre.

Société d'Agriculture de l'Orne.

Société centrale d'Agriculture du Pas-de-Calais.

Société d'Agriculture de la Haute-Saône.

Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise.

Société d'Agriculture de l'Isère.

Société d'Agriculture de la Charente-Inférieure.

Comice agricole de l'arrondissement d'Alençon.

Société d'Agriculture de l'arrondissement de Bagnères-de-Bigorre.

Comité d'Agriculture de l'arrondissement de Beaune.

Comice agricole de l'arrondissement de Blois.

Société d'Agriculture de Châteauroux.

Comice agricole de l'arrondissement de Clamecy.

Société d'Agriculture de l'arrondissement de Compiègne.

Comice agricole du canton d'Ervy.

Comice agricole de l'arrondissement de Lille.

Société d'Agriculture de l'arrondissement de Mayenne.

Comice agricole de l'arrondissement d'Orléans.

Comice agricole de l'arrondissement de Provins.

Comice agricole de l'arrondissement de Saint-Quentin.

PUBLICATIONS

Echangées avec le Bulletin de la Société.

Les Bulletins, Annales, Revues, Mémoires et Journaux publiés par les Sociétés correspondantes.

Le Journal d'Agriculture progressive.

Le Journal d'Agriculture pratique et d'Economie rurale pour le midi de la France.

***La Revue d'Economie rurale*, journal des cultivateurs.**

***Le Sud-Est*, journal agricole, à Grenoble.**

***La Vie des Champs*, Moniteur de la propriété.**

SOCIÉTÉ CENTRALE

DE L'YONNE

POUR L'ENCOURAGEMENT DE L'AGRICULTURE.

Séance du Bureau et du Conseil d'administration

DU 9 MARS 1863.

Sont présents :

MM. le marquis de Clermont-Tonnerre, président ; Challe et Guichard, vice-présidents ; Textoris, Précý aîné, Ribière et Rouillé.

M. Challe rappelle qu'une somme de 400 fr. a été mise à la disposition de la Société centrale pour encouragement au drainage, à la condition de l'employer avant la clôture de l'exercice 1862 ;

Que M. le Préfet s'est réservé l'emploi d'autres fonds pour le même objet, sur les propositions des Sociétés agricoles du département ;

Que, pour arriver à la meilleure répartition possible de ce crédit, des renseignements ont été demandés à tous les membres de la Société ;

Enfin que le Bureau et le Conseil d'administration ont été convoqués à l'effet de statuer sur l'emploi à faire des fonds mis à la disposition de la Société.

Après discussion, le Bureau et le Conseil d'administration se sont arrêtés à l'avis d'employer cette somme

de 400 fr. en médailles à distribuer, non-seulement entre les agriculteurs qui ont exécuté, dans le cours de la dernière campagne, les travaux de drainage les plus importants et les meilleurs, mais encore aux initiateurs, aux hommes qui, par leur exemple, ont contribué le plus puissamment à la propagation du drainage dans le département.

En conséquence, le Bureau et le Conseil d'administration proposent de décerner des médailles d'argent :

Dans l'arrondissement d'Auxerre :

A M. Frémy, gouverneur du Crédit foncier, membre du Conseil général de l'Yonne, qui a fait drainer à l'Orme-du-Pont plus de 20 hectares, dès l'année 1854 ;

A M. Hernoux, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées du département de l'Yonne, qui a puissamment secondé et favorisé le développement et le progrès de cette innovation ;

A M. Duché, propriétaire à la Bergenne, commune de Parly, qui y a fait des travaux de drainage importants.

Dans l'arrondissement d'Avallon :

A MM. Cordier, Charles de La Brosse et Gontard qui, par leur exemple, ont donné dans leurs localités une vive et féconde impulsion à ces travaux.

Dans l'arrondissement de Joigny :

A M. Précy aîné qui, le premier, dès l'année 1855, a fait drainer dans sa ferme des Vergers une grande superficie de terrains, 42 hectares environ ;

A M. Houette, de Bléneau, dont les travaux de drainage sont considérables, puisqu'ils ont été appliqués à 80 hectares de terre ;

A M. Valtat, de Piffonds, qui a étendu cette opération à des bois marécageux et cela avec succès.

Dans l'arrondissement de Sens :

A M. le comte de Monteynard, à la ferme de Saint-Aignan, près Pont-sur-Yonne, qui a déjà fait drainer l'an passé 25 hectares et se propose d'en drainer encore 50 ;

A M. Isidore Delions fils, de Brannay, qui a exécuté des travaux de même nature sur une superficie de 40 hectares environ.

Enfin, dans l'arrondissement de Tonnerre :

A M^{me} la marquise Anjorant, qui a continué et même étendu avec le plus grand succès les travaux de drainage entrepris par son mari.

M. Challe ayant refusé de concourir, le bureau propose de rappeler la médaille qu'il a obtenue en 1855 au comice de Saint-Fargeau, pour ses travaux de drainage appliqués avec succès à un étang marécageux qu'il a converti en terre labourable d'excellente qualité, sur une surface de douze hectares.

Un membre propose encore de rappeler les beaux travaux de drainage exécutés par MM. Beauvais à Crécy. Pinard à La Brosse, et Darlet à l'Etang-des-Peux, et de mentionner que, s'ils ne reçoivent pas de médailles, c'est uniquement parce qu'ils ont été déjà compris dans la répartition des fonds spéciaux dont M. le Préfet s'est réservé la disposition.

Le Bureau, sur la proposition de l'un de ses membres, décide qu'à l'avenir l'ordre du jour des séances trimestrielles indiquera des conférences où chacun exposera les faits intéressants qu'il aura pu constater dans sa pratique agricole.

La séance est levée à midi.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 9 MARS 1863.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

La séance est ouverte à une heure au lieu ordinaire des réunions de la Société.

Sont présents au bureau : MM. Challe, Guichard, vice-présidents ; Précý aîné, Ravin, Rampont-Lechin, membres du Conseil d'administration ; Dallemagne, trésorier ; Ribière et Rouillé, secrétaires.

Le procès verbal est lu et adopté.

M. Mathié (Marie), propriétaire à Pourrain, présenté par MM. Ribière et Rampont ; M. le comte de Rochouart, maire de Vallery, présenté par MM. de Fontaine et de Bogard ; M. Gustave Cotteau, juge à Auxerre, présenté par MM. Challe et Rouillé ; M. Roubý (Alexandre), docteur en médecine à Carisey, présenté par MM. Thierry et Hamelin, de Tonnerre, sont admis à l'unanimité au nombre des membres titulaires.

M. le Trésorier dépose sur le bureau son compte de l'exercice 1862. L'examen en est renvoyé à la commission de finances, composée de MM. Mondot de Lagorce, Savatier-Laroche et Ribière.

L'assemblée délègue, pour la représenter au Congrès annuel des délégués des Sociétés savantes et agricoles, à Paris, MM. le marquis de Clermont-Tonnerre, le marquis de Tanlay, Textoris, Vignon, et Ravin de Villiers-Saint-Benoît.

Le Secrétaire donne lecture d'une note adressée à la Société par M. Rochefort, horticulteur à Avallon, dans laquelle ce dernier fait connaître les résultats qu'il a obtenus dans ses essais des différentes graines envoyées l'an passé par la Société d'acclimatation. Parmi ces plantes les unes ont bien végété, d'autres ont gelé ou n'ont pas réussi. La note mentionne, entr'autres, deux variétés de Quinoa qui ont poussé vigoureusement. Cette plante, coupée quand elle eut atteint 0^m 30 de hauteur et cuite comme des épinards, a été trouvée très bonne. Les pieds qui n'ont pas été coupés ont atteint jusqu'à 2 mètres de hauteur et ont formé une forte touffe ramifiée qui à l'automne s'est chargée de grosses panicules de graines qui n'ont pas mûri. La note signale la pomme de terre Blanchard comme ne s'étant pas gâtée; elle est bonne, mais elle pousse un grand nombre de petits tubercules.

La note de M. Rochefort sera insérée au Bulletin et copie en sera adressée à la Société d'acclimatation.

Sur les explications et la proposition de M. Ruck, inspecteur d'Académie, une commission de sept membres est chargée du soin de rédiger, de concert avec M. l'Inspecteur, un programme d'enseignement agricole pour les écoles primaires.

Cette commission est composée de MM. Précy aîné, Guichard, Casimir Thierry, Challe, Lepère, Rampont-Lechin et Hermelin. Elle sera présidée par M. Ruck.

Un membre, M. Brivois, a fait adopter dans la commune dont il était maire une mesure consistant dans le dépôt à la mairie de tous les procès-verbaux de mesurage, bornage et arpentage, qui faisaient ainsi

partie des archives communales et étaient à la disposition de toutes les personnes intéressées qui pouvaient les consulter sans frais et sans déplacement. Cette mesure a été appréciée, on en a reconnu les avantages. M. Brivois propose à la Société centrale d'inviter MM. les maires à suivre cet exemple.

La Société adopte sa proposition et décide qu'il lui sera donné toute la publicité possible.

M. Brivois appelle aussi l'attention de la Société sur la situation de la propriété vinicole dans le département, en présence surtout de la concurrence des vins du Midi. Une réforme lui paraît nécessaire pour lui permettre de lutter, c'est l'abaissement des droits de circulation et d'entrée. Il propose d'adresser au ministre une pétition dans ce sens.

Cette proposition est renvoyée à une commission composée de MM. Laurent-Lesseré, Raoul, David-Gallereux, Ravin, Bardout-Gaillard, Textoris, Baudelocque.

Sur le bureau est déposé un tableau offert par M. Dessignolles, instituteur à Chevannes, près Auxerre, et sur lequel sont représentés les machines et instruments agricoles. La Société le félicite de ce travail qui peut être utilement placé dans les écoles et le remercie de son hommage.

M. Challe fait le dépouillement et la récapitulation des différentes publications offertes à la Société ou échangées avec son Bulletin.

Après discussion, l'époque de la session publique qui doit se tenir cette année à Tonnerre, est fixée du 20 mai au 10 juin.

L'assemblée procède aussitôt à la formation des commissions du concours, et charge le bureau du soin d'y apporter toutes les modifications que les circonstances exigeraient, ainsi que de rédiger le programme de la session publique, de concert avec les bureaux des Sociétés agricoles de l'arrondissement de Tonnerre.

La liste du jury du concours et le programme seront insérés au Bulletin.

M. Challe fait connaître les résolutions prises par le Bureau et le Conseil d'administration, dans sa séance de ce matin, relativement à l'emploi de l'allocation de 400 fr. mise à la disposition de la Société pour encouragement au drainage. La Société, à l'unanimité, adopte les propositions du bureau.

Le Secrétaire fait connaître le résultat de la réunion qui a eu lieu à Paris, le 23 février, des délégués des vignobles, à l'occasion de la question du vinage. Il donne lecture du rapport de la commission et de la pétition adressée à l'Empereur, pétition qui conclut à l'abrogation de l'article 24 du décret de 1852.

L'assemblée, à l'unanimité, déclare donner son adhésion à la pétition des délégués, qui sera insérée au Bulletin annuel de la Société.

De l'agrément de M. Hermelin, la proposition de M. Harly-Perraud, relative aux versements à imposer aux charretiers, laboureurs et bergers dans la Caisse des retraites, a la priorité pour la discussion.

La Commission, par l'organe de M. Challe, son rapporteur, repousse le caractère obligatoire de la motion de M. Harly-Perraud et propose à la Société de décider que, tout en rendant hommage aux intentions

de son auteur, tout en reconnaissant qu'il est désirable de voir se populariser dans les campagnes l'institution de la Caisse des retraites pour la vieillesse, et en encourageant les ouvriers agricoles à profiter de ses avantages, elle ne croit pas devoir entrer dans la voie du livret obligatoire, ni de la retenue obligatoire, où l'appelle la proposition en question.

Après discussion les conclusions de la Commission sont mises aux voix et adoptées.

L'assemblée entend ensuite le rapport de M. Challe au nom de la Commission à laquelle la Société avait renvoyé l'examen du mémoire de M. Hermelin, sur la nécessité de la réformation du cadastre, opérée par un abornement général.

Les conclusions de la Commission se bornent à appeler sur la proposition de M. Hermelin l'attention de tous ceux qui s'intéressent au progrès dans l'administration publique.

Ces conclusions sont adoptées.

Dans le but de mettre tous les membres de la Société en mesure de suivre de plus près la marche du progrès agricole, M. Challe propose à la Société de supporter la moitié de l'abonnement à un journal agricole, le *Sud-Est*, au profit de ceux qui y adhéreront, et de gratifier d'un abonnement au même journal chacune des communes du département qui votent des subventions aux Sociétés agricoles.

Cette proposition sera discutée à la prochaine séance.

La séance est levée à cinq heures.

RAPPORT DE M. ROCHEFORT SUR LES GRAINES
DE LA SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION.

Monsieur le Secrétaire,

Ne pouvant me rendre à la séance de demain, j'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur les trente-cinq variétés de graines que j'ai reçues de la Société le 23 avril 1862.

La plus grande partie de ces semences n'ont donné qu'un faible résultat, ce qui, du reste, doit être un peu attribué au temps froid et humide des premiers mois de leur végétation, l'année dernière.

Le 24 avril, je semais toutes ces graines tant en pleine terre que sur couche, sous châssis ; en voici le résultat :

Douze variétés n'ont pas levé, ce sont :

Abies regina amelia, *Abies nigra*, du Canada, *Cryptomeria japonica*, *Acer rubrum*, du Canada, *Pistacia vera*, du Japon, *Ulmus americana*, du Canada, *Ficus maïdeus nain*, du Japon, *Arbor vitæ*, du Japon, *Ligustricum japonicum*, *Rhus vernicheca*, du Japon, *Kicoa traï*, petits haricots non étiquetés.

D'autres ont bien levé et, après avoir végété pendant un mois ou deux, ont pourri sans donner aucun résultat, ce sont :

Corchorus apsulorus, des Indes ; quatre variétés de melons de Perse ; Hiong-koua, Ty-koua, Lo-Tsaï.

Les autres variétés ont persisté toute l'année ; voici ce qu'ils ont donné :

Schinus-mollis (ou faux poirier). — A poussé de 0^m 25 à 0^m 30 de hauteur et a complètement gelé cet hiver.

Arbuste épineux pour haies. — A poussé un peu, a gelé cet hiver.

. Deux variétés de *Quinoa* ont poussé vigoureusement. Cette plante, coupée quand elle eut atteint 0^m 30 de hauteur et cuite comme des épinards, a été trouvée très bonne ; les tiges qui n'ont pas été coupées ont atteint jusqu'à 2 mètres de hauteur, formant une très grosse touffe ramifiée, qui, à l'automne, s'est chargée de grosses panicules de graines qui n'ont pas mûri.

Hong-lope. — Ressemble à nos petits radis longs, d'une couleur blanche, pelure épaisse, chair dure et coriace.

Petsai. — Ce chou, qui atteint de si grandes proportions en Chine, n'avait ici que 0^m 50, et les feuilles n'ont pas blanchi. J'en ai fait cuire et ne leur ai trouvé rien de particulier.

Maïs de Cusco. — A atteint jusqu'à 3 mètres de hauteur. Plusieurs épis très gros se sont montrés, mais les grains n'ont pas mûri.

Maïs à poulet (perfectionné). — A très bien réussi.

Cocozzelli (ou concombre de Naples). — Ce concombre a cela de particulier qu'il ne rampe pas comme ceux que nous cultivons, il forme une très grosse touffe d'où partent les feuilles et les fruits qui sont en grande quantité, très gros et bons.

Pomme de terre Blanchard. — Cette pomme de terre a l'inconvénient de donner beaucoup de petits tubercules ; elle ne s'est pas gâtée et est assez bonne.

Millet brun, de Pékin, et *petit mil*, du Sénégal. — Ces deux variétés ont assez bien poussé, mais n'ont donné qu'un petit nombre d'épis portant grains.

Loza. — A poussé de 0^m 25 et s'est bien comporté cet hiver.

Acacia julibrinis. — A poussé de 0^m 40 et a bien passé l'hiver.

Secale montanum. — N'a donné que des touffes, qui aujourd'hui sont encore bien vertes.

PROPOSITION DE M. BRIVOIS, RELATIVE AU DÉPÔT DES
PROCÈS-VERBAUX DE BORNAGE ET ARPENTAGE.

Messieurs,

Faisant partie de la commission nommée pour l'examen de la proposition de M. Hermelin, touchant la question de la péréquation de l'impôt foncier, et de la réfection du cadastre, j'ai suivi avec attention la discussion qui eut lieu dans le sein de cette commission, qui a été unanime pour vous présenter les conclusions dont M. le rapporteur vient de vous donner lecture.

Mais depuis, je n'ai pu éloigner de mon esprit cette pensée, que, si nous nous étions arrêtés devant des considérations puissantes, pour ne pas discuter au fond

les faits signalés dans le savant travail de notre collègue M. Hermelin, ces faits, en ce qui concerne la conservation de la propriété foncière, n'en subsistaient pas moins, et qu'il était regrettable de ne pouvoir apporter un remède à un mal dont on ne pouvait nier l'existence.

C'est alors que j'ai reporté mes souvenirs sur une mesure que j'ai fait adopter dans ma commune, alors que j'étais maire, et qui consiste dans le dépôt à la mairie de tous les procès-verbaux de mesurage et bornage faits dans la commune.

Ce dépôt est d'abord constaté par un acte du maire transcrit sur le registre des arrêtés, et signé par le géomètre qui fait le dépôt ; puis ces procès-verbaux sont inscrits sur l'inventaire des archives de la commune, de telle sorte que le maire devient responsable de la conservation de ces pièces, comme le notaire l'est des minutes de son étude.

Il résulterait de cette mesure, si elle était généralisée, qu'après l'abornement partiel de tout le territoire d'une commune, on pourrait faire faire, par un géomètre du cadastre, un seul et unique plan étant le relevé de ces opérations, lequel serait, par le fait, substitué au cadastre actuel, qui se trouverait ainsi renouvelé avec application des titres, sans dépense pour l'État ni pour les communes, et sans avoir effleuré en aucune manière la question du revenu foncier.

Ce plan, qui serait appuyé par des procès-verbaux de bornages contradictoires, pourrait être consulté utilement pour la vérification des contenances portées dans les nouveaux titres. Il servirait de point de départ pour toutes les mutations qui ne sauraient être faites sans qu'on fût à même de vérifier si les contenances des

nouveaux titres sont en rapport exact avec cette nouvelle matrice.

Aujourd'hui, lorsqu'on opère une mutation, on transmet bien au nouveau propriétaire l'article du plan cadastral auquel son titre lui donne droit, mais on ne peut empêcher qu'il subsiste la plupart du temps de grandes différences entre les contenances portées sur le cadastre et celles portées sur les titres.

Le résultat que j'indique pourra être atteint, notamment dans les pays de la petite culture, dans un avenir rapproché, parce que l'usage d'amplifier les contenances dans les titres, pour s'approprier des usurpations, ayant fait depuis un certain nombre d'années d'effrayants progrès, a fait sentir la nécessité d'y mettre un terme, et alors on a commencé les opérations des abornements.

Commencées par quelques propriétaires dans une fraction de climat, ces opérations finiraient par s'étendre à tout le climat, par la seule raison que chacun de ceux qui possèdent des parcelles dans ce climat sont intéressés à contrôler la valeur des titres produits, et que, si on négligeait d'intervenir ou de provoquer une action, en temps utile, on courrait le risque de ne plus pouvoir retrouver la contenance en déficit, après qu'une contenance amplifiée dans les titres aurait été attribuée par une opération régulièrement faite, qu'il serait difficile d'attaquer.

Par ces motifs on sera donc obligé, une fois le mouvement imprimé, de conduire ces opérations de manière à comprendre toute l'étendue d'un finage.

Il est vrai que cela ne pourra s'accomplir sans quelques procès, sans que le prétoire des justices de paix ne soit encore, pendant quelques années, encombré de

plaideurs en bornages ; mais le travail que j'indique arrivera toujours à un résultat final qui équivaldra à un nouveau cadastre fait contradictoirement entre les parties intéressées, qui n'aura point soulevé la question délicate de la révision de l'évaluation du revenu foncier.

Pour atteindre plus sûrement le but que je propose, ne pourrait-on pas s'adresser à M. le Préfet pour le prier d'envoyer à MM. les Maires du département une circulaire, afin de leur recommander d'inviter MM. les Géomètres à faire le dépôt aux archives des mairies, de leurs procès-verbaux de bornages qui formeraient ainsi une annexe du cadastre, que chacun pourrait consulter sans frais et sans déplacement. J'ajouterai comme indication que MM. les Géomètres pourront, par une clause de leurs procès-verbaux, se faire autoriser par les parties à faire ce dépôt à la mairie.

Si la Société centrale ne croyait pas devoir intervenir auprès de M. le Préfet pour solliciter son concours, je demanderai que le Bureau de notre Société central fût autorisé à rédiger et à adresser lui-même cette circulaire.

Telles sont, Messieurs, les réflexions que j'ai faites sur l'importante question de la conservation de la propriété foncière, soulevée par M. Hermelin, et que j'ai l'honneur de vous soumettre sous forme d'une proposition à adopter.

**PROPOSITION DE M. BRIVOIS, RELATIVE A L'ABAISSEMENT
DES DROITS DE CIRCULATION ET D'ENTRÉE SUR LES
VINS.**

Messieurs,

Je viens appeler votre attention sur la vigne, qui est cultivée dans la majeure partie des communes du département de l'Yonne, et dont les produits depuis quelque temps se vendent si difficilement, ce qui place cette propriété dans une condition d'infériorité, en la comparant aux terres.

En effet, le cultivateur qui a des grains dans ses greniers, des bestiaux dans ses écuries, peut les faire conduire sur les marchés, sur les champs de foire ; il trouve à les vendre et à se procurer ainsi de l'argent, quand il le veut ; mais le propriétaire de vignes qui a du vin dans ses caves, ne peut vendre quand il le désirerait, il est obligé d'attendre venir les acheteurs, et, il faut bien le dire, la majeure partie du temps il garde ses produits, faute d'amateurs.

La principale cause à laquelle on doit attribuer cet état de choses provient de l'existence des chemins de fer qui permettent aux propriétaires des vignobles du Midi de faire arriver leurs vins pour se produire en concurrence avec les nôtres, qui ne peuvent soutenir cette concurrence, par la raison que ces producteurs, ayant moins de frais de culture que nous, peuvent livrer leurs vins à meilleur marché.

Il faudrait donc, pour diminuer cette concurrence,

avoir des débouchés plus étendus, une consommation plus grande.

Déjà le Gouvernement s'est préoccupé de cette situation. Lorsqu'il a conclu le traité de commerce avec l'Angleterre, il espérait, au moyen de l'abaissement des droits d'entrée dans ce pays, ouvrir un large débouché pour le placement de nos vins de France, mais l'exposition de Londres nous a éclairé sur ce qu'il était permis d'espérer de ce côté.

Ce serait dans notre propre pays qu'il faudrait tenter un nouvel essai, en abaissant les droits de circulation et d'entrée dans les villes.

Ce moyen aurait l'avantage d'être profitable, tout à la fois, au producteur qui trouverait un placement plus facile de ses produits, et au consommateur, notamment à la classe intéressante des ouvriers des villes qui n'ont pu encore, jusqu'à ce jour, faire entrer d'une manière régulière le vin dans leur alimentation.

Puisque le Gouvernement a porté une main hardie dans la réforme du traité de commerce avec l'Angleterre, pourquoi n'agirait-il pas de même en face des municipalités des villes pour l'abaissement des droits d'entrée ?

Personne n'ignore que naguère la taxe des lettres a été portée d'abord à un chiffre proportionnel souvent fort élevé, suivant les distances, puis à une taxe fixe de 40 et de 30 c., et que, depuis qu'on l'a abaissée à 20 et 10 c., cette taxe a produit au trésor un chiffre bien plus élevé, en même temps qu'elle a donné un plus grand développement à l'usage de la correspondance.

Eh bien ! n'en serait-il pas de même pour les vins ? Moins les droits seraient élevés, plus la consommation

en serait grande, cela serait profitable en même temps à l'Etat, aux municipalités des villes, aux producteurs et aux consommateurs.

L'écoulement des produits étant devenu ainsi plus facile, nos vins pourraient se vendre plus promptement; il n'y aurait point de frais d'entretien à ajouter aux prix, et alors la concurrence pour la vente s'établirait d'une manière plus abordable.

J'appelle donc l'attention de la Société centrale sur cette question intéressante, et je demande qu'une délibération soit adressée à Son Excellence M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, pour solliciter cette réforme.

MEMBRES DU JURY POUR LE CONCOURS DES 20 ET
21 JUIN 1863.

Familles agricoles, enseignement agricole, serviteurs, encouragement aux associations de petits cultivateurs pour acquérir des machines agricoles perfectionnées, encouragement aux domestiques et ouvriers agricoles qui justifieront de versements à la Caisse des Retraites pour la vieillesse.

MM. Challe, à Auxerre, — de Fontaine père, à Fontaine-la-Gaillarde, près Sens, — Ravin aîné, à Guerchy, — Raudot, à Orbigny, près Avallon.

Labourage de la vigne à la charrue. — Vignerons-tâcherons.

MM. Textoris, à Cheney, — David-Gallereux, à Chablis, — Hardy, à Tonnerre, — Messenger, à Chamvres,

— Hélie, à Avallon, — Munier-Portier, à Tonnerre, — Gateau, à Dannemoine, — Rolland-Mérat, à Epineuil.

EXPOSITION DE BESTIAUX.

Race chevaline.

MM. Lecourt, à Poilly, — Thierry, à Tonnerre, — Rampont-Lechin, à Leugny.

Race bovine.

MM. Guyard, à Tanlay, — Chantemille, à Joigny, — Martenot Charles, à Maulne, — Bourguignat, à Cruzy, — Camille Pignon, à Fontaine-Géry, près Tonnerre.

*Races ovine et porcine, volailles et animaux
de basse-cour.*

MM. Thierry, à Tonnerre, — Thierry, à Aisy, — Pinard, à Auxerre, — Petit, à Vincelles, — Guichard, à Soucy, près Sens.

Machines et instruments agricoles.

MM. Mondot de Lagorce et Zagorowski, à Auxerre, — Précy aîné, à Chassy, — Harly-Perraud, à Paron, — Albert Diard, à Tonnerre.

EXPOSITION HORTICOLE.

Horticulture, pépinières.

MM. Matelin, Montreuil, à Tonnerre, — Berthelin-Desbirens, à Sens, — Gille, à Tonnerre, — le comte de Rochechouart, à Vallery.

AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

*Propriétaires et fermiers, troupeaux d'ensemble, drainage,
engrais, apiculture, pisciculture, sylviculture.*

MM. Napoléon Précy, à Chassy, — Bourguignat, à

Cruzy, — Pinard, à Auxerre, — Rousselet et Edouard Jeannez, à Vermenton, — Fournier, à Neuvy-Sautour, — Fournier, à Mélisey.

PROGRAMME DU CONCOURS

DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE DE L'YONNE,

Réunie à la Société d'agriculture et d'industrie de Tonnerre et aux Comices agricoles de l'arrondissement, sous la présidence de M. le Préfet de l'Yonne, à Tonnerre, les samedi 20 et dimanche 21 juin 1863.

Première journée. — Samedi 20 Juin.

A 9 heures. — Ouverture, sur la promenade du Pâtis, de l'Exposition horticole, qui restera ouverte pendant deux jours.

A 4 heure. — Séance publique dans la grande salle de la Mairie, pour les rapports des Commissions dont les opérations auront précédé le concours, et pour l'enquête sur l'état de l'agriculture dans l'arrondissement.

Deuxième journée. — Dimanche 21 Juin.

A 8 heures. — Concours de labourage de la vigne à la charue. (Une affiche fera connaître ultérieurement le lieu du concours).

A 9 heures. — Ouverture de l'Exposition des bestiaux, volailles de basse-cour, machines et instruments, sur la promenade du Pâtis.

A midi. — Réunion, à l'Hôtel-de-Ville, des diverses Commissions de l'Exposition.

A 4 heures. — Distribution solennelle des prix.

A 6 heures. — Banquet de souscription.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Les concurrents et exposants déjà primés dans de précédents concours ne pourront concourir que pour des prix différents ou d'un ordre supérieur.

Les livrets de la caisse d'épargne, distribués en prix, se rapporteront à la caisse d'épargne de la localité dans laquelle le lauréat sera domicilié.

Toutes les déclarations qui seront adressées aux secrétaires de la Société centrale et du comité de l'arrondissement devront mentionner les récompenses obtenues antérieurement dans la catégorie à laquelle se rapportera la déclaration.

Il sera perçu à l'entrée de l'exposition une rétribution de 10 centimes par personne.

Concours pour les prix de moralité et bons services des serviteurs agricoles. — Les domestiques et ouvriers de ferme ou bergers, pour prendre part au concours, doivent être porteurs d'un livret.

Des exemplaires du livret de ferme recommandé par la Société centrale de l'Yonne, sont déposés entre les mains des secrétaires des Comices d'arrondissement et chez tous les libraires.

Concours de labourage et charrues à vigne. — Les concurrents devront se faire inscrire, soit chez le secrétaire de la Société centrale, soit chez le secrétaire du comité central de l'arrondissement de Tonnerre, *avant le 10 juin.*

Ils devront être rendus sur le lieu du concours qui aura été indiqué à l'avance par des affiches.

Chaque concurrent fournira son attelage.

Les charrues qui auront figuré à ces concours pourront encore être présentées à l'exposition des machines et instruments, et y prétendre aux prix de cette catégorie.

Concours d'associations pour achats de machines, et souscripteurs à la caisse des retraites de la vieillesse. — Les associations concurrentes devront produire une attestation du maire, visée et confirmée par le Juge de paix. Les souscripteurs à la Caisse de Retraites de la vieillesse devront produire le livret ou les quittances à eux délivrés par l'administration.

Exposition des bestiaux, machines et instruments. — Les concurrents qui ont obtenu plusieurs prix dans le concours ne recevront qu'une seule médaille pour tous leurs prix. Cette médaille sera de l'ordre le plus élevé parmi celles qui auront été annoncées pour ces prix.

Les machines et instruments destinés à l'Exposition devront être amenés, au plus tard, le *samedi 20 juin, avant deux heures de l'après-midi*. Les bestiaux devront être rendus le *dimanche 21 juin, avant sept heures du matin*.

Les exposants de machines et instruments devront, comme ceux des bestiaux, adresser leur déclaration au secrétaire, soit de la Société centrale, soit du comité central de l'arrondissement de Tonnerre, *avant le dix juin*, sous peine d'exclusion du concours.

Les fabricants devront indiquer, à l'aide d'une pancarte, le prix des machines et instruments.

Exposition horticole. — Les produits à exposer devront être amenés et installés dans le jardin de l'exposition, au plus tard, le *vendredi dix-neuf juin*.

Chaque exposant devra disposer lui-même ses produits sur l'emplacement qui lui sera assigné.

Il devra, *avant le dix juin*, adresser au secrétaire, soit de la Société centrale, soit du Comité de l'arrondissement de Tonnerre, et de plus à M. Berthelin-Desbîrons, président de la Section d'horticulture, à Sens, sa déclaration indiquant la nature et la quantité des objets qu'il se propose d'exposer.

Cette exposition restera ouverte *depuis le samedi matin jusqu'au dimanche soir*.

Prix réservés à l'arrondissement de Tonnerre. — Les personnes qui voudront concourir pour les objets compris dans

la deuxième partie du programme, et qui exigent une visite de lieux, devront adresser une déclaration, soit à M. Rouillé, secrétaire de la Société centrale, à Auxerre, soit à M. Hamelin, secrétaire du comité central d'agriculture de l'arrondissement de Tonnerre, *avant le vingt mai*.

Quant aux objets qui n'exigent pas une visite des lieux, les concurrents auront *jusqu'au cinq juin* pour faire parvenir leurs demandes et leurs justifications à l'appui.

Banquet. — Les membres de la Société centrale et ceux des Comices de l'arrondissement de Tonnerre pourront souscrire au banquet, à raison de 6 francs par personne. Les souscriptions devront être adressées, *avant le quinze juin*, à MM. les secrétaires de l'une ou de l'autre Société.

Les premiers prix, dans chaque catégorie, recevront gratuitement une carte d'admission.

PRIMES ET RÉCOMPENSES.

Première Partie.

Prix offerts à tous les Concurrents de tout le département.

FAMILLES AGRICOLES.

Prix offert par M. le Président de la Société centrale.

Aux pères de famille qui auront élevé et maintenu le plus grand nombre d'enfants dans les travaux agricoles, et qui leur auront constamment donné des exemples de probité, d'ordre et d'amour du travail.

1. prix. Une médaille d'or ou 200 fr. au choix du lauréat.
2. prix. Une médaille ou une prime de 100 fr.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

§ 1. Instituteurs.

Aux deux instituteurs du département qui auront fait avec le plus de zèle, d'intelligence et de succès, un cours élémentaire d'agriculture pratique à leurs élèves.

1. prix. Une médaille de vermeil et un grand traité d'agriculture.

2. prix. Une médaille d'argent et un traité d'agriculture.

§ 2. *Institutrices.*

Aux deux institutrices du département qui auront donné à leurs élèves, avec le plus de zèle, d'intelligence et de succès, des leçons élémentaires d'économie agricole et de bonne tenue de ménage.

1. prix. Une médaille de vermeil et un traité d'économie rurale.

2. prix. Une médaille d'argent et un traité d'économie rurale.

Les concurrents, instituteurs ou institutrices, devront adresser, avant le 1^{er} juin, au secrétaire de la Société centrale à Auxerre, des attestations du Maire et du Président de la délégation cantonale, et un certificat de l'Inspecteur des écoles primaires, approuvé par l'Inspecteur d'Académie.

SERVITEURS AGRICOLES.

§ 1. *Hommes.*

Aux plus méritants parmi les hommes de service à gages attachés à la culture dans le département, et qui auront les plus longs services dans la même famille.

Domestiques, Laboureurs et Charretiers.

1. prix, Une méd. d'argent et un livret de la caisse d'épargne
de 80 fr.

2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de. 60

3. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de 40

Bergers.

1. prix. Une médaille d'argent et livret de la caisse
d'épargne de 75 fr.

2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de. 50

§ 2. Femmes.

Aux plus méritantes parmi les femmes de service à gages, attachées à la culture dans le département, et qui auront les plus longs services dans la même famille.

1. prix. Une médaille d'argent et livret de la caisse d'épargne
de 80 fr.
2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de 60
3. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de. 40

Les serviteurs agricoles, hommes ou femmes, devront adresser au secrétaire de la Société centrale, à Auxerre, avant le 1^{er} juin : 1^o leur livret de ferme conforme au modèle adopté par la Société ; 2^o un certificat motivé de leurs maîtres et du maire de la commune, visé et approuvé par le juge de paix, indiquant la nature et la durée de leurs services et les circonstances particulières qui les recommandent à l'estime de leurs maîtres.

CONCOURS DE LABOURAGE DE LA VIGNE A LA CHARRUE.

1. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse d'épargne
de 50 fr.
2. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de 40
3. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de 30
4. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de 20
5. prix. Une médaille de bronze et livret de la caisse
d'épargne de 15

ENCOURAGEMENT AUX ASSOCIATIONS

De petits cultivateurs pour acquérir des machines agricoles perfectionnées.

A l'association de petits cultivateurs qui, avec le plus de

sacrifices, se seront réunis pour acquérir en commun une machine perfectionnée.

Une prime de 50 à 100 fr.

ENCOURAGEMENT AUX DOMESTIQUES ET OUVRIERS AGRICOLES

Qui justifieront, par un livret régulier, qu'ils ont commencé à faire des versements annuels à la Caisse des retraites pour la vieillesse et qui prendront l'engagement de les continuer :

Primes qui pourront être égales à six mois de versement et qui seront versées directement, en l'acquit des titulaires, par le trésorier de la Société.

EXPOSITION DE BESTIAUX.

CHEVAUX DE TRAIT.

Poulains.

- | | |
|---|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 60 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 40 |

Chevaux de 3 à 5 ans.

- | | |
|--|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et | 60 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et | 40 |

RACE BOVINE.

Taureaux de toutes races.

1° Agés de plus de 30 mois.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 75 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 50 |

2° Agés de moins de 30 mois.

- | | |
|--|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 50 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et | 40 |

Vaches de toutes races.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 50 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 45 |
| 3. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 40 |

- | | |
|---|----|
| 4. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 35 |
| 5. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 30 |

Génisses de toutes races.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 40 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 35 |
| 3. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 30 |
| 4. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 25 |

RACE OVINE.

Béliers de toutes races.

Agés de 1 an au moins et de 4 ans au plus.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 75 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 60 |
| 3. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 40 |
| 4. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 30 |

Brebis et antenaises de toutes races.

Au plus beau lot de 10 brebis.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 75 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 60 |
| 3. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 40 |
| 4. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 30 |
| 5. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 25 |

Au plus beau lot de 10 antenaises au moins, de moins de 18 mois.

- | | |
|---|--------|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 50 fr. |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 40 |
| 3. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 30 |
| 4. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 25 |

RACE PORCINE.

Verrats de toutes races.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 40 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 30 |
| 3. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 20 |

Truies.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 40 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 30 |
| 3. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 20 |

Coches n'ayant pas encore porté.

- | | |
|---|----|
| 1. prix. Une médaille d'argent et. . . . | 25 |
| 2. prix. Une médaille de bronze et. . . . | 20 |

CONDITIONS DE CONCOURS

Communes aux races chevaline, bovine, ovine et porcine.

Les animaux exposés devront, pour être admis à concourir, avoir été élevés dans le département, ou importés depuis six mois au moins ; en conséquence les propriétaires de ces animaux devront produire entre les mains, soit du secrétaire de la Société centrale, soit du secrétaire du Comité central de l'arrondissement, avant le 10 juin, sous peine d'exclusion du concours, leur déclaration, avec un certificat du maire de leur commune, constatant la date de leur possession.

En outre, les propriétaires de taureaux, béliers et verrats seront tenus de fournir l'engagement de conserver ces animaux un an au moins pour la reproduction.

Ne seront pas admis à concourir les animaux provenant de dons ou de primes des Sociétés agricoles, *non plus que ceux qui auraient été déjà primés dans un concours régional.*

VOLAILLES ET ANIMAUX DE BASSE-COUR.

Une somme de 100 fr. et des médailles pourront être distribuées entre les exposants des plus beaux spécimens des meilleures races de volailles et animaux de basse-cour.

MACHINES ET INSTRUMENTS AGRICOLES.

Une somme de 300 fr. et des médailles seront mises à la disposition du jury, pour être distribuées en primes aux instruments reconnus les plus utiles, les mieux construits, les plus avantageux par leur simplicité et la modicité de leurs prix.

Les récompenses s'appliqueront aux perfectionnements aussi bien qu'aux inventions.

EXPOSITION HORTICOLE.

Une somme de 400 fr., une médaille de vermeil, des médailles d'argent et de bronze pourront être réparties par le jury entre les horticulteurs et cultivateurs qui auront exposé les plus beaux produits en fleurs, fruits et légumes.

Ces récompenses s'appliqueront aux produits de la culture maraîchère, de la culture forcée, de l'arboriculture fruitière, de la culture fleuriste, des plantes de serre chaude, de serre tempérée, de plein air, etc., enfin à tout ce qui concerne l'art et l'industrie horticoles.

Seront aussi admis à l'exposition et au concours entre eux les produits agricoles proprement dits, tels que céréales, racines, plantes fourragères, oléagineuses et textiles, etc.

Deuxième Partie.

Prix offerts aux Concurrents de l'arrondissement.

AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

Aux propriétaires qui auront réalisé les améliorations agricoles les plus utiles dans leurs exploitations.

1. prix. Médaille d'or,

Donnée par M. le Préfet au nom de S. M. l'Empereur.

2. prix. Médaille de vermeil.

Ces récompenses pourront s'appliquer spécialement au plus bel ensemble de bétail et au plus nombreux en raison de l'étendue et de la nature des terres cultivées, au résultat des récoltes, à la comptabilité agricole le mieux entendue, aux meilleurs assolements, à l'emploi le plus judicieux des amendements, au plus bel ensemble de plantes sarclées, à la sta-

bulation du bétail, aux défrichements, aux assainissements, au drainage, à la mise en valeur de terres précédemment délaissées, au reboisement, à l'introduction ou au perfectionnement d'un art ou d'une industrie agricole ; chacune des causes ci-dessus pourra être prise séparément en considération.

FERMIERS.

Aux fermiers dont la ferme sera le mieux tenue et l'exploitation le mieux dirigée, dont les fumiers seront le mieux disposés et utilisés, qui entretiendront le mieux, relativement à la surface, la plus forte proportion du meilleur bétail, et auront, toutes circonstances étant prises d'ailleurs en considération, la plus forte proportion de cultures fourragères.

- | | |
|---------------------------------------|---------|
| 1. prix. Médaille de vermeil et . . . | 400 fr. |
| 2. prix. Médaille d'argent et . . . | 200 |

FERMIÈRES.

A la fermière qui, par son activité, son esprit d'ordre, ses soins vigilants et prolongés, aura le plus efficacement coopéré au succès d'une importante exploitation rurale et à la prospérité d'une famille agricole..

- | | |
|---------------------------------------|--------|
| Médaille de vermeil et prime de . . . | 50 fr. |
|---------------------------------------|--------|

TROUPEAU D'ENSEMBLE.

Au plus beau troupeau d'ensemble, d'au moins 50 moutons, visité à la ferme.

1. prix. Médaille d'or.
2. prix. Médaille de vermeil.
3. prix. Médaille d'argent,

DRAINAGE.

Au propriétaire ou fermier qui aura exécuté dans l'année les travaux de drainage les plus importants et les mieux conçus.

- | | |
|---|--------|
| 1. prix. Médaille d'argent et prime de | 50 fr. |
| 2. prix. Médaille de bronze et prime de | 25 |

ENGRAIS.

Au propriétaire ou fermier qui aura établi le plus convenablement les moyens de recueillir, conserver et employer l'engrais liquide de ses bestiaux et le purin de ses fumiers.

Médaille d'argent et prime de. 50 fr.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

Des manuels élémentaires d'agriculture, en nombre égal à celui des communes de l'arrondissement, seront distribués aux élèves qui auront suivi avec le plus d'assiduité et de fruit les leçons d'agriculture ou d'économie rurale données par leurs maîtres et maîtresses.

HORTICULTURE.

Les médailles de vermeil, d'argent et de bronze pourront être réparties entre les pépiniéristes et horticulteurs de l'arrondissement, dont les établissements, visités par une commission spéciale, se seront recommandés par les améliorations les plus notables, les plus belles pépinières d'arbres fruitiers ou forestiers, la meilleure formation d'arbres fruitiers en pyramides, palmettes et cordons divers au moyen de l'application de la taille rationnelle et des pincements, ou par les plus beaux produits en fleurs, fruits ou légumes.

APICULTURE.

Médailles de vermeil, d'argent et de bronze aux propriétaires des ruchers les mieux tenus, composés d'un nombre important de ruches, et dont la comptabilité ou les notes pourraient éclairer la commission sur le mode ou les produits de l'exploitation.

SYLVICULTURE.

Médailles de vermeil ou d'argent aux travaux de reboisement les plus importants et les mieux entendus.

PISCICULTURE.

Médailles d'or, de vermeil ou d'argent aux propriétaires qui auront créé dans l'arrondissement, avec le plus d'intelligence et de succès, un établissement de pisciculture.

Fait et arrêté par les bureaux réunis de la Société centrale, de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Tonnerre et des Comices de l'arrondissement.

**Le Président de la Société centrale de l'Yonne,
Marquis de CLERMONT-TONNERRE.**

**Le Président du Comité central d'agriculture de l'arrondissement
de Tonnerre,
Marquis DE TANLAY.**

**Le Secrétaire de la Société centrale,
A. ROUILLÉ.**

**Le Secrétaire du Comité,
HAMELIN.**

DU VINAGE.

PÉTITION PRÉSENTÉE A S. M. L'EMPEREUR, LE LUNDI 2 MARS 1863, PAR LA COMMISSION CHARGÉE PAR LA RÉUNION VITICOLE DU 23 FÉVRIER 1863, DE SOLLICITER DU GOUVERNEMENT L'ABROGATION DE L'ARTICLE 24 DU DÉCRET-LOI DU 17 MARS 1852.

A Sa Majesté l'Empereur.

Sire,

Les soussignés, Membres d'une commission nommée par soixante-une Associations d'agriculture représentant trente départements viticoles, ont l'honneur de déposer entre vos mains une pétition qui intéresse au plus haut degré une partie de la France.

Cette pétition tend à obtenir l'abrogation des deux premiers paragraphes de l'art. 24 du décret du 17 mars 1852, qui accorde à sept départements du midi, les Pyrénées-Orientales, l'Aude, le Tarn, l'Hérault, le Gard, les Bouches-du-Rhône et le Var, une exemption des droits sur les eaux-de-vie pour l'alcoolisation de leurs vins jusqu'à concurrence de 18 %.

Nous nous empressons de reconnaître, Sire, que l'article 24 du décret du 17 mars a été inspiré à Votre Majesté par une pensée des plus équitables. Vous avez voulu, à une époque où nos chemins de fer n'avaient pas encore atteint un grand développement, venir en aide à des départements éloignés dont les vins ne pouvaient pas supporter en nature un très-long transport ;

vous avez voulu leur ouvrir, comme à tous les autres, les marchés de nos principales villes et notamment de Paris. Sous la forme extérieure d'un privilège se cachait une pensée d'égalité. Vous n'aviez en rien dérogé aux principes de justice qui vous animent toujours.

Mais aujourd'hui que, par l'effet du perfectionnement de nos voies de communication, les départements dont s'agit se sont rapprochés du centre et que le transport de leurs vins aux points les plus extrêmes de l'intérieur de l'Empire ne demande plus qu'une ou deux semaines au lieu de quatre ou cinq mois qu'il réclamait autrefois, la franchise de l'impôt contenue au décret du 17 mars n'est plus au fond et dans la forme qu'une exception au droit commun, qu'un véritable privilège.

Il nous suffirait, sans doute, Sire, pour obtenir l'abrogation que nous avons l'honneur de vous demander, d'invoquer auprès de Votre Majesté, vigilante gardienne des principes égalitaires de 89, le caractère exceptionnel et privilégié qu'a revêtu maintenant le décret dont il est question, et de faire ressortir à vos yeux le contraste qu'il a fini par opposer aux tendances si manifestes de votre politique vers le droit et l'équité.

Ce n'est pas tout cependant.

Nous avons encore à dire que le maintien de l'article 21 du décret du 17 mars a pour résultat de rendre toute concurrence impossible entre les départements placés sous le droit commun et les départements privilégiés.

En effet, les vins de ces dernières provinces, qui sont très-colorés et qui arrivent, en franchise de droits sur l'alcool jusqu'à 18 degrés, dans l'intérieur de nos grandes villes, y sont dédoublés par addition d'eau. C'est une opération à laquelle ils n'échappent pas. Nous n'en

voudrions pour exemple que le fait, reconnu constant à Paris, de leur débit usuel à 7 degrés. Or, comment la production naturelle des départements du Centre et du reste de la France pourrait-elle lutter contre cette production artificielle des départements du Midi ? Des vins qui sont ainsi multipliés par un procédé qui, on l'avouera, n'a rien de bien onéreux, peuvent se vendre à des prix très-bas et entraînent nécessairement dans leur cours de prix des vins purs de tout mélange et de toute fabrication.

Nous ferons ensuite observer à Votre Majesté que le décret du 17 mars tend à faciliter et facilite, en effet, dans une forte proportion, la fraude envers le trésor de l'État et celui des municipalités.

En constatant, qu'à leur arrivée dans l'intérieur des villes, les vins des départements privilégiés y sont l'objet d'un dédoublement, nous avons fait la preuve de cette seconde considération. Un hectolitre de vin qui n'a payé qu'une fois l'impôt se transforme en deux ou trois hectolitres, et la franchise perçoit ainsi une prime de 100 à 200 % sur le double budget du Trésor et des villes.

Selon les calculs approximatifs auxquels nous nous sommes livrés au sein de la Commission, après nous être entourés des documents les plus authentiques et des hommes les plus compétents, la somme dont la caisse des contributions indirectes est ainsi frustrée, s'élève à un chiffre énorme.

Ainsi donc, indépendamment de l'inégalité devant la loi, que nous avons commencé par établir, point de concurrence possible entre les départements qui se plaignent et les départements privilégiés ; point de

sécurité dans la perception de l'impôt, tant que l'art. 24 du décret du 17 mars sera maintenu dans son intégralité.

En voilà bien assez, Sire, pour légitimer à vos yeux la demande que nous vous adressons.

Connaissant votre vive sollicitude pour les intérêts publics, votre empressement à redresser partout ce qui n'est pas conforme au droit et à la justice, nous n'avons pas un seul instant hésité à nous faire auprès de Votre Majesté les organes des vœux d'une grande partie de la France.

Vous trouverez, Sire, au nombre des Membres de la commission qui a sollicité l'honneur de vous être présentée, quelques Députés de votre Corps législatif, toujours prêts, sous les auspices de Votre Majesté, à travailler au bien du pays.

Puissent-ils attirer sur cette pétition quelque chose de la faveur et de la considération que vous leur accordez.

Daignez agréer, Sire, etc.

SÉANCE DU 8 JUIN 1863.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

Sont présents au bureau : MM. Challe et Guichard, vice-présidents; Textoris, membre du conseil d'administration; Rouillé, secrétaire; Dallemagne, trésorier.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du bureau et de celui de la séance générale du 9 mars. Ces procès-verbaux sont adoptés.

M. Gallet, propriétaire à Pourrain, présenté par M. Ribière; M. le comte de Boury, présenté par MM. Challe et Rouillé; M. Isidore Délions fils, présenté par MM. Rouillé et Guichard; et M. de Montigny, présenté par MM. Challe et Rouillé, sont admis à l'unanimité au nombre des membres titulaires de la Société.

M. Challe donne connaissance de la lettre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, qui accorde à la Société une médaille d'or et deux médailles d'argent. Il annonce aussi que M. Le Comte, député, fait don à la Société d'une médaille d'or et de primes en argent.

M. Challe soumet à l'assemblée le projet de budget pour 1864, tel qu'il a été préparé par le bureau. Ce budget est ainsi établi :

RECETTES.

Cotisations de 290 membres	2,900
Subvention du Conseil général	2,000

Subvention espérée de M. le Ministre de l'Agriculture	1,200
Allocations attendues des communes	1,000
Total des recettes	7,400

DÉPENSES.

Impression et distribution du Bulletin	900
Impressions diverses et frais de poste	500
Achat de livres et abonnements de journaux	600
Frais généraux de concours	600
Médailles et jetons	1,000
Primes et récompenses	3,000
Achat de mobilier	200
Service des séances	400
Dépenses imprévues	200
Total des dépenses	7,400

Après une courte discussion l'assemblée vote le projet du budget pour 1864, qui fixe le chiffre des recettes à la somme de 7,400 fr. et celui des dépenses à la même somme.

M. le Président donne communication à l'assemblée du programme du prochain concours, rédigé par le Bureau, de concert avec ceux des Sociétés et Comices de l'arrondissement de Tonnerre.

M. Petit, de Vincelles, demande que les concurrents qui auront obtenu des récompenses pour le troupeau d'ensemble ne soient plus admis à concourir pour un lot à l'exposition. L'assemblée prend en considération l'observation de M. Petit. En conséquence, il est décidé que la Commission se bornerait, dans le cas indiqué, à rappeler le prix accordé au troupeau d'ensemble.

M. Rouillé, secrétaire, fait un rapport sur la situation de la vigne d'essai de la Société. Sur sa proposition, la direction et l'administration en sont confiées définitivement à MM. Laurent-Lesseré et Escallier.

Le Secrétaire donne lecture du rapport de M. Raoul, au nom de la Commission à laquelle avait été renvoyée la proposition de M. Brivois, relative à l'abaissement des droits d'entrée et de circulation sur les vins. La Commission conclut à l'ajournement après la solution de la question pendante du vinage. Après discussion, les propositions de la Commission sont mises aux voix et adoptées.

L'assemblée discute ensuite la proposition de M. Challe, vice-président, relative à l'abonnement au journal agricole le *Sud-Est*.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Challe, Ravin, Savatier-Laroche, Laurent-Lesseré et Guichard, la Société décide qu'elle supportera la moitié du prix de l'abonnement au journal le *Sud-Est* au profit de chacun de ses membres qui consentira à s'y abonner et qu'elle fournira à ses frais un abonnement à ce même journal à chacune des communes qui inscriront à leur budget des allocations aux Sociétés agricoles.

M. Lepère propose de fournir aussi un abonnement aux lauréats. La Société est d'avis que l'examen de cette question appartient aux commissions.

CONFÉRENCES AGRICOLES.

M. Guichard expose les bons résultats qu'il a obtenus du hersage et du roulage des blés et des luzernes.

Il fait connaître les avantages qu'il a trouvés dans

l'emploi de doubles rateliers mobiles pour la consommation sur place des fourrages verts par les moutons.

Il communique aussi à l'assemblée ses observations sur les labours profonds. Les trois notices de M. Guichard seront insérées au Bulletin.

M. Challe signale à l'assemblée les bons effets qu'il a obtenus de l'emploi du goudron de houille contre le puceron lanigère des pommiers.

M. Petit, de Vincelles, soumet à l'assemblée la question suivante :

« Les fabricants de Reims apprécient et par conséquent recherchent beaucoup nos laines de Bourgogne.
« En présence des besoins de la production animale,
« aurions-nous avantage à entretenir des races d'un
« engraissement plus prompt et plus facile ?

« Entrant dans cette voie, ne serait-il pas à craindre
« de voir nos marchés abandonnés et, une fois la
« finesse de nos laines sacrifiée, serions-nous assurés
« de trouver une large compensation ? »

En raison de l'heure avancée, la discussion de cette question est remise à la prochaine séance.

La séance est levée.

HERSAGE ET ROULAGE DES BLÉS ET DES LUZERNES,

PAR M. GUICHARD.

Messieurs,

Je désire appeler votre attention sur l'avantage, dans certaines circonstances, de herser les blés après l'hiver. Depuis plusieurs années, j'ai observé à ce sujet quelques faits qui me paraissent concluants.

J'avais souvent entendu parler de cette méthode pratiquée en Brie, et je ne l'avais pas appliquée, faute d'y attacher assez d'importance, lorsqu'en 1858 je fus amené à en faire l'expérience. Un blé semé en octobre 1857, dans de mauvaises conditions, s'était fort mal comporté au moment de la semaille; au fur et à mesure de la levée, le plant s'étiolait et disparaissait, de sorte qu'après l'hiver, il n'y avait presque plus de blé, c'était une pièce à labourer et à réensemencer. Mais, pressé par le temps, je resemai la pièce en blé de printemps, que je fis enterrer par un hersage énergique. Qu'arriva-t-il? Pas un grain de blé de printemps ne leva, mais le germe du blé d'hiver, que l'on n'apercevait plus, une fois dégagé de la croûte superficielle ameublie par la herse, sortit en abondance, les dragons qui entourent le collet du blé, rencontrant une terre remuée, formèrent de belles talles, et cette pièce, que je croyais perdue, fut une des plus belles de la ferme.

Depuis, j'ai mis la leçon à profit, et lorsqu'après l'hiver je vois un blé qui a souffert dans une terre ou motteuse ou compacte de sa nature, je choisis le moment favorable, je fais herser énergiquement, puis rou-

ler, quand les menues mottes produites par la herse s'ameublissent sous le rouleau, et j'obtiens ainsi un très-bon résultat, ce qui, au commencement, étonna fort mes voisins, qui croyaient, en voyant la herse dans mes blés, que j'allais les détruire.

Je regarde le hersage des blés après l'hiver comme une façon si avantageuse dans les terres qui ne sont pas trop légères, que je ferais certainement herser tous mes blés, si je le pouvais ; mais le temps manque, parce qu'il faut choisir le moment propice, et que dans notre terrain précoce, la saison de se livrer à cette opération passe très-vite.

Je me trouve aussi fort bien du hersage des luzernes au mois de février ou de mars, opéré en long et en travers avec une très-forte herse de fer attelée de quatre chevaux et chargée de roches. Le gazon ainsi déchiré et la terre remuée, la luzerne reçoit un véritable binage et pousse avec plus de vigueur.

Quant au roulage des seigles et des froments, nous avions l'habitude, il y a quelques années, de ne le pratiquer qu'au printemps. Il arrivait souvent, par suite de la précocité de notre sol, que lorsque la terre était assez assainie pour supporter l'action du rouleau et le piétinement des chevaux, la plante était trop avancée pour ne pas en souffrir ; nous avons donc essayé, lorsque la terre est assez sèche, de rouler les froments, et surtout les seigles, au moment même de la semaille ; jusqu'à présent, nous nous en trouvons fort bien.

Il est à désirer que ceux de nos collègues dont les observations sont de nature à confirmer ou à infirmer les nôtres, veuillent bien nous en faire part.

**EMPLOI DANS LES CHAMPS DE RATELIERS MOBILES POUR
LA CONSOMMATION DES FOURRAGES VERTS PAR LES
MOUTONS, PAR M. GUICHARD.**

Aujourd'hui que les pâtis sont défrichés, et les jachères supprimées, il faut que le fermier nourrisse ses moutons sur son terrain. Le moyen de le faire avec économie n'est pas sans difficulté. Réserve-t-on pour le parcours des moutons de vieux sainfoins, de vieilles luzernes ? On laisse ainsi sans grand produit des terres qui pourraient rendre d'abondantes récoltes, et on fait une bien large part au système pastoral. Conduit-on son troupeau sur des sainfoins, des luzernes en plein rapport, sur des lupulines, des trèfles, des vesces dont la récolte est abondante, le piétinement des bêtes entraîne une perte considérable.

Pour échapper à ce double inconvénient et ne pas être retardé dans l'amélioration des terres par la nécessité d'en laisser une notable partie en pâturage, pour concilier la plus haute production fourragère avec l'élevage des bêtes à laine, nous devons suivre l'exemple de ce qui se pratique en Picardie, dans le Valois, dans l'Ile-de-France, où les fourrages verts se fauchent et se donnent aux champs dans des doubliers, ou rateliers à double rang. C'est ce que je viens de faire cette année. Avec dix-huit doubliers de 3 m. 33 c. de longueur, je dessers trois cent trente brebis de forte race. Je trouve beaucoup de facilité et d'économie dans l'emploi de cette méthode, qui me permet, sans perte et sans char-

roi, de faire consommer par les moutons des fourrages qu'il eût été impossible de leur consacrer. Ces dix-huit doubliers m'ont coûté deux cents francs.

DES LABOURS PROFONDS, PAR M. GUICHARD.

Depuis longtemps on s'occupe d'augmenter la profondeur des labours.

Au commencement de mon exploitation, j'ai essayé de labourer mes terres plus profondément que d'habitude, je m'en suis fort mal trouvé.

Depuis quelques années, j'ai recommencé à augmenter la profondeur de mes labours, et maintenant cela me réussit.

La raison de cette différence est facile à saisir.

Au commencement de ma culture mes terres étaient maigres, en augmentant l'épaisseur de la terre labourée, j'ai mêlé à la couche supérieure une terre plus maigre encore, et, ne disposant pas d'engrais assez abondants pour remédier à cet inconvénient, ma récolte a dû en souffrir.

Aujourd'hui que mes terres sont grasses, elles peuvent sans inconvénient être mélangées à la terre inférieure, d'autant plus que je dispose d'assez de fumier pour le proportionner à l'épaisseur de la couche arable.

Restent les avantages suivants résultant de la profondeur du labour.

Les eaux pluviales étant absorbées par une couche perméable plus épaisse, la terre superficielle n'est plus aussi exposée à l'excès de l'humidité.

Dans l'été, cette même épaisseur du sol arable a conservé plus de fraîcheur, et le prolongement des racines, favorisé par l'ameublissement de la terre, permet à la plante d'en profiter, en même temps que la plante, mieux maintenue, est moins sujette à verser.

Moins humide l'hiver, moins sèche l'été, plus facile à labourer en toute saison, recélant plus d'engrais et offrant plus d'éléments de tout genre à la végétation, la terre, profondément labourée, donne une grande supériorité de produits.

On peut dire d'une terre labourée à 40 centimètres, lorsque la nature du sous-sol permet un labour de 20 centimètres, qu'elle est à moitié inculte.

Laisser en friche la moitié superficielle de son champ, ou la moitié en épaisseur, revient à peu près au même. L'erreur saute moins aux yeux, mais en réalité est la même.

Nous dépensons quelquefois beaucoup d'argent pour doubler l'étendue de notre terre, sans bourse délier, nous arriverions souvent au même résultat, si nous en doublions l'épaisseur.

Sans doute, il coûte plus de façon et de fumier pour labourer une terre à 20 centimètres de profondeur, de même qu'il en coûte plus pour cultiver un hectare de terre qu'un demi-hectare.

La culture améliorée d'un arpent ne coûte pas plus que la culture insuffisante de deux, le produit est égal ; reste l'économie du capital représentant le prix d'un arpent de terre.

La profondeur du labour exige discernement chez celui qui l'entreprend ;

Amélioration de la charrue ;

Emploi et amélioration de la herse et du rouleau pour opérer le mélange de la terre.

SESSION PUBLIQUE DE 1863.

**CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE, RÉUNIE A LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE ET D'INDUSTRIE DE TONNERRE ET AUX
COMICES AGRICOLES DE L'ARRONDISSEMENT, SOUS LA
PRÉSIDENCE DE M. LE PRÉFET DE L'YONNE, A TON-
NERRE, LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 JUIN 1863.**

PREMIÈRE JOURNÉE.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

A une heure, la séance est ouverte dans la grande salle de l'hôtel de ville de Tonnerre. Ont pris place au bureau MM. Challe, vice-président de la Société centrale, Textoris et Ravin, membres du Conseil d'administration, Rouillé, secrétaire de la Société centrale, et Hamelin, secrétaire du Comité central de l'arrondissement de Tonnerre.

M. Hélie, maire de Saint-Florentin, est présenté par MM. Hamelin et Galimard ; à l'unanimité, il est admis au nombre des membres de la Société centrale.

On entend ensuite les rapports des commissions dont les travaux ont précédé la réunion.

Ces rapports sont faits, savoir :

Par M. Challe, au nom de la commission des familles agricoles, de l'enseignement agricole, des serviteurs, etc.

Une discussion s'élève sur les conditions d'admission au concours des serviteurs qui ont eu déjà des récompenses. L'assemblée décide qu'à l'avenir les serviteurs déjà primés ne pourront concourir que pour le premier prix, et encore après un intervalle de cinq ans.

Par M. Napoléon Précý, au nom de la commission des améliorations agricoles, drainage, engrais, apiculture, pisciculture et sylviculture ;

Par M. Gille, au nom de la commission horticole chargée de la visite des jardins et pépinières ;

Par M. Thierry, au nom de la commission chargée de la visite des troupeaux d'ensemble.

Sur les observations de M. Bourguignat et de plusieurs autres membres, la Société décide que la mesure qui devait exclure du concours, à l'exposition, les troupeaux d'ensemble, ne sera pas appliquée, par la raison surtout que les avantages de cette mesure seraient de beaucoup inférieurs à ses inconvénients, et, de plus, que les récompenses données au troupeau d'ensemble ne sont qu'honorifiques, tandis que les autres sont à la fois pécuniaires et honorifiques.

Les rapports écrits seront insérés au Bulletin.

M. Rampont-Lechin propose de décerner une récompense au sieur Gradet, maréchal, pour son habileté à

ferrer les chevaux vicieux. La Société exprime le regret que le programme n'ait pas réservé de récompense à un mérite de cette nature, et se voit dans la nécessité de ne pas prendre en considération la proposition de M. Rampon.

L'ordre du jour est épuisé. La séance est levée.

DEUXIÈME JOURNÉE.

PRÉSIDENCE DE M. LE PRÉFET DE L'YONNE.

A neuf heures du matin s'ouvre, sur la promenade du Pâtis, l'exposition des bestiaux, machines et instruments, et les divers jurys entrent en fonctions.

De midi à quatre heures, les commissions déposent leurs rapports, et à quatre heures les bureaux de la Société centrale et des Comices et Sociétés de l'arrondissement, ayant à leur tête M. le Préfet de l'Yonne, M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Tonnerre et M. le Maire de cette ville, se rendent à l'estrade élevée pour la distribution des primes et récompenses.

M. le Préfet, qui préside la séance, se lève et s'exprime ainsi :

« Messieurs,

« Je dois à la position que j'occupe dans le département l'honneur de présider votre concours agricole. Je suis heureux de cette circonstance, qui me met en rapport avec les principaux agriculteurs du pays, et, pour me rendre au milieu de vous, je n'ai pas hésité à délaissier momentanément les affaires administratives.

« En agissant ainsi, je suis persuadé que je réponds à la pensée de l'Empereur, dont le gouvernement ne néglige aucun moyen de protéger les intérêts de l'agriculture.

« Des progrès de l'agriculture, a dit Sa Majesté, dépend la prospérité ou la décadence des empires. »

« Oui, Messieurs, des progrès de cette science utile à tous, que rendent plus fructueuse l'ordre, la paix, la sécurité publique, dépend l'amélioration morale et matérielle du peuple.

« Il est un fait évident, palpable, que nul ne saurait contester, c'est que, depuis l'établissement de l'empire, les esprits, délivrés des anxiétés politiques d'une époque de troubles et d'agitations, se sont portés résolument vers les travaux de l'agriculture. Mais, si des progrès ont été réalisés, de plus grands encore sont devenus indispensables. Il reste beaucoup à faire avant que la terre ne rende ce qu'elle doit rendre, avant que le cultivateur tire tout le parti qu'il peut tirer de la propriété qu'il fait valoir et qu'il s'efforce incessamment d'améliorer.

« L'agriculture n'est point une science exacte qui admette les théories et les formules, le procédé qui convient ici ne réussit pas là, et il s'en suit forcément

que, pour sortir du sillon banal, il faut faire des essais et des expériences qu'il n'est pas permis à tout le monde de tenter, à cause des pertes de temps et d'argent qui en sont la conséquence.

« C'est sous l'influence de cette pensée que les concours et les comices agricoles ont été fondés. Dans ces réunions périodiques, les hommes d'intelligence et d'expérience attaquent la routine, recommandent ce qu'il y a de mieux à tenter, essaient de faire sortir les retardataires de leur indolence, éveillent leur amour-propre en excitant leur intérêt.

« Aujourd'hui, les habitants de nos campagnes, les jeunes gens surtout, reconnaissent qu'il est une voie à suivre autre que celle de leurs devanciers, ils éprouvent le besoin et le désir d'être initiés à de bons procédés de culture.

« L'heure est donc venue de répandre l'instruction agricole, non seulement par les comices, mais aussi par les écoles. Le gouvernement de l'Empereur devance vos désirs, vos aspirations ; il favorise l'enseignement de l'agriculture, il vulgarise les méthodes utiles, il multiplie tous les moyens d'instruire et d'éclairer les populations.

« Le projet de création des bibliothèques communales n'est-il pas une nouvelle preuve de sa haute sollicitude ?

« Grâce aux efforts simultanés de l'État, du département et des communes, nous verrons bientôt installées ces modestes bibliothèques, où l'ouvrier, fatigué du travail de la terre durant toute la semaine, viendra le dimanche y participer à la vie intellectuelle.

« Qui oserait méconnaître l'effet salulaire de saines et bienfaisantes lectures ?

« Plus l'esprit de l'habitant des campagnes se développera, mieux il comprendra la mission que remplit dans la société celui qui ne travaille pas à la terre dès l'aurore, mais veille la nuit à la clarté de sa lampe, penché sur ses livres, et cherche ensuite par ses écrits à faire profiter ses concitoyens du résultat de ses études.

« Ah ! Messieurs, le travail est toujours le travail, et celui qu'on exécute en plein air n'est pas le plus pénible. Au fur et à mesure que l'instruction se répandra, on comprendra mieux que tous les travailleurs sont frères, qu'ils manient la pioche ou la plume.

« L'homme, ici-bas, ne doit pas rester isolé. Sa force est dans l'association, et pour vous aider dans cette voie, le gouvernement multiplie les concours et augmente chaque année les encouragements. Si vous avez mieux fait cette année que l'an passé, si vos produits sont supérieurs en quantité et en qualité, vos efforts seront récompensés. Des commissions, composées des personnes les plus habiles dans l'art de la culture et les plus dévouées aux intérêts agricoles, sauront distinguer le bon laboureur, les instruments utiles, et les types des meilleurs reproducteurs. On appréciera mieux en comparant plus souvent, et l'expérience des uns profitera à la bonne volonté des autres.

« Pour jouir des avantages de ces associations et de ces réunions, il faut une situation calme et stable, il faut une sécurité que peut seul assurer un gouvernement fort.

« Je vous le demande, Messieurs, ne jouissons-nous

pas aujourd'hui de cette situation, de cette sécurité, de ce gouvernement, et n'est-ce pas à l'Empereur que nous devons ces bienfaits, à l'Empereur, qui a rendu la France glorieuse et prospère et la maintient dans les conditions d'égalité et de liberté civile que nous garantit la Constitution ?

« Prouvons-lui donc notre reconnaissance et notre dévouement chaque fois que nous avons occasion de lui en offrir le témoignage. »

M. le marquis de Clermont-Tonnerre, président de la Société centrale, prend ensuite la parole en ces termes :

« Messieurs,

« L'imposante solennité qui nous réunit aujourd'hui permet de constater, une fois de plus, les progrès incessants de notre agriculture et le zèle de nos populations pour venir étudier tout ce qui a rapport à cette grande et noble profession.

« L'initiative de ces progrès, ne l'oublions pas, nous la devons surtout aux grandes institutions qui, donnant à notre pays le sentiment de sa puissance productrice, ont fourni une direction utile à tous les efforts individuels. Nous venons d'en avoir une preuve nouvelle au concours régional de Dijon, où l'honneur de notre département a été si glorieusement soutenu par des hommes dont les noms avaient, depuis longtemps, retenti parmi nous, et auxquels nous devons aujourd'hui la plus vive reconnaissance pour avoir maintenu si haut notre bannière agricole.

« Notre réunion d'aujourd'hui, bien qu'elle soit plus intime, ne doit pas nous laisser des impressions moins

profondes; nous courons après le même but, nous poursuivons la même œuvre utile.

« Dans nos Comices, dont la Société centrale forme le lien commun, chacun vient aussi chercher des encouragements et des exemples, demander ou donner d'utiles conseils qui font substituer la pratique intelligente à la routine, sans négliger toutefois les leçons de l'expérience. De plus, on se voit, on se connaît, et, de ces réunions, où règne toujours la plus franche cordialité, il n'est personne qui ne rapporte chez soi un bon souvenir et le désir de continuer des relations commencées sous d'heureux auspices.

« La Société centrale, Messieurs, appelée chaque année à couronner vos travaux, à déposer entre les mains des lauréats ces médailles destinées à devenir de véritables titres de famille, est heureuse d'apporter aussi ses efforts dans l'œuvre commune.

« Les questions viticoles l'ont particulièrement occupée cette année : la pépinière d'essai va bientôt donner sur une plus vaste échelle, nous l'espérons, les résultats que l'on peut attendre d'une surveillance constante et dévouée.

« L'union des Sociétés viticoles avec celle de Beaune se maintient; nous devons nous féliciter de plus en plus d'une alliance dont nos propriétaires continuent à espérer les meilleurs résultats.

« C'est avec une véritable satisfaction que la Société voit s'augmenter chaque jour le nombre des subventions communales pour les bibliothèques agricoles. Si les enfants entre les mains desquels nos livres sont remis se trouvent dans l'impossibilité de faire, dès maintenant, l'application de leurs lectures, au moins sont-ils,

de bonne heure, pénétrés de cette pensée, que l'agriculture est une science, qu'elle a son enseignement spécial, que le fils de l'agriculteur a bien souvent tort d'abandonner la carrière de son père. Nous devons, au reste, exprimer notre gratitude à MM. les instituteurs qui ont bien voulu faire à leurs élèves des cours d'agriculture. Plusieurs même, avec un zèle digne d'éloges, ont consacré des leçons spéciales à l'application sur place de leur enseignement.

« J'éprouve un sincère regret, Messieurs, de ne pouvoir vous entretenir, avec quelque détail, des travaux de la Société centrale. Le temps me resserre dans des limites trop étroites ; mais la lecture des documents insérés dans notre Bulletin vous satisfera plus qu'une simple analyse ; vous lirez avec intérêt, j'en suis sûr, les rapports dus à la plume exercée de nos collègues, et dont quelques-uns pourraient passer pour de véritables cours sur les matières qu'ils traitent.

« Permettez-moi, maintenant, Messieurs, d'appeler quelques instants votre attention sur un fait douloureux, signalé dans tous les Comices et sur lequel nous avons, pour ainsi dire, à gémir tous les jours. A mesure, vous le savez, que l'intelligence de nos besoins agricoles s'est développée, à mesure que les moyens de perfectionnement se sont étendus, l'agriculture a vu diminuer ses deux instruments les plus puissants : l'argent et les bras. Le mal est constant ; personne ne le nie. Faut-il cependant s'abandonner au découragement ? Non. Mieux vaut avoir foi dans le sens pratique de l'habitant des campagnes. Des exemples funestes sont là pour l'éclairer tous les jours. Les économies qui se sont détournées de l'agriculture pour aller chercher des placements plus

rémunérateurs, n'ont-elles pas fait souvent fausse route, et bien des revirements imprévus n'ont-ils pas fait regretter au cultivateur la modeste sécurité offerte par les placements agricoles ?

« L'abandon des campagnes est-il d'ailleurs assez universel pour que nous ne puissions entrevoir un temps meilleur ? Nous voyons encore, grâce à Dieu, parmi nous, des familles patriarcales, cramponnées, pour ainsi dire, au sol, lui demandant résolument tout ce qu'il peut produire, et donnant autour d'elles ces exemples de travail, d'ordre et d'économie qui commandent l'estime et le respect. Lorsque la Société centrale a voulu rechercher ces mérites dévoués et modestes, elle a découvert bien des vertus cachées ; elle sait qu'il lui reste encore, pour les années qui vont suivre, des vétérans à récompenser.

« Ayons donc confiance, Messieurs, l'agriculteur connaît les sympathies qui l'entourent : il sait que les encouragements du gouvernement de l'Empereur ne lui manqueront pas : il travaille sans cesse à s'en rendre digne.

« Ayons foi dans l'avenir ! Ne sommes-nous pas en droit, j'ose le dire, de compter sur une protection toute spéciale de la Providence envers nos campagnes, quand elles sont venues si largement, si spontanément au secours des ouvriers cotonniers sans ouvrage et sans pain ? A la tête de cette lutte contre la misère, nous avons vu avec orgueil se placer le département de l'Yonne. Dès qu'un cri de détresse s'est fait entendre, avant même l'appel adressé aux âmes généreuses, le prix de vos labeurs, votre nécessaire, a été se placer dans la main de ces habitants des villes dont le sort

avait pu quelquefois vous paraître préférable à celui de l'ouvrier des champs !...

« Honneur à vous, cultivateurs intrépides et dévoués qui, suivant assidûment les leçons de l'étude et de l'expérience, vous maintenez en première ligne dans les luttes fécondes de la paix ! De vos rangs sortent également, pour la plupart, ces soldats valeureux qui viennent d'ajouter à la longue liste de nos victoires le nom de Puebla ! Lorsque la misère sévit auprès de vous, vous savez encore, au prix des plus rudes privations, lui opposer une noble résistance !

« Honneur donc à vous ! la France est fière de votre travail, de votre gloire, de votre bienfaisance. »

Après ces discours, accueillis par les acclamations les plus sympathiques, le secrétaire de la Société centrale proclame les noms des Lauréats, dont la liste sera insérée au Bulletin annuel de la Société, à la suite du procès-verbal de la séance publique.

Un banquet dans la grande salle de l'hôtel de ville termine la journée. Au dessert, M. le Préfet propose la santé de l'Empereur, le restaurateur des gloires nationales et le protecteur de l'agriculture ;

M. de Clermont-Tonnerre porte un toast à l'avenir de l'Agriculture et de nos Sociétés agricoles. Réunissant dans une même pensée les Lauréats du jour et ceux de l'avenir, il se fait l'interprète de la Société à l'égard de nos jeunes soldats qui vont bientôt revenir parmi nous, et unir aux lauriers de la victoire les palmes réservées aux luttes pacifiques du travail et de l'intelligence.

M. Guichard, à l'arrondissement de Tonnerre, si remarquable par ses cultures et ses progrès agricoles ;

M. de Rochechouart, à la Société d'agriculture de Tonnerre, la doyenne des Sociétés du département, qui compte 61 ans d'existence, et à son honorable président, M. le marquis de Tanlay ;

M. Hamelin, secrétaire de la Société d'agriculture de Tonnerre, à la Société centrale, qui a pris une si large part au progrès agricole ;

M. Précy, au Président et au bureau de la Société centrale ;

M. Challe, à tous les Lauréats du concours ;

Enfin, M. le maire de Ravières, à M. le Préfet de l'Yonne, pour le concours qu'il a bien voulu prêter aux Sociétés agricoles dans cette solennité.

PRIMES ET RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES AU CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE RÉUNIE
AUX SOCIÉTÉS AGRICOLES DE L'ARRONDISSEMENT DE TON-
NERRE, LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 JUIN 1863.

Première partie.

Prix offerts aux concurrents de tout le département.

FAMILLES AGRICOLES.

Rappel du premier prix obtenu au concours de Sens, par
M. Beau, aux Granges-Sambourg.

Une médaille d'or de 200 fr., donnée par M. le Président de
la Société centrale, à M. Vauvillier, Laurent, fermier à
Stigny, père de 10 enfants.

Une médaille d'or de 100 fr., donnée par M. le Président de la Société centrale, à M. Durand, Brutus, à Mailly-le-Château, père de 8 enfants.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

1. *Instituteurs.*

Mention honorable, hors concours, à M. Colin, à Thorigny, et rappel de la médaille de vermeil qu'il a obtenue au concours de 1862 à Sens.

Mention honorable avec médailles de vermeil à MM. Montandon, d'Ancy-le-Franc; Camus, de Bazarnes; Beaujean, de Tonnerre, qui ont reçu des médailles d'argent en 1859 et 1861.

1. prix Une médaille de vermeil et un grand traité d'agriculture à M. Pelletier, instituteur à Saint-Père.
ex æquo. Id., M. Garnier, instituteur, à Saint-Germain-des-Champs.

2. prix Une médaille d'argent et un traité d'agriculture, à M. Dezerville, instituteur, à Saint-Sauveur.
ex æquo. Id., M. Seguin, instituteur, à Saint-Vinnemer.

3. prix Une médaille de bronze, M. Camus, instituteur, à
ex æquo. Massangis.
Id., M. Tavoillot, instituteur, à Sainte-Magnance.

Mention honorable, MM. Gillet, instituteur, à Fontenoy.

Id., Dondenne, instituteur, à Dissangis.
Id., Thierry, instituteur, à Villiers-Louis.
Id., Dessignolles, instituteur, à Chevannes.

2. *Institutrices.*

1. prix. Une médaille de vermeil et un traité d'économie rurale, M^{lle} Bonard, institutrice, à Chailley.

2. prix. Une médaille d'argent et un traité d'économie

rurale, M^{lle} Rouilly, (sœur Isidore), institutrice, à Tanlay.

3. prix Une médaille de bronze avec un traité élémentaire, M^{me} Rameau, institutrice, à Courson.
ex æquo. Id., M^{lle} Berthier, institutrice, à Migé.

SERVITEURS AGRICOLES.

1. *Domestiques, laboureurs et charretiers.*

1. prix. Une médaille d'argent et un livret de la caisse d'épargne de 80 fr., Chéreau, Jean-Baptiste, 24 ans de services chez M. Délions, à Brannay.
2. prix. Une médaille de bronze et un livret de la caisse d'épargne de 60 fr., Narjot, Claude-Marie, 22 ans de services chez M. Bourgeois, à Lisle.
3. prix. Une médaille de bronze et un livret de la caisse d'épargne de 40 fr., Descommes, Jean-Baptiste, 20 ans de services chez M^{me} veuve Bouron, à Nuits.

2. *Bergers.*

1. prix. Une médaille d'argent et un livret de la caisse d'épargne de 75 fr., Bénard, Jean-Louis-Simon, berger chez M. Victor Guichard, à Soucy.
2. prix. Une médaille de bronze et un livret de la caisse d'épargne de 50 fr., Bouleau, François, berger chez M. Grandrup, à Bœurs-en-Othe.

3. *Servantes de Ferme.*

1. prix. Une médaille d'argent et un livret de la caisse d'épargne de 80 fr., Louise Locquin, 30 ans de services chez M. Beau, propriétaire, à Fulvy.
2. prix. Une médaille de bronze et un livret de la caisse d'épargne de 60 fr., Marie Camus, veuve Hous-

pied, bergère, chez M. Robineau-Bourgneuf, à Lavau.

3. prix. Une médaille de bronze et un livret de la caisse d'épargne de 40 fr., Emilienne Frontier, 23 ans de services, chez M. Gamard, à Bouilly.

BESTIAUX.

CHEVAUX DE TRAIT.

Poulains.

1. prix. Une médaille d'argent et 60 fr., M. Beauvais, de Crécy.
2. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Quignard, à Epineuil.

Mention honorable avec prime de 20 fr., M. Beau fils, fermier, à Beaulieu.

Mention honorable avec prime de 20 fr., M. Morize, fermier, à Maulne.

Chevaux de 3 à 5 ans.

1. prix. Une médaille d'argent et 60 fr., M. Beauvais, de Crécy.
2. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. L. de Fontaines.

Chevaux de trait léger.

Prix unique. Une médaille d'argent, M. Mouchot, à Tonnerre.

Juments poulinières.

1. prix. Une médaille d'argent et 50 fr., M. Lecourt, à Poilly.
2. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Quignard, à Epineuil.

RACE BOVINE.

Taureaux de toutes races.

1^o Agés de plus de 30 mois.

- 1. prix.** Une médaille d'argent et 75 fr., M. Textoris, de Cheney, race hollandaise.
- 2. prix.** Une médaille de bronze et 60 fr., M. Beauvais, de Crécy, race hollandaise.

Mention très honorable hors concours au même pour un taureau hollandais primé au concours régional de Dijon.

2^o De moins de 30 mois.

- 1. prix.** Une médaille d'argent et 50 fr., M. Faillot, à Nuits, schwitz pur.
- 2. prix.** Une médaille de bronze et 40 fr., M. Rouerat, à Argenteuil, taureau bannal.

Vaches de toutes races.

- 1. prix.** Une médaille d'argent et 50 fr., M. Faillot, vache schwitz.
- 2. prix.** Une médaille de bronze et 45 fr., M. Textoris, vache hollandaise.
- 3. prix.** Une médaille de bronze et 40 fr., M. Alphonse Munier, fermier, à Soulangis.
- 4. prix.** Une médaille de bronze et 35 fr., M. Beauvais, à Crécy, vache hollandaise.
- 5. prix.** Une médaille de bronze et 30 fr., M. Beau, Jean, aux Granges-Sambourg, vache schwitz.

Mentions honorables à MM. Textoris, Faillot, Beauvais, pour l'ensemble des animaux exposés.

Génisses de toutes races.

- 1. prix.** Une médaille d'argent et 40 fr., M. Textoris, génisse hollandaise.
- 2. prix.** Une médaille de bronze et 35 fr., M. Beauvais, génisse hollandaise.

- 3. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Louis Gendre, à Tonnerre, croisement hollandais.
- 4. prix. Une médaille de bronze et 25 fr., M. Devaux, fermier à la Vesvre, un veau remarquable, croisement schwitz.

Mention honorable hors concours à M. Beauvais, pour une génisse flamande déjà primée au concours régional de Dijon.

RACE OVINE.

Béliers de toutes races.

- 1. prix. Une médaille d'argent et 75 fr., M. Beau, aux Granges-Sambourg.
- 2. prix. Une médaille de bronze et 60 fr., M. Meunier, Alphonse, à Soulangy, bélier élevé chez M. Rousselet.
- 8. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Morize, à Maulne.
- 4. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Couard, à Brienon.

Brebis de toutes races

- 1. prix. Une médaille d'argent et 75 fr., M. Boucley, à Villiers-les-Hauts.
- 2. prix. Une médaille de bronze et 60 fr., M. Romain Félix, à Vauplaine.
- 3. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Martenot, à Maulne.
- 4. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Beau, aux Granges-Sambourg.
- 5. prix. Une médaille de bronze et 25 fr., M. Textoris, à Cheney.

Antennaises de moins de 18 mois.

- 1. prix. Une médaille d'argent et 50 fr., M. Martenot, à Maulne.

2. prix. Une médaille de bronze et 40 fr., M. Textoris, à Cheney.
3. prix. Une médaille de bronze et 30 fr., M. Romain Félix, à Vauplaine.

RACE PORCINE.

Verrats de toutes races.

Rappel du deuxième prix obtenu par M. Beauvais pour son vertrat au concours régional de Dijon.

Prix unique. Une médaille de bronze et 20 fr., M. Textoris, à Cheney.

Truies.

Prix unique. Une médaille d'argent et 40 fr., M. Textoris, à Cheney.

Coches n'ayant pas encore porté.

Prix unique. Une médaille d'argent et 25 fr., M. Beauvais, à Crécy.

MACHINES ET INSTRUMENTS AGRICOLES.

MM. Textoris, propriétaire, à Cheney, mention très-honorable hors concours, pour sa belle exposition de divers instruments perfectionnés, employés à l'agriculture.

Saumont Boivin, constructeur, à Sens, médaille d'argent et 150 fr. pour deux machines à battre fixes et portatives.

Beau, fermier, aux Granges-Sambourg, médaille d'argent pour son extirpateur et sa herse articulée.

Robert, constructeur, à Tonnerre, médaille d'argent.

Messenger, constructeur, à Chamvres, médaille d'argent pour ses charrues à vigne.

Bertin, constructeur, à Montereau, médaille de bronze

et 40 fr. pour l'ensemble de ses coupe-racines et tarare.

MM. Paulvé-Milot, constructeur, à Troyes, médaille de bronze et 40 fr. pour l'ensemble de son exposition de coupe-racines et hâche-pailles.

Robert, fabricant, à Auxerre, médaille de bronze et 20 fr. pour l'ensemble de son exposition de charrues à vigne.

Simon, à Savigny, médaille de bronze et 20 fr. pour sa charrue à vigne.

Dubois, à Champlost, médaille de bronze et 20 fr. pour ses charrues à vigne.

Boudin, constructeur, à Avallon, médaille de bronze et 20 fr. pour sa charrue perfectionnée.

Marion fils, constructeur, à Epineuil, médaille de bronze pour une petite charrue à vigne.

Moreau, constructeur, à Tonnerre, médaille de bronze pour ses charrues.

Quantin-Breton, constructeur, à Cruzy, médaille de bronze pour la fabrication d'essieux et boîtes tournées.

Naslot, fabricant, à Champs, près Auxerre, médaille de bronze et 10 fr. pour ses pioches à vigne.

Goulaudin, constructeur, à Tonnerre, médaille de bronze pour une houe à cheval.

Fèvre, Rolland, à Epineuil, médaille de bronze pour sa charrue à vigne et à labours ordinaires.

Gervais, Alexandre, à Chichery-la-Ville, médaille de bronze pour un appareil à enrayer les roues.

Allemand frères, à Auxerre, mention honorable pour un tonneau de vendange avec fonds à coulisse.

Bataillat-Pâris, à Gland, médaille de bronze pour son plante-échalas.

Dumée, fabricant, à Tanlay, médaille de bronze pour ses marteaux de moulin.

Beauvais, à Crécy, médaille d'argent pour charrue Meugnot.

EXPOSITION HORTICOLE.

Fleurs et fruits.

MM. Hérault, pépiniériste, à Tonnerre, médaille de vermeil pour ses conifères et ses fleurs à feuilles persistantes.

Pichery, Roger, horticulteur, à Joigny, médaille d'argent et prime de 50 fr. pour ses begonias.

Rochefort fils, horticulteur, à Avallon, médaille d'argent et prime de 50 fr. pour son exposition de fleurs et de tiges de coton.

Guénier, horticulteur, à la Chapelle-Flogny, médaille de bronze pour ses fleurs et ses fruits.

Légumes.

Tridon, maraîcher, à Tonnerre, rappel de médaille et prime de 100 fr. pour ses légumes.

Coquagne, maraîcher, à Tonnerre, médaille de bronze et prime de 40 fr.

Pichery, Léon, à Villeneuve-sur-Yonne, médaille d'argent et prime de 50 fr. pour ses contre-espaliers à deux faces en fil de fer, de son invention

Augé, à Auxerre, médaille d'argent pour ses bancs et treillages.

Thériot, coutelier, à Tonnerre, médaille de bronze pour ses instruments de jardinage.

Deuxième partie.

*Prix réservés aux concurrents de l'arrondissement
de Tennerre.*

AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

1^o Fermiers. — Prix d'honneur : Grande médaille d'or donnée par M. le Préfet, au nom de Sa Majesté l'Empereur, et prime de 400 fr., à M. Camille Pignon, fermier, à Fontaine-Géry.

1. prix. Médaille de vermeil et prime de 200 fr.; M. Beau, fermier, aux Granges-Sambourg.
2. prix. Médaille d'argent donnée par M. Le Comte, député, et prime de 50 fr., M. Romain, Félix, fermier, à Vauplaine.

2^o Propriétaires.

1. prix. Médaille d'or donnée par M. Le Comte, député, à M. Charles Martenot, à Maulne.
2. prix. Médaille de vermeil, à M. Boucley, à Villiers-les-Hauts.

3^o Fermières.

Médaille de vermeil et prime de 50 fr., à M^{me} Beau, aux Granges-Sambourg.

TROUPEAUX D'ENSEMBLE.

1. prix. Médaille d'or donnée par S. Exc. le Ministre de l'agriculture, à M. Boucley, de Villiers-les-Hauts.
2. prix. Médaille de vermeil, à M. Pignon, Camille, à Fontaine-Géry.
3. prix. Médaille d'argent, à M. Charles Martenot, à *ex æquo.* Maulne.
Id., M. Romain, Guillaume, à Vauplaine.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

Cent exemplaires d'un livre élémentaire d'agriculture ont été distribués aux élèves des écoles communales de l'arrondissement de Tonnerre, qui ont été signalés comme ayant suivi avec le plus de succès les leçons d'agriculture données par leurs maîtres.

ENGRAIS.

Médaille d'argent et prime de 50 fr., à M. Faillot, à Nuits-sous-Ravières.

HORTICULTURE.

Pépinières.

Médaille de vermeil, à M. Charlochet, pépiniériste, à Lezinnes.

Médaille d'argent, à M. Hérault, à Tonnerre.

Médaille d'argent, à M. Guénier, à Flogny.

Médaille de bronze, à M. Tridon, à Tonnerre.

APICULTURE.

Médaille d'argent, à M. Tissier, à Roffey.

Médaille de bronze, à M. Martin, à Cruzy.

SYLVICULTURE.

Médaille d'argent, à M. Prunier, Emile, à Cruzy-le-Châtel, pour ses travaux de reboisement.

PISCICULTURE.

Médaille d'or, à M. Beurdeley, à Tonnerre.

GARDES CHAMPÊTRES.

1. prix. Médaille d'argent et prime de 50 fr. données par M. Le Comte, député, à M. Millerot, garde, à la Chapelle-Vieille-Forêt.

2. prix. Médaille d'argent et prime de 50 fr. données par la Société centrale, à M. Gilbert Flogny, garde champêtre de la commune de Gigny.

RAPPORTS DES COMMISSIONS.

RAPPORT PRÉSENTÉ PAR M. CHALLE AU NOM DE LA COMMISSION DES PÈRES DE FAMILLE, INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES, SERVITEURS ET SERVANTES AGRICOLES.

Messieurs,

Nous devons à la générosité de notre président, qui a tenu à maintenir les nobles traditions de ses prédécesseurs, l'offre de deux prix en faveur des pères de famille qui auront élevé et maintenn le plus grand nombre d'enfants dans les travaux agricoles et leur auront constamment donné des exemples de probité, d'ordre et d'amour du travail. Le premier de ces prix est une médaille d'or de 200 fr.; le second une médaille ou une prime de 100 fr.

Vous avez de plus annoncé, dans le programme de votre concours, en faveur des instituteurs de votre département qui auront fait avec le plus de zèle, d'intelligence et de succès un cours élémentaire d'agriculture à leurs élèves, deux prix dont le premier consiste dans une médaille de vermeil et un grand traité d'agriculture, et le second dans une médaille d'argent et un traité d'agriculture ; et aussi deux prix en faveur des institutrices du département qui auront, dans les mêmes conditions, donné à leurs élèves des leçons élémentaires d'économie rurale. Le premier de ces prix consiste aussi dans une médaille de vermeil, et le second dans une

médaille d'argent : tous deux doivent être accompagnés d'un traité d'économie rurale..

Quant aux serviteurs ruraux, vous avez créé pour eux huit prix consistant en des médailles accompagnées de livrets de la caisse d'épargne, savoir :

Trois prix de 80, 60 et 40 fr. pour les domestiques, laboureurs et charretiers ;

Deux prix de 75 fr. et 50 fr. pour les bergers ;

Et trois prix de 80, 60 et 40 fr. pour les servantes.

Nous allons vous soumettre nos propositions pour ces diverses séries de récompenses.

1^o Pères de famille.

Le premier prix nous paraît devoir être attribué à M. Laurent Vauvilliers, fermier de M. Lemoine, propriétaire à Stigny. Il est père de dix enfants, cinq garçons et cinq filles. Un des fils est marié et dirige une ferme à son compte. Trois des filles sont mariées aussi et deux d'entre elles sont fermières. Les six autres enfants sont tous employés à l'exploitation de la ferme de leur père. M. Vauvilliers a déjà, comme père de famille, obtenu un 2^o prix au concours d'arrondissement en 1860, puis un 1^{er} prix au concours du comice cantonal en 1861, et, enfin, un 1^{er} prix au concours d'arrondissement en 1862. Ces distinctions seront pour la Société centrale des garanties rassurantes de l'excellente moralité du candidat que nous lui présentons, et elle jugera sans doute que les récompenses précédemment accordées par les Sociétés locales sont les meilleures recommandations qui puissent lui être présentées.

M. Durand Claude-Brutus, cultivateur à Mailly-le-

Château, sera sans doute jugé par vous digne du second prix. Il a élevé et maintenu dans les travaux agricoles huit enfants, dont sept existent encore, et le digne et respectable maire de cette commune atteste qu'il y jouit de la considération générale, qu'il a toujours méritée par une conduite irréprochable.

2^o Instituteurs et Institutrices.

Au premier rang de cette catégorie venait M. Colin, instituteur à Thorigny. Un travail spécial qu'il vous a soumis cette année atteste à la fois son zèle et l'excellence de sa méthode d'enseignement. Mais il a été honoré dans notre concours de l'an dernier, de la plus haute récompense que nous offrions, la médaille de vermeil, accompagnée d'un grand traité d'agriculture. En rendant hommage à la continuation des utiles services de M. Colin, la commission ne peut que vous proposer de lui accorder une mention honorable hors concours, avec rappel du premier prix de l'année dernière.

Avant de passer au choix à faire pour les prix de cette année, la commission croit devoir vous proposer d'honorer d'une médaille de vermeil, équivalant au premier prix, les trois instituteurs suivants, qui ont déjà reçu, dans de précédents concours, des seconds prix consistant en médailles d'argent et traités d'agriculture, et qui, par de nouveaux et excellents services, lui ont paru mériter cette distinction. Ce sont MM. Montandon, d'Ancy-le-Franc, Camus, de Bazarnes, et Beaujean, de Tannerre.

Le commission a jugé que le premier prix de cette année devait être décerné, *ex æquo*, à MM. Garnier, de

Saint-Martin-des-Champs, et Peltier, de Saint-Père.

Le premier a, avec une intelligence remarquable, approprié son cours à la culture spéciale du Morvand, et inculquant à ses élèves la pratique en même temps que la théorie, a, avec leur aide, transformé en un charmant jardin, où ont été plantées et greffées les meilleures espèces d'arbres fruitiers, un ravin sauvage et désert qui était attenant à la maison d'école.

Un mérite égal et des succès semblables ont été trouvés par la commission dans le cours de M. Peltier, instituteur à Saint-Père, avec cette autre circonstance, à laquelle la Société attachera sans doute une grande importance, et qui est attestée à la fois par un certificat de M. le Maire de cette commune, par une lettre de M. Fländin, membre du conseil général, et par M. l'inspecteur ; c'est que cet instituteur ne borne pas son enseignement à son école, mais qu'il a établi des conférences agricoles et viticoles du dimanche, où tout venant est admis, et où des pères de famille sont venus souvent puiser d'utiles conseils.

Le second prix paraît à la commission devoir être attribué *ex æquo* à MM. Dezerville, de Saint-Sauveur, et Séguin, de Saint-Vinnemer.

Tous deux mènent de front à la fois, avec un parfait discernement, l'enseignement théorique et l'enseignement pratique. Le second nous a exposé, dans les termes les plus judicieux, sa méthode d'enseignement.

« J'ai considéré, dit-il, cet enseignement comme se
« partageant nécessairement en deux parties qui sont
« on ne peut plus corrélatives, l'une pratique, l'autre
« théorique. La première partie est celle par laquelle il
« faut commencer, car, avec l'intelligence de l'enfance,

« il faut, pour que le travail soit fructueux, tirer les
« principes des faits. Dans nos campagnes, cet ensei-
« gnement est assez facile, attendu que chaque jour
« les enfants sont les témoins des grands travaux des
« champs ; quelquefois même ils doivent y prendre part.
« Cela étant, l'instituteur peut presque, dans sa classe,
« enseigner en même temps la pratique et les princi-
« pes, et c'est ce double but que j'ai cherché à atteindre.
« Dans le petit cours d'agriculture que j'ai fait à mes
« élèves, j'ai cherché à être aussi simple et aussi court
« que possible, attendu qu'avec les enfants les grands
« mots sont précisément ceux qui leur en disent le
« moins. Ce cours est fait par petites questions et par
« petites réponses, car j'ai pensé, qu'en prenant un
« chapitre et le raisonnant d'un seul trait, les élèves,
« pour la plupart, le lisent sans y rien comprendre.
« Tandis que, par demandes et par réponses, il est
« toujours possible, au moyen de certains tours de
« phrases, de fixer l'attention et l'intelligence des en-
« fants.

« Trois fois par semaine j'ai avec mes élèves des
« leçons orales, dans lesquelles ont lieu les développe-
« ments des principes que je leur ai donnés. De temps
« à autre, lorsque mes occupations me le permettent,
« je les conduis à la promenade, soit dans la plaine,
« soit sur les montagnes, et là je m'attache à leur faire
« l'explications des notions qu'ils ont reçues. Ainsi, je
« leur fait distinguer les diverses classes de terre, la
« nature du sous-sol, quelles espèces de produits
« conviennent particulièrement à ces terres, etc. En un
« mot, je fais tous mes efforts pour mener de front les
« deux parties de l'enseignement agricole, la pratique
« et les principes. »

L'exactitude de cet exposé, le zèle et le succès de cet enseignement sont attestés avec un grand éloge par M. le Maire de Saint-Vinnemer, par M. le marquis de Tanlay, président de la délégation cantonale, et par M. l'inspecteur des écoles primaires de l'arrondissement.

L'importance des services que rendent à l'agriculture nos instituteurs, nous a paru motiver un troisième prix qui serait décerné *ex æquo* à MM. Tavoillot, de Sainte-Magnance, et Camus, de Massangis, dont l'intelligence et les succès sont attestés par les documents les plus dignes de confiance.

Enfin après ceux-là nous croyons devoir vous proposer d'encourager les services très-méritants de quatre autres instituteurs, par des mentions honorables avec médailles, qui leur serviront de titres aux prochains concours pour réclamer des récompenses plus élevées, si leur persévérance a accru le succès de leur enseignement.

Ce sont : MM. Gillet, de Fontenoy, Dondenne, de Dissangis, Thierry, de Villiers-Louis, et Dessignolles, de Chevannes.

Parmi les institutrices, que la modestie avait empêchées de se présenter au concours par des demandes formelles, nous avons dû nous éclairer de renseignements recueillis auprès de l'administration académique et c'est sur l'avis de M. l'inspecteur de l'Académie, éclairé lui-même par les rapports de MM. les inspecteurs d'arrondissement, que nous vous proposons de décerner le 1^{er} prix à M^{lle} Bonard, à Chailley.

Le 2^e prix à M^{lle} Bouilly (sœur Isidore), à Tanlay.

Et un 3^e prix *ex æquo* : à M^{me} Rameau, à Courlon, et à M^{lle} Berthier, à Migé.

3° *Serviteurs agricoles.*

Nul n'est plus digne d'estime et d'encouragement que ces vaillants serviteurs, ces courageuses servantes qui, entrés dans une exploitation agricole, s'y attachent comme à un nouveau foyer paternel, adoptent à toujours comme leur maison la maison de leur maître, servent ses intérêts comme leurs intérêts propres, et qu'en échange celui-ci et sa famille considèrent et affectionnent comme un des leurs. Touchante alliance qui profite aux uns comme aux autres, qui assure au maître des serviteurs sincèrement dévoués, et aux serviteurs des protecteurs constants et des amis toujours bienveillants.

Nous avons à proposer à vos récompenses plusieurs de ces bons et fidèles serviteurs.

D'abord pour les prix de domestiques, laboureurs et charretiers, nous vous proposerons les noms suivants qui sont entourés des témoignages les plus satisfaisants :

1° Jean-Baptiste Chereau, chef de main-d'œuvre et homme de confiance depuis vingt-quatre ans chez M. Isidore Délions, à Brannay ;

2° Claude-Marie Nargeot, premier garçon de ferme depuis vingt-un ans chez M. Bourgeois, fermier, à Lisle-sous-Montréal ;

3° Et enfin Jean-Baptiste Descommes, domestique depuis vingt ans dans la ferme de M^{me} Bouron, à Nuits-sur-Armançon.

En ce qui concerne les bergers, nous présentons à votre suffrage :

1^o Jean-Louis-Simon Benard, berger chez M. Victor Guichard, à Jonancy, depuis trente-trois ans ;

2^o François Boulot, berger de MM. Grandrup et autres, depuis vingt-deux ans.

Les attestations sur le dévouement, la fidélité et la bonne conduite de ces deux serviteurs ne laissent rien à désirer.

Il y a toutefois, au sujet de Benard, une question préalable à décider. Il a obtenu en 1857 un second prix de berger à notre concours de Vauluisant. Nous vous proposons de décider en principe que les serviteurs qui auront obtenu un second ou troisième prix, pourront concourir ultérieurement pour le premier prix, s'ils ont continué à servir avec dévouement et intelligence chez le même maître. Mais qu'ils ne pourront ainsi concourir que pour le premier prix, et seulement après une intervalle de six années.

Quant aux trois prix de servantes, nous vous proposons d'accorder :

Le premier à Louise Loquin, domestique depuis trente ans chez M. Beau, à Fulvy. Elle a obtenu déjà un troisième prix à notre concours de 1857, et elle bénéficierait du principe que nous venons de soumettre à votre approbation.

Le second à Marie Camus, veuve Houspieds, bergère chez M. Robineau Bourgneuf, à Lavau, où elle est connue à la fois comme une excellente servante et une bonne mère de famille.

Et enfin le troisième à Emilienne Frontier, qui a vingt-trois ans de bons et irréprochables services chez M. Modeste Gamard, propriétaire, à Bouilly.

Tous ces serviteurs recevraient leurs primes en un

livret de la caisse d'épargne, comme vous l'avez décidé depuis trois ans, dans le désir de populariser dans nos campagnes cette excellente institution qui y est encore trop peu connue.

RAPPORT FAIT PAR M. NAPOLÉON PRÉCY, RAPPORTEUR DE
LA COMMISSION DES AMÉLIORATIONS AGRICOLES.

Messieurs,

En 1858, votre Commission des améliorations agricoles, dans le remarquable rapport de M. Bourguignat, vous disait que c'était à tort que l'on avait appréhendé de ne trouver qu'un nombre limité de concurrents, que cette crainte, qui vous avait été exprimée, ne s'était pas justifiée, et que la besogne de votre Commission avait été longue et pénible.

En 1863, votre Commission, se faisant un devoir d'être sincère et véridique, se croit obligée de faire à l'arrondissement de Tonnerre un reproche de son indifférence, car elle est persuadée qu'il ne manque pas de propriétaires et de fermiers intelligents, capables et avancés. Pourquoi donc se sont-ils fait inscrire en si petit nombre ?

Mais, Messieurs, si le nombre des concurrents est restreint, ceux que votre Commission a été appelée à visiter n'en sont pas moins très-méritants, et je vais essayer de vous faire comprendre leurs mérites, quoique certainement il eût appartenu à un autre plus expérimenté de vous rendre compte des impressions de la

commission chargée d'apprécier les améliorations réalisées, soit par les propriétaires, soit par les fermiers.

Permettez-moi de compter sur votre bienveillante indulgence.

CATÉGORIE DES PROPRIÉTAIRES.

VISITE DES CULTURES EXPLOITÉES PAR LES MAINS
DES PROPRIÉTAIRES.

M. Martenot, Charles, à Maulne.

La première propriété que nous avons visitée est l'exploitation de Maulne, conduite par M. Charles Martenot.

Maulne a, certes, une réputation bien méritée, qui ne fera que grandir.

D'une contenance de 430 hectares, d'un sol argilo-calcaire, rendu froid par une forte proportion d'argile en certaine partie, cette propriété se compose entièrement de bois défrichés. C'est assez vous dire contre quelles difficultés M. Martenot avait à lutter. Mais il s'est résolument mis à l'œuvre, et le succès couronnera ses travaux.

Déjà les bâtiments sont devenus insuffisants : mais M. Martenot suit dans ses constructions la progression de ses récoltes, et votre Commission a surtout admiré une construction récente destinée à recevoir les racines. Mais, pour ne pas abuser trop longuement de vos instants, permettez-moi de vous donner brièvement quelques renseignements sur l'état de la culture et les bestiaux de l'exploitation.

Nous avons déjà vu que l'étendue de la propriété était de 430 hectares. M. Martenot emblave 28 hectares de blé, 28 hectares de menus grains, 4 hectares de seigle, 57 hectares minette, ray-gras et luzernes, 3 hectares

vesces, 40 hectares racines ; en total 430 hectares. Vous voyez donc, Messieurs, que nous ne trouvons pas de jachère morte chez M. Martenot. Vous voyez aussi que nous trouvons un total de 70 hectares de fourrages affectés à la nourriture du bétail, nombreux, se composant de 8 chevaux, 7 vaches et 4 taureau de la belle race suisse des schwitz, nourris constamment à l'étable ; et, pour le troupeau, 7 béliers, 400 brebis et antenaises, 200 agneaux. Le troupeau est nourri sept mois à la bergerie. Enfin, dans une porcherie bien établie, nous avons vu, tant truies que verrats, 46 bêtes d'une beauté remarquable.

Votre Commission, frappée à juste titre de la belle conformation et du bon état du troupeau, pense ne contrarier en rien M. Martenot en l'engageant à apporter le plus grand soin au choix de ses reproducteurs. La commission croit aussi devoir lui conseiller l'emploi de la fougère dans une partie de la propriété, persuadée qu'elle y serait d'un excellent effet.

La commission tout entière a été frappée de l'excellence de la comptabilité en partie double, tenue d'une manière irréprochable et exceptionnelle, et elle est heureuse de pouvoir vous proposer de récompenser l'ardeur, l'envie de bien faire et les succès déjà obtenus que nous avons eu à constater à Maulne, du premier prix réservé aux propriétaires.

M. Boucley, à Villiers-les-Hauts.

La commission, qui doit de grands remerciements à M. Bourguignat, pour l'empressement qu'il a mis à lui être utile, a été conduite par lui chez M. Boucley, à Villiers-les-Hauts.

Ce n'est pas la première fois que vous entendez un rapporteur vous dire ce qu'est le troupeau de M. Boucley, et, pour moi, je laisserai le soin de vous en entretenir à M. le rapporteur de la commission chargée d'examiner les concurrents pour le prix à décerner au plus beau troupeau d'ensemble.

Frappés de l'ordre et du travail de M. Boucley, des soins minutieux qu'il apporte à son intérieur comme à sa culture, tous les membres de votre Commission ont pensé pouvoir vous proposer de lui décerner le deuxième prix réservé aux propriétaires, bien que la grande modestie de M. Boucley l'ait empêché de se faire inscrire.

CATÉGORIE DES FERMIERS.

VISITE DES FERMIERS.

M. Beau, aux Granges-Sambourg.

La ferme des Granges-Sambourg, exploitée par M. Beau, est aussi d'un sol argilo-calcaire, mais de différentes natures : dans une partie, calcaire à l'excès; dans l'autre partie, l'argile domine, mais avec un fort mélange d'oxide de fer, qui nous fait ranger ce sol parmi les argilo-ferrugino-calcaires.

Il a fallu à M. Beau une forte dose de persévérance, de courage, de travail, pour avoir amené en quelques années les terrains incultes de cette ferme au point où nous les voyons aujourd'hui.

Sur 250 hectares, 180 sont déjà cultivés et couverts de récoltes qui doivent réjouir leur auteur. Fourrages, racines, céréales, tout y est d'une végétation surprenante.

Dans les terres calcaires à l'excès, M. Beau a ramassé 6,000 mètres cubes de pierres, dont il a couvert ses terres trop compactes, en même temps qu'il leur distribuait de la chaux avec sagesse, mais sans parcimonie. Voici les principales causes de ces luzernes qui ont surpris les membres de la commission qui avaient vu déjà la ferme de M. Beau en 1858.

Partout la fouilleuse accompagne la charrue, et la fouilleuse est encore un mérite du fermier, elle est simplement une araire, dont M. Beau a retranché le versoir.

C'est donc grâce à un travail incessant, à une intelligence d'élite, que la ferme des Granges-Sambourg, dans laquelle pas un fermier n'avait pu rester trois ans, est arrivée à nourrir 9 juments et 1 étalon, 5 vaches et 1 taureau, 7 béliers et 760 brebis et agneaux.

M. Beau a fait, cette année, une grande quantité de betteraves. Encouragé par ses premiers succès, il est sur le point d'établir une distillerie, qui viendra en aide à la nourriture du bétail et permettra des fumures plus abondantes. Et, puisque nous sommes sur ce chapitre, que M. Beau nous permette de lui conseiller de soigner un peu plus ses engrais.

N'oublions pas de dire que M. Beau a déjà fait de grands sacrifices pour les bâtiments, et que les constructions de sa distillerie sont à ses frais.

Votre Commission vous propose, Messieurs, d'encourager M. Beau, de le récompenser de ses grands succès obtenus depuis 1858, époque à laquelle vous lui accordez le second prix, en lui conférant le premier prix réservés aux fermiers.

Mais, Messieurs, ce n'est pas seulement à M. Beau que la commission rapporte le succès de la ferme des

Granges-Sambourg. La tenue intérieure de la ferme, du ménage, la propreté qui règne partout, une famille nombreuse élevée dans des idées d'ordre, de travail, d'activité et de progrès, nous ont persuadé que, peut-être autant que M. Beau, M^{me} Beau méritait d'être récompensée, et la commission, à l'unanimité, vous demande pour elle la prime destinée à honorer la fermière qui, par son activité, son esprit d'ordre, ses soins vigilants, aura contribué au succès d'une exploitation et à la prospérité d'une famille agricole.

M. Pignon, à Fontaine-Géry.

La ferme de Fontaine-Géry, exploitée par M. Pignon, située à quelques kilomètres de Tonnerre, comprend 480 hectares de terres.

Il a dû falloir, Messieurs, un travail opiniâtre, des connaissances étendues, pour transformer en cinq ans la propriété entière et obtenir le succès merveilleux que votre Commission a été à même de constater; et, pour vous donner un exemple de ce résultat, je vous citerai un fait. En 1858, c'est-à-dire lors de l'entrée de M. Pignon à Fontaine-Géry, l'état des lieux, alors dressé, accuse une production fourragère de 42,000 bottes de 5 kilog. Les deux dernières années 1861 et 1862 ont donné une moyenne de 64,000 bottes, et cette année, d'après l'aspect de la récolte, le produit sera encore supérieur.

C'est donc une augmentation de 52,000 bottes, et c'est là un résultat qui s'étend aussi aux autres cultures.

Quelles sont les causes de cette richesse de culture, qui a si agréablement frappé votre Commission ?

Nous pensons être exact en vous signalant les suivantes :

1° Réduction de la culture du blé.

M. Pignon n'emblave que 28 hectares de blé ; mais il les fait sur racines, fumées à 50,000 kilog. l'hectare ;

Sur jachère, fumée à 40,000 kilog.

Après engrais verts et 30,000 kilog. d'engrais, la moyenne du produit est de 23 à 25 hectolitres l'hectare.

2° A une culture étendue de fourrages annuels constituant la sole de demi-jachère.

3° A la stabulation complète des bestiaux.

4° Aux soins apportés au traitement des engrais de la ferme.

5° A une prompte et fabuleuse amélioration de 42 hectares de terres incultes autrefois, et que votre Commission a trouvées couvertes de fourrages d'une végétation luxuriante. Les 42 hectares de friches qui, dans le principe, absorbaient les fumiers de la ferme, sont donc devenus une source de nourriture et, par suite, d'engrais. J'aurais, Messieurs, à insister trop longuement sur chacune de ces causes d'améliorations ; mais, pour ne pas nous entraîner trop loin, je vais vous donner de suite le tableau de l'état de culture de Fontaine-Géry en 1863.

Fourrages annuels.....	44	hectares.
Prairies artificielles.....	56	—
Blés.....	28	—
Seigles	40	—
Avoines.....	82	—
Orges	6	—
Engrais verts fumés.....	12	—
Jachères directes fumées....	4	—

Racines.....	14 hectares.
Jeune vigne.....	4 —
	<hr/>
	177 hectares.

Le reste est occupé par les jardins, etc.

Les fourrages annuels ont été fauchés et consommés en vert à la bergerie. C'est donc un total de 67 hectares de fourrages, et de première qualité.

Grâce à cette quantité de luzernes, trèfles et sainfoins, M. Pignon entretient un troupeau de brebis, destinées à l'élevage, d'une belle conformation, bien vêtues et dans un état qui fait honneur au nourrisseur.

Ce troupeau, composé de 343 mères, 282 agneaux de cinq mois, 75 antenaises et 12 béliers, est nourri à la bergerie du 15 septembre au 1^{er} juin, et pour les trois autres mois, plus à l'étable qu'aux pâturages. Les betteraves, des pommes de terre fermentées avec les menues pailles, sont, avec le fourrage de prairies artificielles, la base de la nourriture.

Le reste du bétail de Fontaine-Géry se compose de 4 vaches, 1 taureau cotentin et 10 chevaux. M. Pignon élève des porcs seulement pour l'alimentation de sa ferme.

Votre Commission a pu constater que M. Pignon a fait à ses frais, non-seulement des améliorations aux bâtiments, mais encore des constructions importantes. Ainsi, aux planchers, aux aires de granges; aux bétons d'écuries, aux rigoles amenant le purin des écuries à la fosse, il nous faut ajouter la construction d'un hangar, d'une bergerie pour 350 bêtes, d'un velaiiller et autres appropriations; et, à ce sujet, M. Pignon nous a fait savoir que les constructions, réparations et améliorations faites à ses frais, doivent être considérées comme

capital avancé, car, d'après convention passée avec son propriétaire, ce dernier doit faire à M. Pignon état de toutes ses avances en constructions, de façon à ce que la plus-value donnée à l'immeuble soit réversible sur lui et puisse retourner, soit à lui, soit à ses cessionnaires, à l'expiration du bail.

M. Pignon nous a aussi fait voir sa comptabilité. Elle est fort simple, mais arrive à ce résultat, que désirait seulement son auteur, de connaître sa situation à toute fin d'année.

Je crois encore devoir porter à votre connaissance que tous les employés de la ferme sont munis du livret de votre Société.

Pour récompenser ce travail opiniâtre, cette intelligente direction, ces grands efforts, qui seuls ont produit cette richesse de culture, ces récoltes exubérantes, votre Commission des améliorations agricoles réclame un prix spécial capable de récompenser M. Camille Pignon.

La commission m'a encore chargé de vous faire observer que c'est chez M. Pignon, qui s'est aussi fait inscrire pour ce prix, que nous avons trouvé remplies toutes les conditions que vous demandez pour la prime à décerner à celui qui aura établi le plus convenablement les moyens de recueillir, conserver et employer l'engrais liquide. Mais, voyant là un motif de plus pour appuyer notre demande de prix spécial, nous vous proposerons de décerner ce prix à un autre candidat, aussi très-méritant.

M. Romain, Félix, à Vauplaine.

Aux portes de Tonnerre, votre Commission a été appelée à visiter la ferme conduite par M. Romain.

Certes, la terre est couverte de récoltes de belle apparence ; de magnifiques prairies artificielles en couvrent la plus grande partie ; car M. Romain ne fait pas ou peu de racines, et c'est avec les sainfoins seuls qu'il nourrit près de 300 moutons sur une exploitation de 60 hectares.

M. Romain est intelligent et laborieux ; il a beaucoup fait, mais il lui reste encore beaucoup à faire. Qu'il jette un coup d'œil sur ses voisins, les exemples ne lui manqueront pas ; il verra aussi que seul il préconise les labours légers. Je crois qu'un bail trop court et en partie écoulé empêche M. Romain d'entrer hardiment dans la voie du progrès ; et, pour l'y encourager, votre Commission vous propose de lui accorder la deuxième prime des fermiers.

ENGRAIS.

Le candidat à ce prix que la commission vous propose, si vous partagez sa manière de voir relativement à M. Pignon, est M. Faillot, de Nuits-sous-Ravières. Faisant le commerce de lait avec une grande quantité de fort belles vaches de la race de schwitz, il recueille avec soin l'engrais liquide de son étable et le purin de ses engrais, et conduit ces engrais, additionnés des eaux de cour, sur ses prairies artificielles, à raison de plus 600 hectolitres l'hectare.

Cet intelligent cultivateur est digne de la récompense décernée à celui qui aura établi les moyens de recueillir et employer l'engrais liquide le plus convenablement.

APICULTURE.

M. Martin, à Cruzy.

Nous pensons devoir proposer à la Société de récompenser d'une médaille de bronze le sieur Martin, de Cruzy, pour une ruche munie de vitres qui permettent de visiter l'état des abeilles, et terminée par un compartiment qui a pour but de pouvoir tailler plus facilement les abeilles, sans en détruire autant que par les anciens procédés.

Je dois pourtant déclarer à la Société que le sieur Martin n'a pu nous montrer aucune note ni aucune comptabilité.

SYLVICULTURE.

M. Prunier, notaire, à Cruzy.

Nous avons aussi examiné avec intérêt les plantations de pins sylvestres, noirs d'Autriche, mélèzes, etc., que M. Prunier, notaire à Cruzy, a fait exécuter sur une vaste échelle.

Votre Commission des améliorations agricoles, persuadée que si M. Prunier s'est assuré un meilleur rendement de ses propriétés, il a aussi donné un exemple très-utile, en retirant à la culture des terres incapables de nourrir celui qui les cultiverait, vous engage à décerner à M. Prunier la médaille que vous accordez aux travaux de reboisement les plus importants et le mieux entendus.

PISCICULTURE.

C'est dans une propriété charmante et admirablement préparée pour cet effet, que M. Beurdeley poursuit

depuis plusieurs années ses essais sur l'éducation des poissons.

Ses efforts ont été grandement récompensés par le succès. Décidé à donner son temps à cet utile travail, M. Beurdeley fit venir des œufs de truites de l'établissement de Huningue. Sur plusieurs centaines éclos chez lui, trente sujets seulement passèrent l'année. C'était peu, mais c'était assez pour M. Beurdeley, qui allait pouvoir se procurer lui-même les œufs nécessaires à ses expériences.

En effet, depuis cette époque, ce n'est plus par centaines, mais par milliers, qu'il faut compter les élèves de M. Beurdeley.

Votre Commission a vu chez lui avec admiration des truites de un, deux et trois ans, d'une beauté remarquable.

Votre Commission, frappée du succès de M. Beurdeley, vous propose de récompenser sa persévérance et son ardeur en lui décernant la médaille de vermeil réservée à celui qui aura créé avec intelligence un établissement de pisciculture.

RAPPORT DE LA COMMISSION D'HORTICULTURE
PAR M. GILLES.

Messieurs,

Le rapport que la Commission a à vous faire, sera cette année des plus satisfaisants. Vous en jugerez vous-mêmes lorsque vous connaîtrez l'importance des améliorations introduites, depuis cinq ans, dans les

pépinières de l'arrondissement de Tonnerre et qui sont au nombre de trois : Tonnerre, Flogny et Lezennes.

Elles sont exploitées la première par M. Hérault ; la seconde par M. Guénier, et la troisième par M. Charlochet.

La Commission, réduite à deux membres seulement par suite de l'empêchement de MM. Montreuil-Berthelin, Desbirens et de Rochechouart, a commencé ses visites par les pépinières de Flogny.

Lors du concours départemental, qui a eu lieu dans cette ville en 1858, les pépinières du sieur Guénier formaient ensemble une contenance de 7 arpents $\frac{1}{2}$, elles occupent aujourd'hui une superficie de 15 arpents $\frac{1}{2}$. Leur importance a donc doublé dans l'espace de cinq ans. Nous n'entrerons pas dans le détail des quantités d'arbres fruitiers et forestiers qui nous ont été indiquées et des nombreuses variétés qui composent les pépinières. Il vous suffira de savoir seulement que ces quantités correspondent à l'étendue des terrains et que le nombre des variétés en fruits comestibles s'élève à 294.

Une chose a surtout fixé notre attention. C'est un semis d'arbres fait en avril dernier, notamment d'acacias, cytises, pommiers, poiriers, pruniers, arbres verts et asperges. Ce semis a été fait sur un terrain sablonneux, avec sous-sol argileux et dépendant des friches de la commune de La Chapelle. L'apparence de ce semis témoigne d'un travail de défrichement très entendu.

Le drainage est pratiqué par M. Guénier sur une partie de ses terrains avec beaucoup de succès.

La collection des fruits comestibles s'est enrichie

depuis deux ans de nouvelles variétés provenant des pépinières de M. Leroy, d'Angers, dont la probité est proverbiale, ce qui est une garantie contre les erreurs dont le public a été si souvent victime.

Mais une des principales améliorations que nous avons fort appréciée, c'est l'établissement d'une école fruitière, renfermant 80 variétés de poires et 70 variétés en pommes, prunes et cerises et étiquetées d'une manière solide et lisible. Cette école fruitière permettra d'étudier les espèces peu ou point connues, d'apprécier la qualité des fruits et de propager les plus recommandables.

Nous regrettons de n'avoir à vous signaler aucun perfectionnement dans la forme ainsi que dans la taille des arbres fruitiers. Nous engageons M. Guénier à prendre en sérieuse considération votre programme du concours, en appliquant les nouvelles méthodes si fertiles en résultats, ce qui sera pour lui une source de nouveaux bénéfices. Nous l'ajournons sur ce point à cinq ans, avec l'espoir de constater quelques progrès dans le sens sus-indiqué.

Pépinières de Lézinnes.

Les pépinières de M. Charlochet sont situées en grande partie sur le versant de la côte en sortant de Lézinnes, dans la direction d'Ancy-le-Franc. Il faut gravir cette côte pour arriver à l'habitation du propriétaire. Le sol, dans cet endroit, est rocailleux et d'un aspect sauvage ; il est d'une nudité telle que l'on peut dire que la propriété de M. Charlochet est une oasis au milieu de terres arides.

Pour arriver à métamorphoser ainsi cette contrée, il

y avait une première difficulté à vaincre. C'était de mettre en état de produire des terrains stériles, ce qui a dû exiger de la part du propriétaire une grande persévérance. Que de patience, en effet, il a fallu pour enlever à coups de pioche les pierres et les rocaïlles. Que d'argent il a fallu dépenser en journées et en engrais pour mettre en valeur des terrains aussi ingrats. Heureusement que tous ces efforts, que tous ces sacrifices d'argent ont été récompensés par un succès complet. Ce qui prouve qu'il n'y a pas de terrain, quelque aride soit-il, qui ne soit susceptible d'être fertilisé sous la main de l'homme de labeur.

Les pépinières de Lézinnes occupent une superficie de 3 arpents $1/2$; elles sont exclusivement complantées d'arbres fruitiers de toutes sortes et comprenant 278 variétés, non compris figuiers, framboisiers, groseillers, etc.

La végétation des arbres est aussi belle qu'on peut la désirer; on a même lieu d'être étonné de la vigueur des poiriers qui exigent un terrain substantiel et profond. Ce fait donne la mesure des sacrifices qu'il a fallu s'imposer pour obtenir un pareil résultat.

Au point de vue de la science horticole, telle qu'on la comprend de nos jours, M. Charlochet s'est également signalé, notamment dans la taille et la formation des arbres. Il y a cinq ans il n'en était encore qu'à l'étude des nouvelles méthodes. En voyant la manière dont les arbres sont dressés et taillés, on peut dire qu'il a passé de la théorie à la pratique, mais avec un succès inespéré. On voit en effet, dans le jardin spécialement affecté en partie à la formation des arbres, des sujets aux formes les plus variées, depuis le simple cordon

qui n'exige que l'opération du pincement, procédé aussi ingénieux que fécond dans ses résultats, jusqu'aux cônes à 3, 4 et 5 ailes, forme assez compliquée qui exige de la patience et surtout du raisonnement. Non-seulement tous les arbres sont bien dressés, mais encore ils sont d'une vigueur qui étonne, ce qui indique un défoncement rationnel et l'emploi d'engrais à décomposition lente, toutes choses qui dénotent l'intelligence du chef de l'établissement.

Mais ce qui prouve mieux que tout cela le goût de M. Charlochet pour son état, c'est qu'il se fait un véritable plaisir d'enseigner gratuitement les principes d'arboriculture à toutes les personnes qui désirent s'instruire et qui viennent le trouver de toutes parts. En agissant ainsi, non-seulement il rend des services à l'agriculture, mais encore il fait une chose utile à la prospérité de son établissement.

Pépinières de Tonnerre.

Ces pépinières n'étaient en 1858 que de 3 arpents; elles couvrent aujourd'hui une superficie de 8 arpents, soit 5 arpents de plus en cinq ans. Les arbres forestiers y entrent pour une faible proportion. Ce n'est qu'avec le temps et à mesure que les ressources pécuniaires le permettront que M. Hérault comblera cette lacune.

La collection des fruits comestibles s'est enrichie de nouvelles variétés méritantes, provenant également en grande partie des pépinières d'Angers. Cette collection comprend 375 variétés de fruits de toutes sortes. Plus diverses variétés de framboisiers, figuiers, groseillers, mûriers, noyers, etc., etc.

Nous avons partout remarqué une végétation d'une

très belle apparence, un très beau choix d'arbres alignés et étiquetés de manière à éviter les erreurs.

Dans la pépinière où se trouve l'habitation, nous avons fixé notre attention sur les arbres formés en cordons unilatéraux, fuseaux, pyramides et palmettes. Avec ses connaissances acquises, M. Hérault aurait pu faire mieux. Il a prétendu que le temps seul lui avait manqué pour se livrer, comme il le voudrait lui-même, à la formation des arbres. Nous le croyons sans peine, car il est à notre connaissance qu'il ne peut suffire aux nombreuses occupations en dehors de ses pépinières. Nous l'avons entendu exprimer des regrets de ne pouvoir former des élèves jardiniers qui deviendraient ses auxiliaires, parmi les jeunes gens qui entrent à son service, et ce à cause du peu d'habileté de ces derniers. Ce qui absorbe encore le temps de M. Hérault, ce sont les plantes de serres d'orangerie et de pleine terre, il y en a un choix très varié. On trouve également une belle collection de conifères, des arbres et arbustes à feuilles caduques et à feuilles persistantes. Le jardin de M. Hérault est le rendez-vous des amateurs et des promeneurs. C'est dire que son établissement est utile à plus d'un point de vue.

Nous vous avons fait connaître l'importance des pépinières de Flogny, Tonnerre et Lézennes. Telles qu'elles sont, ces pépinières sont cependant loin d'être au niveau des besoins de l'époque, qui se distingue par des plantations sur une vaste échelle. C'est par centaines aujourd'hui que chaque propriétaire plante des arbres. Ne voit-on pas dans plusieurs départements l'autorité administrative prescrire des plantations d'arbres fruitiers sur le bord des chemins. C'est M. le Préfet de

la Haute-Marne qui a eu, le premier, cette heureuse inspiration. Les Ponts-et-Chaussées entrent également dans cette voie. Indépendamment des arbres fruitiers plantés cà et là sur le bord du canal, une pépinière de pommes à cidre a été plantée sur le territoire de Saint-Martin, sous la direction de M. Huot, conducteur. Nous croyons donc sans peine les pépiniéristes, lorsqu'ils viennent nous dire qu'ils ne peuvent suffire à toutes les demandes.

Dans un de mes précédents rapports, je vous signalais les différents pays qui s'étaient enrichis par la culture des arbres fruitiers. Lorsque l'on voit l'Angleterre et le nord de l'Europe nous enlever pour plus de 40 millions de fruits, on n'est pas étonné de l'extension que prend cette industrie. C'est un mouvement général auquel prend part depuis peu la commune de Viviers. M. Coffre a déjà planté quelques centaines de cerisiers. M. Berthier, de Viviers, qui a déjà fait d'heureuses expériences avec le houblon, se dispose à suivre l'exemple de M. Coffre. Il aurait déjà planté 1,200 cerisiers s'il avait pu se les procurer. Avec les voies rapides de communication l'exportation des fruits ne peut manquer de prendre une grande importance. Or, en encourageant cette industrie dans notre département, où les fruits sont d'une qualité supérieure, vous contribuerez, Messieurs, non-seulement à l'accroissement de la fortune publique, mais encore à la mise en valeur de terrains médiocres et souvent délaissés. C'est pourquoi la Société ferait une chose utile en ouvrant un concours entre les planteurs d'arbres fruitiers.

La Commission a également visité le jardin maraîcher de M. Bridon. A l'époque où nous sommes, cette

visite n'avait aucune raison d'être. Ainsi que nous nous y attendions, nous avons trouvé le jardin en grande partie déblayé. Six semaines plutôt ou deux mois plus tard, cette visite eût présenté quelque intérêt. La seule chose que nous ayons constaté, c'est la culture en grand des melons; 65 mètres de châssis et 480 cloches abritent 340 pieds de melons. Nous avons remarqué quelques melons passablement volumineux. Nous invitons les promeneurs, qui se dirigent du côté des Guinandes, à entrer chez M. Bridon, qui leur montrera un abricotier en espalier couvrant une surface de mur de seize mètres carrés environ.

La Commission estime qu'il y a lieu d'accorder aux pépiniéristes de l'arrondissement de Tonnerre les récompenses suivantes : une médaille de vermeil à M. Charlochet, et à MM. Hérault et Guénier à chacun une médaille d'argent, tous deux ayant des droits égaux à votre bienveillance, mais à des titres différents ; et à M. Bridon, plusieurs fois lauréat, une mention honorable.

NOTES DE M. PRUNIER SUR SES PLANTATIONS
D'ARBRES RÉSINEUX.

Cruzy-le-Châtel, le 1^{er} juillet 1863.

Monsieur,

Je m'occupe spécialement, sous le point de vue économique, de plantations d'arbres résineux. Certaines parties des terrains actuellement plantés sont de nature calcaire quelque peu argileux, et d'autres d'arène. Par

suite de différents essais dans plusieurs pièces, j'ai reconnu que les pins sylvestres étaient ceux qui réussissaient le mieux. Aussi, aujourd'hui, je plante cette espèce de préférence. Cependant les pins noirs d'Autriche viennent assez bien, mais moins vite. Les pins Laricios, les épicéas et autres réussissent beaucoup moins bien. Je crois que ces espèces exigent d'être plantées en bonne terre.

Je tire mes plants du pépiniériste Delnot, de Semur. Je suis très-content de ceux qu'il me fournit. Ceux repiqués sont de beaucoup préférables à ceux sur semis. Je fais mes plantations en mars. Je crois cette époque préférable à toute autre. J'ai reconnu un inconvénient assez sérieux à celles faites en automne, inconvénient causé par les gelées et par le dégel pendant l'hiver.

Le mode que j'ai adopté pour mes plantations est très-simple. Les terrains ne demandent aucune culture préparatoire, ni plus tard. J'ai reconnu que celles faites dans les terres en friche, ou bien dans les terres qui sont restées deux ou trois ans sans culture, réussissent presque toujours, et moins bien dans les terrains meubles, ce que je m'explique parfaitement. Opérant assez généralement dans les friches ou dans les terrains où il existe peu de terre végétale, abandonnés pendant quelque temps par le coup de pioche, la terre se maintenant pour ainsi dire compacte, l'air sec et la chaleur ont moins d'action sur la racine du plant.

La réussite d'une plantation dépend essentiellement des planteurs. Aussi la surveillance du propriétaire, lors de la plantation, est presque indispensable. Je fais procéder ainsi : Un homme donne le coup de pioche, puis, sans la sortir, lève la terre; aussitôt la femme

glisse ou met le plan presque horizontalement, de manière à ce qu'il soit dans toute sa longueur et ne laisse exactement passer que la tête. L'homme retire alors sa pioche, le terrain recouvrant le plant est ensuite fortement foulé par la femme avec ses pieds sur les racines (conditions très-essentielles).

Cette manière d'opérer marche très-vite. Plantant à 2 mètres de distance, un homme et une femme peuvent facilement planter par jour 3,000 plants.

Je crois devoir vous dire encore que les plants étant à une distance plus rapprochée, par exemple à un mètre ou un peu plus, poussent plus vigoureusement. Mais alors les plants tendant à s'élever, le semis naturel, qui est l'idéal de la plantation, se produit plus tard. Tandis qu'au contraire, placés à une distance plus grande, la végétation est moins belle, mais les arbres se couronnant plus vite ; la graine qui fait le semis naturel se produit plus tôt.

En résumé, ce n'est que par des essais de plants de différentes natures et par l'expérience pratique que l'on peut arriver à de bons résultats.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1863.

PRÉSIDENCE DE M. LE MARQUIS DE CLERMONT-TONNERRE.

La séance est ouverte à une heure.

Sont présents au bureau : MM. Challe, vice-président ; Ravin et Précy, membres du Conseil d'administration ; Rouillé et Ribière, secrétaires ; Dallemagne, trésorier.

Le procès-verbal du 24 août est lu et adopté sans observations.

M. Gimel, directeur des Contributions directes, présenté par MM. le marquis de Clermont-Tonnerre et Challe, et M. Jacquillat, d'Irancy, présenté par MM. Raoul et Brivois, sont admis à l'unanimité au nombre des membres titulaires.

M. le Président annonce que le scrutin est ouvert et restera ouvert jusqu'à deux heures et demie, pour l'élection des membres du Bureau et du Conseil d'administration.

M. Challe, vice-président, fait le dépouillement des publications offertes à la Société ou échangées contre son Bulletin.

M. le Président donne connaissance d'une lettre par laquelle M. Victor Guichard, l'un des vice-présidents, s'excuse et exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

M. Arthur Savatier-Laroche, au nom de la Commission de comptabilité, donne lecture de son rapport sur la gestion du trésorier pendant l'année 1862. Confor-

mément aux conclusions de la Commission, la Société approuve le compte du trésorier en toutes ses parties et lui vote des remerciements pour son actif et utile concours. Ce rapport sera inséré au Bulletin.

Le Secrétaire donne communication du rapport qui lui a été adressé par M. Adolphe Rochefort, horticulteur à Avallon, sur les résultats par lui obtenus des semis des différentes graines exotiques adressées par la Société impériale zoologique d'Acclimatation. Des remerciements sont adressés à M. Rochefort, dont le compte-rendu sera inséré au Bulletin.

Sur les observations de M. Challe, vice-président, la Société décide la suppression de l'abonnement à la Société d'Acclimatation.

M. Gimel donne lecture du résumé du travail qu'il a entrepris sur la division de la propriété foncière dans le département de l'Yonne, depuis l'origine du cadastre jusqu'en 1863. Les résultats qui ressortent de cette immense statistique, où les chiffres sont entassés par millions, sur la progression du morcellement, l'accroissement du nombre des propriétaires, etc., sont des plus curieux. La lecture du résumé de M. Gimel est entendu avec le plus vif intérêt par la Société qui en demande et en vote unanimement l'impression ainsi que des tableaux qui le complètent.

Une commission de cinq membres, composée de MM. Gimel, Rampont, Lepère, Précy et Petit, est nommée à l'effet de déduire du travail de M. Gimel les moyens à employer en vue de favoriser l'association des petits propriétaires.

M. Challe, vice-président, fait connaître que la souscription au Cours d'arboriculture de M. Armand

Frontier, est ouverte chez M. Gérant, et il rappelle que M. Ligeret continue le sien, pour lequel on souscrit chez M. Lethorre père.

M. le Président procède ensuite au dépouillement du scrutin qui donne les résultats suivants :

BUREAU.

Président : M. Frémy, gouverneur du Crédit foncier de France, directeur du Crédit agricole.

Vice-présidents : MM. Challe et Guichard ;

Secrétaire : M. Rouillé ;

Vice-secrétaire et bibliothécaire : M. Ribière ;

Trésorier : M. Dallemagne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Arrondissement d'Auxerre : MM. Rampont et David Gallereux ;

Arrondissement d'Avallon : MM. Cordier et Raudot ;

Arrondissement de Joigny : MM. Précy aîné et Ravin aîné ;

Arrondissement de Sens : MM. Delions père et Deligand ;

Arrondissement de Tonnerre : MM. Textoris et de Clermont-Tonnerre.

M. le Président proclame ce résultat et termine en adressant quelques paroles de remerciements à la Société à laquelle il prédit une marche de plus en plus sûre dans la voie du véritable progrès.

La Société vote à l'unanimité des remerciements à M. de Clermont-Tonnerre, pour le dévouement et la distinction qu'il a montrés dans l'exercice de ses fonctions.

Les autres lectures et communications sont ajournées à la prochaine séance.

La séance est levée à quatre heures.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'OÏDIUM ET SUR LE
SOUFRAGE DE LA VIGNE, PAR M. ESCALLIER.

Nous avons eu l'honneur de déposer sur le bureau les instruments qui nous ont paru les plus avantageux pour les opérations du soufrage. Bien que notre instruction sur cette matière laisse beaucoup à désirer, bien que notre expérience personnelle soit encore peu de chose, nous n'avons pu nous refuser à l'invitation qui nous était faite, de soumettre à la Société quelques considérations sur un sujet aussi important.

Nous avons pensé que si, par suite de l'état avancé de la récolte, il n'y avait pas opportunité à développer aujourd'hui les méthodes à l'aide desquelles l'oïdium peut être anéanti, il y avait certainement avantage, au moment où les viticulteurs se trouvent sous le coup du fléau, à leur faire savoir qu'il dépendait d'eux de s'affranchir des pertes énormes qu'ils peuvent subir. Serait-il possible de découvrir les causes sous l'influence desquelles l'oïdium, depuis son apparition jusqu'à ces derniers temps, s'est montré pour nous d'une bénignité telle qu'il était impossible de soupçonner jusqu'à quel point le terrible cryptogame pouvait exercer ses ravages.

Ces recherches nous semblent aujourd'hui sans intérêt, et l'étude de la marche de l'oïdium dans notre vignoble nous apprendrait probablement que les opérations de soufrage auxquelles on s'est livré, ont peut-être contribué à augmenter le nombre des adversaires de l'emploi d'un agent dans lequel la viticulture, menacée, trouvera son salut, et la fortune publique un accroissement considérable.

On reconnaîtrait probablement que le soufrage, généralement mal pratiqué, a plus souvent échoué qu'il n'a réussi. Ce fait se manifestait avec plus d'évidence lors de l'invasion que l'oïdium fit l'été dernier dans nos climats, avec une intensité jusqu'alors inconnue. Malgré l'idée généralement admise, qu'à dater de la véraison l'oïdium n'était plus à craindre, nous avons vu à cet époque des récoltes se perdre, soit en totalité, soit dans des proportions désolantes.

Il n'y avait plus dès lors d'illusions à garder, et le terrible fléau étendait de jour en jour son domaine. Que fallait-il faire ? Tenter des essais souvent infructueux et faire ainsi la part plus belle à un ennemi qui, par ses coups portés dans l'ombre, nous révèle sa funeste présence quand déjà il est trop tard pour y remédier. Résolu à ne pas rester spectateur impassible de tels désastres, et ne partageant pas l'indifférence malheureusement trop commune de nos populations, nous tournâmes nos regards vers le midi, persuadé que nos aînés dans le malheur pouvaient seuls nous fournir d'utiles renseignements. Notre attente ne fut pas trompée.

Dès 1852, deux hommes intelligents, à l'insu l'un de l'autre, M. Frédéric Laforgue, dans les départements de l'Hérault et de l'Aude, M. de La Vergne, dans celui de la Gironde, appliquaient à la grande viticulture le soufre à sec avec un succès complet. Ce succès ne s'est pas démenti depuis. A eux donc doit revenir la gloire d'avoir mis aux mains des viticulteurs l'arme à l'aide de laquelle, bien maniée, l'oïdium sera toujours vaincu.

C'est à dessein que nous ne parlons pas de M. Henri Marès, à qui le meilleur mémoire publié sur l'oïdium

a valu, en 1855, un prix de 3,000 francs décerné par la Société d'encouragement. N'ayant pu jusqu'à ce jour nous procurer ses écrits sur le traitement qu'il conseille, nous ferons en sorte d'en avoir pris connaissance lorsque nous mettrons à exécution la pensée conçue par nous de faire connaître, en temps utile, les meilleures méthodes de soufrage. Instruit malheureusement trop tard, nous n'avons pu pratiquer cette année le premier soufrage, et cependant, bien que la maladie se soit montrée, nous avons eu la satisfaction de constater qu'elle avait été enrayée dans sa marche. Une portion encore non soufrée au moment de la véraison, présentait quelques traces d'invasion, nous étions indécis, redoutant l'odeur de soufre pour le vin à récolter, quand nous trouvâmes dans la brochure de M. de La Vergne un procédé très-simple de désinfection. Sans plus d'hésitation, le soufrage fut pratiqué, et l'avenir complétera notre instruction sur ce point.

Il est peut-être de quelque intérêt, sans s'arrêter aux théories plus ou moins saugrenues qu'a enfantées l'ignorance, de dire quelques mots de leur conclusion commune. C'est un règne qui doit se passer : oui, l'oïdium a un règne, mais un règne terrible qui détruira complètement la viticulture, si l'on n'y met bon ordre.

Ce règne est comme celui du chardon, du chiendent, etc., de tous les parasites, en un mot, qui épuisent, ruinent et stérilisent complètement les sols les plus riches et les plus féconds. Le cultivateur s'est-il tenu les bras croisés devant les pertes que pouvait lui occasionner l'extension de tous ces parasites ? N'en poursuit-il pas la destruction avec une ardeur infatigable, et son génie inventif n'a-t-il pas créé une série

de machines aratoires, qui, en soulageant son labeur, en facilitent dans des proportions considérables la destruction ?

Le parasite oïdium a pour sol les pampres, les feuilles, le verjus, en un mot toutes les parties vertes de la vigne, sur lesquelles sa présence se trahit par l'apparition d'une poussière blanche formée par les tigelles du cryptogame. Ces parties vertes lui offrent toute facilité, soit pour la germination de ses spores et sporules, soit pour la reprise de ses boutures, phénomènes qui s'accomplissent si rapidement, qu'en peu de jours le parasite a, par son mycelium (racines), s'implantant dans l'épiderme du végétal, complété sans remède son œuvre de destruction.

Nous devons citer ici un passage de M. de La Vergne dans lequel il constate l'existence de l'oïdium à l'état latent.

« Les organes de l'oïdium, dit-il, se forment successivement. Le mycelium existe quelquefois assez longtemps avant les tigelles ; quelquefois il naît, s'étend et meurt sans avoir donné naissance à aucun organe reproducteur : en ce cas l'oïdium, manquant des nombreuses tigelles blanches qui le font aisément apercevoir, peut causer de grands dommages sans s'être rendu visible à l'œil nu. L'extirpateur de l'oïdium est le soufre, nous l'avons dans les mains ; employons-le avec confiance et bientôt nous verrons se dérouler à nos yeux les qualités merveilleuses de cet agent. »

Nous pouvons constater son influence heureuse sur les nombreux insectes qui attaquent la vigne, nous pouvons constater son efficacité contre la coulure, quand il est employé pendant la floraison ; nous pouvons

encore le ranger au nombre des engrais ou amendements les plus énergiques, en nous assurant de son action stimulante sur la végétation. Alors ne serons-nous pas conduits à nous étonner et en même temps à regretter que l'emploi d'une substance aussi précieuse se soit jusqu'ici borné à des usages restreints et si peu en rapport avec la prodigieuse quantité qui en existe à la surface du globe. Nous ne saurions faire entrer dans le cadre de ce rapport tous les faits authentiques sur l'efficacité souveraine du soufre. Ils trouveront plus naturellement leur place dans l'exposé des méthodes dont ils viendront corroborer l'excellence. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de citer les faits suivants, pris dans les différents écrits publiés par M. Vialles, sur la méthode Laforgue. Ces faits se rapportent, les uns à l'efficacité du soufre employé comme moyen curatif de l'oïdium, les autres à l'efficacité de cet agent employé comme stimulant de la végétation.

1° M. Laforgue possède une petite vigne de 36 ares, enclavée au milieu du domaine de Saint-Martin, de la commune de Quarante. On n'a pas soufré dans ce domaine, la récolte y a été presque nulle depuis trois ans, et la petite vigne entourée de ce vignoble infesté, a toujours produit sa récolte ordinaire. En 1855, elle en a donné une magnifique : 49 hectolitres de bon vin, 435 litres par are.

2° Un de ses voisins de terre n'avait pas vendangé une vigne pendant trois ans, il se décide à l'arracher, il en avait arraché déjà une partie. Témoin de cette faute, M. Laforgue lui offre de soufrer la vigne pour son compte à condition qu'il le rembourserait, selon les frais, s'il a bonne récolte ; sur ses instances on soufre

cette vigne perdue ou condamnée, elle donne en vendange un revenu énorme.

3° Les habitants de la commune d'Olonzac, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Pons, actifs et industriels, frappés des succès de M. Laforgue, s'empressèrent résolument de souffrir comme lui en grande majorité. Il en est résulté que cette commune, entourée de beaucoup d'autres qui ont donné des récoltes presque nulles, a eu de bonnes récoltes qui y ont fait réaliser des masses d'argent, les soufreurs y ont fait de grosses fortunes. Olonzac était, il y a cinq ans, grevé d'une dette hypothécaire considérable, les vignes ordinaires s'y vendaient de 2 à 3,000 fr. l'hectare ; aujourd'hui les dettes des soufreurs sont payées, et ils sont riches capitalistes. C'est à un tel point que les vignes de plusieurs *gros biens* qui y ont été vendues par suite de décès, ont été achetées depuis deux ans au prix fabuleux de 40,000 fr. l'hectare. Ces vignes, à cause de l'invasion de la maladie qui désole le canton, devraient être tout à fait dépréciées et les heureux soufreurs se les arrachent à des prix extravagants, tant ils sont sûrs d'en tirer d'énormes revenus par le soufrage.

4° M. Laforgue fait une expérience publique et solennelle de sa méthode sur l'entier domaine de MM. Genson, réduit, comme Frontignan, à l'état le plus pitoyable et entouré de domaines dans le même état. Le résultat est merveilleux et admiré aux vendanges par M. Gontier, de Paris, inventeur du soufflet. Il affirme n'avoir jamais vu en fait de soufrage un succès plus magnifique et plus complet. Tous les domaines d'alentour sont anéantis et ne produisent presque rien. MM. Genson réalisent une récolte de 450 mille francs sur 58 hectares de vigne.

5° Ce dernier fait est relatif à l'efficacité du soufre employé comme stimulant de la végétation.

En 1853, M. Marès et tous ses collègues, qui ne connaissaient pas alors le soufrage, conseillaient de greffer, de ne pas planter et d'arracher les cépages de Carignan, sous prétexte qu'ils étaient le plus sujets à la maladie qu'ils communiquaient aux autres, et que M. Marès qualifiait ces cépages de porte-graine de l'oïdium.

M. Laforgue, connaissant depuis 1852 les propriétés du soufre, plante 10 hectares en sarment de ce cépage maudit, pour prouver la funeste erreur de ces conseils, malheureusement trop suivis, et pour démontrer ce qu'on peut attendre de l'action prodigieuse du soufre sur la végétation. Il a soufré chaque année dans ce but ces plantiers, quoique ne portant pas de fruit, et voici le prodigieux résultat obtenu :

« Dans la nature des terrains plantés par M. Laforgue, les jeunes plantiers ne commencent à être en rapport qu'à sept ou huit ans. En 1857, ceux dont il est question n'étaient qu'à leur quatrième feuille ; la récolte de cette année en a été si prodigieuse, qu'elle a produit par hectare de trois à quatre fois autant de vin qu'en produisent les plantiers ordinaires dans les mêmes terrains et à l'âge de huit à neuf ans. Les souches sont énormes, il y a des sarments de quatre mètres de longueur. On peut les voir ; un très-grand nombre d'habiles viticulteurs ont visité, sur notre invitation réitérée, la prodigieuse récolte sur pied, et parmi eux des conseillers à la Cour impériale de Montpellier, qui peuvent en rendre témoignage. Par cette merveilleuse expérience suivie avec persistance pendant quatre ans, M. Laforgue et nous,

nous avons prouvé ce qu'on peut attendre du soufre comme fertilisateur, nous avons démontré qu'on peut accroître du double la venue des jeunes arbustes et diminuer de plus de moitié le temps qu'ils mettent ordinairement à être en rapport. »

La liste de faits semblables serait interminable, et ceux que nous venons de citer ne suffisent-ils pas pour nous donner espoir et courage.

Arrivant à constater l'état de notre vignoble et de ceux qui l'environnent, on est amené à conclure que le mal paraît avoir plutôt gagné que perdu du terrain, et n'est-il pas à craindre qu'il ne trouve dans ses moyens plus nombreux de reproduction une plus grande facilité pour son développement futur.

Nous aurons, en terminant, l'honneur de soumettre à l'examen du Bureau la proposition suivante :

« La Société centrale, prenant en sérieuse considération la marche de l'oïdium dans nos vignobles ;
« pensant que la nature du fléau ne permet guère d'en assigner, ni même d'en prévoir le terme, décide : qu'à l'exemple d'un grand nombre de Sociétés agricoles et scientifiques, des primes seront décernées dans ses concours annuels aux viticulteurs qui auront, avec le plus de zèle, pratiqué les bonnes méthodes de soufrage, ainsi qu'aux ouvriers viticoles qui les auront secondés avec le plus d'intelligence et de bon vouloir dans une œuvre de laquelle dépend l'avenir de la plus riche production de notre pays. »

**RAPPORT DE LA COMMISSION DE COMPTABILITÉ SUR LES
COMPTES DU TRÉSORIER POUR L'ANNÉE 1862, PAR
M. ARTHUR SAVATIER-LAROCHE.**

La Commission, chargée de l'apurement des comptes du trésorier de la Société, pour l'année 1862, a procédé aux vérifications que vous lui avez confiées. Elle a reconnu que, comme toujours, M. le trésorier avait mis une louable activité à faire le recouvrement des cotisations dues par chacun des membres, et qu'en outre des mesures sérieuses étaient prises par le Bureau de la Société pour atténuer, d'année en année, le chiffre des non-valeurs, faute de recouvrement sur les membres non déliés par des démissions régulières.

Quant aux dépenses, elles sont justifiées par la production des mandats de MM. les président ou vice-présidents de la Société et par celle des mémoires acquittés des fournisseurs ou créanciers, à titre quelconque, de notre association. L'état des primes et récompenses décernées au Concours de Sens, les 8 et 9 juin 1862, a été aussi produit et il est régulièrement émargé par les lauréats qui ont touché les primes.

Une erreur de calcul, celle de 33 fr. 48 c., double emploi à notre détriment, s'était glissée dans les opérations des employés de notre honorable trésorier. Vérification faite par ce dernier, sur nos observations, l'erreur a été reconnue et le 40 mai dernier cette

somme a été de nouveau portée à notre actif pour l'année courante.

Notre situation étant ainsi régularisée et le surplus du travail de M. le trésorier ayant paru irréprochable à la Commission, elle a, comme par le passé, l'honneur de vous proposer de remercier M. Dallemagne de l'actif et utile concours qu'il n'a pas cessé, un seul jour, de nous donner.

DE L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL DANS L'ARRONDISSEMENT DE TONNERRE A L'OCCASION DU CONCOURS DÉPARTEMENTAL DE 1863, PAR M. V. GUICHARD.

Bêtes ovines.

Plusieurs bandes de brebis se faisaient remarquer par la réunion des qualités qui ont mérité aux troupeaux du Tonnerrois leur belle réputation : finesse et tassé de la toison, longueur, blancheur, nerf de la laine ; bonne conformation des animaux ; ampleur de poitrine, largeur d'épaule, rectitude du rein, épaisseur des gigots bien descendus. Sous ces différents rapports nous avons constaté un progrès réel depuis le concours de 1858. Nous ne sommes pas de ceux qui auraient reproché aux brebis exposées leur défaut de taille ; il est peu important d'obtenir 60 kilogrammes de viande au moyen de deux animaux au lieu de trois ; le véritable intérêt est d'avoir des bêtes d'une bonne conformation,

d'un bon entretien, appropriées aux ressources du pays et offrant le plus fort rendement, non par tête, mais en proportion de la nourriture consommée ; nous croyons cependant qu'il serait à désirer que les bêtes ovines exposées arrivassent plus promptement à la taille qu'il leur est donné d'atteindre. Sous le rapport de la précocité elles ont certainement des progrès à faire ; entre une bête qui met trois ans pour atteindre le développement qui permet de la livrer à la boucherie, et une autre qui en met quatre. la différence dans la production de la viande est du quart, et, quelle que soit la valeur de sa toison, il est difficile qu'elle couvre le cultivateur de ses frais, s'il ne trouve dans la vente de ces animaux, comme bêtes de boucherie, une autre source de revenu.

La production de la viande n'importe pas seulement à raison des moutons, elle importe aussi à un haut degré à raison des brebis et de toutes les autres bêtes du troupeau qu'il est d'un grand intérêt de tenir toujours en état d'être livrées à la boucherie, car beaucoup de circonstances mettent le cultivateur dans le cas de vendre des bêtes de son troupeau en toute saison et pour des motifs imprévus.

Nous croyons donc qu'il y a lieu, pour les éleveurs de Tonnerre, de s'attacher à développer la précocité de leurs bêtes ovines par des béliers choisis en vue de cette aptitude, et pour le régime général du troupeau ; nous soumettons cette observation aux éleveurs de l'arrondissement de Tonnerre, nous en rapportant pleinement à eux sur son opportunité, car depuis longtemps ils nous ont habitués à nous incliner devant leur expérience, leur science et leurs succès.

Béliers.

Les béliers exposés ne semblaient pas offrir les mêmes qualités que les brebis. On n'y trouvait pas un type aussi caractérisé. Probablement les meilleurs béliers venant de servir, ou servant encore à la lutte, n'avaient pas paru à leurs propriétaires en état d'être présentés à leur avantage. Nous regrettons cette circonstance qui nous a privé de rendre complète justice aux troupeaux du Tonnerrois.

Bêtes bovines.

Sur le champ de concours figuraient des bêtes suisses, hollandaises, flamandes et normandes ne laissant rien à désirer. Mais, dans l'arrondissement de Tonnerre, comme dans le reste du département, à l'exception de quelques vacheries exceptionnelles, l'amélioration de la race bovine est bien loin de se généraliser autant que celle de la race ovine. La cause de cette différence doit être attribuée en grande partie à ce que malheureusement on n'attache pas autant d'importance au choix des taureaux qu'à celui des béliers.

La part du bélier dans la génération coûte généralement un franc pour un agneau, destiné à rapporter 40 fr. par an et à être vendu 30 ou 40 fr.; tandis que la part du taureau dans la génération ne coûte ordinairement que 0, 50 ou 60 c. pour un veau, destiné à rapporter 440 fr. et à être vendu 200 ou 300 fr. Remarquez que les gages sont fort élevés et que le vacher ou la vachère perd quelquefois une heure de son temps quand un voisin vient requérir le service du taureau,

de sorte que l'entretien d'un taureau banal est une occasion de perte plutôt que de profit. Aussi le fermier qui achète un jeune taureau sur une foire paraît-il s'attacher uniquement à trouver, au meilleur prix possible, un jeune animal promettant la plus grande croissance, afin de pouvoir obtenir, quand il le revendra, une plus-value qui le couvre en partie de la dépense de son entretien. Ne lui parlez pas des différents signes annonçant un taureau de nature à propager les qualités de la bête à lait et de la bête à boucherie ; que lui importent des qualités qui lui coûteraient un prix dont il ne serait jamais remboursé ? Le jeune taureau qui sera le plus gros quand il le revendra dans deux ou trois ans, voilà tout ce qu'il cherche.

Cet état de choses est fâcheux, car l'amélioration de la race bovine n'a pas moins d'importance que celle de la race ovine ; si celle-ci intéresse la grande et la moyenne culture, la première intéresse l'universalité des cultures. Sans rien exagérer, on peut dire que, toutes conditions égales d'ailleurs, un taureau bien choisi, comme race laitière et de boucherie, peut augmenter d'un demi-litre de lait par jour le produit moyen des vaches qu'il aura engendrées ; soit 18 fr. par an en comptant le litre de lait 10 centimes. Une telle augmentation du produit annuel, sans compter l'augmentation du prix de vente, reviendrait-elle trop cher, que de la payer 50 centimes, en portant à 4 fr. ou 4 fr. 25 c. la saillie du taureau, coûtant aujourd'hui 50 ou 60 centimes ? Ce serait un placement à 36 capitaux pour un, dont le résultat égalerait presque dans nos campagnes le montant de l'impôt foncier.

Il est à désirer que nos comices et la Société cen-

au préjudice de celui dont tout le monde admire la grande taille et le superbe plumage ?

Il est probable que le progrès de nos habitudes agricoles apportera aux jurys de nos concours assez de liberté dans leurs jugements pour leur permettre de préférer les qualités utiles aux magnifiques inutilités.

Puisque nous parlons des fonctions si délicates de nos commissions de concours, peut-être n'est-il pas hors de propos d'aborder une question qui s'y rattache et sur laquelle nous avons vu se prononcer en sens opposé plusieurs de nos collègues qui font autorité.

Les commissions de concours doivent-elles prendre en considération uniquement les qualités des animaux exposés; ou bien doivent-elles avoir aussi égard aux conditions dans lesquelles l'exposant pratique la culture ?

Pas de concours où l'on n'entende répéter cette plainte : « Les prix sont toujours décernés aux mêmes
« exposants ; un cultivateur obligé de compter a quel-
« quefois plus de mérite à obtenir un produit médiocre
« qu'un cultivateur plus riche à obtenir un produit
« supérieur. »

Ces plaintes, qui partent d'un fort bon sentiment, n'en sont pas pour cela mieux fondées.

Les concours ont pour objet d'intéresser le public en mettant sous ses yeux des produits d'un mérite exceptionnel, d'instruire les cultivateurs en leur montrant les différents types dont ils doivent s'efforcer d'approcher dans la limite déterminée par les circonstances de leur culture. Si le jugement porté sur le mérite des produits était modifié par celui que l'on porte sur le mérite des producteurs, le but serait manqué.

En voyant primer les produits médiocres de préférence aux produits supérieurs, le public ne se rendrait pas compte des considérations personnelles qui auraient influencé la décision des jurys, et il serait exposé à prendre le produit médiocre pour modèle.

Nos concours, au lieu de présenter l'échantillon de ce que notre agriculture produit de plus beau, n'offriraient que l'aspect d'un champ de foire couvert de bestiaux vulgaires, et s'il était une fois admis que les jurys ont à prononcer non pas sur la beauté des animaux, mais sur les obstacles qu'ont eu à vaincre leurs exposants dans leur culture, qui pourrait accepter d'être juge d'une question aussi délicate, dont la solution dépendrait d'appréciations tout à fait arbitraires ?

Si les difficultés vaincues, si le mérite de l'exposant devaient déterminer les primes décernées aux animaux amenés à nos concours, assurément ce ne sont pas nos vacheries hollandaises ou normandes qu'il faudrait primer, c'est la vache de la pauvre ménagère qui va souvent à plus d'une lieue chercher dans les bois la litière de cette vache qui alimente la famille du manouvrier de nos campagnes. Mais cette ovation de la vache dont les os percent la peau serait loin d'être favorable à notre instruction agricole.

Il ne faut pas nous le dissimuler, les récompenses publiques n'ont pas pour objet une satisfaction individuelle, même très légitime ; elles ont pour objet l'utilité publique, elles sont destinées à propager les résultats dignes de servir de modèles, et aucune considération ne doit ni ne peut les détourner de ce but.

Aussi voyons-nous que dans tous les concours agricoles, sans exception, à l'étranger comme en France,

malgré le juste intérêt qui s'attache aux vaincus, supérieurs quelquefois en habileté et en efforts, on ne juge et on ne récompense que la supériorité des produits, de même que dans nos courses le prix est gagné par le cheval qui arrive le premier au but, sans qu'on s'occupe du mérite des propriétaires qui font courir.

Vous me pardonnerez cette digression, elle n'est pas étrangère à notre sujet ; il importe que nos commissions ne conçoivent pas de scrupules sur la manière dont elles ont procédé jusqu'à ce jour, et que le public agricole entre de plus en plus dans l'esprit de nos concours.

J'espère, Messieurs, que vous excuserez la précipitation de mon travail ; il n'aurait pas manqué d'être plus digne de votre intérêt, si j'avais pu en conférer avec les autres membres des commissions chargées de l'examen du bétail exposé au dernier concours.

SÉANCE DU 24 AOUT 1863.

PRÉSIDENCE DE M. CHALLE, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à trois heures.

Sont présents au bureau MM. Challe, vice-président, le marquis de Tanlay, Rampont-Lechin, Précy, Textoris et Ravin ; membres du conseil d'administration, Larabit, sénateur ; Dallemagne, trésorier, et Ribièrre, secrétaire-adjoint.

Les procès-verbaux des deux séances précédentes sont lus et adoptés.

M. le Président donne communication d'une lettre par laquelle M. le marquis de Clermont-Tonnerre, retenu à Evreux par la session du conseil général de l'Eure, s'excuse de n'avoir pu venir présider la présente séance. Il énumère ensuite les différentes publications qui ont été envoyées à la Société et qui sont déposées sur le bureau.

Il est donné lecture du règlement de la bibliothèque de la Société. Ce règlement, dont le projet a été arrêté par le conseil d'administration, est approuvé par la Société ; il sera imprimé dans le Bulletin.

A la séance du 8 juin dernier, M. Petit, de Vincelles, avait soumis à l'examen de l'assemblée une question relative à l'élevage de la race ovine, surtout au point de vue de la production de la laine. A ce propos, M. le marquis de Tanlay, s'autorisant de ses expériences per-

sonnelles, émet l'avis que nos races indigènes doivent être préférées aux races étrangères.

La question soulevée par M. Petit est renvoyée à l'étude d'une commission, composée de MM. Petit, Textoris, Guichard, Beau (de Sambourg) et Boucley.

M. Escallier présente le rapport dont il a bien voulu se charger sur l'oïdium et le soufrage de la vigne. L'apparition, dans nos contrées, de la maladie qui a ravagé les vignes du midi, et la crainte de voir le fléau s'étendre et s'aggraver encore, donnent à ce travail un très-vif intérêt. Sa lecture provoque diverses observations.

M. Escallier donne verbalement quelques explications nouvelles sur les époques à choisir pour l'opération du soufrage et qui sont : la quinzaine qui précède la floraison, le temps de la floraison elle-même et la quinzaine qui suit ; sur les inconvénients, assez légers et faciles à prévenir, que cette opération présente pour les ouvriers ; et sur l'odeur de l'hydrogène sulfuré qu'elle peut donner au vin, quand elle est faite tardivement, par exemple au moment même de la veraison. Il n'est pas, du reste, impossible de détruire cette mauvaise odeur par certaines précautions qu'indique M. Escallier.

MM. Textoris et Précý font observer que l'oïdium dont les treilles sont attaquées peut être victorieusement combattu par un procédé assez simple, qui consiste à gratter, à enlever autant que possible, pendant l'hiver, la première écorce de la treille, et, au printemps, à la laver avec de l'eau de chaux. Quant au prix de revient d'un soufrage fait régulièrement, à trois reprises différentes, aux époques indiquées, il est assez difficile de l'évaluer, parce qu'il varie suivant le nombre plus ou moins grand de ceps qu'il est d'usage de

planter. Dans nos contrées, où ce nombre est d'environ 44,000 par hectare, ce prix peut être fixé approximativement de 60 à 70 fr. par hectare.

Le rapport de M. Escallier se termine par la proposition suivante :

« La Société centrale, prenant en sérieuse considération la marche de l'oïdium dans nos vignobles, pensant que la nature du fléau ne permet guère d'en assigner, ni même d'en prévoir le terme, décide qu'à l'exemple d'un grand nombre de Sociétés agricoles et scientifiques, des primes seront décernées, dans ses concours annuels, aux viticulteurs qui auront avec le plus de zèle pratiqué les bonnes méthodes de soufrage, ainsi qu'aux ouvriers viticoles qui les auront secondés avec le plus d'intelligence et de bon vouloir dans une œuvre de laquelle dépend l'avenir de la plus riche production de notre pays. »

Cette proposition, ainsi que toutes les questions accessoires qui s'y rattachent, sont renvoyées à l'examen d'une commission, composée de MM. Escallier, Précý et Raoul.

M. Guenier, pépiniériste à Flogny, annonce à la Société qu'il croit avoir découvert un remède d'une efficacité complète contre le puceron lanigère, qui désole nos pommeraies, et contre le puceron, d'une espèce différente, qui attaque les pruniers. Ce remède consiste, pour les pommiers, en une poudre que l'on délaye dans de l'eau, et qu'on applique, au printemps, avec un pinceau ou une plume, sur les portions malades de l'arbre. Il consiste, pour le prunier, en une eau dont il est fait un usage analogue.

M. Guenier dépose sur le bureau quelques échantil-

lons de ces remèdes, et plusieurs membres de l'assemblée se les partagent pour en essayer l'emploi sur leurs arbres fruitiers.

M. Challe rappelle à ce sujet qu'il a fait usage, avec un grand succès, du goudron de houille contre le puceron lanigère du pommier.

Le secrétaire donne ensuite lecture du rapport de M. Guichard sur l'élevage du bétail dans l'arrondissement de Tonnerre, à l'occasion du concours départemental de 1863.

Ce rapport, que M. Guichard, retenu par des travaux urgents, n'a pu venir communiquer lui-même à l'assemblée, sera inséré au Bulletin.

L'heure avancée ne permet pas d'épuiser l'ordre du jour. On renvoie donc à la séance prochaine : 4° la conférence agricole ; 2° le rapport sur les résultats obtenus des semis de graines de coton et de sésame ; 3° le compte-rendu des travaux de la section d'agriculture du Congrès scientifique de France à Chambéry.

À cinq heures, la séance est levée.

STATISTIQUE AGRICOLE

DE L'ARRONDISSEMENT DE SENS,

Par M. Bréard.

Lors de la session publique tenue par la Société à Sens en 1862, M. Bréard a été chargé de rédiger les réponses aux questions de l'enquête sur la situation de l'agriculture dans l'arrondissement de Sens et des industries qui s'y rattachent. Cette tâche, notre collègue l'a accomplie avec le plus grand soin, en promettant de compléter son excellent travail par des tableaux synoptiques qui permettraient d'embrasser facilement les différences existant entre l'année 1857, époque du premier concours, et l'année 1862. Ce sont ces tableaux (1) dont M. Bréard veut bien gratifier aujourd'hui le Bulletin de la Société.

(1) Les chiffres des colonnes des *Produits moyens* dans les cinq premiers tableaux représentent pour les fourrages et les racines des *quintaux* et pour les autres produits des *hectolitres*.

(V. tableaux d'autre part.)

NATURE DES CULTURES.		La superficie du canton se divise en 1862 :									
		1867.	1868.	1869.	1860.	1861.	1862.	Rapport de chaque nat. à la sup. du canton.			
		Nombre d'hect. cult. Prod. moyen par hectare.	Nombre d'hect. cult. Prod. moyen par hectare.	Nombre d'hect. cult. Prod. moyen par hectare.	Nombre d'hect. cult. Prod. moyen par hectare.	Nombre d'hect. cult. Prod. moyen par hectare.	Nombre d'hect. cult. Prod. moyen par hectare.				
Froment d'hiver		3795	4001	3891	4207	4214	4329	16.8	17,278 h.	71.4 0/0	Terres labourables
— de mars.		25	42	30	"	19	12	0.1	250	3.1	Près naturels
Méteil		433	480	310	363	238	355	1.3	50	0.2	Vignes
Seigle		246	188	170	160	126	228	0.7	3,225	21.6	Bois
Orge		499	561	433	458	478	365	1.9			
Sarrasin.		"	"	"	"	"	"	"			
Avoine		3514	5614	3735	3632	8714	4407	13.3			
Pommes de terre.		251	198	169	162	155	215	0.7			
Haricots.		51	55	50	35	"	38	0.18			
Lentilles		9	8	4	5	"	4	0.02			
Pois secs		25	13	61	45	"	33	0.1			
Colza		64	65	95	62	"	66	0.28			
Chanvre		5	2	10	1	"	"	0.02			
Près non irrigués.		612	638	608	610	"	607	2.3			
Près irrigués		50	82	53	60	"	62	0.25			
Pâtures		62	13	50	19	"	80	0.02			
Trèfle			768	710	4048	"	1405	3.6			
Sainfoin.			227	203	174	"	397	1			
Luzerne.		3013	1405	2020	1905	"	2519	8			
Mélanges			182	203	91	"	343	0.6			
— autres			5	13	24	"	581	0.3			
Fourrages verts		348	237	239	334	"	"	1.2			
Racines fourragères		98	95	142	139	"	241	0.3			
Jachères mortes		2248	2885	2526	2535	"	2725	11.3			
Vignes		50	40	40	48	"	50	"			
Vergers.		7	7	7	7	"	"	"			
Nomb. d'hect. de bois défrichés		114	40	59	45	"	"	"			
— de terre marnée		114	454	400	376	"	"	"			
Introduit. de machines à battre		5	2	3	2	"	"	"			

1
2
3

4

5

LES DEUX CANTONS DE SENS.

NATURE DES CULTURES.	1887.		1888.		1859.		1860.		1861.		1862.		Rapport de chaque culture à la sup. totale du canton.
	Nombre d'hec. cult.	Prod. moyen par hectare.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	
Froment d'hiver	4438	19	4393	17	5047	15	4744	16	4700	14	5079	19	17.14
— de mars	"	"	40	14	674	14	"	"	59	14	29	13	0.63
Méteil	708	19	699	16	401	18	658	14	668	14	704	20	2.14
Seigle	1077	17	1178	15	1285	14	1259	16	1186	19	1577	21	4.56
Orge	818	19	835	17	734	17	775	23	745	19	977	28	4.94
Sarrazin	"	"	"	"	"	"	840	19	2	14	6	10	0.06
Avoine	2694	24	2670	18	2914	23	2306	22	2921	20	3008	25	10.20
Pommes de terre	389	80	416	16	429	81	412	66	457	98	411	140	1.80
Haricots	72	9	68	9	79	6	65	8	"	"	53	14	0.20
Lentilles	80	8	42	7	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Pois secs	20	9	15	5	1050	7	2142	9	"	"	52	12	0.10
Colza	1	10	2	10	884	9	1	6	"	"	9	9	0.02
Chanvre	24	12	23	9	26	9	18	8	"	"	41	12	0.10
Prés non irrigués	801	30	514	20	662	30	513	19	"	"	422	29	4.0
Prés irrigués	246	47	407	33	348	37	355	43	"	"	333	66	1.20
Pâtures	9	20	24	18	24	20	59	22	"	"	72	18	0.20
Trèfle	"	"	445	21	453	30	357	46	"	"	308	35	1.40
Sainfoin	"	"	800	22	774	28	827	32	"	"	826	30	2.90
Luzerne	3026	34	1782	23	2034	38	1969	37	"	"	1947	46	7.0
Mélange	"	"	40	25	61	44	129	39	"	"	74	35	0.39
Autres fourrages	"	"	"	"	"	"	116	36	"	"	"	"	"
Fourrages verts	671	"	461	27	470	43	367	46	"	"	380	44	1.70
Racines fourragères	35	528	234	196	236	57	182	33	"	"	285	44	0.66
Jachères mortes	2161	"	2129	"	1896	"	2313	"	"	"	2292	"	7.80
Vignes	2288	52	1850	37	1597	35	1665	82	"	"	1908	54	"
Vergers	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Nomb. d'hec. de bois défrichés	171	"	105	"	52	"	4874	"	"	"	"	"	"
— de terre marnée.	106	"	109	"	90	"	58	"	"	"	"	"	"
Introduit. de machines à battre	14	"	21	"	22	"	1	"	"	"	"	"	"

Division de la superficie du canton en 1862 :

Terres labourables.	17482 h. 63.34 0/10	Jardins.	420 h. 0.43 0/10
Prés naturels.	845	Vergers	396
Vignes.	1896	Autre sup. cultiv.	628
Bois.	5620	Sup. non cultivable.	713
	20.		2.90

NATURE DES CULTURES.	1867.		1868.		1869.		1870.		1881.		1882.		Rapport de chaque culture à la sup. totale du canton.
	Nombre d'hect. cult.	Prod. moyen d'hectares.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	
Froment d'hiver	4352	19	4342	16	4618	20	4180	9	4451	20	18.35		
— de mars.	75	14	82	14	98	14	401	11	142	18	0.41		
Méteil	101	14	115	13	104	14	89	11	85	17	0.43		
Seigle	1335	12	1354	11	1387	14	1260	10	1301	13	2.59		
Orge.	767	21	651	18	658	24	870	19	746	23	2.97		
Sarrazin.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Avoine	3357	19	3637	19	3625	21	3550	20	3458	26	14.73		
Pommes de terre.	524	100	384	97	377	58	400	92	329	154	1.70		
Haricots.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Lentilles.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Pois secs	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Colza.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Chanvre.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Prés non irrigués.	436	22	132	21	131	21	"	"	136	25	0.56		
Prés irrigués	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Pâtures.	12	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"		
Trèfle	600	13	304	16	401	40	"	"	244	24	1.62		
Sainfoin.	776	18	780	18	843	23	"	"	684	16	3.19		
Luzerne.	2005	21	2296	36	2678	48	"	"	2746	38	10.16		
Mélanges	135	12	208	25	"	"	"	"	196	22	0.74		
Autres fourrages.	636	"	"	"	"	"	"	"	322	38	"		
Fourrages verts	707	"	693	"	934	"	"	"	"	"	3.20		
Racines fourragères.	308	"	346	180	320	209	"	"	320	45	1.34		
Jachères mortes	3388	"	2976	"	3065	"	"	"	3936	"	13.84		
Vignes	1036	22	862	13	846	9	"	"	617	18	"		
Vergers.	"	"	"	"	109	"	"	"	"	"	"		
Nomb.d'hect. de bois défrichés — de terre marnée.	"	"	"	"	"	"	"	"	155	"	"		
Introduit. de machines à battre	"	"	"	"	25	"	"	"	22	"	"		

La superficie du canton se divise ainsi en 1862 :

Terres labourables	19148 h. 86.76 0/10
Prés.	133
Vignes	625
Bois.	2148
Jardins.	0.58
Vergers	2.55
Autre sup. cultivée.	376
Sup. non cultivable.	1248
104 h. 0.43 0/10	114
0.47	1248
8.22	

CANTON DE VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE.

NATURE DES CULTURES.	1857.		1858.		1859.		1860.		1861.		1862.		Rapport de chaque culture à la sup. totale du canton.
	Nombre d'hect. cult.	Prod. moyen par hectare.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	Nombre d'hectares.	Produit moyen.	
Froment d'hiver	4301	19	4835	16	5001	5	5323	18	4797	10	4651	17	18.44
— de mars.	"	"	60	11	18	11	32	13	35	13	51	15	0.16
Méteil	97	17	35	18	46	15	53	17	36	16	109	17	0.26
Seigle	1630	15	1646	16	1609	13	1569	17	1384	15	1740	17	6.19
Orge.	730	22	702	16	773	16	745	21	867	21	919	21	3.0
Sarrazin.	14	11	6	11	12	7	10	10	2	14	13	9	0.03
Avoine	2896	20	3300	15	3515	18	3546	20	3299	21	3596	28	2.76
Pommes de terre.	404	108	142	136	167	91	161	68	171	95	216	144	10.61
Haricots.	38	14	45	12	36	6	31	12	"	"	80	15	0.16
Lentilles.	25	11	5	8	20	"	6	14	"	"	6	15	0.04
Pois secs	13	10	7	8	3	3	3	7	"	"	10	11	0.02
Colza.	37	17	42	16	46	17	44	11	"	"	19	10	0.14
Chanvre.	132	14	127	15	122	15	125	11	"	"	109	15	0.46
Prés non irrigués.	936	27	968	29	955	33	951	37	"	"	1030	34	3.68
Prés irrigués	269	41	234	40	266	37	268	40	"	"	292	40	1.01
Pâtures	40	30	25	20	77	23	160	32	"	"	12	15	0.26
Trèfle	"	"	600	17	381	16	429	44	"	"	332	26	1.65
Sainfoin.	"	"	1574	18	1228	22	1263	28	"	"	1256	24	5.05
Luzerne,	3748	34	1524	28	1481	44	1425	46	"	"	1593	46	5.72
Mélanges	"	"	213	26	174	46	284	44	"	"	384	35	1.06
— autres.	"	"	25	25	28	21	19	35	"	"	309	44	0.36
Fourrages verts	502	"	410	23	604	48	708	35	"	"	"	35	2.11
Racines fourragères.	12	"	82	30	161	177	161	225	"	"	215	"	0.47
Jachères mortes	2263	"	2721	"	2368	"	2429	"	"	"	2958	"	10.06
Vignes	881	30	376	7	363	7	365	23	"	"	360	30	"
Vergers.	"	"	"	"	"	"	15	"	"	"	24	"	"
Nomb. d'hect. de bois défrichés.	2	"	9	"	44	"	86	"	"	"	"	"	"
— de terre marnée.	58	"	88	"	78	"	70	"	"	"	"	"	"

La superficie du canton se divise ainsi en 1862 :

Terres labourables	18534 h. 70.47 a 010	Jardins.	105 h. 0.39 a 10
Vergers.	8.16	Autre sup. cultivée.	176
Sup. non cultivable.	19.14		705
Bois.	5036		2.68

Valeur vénale et prix de fermage par an et par hectare de diverses natures de propriété.

	Chéroy.			Pont sur-Yonne.			Sens (Nord et Sud).			Sargines.			Villeneuve-l'Archev.		
	1. cl.	2. cl.	3. cl.	1. cl.	2. cl.	3. cl.	1. cl.	2. cl.	3. cl.	1. cl.	2. cl.	3. cl.	1. cl.	2. cl.	3. cl.
Terre labourable, valeur vénale . . .	2440	1665	1165	4100	2500	1470	3500	2450	1416	3947	2575	1120	4017	2040	856
— taux moyen du fermage.	77	58	42	125	66	45	120	98	94	120	70	32	102	62	29
Pré naturel, valeur vénale. . .	2850	2200	1720	3000	2200	1600	4535	3075	1830	2825	1475	1246	3307	1841	950
— taux moyen du fermage.	100	85	62	78	67	60	155	104	79	75	45	29	140	82	50
Vigne, valeur vénale. . .	5265	2700	1650	5000	2700	1200	4830	4035	2950	4517	3000	1365	3900	2729	1925
— taux moyen du fermage.	95	90	50	145	110	60	»	»	»	»	»	»	120	188	58
haute futaie . . .	2500	1470	1200	2000	1800	1250	2245	1655	1200	2600	1855	1066	3780	2550	1420
taillis sous futaie. . .	1750	1470	1145	1600	700	500	1480	1170	825	2455	1560	751	2162	1470	774
taillis simple . . .	1550	1060	840	1100	500	400	1020	857	455	1405	887	512	1284	875	495

Valeur vénale
d'un hectare
de bois.

Existence des animaux de ferme dans les cantons

DÉSIGNATION.	CHÉROY.		PONT-S.-YONNE.	
	1857	1862	1857	1862
<i>Espèces chevaline, asine, mulassière.</i>				
Poulains au-dessous de 3 ans.		166		102
Chevaux au-dessus		985		1139
Pouliches au-dessous de 3 ans.				16
Juments au-dessus.		29		274
Total.	1216	1180	1363	1531
Anes et ânesses.		248		526
Mules et mulets.		32		54
<i>Espèce bovine.</i>				
Taureaux.		32		22
Bœufs.		2		1
Vaches		3123		3684
Elèves d'un an et au-dessous.		318		520
Veaux d'éleve		231		64
Veaux de boucherie.		469		359
Total.	4958	4175	5566	4330
<i>Espèce ovine.</i>				
Béliers		85		41
Moutons		12885		3923
Brebis.		13096		8473
Agneaux		4493		5144
Total.	24565	30559	15433	18581
<i>Espèces porcine et caprine.</i>				
Porcs d'un an et au-dessus. .		188		
— au-dessous d'un an. .		726		930
Total.	315	914		930
Boucs et chèvres		300		202
Chevreaux		55		113
Total.		355		315
<i>Animaux de basse-cour.</i>				
Dindes		1539		702
Oies		6134		5208
Canards		3503		2630
Poules et poulets.		33325		30296
Pigeons		2431		3584
Total.		46932		40220
<i>Abeilles.</i>				
Nombre de ruches.		725		743

de l'arrondissement de Sens pendant l'année 1862.

SENS NORD, SUD.		SERGINES.		VILLEN.-L'ARCH.		TOTAL.	
1857	1862	1857	1862	1857	1862	1857	1862
	117		161		121		667
	1405		1295		1527		6151
	1		"		2		19
	7		50		25		585
1517	1530	1608	1506	1511	1475	7215	7222
	454		426		109		1743
	46		42		19		173
	40		27		64		185
	6		"		2		11
	5612		4094		2915		19428
	727		391		882		2538
	320		135		316		1066
	404		549		208		1969
8425	7109	7428	5196	4667	4387	31044	25197
	127		43		156		452
	6767		10258		10252		44085
	9822		12103		20676		64170
	4416		5159		6834		22046
16795	21132	24640	25663	30878	37918	112311	130753
	142				54		564
	1159		973		736		4524
1084	1501		973		770		4883
	532		523	893	657		2014
	95		71		121		455
	427		594		778		2469
	626		193		1102		4162
	1475		1042		5124		16983
	2762		1609		3898		14402
	26762		37632		39254		167269
	2903		4424		3787		16929
	34528		44900		53165		219745
	1059		2197		1094		4898

Économie rurale dans les six cantons de l'arrondissement de Sens, en 1862.

	Chéroy.	Pont-sur - Yonne.	Sens Nord et Sud	Sergines.	Villeneuve-l'Archevêq.	Total.
Nombre de propriétaires cultivant par leurs soins :						
— d'un maître valet.	"	1	"	"	"	1
— d'un régisseur.	2		3	1	1	7
— de leurs mains et ne cultivant que leurs terres . .	233	539	643	207	69	1683
<i>cultivant à la fois pour eux et pour autrui :</i>						
— comme fermiers.	262	820	306	670	277	2333
— comme métayers.	42	"	20	"		62
— comme journaliers	386	549	1733	"	1087	3327
Nombre de fermiers non propriétaires.	83	42	24	15	63	227
— métayers non propriétaires	17	88	3	"		20
— journaliers non propriétaires.	210		388	"	833	1221
Nombre de fermes louées par des baux de 3 ans. . .	1	2	"	"	3	6
— de 6 ans.	11	30	1	"	1	43
— de 9 ans.	73	187	83	800	44	851
— au-dessus	160	98	53	183	66	842
<i>Etendue des exploitations rurales.</i>						
Nombre d'exploitations de moins de 5 hectares. . .	631	1013	1316	361	864	4083
— de 5 à 10	212	269	280	138	113	982
— de 10 à 20	144	91	146	180	89	630
— de 20 à 30	70	44	70	97	83	334
— de 30 à 40	39	23	33	37	32	168
— de 40 à 50	23	13	24	33	23	122
— de 50 à 60	33	10	7	9	16	73
— de 60 à 80	24	8	8	10	27	77
— de 80 à 100	17	8	12	11	30	78
— Au-dessus de 100	12	6	2	23	28	73

Post. - Yonne.	Rues Nord et Sud	Marriages.	Villages (A. Robert)
812	636	1914	417
178	241	187	431
30	40		16
"	1		1
1	4		7
"	5		6
"	21	1	8
395	408	12	830
"	14		5
"	3	23	5
68	43		32
"	1		
"	1		
"	1		
"	"		
6	18	22	39
de 1832 à 1862.			
30	5	455	517
640	862	153	
"	"		4,1
"	"		
40	"		
100	"		
"	"		5
"	"		727
1130	693		

Économie rurale dans les six cantons de l'arrondissement de Sens, en 1862.

	Chéroy.	Pont-sur - Yonne.	Sens Nord et Sud	Sergines.	Villeneuve-l'Archevêq.	Total.
Nombre de propriétaires cultivant par leurs soins :						
— d'un maître valet.	"	1	"	"	"	1
— d'un régisseur.	2		3	1	1	7
— de leurs mains et ne cultivant que leurs terres . .	233	339	643	207	69	1683
<i>cultivant à la fois pour eux et pour autrui :</i>						
— comme fermiers.	263	820	306	670	277	2338
— comme métayers.	42	"	20	"		62
— comme journaliers	386	549	1733	"	1037	3527
Nombre de fermiers non propriétaires.	83	42	24	13	63	227
— métayers non propriétaires	17		3	"		20
— journaliers non propriétaires.	210	88	388	"	333	1221
Nombre de fermes louées par des baux de 3 ans. . .	1	2	"	"	3	6
— de 6 ans.	11	30	1	"	1	43
— de 9 ans.	73	137	33	300	44	831
— au-dessus	160	98	53	183	66	842
<i>Etendue des exploitations rurales.</i>						
Nombre d'exploitations de moins de 5 hectares. . .	631	1013	1316	361	364	4083
— de 5 à 10	212	269	230	138	113	982
— de 10 à 20	144	91	146	180	89	630
— de 20 à 30	70	44	70	97	33	334
— de 30 à 40	39	23	33	37	32	168
— de 40 à 50	23	13	24	33	23	122
— de 50 à 60	33	10	7	9	16	73
— de 60 à 80	24	8	8	10	27	77
— de 80 à 100	17	8	12	11	30	78
— Au-dessus de 100	12	6	2	23	28	73
NOMBRE TOTAL DES EXPLOITATIONS	1207	1487	2070	903	977	6644

OUTILLAGE AGRICOLE EN 1862..						
	Chéroy.	Pont-sur-Yonne.	Sens Nord et Sud	Sergines.	Villeneuve-l'Archevêq.	Total de l'arrond.
Nombre de charrues du pays.	873	813	626	1914	417	4443
— perfectionnées avec avant-train	66	473	241	187	421	1060
— sans avant-train	3	30	40		16	81
<i>Machines diverses perfectionnées.</i>						
Nombre des scarificateurs.	3	"	1		1	7
— extirpateurs.	1	1	4		7	13
— fouilleuses	3	"	3		3	13
— houes à cheval	13	"	21	1	8	43
— herSES.	821	393	408	12	830	2466
— buttoirs	"	"	14		3	19
— semoirs	2	"	3		3	10
— coupe-racines	40	68	43	23	32	226
Machines à faner	"	"	1			1
— à faucher.	"	"	1			1
— à moissonner	"	"	1			1
— à battre à vapeur.	"	"	"			
— mues par des animaux.	7	6	18	22	39	92
<i>Améliorations et faits agricoles constatés de 1832 à 1862.</i>						
Nombre d'hectares de landes, bruyères défrichées	706	30	3	133	317	190
— de bois défrichés	"	640	862	133		2680
— de bois plantés.	"	"	"		1,81	1,81
— de prairies irriguées pour la 1 ^{re} fois.	33	40	"			73
— de terres drainées	1	100	"			101
— assainies à ciel ouvert	20	"	"		3	23
— de marais desséchés.	22	"	"		727	749
— de terre chaulées	7230	1130	693			9073
— de terres marnées.						

Dans les cinq premiers tableaux, j'ai reproduit pour chaque année la quantité d'hectares ensemencés et le produit moyen par hectare. A la dernière colonne, j'ai ajouté le rapport qui existe entre la nature des emblaves et la superficie totale du canton. J'ai obtenu ce chiffre en additionnant le nombre d'hectares cultivés en froment pendant les six années; prenant la moyenne de ce chiffre, je l'ai divisée par la superficie du canton, de manière que le quotient indique la quantité d'hectares cultivés sur 100 hectares. Au lieu de prendre la superficie du canton, il aurait été plus rationnel de prendre la superficie des terres labourables, mais cette dernière varie incessamment par les défrichements de bois, de prés, par des constructions de chemins, etc., tandis que la première est immuable.

Le septième tableau présente la population animale des six cantons en 1857 et en 1862. Il n'y a pas eu de recensement entre ces deux époques. Nous compterons, dans le total, 10 têtes des espèces ovine, porcine et caprine pour une tête de gros bétail, et comme en 1857 on n'a point compté les espèces asine et caprine, nous supposerons le même chiffre qu'en 1862 pour la comparaison entre ces deux époques.

I.

Le canton de Chéroy possédait, en 1857, 24,177 hectares en superficie, et 9,239 habitants.

	Têtes.	par hect.	par hab.
Espèce chevaline	4,216	0,049	0,134
Anes et mulets (1862)	280	0,012	0,029
Espèce bovine	4,958	0,203	0,536
— ovine	24,565	1,012	2,658
— porcine	815	0,033	0,088
— caprine	355	0,015	0,037
Total	0,027	0,370	0,974

En 1862, la superficie étant la même, la population était de 9,399.

Espèce chevaline	4,180	0,048	0,125
— asine	280	0,012	0,029
— bovine	4,175	0,172	0,445
— ovine	30,559	1,264	3,250
— porcine	914	0,038	0,097
— caprine	355	0,015	0,037
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total	8,818	0,364	0,938

Ce qui produit, sur 4857, une diminution de 209 têtes, 0,006 par hectare, et 0,036 par habitant.

Il existait en outre en 1862 :

Volailles de toute sorte	46,932	1,922	4,992
Rûches	725	0,029	0,077

II.

Le canton de Pont-sur-Yonne possédait, en 1857, une superficie de 48,904 hectares, et 44,878 habitants.

	Têtes.	par hect.	par hab.
Espèce chevaline	4,363	0,074	0,115
— asine	560	0,029	0,045
— bovine	5,565	0,306	0,469
— ovine	15,433	0,848	1,298
— porcine	930	0,049	0,075
— caprine	315	0,016	0,025
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total	9,156	0,503	0,774

En 1862, la superficie étant la même, la population est de 42,346 hab.

Espèce chevaline	4,534	0,080	0,424
— asine	560	0,029	0,045
— bovine	4,330	0,229	0,350
— ovine	45,584	0,824	4,262
— porcine	930	0,049	0,075
— caprine	345	0,046	0,025

Total	8,403	0,422	0,656
-------	-------	-------	-------

Ce qui produit, sur 1857, une diminution de 4,053 têtes, 0,084 par hectare, 0,445 par habitant.

Il existait en outre, en 1862 :

Volailles de toute sorte	40,220	2,427	3,258
Rûches	743	0,039	0,060

III.

Les deux cantons de Sens (nord et sud) possédaient, en 1857, une superficie de 27,600 hectares, et 23,994 habitants.

	Têtes.	par hecl.	par hab.
Espèce chevaline	4,517	0,055	0,063
— asine	480	0,017	0,020
— bovine	8,425	0,305	0,354
— ovine	46,795	0,608	0,699
— porcine	4,084	0,039	0,045
— caprine	427	0,045	0,047

Total	42,253	0,443	0,540
-------	--------	-------	-------

En 1862, la superficie étant la même, la population est de 24,346 hab.

— 153 —

Espèce chevaline	4,530	0,055	0,062
— asine	480	0,017	0,019
— bovine	7,409	0,258	0,291
— ovine	24,132	0,765	0,867
— porcine	4,301	0,047	0,053
— caprine	427	0,015	0,016
<hr/>			
Total	44,405	0,412	0,465

Ce qui produit, sur 4857, une diminution de 848 têtes, 0,034 par hectare, 0,045 par habitant.

Il existait en outre, en 1862 :

Volailles de toute sorte	34,528	1,251	1,419
Rûches	4,039	0,037	0,042

IV.

Le canton de Sergines possédait, en 1857, sur une superficie de 23,896 hectares, 40,324 habitants.

	Têtes.	par hect.	par hab.
Espèce chevaline	4,608	0,067	0,155
— asine	468	0,020	0,045
— bovine	7,428	0,310	0,719
— ovine	24,640	1,031	2,388
— porcine	973	0,040	0,094
— caprine	594	0,025	0,057
<hr/>			
Total	42,135	0,507	1,164

En 1862, la superficie restant la même, la population est de 40,369 hab.

Espèce chevaline	4,606	0,063	0,145
— asine	468	0,020	0,045
— bovine	5,496	0,247	0,501

Volailles de toute sorte	219,745	4,818	3,297
Rûches	4,898	0,040	0,073

Si l'on compare les cantons entre eux, on remarque que la quantité de bétail, relativement à la superficie, est de :

En 1857 :

Sergines	0,507
Pont	0,503
Sens	0,443
Chéroy	0,370
Villeneuve	0,363

En 1862 :

Pont	0,422
Sergines	0,413
Sens	0,412
Villeneuve	0,377
Chéroy	0,364

En cherchant le rapport des bestiaux à la population de chaque canton, on les classe de la manière suivante :

En 1857 :

Sergines	4,464
Chéroy	0,974
Villeneuve	0,934
Pont	0,774
Sens	0,540

En 1862 :

Villeneuve	0,875
Sergines	0,953
Chéroy	0,938
Pont	0,654
Sens	0,465

On est frappé tout d'abord d'un fait qui paraît anormal, c'est la diminution du nombre des bestiaux pendant cette période, mais il suffit de remarquer que le dernier recensement a été fait en 1862, après une année excessivement calamiteuse, où la récolte en grain et paille a diminué de presque moitié (voir les tableaux 1-5), et où les prairies artificielles n'ont rien produit (il est à regretter que le questionnaire de 1864 n'ait point relevé la production en fourrages, cela nous aurait fixé comme point de comparaison).

Comme membre de la commission d'améliorations agricoles, en visitant les fermes du Gâtinais, nous avons constaté que des fermiers, manquant de paille, avaient été obligés de rechercher la mousse et les feuilles des bois pour faire la litière à leurs bestiaux.

Malgré ces circonstances défavorables, la diminution n'est point très-grande, puisque dans le canton le plus maltraité elle n'atteint pas un dixième pour cent, ce qui doit nous donner confiance en la vitalité et la force productive de notre agriculture ; nous devons retirer en même temps de ces examens un enseignement pour l'avenir ; c'est qu'au lieu de défricher les prairies naturelles, il faut au contraire les améliorer et chercher à en établir sur une plus grande échelle ; car si l'on compare cette diminution avec la quantité de prairies naturelles existant dans chaque canton. on trouve absolument le même ordre, ainsi ;

Sergines, qui est le plus frappé, n'a que 0,55 pour 0/0 de prairies naturelles ;

Pont, qui vient ensuite, 2,40 ;

Sens, 3,06 ;

Chéroy, 3,40.

Villeneuve, qui vient en augmentation, possède 5,45, et c'est aussi le canton qui a le moins souffert du manque de récolte.

L'espèce ovine, qui vit toujours en plaine et n'est presque jamais affouragée à l'étable, a subi une légère augmentation dans les différents cantons.

Les animaux des différentes espèces se répartissent d'une manière inégale dans l'arrondissement. Ainsi par exemple, les terrains crétacés des cantons de Villeneuve et de Sergines, et la disposition en grandes fermes qui conviennent si bien à l'élevage du mouton, expliquent le rang qu'ils occupent en tête de la production ovine.

Il est encore un point essentiel d'appréciation, c'est la conformation et le poids des animaux ; nous pouvons affirmer qu'ils sont améliorés, quoique nous ne puissions pas traduire ce résultat en chiffres.

BIBLIOTHÈQUE

de la Société centrale d'Agriculture de l'Yonne.

RÈGLEMENT.

(Ce règlement a été proposé par le conseil d'Administration, et approuvé par la Société dans sa séance du 24 août 1863.)

Le Conseil d'administration de la Société centrale d'agriculture de l'Yonne,

Considérant que les livres, brochures et publications périodiques qui appartiennent à la Société, ont acquis aujourd'hui, par leur nombre et leur valeur, une certaine importance ;

Qu'à la séance du 24 novembre 1862 la Société a cru devoir nommer un bibliothécaire et prescrire la publication, dans le bulletin, du catalogue de tous les ouvrages qui composent sa bibliothèque ;

Qu'en conséquence il y a lieu de prendre quelques mesures pour la conservation de ce dépôt et la communication des ouvrages qu'il contient ;

A établi le Règlement suivant :

ART. 1^{er}. — La bibliothèque de la Société centrale d'agriculture de l'Yonne est placée sous la direction du Conseil d'administration de la Société.

ART. 2. — Le bibliothécaire nommé par la Société est chargé du soin et de la conservation des livres et de la

communication qui pourra en être demandée par les membres de la Société.

ART. 3. — Le bibliothécaire dressera le catalogue de tous les ouvrages qui composent et composeront ladite bibliothèque. Il tiendra un registre sur lequel il inscrira le titre des ouvrages empruntés, la date de leur sortie et de leur rentrée, et le nom des emprunteurs.

ART. 4. — Les ouvrages ne pourront être communiqués que pendant un mois au plus. Après ce délai, ils devront être rendus ; mais l'emprunteur pourra demander le renouvellement de son inscription de prêt.

ART. 5. — Tout membre de la Société qui aura emprunté un ouvrage, sera responsable de sa conservation et devra le rendre dans l'état où il l'aura reçu.

ART. 6. — Les demandes de prêt seront adressées au bibliothécaire, et, autant que possible, les jours de séance de la Société.

CATALOGUE

*de la Bibliothèque de la Société centrale d'Agriculture
de l'Yonne.*

Nota. — Ce catalogue a été dressé suivant l'ordre alphabétique du titre des ouvrages.

Il se compose de deux parties :

Première. — Livres et brochures, numéros 1 à 126.

Deuxième. — Publications périodiques, numéros 1 à 78.

PREMIÈRE PARTIE.

Livres et brochures.

1. *Acclimatation et domestication des animaux utiles*, par M. ISIDORE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut, etc. Paris, 1861. 4 vol. in-12.
2. *Agriculture (L') au coin du feu*, par Victor BORIE. Paris, 1858. 1 vol. in-12.
3. *Agriculture (L') dans le Nord en 1861*. Rapport fait au congrès des délégués des sociétés savantes réuni à Paris en avril 1861, par Ch. GOMART, secrétaire général du comice agricole de Saint-Quentin. 24 p. in-8. Caen, 1861.
4. *Agricoltura (L') siciliana alla esposizione di Firenze del 1861*. 46 p. in-8. Palermo, 1862.

5. *Alimentation (De l') du bétail* aux points de vue de la production du travail, de la viande, de la graisse, de la laine, du lait et des engrais, par J.-Isidore PIERRE, membre correspondant de l'Institut de France, etc. Paris, 1860. 1 vol. in-12.
6. *A S. M. Napoléon III.* (Projet pour la conservation du blé et l'établissement d'une réserve.) Par Frédéric L. ENFANT, ancien cultivateur, 16 p. in 8. Caen, 1857. — (Plusieurs exemplaires.)
7. *Annuaire de l'Institut des Provinces et des Congrès scientifiques.* 1855, Paris. 1 vol. in-12.
8. *Annuaire des cinq départements de la Normandie*, publié par l'Association Normande. 23, 24, 25, 27 et 28^e années. 6 vol. in-8. Rouen, 1857-1863.
9. *Application (De l') de la Vapeur à la culture des terres*, par Ch. GOMART, secrétaire de la chambre d'agriculture de Saint-Quentin (Aisne), etc. Saint-Quentin, 1860. 11 p. in-12.
10. *Application du drainage à l'épurement* : 1^o de l'eau des mares dans les campagnes ; 2^o des eaux qui proviennent des grandes routes en les réunissant dans des bassins pour l'usage des villes, par Frédéric BOURDIN. Rouen, 1859. 15 p. in-8.
11. *Archives de l'agriculture du Nord de la France*, publiées par le comice agricole de l'arrondissement de Lille. 1^{re} année, 1853, t. I, in-8. Lille, 1854.
12. *Association des propriétaires de vignes dans la commune de Beaune.* — N^o 2, séance du 2 avril 1854. — N^o 4, culture de la vigne en vins fins. — N^o 5, rapport de M. de La Loyère sur la fabrication des vins factices, et délibération du comité. Beaune, 1854-1856. In-12.
13. *Assolements (Les) et les systèmes de culture*, par Gustave HEUZÉ, professeur d'agriculture à l'Ecole impériale de Grignon, etc ; ouvrage orné d'un grand nombre de vignettes sur bois. Paris, 1862. 1 vol. in-8.

14. *Banques (Des) agricoles*. Etude sur les principes qui doivent servir de base à leur organisation, par un ancien élève de l'Ecole spéciale de Commerce et d'Industrie. Toulouse, 1861. 57 p. in-8.
15. *Bon fermier (Le)*, Aide-Mémoire du Cultivateur, par J. A. BARRAL, directeur du *Journal d'Agriculture pratique*, etc. Paris, 1861. 1 vol. in-12.
16. *Bonne Ménagère (La) agricole*, ou simples notions d'économie rurale et d'économie domestique; livre de lecture à l'usage des jeunes filles des écoles primaires, par Louis-Eugène BÉAILLON, instituteur à Saint-Fargeau. 1 vol. in-12. Auxerre, 1863.
17. *Castration des vaches* (extrait du *Journal d'Agriculture pratique*, n° du 20 mai 1858), par Victor BORIE. Paris, chez Simon Raçon, 1858. 8 p. in-8 avec figures.
18. *Castration (De la) des vaches*; avantages de cette opération sous le rapport de l'économie agricole et de la consommation, cas dans lesquels elle doit être pratiquée; description sommaire du procédé opératoire; soins à donner aux vaches avant et après l'opération. Mémoire destiné aux cultivateurs et à tous les propriétaires de vaches, présenté à la Société impériale et centrale d'agriculture dans sa séance du 9 mars 1855, par M. Pierre CHARLIER, médecin vétérinaire à Reims. Paris, librairie centrale d'agriculture, 1855. 96 p. in 8, avec figures.
19. *Catalogue raisonné des plants de vigne pour vins rouges, rosés ou blancs, etc.*, par BLONDEAU-DEJUSSIEU à Beaune. Dijon, chez Rabutot, 1860. 15 p. in-8.
20. *Chimie agricole*, ou l'Agriculture considérée dans ses rapports principaux avec la chimie, par J.-I. PIERRE, membre correspondant de l'Institut, etc. Paris, 1 vol. in-12.
21. *La chimie du cultivateur*, par P. JOIGNEAUX, représentant du peuple, etc. Paris, 1850. 1 vol. in-12.
22. *La chimie usuelle appliquée à l'Agriculture et aux Arts*, par le docteur STOCKHARDT, conseiller aulique de Saxe,

professeur de chimie à l'Académie royale agronomique et forestière de Tharand, etc. Paris, 1861. 1 vol. in-12.

23. *The Chinese miscellany designed to illustrate the Government, Philosophy, Religion, Arts, Manufactures, Trade, Manners, Customs, History and statistics of China.* N^o I, II, III, IV. Shanghai : printed at the mission press. 1849, 1850.
24. *Climatologie de la Saulsaie (Ain).* Résumé de neuf années d'observations, par A. F. POUILLON, docteur ès-sciences, etc. Paris, 1859. 51 p. in-8.
25. *Comice de l'arrondissement de Blots.* Expériences comparatives sur les divers engrais phosphatés et leur relation avec les amendements calcaires, entreprises par M. le marquis DE VIBRAYE, etc. 1860. 9 p. in-4.
26. *Comité d'agriculture de Beaune.* Du courtage privilégié pour la vente des vins de la Côte-d'Or. Rapport de la commission chargée d'examiner ces questions et celles qui s'y rattachent. Beaune, 1858. 28 p. in-8.
27. *Commentaire sur les lois rurales françaises,* expliquées par la jurisprudence et la doctrine des auteurs, suivi d'un essai sur les usages locaux, par E. J. A. NEVEU-DEROTRE, avocat, etc. Paris, 1845. 4 vol. in-8.
28. *Commission de pisciculture.* Travaux et rapports. Paris, 1850. 32 p. in-8.
29. *Commission permanente de l'association commerciale viticole de l'arrondissement de Beaune.* Observations sur le rapport publié par la Chambre de commerce de Dijon sur la création de courtiers spéciaux pour les vins, dans le département de la Côte-d'Or, proposée par M. LIGERET-KRESS. Beaune, 1857. 31 p. in-8.
30. *Communication du comité d'agriculture de Beaune,* à propos de la prochaine exposition de Paris. Beaune, 1860. 7 p. in-8.
31. *Compte-rendu de l'exposition de la ferme-école de Trécesson (Morbihan).* Campagne de 1857, par J.-C. CAUS-

SARD, directeur, etc. Rennes, chez Oberthur, 1858. 103 p. in-8.

32. *Concours international de machines à moissonner*, tenu sur le domaine impérial de Fouilleuse, les 19-21 juillet 1859. Rapport du jury, suivi de la description et des gravures des machines primées. Paris, 1860. 60 p. grand in-8.
33. *Concours régional agricole de Bourg*, du 24 au 29 mai 1859. 25 p. in-4.
34. *Congrès (Les) de vignerons français*, par M. GUELLOU aîné, fondateur des congrès de vignerons français. Paris, 1860. 1 vol. in-8.
35. *Coup-d'œil sur les chemins de fer maritimes de la France*, par M. Auguste DU PETRAT, ancien ingénieur, etc. Roanne, 1861. 4 p. in-4.
36. *Cours élémentaire d'histoire naturelle : botanique*, par M. Adrien DE JUSSIEU, membre de l'Institut, etc. Paris, 1860. 1 vol. in-12.
37. *Cours élémentaire d'histoire naturelle : minéralogie*, par M. F. S. BEUDANT, membre de l'Institut, etc. Paris, 1861. 1 vol. in-12.
38. *Cours élémentaire d'histoire naturelle : zoologie*, par M. Milne EDWARDS, membre de l'Institut, etc. Paris, 1858. 1 vol. in-12.
39. *Cours élémentaire d'horticulture*, par F. BONCENNE. Première année : Organisation des végétaux, culture potagère, culture des fleurs. Deuxième année : Organisation des végétaux ligneux, pépinières, multiplication, plantation, taille des arbres à fruits, culture de la vigne. Paris, 1851. 2 petits vol. in-12.
40. *Cours élémentaire théorique et pratique d'arboriculture*, etc., par M. DU BAEUL, 5^e édition, 1^{re} partie. Paris, 1861. 1 vol. in-12.
41. *Crédit agricole*. Assemblée générale des actionnaires du 25 avril 1863. Compte-rendu au nom du conseil d'admi-

nistration du Crédit agricole, par M. L. FRÉMY, gouverneur. etc. 27 p. in-4. Paris, 1863.

42. *Crédit foncier*. Rapport à M. le Président de la République, par M. DUMAS, ministre de l'Agriculture et du Commerce, etc. 51 p. in-8. Paris, 1854.
43. *Crédit foncier de France*. Assemblée générale des actionnaires du 27 avril 1863. Compte-rendu au nom du conseil d'administration, par M. L. FRÉMY, gouverneur, etc. 45 p. in-4. Paris, 1863.
44. *Cri de souffrance de la propriété rurale* : Hors de l'impôt sur les capitaux, point de salut pour l'agriculture, par SAPHARY, agriculteur dans le Cantal. Paris, 1860. 46 p. in-8.
45. *Culture de la vigne et Vinification*, par le docteur Jules GUYOT. 2^e édition. Paris. 1861. 1 vol. in-12.
46. *Sur la culture des carottes fourragères et sur le semoir* de M. Pruneau, ancien notaire, propriétaire-agriculteur à Saint-Fargeau (Yonne), etc. Auxerre, 1859. 22 p. in-8.
47. *Description des espèces bovine, ovine et porcine de la France*, par MM. les Inspecteurs généraux de l'agriculture, publiée par ordre de S. Exc. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. T. I, espèce bovine. 1^{re} livraison, race flamande, par M. LEFOUR. Paris, 1857. 1 vol. in 4.
48. *Les douze Mois, calendrier agricole*, par Victor BORIE. Paris, 1860. 1 vol. in-8. avec gravures.
49. *Drainage des terres arables*, par J. A. BARRAL, Paris, 1860. 1 vol. in-12.
50. *Ecole d'agriculture de Rennes*, 28 et 29^e années. Rennes, chez Oberthur, 1861, 2 brochures in-8.
51. *Entretiens familiers sur l'agriculture et l'horticulture*, etc., par LEPÈVRE-BRÉART. Paris, 1 vol. in-12.
52. *Entretiens familiers sur l'horticulture*, par L. A. CARRIÈRE, chef des pépinières au Muséum d'histoire universelle. Paris, 1860. 1 vol. in-12.

53. *Essais gleucométriques*, par le docteur FLEUROT, 21 p. in-8. Dijon, 1862.
54. *Etudes chimiques sur le phosphate de chaux et son emploi en agriculture*. Leçons professées à l'Ecole préparatoire des sciences et des lettres de Nantes, par Adolphe BOBIERRE, docteur ès-sciences, etc. Paris, 1859, brochure in-8.
55. *Etude sur le département de la Marne*, à propos du concours pour la prime d'honneur de 1861, par M. le baron Thénard. 239 p. in-8. Paris, 1861.
56. *Du guano du Pérou*, son histoire, sa composition, ses qualités fertilisantes, son meilleur mode d'application au sol, par J.-C. NESBIT, chimiste praticien, etc. 14^e édition, traduite par P. de Lagarde-Montlezun. Paris, 1853. 48 p. in 8.
57. *Guérison de la maladie du la vigne*, instruction sur le soufrage, etc, par J. A. BARRAL. Paris, 1857. 20 p. in 8, avec figures.
58. *Guide des propriétaires des biens soumis au mélayage*, par M. DE GASPARI. Paris, 1 vol. in-12.
59. *Guide des propriétaires de biens ruraux affermés*, par DE GASPARI, membre de l'Académie des sciences, etc. Paris, 1 vol. in-12.
60. *Guide pratique du jardinier multiplicateur*, ou Art de propager les végétaux par semis, boutures, greffes, etc., par E.-A. CARRIÈRE. Paris, 1 vol. in-12.
61. *Herd Boock français*, registre des animaux de pur sang de la race bovine courte-corne améliorée, dite race de Durham, nés ou importés en France, publié par ordre de S. Exc. le Ministre du commerce et des travaux publics. Paris, 1855 et 1858. 2 vol. in-8.
62. *Imagerie agricole populaire*, publiée par J. M. J. D. Tableau de l'extérieur du cheval. 10 exemplaires de la même planche.
63. *Industrie linière*. Rapport à M. Dumas, ministre de l'agriculture et du commerce, par Théodore MOREAU, membre

de l'Assemblée nationale pour le département de la Vendée. Paris, 1851 et 1859. 2 vol. grand in-8.

64. *Instruction pratique* sur la construction, l'emploi et la conduite des machines agricoles en général et des machines à vapeur rurales en particulier, par Jules GAUDAT, ingénieur au chemin de fer de l'Est, etc. Paris, 1859. 1 vol. in-12.
65. *Instruction sur la pleuro-pneumonie* ou péripleurmonie contagieuse des bêtes bovines de la vallée de Bray (Seine-Inférieure), par O. DE LAFOND, professeur à l'École royale d'Alfort, etc. Paris, chez Paul Dupont, 1840. 46 p. in-8 avec planches.
66. *De l'introduction et de l'acclimatation du Sorgho dans le nord de la France*, suivi d'une notice sur la composition économique des fumiers et engrais, par DUMONT-CARMENT, négociant et agriculteur, etc. Amiens, 1858, 66 p. in-8.
67. *Irrigations et engrais liquides*, par J. A. BARRAL. Paris, 1860. 4 vol. in-12.
68. *Instructions à suivre pour l'emploi des engrais Kraft*, fabriqués à Aubervilliers (Seine), à l'abattoir aux chevaux de la ville de Paris, par J. DULAC. Paris, 1865. Brochure in-24.
69. *Lettres sur la vie rurale*, par Victor DE TRACY, ancien député de l'Allier et de l'Orne. Paris, 1861, 1 vol. in-12.
70. *Lois et Documents relatifs au drainage*. Paris, 1854. 1 vol. in-4.
71. *Mise en valeur des terres pauvres par le pin maritime*, avec une vignette et des figures dans le texte, suivi d'un appendice sur les taupes, les marais des Landes et les vignes de Cap-Breton. par Amédée BORREL, inspecteur général de l'agriculture. Paris, 1857. 1 vol. in-8.
72. *Manuel de la charrue*, par A. M. CASANOVA, professeur d'agriculture à l'École impériale de la Saulsaie, etc. Paris, 1861. 1 vol. in-42.

73. *Manuel du Vigneron*. Exposé des divers procédés de culture de la vigne et de la vinification dans les vignobles les plus renommés, d'où l'on a déduit, à l'aide d'une longue pratique, la méthode rationnelle, par le comte ODART. 3^e édition. Paris, 1861. 1 vol. in-12.
74. *Manuel pratique de culture maraîchère*, par COURTOIS-GÉRARD, marchand grainetier, horticulteur. Paris, 1858. 1 vol. in-12.
75. *Manuel pratique de jardinage*, contenant la manière de cultiver soi-même un jardin ou d'en diriger la culture, par COURTOIS-GÉRARD, marchand grainier, horticulteur, 3^e édition. Paris, 1 vol. in-12.
76. *Les Matières fertilisantes*, engrais, minéraux, végétaux et animaux, solides, liquides, naturels et artificiels, par Gustave HEUZÉ, 4^e édition. Paris, 1862, 1 vol. in 8.
77. *Méthode explicative des Engrais*, etc., par MAGNY, de Chailley (Yonne). Auxerre, 1859, 104 p. in 8.
78. Ministère des finances. Administration des forêts. *Reboisement des Montagnes*. Loi du 28 juillet 1860. Comptendu des travaux de 1862. 3 p. in-4. Paris, 1863.
79. *De la nécessité de protéger les animaux utiles* pour prévenir naturellement les dégâts causés par les souris et par les insectes, par C.-W.-L. GLOGER, de Berlin, 2^e édition. Berlin, 1863.
80. *Notices pomologiques*. Poiriers, description succincte des fruits inédits, nouveaux ou des meilleurs parmi les anciens, avec figures des fruits décrits, par M. Jules DE LIRON D'AIROLES, t. III. 24^e et 25^e livraisons de la publication. Nantes, 1862.
81. *Notices pomologiques*. Liste synonymique historique des diverses variétés du poirier, anciennes, modernes et nouvelles, par M. Jules DE LIRON D'AIROLES 2 vol. in-8. Nantes, 1857 et 1862.
82. *Notice sur un insecte* qui a causé les plus grands ravages dans nos dernières récoltes de blé sur pied. Cécidomye du froment et quelques-uns de ses parasites, par M. C.

BEZIN, correspondant de la Société impériale et centrale d'agriculture. Paris, 1856. 32 p. grand in-8.

83. *Nouveau mode de culture du fraiser et de l'asperge*, par R. R. GAUTHIER. Paris, 1862, 2 petites brochures.
84. *Nouvelle méthode de traitement sûre, prompt et efficace des exomphales des jeunes animaux*. Application au traitement des hernies inguinales, par Hippolyte MARLOT, médecin vétérinaire à Entrains, professeur de zootechnie à la Ferme-Ecole de l'Orme-du-Pont (Yonne). Mémoire couronné par la Société impériale et centrale d'agriculture. Paris, chez Labé, 1860. 47 p. in 8.
85. *Nouvelles observations sur la maladie de la vigne*, par Victor CHATEL (de Vire). Caen, 1863.
86. *Nouvelles observations sur l'utilité de la conservation des oiseaux*, dans l'intérêt de l'agriculture, lue à la séance de la Société d'acclimatation du 20 février 1857, et à celle de la Société protectrice des animaux, du 26 du même mois, par Victor CHATEL (de Vire), 8 p. in-8. Paris, 1857.
87. *Observations du Comité d'agriculture de Beaune*, sur le rapport fait par M. Cellard à la chambre de commerce de Dijon, le 6 avril 1856. Beaune, 1856. 57 p. in-8.
88. *Organisation des concours agricoles cantonaux pour la création d'une ferme-modèle économique dans chaque canton rural des départements de la France*, par le D^r CANY. Toulouse, 1859, 12 p. in-8.
89. *Le Parasite de la Vigne, oïdium tukeri*, par M. du Puits. Bordeaux, 1861, 10 p. in-8.
90. *Pépinière du Château*, à Bléneau (Yonne). M. Charles ROBIN. Auxerre, 1858. 14 p. in-8.
91. *Les plantes fourragères*, par Gustave HEUZÉ, professeur d'agriculture à l'Ecole impériale de Grignon, etc., ouvrage couronné par la Société centrale d'agriculture de France. Paris, 1861, 3^e édition, 1 vol. in-8 avec planches.
92. *Le Poulailier, monographie des poules indigènes et exoti-*

ques, aménagements, croisements, élève, hygiène, maladies, etc. Texte et dessins par Ch. JACQUE; gravures sur bois par Adrien LAVIENNE. Paris, 1861. 1 vol. in-12.

93. *De la production et du commerce des boissons*, idée émise et augmentée par C. DAMOTTE, de Tonnerre. 1857, 7 p. in-8.

94. *Proposition pour une pétition contre les vins factices*. Beaune, 1856, 8 p. in-8.

95. *Question alimentaire*. Résumé du résultat des expériences faites par M. L. GOERTZ, pour démontrer la valeur de sa méthode d'amélioration agricole, dont le but est d'amener les produits du sol au prix de revient le plus bas possible. Paris. 1861, 17 p. in-4.

96. *Race bovine (De la) courte corne améliorée*, dite race de Durham, en Angleterre, aux États-Unis d'Amérique et en France, par M. G. LEFEBVRE-SAINTE-MARIE, inspecteur général d'agriculture, publié par ordre de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce. Paris, 1849. 1 vol. grand in-8.

97. Rapport adressé à M. le ministre de l'Intérieur sur une nouvelle épizootie qui a attaqué, en 1851 et 1852, des étalons et des juments poulainières des Hautes-Pyrénées, par M. YVART, inspecteur général des écoles vétérinaires et des bergeries impériales, et M. LAFOSSE, professeur de clinique à l'école impériale vétérinaire de Toulouse, Paris, 1853. 32 p. in-8.

98. *Rapport à l'Empereur* sur les grandes primes d'honneur destinées à récompenser le cultivateur, propriétaire ou fermier, par M. E. ROUEN, ministre de l'agriculture, etc. Paris, 1862. 27 p. grand format.

99. *Rapport* du jury du concours international de machines à faucher et à faner, tenu sur la ferme impériale de Vincennes les 18-21 juin 1860. Paris, 52 p. in-8.

100. *Rapport* général des travaux de la commission scientifique instituée près le ministère de l'agriculture, du

commerce et des travaux publics, pour l'étude de la péripneumonie épizootique du gros bétail, rédigé par M. H. BOULEY, professeur de clinique à l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort. Paris, 1854. 96 p. in-8.

101. *Rapport général* sur les questions relatives à la domestication et à la naturalisation des animaux utiles, adressé à M. le ministre de l'agriculture et du commerce, par M. ISIDORE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut. Paris, 1849. 81 p. in-4.
102. *Rapports à M. le Ministre de l'agriculture et du commerce* sur le rouissage du lin, le drainage, la nouvelle exploitation de la tourbe, la fabrication et l'emploi des engrais artificiels et des engrais commerciaux. Paris, 1850. 51 p. grand in-8.
103. *Rapport sur le planto-forme*, présenté à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire, présidée par M. Villate, par M. le colonel COMBRE, inventeur breveté, ancien officier supérieur de cavalerie, 4 p. lith. avec planches. Sans date.
104. *Recherches sur les météores et sur les lois qui les régissent*, par M. COULVIER-GRAVIER. Paris, 1859. 1 vol. in-8.
105. *Réfutation de la méthode répressive pour le soufrage des vignes*, par A. VIALLES. Béziers, 1857. 22 p. in-8.
106. *La routine vaincue par le progrès*. Histoire agricole et morale, par Mme MILLET-ROBINET, membre correspondant de la Société impériale et centrale d'agriculture et de l'Académie royale d'agriculture de Turin. Poitiers, 1860. 1 vol. in-12.
107. *Sénat*, séance du jeudi 27 juin 1861. Rapport sur diverses pétitions demandant des mesures protectrices des oiseaux utiles à l'agriculture, par M. BONJEAN, sénateur. Paris, 1861. 54 p. in-8.
108. *Société d'agriculture de Melun*. Rapport sur la dessiccation des grains au moyen de la chaux calcinée. Séance du 21 février 1861. Melun, 1861. 14 p. in-12.

- 109. Société impériale et centrale de médecine vétérinaire.** Discussion sur la loi du 28 mai 1838, concernant la garantie des vices redhibitoires des animaux domestiques. Paris, 1838. 1 vol. in-8.
- 110. Société nationale et centrale d'agriculture.** Etudes sur la race mérinos à laine soyeuse de Mauchamp, par A. YVART, inspecteur des Ecoles vétérinaires et des bergeries nationales. Paris, 32 p. in-8. Sans date.
- 111. Du Sorgho sucré.** Rapport adressé à M. le Président du comice agricole et viticole de l'arrondissement d'Auxerre, par M. BOULARD-MOREAU, du Tremblay. Auxerre, 16 p. in-12.
- 112. Statistique géologique du département de l'Yonne,** par MM. A. LEYNERIE et V. RAULIN. Un gros vol. in-8. Auxerre, 1858.
- 113. Statuti novelli della Academia Palermitana di scienze e lettere.** 15 p. in-12. Palermo, 1854.
- 114. Tableau statistique de l'arrondissement de Fougères** (Ille-et-Vilaine), dans l'ordre du sol agricole, des bestiaux, de la population agricole, pour l'établissement et contrôle de la statistique annuelle des récoltes, par Amédée BERTIN. 1856.
- 115. Traité complet de mécanique agricole,** par J. GRANDVOINET, ingénieur, etc. Paris, 1854. 1 vol. in-12 et 2 livraisons avec planches. Paris, 1857.
- 116. Traité de la Taille des arbres fruitiers,** suivi de la description des greffes employées dans leur culture, par J.-A. HARDY, jardinier en chef honoraire des jardins de Luxembourg, etc. Paris, 1861. 4 vol. in-8.
- 117. Traité de Physique élémentaire,** suivi de problèmes, par Ch. DRION et Em. FERNET, anciens élèves de l'école normale, etc. Paris, 1861, 4 vol. in-12.
- 118. Traité de Pisciculture.** Multiplication artificielle des poissons, par J. P. J. KOLTZ. Paris. 1 vol. in-12.
- 119. Traité des entreprises de culture améliorante,** ou principes généraux d'économie rurale, par Edouard LECO-

REUX, ancien directeur des cultures à l'Institut agronomique de Versailles, etc. Paris, 1857. 2 vol. in-8.

120. *Traité sur la pourriture ou cachexie aqueuse des bêtes à laine, qui règne actuellement à l'état épizootique sur les troupeaux de plusieurs parties de la France*, par O. DELAFOND, professeur de pathologie à l'école impériale vétérinaire d'Alfort, etc. Paris 1854. 56 p. in-8, avec planche.

121. *Les Travaux des champs*, éléments d'agriculture pratique, par Victor BONJE. Paris, 1861. 1 vol. in-12.

122. *Typhus contagieux des bêtes bovines* ; examen au point de vue de la police sanitaire internationale de la question suivante : lorsque le typhus contagieux règne sur les bêtes bovines dans la Russie ou dans les provinces Danubiennes, y a-t-il danger pour le gros bétail de la France et des autres Etats occidentaux de l'Europe, à ce que les gouvernements de ces Etats permettent la libre importation des peaux, suifs, os, cornes et poils de bêtes bovines, en provenance des pays infectés, par M. RENAULT, directeur de l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort. Paris, 1860. 123 p. in-8.

(L'auteur répond négativement à cette question.)

123. *Typhus contagieux du gros bétail*, par M. RENAULT, directeur de l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort. Paris, 1856. 31 p. in-8.

124. *Vacherie nationale du Pin (Orne)*. Animaux de la race courte corne améliorée, dite race de Durham, dessinés d'après nature par Gustave LE COURTEULX, suivant les ordres de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, et sur les indications de M. Lefèvre-Sainte-Marie, inspecteur de l'agriculture. Atlas de 13 planches.

125. *Les vignes de la Nord-Amérique*, par M. E. DURAND, de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, etc. Mémoire précédé d'une introduction, par M. Ch. DES MOULINS, président de la Société linnéenne de Bordeaux, etc. 64 p. in-8. Bordeaux, 1862

126. *Vénage (Du) dans le Midi*. Abolition de ce privilège. 16 p. in-12, sans signature. Paris, février 1865.
-

SECONDE PARTIE.

Publications périodiques.

1. *Agronome (L') praticien*, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne, fondée le 30 août 1834. N° 21, mars 1862. Compiègne, 1862, in-8.
2. *Ami (L') des Champs*, journal d'agriculture, de botanique, de littérature, du département de la Gironde. Bulletin du Comice agricole de Bordeaux. Déc. 1837, n° 178. 43^e année. Bordeaux, 1838.
3. *Annales administratives et scientifiques de l'Agriculture française*, etc. Années 1829, 1830, 1831. (Manquent plusieurs numéros). Paris.
4. *Annales agricoles, littéraires et industrielles de l'Arriège*, formant la continuation du *Journal d'Agriculture et des Arts* de ce département. T. VIII, n° 4 et 5, mai et juillet 1846. Foix, in-8.
5. *Annales de l'Agriculture française ou recueil encyclopédique d'agriculture*, publié sous la direction de M. LONDET et de L. BOUCHARD, gérant. Année 1853, n° 3 à 12. Paris.
6. *Annales de la Société d'agriculture de la Gironde*. Bordeaux, 1846, 1847, 1848. Manquent plusieurs livraisons.
7. *Annales de la Société d'agriculture de La Rochelle*, 1860, n° 25. 1861, n° 26. 1862, n° 27.
8. *Annales de l'Institut normal agricole de Beauvais*. 38 p. in-8. 1862.
9. *Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences et belles-lettres du département de la Loire*. 1^{re} et 2^e livraisons de 1861. 1^{re} et 2^e livraisons de 1862, in-8. Saint-Etienne.

10. **Atti della Società di acclimatazione e di agricoltura in Sicilia** fondata il giorno 21 aprile del 1861. 4 bull. in-8. Palermo, 1862.
11. **Bibliothèque agricole usuelle. *La Culture*, écho des comices et des associations agricoles de France et de l'étranger**, publié sous la direction de M. A. SANSON. Quelques numéros de 1859. Paris.
12. ***Bourgogne (La)***, revue œnologique et viticole, par C. LADREY, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Dijon. 12^e livraison, 15 décembre 1859. Dijon, in-8.
13. ***Bulletin agricole***, publié par la Société centrale d'agriculture du département du Pas-de-Calais. 1859, 1 fascicule. 1860, 3 fascicules. 1861, 2 fascicules. Arras.
14. **Bulletin agricole** publié sous le patronage du Comice de Brioude. Cinq bulletins, de décembre 1861 à février 1863; et un compte-rendu des travaux du comice pendant l'année, par M. Paul LE BLANC, secrétaire. 6 brochures in-16. Brioude et Clermont Ferrand.
15. **Bulletin annuel du comice agricole de l'arrondissement d'Avallon**. Années 1858, 1859 et 1860.
16. **Bulletin annuel ou compte-rendu des travaux de la Société centrale d'agriculture de Chambéry** depuis le 19 avril 1857 jusqu'au 30 novembre 1858, rédigé par Y. BONJEAN, secrétaire de la société. Chambéry, 1858.
17. **Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers**. 1^{er} semestre de 1856. in-8. Poitiers.
18. **Bulletin de la Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes**. 3 bulletins de 1862 à 1863, in-8. Nice.
19. **Bulletin de la Société centrale d'agriculture et d'acclimatation des Basses-Alpes**, 2^e série. N^{os} 1, 3, 6, 7, 8, 10. Dignes, 1858-1862.
20. **Bulletin de la Société centrale d'Apiculture**, paraissant

tous les trois mois. N° 1. Oct., nov. et déc. 1855. Paris, 1856.

21. Bulletin de la Société centrale de l'Yonne pour l'encouragement de l'agriculture. 1 bulletin par an. Auxerre, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, in-8.
22. Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Mayenne. Années 1859 à 1863. Statuts de cette société ; 8 p. in-8. Mayenne, 1859.
23. Bulletin de la Société d'agriculture du département de l'Ardèche. Années 1860, 1861, 1862. Manquent quelques livraisons. Bulletins de juin à octobre 1863, in-12. Privas.
24. Bulletin de la Société d'agriculture du département de Loir-et-Cher. B'ois. N° 10 de 1846. N° 12 de 1847.
25. Bulletin de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire. xxxii^e année, 2^e de la 3^e série 1861. Un vol. in-8. Angers, 1861.
26. Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XIII, 1862. Novembre et décembre. Mende, 1862.
27. Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1861, 3^e et 4^e trimestres, en un seul bulletin ; et les deux premiers trimestres de 1863 en 2 bulletins in 8. Le Mans.
28. Bulletin de la Société d'encouragement pour l'agriculture et l'industrie dans l'arrondissement de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). 1^{re} année, n^{os} 1 à 5. 2^e année, n^{os} 1 à 9. Bagnères-de-Bigorre, 1860, 1861.
29. Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Année 1862, 4^e trimestre, in-8. Année 1863, 1^{er}, 2^e et 3^e trimestre, in-8. Auxerre.
30. Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. 1^{re} partie, travaux de la Société. 2^e partie, exposition départementale. Année 1857. 2 vol. Rouen.

31. Bulletin de la Société protectrice des animaux. N^{os} 1 et 4 de 1855. Paris, 2 broch. in-8.
32. Bulletin des séances de la Société impériale et centrale d'agriculture de France, compte-rendu mensuel rédigé par M. PAYEN, secrétaire perpétuel. T. de 1857 à 1862. Manquent plusieurs numéros. Paris.
33. Bulletin des travaux de la Société départementale d'agriculture de la Drôme. Deux bulletins de sept. 1846 et oct. 1847. Valence.
34. Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement de Saint-Quentin (Aisne). Années 1860, 1861 et 1862, avec plusieurs gravures sur bois.
35. Bulletin du Comice agricole et viticole de l'arrondissement d'Auxerre. Années 1857 et 1858. Brochure de 128 p. in-8.
36. Bulletin du Comité d'agriculture de l'arrondissement de Beaune. 1^{re} année, n^{os} 1 et 2 de 1861. 2^e année, 1862, n^{os} 1, 3 et 4. Beaune, 1862.
37. Bulletin mensuel de la Société impériale zoologique d'acclimatation fondée le 18 février 1854, t. IV. à X. Manquent quelques numéros. Rapports, comptes-rendus. Annuaire pour 1863. Paris.
38. Bulletin mensuel de la Société protectrice des animaux. Juin 1859. Juin 1862. Paris.
39. Bulletin mensuel du comice agricole du canton d'Ervy (Aube). 1^{re} année, 1860, n^{os} 1, 2, 3. 2^e année, 1861, n^{os} 7 à 11. Troyes.
40. Bulletin trimestriel de la Société d'agriculture de Joigny. 25^e année, 1862, n^{os} 55 et 56. 1863, n^{os} 57, 58 et 59 en un bulletin. Ce bulletin a paru d'abord sous le nom de *Journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Joigny*. Années 1840 à 1843. Années 1855 à 1862. Manquent plusieurs numéros, et toutes les années de 1846 à 1854. In-8. Joigny.
41. Comice agricole de l'arrondissement de Blois. Concours de Mer, 11 septembre 1859. Blois, 1860. 30 p. in-8.

42. **Compte-rendu de l'inauguration du Conice agricole de de Bourg-Argental et de Pélussin, en mai 1862, par M. P. D'ALBIGNY, secrétaire général de la Société impériale d'agriculture, etc., de la Loire. Saint-Etienne 1862. 51 p. in-8.**
43. **Compte-rendu des travaux de la Société centrale d'agriculture du département d'Ille-et-Vilaine pendant les années 1857, 1858, 1859, 1862. Rapports, etc.**
44. **Congrès des Agriculteurs du centre de la France. 3^e session tenue à Nevers du 13 au 19 septembre 1847. Nevers, 1847. 160 p. in-8.**
45. ***Cultivateur (Le)*, journal des progrès agricoles. Paris, de 1829 à 1847, 18 vol. in-8. 2 livraisons de 1848. Paris.**
46. **Ephémérides de la Société d'agriculture du département de l'Indre, 1832. Châteauroux. 162 p. in-12.**
47. **Ephémérides de la Société d'agriculture de Châteauroux. 2 bulletins de 1858.**
48. **Extrait des travaux de la Société centrale d'agriculture du département de la Seine-Inférieure, t. XIX, années 1856 et 1857. 3^e et 4^e trimestres de 1859 en un cahier. Année entière de 1860, en un cahier. Idem 1861, en un cahier. Les trois premiers trimestres de 1862 en 3 broch. in-8. Rouen.**
49. ***Giornale della commissione d'agricoltura e pastorizia per la Sicilia*. 1 bulletin in-8. Palermo, 1862.**
50. ***Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or*, publié par la Société d'agriculture et d'industrie agricole du département sous les auspices de M. le Préfet et du Conseil général. Années 1858, 1859, 1860, 1861, 1862 et 1863. Manquent plusieurs numéros.**
51. ***Journal d'Agriculture progressive*. Indicateur général des améliorations agricoles, publié sous la direction de M. Edm. VIANNE et de M. Jules GRANDVOINNET. De 1859 à 1863. Manquent plusieurs numéros.**
52. ***Journal (Le) des Cultivateurs*. Revue hebdomadaire publiée par une réunion de propriétaires et de fermiers,**

sous la direction de M. Hippolyte FARGUES, 1860-1862, 1863. Manquent plusieurs numéros.

53. *Journal du Drainage et du Progrès agricole*. M. BOULARD-MOREAU, propriétaire-gérant. Auxerre, 16 p. in-4. N^{os} 11 et 12, 1857.
54. *Maître-Jacques*, journal populaire d'agriculture, publié à Niort, par les soins de la Société centrale d'agriculture des Deux-Sèvres. 1862.
55. Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. 3 vol. 1857, 1858 et 1861. Séance publique tenue à Châlons le 29 août 1855, travaux divers de 1855, 1 vol. Séance publique annuelle du 25 août 1857, brochure. Règlement de cette société, établie à Châlons le 1^{er} fructidor an vi (18 août 1798), modifié et arrêté le 20 décembre 1845, 16 p. in-8.
56. Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. Quelques numéros de 1858 et de 1859. Troyes.
57. Mémoires de la Société d'agriculture et des arts du département de Seine-et-Oise, fondée en 1800. Bulletins de 1855, 1858, 1859, 1860, 1861 et 1862. 62^e année. Versailles, 1862.
58. *Moniteur (Le) des Comices et des Cultivateurs*, journal spécial des associations, des établissements et des intérêts agricoles, illustré de gravures et publié le 1^{er} et le 15 de chaque mois, avec le concours de 250 présidents, ou secrétaires de comices et de sociétés d'agriculture, par M. Auguste JOURDIER.
59. *Nord-Ouest (Le)*, journal d'agriculture. 1^{re} année, 1^{er} janvier 1859, n^o 1. Alençon, 1859, in-8.
60. Nouveaux mémoires de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, t. II, 2^e fascicule, in 8. Strasbourg, 1863.
61. Procès-verbaux de la réunion du Comice agricole de l'ar-

rondissement de Provins. Années 1861 et 1862. 2 bulletins.

62. Rapport sur les travaux de la Société impériale d'agriculture de Moscou pour l'année 1857, par Etienne Moslow, secrétaire perpétuel. Paris. 1858. 27 p. in-8.
63. Recueil agronomique publié par la Société centrale d'agriculture du département de la Haute-Saône, établie à Vesoul. 1850, 6^e livraison. 1851, 7^e livraison. 1849, t. V, n^o 6 et 7 ; t. VI, n^o 1, 2, 3; t. VII, n^o 1, 2, 3, 4 ; t. IX, n^o 1 et 2, Vesoul. Congrès agricole de la Haute-Saône, sessions de 1855 et de 1856. 2 broch. in-8.
64. Recueil encyclopédique d'agriculture, publié par MM. Boirel et LONDET, de l'Institut national agronomique de Versailles, t. II et III de 1852. Manquent plusieurs numéros. Paris.
65. *Revue agricole de l'Angleterre*, par M. F. ROBIOU DE LA TRÉHONNAIS. 1^{re} livraison. 120 p. in-8. Paris, 1859.
66. *Revue agricole et horticole*. Bulletin de la Société d'agriculture du Gers, publié sous la direction de M. l'abbé D. DUPUY, secrétaire de la société. Auch. Années 1860, 1861, 1862. Manquent plusieurs numéros.
67. *Revue (La) d'économie rurale*, sous la direction de M. Jacques VALSERRES (et, à partir du n^o 54, sous la direction de M. DE LAVALETTE). De 1859 à 1863. Manquent plusieurs numéros.
68. *Revue de l'agriculture provençale*, publiée par le Comice agricole de l'arrondissement d'Aix. 1860, 3 n^o ; 1861, 2 n^o. Aix, 1860, 1861, 1863.
69. *Revue de sériciculture comparée*, etc., par M. GUÉRIN-MÉNEVILLE. N^o 1 et 2 de 1863, in-8. Paris.
70. Société impériale d'agriculture d'Alger. Bulletin des travaux de la Société. Années 1857 à 1862. Manquent quelques numéros. 1^{er} et 2^e trimestres de 1863. in-8. Alger.
71. Société d'agriculture de Melun. Mémoires, rapports, analyses et notices antérieurs à 1845. Idem, pour 1845. Melun, 2 broch. in-8.

72. Société d'agriculture, du commerce, des sciences et des arts, de Boulogne-sur-Mer. Séances publiques du 17 janvier et du 29 octobre 1846. Boulogne-sur-Mer, 1846 et 1847. 2 broch. in-8.
73. Société d'agriculture et d'industrie de l'arrondissement de Tonnerre. Quelques numéros seulement de 1856 à 1860.
74. Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux. 5 bulletins de 1860 à 1862. Concours départemental et comice de Chelles, 1^{er} juin 1862. 40 p. in-8. Comice de la Ferté-sous-Jouarre, 23 juin 1861. 1^{er} et 2^e trimestres de 1863, 1 bulletin in-8. Meaux.
75. Société impériale et centrale d'agriculture. Rapport sur les distilleries de betteraves pour la campagne de 1855-1856. Paris, 72 p. in-8.
76. Société Nantaise d'horticulture, fondée en 1828. Résumé des travaux de l'année 1848. Nantes, 1849. 456 p. in-8.
77. Société impériale et centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure. Discours et rapports de M. le comte d'Estaintot, président. Brochures in-12. Rouen.
78. *La Vie des Champs*, Moniteur de la propriété, fondé en 1852, sous la direction de M. Emile JACQUEMIN. Quelques numéros de la 41^e série. 1861, 1862.
-

ÉTAT PRÉSENTÉ PAR M. EDME TISSIER, DE ROFFET, DU
PRODUIT DE 500 RUCHES.

*Produit de 500 paniers dans les deux années
1862 et 1863.*

3,000 kil. de miel, au prix de 4 fr. 30 le kil., soit la somme de	3,900	»»
376 kil. de cire, au prix de 4 fr. 60 le kil., soit la somme de.....	600	»»
300 essaims, au prix de 8 fr. l'essaim, soit la somme de.....	2,400	»»
400 litres d'hydromel, au prix de 75 cent. le litre, soit.....	75	»»
<hr/>		
Total du produit brut.....	6,975	»»

Dépenses dans les deux années 1862 et 1863.

Un homme à l'année pour soigner 500 paniers, à 3 fr. par jour, pendant 2 ans, soit.....	2,180	»»
Location des emplacements des rûchers, à raison de 442 kil. de miel, au prix de 4 fr. 40 le kil., soit.....	156	80
Location du cheval et de la voiture, la somme de.....	400	»»
Pour la garde des rûchers.....	420	»»
Pour l'usure des clôtures.....	80	»»
<hr/>		
A reporter.....	3,236	80

<i>Report</i>	3236	80
Pour l'usure des ustensiles à fabriquer le miel.....	16	»
Pour l'usure des ustensiles pour nourrir les abeilles.....	2	»
Usure des outils pour tailler.....	40	»
Intérêts à 5 0/0 pendant 2 ans de 8,500 fr. représentant. à raison de 47 fr. l'un, le prix des 500 paniers.....	850	»
<hr/>		
Total de la dépense dans les 2 années 1862 et 1863.....	4,144	80
<hr/>		
Le produit brut est de.....	6,975	»
La dépense est de..	4,144	80
<hr/>		
Produit net des 500 paniers pendant ces deux années.....	2,860	20
Chaque panier m'a donc rapporté annuellement 5 fr. 70 c.		

RAPPORT SUR LE RÉSULTAT DES SEMIS DE GRAINES EN-
VOYÉES PAR LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ZOOLOGIQUE D'ACCLI-
MATATION A LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE DE
L'YONNE, PAR M. ADOLPHE ROCHEFORT

Messieurs,

Le 18 avril dernier j'eus l'honneur de recevoir du Bureau de notre Société une caisse de différentes graines de pays étrangers avec mission de les semer, de les étudier et de vous en faire connaître les résultats. C'est ce dont je viens m'acquitter aujourd'hui.

Toutes ces graines ont été semées séparément en pleine terre le 20 avril.

N'ayant remarqué soit dans leur végétation, soit dans leur fructification, rien qui pût offrir quelques avantages pour la culture dans notre pays, de préférence aux espèces semblables qui y sont cultivées, je me contenterai de vous en adresser une liste avec les observations que j'ai pu faire sur chaque espèce.

Les plantes suivantes n'ont pas levé :

Melia japonica ; un paquet désigné sous le nom de graines de Chine ; *Graines de cire* (Chine) ; *Pois chic du Japon* ; *Loza* (l'année dernière cette espèce avait très bien réussi, semée sous châssis) ; enfin le *Paraguay*.

Seigle de Morvay ; a levé le 10 mai, et n'a pas épié.

Haricots à cheval du Canada ; ont levé le 4 mai, mais ont été mangés par les pucerons avant de fleurir.

Les autres espèces ont toutes produit des graines

dont les échantillons sont déposés sur le bureau ; ce sont les suivantes :

Orge des Etats-Unis, qui a levé le 18 mai et a été récolté le 5 août.

Petits pois d'Italie, qui ont très bien levé le 4 mai et ont donné une récolte abondante le 27 juillet.

Blé d'Italie, qui a levé le 24 avril et a été récolté le 20 août.

Un paquet de graines dites d'Italie, qui ont levé le 10 mai et ont été récoltées le 27 juillet.

Mustard du Canada ; belle levée le 26 avril, belle végétation, produit très abondant en graines récoltées le 27 juillet.

Cath-Sé, levé le 24 avril, récolté le 27 juillet.

Cresson du Canada, très bien levé le 20 avril, graines abondantes récoltées le 5 août.

Fèves du Canada, levées le 4 mai, récoltées le 2 août.

Blé Zolden Drop du Canada (blé de printemps), levé le 29 avril, récolté le 5 août.

Lin du Canada, très bien levé le 29 avril, belle végétation, graines récoltées pendant les mois de juillet et août.

Pois du Canada, levés le 4 mai, récoltés le 27 juillet.

Blé Black-Set du Canada (blé de printemps), levé le 27 avril, récolté le 20 août.

Haricots du Canada, belle levée le 5 mai, récolte assez abondante le 20 août.

Messieurs, permettez-moi ici une observation. La Société d'acclimatation, en envoyant chaque année de ces graines dans les départements, a certainement un

louable but, car il arrivera que certaines espèces inconnues dans ce pays y trouveront leur place par leur culture avantageuse et leur produit.

Mais ces graines reçoivent-elles tous les soins qu'elles exigent ? Assurément non ; les essais que nous faisons sont un peu abandonnés au hasard. En recevant ces graines, dont presque toutes nous sont inconnues, nous les semons à la même époque, dans le même terrain sans beaucoup de précautions et toutes sont soumises au même régime.

Il serait à désirer que chaque envoi de graines fût accompagné d'une note donnant quelques détails sur la préparation que peut exiger la graine avant de la semer, l'époque la plus favorable pour cette opération, le terrain qui lui convient le mieux et les soins particuliers que chaque espèce réclame. A l'aide de ces indications on arriverait sans doute à de meilleurs résultats.

Le 26 avril je recevais de M. le Secrétaire des graines de sésame et de coton de Chine. Le même jour j'ai semé ces graines ; la sésame semée en pleine terre n'a pas levé.

Quant au coton, sachant tout l'intérêt que pouvait avoir cette culture pour notre pays en cas de réussite, j'y ai apporté tous mes soins.

Une partie de ma graine semée en pleine terre n'a pas levé.

Une autre partie, semée en pleine terre, au midi, à l'abri du nord, n'a pas eu meilleur sort. Le reste de ces graines, semé sous châssis, a levé le 40 mai. Un mois plus tard je mettais en pot ces plantes qui avaient

une hauteur de dix centimètres et je les abandonnais en plein air.

Le 25 août ces plantes commençaient à fleurir quoique n'ayant qu'une tige de 25 à 30 centimètres de hauteur. Une seule fleur a produit de la graine. Cette capsule est tombée le 15 octobre avant d'arriver en maturité. Je vous l'envoie avec les autres graines.

J'ai laissé en pleine terre quelques-unes de ces plantes, d'autres sont sous châssis à l'abri des gelées, et, l'année prochaine, je continuerai mes études sur cette plante, qui deviendrait si précieuse pour nous, si nous arrivions à l'acclimater.

**ÉTUDE SUR LA DIVISION DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE
DANS LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE, PAR M. GIMEL,
DIRECTEUR DES CONTRIBUTIONS DIRECTES ET DU CA-
DASTRE.**

MESSIEURS,

« Il est peu de questions d'économie sociale, écrivait
« naguère M. Legoyt, dans le *Journal de la Société*
« *de statistique de Paris*, qui aient, à un plus haut
« degré que celle-ci, le privilège de nous émouvoir en
« France. Le morcellement est un des champs de ba-
« taille sur lesquels se donnent le plus volontiers ren-
« dez-vous les champions, non-seulement des écoles
« économiques, mais encore des partis politiques. Ces
« derniers, naturellement les plus ardents et les plus
« hardis dans leurs affirmations, y voient, selon l'opi-
« nion qu'ils représentent, ou l'une des plus fructueuses
« conquêtes, ou l'une des plus déplorables conséquences
« de la grande réforme de 1789. Au point de vue exclusif
« des intérêts de la production, les sentiments ne sont
« pas moins tranchés. Pour les uns, il est la ruine pro-

« chaine et irrémédiable ; pour les autres, le stimulant
« le plus énergique des progrès incessants de notre
« agriculture. Plusieurs le signalent comme la cause
« principale de l'émigration rurale ; un plus grand
« nombre comme l'obstacle le plus efficace à cette émi-
« gration. Des écrivains estimables l'ont considéré
« comme la base la plus large et la plus sûre que puisse
« avoir le maintien de l'ordre ; des publicistes non
« moins consciencieux ont flétri la *démocratisation* de
« la propriété comme devant avoir les mêmes consé-
« quences politiques que la *démocratisation* des insti-
« tutions constitutionnelles. C'est par le morcellement
« que l'on a prétendu expliquer la lenteur de plus en
« plus caractérisée du progrès de notre population :
« c'est dans le morcellement que quelques-uns ont
« signalé le contre-poids le plus sûr à cette force mys-
« térieuse qui semble enrayer la fécondité du pays. En
« un mot, attaqué avec fureur dans ses effets politiques,
« économiques, sociaux et moraux, il n'a pas été dé-
« fendu avec moins de passion. »

On peut s'étonner qu'en présence de conséquences aussi graves attribuées, non sans raison, au morcellement, on n'ait pas encore constaté d'une manière irréfragable quelle en est la marche, s'il va en augmentant ou en diminuant. Suivant les uns, la propriété, depuis 1789, a été démembrée, morcelée, pulvérisée. Parmi les représentants de l'opinion contraire, je trouve l'importante autorité de M. Passy, membre de l'Institut et ancien ministre des finances, qui, dans un mémoire sur la division des héritages, lu à l'Académie des Sciences morales et politiques, concluait ainsi : « Loin d'avoir
« amené plus d'égalité dans la distribution des ri-

« chesses, les partages successifs ont laissé prévaloir
 « les causes d'inégalité, et *un mouvement de concen-*
 « *tration* s'est effectué..... la propriété s'est concentrée
 « en même temps que l'aisance s'est plus généralement
 « répandue. »

Si la question n'a pas encore été mise hors de contestation, il faut l'attribuer à la défectuosité des moyens d'information auxquels les publicistes ont été jusqu'ici réduits à recourir pour constater les mouvements qui se produisent. Tous, et M. Legoyt comme M. Passy, ont consulté les relevés des cotes de la contribution foncière. Or, ces relevés ne fournissent que des données imparfaites. Pour le montrer, je vous demande la permission de lire un passage du mémoire que j'adressai à M. Passy, en lui soumettant, sur le département du Gers, où j'étais avant de venir ici, un travail semblable à celui que j'ai l'honneur de vous communiquer.

« Pour constater et comparer l'état, à diverses époques, de la distribution de la richesse immobilière, vous avez consulté les relevés des cotes foncières exécutés par l'administration en 1816, 1826, 1836, 1842, relevés qui présentent les chiffres suivants :

Années.	Nombre de cotes.	Augmentation.	Proportion.
1815,	10,083,751		
		212,942	2,1 %.
1826,	10,296,693		
		596,835	5,9 %.
1835,	10,893,528		
		618,313	6,1 %.
1842,	11,511,841		
Total.		1,428,090	14,1 %.

« L'augmentation de 809,777, de 1815 à 1835, donne une proportion de 8 %; celle survenue dans la population, durant ces 20 années, étant de 14 %, il s'en suivait que

le nombre relatif des propriétaires se serait affaibli. De 1835 à 1842, le résultat est différent. L'accroissement des cotes est de 6,1 %; celui de la population de 3,1 %.

« Pour la première fois depuis 1815, ajoutiez-vous, on aurait vu les cotes foncières augmentant plus rapidement que la masse même de la population. » Mais, profondément convaincu que le résultat constaté pour la période de 1815 à 1826 représentait le véritable état de choses, l'état que vous regardiez comme inévitable, vous avez cherché dans des circonstances étrangères au mouvement de la propriété les causes de cette progression plus rapide des cotes. Vous l'avez attribuée au scindement des perceptions, à la quantité exceptionnellenent grande des constructions nouvellement imposées, opinion qui vous paraissait pleinement confirmée par le tableau des cotes rangées par séries, duquel il ressort que le chiffre total des cotes n'a cessé de s'élever, non-seulement sans qu'il y ait eu diminution dans le nombre des cotes les plus hautes, mais en le laissant augmenter proportionnellement bien plus que celui des cotes les plus petites. Enfin, vous avez pensé trouver une nouvelle et surabondante confirmation de votre opinion dans le rapprochement des anciens et des nouveaux cadastres.

« Les relevés des cotes foncières, sont, il faut le dire, une source défectueuse d'informations. Celui de 1815, le premier que l'on ait fait, l'a été inexactement, et cette inexactitude a faussé la signification des rapprochements auxquels il a servi de point de départ. Pour se convaincre de cette inexactitude, il suffit de jeter les yeux sur le tableau qui offre le détail des dénombrements de 1815 et de 1826. D'après ce tableau, il y aurait eu, dans cette période, augmentation pour 56 départements, diminution pour 30.

L'augmentation serait de. 348,804

La diminution de. 135,862

Différence . . . 212,942

• Les 56 départements auxquels se rapporte l'augmentation comprenaient 6,967,818 cotes, dont 348,804 = 5,01 %; les 30 départements auxquels se rapporte la diminution en auraient eu 3,115,933, dont 135,862 = 4,35 %. Est-il admissible qu'un tiers de la France ait vu le nombre de ses cotes foncières diminuer de 4,35 % pendant le même temps où les deux autres tiers le voyaient augmenter de 5,01 %, écart 9,36 %? Assurément non. A quoi tient donc ce résultat anormal? Je n'hésite pas à répondre, avec M. Moreau de Jonnés : A ce que le dénombrement de 1816 a été fautif. Avant 1821, les matrices de rôles de l'impôt foncier étaient divisées en matrices des propriétés non bâties et en matrices des propriétés bâties. Dans certains départements, on a relevé les articles contenus dans l'une des deux matrices seulement (celle des propriétés non bâties ou cadastrales proprement dite); dans les autres, on a fait le relevé sur les deux. • Le relevé de 1815 doit donc être mis à l'écart (1).

• 1815 écarté, la face des choses change. De 1826 à 1835, l'augmentation est de 5,9 %; de 1835 à 1842, de 6,1 %; ensemble, 12 % en 17 ans, et pour la population, 7,8 %. Ce qui est bien différent de 8 % pour les cotes et 14 % pour la population, en 20 ans, comme on l'obtient en confondant les deux périodes de 1815 à 1826 et de 1826 à 1836. L'accroissement du nombre des propriétaires marche plus rapidement que celui de la population. Ce n'était donc pas le résultat des plus récentes périodes qui était faussé par des causes étrangères, c'était celui de la plus ancienne (1815-1826).

• En effet, le scindement des perceptions, auquel vous n'attribuez, à la vérité, qu'une influence très-secondaire, n'a pu en avoir aucune. La cote est la somme à payer pour laquelle un citoyen est inscrit en un même article au rôle des con-

(1) Moreau de Jonnés, *Éléments de statistique*, p. 3, 5.

tributions. Les rôles sont dressés par commune et non par perception. On dresse bien aussi certains tableaux qui réunissent toutes les cotes que chaque contribuable paie dans un même ressort de perception. Mais ces tableaux ne sont pas les rôles, et les relevés des cotes se font sur les rôles ou sur les matrices, dont ils sont la copie. Le remaniement des perceptions n'a donc eu aucune influence sur le nombre où le montant des cotes.

« Les constructions nouvelles n'en exercent pas non plus une bien grande. Le nombre ordinaire n'en est pas, je crois, annuellement aussi considérable que vous l'avez admis. Ce qui a grossi démesurément celui des maisons imposées de 1842 à 1845, c'est le recensement de 1841. La loi accordant une immunité d'impôt de deux ans, qui souvent s'étend à trois, l'effet du recensement s'est projeté jusque sur 1845. Dans le travail de la nouvelle évaluation des revenus territoriaux, ce nombre, pour les années qui ont précédé 1851, a été porté à 27,534 par an. Je le suppose un peu plus fort aujourd'hui, et le porterais volontiers à 30 ou 32,000, par cette raison que la population augmentant, année moyenne, de 156,000 âmes en France, et le nombre d'habitants étant de 4,74 environ par maison, il doit se construire, pour loger les nouveaux venus, 32,000 maisons environ. Il n'y a donc pas à opérer pour compte spécial de propriétés bâties une réduction aussi forte qu'on l'a estimé.

« Quant au tableau des cotes par séries et aux inductions qui vous ont paru pouvoir en être tirées, je suis obligé de dire que les relevés ne méritent pas plus de confiance pour le nombre par série que pour le nombre total. En 1826, le ministre, pressé de connaître un résultat, ne demanda que le dépouillement des cotes supérieures à 21 francs, et on déterminait par induction le montant ainsi que le nombre des cotes inférieures. En 1842, par des raisons que je m'abstiens d'énumérer, le dépouillement ne fut pas non plus d'une entière exactitude.

« D'ailleurs les relevés par série sont défectueux, non-seulement en fait, par suite de la manière dont ils ont été exécutés, ils le sont aussi en principe et virtuellement, parce que le nombre des cotes à diverses époques, même en supposant le relevé fait d'une manière exacte, ne représente pas avec vérité les transformations de la propriété, car les cotes comprenant, outre le principal, les centimes additionnels, dont la quotité varie d'année en année, de commune à commune, leur plus ou moins d'élévation subit toutes les variations, générales ou locales, que subit le montant de l'impôt, variations qui n'ont rien de commun avec les mouvements de la propriété. D'ailleurs, le principal lui-même n'est pas resté invariable. Bien qu'il n'y ait eu depuis 1815, comme vous l'avez remarqué, d'autre addition à la contribution foncière que celle des centimes affectés aux chemins vicinaux, toujours est-il que, de 1835 à 1842, l'impôt foncier en principal ou centimes additionnels a augmenté de 20 millions (251 à 271, soit 8 0/0). Cette addition n'a pas assurément créé une seule cote nouvelle, mais elle a fait passer beaucoup de cotes de chaque catégorie dans la catégorie supérieure. La comparaison pèche donc par la base.

« Les inductions tirées des cadastres anciens comparés avec les nouveaux ne sont pas d'une exactitude rigoureuse. Avant 1821, on ouvrait dans les pièces cadastrales des registres distincts pour la propriété bâtie et pour la non bâtie. On fusionna les registres en 1822, fusion qui a continué depuis lors. Or, il est arrivé que, pour établir, d'après l'ancien cadastre, le nombre des propriétaires qui a servi à votre parallèle, on a ajouté aux articles de la propriété non bâtie ceux de la propriété bâtie, d'où un double emploi qui altère l'un des termes de la comparaison, puisque le cadastre nouveau réunit les deux en un. Dans les communes rurales, — et ces communes forment la grande masse, — chaque article de propriétaire terrien correspondant presque toujours à un article de propriétaire de maison, la différence a pu

être parfois du simple au double. Et comme les cadastres renouvelés étaient naturellement les plus anciens, par conséquent antérieurs à 1821, il s'en suit que ceux sur lesquels s'est établi le parallèle renfermaient l'inconvénient dont je parle.

• On n'a donc pas eu jusqu'ici, Monsieur, à sa disposition le document propre à donner une solution incontestable à l'importante question de la division de la propriété et de ses progrès. Rien ne démontre mieux, à mon sens, la défectuosité de ceux qui ont été mis en œuvre que la divergence qui existe entre le résultat auquel ils vous ont conduit et celui que je viens vous soumettre. Après avoir étudié la question dans les états balances des mutations, qui indiquent les contenances et revenus mutés, les vendeurs et les acquéreurs, les parcelles ajoutées ou retranchées, dans les cotes foncières, etc., etc., il m'a été démontré que le seul document propre à fournir une solution péremptoire de la question était le relevé, à deux époques différentes, des *contenances* par articles de propriétaires, avec classement par catégories. Avec les contenances, on est à l'abri des inconvénients qui sont inhérents aux cotes de contribution, par suite des variations et des inégalités de l'impôt. On a non-seulement *le nombre* des articles, mais aussi *la superficie* de chaque catégorie : et ceci est le renseignement essentiel. En opérant sur le même cadastre, à deux époques différentes, on évite l'inconvénient que j'ai signalé à propos du rapprochement des cadastres anciens avec les nouveaux. •

Voulez-vous savoir, Messieurs, comment l'homme éminent de qui je me permettais de discuter l'opinion, accueillit ma critique ? Voici sa réponse :

« Versailles, 14 août 1859.

« Monsieur,

« J'ai à vous remercier de l'envoi que vous avez bien voulu me faire du résultat de vos recherches sur le mouvement de la propriété foncière dans le département du Gers et des réflexions qui en confirment l'exactitude. Il est certain que les documents officiels à l'aide desquels on a cherché à constater les faits sont, les uns peu réguliers, les autres insuffisants, tous entachés d'erreurs sur quelques points, et qu'il a été impossible jusqu'ici d'en user avec tout le succès désirable. Votre travail sur le département du Gers fait exception, vous n'avez négligé aucune des données dont il requièrait l'examen, et je le tiens pour le plus complet et le plus conforme à la réalité qui ait été exécuté jusqu'ici. Il est fort à regretter que nous n'en ayons pas un pareil pour tous les départements de la France, on pourrait alors suivre sûrement le mouvement général des choses, en ce qui concerne la propriété territoriale et les mutations qu'en subit la distribution.

Mais il faudrait se garder de conclure des circonstances d'une époque donnée que ces circonstances demeureront les mêmes et suivront pareille marche à une autre époque. En Angleterre, sous l'empire de lois qui n'ont nullement changé, on a vu se succéder des périodes de concentration et de division fort marquées. La terre était fort morcelée au commencement du XVIII^e siècle; le nombre des propriétaires n'a cessé de se réduire pendant la dernière moitié et les quinze premières années du XIX^e; depuis trente ans, le mouvement s'opère en sens opposé, et cela au milieu d'un progrès continu de l'art agricole.

« Je crois qu'en France aussi, à des époques de division en succèdera de concentration, amenées par des causes géné-

rales, qui, vu l'extrême différence des situations locales, n'opèrent pas cependant de la même façon, ni dans la même mesure, ni en même temps sur tous les points du territoire, et que des recherches aussi bien faites que le sont les vôtres attesteraient de singuliers contrastes, non seulement entre les départements, mais entre les arrondissements et même les cantons d'un même département. Deux causes générales poussent à la division des terres: l'une, c'est la passion, souvent mal raisonnée, du paysan pour la propriété foncière, l'autre, dans les lieux où les populations urbaines s'accumulent et se multiplient, l'extension des cultures dites intensives, de ces cultures à produits recherchés que réclament les gens riches et les habitants des villes. Il en est une troisième dans les parties de la France où l'industrie se développe le plus activement, le mélange aux céréales de plantes oléagineuses ou textiles dont la culture nécessite beaucoup de main-d'œuvre. Contre ces causes en réagissent d'autres d'un effet inégal, suivant les lieux, l'appel des capitaux dans les entreprises industrielles et l'accroissement de la population des villes au détriment de celles des campagnes, et les grandes fortunes qui, faites dans le commerce et la fabrication, se constituent en partie sous forme immobilière. Voici le Gers, les causes de division doivent y prévaloir. C'est un département qui, sur un peu plus de 300,000 habitants, au dire des statistiques officielles, n'en a pas plus de 30,000 qui soient voués à l'industrie grande ou petite, et où par conséquent les épargnes vont se disputer le sol, faute d'autres moyens actuels de placement. De plus, c'est un département méridional où croît la vigne et où les petites cultures sont favorisées par la nature d'une partie des productions. Il n'en est pas ainsi dans la Normandie. A côté d'une agriculture très-florissante subsiste une industrie active qui, dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, occupe déjà plus de la moitié des bras et continue à en attirer sans cesse. Beaucoup de paysans vendent leurs terres pour aller

s'établir dans les villes; d'autres, au lieu d'acheter des champs, emploient leurs économies en achat de rentes sur l'Etat, en actions de chemins de fer, en valeurs mobilières, qui rapportent davantage. Depuis quelques années, le prix des terres a sensiblement baissé, et la concentration l'emporte maintenant sur la division. Je ne sais quels seront les effets des changements qui ont lieu dans les habitudes, les labeurs et la distribution des populations; mais dans le Nord, l'Est et une partie de l'Ouest, ils seront considérables. Les villes ont absorbé au-delà du dernier accroissement quinquennal de la population; le mouvement continue dans le même sens; on se plaint de la difficulté croissante de trouver des bras dans les campagnes, les salaires y ont acquis une élévation inattendue; tous ces faits dénotent un ensemble de circonstances qui doit réagir, là où il se produit, sur l'état présent des cultures et sur la répartition de la terre. Puis viendra peut-être, et prochainement, un autre cours des choses qui aura un effet contraire. Dans tous les cas, il n'y a rien à appréhender de ces variations dans l'ordre des faits; la société marche, et la culture, bien qu'elle soit restée à peu près au même point dans le centre et une partie du midi de la France, a accompli, dans le reste, des progrès immenses. On est, dans mon pays, plus riche aujourd'hui avec 60 hectares de terre qu'on ne l'était, il y a quarante ans, avec 100, tant la quantité des produits et le taux des fermages ont monté rapidement.

« Veuillez, Monsieur, agréer mes remerciements pour le plaisir que j'ai trouvé à recevoir communication de vos utiles et habiles recherches, et en même temps accueillir l'assurance de mes sentiments de haute considération.

« HIPPOLYTE PASSY. »

Un témoignage aussi flatteur acheva de me confirmer dans ma manière de voir; et je songeai dès lors à faire le relevé des contenances cadastrales pour le départe-

ment de l'Yonne, qui, par la variété des dimensions des cultures, offre un très-grand intérêt à l'étude de la propriété foncière. Les études de cette nature redoublent d'intérêt, s'il est vrai, comme le dit M. Passy, que la propriété passe par des phases de concentration et de division qui peuvent signaler les transformations de la situation sociale.

Mais ce travail, pour un département qui ne comprend pas moins de 240,000 articles au rôle foncier, représente environ 40 millions de chiffres à dépouiller, copier, classer, additionner, récapituler. Il y a de quoi faire reculer les plus zélés amateurs d'études économiques. Aussi, malgré mon vif désir de connaître à fond le département où j'étais appelé à servir, j'hésitai longtemps. Mon hésitation cessa enfin, grâce au concours que je rencontrai. J'avais entretenu quelquefois de cette idée un membre de votre Société, distingué par la justesse de son esprit autant que par l'honorabilité de son caractère, fonctionnaire dévoué et intelligent, auquel on ne faisait pas appel en vain, au nom d'un intérêt général. Vous avez nommé M. Jourdain, dont nous déplorons la perte récente, et à la mémoire duquel, placé que j'ai été mieux que d'autres pour apprécier l'esprit qu'il apportait dans la vie administrative, je me fais un devoir de payer le tribut de mes regrets. M. Jourdain m'offrit le concours des percepteurs pour l'exécution d'une partie du travail préliminaire, pendant que je ferais exécuter l'autre. Une fois ce concours assuré, je me décidai à entreprendre le travail. Il a été mené à bonne fin, et j'en mets sous vos yeux le résumé succinct; je tenais à vous l'apporter dès la première séance qui a suivi la perte de notre ancien receveur général, afin

de ne pas tarder de rendre hommage au concours qu'il m'a prêté. Je tenais aussi à témoigner ma reconnaissance à la Société centrale d'Agriculture de l'Yonne, qui veut bien m'admettre aujourd'hui dans son sein ; et il m'a semblé que je ne pouvais mieux le faire qu'en lui communiquant le résultat de mes recherches sur la propriété foncière dans ce département. Mais le temps m'a manqué pour compléter mon mémoire, qui se ressent d'un peu de précipitation et qui a besoin de toute votre indulgence.

On a relevé sur les matrices cadastrales le *total* de la contenance de chaque article de propriétaire, en le classant dans celle des neuf catégories ci-après à laquelle il appartenait :

- 1^{re}. — Au-dessous de 1 hectare.
- 2^e. — De 1 à 2 hectares.
- 3^e. — De 2 à 4 —
- 4^e. — De 4 à 6 —
- 5^e. — De 6 à 10 —
- 6^e. — De 10 à 20 —
- 7^e. — De 20 à 50 —
- 8^e. — De 50 à 100 —
- 9^e. — Au-dessus de 100 hectares.

Ces catégories vous paraîtront peut-être bien multipliées, surtout parmi les premières ; je les ai adoptées en vue de mettre mon relevé en rapport avec des classements d'une autre espèce qui ont été exécutés précédemment, déterminé d'ailleurs par cette considération, qu'après tout, il est toujours facile de confondre ce qui est distinct.

Le dépouillement des matrices a été fait pour deux

époques; car si un seul suffit pour exprimer l'état de division de la propriété à un moment donné, il est indispensable qu'il soit comparé à celui d'une autre époque pour faire connaître les changements survenus.

La première des deux époques est celle de l'origine du cadastre, c'est-à-dire l'année où a été exécuté l'arpentage parcellaire; la seconde, l'année 1863. L'arpentage ayant été commencé en 1808 et terminé en 1842, l'intervalle est de 54 ans pour le premier canton, de 24 pour le dernier. L'âge moyen du cadastre pour le département est aujourd'hui de 36 à 37 ans. Ainsi, veuillez bien ne pas le perdre de vue, quand je parle de l'origine du cadastre, je n'entends pas désigner telle année qui serait comme un point de départ unique et identique pour tous les cantons. L'unité n'existe que pour la seconde époque, 1863; le point de départ est, pour chaque canton, l'année où le cadastre y a été exécuté; pour l'un c'est 1808, pour un autre 1811, et ainsi de suite jusqu'à 1842, sauf l'interruption survenue dans les opérations cadastrales de 1813 à 1821. On trouverait un point de départ unique dans l'année où le cadastre a été achevé : 1842. Mais les matrices cadastrales ne sont pas organisées de manière qu'il soit praticable d'établir une situation rétrospective pour une époque autre que celle de l'exécution même du cadastre. Et aucune constatation de ce genre n'ayant eu lieu jusqu'ici, on ne peut aujourd'hui prendre pour premier terme d'une comparaison que l'origine même du cadastre.

Les tableaux qui suivent vous présentent, par commune, par canton, par arrondissement et enfin pour le département, la comparaison du nombre de coles fon-

cières et de leur contenance à l'origine du cadastre et en 1863.

J'avertis une fois pour toutes qu'il ne faut pas confondre le nombre des cotes avec celui des propriétaires. Comme on l'a vu plus haut, la *cote* est la somme pour laquelle chaque propriétaire figure au rôle d'une commune. Beaucoup de personnes sont propriétaires dans plusieurs communes, et figurent dans autant de rôles d'où il résulte qu'il y a beaucoup plus de cotes que de propriétaires. Dans la France entière, ceux-ci sont à elle-là, d'après les appréciations les plus autorisées, comme 63 est à 400. Dans l'Yonne, la proportion est de 45 0/0. Le présent travail ne s'occupe que des cotes.

Je ne vous arrêterai pas au détail, j'arrive immédiatement au résultat général pour le département, aux deux lignes qui résument la masse énorme de chiffres dont j'ai parlé.

(Voir le *Résumé général* à la fin des Tableaux.)

Les cinq premières catégories se sont accrues de..... 48,558 cotes et de 3,319 hect.

Les quatre dernières se sont réduites de. 646 cotes et de 31,814 hect.

Augmentation définitive. 47,912 cotes et... 2,505 hect.

Un mot, tout de suite, sur l'augmentation de la superficie totale du département. D'ordinaire et à moins de circonstances exceptionnelles, telles qu'un changement de limites, la superficie imposable ne change pas; ou, si elle éprouve quelque variation, c'est une diminution amenée par les cessions faites à la voirie. Ici, au con-

traire, nous avons une augmentation ; elle provient des aliénations des bois de l'Etat, faites *postérieurement à la confection du cadastre* ; celles faites antérieurement n'ont pas été mentionnées ici, le cadastre ayant, à cet égard, trouvé les choses telles qu'elles sont encore aujourd'hui, il n'y a pas de variation de superficie à expliquer. La contenance des bois ainsi vendus a été de 4,653 hectares, suivant le détail consigné à la suite des tableaux ; laquelle, ajoutée à 708,404 contenance imposable du département à l'origine du cadastre, porterait le total, pour 1863, à 713,054 hectares, sauf 483 passés de la commune de Perrigny-sur-Armançon au département de la Côte-d'Or, soit 712,874 hectares. Le total n'étant aujourd'hui que de 710,569 hectares, il s'ensuit qu'une diminution de 2,302 hectares a eu lieu par suite des cessions faites à la voirie.

Il y a donc eu, depuis l'origine du cadastre jusqu'à 1863, ou, pour parler plus exactement, jusqu'à 1862, puisque les faits sur lesquels reposent les rôles de 1863 ont été constatés en 1862, un déplacement de 34,000 hectares, qui ont été perdus par la grande et la moyenne propriété, c'est-à-dire par les quatre dernières catégories, et conquis par la petite, c'est-à-dire par les cinq premières.

44,410	hectares	ont été perdus	par la 9°.
2,937	—	—	par la 8°.
41,964	—	—	par la 7°.
2,806	—	—	par la 6°.
<hr/>			

Total : 34,814 hectares, et 36,467, si l'on tient compte, comme il sera dit plus bas, des bois vendus par l'Etat, qui ont été de 4,653.

9,464	hectares	ont été conquis	par la 1 ^{re} .
6,048	—	—	par la 2 ^e .
9,585	—	—	par la 3 ^e .
5,469	—	—	par la 4 ^e .
4,053	—	—	par la 5 ^e .

Total : 34,319 hectares, de 36,824, si l'on tient compte des cessions faites à la voirie. La différence de 357 hectares qui existe entre les deux totaux ci-dessus provient de changements de limites opérés entre le département de l'Yonne, à Perrigny-sur-Armançon, et le département de la Côte-d'Or, ainsi que dans les communes de Coutarnoux et Villiers-sur-Tholon.

J'appelle, Messieurs, toute votre attention sur ce résultat, qui est le point culminant de la question. Il formule de la manière la plus saisissante, si je ne m'abuse, le mouvement qui s'est opéré. — Est-il possible, en présence de ces chiffres, qui sont d'une rigoureuse exactitude, de douter que la propriété ait obéi à un mouvement de division ?

Pour le département, vu dans l'ensemble, il y a augmentation dans les cinq premières catégories, c'est-à-dire jusqu'à 10 hectares ; diminution à partir de la 6^e jusqu'à la 9^e : en d'autres termes, les lots de propriété qui dépassaient dix hectares ont été entamés et remplacés par des lots de moindre étendue.

Dans le Gers, la diminution ne commence qu'à 20 hectares ; le morcellement y est donc moins avancé.

Si l'on considère le résultat par arrondissement, une différence se manifeste. L'augmentation s'arrête à la 5^e catégorie, celle de 6 à 10 hectares, dans les arrondissements d'Auxerre, Avallon et Joigny ; elle va jusqu'à

la catégorie de 10 à 20 hectares, dans ceux de Sens et de Tonnerre; ce qui revient à dire que, en moyenne, dans les trois premiers, le mouvement de division est plus énergique, puisqu'il s'attaque déjà aux lots qui ont moins de 10 hectares, tandis que, dans les deux autres, il n'atteint encore que ceux de moins de 20 hectares.

Les variations sont plus grandes par canton; l'un (Auxerre Est) présente de la diminution dès la 3^e catégorie (de 2 à 4 hectares); six en présentent dans la 4^e (de 4 à 6 hectares). Il en est un, celui de Briennon, où le nombre des articles augmente dans toutes les catégories : fait qui paraît fort singulier au premier abord, mais que je me suis expliqué en y regardant de près. Il provient de la vente de 900 hectares de terres, faite à Turny par M. le duc de Larochehoucauld, et à Champlost, par M. le comte d'Auteuil. L'un et l'autre ont encore conservé une quantité de bois supérieure à 400 hectares, partant, il n'y a pas eu diminution du nombre de cotes dans la catégorie au-dessus de 400 hectares, tandis que les contenances aliénées ont procuré de l'augmentation à toutes les autres catégories.

Examinées par commune, les variations s'accroissent bien davantage; là, on voit se produire toutes les combinaisons possibles, depuis celle où la première catégorie elle-même éprouve de la diminution, jusqu'à celle où la 9^e offre de l'augmentation.

17 communes présentent de la diminution dans la 4^{re}.

114	—	—	—	2 ^e .
131	—	—	—	3 ^e .
173	—	—	—	4 ^e .
187	—	—	—	5 ^e .

A l'autre extrémité et en sens inverse :

72 communes offrent de l'augmentation dans la 9 ^e .				
123	—	—	—	8 ^e .
131	—	—	—	7 ^e .
195	—	—	—	6 ^e .

Je ne vous arrêterai pas à ce détail, qui n'ajouterait rien à la netteté du résultat énoncé plus haut. Dans les recherches de la nature de celles-ci, la loi à formuler doit sortir de la réunion d'un grand nombre de faits groupés ensemble. Les communes, considérées isolément, présentent souvent des particularités, parfois des anomalies, qui dérobent aux regards le fait qui leur est commun; mais chacune renferme, dans une certaine mesure, quelque chose de ce qui est permanent, essentiel. En les réunissant, le particulier s'efface dans le général, l'accidentel dans le permanent, et on voit surgir petit à petit la loi générale. Cet effet se remarque merveilleusement ici. Les résultats par commune sont tellement variés qu'on ne saurait les formuler. Par canton, les divergences se resserrent déjà beaucoup; par arrondissement, elles se resserrent davantage encore; enfin, pour le département se dégage le terme unique qui assigne pour limite à l'augmentation la contenance de 10 hectares.

Après avoir établi que, depuis l'origine du cadastre, la propriété a suivi un mouvement de division, assignons à ce mouvement ses limites et son véritable caractère.

Le nombre des articles du rôle foncier a augmenté de 47,912, ce qui représente 25 p. % de celui du point de départ. — 25 p. % d'augmentation parmi les détenteurs du sol, dans une période de 36 à 37 ans, âge moyen du cadastre aujourd'hui, c'est-à-dire 0.68^m par an, voilà sans doute ce que considèrent les personnes qui s'inquiètent des progrès du morcellement. Et l'on

comprend, jusqu'à un certain point, ces inquiétudes, quand l'on envisage ce nombre sans avoir égard aux éléments dont il est formé. En effet, si l'on suppose à chacun de ces nouveaux venus une cote égale seulement à la moyenne, c'est-à-dire de 3 hectares, ils auraient absorbé 150,000 hectares, près du quart de la superficie totale. Et comme aucune classe de cotes foncières ne peut augmenter, toutes choses égales d'ailleurs, sans qu'une autre classe diminue, ces 150,000 hectares auraient réduit d'autant la grande propriété, dont les conditions seraient ainsi, dans un avenir prochain, profondément modifiées. Mais il n'en est point ainsi. Empressons-nous de signaler ce que le relevé des contenances pouvait seul mettre en lumière, à savoir le rôle que jouent les 47,912 articles nouveaux dans la répartition du sol. Les 5/6 rentrent dans la première catégorie.

39,189 ne possèdent chacun, en moyenne, que 0 h. 31 ares, ensemble						9,464 h.
4,851	id.	1	44	id.	6,048	
3,408	id.	2	85	id.	9,585	
1,088	id.	4	92	id.	5,169	
534	id.	7	75	id.	4,058	
<hr/>				<hr/>		
48,558		En tout.			34,819 h.	
646						
<hr/>						
47,912						

Au lieu du quart de la superficie, ce n'est donc que le 24^m qui s'est déplacé, ou 4,7 %. Ainsi, pour le nombre d'articles, l'accroissement a bien été de 25 % du chiffre existant au point de départ; mais pour la contenance, la portion qui a passé de la grande à la petite propriété ne représente que 4 1/2 % de la totalité; 4,7 % en 37 ans, c'est 0,12^m, ou un millième environ par an. D'après cette proportion et à supposer que le mouvement de décomposition ne fût pas arrêté par ses progrès mêmes, il faudrait 8 ou 9 siècles pour que la

grande propriété fût transformée entièrement en petite.

On voit en quoi consiste le rôle que remplissent les possesseurs nouveaux, rôle, on ne saurait trop le répéter, grand par le nombre, minime par la place qu'ils occupent. En effet, le classement des cotes de la contribution laisse flotter beaucoup de vague sur les résultats. La catégorie au-dessous d'un hectare renferme tout naturellement le plus grand nombre des articles qui ne comprennent qu'une maison ; or, par la quotité de la contribution attribuée à la propriété bâtie, une grande partie de ces cotes rentrent dans des catégories supérieures, et dénaturent les résultats. On comprend que le gouvernement ait procédé à des dénombrements des cotes alors que le cens électoral avait une grande importance ; à ce point de vue, il était indifférent qu'une contribution de 4,000 francs provint d'une cote comprenant un are de terre et une maison, ou d'une propriété rurale de 200 hectares. Mais aujourd'hui, pour étudier, sans arrière-pensée, les mouvements de la propriété, c'est la contenance qu'il faut considérer.

Quelques mots encore, Messieurs, sur cette première catégorie, qui joue un rôle si important dans la question que nous étudions. Tandis que, pour la contenance, elle n'occupe que 6 % de la totalité, pour le nombre elle prend 64 %. A elle seule, ai-je dit, elle a augmenté de 39,182, ou des 5/6 de l'augmentation totale.

A quelles causes tient un accroissement aussi notable ? La plus puissante de ces causes est dans les cotes de propriétaires que l'on peut appeler *forains*, c'est-à-dire d'habitants de communes circonvoisines, qui, ne trouvant pas dans leur propre territoire suffisamment d'espace à cultiver, envahissent celles d'alentour. Dans

l'Yonne, prise en masse, ai-je dit, la proportion des cotes de moins d'un hectare à la quantité totale est de 64 %.
(Dans certaines communes, elle atteint 80 et 85 %.) On estime que la moitié, si ce n'est les deux tiers des articles de cette catégorie appartiennent à des forains. L'explication de cette quantité excessive de forains se trouverait le plus souvent, dans la position des lieux. Un pays entouré de grands bois est comme abrité contre l'envahissement des forains, lesquels auraient de trop grands espaces à parcourir pour venir y cultiver avec profit une parcelle de terre. Le village situé au centre du territoire communal met ses habitants à portée d'en cultiver toutes les parties. Au contraire, si le territoire est allongé, au lieu d'être arrondi; si les habitations sont situées à l'une des extrémités, il y a de bonnes raisons pour que l'extrémité opposée passe aux mains des localités limitrophes. Au surplus, à une commune inondée de forains, comme Annéot, Eyé, Dissangis, etc., etc., correspond, d'ordinaire, une commune à territoire relativement restreint pour sa population, qui est ainsi forcée de s'étendre au dehors, comme Avallon, Chablis, l'Isle, etc., etc.

Une autre circonstance contribue à augmenter aujourd'hui la quantité des petites cotes, c'est qu'il s'en trouve dans les rôles qui ne devraient plus y figurer. Ce sont celles de contribuables décédés ou qui ont vendu ce qu'ils possédaient, et pour lesquelles, par suite de leur modicité même, on néglige de faire opérer la mutation au nom des contribuables actuels, lesquels sont déjà portés au rôle. Ces articles, comme ceux des forains, n'ont, on le comprend, qu'une contenance minime, et le nombre peut en devenir très-grand sans altérer nota-

blement les dimensions des propriétés. Ainsi, comme je l'ai dit plus haut, les 39,182 cotes qui forment les 5/6 de l'augmentation du nombre total ne prennent que 9,464 hectares, 1/78 de la superficie totale du département. Les *forains*, vous le voyez, jouent un rôle particulier digne d'être étudié. Mais il n'y a pas là une cause bien énergique de démembrement de la grande propriété.

De même que j'ai arrêté votre attention sur la première catégorie, celle de moins de 4 hectare, je dois l'appeler sur celle qui est à l'autre extrémité de l'échelle, la 9^e, de 100 hectares et au-dessus.

Cette catégorie, qui, à l'origine du cadastre, comprenait.....	739 cotes et	467,871 hect.
comprend aujourd'hui.	704 —	453,761 —

Diminution.....	38 —	14,110 —
-----------------	------	----------

La contenance moyenne de ces cotes était, à la première époque, de 227 hectares. A ce taux, 38 cotes devraient comporter 8,626 hectares, et non 14,110. Il y a donc eu non-seulement perte de 38 cotes et de la contenance moyenne y afférente, mais de quelque chose de plus (5,257 hectares), autre indice d'amoindrissement. La contenance moyenne n'est plus, en effet, que de 219.

Cette part une fois faite à l'action du morcellement, il convient de signaler les forces sur lesquelles repose la grande propriété dans l'Yonne.

D'abord, si l'on admet — et je compte, pour cela, m'éclairer au milieu de vous — que la petite propriété va de 0 à 6 hectares, la moyenne de 7 à 50, la grande de 50 à 100 et au-delà ; le classement qui résulte de mon relevé montre que la petite, la moyenne et la grande

propriété se partagent par portions à peu près égales la superficie imposable du département :

225,000 hectares la petite;

272,000 hectares la moyenne;

212,000 hectares la grande.

Une pareille répartition a de quoi rassurer les personnes qui croient que le morcellement est déjà excessif dans notre contrée. Dans la France entière, la grande propriété n'a généralement qu'une part bien moindre.

En second lieu, les 704 cotes de la 9^e catégorie se décomposent de la manière suivante :

433 de 400 à 200 hectares.

142 de 200 à 300 —

66 de 300 à 400 —

24 de 400 à 500 —

15 de 500 à 600 —

9 de 600 à 700 —

3 de 700 à 800 —

1 de 841 hectares.

1 de 900 —

1 de 943 —

1 de 1,050 —

1 de 1,131 —

1 de 1,193 —

1 de 1,228 —

1 de 1,346 —

1 de 1,483 —

Total. 704

Si l'on ajoute que l'Yonne renferme 455,000 hectares de bois (sans compter ceux qui appartiennent encore à l'Etat), nature de fonds peu accessible au morcellement; et dont la majeure partie se trouve dans la

9^e catégorie; que plus de 50,000 hectares sont concentrés en un très petit nombre de mains, et par lots énormes, dont quelques-uns atteignent 1,000, 2,000 3,000 et jusqu'à 4,000 hectares (1); que les établissements de mainmorte (communes, hospices etc., etc.,) possèdent plus de 45,000 hectares, on demeurera convaincu que la grande propriété a encore, dans l'Yonne, de fortes assises, et qu'elle est à même d'opposer une ferme résistance aux envahissements du morcellement.

Il convient de rappeler ici l'influence exercée par les ventes des bois de l'Etat, dont il a été déjà parlé. Ces bois [ont peu changé de nature de culture (il n'en a pas été défriché le quart); ils ont formé environ 50 articles de rôle, ce qui est insignifiant pour le nombre, mais il n'en est pas de même pour la contenance; les 4,653 hectares étant possédés, en majeure partie, par lots de plus de 100 hectares, cette contenance est entrée dans les hautes catégories où la quantité des cotes est assez restreinte, et par suite y ont joué un rôle plus sensible. Au contraire les cessions à la voirie se faisant par parcelles ou fractions de parcelles très-minimes, toutes les catégories de cotes y ont participé. On est donc fondé à dire que la grande propriété presque exclusivement s'est accrue de la superficie des bois nouvellement entrée dans la matière imposable; conséquemment que sans les ventes des bois de l'Etat, la contenance des hautes catégories serait de 4,653

(1) Je rappelle surabondamment que le nombre des cotes n'est pas celui des propriétaires. Pour ne citer qu'un exemple, un propriétaire, M. le marquis de Boisgelin, possède à lui seul les deux cotes de 1,483 h. et de 1,346 h., plus une de 498 h., qui forment ensemble un lot de propriété de 3,327 hectares.

hectares plus faible, par suite, la diminution éprouvée par elles d'autant plus forte : 36,467 hectares au lieu de 34,844.

De ce qui précède, je conclus donc qu'un mouvement de division s'est opéré dans la propriété foncière ; mais que cette division n'a pas atteint des proportions excessives et n'a rien d'inquiétant ; 36,000 hectares ont passé de la grande propriété à la petite. En présence de ce déplacement, on ne peut plus croire à un mouvement de concentration ; c'est à ce chiffre qu'il faut s'attacher plutôt qu'à l'accroissement du nombre des cotes ; vous n'attribuerez plus à cet accroissement une portée qu'il n'a pas, et qui est plus apparente que réelle.

Les chiffres que j'ai énoncés ouvrent une foule d'aperçus. Appuyé sur ces données, il y aurait à rechercher les rapports du morcellement avec la nature du sol, ses produits et sa valeur, avec la densité de la population et son degré d'aisance : en deux mots, les causes et les effets du morcellement. Je n'ai pas l'intention d'épuiser ces aperçus aujourd'hui, et les renvoie à un travail qui formera le complément de l'étude que j'ai entreprise sur le territoire, la population et l'industrie de l'Yonne. Le côté de la question, le seul que j'aie voulu examiner aujourd'hui est celui-ci : La propriété va-t-elle se concentrant ou se divisant ? Si je ne suis abusé par l'intérêt même que j'attache à une question qui a la plus haute importance dans l'économie sociale, la démonstration est péremptoire et sans réplique. Sans sortir des limites que je me suis tracées, il me reste à vous indiquer les différences *par époques* et *par contrées* du changement survenu.

ANTONS.	NOMBRE DE CÔTES MONÉTAIRES.				Age en cascade.	Augmentation annuelle.	Nombre de côtes en 1835.	Population. 1861.	Rapport de la popula- tion aux côtes.	Consommation en 1863.	Rapport on consommation moyenne par côtes.	Nombre de côtes en 1863.
	Origine.	1863.	Différence.	Proportion								
	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.
terre est.	3044	3518	474	13,6	52	0,30	3115	1501	0,70	7001	1,99	2083
- ouest.	6993	9199	2206	31,7	53	0,57	7424	21515	43	16991	1,85	7380
Abia.	6295	7398	1103	17,5	84	0,84	6316	7752	91	18885	2,56	6538
Alanges-V.	5487	6845	1358	25,0	39	0,65	5528	9032	76	13742	2,00	5672
- sur-Y	3486	4278	792	22,6	21	1,00	1111	7943	54	17502	4,10	3151
erson.	4333	5693	1360	31,5	27	1,17	4202	7718	11	15002	3,52	4525
py.	5808	7206	1498	24,9	30	0,83	5890	7168	1,04	15140	2,08	5070
Florentin.	3543	4119	576	16,3	53	0,51	11440	1132	11	8047	1,95	4050
Bauveur.	4650	6704	2054	44,2	37	1,20	4955	10055	51	26412	3,95	5067
	4619	5622	1003	21,7	27	0,80	4355	8699	65	11550	2,07	4591
	5229	6316	1087	20,8	24,5	0,87	4866	11965	53	28727	3,28	5241
	5883	7184	1301	22,2	36,5	0,61	5839	10862	66	18821	2,62	6108
	6302	7686	1384	21,2	25,5	0,83	10770	12448	61	19179	3,52	6382
	4121	5374	1253	35,5	34	0,66	4540	6145	91	15956	2,88	1111
	5006	5978	967	19,3	29	0,67	4010	6009	90	18405	9,09	5296
	2471	3104	633	37,7	10	1,05	2806	7586	45	16952	5,00	2802
May.	5999	8070	2071	34,5	49	0,70	6458	11681	69	24598	3,05	6805
	9304	11777	2473	26,6	31	0,86	9345	16363	72	27359	2,93	9701
	1193	1634	441	37,1	22	1,69	1649	8939	11	24666	15,18	1062
	6346	8194	1848	29,6	53	0,56	6877	11142	71	20469	2,51	7175
	3031	4001	970	32,1	26	1,24	2862	6036	66	13350	3,35	2098
	3126	4291	1165	37,2	35	1,06	3301	11103	39	25364	5,92	3310
	9603	11626	2023	20,7	11	0,53	9768	16139	11	10111	1,76	9883
in.	1261	1615	354	36,1	29	1,25	1182	7001	21	11003	14,90	1261
	3370	4948	1578	47,0	50	0,94	8568	8410	11	15061	3,05	3720
-Y.	4957	6370	1413	32,5	26	1,25	4411	11390	38	17319	2,64	4950
	3969	5047	1078	36,5	23	1,66	3483	9399	54	123706	4,72	3691
-Y	7528	9807	2279	30,2	51	0,59	9082	12346	80	11111	1,88	8325
ms nord.	7249	9875	2626	11,4	27	0,30	1111	16021	48	15002	1,67	7156
- sud.	5122	6696	974	19,0	11	0,56	5081	6673	11	11839	1,94	5072
rgines.	6710	8528	1818	27,1	32	0,85	6731	10369	82	22757	2,68	6951
lien.-l'Ar.	5509	7275	1766	22,7	32	0,81	3721	10187	66	11120	3,58	5576
sur le-Fran.	5596	7275	1679	23,5	52	0,45	6287	9398	76	27543	3,79	6483
			851	14,7	24	0,61	1111	7671	90	26080	3,79	6127
			1876	24,1	28	0,86	6683	7886	1,03	17090	2,12	6640
			1171	25,6	33	0,78	4732	7219	81	27114	4,68	4924
			752	12,7	39	0,83	5967	9669	69	11111	3,72	5879
			0	47912	25,3	36	0,70	190698				

Comme je l'ai déjà dit et comme on le voit à la 3^e colonne du tableau ci-dessus, le nombre des cotes a augmenté, de l'origine du cadastre à 1863, de 47,942 ou de 25 %. Cette proportion varie d'un canton à l'autre depuis 44,4 jusqu'à 47 %. Inutile d'ajouter que, de commune à commune, l'écart est bien plus grand. Mais comme l'origine du cadastre varie de 1808 à 1842, on ne saurait comparer ces proportions entre elles, puisqu'elles se sont produites dans un intervalle de 55 ans pour les unes, de 24 ans pour les autres. Afin de ramener la comparaison à des éléments homogènes, il faut calculer l'âge du cadastre et diviser la proportion de l'augmentation totale par le chiffre de cet âge : le quotient donnera la proportion de l'augmentation annuelle. (Voir col. 6).

Dans l'ordre croissant de cette proportion, voici comment se rangent les cantons :

	Epoque du Cadastre.
0.30% Auxerre Est.....	1844
0.30 Sens Nord.....	1826
0.32 Saint-Florentin.....	1840
0.33 Tonnerre.....	1825
0.45 Ancy-le-Franc.....	1844
0.51 Chablis.....	1829
0.53 Pont-sur-Yonne.....	1842
0.53 Joigny.....	1825
0.56 Brienon.....	1840
0.56 Sens Sud.....	1829
0.57 Auxerre Ouest.....	1808
0.58 Vézelay.....	1844
0.64 Vermanton.....	1827
0.64 Cruzy.....	1839

	Epoque du Cadastre.
0.65% Coulanges-la-Vineuse	1824
0.66 Guillon	1809
0.67 L'Isle	1834
0.78 Noyers	1830
0.81 Villeneuve-l'Archevêque . .	1835
0.83 Ligny	1833
0.83 Avallon	1838
0.85 Sergines	1831
0.86 Aillant	1832
0.86 Flogny	1835
0.86 Seignelay	1836
0.87 Toucy	1838
0.94 Saint-Julien-du-Sault	1813
1.00 Coulanges-sur-Yonne	1842
1.05 Quarré-les-Tombes	1827
1.06 Charny	1828
1.17 Courson	1836
1.20 Saint-Sauveur	1826
1.24 Cerisiers	1837
1.25 Villeneuve-sur-Yonne	1837
1.35 Saint-Fargeau	1834
1.66 Chéroy	1840
1.69 Bléneau	1841

Cet ordre répond assez bien, mais en raison inverse, à l'ancienneté du cadastre, c'est-à-dire que la proportion annuelle s'élève d'autant plus que la date de l'exécution du cadastre est plus récente. Au bas de l'échelle figurent les cantons le plus récemment cadastrés ; au haut, ceux qui l'ont été le plus anciennement. Partagez la liste en deux moitiés : dans celle qui ne comprend guère que des cantons cadastrés avant 1830, la proportion est

inférieure à la moyenne ; dans celle qui ne comprend, à une seule exception près, que les cantons cadastrés postérieurement à 1830, la proportion dépasse la moyenne. D'où l'on est autorisé à conclure que le mouvement de division a été beaucoup plus énergique dans les 25 dernières années que dans les 25 qui les ont précédées.

23 cantons sur 37 ont été cadastrés de 1840 à 1834. Le nombre de cotes à l'origine du cadastre, pour ces 23 cantons, était de..... 129,380
il était, en 1865, de..... 133,218

Différence..... 3,838

moins de 3 0/0 (2.98). L'âge du cadastre, pour ces cantons, variait alors de 4 à 26 ans, et était en moyenne de 13 ans environ. L'augmentation revenait donc à 23 0/0 par an. Ces mêmes cantons ont en 1863... 162,363

Augmentation depuis 1835..... 29,245

ou 22 0/0 qui, partagés en 27 années, donnent une proportion de 0.82 pour l'augmentation annuelle, c'est-à-dire près de quatre fois autant que précédemment, rapprochement qui confirme encore la justesse de la conclusion que je viens d'énoncer.

Un autre enseignement ressort du tableau ci-dessus. Si on le partage en deux moitiés, on voit, dans la première, c'est-à-dire dans celle qui comprend les 18 cantons pour lesquels la proportion annuelle d'accroissement du nombre des cotes est la plus faible (en moyenne 0.53), les cantons où la division est déjà la plus avancée, la contenance par propriétaire est la plus petite ; dans la seconde, c'est-à-dire dans celle qui

comprend les 49 cantons où la proportion annuelle est la plus forte (en moyenne 4.07), la division est la moins avancée, puisque la contenance par propriétaire est la plus grande. La division est plus intense dans les contrées où elle n'est pas encore très avancée, et *vice versa*.

Parmi les cantons cadastrés de 1808 à 1827, celui de Saint-Florentin offre la proportion la plus forte pour le développement du nombre des propriétaires : 44,2 0/0. Depuis 20 ans, au contraire, il en présente le moins : de 1842 à 1863, la proportion d'accroissement n'est que de 4 0/0, lorsque dans l'ensemble du département, elle est de 20 0/0. Cette différence si marquée ne tient-elle pas à la raison que je viens d'indiquer ; tant que les exploitations n'étaient pas arrivées à leur dimension normale, la propriété s'est divisée. Il s'est passé, permettez-moi la comparaison, quelque chose d'analogue à ce que, en langage de Bourse, on appelle le classement de la rente. Une fois le classement effectué pour ces *labourages* qui forment la belle agriculture du canton de Saint-Florentin, la division s'est arrêtée. Cela n'annonce-t-il pas une convergence vers un point commun et moyen qui est de bon augure ?

Pour établir une comparaison entre l'Yonne et l'ensemble des départements, force est bien jusqu'ici de nous contenter des indications que fournissent les relevés des cotes foncières, puisque le relevé des contenance n'existe pas pour les autres départements et de borner par conséquent la comparaison à la quantité des cotes.

	France.	Yonne.	Proportion de l'augmentation.	
			France.	Yonne.
1826	10,296,693	183,920	5.8	3.7
1835	10,893,528	190,786	6.0	3.9
1842	11,544,844	198,078	15.6	48.5
1858	13,118,723	232,005	27.4	26.4

A considérer en bloc la période de 1826 à 1858, qui comprend 32 ans, l'Yonne a marché du même pas que la France entière, à très peu de chose près; mais si l'on décompose la période en deux moitiés de 16 années chacune, on voit que, dans la première, c'est-à-dire de 1826 à 1842, l'Yonne est restée en arrière, mais qu'elle s'est rattrapée dans la seconde, de 1842 à 1858.

Jusqu'ici je n'ai parlé que des cotes et de leurs contenances, parce que, suivant moi, c'est là le véritable criterium pour apprécier le degré de division de la propriété et les mouvements qu'elle subit. Cependant bien des personnes se préoccupent plutôt, en cette matière, des *parcelles* que des cotes; or les parcelles expriment le morcellement du sol, et les cotes la division de la propriété: deux choses distinctes. Mais comme il existe entre les parcelles et les cotes un rapport presque constant, et afin de répondre à un désir manifesté par la Société, je terminerai par quelques explications sur le parcellaire.

Dans le cadastre français, la parcelle est une portion de terrain, plus ou moins grande, qui se distingue de

celles environnantes parce qu'elle n'appartient pas au même propriétaire, à la même nature de culture ou au même triage.

Par suite de la manière dont sont organisés nos documents cadastraux, on peut, pour les cotes, établir une comparaison entre l'époque actuelle et l'origine du cadastre : pour les parcelles, on ne le peut pas. Le nombre de ces dernières a bien été constaté lors de l'arpentage ; mais ce renseignement n'est pas tenu au courant des modifications survenues sur le terrain. Créé en vue d'assurer le recouvrement de l'impôt foncier, le cadastre s'est occupé de réunir, sous le nom de chaque contribuable, toutes les parcelles qui composent sa propriété. A cet effet, quand une parcelle se subdivise, on porte à chacun des acquéreurs sa part ; mais quand un propriétaire effectue une réunion, quand de plusieurs parcelles ou fractions de parcelles contigües il en forme une seule, on n'opère pas la réunion dans les pièces cadastrales. En d'autres termes, le cadastre tient compte des subdivisions, mais non des réunions. Or les subdivisions viennent toujours ajouter des lignes nouvelles aux lignes primitivement inscrites ; et celles qui devraient disparaître par l'effet de la *confusion*, comme disent les jurisconsultes, n'en continuent pas moins de compter. L'on aperçoit tout d'abord l'obstacle que ce mode de procéder oppose à la constatation du nombre actuel des parcelles.

Cela dit et sous ces réserves, j'ajouterai que, si l'on se contente d'à peu près, on peut établir quelques comparaisons.

4. 25 communes des cantons d'Ancy-le-Franc, Brienon et Guillon, des plus anciennement cadastrées, ont

fait renouveler leurs matrices, et à l'occasion de ce renouvellement, qui est rétribué à tant la ligne, les lignes transcrites ont été comptées exactement. Pour ces 25 communes, le nombre des parcelles à l'origine du cadastre, qui remonte à 1809, 1810, 1811, était de 174,708; en 1861 ou 1862, le nombre des lignes a été
de..... 209,573

Différence en plus..... 34,865

quantité qui représente 20 0/0 de celle existante au point de départ, soit environ 0.37 0/0 par an; à ce compte il faudrait 270 ans pour doubler le nombre des parcelles. Or il faudrait encore avoir égard à la part dont ce chiffre se réduit du chef des *réunions*, et quant à moi, je ne serais pas éloigné d'admettre qu'en bien des localités, elles compensent les subdivisions. Les progrès du parcellement, on le voit, ont donc été peu rapides dans les trois cantons ci-dessus désignés, qui peuvent servir de types pour beaucoup d'autres.

2. J'ai compté, pour 404 communes, les lignes actuellement ouvertes dans les matrices, les résultats de ce dénombrement consignés dans le tableau de la page 215 montrent quelle est la différence entre le nombre de ces lignes et celui des parcelles à l'origine.

(Voir le tableau ci-contre.)

La quotité de l'augmentation annuelle varie de 0.32 à 0,56 0/0, moyenne 0. 46, ce qui se rapproche du résultat précédent et le confirme.

3. Si, pour nous éclairer à ce sujet, nous consultons les faits constatés en dehors de notre département, nous trouvons, dans des documents officiels, un argument décisif. 129 cantons appartenant à 28 départe-

CONTENANCE MOYENNE PAR PARCELLE														NOMBRE DE					
1408.	Dracy	.	.	.	11	24	8	20	8	9	"	24	1	63	8	9005	8751	570	102
1400	Relanc	.	.	.	7	8	8	8	8	80	"	24	1	63	65	1506	1329	460	83
1412.	Levis	.	.	.	46	23	32	24	35	37	47	"	"	"	34	3782	3823	388	87
1443.	Lindry	.	.	.	9	9	40	10	11	12	14	"	"	"	11	14025	42674	622	4-
															54	1836	1539	240	73

tements différents, ont renouvelé leur cadastre. Voici les résultats constatés :

	Parcelles.	Propriétés bâties.
Premier cadastre....	6,338,458	348,761
Second.....	6,448,965	440,553
	<hr/>	<hr/>
Augmentation.....	103,507	91,792
Proportion.....	16,3 0/0	26,3 0/0

L'âge moyen du cadastre renouvelé était de 35 ans, ce qui donne par an les proportions ci-après :

0,46 0,75

Et comme cette augmentation a mis 35 ans à se former, elle revient à moins de $1/2$ 0/0 par an (0,46,5), chiffre parfaitement concordant avec celui qu'a fait ressortir le calcul précédent. Si l'on considère que dans le même laps de temps, les propriétés bâties ont augmenté de 91,792; qu'une bonne part des parcelles nouvelles provient de nouvelles constructions, on demeurera convaincu que le nombre des parcelles proprement dites n'a varié que d'une manière presque insignifiante.

Puisque le nombre des parcelles a peu varié depuis l'origine du cadastre, il n'est pas sans intérêt d'examiner les données que nous fournit le livre-terrier, qui contient les données du cadastre à l'origine.

Vous apercevrez mieux que personne, Messieurs, les inductions à tirer de ce tableau. Je craindrais, en les énumérant, d'abuser de l'attention que vous voulez bien me prêter. Mais je ne terminerai pas sans vous communiquer un résultat que j'ai tiré du dénombrement précité des lignes actuellement ouvertes dans les matrices.

Il m'a paru intéressant, à raison de la variété qui distingue certaines contrées du département, de comparer entre elles, à ce point de vue, celles qui sont aux deux extrémités de l'échelle du parcellaire ; par exemple, d'une part, les cantons de Saint-Fargeau, Bléneau, Toucy ; d'autre part, ceux de Pont-sur-Yonne, Seignelay et Chablis, et diverses communes choisies çà et là, et qui peuvent être considérées comme types de l'état du morcellement.

Notons et retenons les points suivants :

Dans les pays de grande propriété comme dans ceux de petite, le nombre des parcelles par cotes, calculé sur le total de la commune, est, en moyenne, de 15, et ne varie guère.

Partout aussi le nombre de parcelles par cote n'est que de 4, dans la première catégorie, avec un écart qui ne dépasse pas 1 en plus, 1 en moins. Mais dès la seconde catégorie, se manifestent les inégalités qui existent dans l'étendue des lots de propriété : 5 dans la Puisaie (Bléneau, Saint-Fargeau), 15 et 22 à Seignelay et Pont-sur-Yonne, inégalités qui se continuent ainsi :

Catégories.	Nombre de parcelles par cote.	
	Puisais.	Vignoble, etc.
1 ^{re}	3	5
2 ^e	5	19
3 ^e	7	32
4 ^e	9	49
5 ^e	11	67
6 ^e	18	98

Enfin, voici à peu près comment se distribuent les parcelles dans mes neuf catégories :

Parcelles à l'origine.		Lignes en 1863.
1	497,622	568,000
2	380,469	432,000
3	597,116	664,000
4	386,316	475,000
5	436,117	592,000
6	333,604	504,000
7	146,380	207,000
8	58,172	48,000
9	87,818	48,000

2,923,611 à 24 a. 30 c. l'une. = 710,435 h. 3,538,000

Si j'avais à déterminer le nombre de parcelles, ou, pour parler plus exactement, de lignes de matrices dont se compose aujourd'hui, dans chacune des neuf catégories, le lot de chaque propriétaire, par suite la contenance moyenne par parcelle, voici les chiffres que j'assignerais :

Catégories.	Nombre de parcelles.	Contenance par parcelle.		
		h.	a.	c.
1 ^{re}	4		8,00	
2 ^e	14,5		10,00	
3 ^e	26		11,00	
4 ^e	39		12,50	

		h. a. c.
5 ^e	54,3	14,25
6 ^e	69	20,00
7 ^e	70	42,20
8 ^e	57	1,22,00
9 ^e	69	3,17,00

La contenance moyenne par parcelle, toutes catégories réunies, qui est de 24 ares 30 centiares dans le département pris en masse ; l'Yonne, pour le dire en passant, est un des départements qui ont, sous ce rapport, le chiffre le plus faible ; neuf seulement sont au-dessous ; cette moyenne varie de 16 ares à 1 hectare 22 a. 40 c. entre les cantons, et depuis 6 ares jusqu'à 1 hectare 62 a. 50 c. entre les communes. Il serait superflu d'exposer devant vous les circonstances auxquelles tiennent ces variations ; vous iriez au-devant de tout ce que je pourrais dire.

Ces divergences sur l'ensemble existent également d'une catégorie à l'autre. Si à un canton de la Puisaie (Bléneau), on oppose celui de Pont-sur-Yonne, on voit :

Catégories.	Pont-sur-Yonne.	Bléneau.
1 ^{re}	6 ares.	9 ares.
2 ^e	7	20
3 ^e	9	42
4 ^e	10	53
5 ^e	12	77
6 ^e	14	78
7 ^e	27	1,13
	<hr/>	<hr/>
	85	4,02
	1/7 = 12	57

Dans certaines communes, Champigny, Villeblevin,

Villeneuve-la-Guyard, la contenance moyenne de la parcelle dans la première catégorie, descend à 3 et 4 ares. Toutefois ce point est celui où les variations sont le moins accentuées.

La contenance par parcelle suit la progression des catégories, et croît en raison directe avec elles, c'est-à-dire que les parcelles sont d'autant plus grandes qu'elles font partie de lots de propriété plus grands, fait qui n'a rien que de très-naturel, mais qui méritait d'être constaté, d'abord, parce qu'il ne serait pas impossible qu'il en fut autrement, (on voit parfois de grandes propriétés composées de beaucoup de petites parcelles); ensuite, parce qu'il démontre que chaque détenteur d'immeubles cherche à les avoir sous la plus grande forme possible.

Dans les pays morcelés, la contenance moyenne par parcelle ne s'élève qu'insensiblement de la première catégorie à la dernière, par exemple, 5, 7, 8, 9, 10 ares. Dans les pays à grands domaines, on la voit de 8 ares, chiffre de la première catégorie, passer immédiatement à 30 ares (Pont-sur-Yonne et Seignelai d'une part; Bléneau et Saint-Fargeau de l'autre), ce qui s'explique, en partie du moins, par cette circonstance que, même dans les pays de grande propriété, la première catégorie renferme beaucoup d'articles qui ne représentent pas une propriété rurale, mais seulement la maison du manouvrier. Le canton de Toucy occupe, pour ces moyennes, un rang intermédiaire entre ceux de grande propriété et de petite, précisément parce qu'il est mi-partie de l'une et de l'autre; l'une comprend Diges, Parly, Pourrain, Beauvoir, Lindry, Égleny; l'autre, Dracy, Lalande, Moulins, Leugny, Toucy, Levis. Ce double caractère

que présente le canton de Toucy se prolonge, vous le savez, sur tout le côté ouest du département ; il est tellement marqué que l'on peut tracer une ligne qui, se dirigeant de Sainpuits sur Pont-sur-Yonne, aurait constamment à gauche les territoires peu morcelés et à droite ceux d'un morcellement trois fois plus grand. Quand j'étudierai les rapports du morcellement avec la population, j'indiquerai les considérations qui peuvent être rattachées à cette démarcation si tranchée. Voici, dès à présent, comment je trace cette ligne :

(Voir d'autre part).

CONTENANCE PAR PARCELLE.

	h. a.		h. a.
Moutiers.	83	Perreuse.	20
Saint-Sauveur.	1,09	Sainte-Colombe ...	23
Saints.	30	Thury 23. Lainsecq.	21
Fontenoy.	34	Lain.	29
Levis 36. Lalande.	74	Sementron.	22
Leugny.	50	Chastenay.	23
Moulins.	64	Diges 22. Pourrain.	46
Toucy.	46	Parly 20. Beauvoir.	45
Dracy.	85	Merry 26. Eglény..	9
La Villotte.	1,29	Saint-Martin.	46
Villiers-St-Benoit. .	84	Les Ormes.	32
Sommecaise.	64	Saint-Maurice.	41
Perreux.	73	Saint-Aubin.	31
Prunoy.	84	Laferté.	27
Chevillon.	51	Saint-Romain.	21
Villefranche.	53	Sepeaux.	22
Cudot.	51	Précý.	24
Saint-Loup.	60	Verlin.	26
Piffonds.	43	Chaumot.	29
Savigny.	93	Egriselles.	32
Vernoy.	59	Cornant.	44
Domats 64. Courtoin	91	Collemiers 48. Gron.	44
Villeneuve-la-Dond.	53	Subligny et Paron.	27
Labelliole.	63	St-Martin-du-Tertre	8
Villeroy.	75	Nailly.	48
Villegardin 45. Jouy	55	Villenavotte.	41
Dollet et Brannay..	29	Villeperrot.	48

Ce que j'ai dit des cotes et des parcelles peut se résumer ainsi : il y a eu augmentation du nombre de cotes, par suite amoindrissement de leur contenance moyenne ; quant au nombre des parcelles et, par suite, à leur dimension, l'intérêt bien entendu des possesseurs les a maintenues dans des limites à peu près identiques. — Division dans les lots de propriété, agglomération des parcelles, ne sont-ce pas là deux faits également désirables ? En est-il qui soient plus propres à éloigner la pensée de modifier les sages dispositions de notre Code en matière de partages ?

Je termine, Messieurs, la communication que j'avais à faire aujourd'hui à la Société d'agriculture, en exprimant l'espoir qu'elle pourra être de quelque utilité. Je croirai n'avoir pas perdu ma peine, si je contribue à dissiper parmi vous les inquiétudes que le morcellement a souvent inspirées, et à faire connaître la vérité sur ce point.

L'utilité d'un travail de la nature de celui-ci n'est pas tout entière dans le moment où il s'exécute ; il en acquerra, j'espère, une particulière, quand il deviendra à son tour le point de départ d'études nouvelles ; si un jour on veut se rendre compte de nouveaux progrès réalisés, on trouvera à l'année 1863 un terme de comparaison solidement préparé. Si vous daigniez, Messieurs, examiner mon travail, je serais heureux que vous voulussiez me faire part des réflexions qu'il vous suggérerait et m'aider ainsi à l'améliorer.

RELEVÉ

DES CONTENANCES CADASTRALES

PAR ARTICLE DE PROPRIÉTAIRE,

1° A l'origine du Cadastre; 2° En 1868.

NOTA. Le format du Bulletin n'ayant pas permis de reproduire, dans les tableaux qui suivent, les contenances en ares et centiares, on les a imprimées en hectares seulement, en comptant pour un hectare les fractions de 50 à 99 ares, et en négligeant celles inférieures à 50 ares.

Les initiales C. M. signifient *contenance modifiée*; elles ont été mises aux communes qui ont éprouvé, depuis l'origine du cadastre, des modifications autres que celles résultant des simples cessions faites à la voirie, et qui sont expliquées dans la liste placée à la suite des tableaux.

Au-dessous de 4 hectares.	de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	
3	34		35		3	48	3	1	"		"		369
1	77		34		3	43	1		"		"		423
5	53		53		13	171	1		"		"		311
1	254		176		12	146	4	1	2	16	4		1628
1	112	136	97	278	50	470	5	118	"		1	139	2219
1	142												
2431	544	773	593	1096	189	920	12	434	2	161	3	823	7001

CANTON D'AUXERRE (OUEST). — A l'Origine du Cadastre (1808-09).

COTES

Au-dessous de 4 hectares.		de 4 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
380	128	108	181	106	303	44	211	69	534	18	204	3	99	3	306	1	252	723	1882
1626	540	495	710	521	889	79	388	89	460	54	483	15	391	15	506	1	471	2635	4308
368	114	75	171	84	182	41	197	48	373	38	538	11	340	5	419	3	274	1110	2218
419	154	127	186	86	238	47	220	41	313	20	272	13	432	5	221	2	274	758	2310
139	54	32	79	37	100	17	81	15	122	6	76	2	52	4	232	3	272	272	797
297	112	26	59	50	86	8	59	8	67	6	84	8	270	5	555	1	199	591	1238
206	68	56	82	51	84	14	66	8	67	15	199	6	182	2	119	3	313	837	837
506	110	89	88	56	166	50	146	58	288	22	306	2	46	3	3	3	515	1117	1117
242	82	49	69	40	112	10	47	8	38	8	59	3	3	3	3	3	261	407	407
280	111	50	70	31	84	10	49	9	72	10	124	4	127	3	3	3	734	597	1508
4262	1460	1076	1516	769	2224	500	1117	300	2334	160	2514	26	1020	62	1280	1	1280	4262	4262

N ^o des de 1 hectare.	de 2 à 3 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 9 hectares.		de 9 à 12 hectares.		de 12 à 15 hectares.		de 15 à 20 hectares.		de 20 à 25 hectares.		de 25 à 30 hectares.		de 30 à 40 hectares.		de 40 à 50 hectares.		de 50 à 60 hectares.		de 60 à 70 hectares.		de 70 à 80 hectares.		de 80 à 90 hectares.		de 90 à 100 hectares.		
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	
127	208	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
128	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
129	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
130	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
131	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
132	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
133	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
134	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
135	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
136	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
137	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
138	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
139	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
140	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
141	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
142	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
143	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
144	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
145	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
146	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
147	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
148	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
149	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
150	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
151	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
152	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
153	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
154	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
155	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
156	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
157	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
158	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
159	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													
160	205	231	163	318	113	304	64	397	21	273	6	181	1	84	1	180	1131	2148													

CANTON DE CHABLIS. — A l'Origine du Cadastre (1829-30).

COTES									
N°	M. P.	de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		M	P	M	P
		Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.				
25	8	99	8	99	8	99	8	99	8
26	87	813	41	300	8	813	41	300	8
27	46	231	3	75	8	231	3	75	8
28	43	243	8	447	8	243	8	447	8
29	43	162	8	248	2	162	8	248	2
30	20	342	2	52	4	342	2	52	4
31	7	86	4	41	4	86	4	41	4
32	43	177	4	33	4	177	4	33	4
33	9	108	2	80	4	108	2	80	4
34	33	471	7	171	2	471	7	171	2
35	2	25	2	60	3	25	2	60	3
36	4	18	5	124	10	18	5	124	10
37	23	314	10	243	4	314	10	243	4
38	134	74	102	74	102	134	74	102	74
39	109	64	46	64	46	109	64	46	64
40	177	28	134	28	134	177	28	134	28
41	477	28	134	28	134	477	28	134	28
42	134	74	102	74	102	134	74	102	74
43	109	64	46	64	46	109	64	46	64
44	177	28	134	28	134	177	28	134	28
45	477	28	134	28	134	477	28	134	28
46	134	74	102	74	102	134	74	102	74
47	109	64	46	64	46	109	64	46	64
48	177	28	134	28	134	177	28	134	28
49	477	28	134	28	134	477	28	134	28
50	134	74	102	74	102	134	74	102	74
51	109	64	46	64	46	109	64	46	64
52	177	28	134	28	134	177	28	134	28
53	477	28	134	28	134	477	28	134	28
54	134	74	102	74	102	134	74	102	74
55	109	64	46	64	46	109	64	46	64
56	177	28	134	28	134	177	28	134	28
57	477	28	134	28	134	477	28	134	28
58	134	74	102	74	102	134	74	102	74
59	109	64	46	64	46	109	64	46	64
60	177	28	134	28	134	177	28	134	28
61	477	28	134	28	134	477	28	134	28
62	134	74	102	74	102	134	74	102	74
63	109	64	46	64	46	109	64	46	64
64	177	28	134	28	134	177	28	134	28
65	477	28	134	28	134	477	28	134	28
66	134	74	102	74	102	134	74	102	74
67	109	64	46	64	46	109	64	46	64
68	177	28	134	28	134	177	28	134	28
69	477	28	134	28	134	477	28	134	28
70	134	74	102	74	102	134	74	102	74
71	109	64	46	64	46	109	64	46	64
72	177	28	134	28	134	177	28	134	28
73	477	28	134	28	134	477	28	134	28
74	134	74	102	74	102	134	74	102	74
75	109	64	46	64	46	109	64	46	64
76	177	28	134	28	134	177	28	134	28
77	477	28	134	28	134	477	28	134	28
78	134	74	102	74	102	134	74	102	74
79	109	64	46	64	46	109	64	46	64
80	177	28	134	28	134	177	28	134	28
81	477	28	134	28	134	477	28	134	28
82	134	74	102	74	102	134	74	102	74
83	109	64	46	64	46	109	64	46	64
84	177	28	134	28	134	177	28	134	28
85	477	28	134	28	134	477	28	134	28
86	134	74	102	74	102	134	74	102	74
87	109	64	46	64	46	109	64	46	64
88	177	28	134	28	134	177	28	134	28
89	477	28	134	28	134	477	28	134	28
90	134	74	102	74	102	134	74	102	74
91	109	64	46	64	46	109	64	46	64
92	177	28	134	28	134	177	28	134	28
93	477	28	134	28	134	477	28	134	28
94	134	74	102	74	102	134	74	102	74
95	109	64	46	64	46	109	64	46	64
96	177	28	134	28	134	177	28	134	28
97	477	28	134	28	134	477	28	134	28
98	134	74	102	74	102	134	74	102	74
99	109	64	46	64	46	109	64	46	64
100	177	28	134	28	134	177	28	134	28
101	477	28	134	28	134	477	28	134	28
102	134	74	102	74	102	134	74	102	74
103	109	64	46	64	46	109	64	46	64
104	177	28	134	28	134	177	28	134	28
105	477	28	134	28	134	477	28	134	28
106	134	74	102	74	102	134	74	102	74
107	109	64	46	64	46	109	64	46	64
108	177	28	134	28	134	177	28	134	28
109	477	28	134	28	134	477	28	134	28
110	134	74	102	74	102	134	74	102	74
111	109	64	46	64	46	109	64	46	64
112	177	28	134	28	134	177	28	134	28
113	477	28	134	28	134	477	28	134	28
114	134	74	102	74	102	134	74	102	74
115	109	64	46	64	46	109	64	46	64
116	177	28	134	28	134	177	28	134	28
117	477	28	134	28	134	477	28	134	28
118	134	74	102	74	102	134	74	102	74
119	109	64	46	64	46	109	64	46	64
120	177	28	134	28	134	177	28	134	28
121	477	28	134	28	134	477	28	134	28
122	134	74	102	74	102	134	74	102	74
123	109	64	46	64	46	109	64	46	64
124	177	28	134	28	134	177	28	134	28
125	477	28	134	28	134	477	28	134	28
126	134	74	102	74	102	134	74	102	74
127	109	64	46	64	46	109	64	46	64
128	177	28	134	28	134	177	28	134	28
129	477	28	134	28	134	477	28	134	28
130	134	74	102	74	102	134	74	102	74
131	109	64	46	64	46	109	64	46	64
132	177	28	134	28	134	177	28	134	28
133	477	28	134	28	134	477	28	134	28
134	134	74	102	74	102	134	74	102	74
135	109	64	46	64	46	109	64	46	64
136	177	28	134	28	134	177	28	134	28
137	477	28	134	28	134	477	28	134	28
138	134	74	102	74	102	134	74	102	74
139	109	64	46	64	46	109	64	46	64
140	177	28	134	28	134	177	28	134	28
141	477	28	134	28	134	477	28	134	28
142	134	74	102	74	102	134	74	102	74
143	109	64	46	64	46	109	64	46	64
144	177	28	134	28	134	177	28	134	28
145	477	28	134	28	134	477	28	134	28
146	134	74	102	74	102	134	74	102	74
147	109	64	46	64	46	109	64	46	64
148	177	28	134	28	134	177	28	134	28
149	477	28	134	28	134	477	28	134	28
150	134	74	102	74	102	134	74	102	74
151	109	64	46	64	46	109	64	46	64
152	177	28	134	28	134	177	28	134	28
153	477	28	134	28	134	477	28	134	28
154	134	74	102	74	102	134	74	102	74
155	109	64	46	64	46	109	64	46	64
156	177	28	134	28	134	177	28	134	28
157	477	28	134	28	134	477	28	134	28
158	134	74	102	74	102	134	74	102	74
159	109	64	46	64	46	109	64	46	64
160	177	28	134	28	134	177	28	134	28
161	477	28	134	28	134	477	28	134	28
162	134	74	102	74	102	134	74	102	74
163	109	64	46	64	46	109	64	46	64
164	177	28	134	28	134	177	28	134	28
165	477	28	134	28	134	477	28	134	28
166	134	74	102	74	102	134	74	102	74
167	109	64	46	64	46	109	64	46	64
168	177	28	134	28	134	177	28	134	28
169	477	28	134	28	134	477	28	134	28
170	134	74	102	74	102	134	74	102	74
171	109	64	46	64	46	109	64	46	64
172	177	28	134	28	134	177	28	134	28
173	477	28	134	28	134	477	28	134	

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 3 hectares.		3 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
16. Aigremont. (C. M.).	46	H 13	23	H 34	16	H 45	10	H 48	15	H 117	9	H 123	6	H 166	1	H 122	126	H 670		
17. Beines	438	149	112	101	67	194	36	179	43	335	64	868	10	231	»	»	770	2117		
18. Chablis. . . .	817	274	232	359	158	441	56	268	45	330	9	104	1	43	1	185	1320	2076		
19. Chemilly	179	64	47	68	59	171	25	120	24	186	45	225	3	103	1	334	353	1271		
20. Chichée. . . .	679	248	128	169	79	224	44	217	43	319	12	155	3	104	5	»	993	1831		
21. Chitry	219	73	67	100	76	218	46	225	59	465	21	283	1	27	1	»	490	1499		
22. Courgis. . . .	206	78	65	96	61	173	40	198	37	286	12	155	»	»	»	»	421	986		
23. Fontenay	161	49	34	50	34	98	15	74	16	120	5	67	1	39	»	»	269	497		
24. Fyé	446	151	62	82	46	125	23	112	4	33	3	39	2	67	1	»	587	681		
25. Lichères . (C. M.).	99	32	43	62	30	81	22	113	24	178	42	596	6	169	2	292	270	1640		
26. Milly. . . .	286	58	17	24	25	68	6	29	4	28	2	23	2	59	»	253	313	542		
27. Poinchy. . . .	437	123	50	69	24	67	16	77	3	21	3	35	2	95	»	»	535	487		
28. Préhy	192	81	62	90	50	145	29	143	27	214	21	283	8	232	»	»	389	1188		
29. St-Cyr-l.-Colons.	237	85	60	85	58	174	45	221	55	433	75	1048	24	568	6	412	562	3405		
	4415	1480	1002	1449	783	2224	413	2024	399	3065	293	4014	69	1903	16	1136	8	1598	7398	18893

CANTON D'AUXERRE (est). — A l'Origine du Cadastre (1811).

■ 10 1' 1' 1' 1'

1

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
1. Augy.	263	H 94	51	H 72	35	H 97	9	H 42	3	H 25	3	H 48	3	H 101	"	H "	"	H "	369	479
2. Champs.	501	409	77	105	34	90	8	38	3	19	1	13	1	35	"	"	"	"	425	409
3. Quenne.	155	55	53	74	53	151	23	124	53	249	13	171	1	29	"	"	"	"	311	853
4. Saint-Bris.	1065	357	251	366	176	480	67	324	47	550	12	146	4	171	2	161	4	686	1628	3041
5. Venoy	387	142	112	156	97	278	80	592	69	524	56	470	3	118	"	"	1	139	785	2219
	2151	757	544	773	395	1096	189	920	155	1167	65	848	12	484	2	161	5	825	3518	7001

CANTON D'AUXERRE (ouest). — A l'Origine du Cadastre (1808-09).

COTES

Au-dessous de 1 hectare.	de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.
Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.
128	106	154	303	44	211	60	534	16	204	3	99	3	3	1	252	725	1882
540	495	710	889	79	538	39	480	54	453	15	391	5	506	1	171	2635	4306
114	75	105	162	41	197	48	575	58	538	11	340	5	419	3	3	640	9248
154	127	186	238	47	220	41	515	20	272	13	432	5	221	2	274	758	2310
34	52	79	100	17	81	15	122	6	76	2	52	4	252	3	3	272	797
112	28	59	86	8	39	8	67	6	84	8	270	5	535	1	199	591	1220
68	56	82	84	14	66	8	67	15	199	6	182	2	119	3	3	315	857
110	59	85	166	50	146	56	288	22	506	2	46	3	3	3	3	515	1147
82	49	69	112	10	47	5	58	8	59	3	3	3	3	3	3	551	407
30	30	70	84	10	49	9	72	10	124	4	127	4	3	3	734	597	1358
1450	1076	1616	2324	300	1444	200	2324	109	2346	69	1959	24	1030	8	1850	6993	16524

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.
52. Chastenay . . .	143	42	23	53	28	78	17	83	20	155	19	278	7	213	"	"	"	"	261	886
53. Courson . . .	364	207	163	233	104	288	33	288	36	263	40	336	11	246	1	61	4	1284	976	3378
54. Druyes . . .	331	119	91	136	106	307	33	273	32	399	37	484	23	842	3	334	3	988	727	3884
55. Foutenailles . .	108	43	28	42	24	69	12	38	3	42	1	11	"	"	"	"	"	"	178	263
56. Fouronnes . . .	220	76	48	69	43	124	27	138	28	222	16	216	4	109	"	"	4	803	390	1737
57. Lain.	181	63	33	76	49	141	32	134	29	223	13	177	3	80	1	81	"	"	363	997
58. Merry-Sec. . . .	247	83	31	71	33	134	31	149	37	277	14	178	4	98	"	"	1	369	438	1379
59. Molesmes . . .	237	83	36	81	30	83	21	103	30	229	11	134	4	107	"	"	1	113	590	937
60. Mouffy	149	43	17	24	23	79	20	103	14	106	3	41	"	"	1	76	"	"	229	476
61. Ouanne.	396	130	104	147	84	237	34	263	49	392	40	334	24	707	3	404	"	"	736	2836
62. Sementron. . .	276	98	62	92	36	160	27	136	31	240	17	227	4	131	1	61	"	"	474	1143
63. Taingy	223	89	69	100	81	232	42	201	30	383	28	367	10	262	3	289	1	117	311	2042
	3099	1100	769	1106	683	1932	391	1927	381	2937	239	3203	96	2793	19	1306	16	3676	3693	20002

CANTON DE LIGNY-LE-CHATEL. — A l'Origine du Cadastre (1833).

Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
78	26	22	53	32	92	17	85	33	252	21	287	4	114	»	»	1	114	208	1000
280	87	50	68	37	104	8	40	5	33	1	15	1	21	»	»	1	121	383	491
303	118	70	94	49	136	29	145	18	145	20	271	7	224	»	»	»	»	496	1153
336	199	188	274	120	348	39	289	32	402	31	393	15	403	2	145	1	189	1008	2644
342	141	171	253	132	364	40	222	24	183	12	144	5	127	»	»	1	735	733	2191
119	39	29	43	44	133	30	143	34	260	19	280	5	148	2	114	»	»	282	1164
172	63	64	94	64	181	23	115	32	245	25	336	8	212	2	142	1	189	592	1579
284	99	55	77	48	134	12	59	10	78	10	124	3	88	»	»	2	409	424	1138
345	97	42	61	45	132	24	117	23	121	12	168	2	46	»	»	»	»	463	742
133	30	42	62	51	151	20	99	41	303	14	191	4	131	»	»	»	»	303	987
186	70	58	83	46	129	22	107	17	129	6	78	3	121	1	60	»	»	539	777
172	82	32	47	16	45	5	23	4	28	4	30	5	129	4	281	»	»	242	663
406	151	58	77	58	106	19												533	809
1234	381	1970	728	1141															

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
16. Aigremont. (C. M.).	46	H 12	23	H 34	46	H 45	40	H 48	45	H 147	9	H 423	6	H 466	"	H "	4	H 422	126	H 670
17. Beines	438	449	112	461	67	494	36	479	43	335	64	868	10	231	"	"	"	"	770	2417
18. Chablis. . . .	817	274	232	359	158	444	56	268	45	330	9	404	1	43	1	72	1	185	1320	2076
19. Chemilly	479	64	47	68	59	471	25	420	24	486	45	225	3	403	"	"	1	334	353	4271
20. Chichée. . . .	679	248	128	169	79	224	44	217	43	319	42	455	3	404	5	398	"	"	993	4834
21. Chitry	219	73	67	100	76	218	46	225	59	465	21	293	4	27	1	98	"	"	490	1499
22. Courgis. . . .	206	78	65	96	61	473	40	498	37	286	12	455	"	"	"	"	"	"	421	986
23. Fontenay	164	49	34	50	34	98	45	74	16	420	5	67	1	39	"	"	"	"	269	497
24. Fyé	446	451	62	82	46	425	23	412	4	33	3	39	2	67	1	72	"	"	587	681
25. Lichères . (C. M.).	99	32	43	62	30	81	22	413	24	478	42	596	6	469	2	417	2	292	270	4640
26. Milly. . . .	256	58	47	24	25	68	6	29	4	28	2	23	2	59	"	"	1	253	313	542
27. Poinchy. . . .	437	423	50	69	24	67	46	77	3	21	3	35	2	95	"	"	"	"	535	487
28. Préhy	192	81	62	90	50	445	29	443	27	244	21	283	8	232	"	"	"	"	389	4188
29. St-Cyr-l.-Colons.	237	85	60	85	58	474	45	221	55	433	75	4048	24	568	6	379	2	412	562	3405
	4415	1480	1002	1449	783	2224	443	2024	399	3065	293	4014	69	1903	16	4136	8	4598	7398	48893

COTES.

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
30. Charentenay (C.M.)	290	H 98	89	H 80	67	H 194	48	H 228	41	H 512	24	H 308	2	H 37	1	H 68	1	H 108	533	H 1447
31. Coulanges-l.-Vin.	322	160	115	168	90	236	27	132	21	161	6	81	1	22	1	80	"	"	783	1030
32. Coulangeron . .	143	49	33	46	36	104	16	78	16	123	10	129	1	22	"	"	1	216	256	767
33. Escamps . . .	409	143	103	144	116	339	45	214	32	403	47	655	11	300	1	38	"	"	782	2256
34. Escolives . . .	704	213	70	97	80	130	8	40	8	61	3	36	2	36	1	86	"	"	846	719
35. Gy-l'Evêque . .	327	115	68	100	63	187	28	143	44	317	33	441	6	174	"	"	"	"	569	1477
36. Irancy . . .	364	123	114	166	101	282	31	182	20	143	6	80	1	38	1	69	1	115	639	1166
37. Jussy . . .	341	123	94	133	90	237	14	68	1	9	2	29	"	"	"	"	1	119	543	718
38. Migé. . .	301	110	98	144	106	310	43	211	33	273	11	133	7	180	1	79	"	"	602	1442
39. Val-de-Mercy. .	337	80	33	51	44	125	23	110	14	107	4	47	"	"	"	"	4	816	461	1336
40. Vincelles. (C.M.).	388	131	94	116	56	179	10	80	6	43	"	"	4	130	"	"	1	549	539	1218
41. Vincelottes . .	218	63	38	55	15	41	"	"	1	7	"	"	"	"	"	"	"	"	272	166
	4344	1427	921	1298	834	2384	291	1426	289	1959	146	1941	53	979	6	410	9	1918	6845	13742

CANTON DE COULANGES-SUR-YONNE. — A l'Origine du Cadastre (1842. — Andryes 1834).

COTES

	de à 2	de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-delà de 100 hectares.	
		Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.
47. Fontenay-sous-F.	208	64	28	80	36	159	53	161	21	160	23	348	18	504	7
48. Lucy-sur-Yonne.	180	60	36	45	29	83	14	73	7	60	8	56	4	121	2
49. Mailly-Château	222	78	71	87	30	86	10	80	6	45	8	113	3	108	1
50. Merry-sur-Yonne.	222	93	72	111	93	276	61	297	91	697	95	1271	22	890	5
51. Trucy sur-Yonne.	43	17	14	57	17	49	5	15	2	17	2	27	1	1	1
	1733	603	468	34	18	57	10	48	18	120	15	907	3	79	4
				83	43	124	9	43	7	87	2	27	7	167	1
				102	88	249	32	250	34	280	21	284	7	240	3
				102	100	286	29	140	38	303	21	287	12	422	3
				21	30	92	10	93	22	102	8	104	1	1	1
				040	808	1404	340	1176	242	1871	196	2084	76	2268	20
				1733	603	468	340	1176	242	1871	196	2084	76	2268	20

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
42. Andryes . . .	253	H 89	91	H 156	86	H 249	37	H 183	53	H 246	26	H 339	12	H 304	5	H 360	6	H 996	319	H 2924
43. Coulanges-s.-Y.	355	409	42	59	34	96	9	45	9	63	4	55	5	176	1	64	2	361	461	1028
44. Crain . . .	248	76	43	62	31	90	14	68	6	50	2	25	2	51	3	188	2	345	331	955
45. Etais. . . .	551	122	97	147	121	553	71	326	93	718	74	1060	51	840	3	387	2	436	823	4589
46. Festigny . . .	63	20	25	31	15	44	8	39	4	27	2	25	"	"	"	"	2	357	117	543
47. Fontenay-sons-F.	234	73	29	40	15	44	13	64	20	154	12	180	2	32	"	"	5	612	330	1219
48. Lucy-sur-Yonne .	162	58	38	57	41	112	9	47	8	65	3	35	6	155	2	124	1	140	270	791
49. Mailly-Chât.(c.m).	311	106	83	121	86	242	56	279	39	296	14	176	4	126	2	111	5	1096	600	2553
50. Merry sur-Yonne.	289	115	89	128	70	202	41	195	45	347	19	283	8	199	6	354	5	465	570	2288
51. Trucy-sur-Yonne.	92	27	38	52	29	81	18	95	10	72	9	118	1	25	1	59	2	285	200	812
	2538	795	873	833	828	1515	276	1541	267	2038	165	2314	71	1928	25	1647	30	5095	4273	17502

NOMS DES COMMUNES.	COTES																			
	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.
52. Chastenay . . .	143	42	25	55	28	78	17	85	20	155	19	278	7	213	1	61	1	261	886	
53. Courson . . .	564	207	163	233	104	288	53	288	36	263	40	536	11	246	1	61	4	1284	970	5378
54. Druyes . . .	551	119	91	136	106	507	55	275	52	399	37	484	25	842	5	534	5	988	727	5884
55. Foutenailles . .	108	43	28	42	24	69	12	58	5	42	1	11	1	1	1	1	1	178	265	
56. Fouronnes . . .	220	76	48	69	43	124	27	138	28	222	16	216	4	109	1	1	4	803	390	1757
57. Lain.	181	65	55	76	49	141	52	154	29	225	15	177	5	80	1	81	1	365	997	
58. Merry-Sec. . . .	247	85	51	71	53	154	51	149	57	277	14	178	4	98	1	1	1	458	1579	
59. Molesmes	257	85	56	81	50	85	21	105	50	229	11	134	4	107	1	1	1	590	957	
60. Mouffy	149	45	17	24	25	79	20	105	14	106	5	41	1	1	1	76	1	229	476	
61. Ouanne.	596	150	104	147	84	257	54	265	49	592	40	554	24	707	5	404	1	756	2856	
62. Sementron. . . .	276	98	62	92	56	160	27	156	51	240	17	227	4	151	1	61	1	474	1145	
63. Taingy	225	89	69	100	81	252	42	201	50	585	28	567	10	262	5	289	1	511	2042	
	3099	1100	769	1106	685	1952	591	1927	581	2937	259	5205	96	2795	19	1506	16	5676	5693	20002

CANTON DE TOUCY. — A l'Origine du Cadastre (1838-1839).

[illegible]

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		de 100 hectares.		TOTAL.	
	contenance.		contenance.		contenance.		contenance.		contenance.		contenance.		contenance.		contenance.		contenance.		contenance.	
	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H	Nombre.	H
106. Beauvoir . . .	534	401	69	100	47	153	47	87	44	77	6	72	2	2	1	87	2	2	485	659
107. Diges (C. M.). .	416	436	122	184	156	398	71	340	74	371	87	732	21	607	6	403	1	102	904	3493
108. Dracy (C. M.). .	122	39	46	67	54	95	18	86	12	91	14	184	9	322	3	177	3	1078	261	2156
109. Eglény . . .	573	121	88	126	67	191	24	119	18	117	9	108	2	2	2	2	2	2	576	782
110. Lalande. . .	62	23	20	44	26	77	10	47	13	101	10	142	6	172	3	179	1	197	160	982
111. Leugny. . .	189	30	32	78	33	100	15	70	10	83	11	160	9	266	5	349	1	159	297	1298
112. Lévis . . .	197	78	33	81	35	164	23	121	28	225	22	293	6	216	2	2	2	2	388	1178
113. Lindry . . .	539	103	73	116	84	238	43	210	35	439	23	300	3	78	2	2	2	2	622	1486
114. Moulins-sur-Oua.	78	34	38	53	30	84	18	94	22	170	12	182	12	371	2	2	2	2	210	990
115. Parly . . .	438	138	122	173	101	291	37	183	35	262	22	301	9	297	5	373	2	2	769	2020
116. Pourrain . . .	634	171	133	190	88	234	35	279	44	342	33	442	11	294	3	248	1	108	904	2328
117. Toucy . . .	453	119	80	120	76	218	33	163	39	303	24	351	16	315	13	1013	4	370	740	5376
	5303	1118	911	1334	779	2243	366	1801	338	2783	243	3287	102	3138	41	2833	11	2191	6316	20727

CANTON DE TOUCY. — A l'Origine du Cadastre (1838-1839).

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
77. Avrolles (C. M.).	336	163	106	150	76	220	24	120	20	163	12	153	9	239	"	"	2	416	805	1646
78. Bouilly . . .	167	371	34	49	39	103	14	66	11	83	11	133	1	21	1	55	"	"	278	387
79. Chéu. . . .	223	63	64	92	33	134	13	73	13	94	10	127	3	128	"	"	"	"	583	731
80. Germigny . . .	274	91	81	114	60	167	23	127	31	238	20	237	4	126	"	"	"	"	493	1120
81. Jaulges. . . .	278	79	32	72	46	131	29	136	28	220	14	196	2	66	1	64	1	208	431	1172
82. Rebourseaux . .	183	39	43	61	37	103	7	52	3	42	6	72	1	43	1	33	"	"	283	467
83. St Florentin (C.M.)	713	179	104	133	39	169	23	123	16	118	6	88	6	194	"	"	"	"	931	1026
84. Vergigny (C. M.)	316	107	67	97	39	162	13	64	14	107	10	129	7	190	1	34	2	388	489	1298
	2712	798	333	788	431	1213	132	745	138	1067	89	1173	33	1027	4	224	3	1012	1419	8047

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
85. Fontenoy . . .	303	407	91	153	71	200	31	151	37	276	23	329	6	179	2	161	"	"	864	1536
86. Lainsecq . . .	536	125	90	150	108	315	57	285	59	400	58	803	16	587	2	105	1	157	707	2465
87. Moutiers . . .	137	48	56	80	49	142	25	126	21	167	19	267	16	465	10	721	7	1080	340	3054
88. Perreuse . . .	201	89	54	80	56	102	14	67	11	78	15	178	1	28	"	"	"	"	310	862
89. Saintpuits . . .	517	115	107	155	86	252	37	181	55	250	19	268	9	255	2	176	1	604	611	2251
90. Sainte-Colombe .	287	91	45	64	61	179	57	181	55	267	28	381	10	271	"	"	"	"	805	1434
91. Saints . . .	562	147	118	171	125	555	47	255	67	520	55	697	15	462	"	"	1	105	786	2690
92. Saint-Sauveur .	244	88	50	71	42	119	18	91	24	188	17	229	10	325	11	790	6	1112	422	2985
93. Sougères . . .	240	84	94	158	156	598	60	501	66	525	55	754	9	259	1	57	1	127	662	2621
94. Thury . . .	554	124	62	88	78	226	57	278	61	459	58	529	11	542	4	245	"	"	665	2291
95. Treigny . . .	627	197	155	226	110	514	69	558	78	597	65	879	22	612	2	181	6	1205	1154	4547
	3408	1155	902	1504	900	2600	452	2251	492	5785	568	5004	125	5541	54	2456	25	4558	6704	26412

CANTON DE SEIGNELAY. — A l'Origine du Cadastre (1836).

COTES

Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
233	38	55	74	13	61	8	60	9	103	4	121	4	121	4	100	353	636		
239	70	51	75	43	73	42	87	4	51	4	51	4	70	4	289	360			
256	70	35	79	22	107	18	136	12	169	4	187	4	33	4	409	934			
159	50	22	30	6	28	4	31	4	51	4	51	4	204	2	208	928			
516	152	88	125	44	215	26	205	10	125	8	596	8	596	3	592	1921			
118	42	31	45	8	64	15	111	8	121	3	107	3	107	1	223	697			
398	125	91	181	56	179	41	319	25	342	6	188	6	188	2	454	2062			
401	141	91	125	40	193	52	241	17	231	10	278	10	278	1	676	1917			
263	84	89	126	24	120	26	193	19	256	8	193	8	193	1	603	1500			
417	127	91	152	52	153	19	143	12	161	3	99	3	99	4	629	1307			
2790	897	647	919	240	1193	201	1824	490	1800	46	1443	46	1443	9	4619	11886			

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
96. Beaumont . . .	280	68	46	68	34	95	17	83	8	61	6	82	2	70	"	"	1	400	394	627
97. Chemilly p. Seig.	249	69	50	72	41	114	8	39	18	141	4	88	"	"	1	67	"	"	371	860
98. Cheny . . .	334	107	78	107	50	142	20	97	26	201	3	34	4	137	"	"	1	108	536	935
99. Chichy . . .	193	61	29	41	16	43	4	21	6	46	1	17	"	"	"	"	"	"	249	229
100. Gurgy . . .	431	139	112	139	98	281	59	185	28	210	20	288	8	180	1	71	3	448	737	1921
101. Hauterive . . .	167	50	22	32	32	91	18	76	17	125	7	96	2	66	1	53	1	108	264	697
102. Héry . . .	490	147	86	125	77	222	44	212	38	293	23	301	7	212	1	93	2	453	768	2062
103. Mont-St-Sulpice .	666	198	99	159	73	208	51	183	24	189	11	144	16	372	1	89	2	422	923	1916
104. Ormoy . . .	363	109	91	128	78	229	24	116	31	214	27	410	4	93	"	"	"	"	618	1298
105. Seignelay . . .	569	174	75	106	61	167	24	117	20	151	7	92	4	96	1	60	1	343	762	1306
	3762	1142	688	977	560	1592	226	1101	216	1633	109	1492	44	1196	6	433	11	1984	8622	11550

CANTON DE TOUCY. — A l'Origine du Cadastre (1838-1839).

NOMS DES COMMUNES.	COTES																		TOTAL.	
	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.			
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance		
106. Beauvoir . . .	248	77	44	64	42	116	18	91	17	138	6	65	2	60	1	51	374	659		
107. Diges. . . .	333	131	114	169	138	388	62	308	80	623	71	981	17	463	3	217	2	223		
108. Dracy	86	36	58	57	23	66	18	91	19	145	8	100	9	316	4	205	4	1103		
109. Eglény. . . .	267	92	64	94	70	202	27	135	24	173	7	86	3	86	3	86	3	86		
110. Lalande. . . .	71	25	22	32	18	30	11	58	14	107	10	146	0	443	4	228	4	197		
111. Leugny. . . .	122	37	51	46	29	83	13	63	13	117	11	188	7	261	6	389	4	177		
112. Lévis	194	78	38	87	43	125	35	177	30	231	21	276	5	185	1	50	3	1179		
113. Lindry	224	73	57	86	74	210	33	168	59	443	25	359	6	171	3	80	4	1487		
114. Moulins-s.-Ouan.	111	50	26	58	24	72	5	23	9	70	13	183	8	271	1	73	1	224		
115. Parly	302	110	85	121	80	231	48	213	37	283	33	460	11	365	3	230	3	2021		
116. Pourrain . . .	410	130	123	170	101	294	62	303	41	523	30	404	11	332	8	360	3	2330		
117. Toucy	324	91	64	94	54	162	23	111	23	149	22	143	17	304	0	697	7	1037		

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.
106. Beauvoir . . .	334	401	69	400	47	438	17	87	11	77	6	72	21	607	1	87	1	485	659	H
107. Diges (C. M.). .	416	436	122	184	136	398	71	340	74	571	57	752	21	607	6	403	1	904	3493	H
108. Dracy (C. M.). .	122	39	46	67	54	95	18	86	12	91	14	184	9	322	3	177	3	261	2156	H
109. Eglény . . .	373	421	88	126	67	191	24	119	15	117	9	108	1	172	1	179	1	576	782	H
110. Lalande. . .	62	23	20	44	26	77	10	47	13	101	10	142	6	172	3	179	1	160	982	H
111. Leugny. . .	159	80	32	78	33	100	15	70	40	83	11	160	9	266	5	349	1	297	1295	H
112. Lévis . . .	197	78	55	81	55	164	25	121	28	225	22	293	6	216	1	179	1	388	1178	H
113. Lindry . . .	339	405	75	116	84	238	43	210	55	439	23	300	3	78	1	179	1	622	1486	H
114. Moulins-sur-Oua.	78	34	38	58	30	84	18	94	22	170	12	182	12	371	1	179	1	210	990	H
115. Parly . . .	458	438	122	173	101	291	37	183	33	262	22	301	9	297	5	378	1	769	2020	H
116. Pourrain . . .	534	471	135	190	88	234	55	279	44	342	33	442	11	294	3	248	1	904	2328	H
117. Toucy . . .	453	119	80	120	76	218	33	165	39	305	24	351	16	515	15	1013	4	740	5376	H
	3805	4118	911	1334	779	2245	366	1801	368	2783	243	3287	102	3138	41	2833	11	6316	20727	H

CANTON DE VERNANTON. — A l'Origine du Cadastre (1827).

[illegible]

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
118. Accolay (C. M.) .	368	127	114	161	73	208	13	62	10	73	2	11	1	58	1	38	2	214	880	891
119. Arcy-sur-Cure .	382	138	130	192	174	496	62	307	41	314	12	161	5	86	1	82	4	835	809	2579
120. Bazarne . . .	291	112	70	99	68	195	50	180	42	334	11	134	6	188	3	171	2	515	523	1898
121. Bessy . . .	183	43	44	63	57	102	24	119	20	181	18	253	1	27	1	155	1	219	298	959
122. Bois-d'Arcy . .	48	18	11	16	20	54	3	14	3	22	8	66	1	155	2	155	1	155	92	345
123. Cravan . . .	661	223	139	203	123	353	51	250	43	318	30	398	7	194	2	182	1	108	1059	2201
124. Essert (C. M.). .	162	49	25	33	18	80	12	55	14	114	4	58	1	53	2	136	1	136	258	530
125. Lucy-s.-C. (C. M.)	234	49	33	53	37	108	18	88	7	52	2	25	1	50	1	78	1	136	335	505
126. Mailly-la-V. (C. M.)	300	200	158	250	114	330	63	302	41	315	10	125	3	81	1	63	3	679	892	2262
127. Prégilbert . . .	167	67	60	89	59	161	21	104	11	79	6	80	1	22	1	63	1	136	325	643
128. Sainte-Pallaye .	220	58	28	59	55	97	13	58	9	72	4	47	1	22	1	63	1	136	310	593
129. Sacy . . .	197	68	52	75	67	195	35	172	64	809	66	940	14	338	1	90	2	425	497	2722
130. Sery . . .	83	24	21	29	50	95	14	71	13	90	1	13	1	22	1	90	1	136	163	412
131. Vermanton . .	898	197	181	259	178	495	40	188	32	237	21	304	7	220	2	146	5	437	1062	2485
	4061	1377	1068	1543	1033	2956	399	1940	352	2680	192	2595	45	1277	15	1043	18	3430	7183	18821

COTES

NOMS

DES COMMUNES.

	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
132. Annay-la-Côte .	263	H 92	89	H 88	42	H 416	21	H 106	20	H 151	12	H 151	2	H 64	2	H 154	1	H 346	424	H 1268
133. Annéot . . .	363	132	90	129	41	412	8	40	3	24	1	15	"	"	"	"	1	148	307	602
134. Avallon (C. M.) .	949	167	98	140	73	217	33	162	27	222	15	208	9	307	3	204	1	944	1212	2371
135. Dornecy-sur-le-V.	77	20	54	30	49	140	16	71	14	104	2	28	"	"	"	"	1	196	193	609
136. Etaules . . .	423	138	82	117	36	97	11	31	6	47	1	13	1	43	1	86	2	260	363	834
137. Girolles (C. M.) .	323	107	83	118	73	207	36	177	23	183	11	139	"	"	1	72	2	388	336	1611
138. Island . . .	339	121	72	101	44	127	24	117	16	121	17	253	6	160	3	243	3	789	344	2032
139. Levault de Lugny.	533	208	133	218	128	341	53	167	18	153	7	104	4	114	3	181	"	"	881	1466
140. Lucy-le-Bois . .	293	82	63	92	91	262	33	264	44	343	20	282	13	331	1	34	1	114	333	1846
141. Magny . . .	229	93	110	162	113	319	34	264	33	422	32	460	10	292	2	166	3	831	608	3011
142. Menades . . .	132	47	25	52	19	34	6	30	3	36	3	34	2	66	"	"	2	260	214	339
143. Pontaubert . . .	226	79	34	44	19	33	3	23	4	52	1	18	1	24	1	87	"	"	291	360
144. Sauvigny le-Bois.	331	127	94	134	39	160	17	83	13	114	18	247	4	114	1	83	3	429	342	1493
145. Sermizelles . . .	167	43	34	32	34	97	17	81	13	107	4	30	1	44	"	"	1	200	271	674
146. Tharot . . .	184	47	32	43	17	49	3	24	3	38	2	23	"	"	"	"	"	"	243	228
	4880	1303	1063	1319	840	2331	343	1660	270	2079	146	2047	33	1381	18	1332	21	3103	7636	19179

COTES

	de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOT.	
	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	
147. Anstrude . . .	51	72	73	211	26	132	50	580	24	343	4	145	1	75	3	598	438	2017
148. Cisery . . .	26	59	20	53	11	53	8	61	6	79	4	106	"	"	"	"	256	454
149. Cussy-les-Forges.	80	114	48	146	19	94	13	102	11	136	10	271	1	56	1	318	421	1332
150. Guillon. . .	110	149	63	183	10	56	13	98	7	97	3	107	5	192	4	432	626	1183
151. Marmeaux. . .	17	27	27	80	13	66	17	157	16	208	4	128	2	113	1	264	223	1066
152. Montréal . . .	36	51	27	73	6	29	8	38	4	46	5	164	3	203	"	"	318	689
153. Pizy. . .	31	43	36	100	21	102	47	129	9	124	2	57	1	68	2	321	273	1197
154. Saint-André . .	96	137	57	138	51	153	20	130	21	294	12	401	"	"	"	"	311	1408
155. Sandigny . . .	28	42	38	111	17	81	15	122	4	51	1	21	3	233	1	223	226	922
156. Sauvigny-le-B. .	28	39	28	82	13	63	9	66	1	26	"	"	"	"	1	157	230	474
157. Savigny-en T.-P.	71	85	58	167	18	90	9	72	13	174	1	23	2	142	"	"	431	846
158. Sceaux . . .	43	63	36	97	12	57	3	40	12	159	10	310	3	246	2	217	409	1297
159. Thizy. . .	23	35	23	81	8	38	8	61	7	111	1	42	"	"	1	123	208	541
160. Trévilley. . .	34	48	31	90	16	79	8	61	10	134	1	34	"	"	1	163	299	678
161. Vassy . . .	27	40	23	71	14	70	10	76	2	30	2	33	"	"	2	354	188	731
162. Vignes. . .	61	83	41	116	23	127	24	187	10	153	6	187	1	39	1	124	547	1134
	766	1071	640	1823	260	1290	234	1797	157	2139	66	2049	20	1386	17	3196	8574	18936

CANTON DE L'ISLE-SUR-LE-SERAIN. — A l'Origine du Cadastre (1834).

163. Angely . . .	249	86	46	64	38	103	12	58	7	80	8	418	8	232	"	369	766
164. Annoux . . .	32	9	14	21	13	40	11	37	7	35	3	63	2	31	2	417	885
165. Athie . . .	132	47	27	37	22	61	8	57	12	96	7	109	4	91	"	252	478
166. Blacy . . .	201	73	43	60	53	89	10	48	11	90	3	48	7	207	1	123	884
167. Civry . . .	208	93	79	110	65	185	37	190	27	211	12	173	8	217	2	463	1644
168. Coutaroux . .	123	31	68	99	58	161	27	130	15	116	3	45	"	"	1	234	856
169. Dissangis . .	317	98	64	93	46	127	23	121	11	87	3	82	4	103	"	"	711
170. Jour-la-Ville .	240	94	96	141	99	293	42	206	46	358	43	660	31	959	5	910	4092
171. L'Isle . . .	194	58	47	72	29	79	10	48	5	25	2	26	1	22	"	"	586
172. Massangis . .	173	70	52	74	55	134	23	112	32	239	21	282	11	527	5	1333	2668
173. Précý-le-Sec . .	91	32	38	57	32	133	25	124	27	204	35	493	8	214	1	136	1415
174. Provency . . .	298	102	44	64	34	142	19	88	10	119	9	119	5	194	1	270	1136
175. Sainte-Colombo .	538	131	81	117	62	169	33	161	23	170	17	230	11	331	1	538	1818
176. Talcy . . .	128	30	40	55	25	72	18	90	18	144	10	130	5	130	"	"	672
	2739	990	738	4004	661	1530	300	1467	255	1999	182	2586	106	5034	19	4246	12439

COTES.

	0	de 0 à 20		de 20 à 50		de 50 à 100		de 100 à 400		TOTAL.	
		Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.
163. Angely (C. M.)	9	65	6	95	8	219	"	"	1	412	434
164. Annoux.	9	73	4	60	2	55	1	92	2	434	103
165. Athie	7	55	12	167	2	30	"	"	"	"	239
166. Blacy (C. M.)	10	77	5	66	4	152	1	91	1	119	359
167. Clivry (C. M.)	35	265	11	141	8	195	"	"	5	430	541
168. Coularnoux	12	97	4	49	"	"	"	"	1	249	557
169. Dissangis	11	85	4	89	5	85	"	"	"	"	568
170. Joux-la-Ville	65	494	48	677	50	890	6	418	5	690	778
171. L'Isle	2	14	"	"	1	57	1	64	"	"	537
172. Massangis (C. M.)	28	209	24	319	7	207	2	115	5	1134	485
173. Précy (C. M.)	42	314	28	586	9	289	1	85	1	156	376
174. Provency	10	70	10	1145	5	154	3	234	1	122	492
175. Sainte-Colombe	27	209	24	330	7	172	2	155	1	509	659
176. Talcy	16	125	10	157	4	112	"	"	"	"	243
	284	1146	490	2617	90	2565	17	1220	17	5735	8975
	1628	1411	745	2125	536	1628	284	1146	17	5735	8975
	1260	789	1411	745	2125	536	1628	284	1146	17	5735
	1260	789	1411	745	2125	536	1628	284	1146	17	5735

CANTON DE QUARRÉ-LES-TOMBES. — A l'Origine du Cadastre (1827-28).

COTES												
moins de 1 hectare	de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.	
	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.
18	40	14	22	68	7	58	7	60	10	136	3	120
31	27	34	47	20	20	97			8			
31	36	48	71	39	25	125			12			
24	20	101	112	83	63	303			14			
77	32	41	59	56	33	169			11			
26	42	47	72	58	42	210			17			
37	19	74	109	63	31	263			16	344		
20	41	64	91	58	20	94			23	325		
753	516	425	616	413	201	1259			22	5196		

173. Bussières . . .	75	33	58	35	40	110	50	140	25	192	4	32	2	53	3	251	1	239	218	4133
Chastellux . . .	102	III	04	93	34	147	38	182	19	141	8	104	2	53	"	"	1	233	548	1016
Quarré-les-Tomb. (C. M).	340	125	138	108	149	414	68	330	72	III	32	711	17	480	3	197	2	323	841	3314
Saint-Brancher .	135	38	61	84	III	193	37	179	59	312	47	677	19	333	"	"	1	128	403	2166
182. St-Germain-d.-Ch. (C. M)	159	38	32	74	81	230	69	343	49	381	43	382	11	484	4	271	7	1118	433	3541
183. Saint-Léger (C. M)	237	30	III	141	97	277	36	279	46	362	21	284	7	208	4	264	4	1190	303	3291
184. Sainte-Magnance.	176	69	70	103	79	237	30	151	42	323	22	290	8	391	7	328	"	"	434	1882
	1518	311	336	779	390	1633	341	1663	304	2341	209	2830	78	2302	21	1291	17	3580	3401	16932

SEMIOTICS

NOMS DES COMMUNES.	COTES											
	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 hect.	
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
185. Asnières . . .	110	40	50	45	38	107	49	96	16	125	9	149
186. Asquins. . .	405	154	132	488	115	323	65	502	39	293	16	495
187. Blannay. . .	97	29	46	66	49	182	24	117	20	446	9	417
188. Brosse. . .	175	72	67	97	53	155	32	156	27	210	11	148
189. Chamoux . . .	46	22	29	45	38	108	14	66	41	81	4	50
190. Châtel-Censoir . . .	178	77	88	84	54	151	13	64	7	54	5	72
191. Dornecy-s.-Cure. . .	171	59	48	68	51	150	28	142	15	98	10	119
192. Fontenay . . .	200	70	52	72	60	167	26	132	27	210	21	265
193. Fouessy. . .	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
194. Givry . . .	178	59	45	65	50	157	28	155	20	182	6	76
195. Lichères . . .	66	24	14	49	12	51	5	46	2	46	4	55
196. Montillot . . .	142	63	67	92	78	220	42	201	32	210	24	326
197. Pierre Perthus . . .	201	75	41	59	49	85	5	22	5	56	8	108
198. St-Moré. . .	188	67	25	55	20	75	20	102	16	121	14	199
199. St Père. . .	464	172	149	212	149	426	61	299	37	275	48	248
200. Tharoiseau. . .	155	49	28	58	51	82	42	84	5	56	1	11
201. Vézelay. . .	227	87	65	94	57	162	14	66	7	83	5	40
202. Voutenay . . .	101	57	28	45	54	97	21	105	15	402	12	165
TOTAL	3102	1139	924	1530	911	2500	425	2075	117	2544	176	2539

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
185. Asnières . . .	149	45	49	72	45	128	14	70	12	89	9	147	3	97	1	82	4	1044	286	1774
186. Asquins. (C. M).	395	191	141	203	123	349	64	311	40	302	11	141	3	144	1	59	3	425	985	2125
187. Blannay. . .	136	49	40	59	52	148	28	134	17	121	3	59	2	56	1	83	"	"	281	709
188. Brosse. (C. M).	225	86	77	109	89	258	27	129	28	206	11	139	6	143	4	327	3	850	470	1960
189. Chamoux . . .	81	25	35	47	57	165	15	69	5	59	4	56	2	56	"	"	1	225	198	678
190. Châtel-Censoir .	265	84	68	99	70	194	22	100	17	123	9	120	10	316	5	359	7	1013	473	2408
191. Dornecy-s.-Cure .	288	89	80	111	49	139	19	86	15	110	12	171	12	372	6	411	2	523	483	2012
192. Fontenay . . .	287	96	73	109	90	248	44	218	30	231	14	178	5	149	"	"	2	301	545	1830
193. Fouessy (1). . .	248	69	41	61	35	101	19	91	15	93	4	50	2	74	"	"	"	"	362	539
194. Givry . . .	274	68	39	57	43	123	30	146	20	149	4	56	2	46	"	"	1	170	413	818
195. Lichères . . .	75	30	19	29	13	33	5	26	8	62	2	27	4	103	3	209	2	893	131	1412
196. Montillot. (C. M).	252	92	79	111	96	279	59	290	33	247	16	219	11	379	4	251	2	329	552	2197
197. Pierre-Perthus .	250	81	46	68	30	87	6	32	7	58	4	50	2	42	4	296	"	"	329	714
198. St-Moré. . .	248	75	31	48	28	83	9	45	21	157	12	152	2	63	2	152	1	391	354	1166
199. St-Père. . .	634	199	131	189	124	360	59	285	21	161	12	158	5	144	"	"	"	"	986	1496
200. Tharoiseau. . .	234	63	57	82	25	71	11	54	1	8	2	34	"	"	1	53	"	"	311	535
201. Vézelay. (C. M).	350	106	80	116	77	219	22	107	11	76	5	66	7	241	2	138	3	678	557	1747
202. Voutenay . . .	211	71	52	74	59	108	26	122	12	87	8	118	1	20	"	"	1	575	350	975
(1) Formée en 1838.	4782	1518	1116	1614	1087	3091	479	2315	311	2519	144	1961	81	2445	54	2420	32	6915	8066	24598

CANTON D'AILLANT. — A l'Origine du Cadastre (1832).

NOMS DES COMMUNES.	COTES										TOTAL.							
	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.	
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
203. Aillant . . .	92	151	68	188	38	188	57	283	17	250	17	250	17	250	17	250	624	1790
204. Branches . . .	54	78	61	173	28	137	46	169	5	75	5	75	5	75	5	75	332	1078
205. Champvaillon . . .	54	49	42	117	17	79	12	87	3	64	3	64	3	64	3	64	333	664
206. Chassy . . .	64	90	67	191	26	127	26	127	17	214	17	214	17	214	17	214	476	1619
207. Fleury . . .	141	164	84	243	36	181	35	270	17	253	17	253	17	253	17	253	898	1481
208. Guerchy . . .	63	88	54	147	28	140	22	169	11	156	11	156	11	156	11	156	601	1163
209. Laduz . . .	39	54	34	97	17	87	14	115	16	229	16	229	16	229	16	229	366	744
210. La Villotte . . .	14	21	20	61	8	59	9	71	4	39	4	39	4	39	4	39	164	1207
211. Les Ormes . . .	35	52	19	52	15	83	15	119	10	140	10	140	10	140	10	140	168	837
212. Merry-la-Vallée . . .	63	92	64	183	32	158	27	196	11	159	11	159	11	159	11	159	417	1797
213. Neuilly . . .	74	109	68	192	30	149	31	281	24	321	24	321	24	321	24	321	606	1314
214. Poilly . . .	96	143	86	247	46	225	32	406	33	443	33	443	33	443	33	443	803	1923
215. St-Aubin-Ch.-N. . .	78	106	66	191	33	162	32	245	18	251	18	251	18	251	18	251	527	2434
216. St-Martin-s.-Ocre . . .	40	56	25	65	15	75	4	30	3	78	3	78	3	78	3	78	321	443
217. St-Maurice-le-V . . .	57	80	55	158	22	106	6	39	2	25	2	25	2	25	2	25	350	478
218. St-Maurice-Tiz . . .	28	41	9	26	7	51	1	9	1	9	1	9	1	9	1	9	221	189
219. Senan . . .	77	109	36	164	27	131	19	146	16	219	16	219	16	219	16	219	602	1723
220. Sommevalse . . .	16	25	22	63	16	76	21	167	15	169	15	169	15	169	15	169	149	1621
221. Villemer . . .	43	60	23	64	9	45	7	59	9	113	9	113	9	113	9	113	290	420
222. Villiers-St-Benoît . . .	17	24	36	99	22	112	19	148	16	234	16	234	16	234	16	234	227	2135
223. Villiers s.-Tholon . . .	51	74	42	119	32	104	21	163	17	224	17	224	17	224	17	224	396	1350
224. Voigré . . .	47	60	27	75	11	51	11	87	4	35	4	35	4	35	4	35	392	928
	1702	1106	1714	1028	515	3624	437	3436	270	5626	270	5626	270	5626	270	5626	2304	27418

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
225. Bléneau . . .	198	46	18	27	14	41	4	15	5	51	7	104	5	154	6	487	14	2908	271	3853
226. Champcevais .	52	11	11	17	18	52	2	9	9	63	3	40	7	193	3	241	8	2579	113	3208
227. Champignelles .	84	19	26	38	42	125	16	81	36	284	57	522	29	897	15	1105	7	1106	292	4173
228. Louesme . . .	26	10	10	14	17	44	15	76	15	116	8	111	10	287	3	217	1	144	105	1019
229. Rogny . . .	197	52	16	26	14	38	9	45	9	66	2	29	5	170	7	589	9	2154	268	3169
230. Saint-Privé . .	74	16	26	37	27	71	13	63	14	109	21	287	20	546	9	648	14	2255	218	4032
231. Tannerre . . .	54	15	18	25	31	90	21	107	32	261	32	441	15	459	8	541	2	878	215	2817
232. Villeneuve-les-G.	48	14	14	21	17	55	13	64	14	109	17	258	14	412	10	650	7	877	154	2418
	735	185	159	205	180	512	93	460	134	1059	127	1772	105	5118	61	4456	62	12801	1654	24066

CANTON DE CERISIERS. — A l'Origine du Cadastre (1837).

COTES

	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
244. Arcees . . .	182	59	61	91	85	154	53	161	43	328	21	275	6	158	1	50	2	332	374	1538
245. Beurs . . .	244	88	80	119	99	284	70	342	57	444	44	500	11	417	1	50	1	410	605	2194
246. Cerilly . . .	71	17	18	30	14	59	5	15	6	46	2	26	3	84	1	50	1	410	149	717
247. Cerisiers . . .	217	95	74	106	82	230	48	253	45	534	29	403	18	550	1	55	1	545	813	2526
248. Coulours . . .	112	44	48	67	59	179	19	93	23	174	16	222	25	759	3	173	1	140	503	1711
249. Dilo. . . .	17	6	9	15	13	35	2	9	5	21	4	49	1	21	1	50	1	140	50	293
250. Fournaudin . . .	116	47	38	55	36	107	28	140	16	113	14	194	10	240	1	50	1	140	258	898
251. Vaudeurs . . .	315	128	91	153	76	232	51	252	46	585	40	560	21	547	5	193	2	301	643	2689
252. Villechétive . . .	65	23	36	54	25	72	11	54	10	73	13	183	5	92	2	139	1	238	166	930
TOTAL.	1307	502	456	667	459	1522	203	1200	247	1898	495	2412	96	2846	10	608	8	1766	3031	12515

STUDY

	10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.								
	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.									
233. Bellechaume . . .	206	86	74	110	68	192	28	137	20	154	H	4	63	2	578	408	1812
234. Bigny en Othe . . .	314	96	36	52	36	101	8	59	15	104	H	1	46	1	110	416	884
235. Briennon. . .	810	220	114	161	94	260	46	234	26	217	H	4	100	4	170	1124	1982
236. Busay-en-Othe . . .	584	123	115	164	91	261	40	198	30	388	H	4	290	7	2018	738	4326
237. Chailley. . .	365	105	82	120	81	224	29	144	19	188	H	1	208	1	1100	596	1400
238. Champlost (C. M.) . . .	500	176	113	166	105	293	48	235	31	404	H	4	60	2	426	846	2248
239. Esnon . . .	904	96	60	83	38	113	17	83	21	134	H	2	131	4	352	443	1180
240. Mercy . . .	191	60	30	44	19	30	3	13	6	35	H	2	47	1	110	251	261
241. Paroy-en-Othe . . .	220	65	45	60	29	87	20	94	10	75	H	4	47	1	110	333	524
242. Turny . . .	852	200	109	134	109	320	49	240	36	277	H	4	102	2	707	1189	2453
243. Vedizy . . .	1139	364	187	276	173	498	71	540	31	394	H	4	81	3	1718	1762	4328
	3463	1390	963	1390	841	2401	339	1748	305	2337	H	14	822	18	5946	8194	20469

COTES

NOMS

DES COMMUNES.

	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
244. Arces . . .	182	59	62	91	58	154	53	161	43	328	21	275	6	158	"	"	2	332	574	1888
245. Bœurs . . .	244	85	80	119	99	284	70	342	57	444	44	500	11	417	"	"	"	"	605	2191
246. Cerilly . . .	71	17	18	30	14	39	3	15	6	46	2	26	3	84	1	50	1	410	119	717
247. Cerisiers . . .	217	95	74	108	82	250	48	255	43	334	29	403	18	550	1	55	1	545	515	2520
248. Coulours . . .	112	44	48	67	59	179	19	95	23	174	16	222	25	759	5	175	"	"	505	1711
249. Dilo. . . .	17	6	9	15	15	35	2	9	3	21	4	48	1	21	"	"	1	140	50	295
250. Fournaudin . . .	116	47	58	85	56	107	28	140	16	115	14	194	10	240	"	"	"	"	258	898
251. Vaudeurs . . .	515	128	91	153	76	222	51	252	46	553	40	560	21	547	5	195	2	501	645	2689
252. Villechétive . . .	65	25	56	54	25	72	11	54	10	73	15	185	5	92	2	159	1	258	164	950
	1507	502	456	667	459	1522	265	1299	247	1888	483	2415	96	2848	10	608	8	1766	5031	13515

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
244. Arces . (C. M.).	278	H 93	60	H 84	51	H 141	40	H 193	45	H 331	16	H 211	5	H 145	1	H 64	2	H 338	496	H 1600
245. Bœurs	363	129	99	147	104	313	58	281	76	564	40	345	9	209	"	"	"	"	749	2191
246. Cerilly	151	35	25	34	8	22	8	35	6	44	7	100	2	53	4	220	1	174	190	717
247. Cerisiers . . .	408	148	109	152	97	276	42	206	52	242	39	343	12	358	1	53	1	346	741	2524
248. Coulours . . .	165	59	67	96	67	191	30	150	26	203	19	272	15	457	5	285	"	"	594	1711
249. Dilo	53	14	10	14	11	29	13	66	4	30	"	"	"	"	"	"	1	140	72	293
250. Fournaudin . .	185	66	57	80	59	179	23	113	17	157	13	183	6	157	"	"	"	"	360	895
251. Vaudeurs . . .	453	164	100	145	96	284	48	235	50	385	50	428	19	601	4	249	1	202	801	2689
252. Villechétive . .	98	37	54	51	27	81	18	94	9	67	8	95	3	74	3	195	1	258	201	950
	2114	745	559	801	520	1516	250	1578	263	2001	172	2377	71	2032	18	1062	7	1438	4004	13550

CANTON DE CHARNY. — A l'Origine du Cadastre (1828).

253. Chambeugle . . .	23	8	6	8	10	20	0	20	6	46	15	157	7	244	5	191	"	"	74	708
254. Charny . . .	138	48	27	42	26	72	20	100	29	226	48	244	10	512	7	471	4	177	293	1689
255. Chêne-Arnoult . .	55	15	6	9	8	25	9	47	6	48	12	169	6	194	2	140	1	242	85	887
256. Chevillon . . .	52	22	25	56	54	100	25	110	22	172	9	180	15	397	2	184	1	113	181	1272
257. Dicy . . .	128	45	31	42	55	108	22	112	22	166	16	206	1	45	"	"	2	268	257	987
258. Fontenouille . . .	42	14	6	8	15	45	4	21	18	148	21	544	12	424	5	379	1	228	127	1614
259. Grand-Champ . . .	129	33	58	56	52	151	50	145	25	198	52	447	13	417	4	263	4	1020	527	2736
260. La Ferté-Loup . .	173	69	63	90	75	211	42	208	54	409	59	491	20	532	5	362	5	604	476	2972
261. La Mothe-aux-Aul. .	26	7	3	7	4	12	"	"	1	8	1	12	"	"	1	85	"	"	58	122
262. Malicorne . . .	40	16	14	19	12	54	10	50	18	156	20	294	14	414	5	158	2	413	135	1332
263. Marchais-Beton . .	15	8	11	16	10	27	4	19	9	68	17	232	6	177	1	68	5	461	76	1096
264. Perreux . . .	48	21	21	52	41	118	17	80	20	149	50	392	10	499	6	364	5	920	204	2581
265. Prunoy . . .	57	27	50	44	50	147	21	103	17	151	16	206	11	552	4	212	2	1243	208	2445
266. St-Denis-s.-O. . .	69	26	21	51	23	69	14	68	17	152	17	258	6	204	1	80	1	142	169	992
267. St-Marlin-s.-O. . .	79	53	31	47	35	98	21	101	18	117	22	522	15	406	5	194	1	112	220	1472
268. Villefranche . . .	55	34	28	45	34	103	31	139	29	232	32	457	15	586	2	119	4	604	258	2272
	4155	456	2515	1222	400	1540	574	1514	2494	12224	2519	4264	102	1104	42	2222	51	8164	5126	28406

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
269. Bassou	277	65	49	72	31	89	15	63	6	80	3	53	1	21	"	"	"	380	591	H
270. Béon (C. M).	604	160	52	72	41	119	31	154	26	195	11	164	1	41	2	152	5	771	1819	"
271. Bonnard	286	78	42	62	30	80	8	41	7	52	5	49	1	27	"	"	"	377	389	"
272. Brion	270	86	54	82	56	152	35	167	25	198	29	419	14	379	"	"	1	484	1610	135
273. Cèzy	762	200	128	179	83	230	40	197	26	197	15	200	5	85	"	"	1	1038	1536	248
274. Champlay	622	292	115	120	104	296	41	201	56	285	52	442	11	529	1	93	"	962	2038	"
275. Chamvres	426	111	82	117	51	145	15	72	7	55	2	27	1	20	"	"	"	584	545	"
276. Charmoy	258	88	50	70	50	141	15	73	17	127	7	92	2	76	"	"	"	399	667	"
277. Chichery	348	96	51	45	44	120	17	85	16	121	7	86	5	97	"	"	"	466	650	"
278. Epineau-les-V.	284	74	52	72	59	105	19	90	17	131	9	118	5	85	"	"	"	423	673	"
279. Joigny	1368	562	205	287	101	270	19	95	21	165	8	104	12	389	1	89	6	1741	4532	2771
280. Looze	430	97	59	81	19	55	8	53	12	100	5	55	1	54	1	54	1	554	625	134
281. Migennes	554	168	88	124	60	164	18	88	26	204	18	264	11	325	2	101	1	778	1607	166
282. Paroy-s-Tholon	274	64	52	77	29	85	14	72	6	42	4	52	1	22	"	"	"	380	412	"
283. St Aubin-s.-Y.	590	146	65	89	54	101	1	5	5	25	2	51	"	"	2	142	1	698	844	307
284. St-Cydroine	571	164	82	118	67	184	22	116	16	116	5	66	5	71	"	"	"	766	849	"
285. Villeclen	351	94	54	76	26	78	7	18	2	15	2	29	"	"	1	93	1	424	728	327
286. Villevallier	552	70	59	55	16	44	7	53	"	"	2	50	2	61	1	78	2	401	806	455
	8387	2415	1299	1798	881	2454	530	1617	269	2074	162	2241	70	2060	11	805	17	11626	20445	

CANTON DE JOIGNY. — A l'Origine du Cadastre (1824-25).

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
269. Bassou	277	65	49	72	51	89	13	63	6	80	3	53	1	21	"	"	"	380	591	
270. Béon (C. M).	604	160	52	72	41	119	31	154	26	195	11	164	1	41	3	462	"	771	1519	
271. Bonnard	286	78	42	62	30	80	8	41	7	52	5	49	1	27	"	"	"	377	389	
272. Brion	270	86	54	82	56	152	53	167	25	198	29	419	14	379	1	133	1	484	1610	
273. Cézy	762	200	128	179	83	250	40	197	26	197	15	200	3	85	"	248	"	1038	1536	
274. Champplay	622	292	113	120	104	296	41	201	56	285	32	442	11	329	1	"	"	962	2038	
275. Chamvres	426	411	82	117	51	145	15	72	7	55	2	27	1	20	"	"	"	584	545	
276. Charmoy	258	88	50	70	50	141	15	75	17	127	7	92	2	76	"	"	"	399	667	
277. Chichery	348	96	31	45	44	120	17	85	16	121	7	86	3	97	"	"	"	466	650	
278. Epineau-les-V.	284	74	52	72	59	105	19	90	17	151	9	118	3	85	"	"	"	425	675	
279. Joigny	1568	362	205	287	101	270	19	95	21	165	8	104	12	389	1	2771	6	1741	4532	
280. Looze	430	97	59	81	19	55	8	55	12	100	5	55	1	54	1	154	1	554	625	
281. Migennes	554	168	88	124	60	164	18	88	26	204	18	264	11	525	2	166	1	778	1607	
282. Paroy-s-Tholon	274	64	52	77	29	85	14	72	6	42	4	52	1	22	"	"	"	380	412	
283. St Aubin-s.-Y.	590	146	65	89	54	101	1	5	3	25	2	51	"	"	1	507	1	698	844	
284. St-Cydroine	571	164	82	118	67	184	22	130	16	116	5	66	3	71	"	"	"	766	849	
285. Villeclen	531	94	54	76	26	78	7	18	2	15	2	29	"	"	1	527	1	424	728	
286. Villevallier	532	70	39	55	16	44	7	35	"	"	2	50	2	61	1	455	2	401	806	
	8587	2415	1299	1798	881	2454	530	1617	269	2074	162	2241	70	2060	11	805	17	11626	20445	

CANTON DE SAINT-JULIEN-DU-SAULT. — A l'Origine du Cadastre (1813).

COTES

	de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.				
	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.			
295. La Celle-St Cyr .	355	110	110	47	24	20	87	31	246	95	150	23	530	16	403	4	236	2	428	175	1841
296. Précý . . .	174	57	180	101	180	98	273	31	246	40	206	12	152	3	71	2	152	1	521	663	1781
297. St-Julien-du-S.	502	219	239	173	70	53	152	36	179	39	285	36	471	12	317	2	118	2	420	400	2060
298. St-Loup d'Ordon.	55	■	34	■	34	21	62	23	111	19	180	22	303	17	344	1	70	3	431	183	1730
299. St-Martin-d'Ordon	38	18	26	16	16	28	82	16	81	19	148	18	232	7	243	■	■	1	151	143	960
300. St-Romain-le-P.	123	39	39	41	39	36	106	16	76	22	164	16	219	3	76	1	60	2	219	260	1014
301. Sépeaux . . .	135	34	39	39	39	63	188	26	151	41	301	39	544	12	563	4	311	■	■	551	1948
302. Verlin . . .	180	58	69	49	69	43	139	23	112	23	189	17	240	8	242	5	291	■	■	352	1340
TOTAL	1077	599	729	500	729	461	1559	240	1172	240	1279	146	1279	240	1279	240	1279	240	1279	240	1279

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
287. Fontaines . . .	153	64	72	104	78	229	46	226	47	366	41	543	17	526	2	141	1	229	457	2428
288. Lavau . . .	65	13	18	26	21	59	18	89	14	406	18	242	12	319	7	432	10	4064	181	8350
289. Mézilles . . .	137	48	50	75	46	127	26	130	28	201	46	674	22	763	8	554	13	2529	375	8101
290. Ronchères . . .	8	2	3	4	2	6	7	34	4	40	5	78	7	210	2	178	3	557	41	1109
291. Saint-Fargeau . .	231	55	25	36	11	52	9	47	11	92	21	275	4	125	5	348	14	5935	531	4941
292. St-Martin-des-Ch.	45	15	6	7	16	47	10	48	18	116	18	214	22	675	2	145	10	2069	139	5554
293. Sept-Fonds . . .	34	11	8	12	14	41	2	9	10	76	8	105	7	201	4	317	6	988	95	1760
	669	184	182	264	188	841	118	883	126	997	154	2129	91	2819	30	2115	57	14891	1615	21025

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
294. Cudot	134	H 46	41	H 58	48	H 133	25	H 119	53	H 253	23	H 310	6	H 184	4	H 281	2	H 486	316	H 1840
295. La Celle (C. M.).	614	479	112	158	104	290	67	322	28	209	24	331	6	166	2	141	"	"	987	1796
296. Précý	337	108	91	134	80	229	45	226	40	303	17	230	14	404	1	68	1	363	646	2069
297. St-Julien-du-S.(cm)	760	232	177	248	111	314	38	183	20	158	10	133	8	133	3	211	2	701	1126	2317
298. St-Loup-d'Ordon.	97	40	26	37	57	114	18	70	32	238	22	293	11	318	4	274	1	343	243	1731
299. St-Martin-d'Ord..	116	40	39	58	30	88	20	98	23	174	10	133	3	67	2	163	1	187	244	978
300. St-Romain-le-Pr.	212	68	43	61	42	128	19	94	14	107	13	200	8	118	2	136	1	102	533	1014
301. Sépeaux	267	98	73	106	75	221	33	164	36	270	29	400	14	470	2	114	1	105	830	1948
302. Verlin . (C M).	516	103	63	92	61	174	39	191	24	173	16	232	7	189	3	210	"	"	831	1368
	2873	916	667	982	588	1691	301	1469	280	1889	166	2264	71	2021	23	1898	9	2261	4948	18061

CANTON DE VILLENEUVE-SUR-YONNE. — A l'Origine du Cadastre (1837).

	COTES										TOTAL
	de 1 à 2		de 2 à 4		de 4 à 6		de 6 à 10		de 10 à 20		Au-dessus de 100 hectares.
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.
Armeau.	1	58	17		43		57		1	20	1
Bussy-le-Re			32		43		25		13	406	3
Chaumot.			66		57		22		4	131	1
Dixmont.	1	113	28		66		7		22	609	2
Les Bordes.			33		52		21		7	213	1
Piffonds.			9		35		2		21	643	1
Rousson.	1	37	0		37		13		2	51	"
Villeneuve-l	483	231 007	83		231 007		13		13	428	2
	1 006	231 007	83		231 007		13		13	428	2

COTES.

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
303. Armeau . . .	438	H 118	103	H 147	88	H 149	22	H 101	7	H 49	8	H 66	1	H 21	"	H 330	2	H 330	630	978
304. Bussy-le-Repos .	308	97	60	89	67	193	33	162	30	234	17	244	11	334	4	688	3	688	533	2528
305. Chaumot . . .	281	75	48	68	62	180	28	133	30	248	19	244	3	72	3	181	1	247	443	1448
306. Dixmont . . .	477	168	146	208	123	381	72	348	81	624	47	670	26	678	6	383	2	843	980	3948
307. Les Bordes . . .	267	94	69	102	84	237	37	182	38	287	24	354	6	176	2	141	1	262	828	1838
308. Piffonds. . . .	181	63	81	79	82	186	25	128	37	290	33	490	23	627	8	349	1	218	413	2400
309. Rousson . . .	363	113	49	69	42	113	19	91	6	40	6	82	1	33	"	"	"	"	486	843
310. Villeneuve-le-Roi.	1791	889	340	480	224	631	86	421	63	484	34	807	11	314	3	200	1	249	2538	3848
	4073	1284	869	1242	709	2010	322	1863	294	2285	187	2663	82	2277	23	1491	11	2836	6870	17319

CANTON DE CHÉROY. — A l'Origine du Cadastre (1840-41).

COTES

	de 1 à 4 hectares		de 4 à 6 hectares		de 6 à 10 hectares		de 10 à 20 hectares		de 20 à 50 hectares		
	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	
341. Brannay . . .	127	46	127	46	127	46	127	46	127	46	127
342. Chéroy . . .	173	80	173	80	173	80	173	80	173	80	173
343. Courtoin . . .	49	17	49	17	49	17	49	17	49	17	49
344. Dollot . . .	90	32	90	32	90	32	90	32	90	32	90
345. Domats . . .	79	27	79	27	79	27	79	27	79	27	79
346. Fouchères . . .	149	48	149	48	149	48	149	48	149	48	149
347. Jouy . . .	79	33	79	33	79	33	79	33	79	33	79
348. La Belliole . . .	63	25	63	25	63	25	63	25	63	25	63
349. Montacher . . .	124	44	124	44	124	44	124	44	124	44	124
350. Saint-Valérien . . .	85	34	85	34	85	34	85	34	85	34	85
351. Savigny . . .	48	20	48	20	48	20	48	20	48	20	48
352. Subigny . . .	124	45	124	45	124	45	124	45	124	45	124
353. Vallery . . .	143	51	143	51	143	51	143	51	143	51	143
354. Vernoy . . .	41	16	41	16	41	16	41	16	41	16	41
355. Villebougis . . .	84	31	84	31	84	31	84	31	84	31	84
356. Villegardin . . .	110	46	110	46	110	46	110	46	110	46	110
357. Villeneuve-la-D. . .	104	42	104	42	104	42	104	42	104	42	104
358. Villeroy . . .	81	28	81	28	81	28	81	28	81	28	81
	1716	632	1716	632	1716	632	1716	632	1716	632	1716
	906	353	906	353	906	353	906	353	906	353	906
	1532	582	1532	582	1532	582	1532	582	1532	582	1532
	324	1397	324	1397	324	1397	324	1397	324	1397	324
	546	2676	546	2676	546	2676	546	2676	546	2676	546
	340	3328	340	3328	340	3328	340	3328	340	3328	340
	461	5073	461	5073	461	5073	461	5073	461	5073	461
	49	3634	49	3634	49	3634	49	3634	49	3634	49
	37	4657	37	4657	37	4657	37	4657	37	4657	37
	23669	3960	23669	3960	23669	3960	23669	3960	23669	3960	23669
	192	287	192	287	192	287	192	287	192	287	192
	1	163	1	163	1	163	1	163	1	163	1
	1	85	1	85	1	85	1	85	1	85	1
	2	124	2	124	2	124	2	124	2	124	2
	2	488	2	488	2	488	2	488	2	488	2
	4	288	4	288	4	288	4	288	4	288	4
	4	257	4	257	4	257	4	257	4	257	4
	6	485	6	485	6	485	6	485	6	485	6
	3	214	3	214	3	214	3	214	3	214	3
	2	118	2	118	2	118	2	118	2	118	2
	3	249	3	249	3	249	3	249	3	249	3
	3	252	3	252	3	252	3	252	3	252	3
	5	359	5	359	5	359	5	359	5	359	5
	7	237	7	237	7	237	7	237	7	237	7
	5	138	5	138	5	138	5	138	5	138	5
	2	122	2	122	2	122	2	122	2	122	2
	3	249	3	249	3	249	3	249	3	249	3
	4	94	4	94	4	94	4	94	4	94	4
	1	81	1	81	1	81	1	81	1	81	1
	5	368	5	368	5	368	5	368	5	368	5
	2	171	2	171	2	171	2	171	2	171	2
	2	287	2	287	2	287	2	287	2	287	2
	2	132	2	132	2	132	2	132	2	132	2
	1	184	1	184	1	184	1	184	1	184	1
	2	320	2	320	2	320	2	320	2	320	2
	1	224	1	224	1	224	1	224	1	224	1
	4	192	4	192	4	192	4	192	4	192	4
	1	181	1	181	1	181	1	181	1	181	1
	2	1596	2	1596	2	1596	2	1596	2	1596	2
	1	1134	1	1134	1	1134	1	1134	1	1134	1
	4	237	4	237	4	237	4	237	4	237	4
	4	171	4	171	4	171	4	171	4	171	4
	2	193	2	193	2	193	2	193	2	193	2
	2	135	2	135	2	135	2	135	2	135	2
	2	302	2	302	2	302	2	302	2	302	2
	2	285	2	285	2	285	2	285	2	285	2
	2	418	2	418	2	418	2	418	2	418	2
	4	266	4	266	4	266	4	266	4	266	4
	3	224	3	224	3	224	3	224	3	224	3
	1	274	1	274	1	274	1	274	1	274	1
	4	240	4	240	4	240	4	240	4	240	4
	4	835	4	835	4	835	4	835	4	835	4
	2	245	2	245	2	245	2	245	2	245	2
	2	85	2	85	2	85	2	85	2	85	2
	1	1224	1	1224	1	1224	1	1224	1	1224	1
	1	1009	1	1009	1	1009	1	1009	1	1009	1
	1	604	1	604	1	604	1	604	1	604	1
	2	1493	2	1493	2	1493	2	1493	2	1493	2
	4	2387	4	2387	4	2387	4	2387	4	2387	4
	1	1437	1	1437	1	1437	1	1437	1	1437	1
	3	1725	3	1725	3	1725	3	1725	3	1725	3
	2	832	2	832	2	832	2	832	2	832	2
	2	1799	2	1799	2	1799	2	1799	2	1799	2
	2	2177	2	2177	2	2177	2	2177	2	2177	2
	2	1607	2	1607	2	1607	2	1607	2	1607	2
	1	757	1	757	1	757	1	757	1	757	1
	2	1222	2	1222	2	1222	2	1222	2	1222	2
	1	184	1	184	1	184	1	184	1	184	1
	2	320	2	320	2	320	2	320	2	320	2
	1	151	1	151	1	151	1	151	1	151	1
	2	135	2	135	2	135	2	135	2	135	2
	1	181	1	181	1	181	1	181	1	181	1
	2	1596	2	1596	2	1596	2	1596	2	1596	2
	1	1134	1	1134	1	1134	1	1134	1	1134	1
	4	237	4	237	4	237	4	237	4	237	4
	4	171	4	171	4	171	4	171	4	171	4
	2	193	2	193	2	193	2	193	2	193	2
	2	135	2	135	2	135	2	135	2	135	2
	2	302	2	302	2	302	2	302	2	302	2
	2	285	2	285	2	285	2	285	2	285	2
	2	418	2	418	2	418	2	418	2	418	2
	4	266	4	266	4	266	4	266	4	266	4
	3	224	3	224	3	224	3	224	3	224	3
	1	274	1	274	1	274	1	274	1	274	1
	4	240	4	240	4	240	4	240	4	240	4
	4	835	4	835	4	835	4	835	4	835	4
	2	245	2	245	2	245	2	245	2	245	2
	2	85	2	85	2	85	2	85	2	85	2
	1	1224	1	1224	1	1224	1	1224	1	1224	1
	1	1009	1	1009	1	1009	1	1009	1	1009	1
	1	604	1	604	1	604	1	604	1	604	1
	2	1493	2	1493	2	1493	2	1493	2	1493	2
	4	2387	4	2387	4	2387	4	2387	4	2387	4
	1	1437	1	1437	1	1437	1	1437	1	1437	1
	3	1725	3	1725	3	1725	3	1725	3	1725	3
	2	832	2	832	2	832	2	832	2	832	2
	2	1799	2	1799	2	1799	2	1799	2	1799	2
	2	2177	2	2177	2	2177	2	2177	2	2177	2
	2	1607	2	1607	2	1607	2	1607	2	1607	2
	1	757	1	757	1	757	1	757	1	757	1
	2	1222	2	1222	2	1222	2	1222	2	1222	2
	1	184	1	184	1	184	1	184	1	184	1
	2	320	2	320	2	320	2	320	2	320	2
	1	151	1	151	1	151	1	151	1	151	1
	2	135	2	135	2	135	2	135	2	135	2
	1	181	1	181	1	181	1	181	1	181	1
	2	1596	2	1596	2	1596	2	1596	2	1596	2
	1	1134	1	1134	1	1134	1	1134	1	1134	1
	4	237	4	237	4	237	4	237	4	237	4
	4	171	4	171	4	171	4	171	4	171	4
	2	193	2	193	2	193	2	193	2	193	2
	2	135	2	135	2	135	2	135	2	135	2
	2	302	2	302	2	302	2	302	2	302	2
	2	285	2	285	2	285	2	285	2	285	2
	2	418	2	418	2	418	2				

COTIS

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance		
311. Brannay. (C. M.)	235	81	43	60	47	130	27	155	14	98	8	102	5	151	"	H	2	299	379	1054
312. Chéroy.	245	68	55	47	27	75	22	103	14	97	14	189	9	313	"	"	1	114	367	1006
313. Courtoin (C. M.)	55	20	5	7	8	24	4	21	5	38	2	24	4	118	"	"	2	256	86	597
314. Dollot	147	48	52	74	34	98	34	167	21	134	18	245	11	365	4	342	"	"	521	1493
315. Domats.	144	40	28	42	41	117	23	118	35	275	32	436	19	636	5	358	2	334	299	2354
316. Fouchères. . . .	190	75	60	89	59	114	22	107	24	178	7	102	8	218	6	453	1	122	557	1458
317. Jouy.	110	47	45	64	44	125	25	125	26	195	20	256	6	187	6	409	2	321	284	1725
318. La Belliole(C.M.)	90	50	19	27	14	42	11	50	7	57	2	38	7	242	3	173	1	186	154	845
319. Montacher. . . .	189	67	40	56	52	149	20	94	24	185	21	307	10	292	3	196	2	454	361	1800
320. Saint-Valérien . .	172	59	46	66	69	205	28	154	38	301	29	598	20	578	2	147	2	287	406	2175
321. Savigny.	75	29	15	19	16	44	9	46	15	107	12	171	15	395	4	515	2	481	157	1607
322. Subligny	176	54	52	76	28	101	12	57	12	90	7	85	5	67	2	126	1	103	293	787
323. Vallery.	215	71	45	65	37	110	15	75	50	212	17	250	6	197	1	68	1	191	565	1219
324. Vernoy. (C. M.)	71	27	26	38	20	54	15	76	14	106	12	163	10	580	3	250	2	530	173	1404
325. Villebougis . . .	155	55	34	81	56	108	18	88	32	240	16	227	6	161	"	"	1	196	298	1184
326. Villegardin. . .	155	58	40	57	51	90	25	111	18	157	18	254	4	119	"	"	1	224	288	1050
327. Villen -la -D. (c.m)	171	62	52	74	56	101	24	119	19	142	17	258	4	102	5	356	2	259	550	1415
328. Villeroy	90	36	21	30	10	28	1	5	"	"	"	"	5	155	2	171	2	29	151	695
	2629	925	676	972	589	1715	351	1627	516	2610	252	5465	150	4676	47	3373	27	4427	5047	25786

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
329. Champigny . .	687	180	112	186	89	252	36	175	33	253	21	302	4	136	2	152	1	411	983	2017
330. Chaumont . .	583	115	56	80	46	131	14	65	5	39	3	59	"	"	1	52	1	306	681	827
331. Cuy	182	56	36	51	27	76	6	30	8	58	7	92	2	49	"	"	2	254	270	666
332. Evry	169	49	33	47	25	68	9	43	6	48	2	25	4	103	1	59	"	"	249	442
333. Gisy-les-Nobles .	503	83	59	84	37	101	26	124	11	77	10	129	5	161	"	"	2	296	453	1035
334. Lixy (C.M.) . .	195	64	49	70	45	125	31	153	19	143	15	192	9	249	3	177	"	"	366	1175
335. Michery . . .	738	185	83	125	81	225	45	222	26	198	12	154	5	188	2	163	1	173	1015	1651
336. Pont-sur-Y.(C.M.)	482	145	109	155	83	243	38	184	24	181	15	200	5	112	1	62	"	"	757	1282
337. St-Agnan (C.M.) .	676	171	120	182	64	178	17	82	7	50	8	119	8	205	4	327	"	"	904	1514
337 bis. St-Serotin . .	291	103	73	103	69	194	19	92	18	138	12	168	5	132	1	64	2	370	490	1564
338. Villeblevin . .	575	151	79	106	52	91	12	58	8	68	5	74	2	73	1	88	"	"	712	689
339. Villemanoche . .	535	157	88	128	52	142	17	84	15	98	8	111	5	117	3	198	1	569	722	1584
340. Villenavotte . .	69	21	16	26	20	59	6	52	6	44	2	27	"	"	"	"	"	"	119	209
341. Villeneuve-la-G..	725	174	97	138	81	235	32	155	29	225	24	329	3	80	"	"	1	250	990	1584
342. Villeperrot (C.M.)	560	107	66	88	48	155	15	63	14	106	8	118	7	161	"	"	"	"	516	776
343. Villethierry . .	580	106	77	110	62	172	53	161	29	219	13	179	5	145	5	345	4	593	578	2028
	6908	1827	1155	1647	861	2425	534	1725	256	1945	165	2258	69	1911	24	1685	15	5022	19807	18445

NOTA. Les communes de Lixy, Pont-sur-Yonne et Villeperrot de ce canton, ainsi que celles de Brannay, du canton de Chéroy, Nailly du canton de Sens (Sud) ont contribué à former, en 1869, celle de Saint-Serotin, nouvellement créée.

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
344. Fontaine-la-Gall.	208	87	37	78	43	121	12	36	13	99	9	102	6	149	"	1	283	349	1037	H
345. Maillot . . .	269	64	36	79	58	112	14	69	12	96	4	52	"	"	"	1	125	394	897	H
346. Malay-le-Grand .	376	164	88	127	75	214	31	261	38	287	21	321	7	191	3	203	373	861	2135	H
347. Malay le-P.(C.M.)	420	127	64	91	34	94	13	74	7	39	7	104	5	132	2	133	230	533	1086	H
348. Noé . . .	239	69	30	43	47	132	16	73	19	147	9	117	2	80	2	170	"	384	851	H
349. Passy . . .	199	67	30	70	24	67	8	38	3	21	1	10	"	"	"	1	281	286	332	H
350. Rosoy . . .	234	60	30	73	30	80	12	63	11	90	3	66	2	69	1	34	"	363	532	H
351. St Clément . .	419	114	78	104	42	110	29	142	8	61	4	55	1	54	1	76	1	583	824	H
352. Saligny (C. M.) .	313	91	31	73	44	122	18	96	15	113	6	84	4	112	2	111	1	434	978	H
353. Sens . . .	1936	364	147	207	88	242	32	136	35	281	23	342	7	264	2	131	"	2292	2007	H
354. Soucy (C. M.) .	397	121	72	103	61	179	21	96	22	163	16	202	3	137	3	191	3	671	1783	H
355. Vaumort . . .	108	33	19	27	31	83	14	68	12	100	14	196	4	132	1	67	2	203	1434	H
356. Veron . . .	479	138	109	137	80	226	36	176	19	141	18	243	3	97	2	149	1	747	1334	H
	3837	1301	871	1236	637	1728	278	1330	214	1660	139	1938	46	1437	19	1337	14	13109	18973	18339

CANTON DE SENS (sud). — A l'Origine du Cadastre (1829).

COTES

de 1 à 2 hectares.	Nombre.	contenance	de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL
			Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	
44	58	43	122	H	21	107	29	219	H	17	236	6	165	1	56	H	
59	59	59	111		20	97	16	113	8	71							
22	24	16	41		10	42	5	43	4	50	5	154					
51	70	62	176		36	177	57	269	44	623	17	488	3	315	4	121	
36	49	44	125		12	61	5	37	1	11	6	183			1	132	
104	150	75	216		29	147	12	93	9	124	4	128	2	161			
82	123	10	236		20	102	22	162	13	181	10	281	1	59	1	111	
95	131	95	264		53	261	58	295	34	469	12	363	3	183	3	481	
74	106	43	119		13	61	8	61	6	81	6	185	1	81	1	104	
17	24	18	41		9	43	14	109	8	59	2	85	1	36	1	154	
69	97	49	133		16	74	8	50	1	17							
559	801	501	1350	1174	329	1174	101	1461	180	1093	68	3012	16	911	11	1111	

COTES.

NOMS

DES COMMUNES.

	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
357. Collemiers. . .	355	107	65	90	57	158	22	109	20	152	15	211	4	139	1	71	"	"	519	1057
358. Cornant. . .	218	75	43	60	46	128	18	88	12	89	4	54	"	"	"	"	"	"	344	492
359. Courtois . . .	252	86	36	53	19	58	11	54	5	40	6	73	2	64	"	"	"	"	331	598
360. Egriselles-le-B. .	343	107	96	144	86	250	58	186	52	400	50	401	17	351	5	279	"	"	667	2518
361. Eigny . . .	187	63	39	55	51	97	18	89	8	62	5	71	7	218	"	"	"	"	298	655
362. Gron . . .	405	112	96	136	76	218	25	115	25	176	14	190	1	52	2	157	"	"	638	1136
363. Marsangis . . .	619	186	113	161	84	247	25	127	21	164	10	166	4	110	2	135	1	113	879	1409
364. Nailly (C. M.). .	434	153	92	150	83	246	44	215	45	343	24	343	9	304	5	371	"	"	756	2405
365. Paron . . .	748	201	64	88	45	126	15	77	11	79	4	49	3	76	"	"	2	299	892	995
366. Saint-Denis. . .	130	50	25	58	18	45	9	45	8	60	7	87	4	107	1	57	1	154	205	621
367. St-Martin-du-T. .	432	107	62	95	55	150	15	70	5	56	2	28	"	"	"	"	1	189	572	675
	4101	1101	771	1010	503	1795	935	1173	210	1601	491	1673	81	1601	16	1070	8	755	6006	11830

CANTON DE SERGINES. — A l'Origine du Cadastre (1831).

COTES

	de 1 hectare.		de 2 hectares.		de 4 hectares.		de 6 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 400 hectares.		
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	
368. Compigny . . .	275	83	51	76	58	105	12	55	6	80	7	218	2	116	1	407	762
369. Courceaux . . .	159	45	19	27	20	60	10	47	17	241	7	489	2	189	1	248	963
370. Courton . . .	363	163	104	142	74	212	58	184	24	330	11	318	2	2	2	848	1082
371. Fleurigny . . .	115	46	28	41	33	91	21	109	15	216	7	196	2	720	5	244	1384
372. Grange-le-Bocage . . .	95	37	26	38	25	71	18	84	20	283	40	320	4	84	2	240	1284
373. La Chapelle-s.-O. . .	397	124	66	92	60	170	29	159	10	141	18	508	4	89	1	618	1716
374. Pailly . . .	163	64	32	73	65	180	30	131	23	314	14	382	2	111	2	372	1440
375. Plessis-Dumée . . .	129	47	34	50	19	53	15	63	7	90	5	152	4	89	1	224	765
376. Plessis-St-Jean . . .	223	71	30	45	39	109	21	100	11	137	5	68	2	450	2	335	1083
377. St-Martin s.-O. . .	152	58	07	97	30	142	22	110	19	252	10	309	4	71	4	548	1403
378. St-Maurice-aux-R. . .	118	44	55	75	66	187	26	128	28	502	13	413	5	517	3	357	2764
379. Serbonnes . . .	402	93	59	84	45	129	17	84	13	169	5	153	2	153	1	530	933
380. Sergines . . .	522	105	94	137	91	271	48	239	28	584	9	248	1	70	1	631	1835
381. Sognes . . .	95	18	15	19	20	58	6	27	10	127	7	200	3	207	2	169	1019
382. Verlilly . . .	47	16	21	32	16	48	7	36	5	72	2	49	1	94	1	106	345
383. Villiers-Bonneux . . .	144	45	38	54	28	82	12	59	19	267	15	477	4	299	2	278	1416
384. Vinneuf . . .	443	144	156	200	88	247	55	161	12	177	6	193	2	182	2	746	1466
	3882	1203	893	1307	772	2214	563	1774	2007	5714	149	4584	34	1002	10	5498	22610

COTES

NOMS DES COMMUNES.	de 1 hectare.		de 2 hectares.		de 4 hectares.		de 6 hectares.		de 10 hectares.		de 100 hectares.		Au-dessus de 400 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
568. Compigny . . .	305	109	60	96	48	156	18	85	7	50	5	5	1	1	317	767
569. Courceaux . . .	256	88	26	40	36	108	17	84	10	77	12	12	1	1	346	963
570. Courlon . . .	785	194	117	165	100	278	49	246	54	255	20	20	3	3	1080	1809
571. Fleurigny . . .	170	57	44	64	49	141	26	132	20	181	11	11	3	3	530	1577
572. Grange-le Bocage . . .	150	42	41	58	44	151	21	100	15	101	14	14	1	1	277	1263
573. La Chapelle-s.-O. . .	566	160	64	85	71	201	24	115	35	265	28	28	1	1	793	1716
574. Pailly . . .	254	78	67	96	65	191	27	135	35	255	22	22	1	1	460	1449
575. Plessis-Dumée . . .	190	66	32	45	24	69	22	107	13	114	12	12	1	1	299	768
576. Plessis-St-Jean . . .	522	96	66	94	40	107	19	95	13	99	19	19	1	1	483	1083
577. St-Martin-s.-O. . .	292	108	67	96	47	157	13	62	28	222	26	26	1	1	482	1405
578. St-Maurice. (C.M.) . . .	181	68	84	121	105	295	45	216	42	525	35	35	4	4	505	2908
589. Serbonnes . . .	505	121	47	69	48	156	18	87	18	144	8	8	1	1	648	955
580. Sergines . . .	381	111	99	142	106	301	59	194	48	561	51	51	1	1	715	1854
581. Sognes . . .	155	56	21	55	27	74	16	81	10	76	8	8	1	1	228	1017
582. Verthilly . . .	69	22	18	27	17	46	6	35	7	55	6	6	2	2	125	548
583. Villiers-Bonneux . . .	196	56	24	54	30	87	9	42	16	117	17	17	1	1	515	1416
584. Vinnant . . .	165	45	42	186	110	312	57	181	25	195	11	11	1	1	950	1464
	3101	1449	965	2745	406	1991	574	2860	279				17	5324	8528	22757

CANTON DE VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE. — A l'Origine du Cadastre (1834-1835).

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
385. Bagneux . . .	366	76	56	80	55	103	27	132	12	90	8	111	6	212	5	262	5	585	516	1449
386. Chigy . . .	284	98	66	94	47	134	23	111	21	148	21	306	12	395	3	237	"	"	477	1825
387. Courgenay. . .	288	76	54	81	46	130	21	104	21	149	23	316	10	262	6	369	8	915	474	2402
388. Flacy . . .	252	78	43	61	28	70	9	43	17	127	12	167	3	83	"	"	3	603	367	1232
389. Foissy . . .	218	77	80	114	74	215	11	86	24	194	23	344	14	583	3	204	4	833	478	2420
390. Lailly . . .	142	44	53	79	27	79	13	73	8	68	6	83	7	220	1	89	7	932	266	1667
391. La Postolle . .	134	46	51	44	38	99	17	86	16	122	11	154	2	46	2	128	1	423	272	1148
392. Les Sièges. . .	251	88	89	132	30	139	17	86	9	71	13	206	15	485	5	588	4	711	433	2306
393. Molinons . . .	361	106	43	60	46	130	16	75	9	69	3	70	5	130	5	221	2	308	490	1169
394. Pont-sur-Vanne .	228	76	53	49	37	103	23	121	18	141	14	198	11	335	"	"	"	"	368	1025
395. Theil . . .	346	116	56	81	36	95	14	66	8	68	4	60	4	119	1	51	2	470	471	1126
396. Thorigny . . .	233	69	50	72	40	113	27	159	31	246	16	208	14	403	1	91	1	330	413	1671
397. Vareilles . . .	167	58	41	59	33	93	14	71	15	115	10	127	7	228	1	64	1	102	289	919
398. Villeneuve l'Arch.	521	124	54	72	31	93	20	95	10	72	6	154	4	63	"	"	"	"	646	673
499. Villiers-Louis. .	207	62	36	51	46	123	23	109	15	116	16	203	3	161	1	93	1	168	330	1090
400. Voisines. . .	201	76	74	109	30	136	26	131	21	161	29	389	19	587	8	602	1	219	429	2410
	4246	1270	861	1238	664	1861	503	1498	253	1937	217	3098	158	4112	38	2799	35	6397	6759	24230

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance	Nombre	Contenance
401. Aisy.	115	33	30	43	36	105	13	66	9	85	7	106	8	249	3	176	5	940	224	1755
402. Ancy-le-Franc	346	100	69	101	44	122	41	85	9	64	8	67	1	21	»	»	5	913	488	1445
403. Ancy-le-Libre.	285	119	108	149	81	225	27	135	20	154	25	346	29	825	1	72	1	402	877	2120
404. Argenteuay	268	101	81	117	28	78	7	35	4	29	»	»	»	»	2	152	»	»	590	422
405. Argenteuil.	393	124	74	105	51	144	35	172	40	304	36	824	20	550	1	86	4	1008	654	2984
406. Chassignelles.	201	66	45	58	50	158	13	64	13	99	14	183	9	257	1	78	1	545	545	1270
407. Cry	216	69	44	65	29	85	10	48	10	76	6	81	6	154	»	»	2	506	525	1084
408. Cusy.	210	66	44	66	34	94	11	54	9	79	5	52	»	»	1	52	»	»	514	465
409. Fulvy	120	28	9	15	11	52	7	52	5	39	8	106	4	120	»	»	»	»	164	370
410. Jully.	217	72	56	81	56	163	25	119	55	267	29	418	13	414	1	76	1	171	453	1781
411. Lézennes	320	102	43	63	49	159	14	68	19	140	30	434	14	550	1	59	1	189	491	1545
412. Nuits.	119	59	25	36	31	90	15	61	11	82	12	172	5	84	»	»	2	570	214	1151
413. Pacy-s.-Arman.	121	57	26	42	47	158	20	98	25	206	53	441	5	71	2	122	1	159	278	1294
414. Perrigny (C. M.).	124	42	26	57	14	59	10	50	6	52	9	126	2	60	3	182	2	789	196	1577
415. Ravières	313	109	97	136	80	223	39	189	22	174	14	215	5	145	1	51	2	909	573	2149
416. Sambourg.	103	57	56	80	27	85	12	57	17	151	18	251	2	48	»	»	2	569	217	1226
417. Stigny	459	153	82	116	54	148	30	151	19	145	20	255	6	197	2	154	1	456	673	1751
418. Villiers les-Hauts.	197	70	51	74	50	144	26	126	20	158	28	595	14	426	1	75	1	408	588	1876
419. Vireaux.	156	57	45	64	46	152	29	145	26	201	25	526	1	95	»	»	2	414	553	1450
	4283	1421	987	1416	818	2322	552	1725	319	2466	524	4598	145	4007	20	1565	29	8425	7275	27545

CANTON DE CRUZY. — A l'Origine du Cadastre (1839-40).

COTES

	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		
	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	
420. Arthonnay.	268	112	147	213	121	347	83	414	49	379	53	466	9	282	2822
421. Baon.	28	9	9	13	20	38	8	42	13	113	12	162	7	205	846
422. Commissey.	178	40	56	83	42	125	19	92	19	144	6	40	1	23	1148
423. Cruzy.	308	126	99	159	105	314	34	263	35	420	43	669	23	615	3895
424. Gigny.	251	84	46	64	52	93	25	123	19	143	7	90	5	139	1037
425. Gland.	20	6	11	15	17	50	16	79	19	185	24	341	13	345	1578
426. Méllsey.	183	71	44	63	36	165	41	204	30	379	46	641	14	429	2191
427. Pimelles.	59	21	16	25	21	62	10	43	18	138	13	290	1	20	977
428. Quincerot.	177	78	44	62	36	101	30	150	24	179	19	257	2	49	982
429. Rugny.	143	40	23	40	24	72	30	149	56	288	28	562	4	135	1371
430. St-Martin.	331	113	46	61	41	121	24	118	23	181	23	331	4	122	1374
431. St-Vinnever.	281	103	87	123	58	156	28	137	15	110	11	163	3	95	1316
432. Sennevoy-le-Bas.	124	42	26	37	34	101	20	96	19	148	14	188	1	31	856
433. Sennevoy-le-Haut.	144	44	42	61	40	112	31	149	23	169	11	146	1	26	871
434. Tanlay.	189	63	63	93	42	120	10	43	15	114	2	92	1	28	1271
435. Thorey.	100	51	17	23	33	91	19	90	16	129	8	103	1	28	686
436. Trichey.	131	63	26	37	25	70	19	94	15	113	10	130	4	127	636
437. Villon.	101	40	43	59	45	125	17	83	18	159	3	42	1	30	925
	3066	1083	857	1194	790	2299	440	2078	445	6448	519	4412	93	2099	25030

420.
421.
422.
423.
424.
425.
426.
427.
428.
429.
430.
431.
432.
433.
434.
435.
436.
437.

CANTON DE FLOGNY. — A l'Origine du Cadastre (1835).

CETES

	de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		Total
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	
438. Bernouil . . .	34	52	48	64	10	30	12	4	67	2	174	457	
439. Beugnon. . .	121	70	90	125	23	116	14	6	72	4	371	786	
440. Butteaux . . .	90	42	59	121	26	126	20	7	100	1	396	730	
441. Carisey. . .	49	59	61	133	44	68	24	12	171	2	289	1103	
442. Dyé . . .	73	46	64	144	21	102	33	31	397	9	530	1677	
443. Flogny . . .	90	70	99	183	27	131	25	14	156	2	438	1722	
444. La Chapelle-V.F.	64	47	69	95	16	81	14	13	139	2	512	1083	
445. Lasso . . .	88	40	57	100	20	91	32	6	81	4	488	692	
446. Neuvy-Sautour .	164	141	206	374	57	286	45	21	288	3	887	1844	
447. Percey . . .	69	47	68	91	18	88	17	8	111	2	529	924	
448. Roffey . . .	40	30	45	148	20	96	17	13	184	5	256	857	
449. Sormery . . .	104	136	198	319	67	328	68	26	347	10	726	3056	
450. Soumaintrain. .	176	76	110	199	24	118	24	11	162	3	738	1020	
451. Tronchoy . . .	38	23	41	89	15	76	12	4	45	3	225	657	
452. Villiers-Vineux .	56	33	52	62	13	60	14	19	248	7	261	1086	
	1230	870	1276	2247	374	1820	874	194	2394	54	2046	6746	1740

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.		
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	
438. Bernouil . . .	126	47	43	86	18	51	41	55	12	101	6	86	2	81	"	"	"	218	447	H	
439. Beugnon . . .	485	150	77	119	59	168	21	105	12	88	6	95	1	20	"	"	"	661	738	"	
440. Butteaux . . .	508	87	64	97	55	160	25	122	16	128	6	75	"	"	1	62	"	475	729	"	
441. Carisey. . . .	164	47	45	66	50	159	26	127	27	208	16	209	4	86	"	"	1	335	1105	225	
442. Dyè	525	105	55	75	60	175	53	165	27	210	24	517	10	504	"	"	2	554	1677	350	
443. Flogny	441	148	100	149	58	165	20	96	14	107	14	195	4	121	"	"	1	652	1227	250	
444. La Chapelle V.-F.	258	75	64	90	49	155	17	82	14	111	6	86	"	"	"	"	2	410	1082	505	
445. Lasson	456	104	56	55	52	90	22	108	20	159	14	176	"	"	"	"	"	560	692	"	
446. Neuvy-Sautour .	715	221	155	190	159	461	64	305	59	291	20	259	5	115	"	"	"	1151	1840	"	
447. Percey	285	88	87	82	49	142	25	109	11	87	6	86	1	21	1	75	1	452	925	255	
448. Roffey	165	51	56	54	56	111	24	117	18	156	19	254	4	114	"	"	"	502	857	"	
449. Sormery	466	146	157	198	151	588	62	305	64	502	54	457	4	126	4	295	5	905	5051	654	
450. Soumaintrain . .	678	200	77	109	75	207	27	127	20	152	11	141	5	85	"	"	"	891	1021	"	
451. Tronchoy	171	50	34	50	25	72	17	86	16	114	5	66	5	94	"	"	1	272	658	106	
452. Villiers-Vineux .	191	66	34	49	54	99	24	122	16	150	20	277	5	117	"	"	2	524	1085	225	
	5210	1585	990	1459	890	2559	416	2027	526	2521	207	2775	42	1252	6	450	15	2504	8100	13	
																					17090

CANTON DE NOYERS. — A l'Origine du Cadastre (1830).

COTES

	de à 2	de 2 à 4	de 4 à 6	de 6 à 10	de 10 à 20	de 20 à 50	de 50 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 10000	de 10000 à 20000	de 20000 à 50000	de 50000 à 100000	de 100000 à 200000	de 200000 à 500000	de 500000 à 1000000	de 1000000 à 2000000	de 2000000 à 5000000	de 5000000 à 10000000	de 10000000 à 20000000	de 20000000 à 50000000	de 50000000 à 100000000	de 100000000 à 200000000	de 200000000 à 500000000	de 500000000 à 1000000000	de 1000000000 à 2000000000	de 2000000000 à 5000000000	de 5000000000 à 10000000000	de 10000000000 à 20000000000	de 20000000000 à 50000000000	de 50000000000 à 100000000000	de 100000000000 à 200000000000	de 200000000000 à 500000000000	de 500000000000 à 1000000000000	de 1000000000000 à 2000000000000	de 2000000000000 à 5000000000000	de 5000000000000 à 10000000000000	de 10000000000000 à 20000000000000	de 20000000000000 à 50000000000000	de 50000000000000 à 100000000000000	de 100000000000000 à 200000000000000	de 200000000000000 à 500000000000000	de 500000000000000 à 1000000000000000	de 1000000000000000 à 2000000000000000	de 2000000000000000 à 5000000000000000	de 5000000000000000 à 10000000000000000	de 10000000000000000 à 20000000000000000	de 20000000000000000 à 50000000000000000	de 50000000000000000 à 100000000000000000	de 100000000000000000 à 200000000000000000	de 200000000000000000 à 500000000000000000	de 500000000000000000 à 1000000000000000000	de 1000000000000000000 à 2000000000000000000	de 2000000000000000000 à 5000000000000000000	de 5000000000000000000 à 10000000000000000000	de 10000000000000000000 à 20000000000000000000	de 20000000000000000000 à 50000000000000000000	de 50000000000000000000 à 100000000000000000000	de 100000000000000000000 à 200000000000000000000	de 200000000000000000000 à 500000000000000000000	de 500000000000000000000 à 1000000000000000000000	de 1000000000000000000000 à 2000000000000000000000	de 2000000000000000000000 à 5000000000000000000000	de 5000000000000000000000 à 10000000000000000000000	de 10000000000000000000000 à 20000000000000000000000	de 20000000000000000000000 à 50000000000000000000000	de 50000000000000000000000 à 100000000000000000000000	de 100000000000000000000000 à 200000000000000000000000	de 200000000000000000000000 à 500000000000000000000000	de 500000000000000000000000 à 1000000000000000000000000	de 1000000000000000000000000 à 2000000000000000000000000	de 2000000000000000000000000 à 5000000000000000000000000	de 5000000000000000000000000 à 10000000000000000000000000	de 10000000000000000000000000 à 20000000000000000000000000	de 20000000000000000000000000 à 50000000000000000000000000	de 50000000000000000000000000 à 100000000000000000000000000	de 100000000000000000000000000 à 200000000000000000000000000	de 200000000000000000000000000 à 500000000000000000000000000	de 500000000000000000000000000 à 1000000000000000000000000000	de 1000000000000000000000000000 à 2000000000000000000000000000	de 2000000000000000000000000000 à 5000000000000000000000000000	de 5000000000000000000000000000 à 10000000000000000000000000000	de 10000000000000000000000000000 à 20000000000000000000000000000	de 20000000000000000000000000000 à 50000000000000000000000000000	de 50000000000000000000000000000 à 100000000000000000000000000000	de 100000000000000000000000000000 à 200000000000000000000000000000	de 200000000000000000000000000000 à 500000000000000000000000000000	de 500000000000000000000000000000 à 1000000000000000000000000000000	de 1000000000000000000000000000000 à 2000000000000000000000000000000	de 2000000000000000000000000000000 à 5000000000000000000000000000000	de 5000000000000000000000000000000 à 10000000000000000000000000000000	de 10000000000000000000000000000000 à 20000000000000000000000000000000	de 20000000000000000000000000000000 à 50000000000000000000000000000000	de 50000000000000000000000000000000 à 100000000000000000000000000000000	de 100000000000000000000000000000000 à 200000000000000000000000000000000	de 200000000000000000000000000000000 à 500000000000000000000000000000000	de 500000000000000000000000000000000 à 1000000000000000000000000000000000	de 1000000000000000000000000000000000 à 2000000000000000000000000000000000	de 2000000000000000000000000000000000 à 5000000000000000000000000000000000	de 5000000000000000000000000000000000 à 10000000000000000000000000000000000	de 10000000000000000000000000000000000 à 20000000000000000000000000000000000	de 20000000000000000000000000000000000 à 50000000000000000000000000000000000	de 50000000000000000000000000000000000 à 100000000000000000000000000000000000	de 100000000000000000000000000000000000 à 200000000000000000000000000000000000	de 200000000000000000000000000000000000 à 500000000000000000000000000000000000	de 500000000000000000000000000000000000 à 1000000000000000000000000000000000000	de 1000000000000000000000000000000000000 à 2000000000000000000000000000000000000	de 2000000000000000000000000000000000000 à 5000000000000000000000000000000000000	de 5000000000000000000000000000000000000 à 10000000000000000000000000000000000000	de 10000000000000000000000000000000000000 à 20000000000000000000000000000000000000	de 20000000000000000000000000000000000000 à 50000000000000000000000000000000000000	de 50000000000000000000000000000000000000 à 100000000000000000000000000000000000000	de 100000000000000000000000000000000000000 à 200000000000000000000000000000000000000	de 200000000000000000000000000000000000000 à 500000000000000000000000000000000000000	de 500000000000000000000000000000000000000 à 1000000000000000000000000000000000000000	de 1000000000000000000000000000000000000000 à 2000000000000000000000000000000000000000	de 2000000000000000000000000000000000000000 à 5000000000000000000000000000000000000000	de 5000000000000000000000000000000000000000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	de 5000 à 100	de 100 à 200	de 200 à 5000
--	-----------	-------------	-------------	--------------	---------------	---------------	----------------	-----------------	-----------------	------------------	-------------------	-------------------	--------------------	---------------------	---------------------	----------------------	-----------------------	-----------------------	------------------------	-------------------------	-------------------------	--------------------------	---------------------------	---------------------------	----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	------------------------------	-------------------------------	-------------------------------	--------------------------------	---------------------------------	---------------------------------	----------------------------------	-----------------------------------	-----------------------------------	------------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------	--------------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	---	--	---	--

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
453. Annay-s.-Serain .	256	91	76	108	78	217	48	224	87	453	33	446	20	572	4	318	2	237	881	2646
454. Censy . . .	44	12	7	9	10	31	10	32	13	101	2	30	3	158	1	100	"	"	90	475
455. Châtel Gérard .	81	30	35	48	37	107	22	107	11	90	18	238	7	208	5	313	3	666	219	1804
456. Etivey . . .	105	35	35	49	35	185	40	196	56	280	40	552	17	497	5	359	1	315	334	2454
457. Fresnes . . .	69	22	18	29	29	86	9	45	11	83	3	44	1	36	"	"	1	143	141	488
458. Grimault . . .	285	103	61	84	71	197	17	85	20	164	23	325	17	458	10	723	1	212	505	2355
459. Jouancy . . .	66	30	17	22	14	32	8	40	8	63	6	89	4	157	1	61	1	115	125	587
460. Mâlay . . .	179	88	65	92	56	164	27	150	15	120	18	256	12	365	"	"	"	"	372	1165
461. Moulins . . .	89	55	21	30	16	48	24	125	20	158	56	521	9	216	3	310	"	"	220	1498
462. Nitry . . .	297	115	76	107	86	244	57	181	66	524	47	632	21	640	4	332	1	657	635	5132
463. Noyers . . .	512	161	140	202	123	354	40	199	58	292	23	558	14	469	12	825	3	642	905	5480
464. Pasilly . . .	86	37	26	53	11	30	5	25	12	91	11	155	9	242	1	71	2	501	163	985
465. Poilly . . .	587	152	85	122	67	187	41	204	52	580	42	560	4	140	3	199	1	138	682	2088
466. Sainte-Vertu .	261	90	61	85	46	154	19	95	25	183	30	475	7	164	1	59	1	124	454	1409
467. Sarry . . .	158	62	38	85	35	169	21	117	45	349	41	561	19	578	4	261	1	111	405	2291
	2858	1035	781	1105	754	2153	368	1823	429	3517	573	5202	164	4867	56	5959	18	5657	5801	27114

CANTON DE TONNERRE. — A l'Origine du Cadastre (1825).

[illegible]

COTES

NOMS DES COMMUNES.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
468. Bérus	119	30	20	29	25	77	13	66	19	137	2	23	"	"	"	143	199	363	"	"
469. Cheney.	223	63	59	35	25	72	17	81	18	119	4	53	2	41	93	"	326	377	"	"
470. Collan	294	113	83	118	64	176	30	130	39	300	23	507	3	85	132	"	339	1304	"	"
471. Dannemoine(c.m.)	233	79	78	114	79	229	31	132	21	133	8	97	1	22	132	"	436	1000	"	"
472. Epineuil	243	93	60	83	34	143	20	93	12	92	"	"	2	83	"	"	393	397	"	"
473. Fleys	139	33	30	46	38	113	27	128	32	243	11	147	2	71	"	"	299	803	"	"
474. Junay	190	63	40	59	26	69	10	48	8	59	4	30	"	"	"	"	278	339	"	"
475. Molosme (C. M.) .	303	188	114	137	77	216	62	303	47	338	12	163	4	141	413	1	823	2392	"	"
476. Serrigny	218	82	43	61	39	118	16	81	20	131	14	173	2	70	"	"	332	733	"	"
477. Tissey	86	32	33	51	30	89	22	111	13	110	4	33	2	76	64	"	193	338	"	"
478. Tonnerre	1033	323	261	373	170	471	34	262	42	324	32	436	11	336	319	7	1619	3683	"	"
479. Vezannes.	108	40	24	33	31	90	20	101	16	130	9	114	3	134	"	1	249	891	"	"
480. Vézannes	221	83	37	82	48	131	22	107	22	167	3	43	"	"	"	"	373	613	"	"
481. Viviers.	113	33	23	37	21	63	26	131	46	361	16	208	"	"	69	"	248	906	"	"
482. Yrouerre	142	32	47	67	62	180	20	98	29	229	32	433	3	92	141	1	114	1406	"	"
	3913	1333	936	1369	789	2243	390	1916	333	2933	174	2306	37	1473	23	1303	11	3376	6673	16334

Récapitulation par canton. — ARRONDISSEMENT D'AUXERRE. — A l'origine du cadastre.

	TOTAL.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															
	Contenance															
	Nombre.															
	ca.															

MONS DES CANTONS.	Au-dessous de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
Auxerre (E.)	2151	757	544	773	593	4096	189	920	155	1167	65	848	12	454	2	161	5	825	5518	7001
Auxerre (O.)	6090	1837	1181	1676	927	2593	426	2054	555	2540	160	2148	54	1664	22	1465	6	1014	9199	16991
Chablis . .	4415	1480	1002	1449	783	2224	415	2024	599	3065	293	4014	69	1903	16	1156	8	1598	7598	18895
Coulan.-l.-V.	4544	1427	924	1298	834	2384	291	1426	259	1939	146	1941	53	279	6	410	9	1918	6845	15742
Coulan.-s.-Y.	2538	795	575	855	528	1513	276	1544	267	2038	165	2514	71	1928	25	1647	30	5093	4273	17502
Courson . .	5099	1100	769	1106	685	1952	591	1927	581	2937	259	5205	96	2795	19	1506	16	5676	5693	20002
Ligny. . .	4562	1487	965	1400	859	2562	376	1852	281	2162	164	2185	52	1606	10	641	7	1467	756	15140
St-Florentin.	2712	798	555	788	451	1215	152	745	158	1067	89	1175	55	1027	4	224	5	1012	4119	8047
St-Sauveur .	3408	1155	902	1504	900	2600	452	2251	492	5785	508	5004	125	5541	54	2436	25	4558	6704	26412
Seignelay .	5762	1142	688	977	560	1592	226	1101	216	1635	109	1492	44	1196	6	455	11	1984	5622	11550
Toucy. . .	5505	1115	911	1554	779	2245	566	1801	558	2785	245	5287	102	5158	41	2855	11	2191	6516	20727
Vermanton .	4061	1577	1068	1545	1055	2956	599	1946	552	2680	192	2595	15	1277	15	1045	18	5450	7183	18821
	44447	14468	10977	14481	8692	24710	5957	19340	3631	27816	2255	50204	740	21508	200	15755	149	28566	74126	194828

Récapitulation par canton. — ARRONDISSEMENT D'AVALLON. — A l'origine du cadastre.

COTES

Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOT.
Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	hect.
3868	1214	870	1235	751	2	305	1898	175	2456	66	1528	19	1528	20	5319			
2564	868	612	1040	440	1	197	1802	166	2506	99	4916	28	4916	17				
1759	996	738	1064	651	1	500	1968	182		103	1168	17	1168	19				
783	316	425	616	415	1	261	1806	225		90	1904	28	1904	18				
3102	1159	924	1520	911	2	425	2244	176		91	2775	42	3040	52				
2806	1111	2567	1155	7144	9042	1468	224	921	12808	451	17353	154	9586	106	2			

COTES

NOMS DES CANTONS.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
Avallon . .	4880	1808	1068	1819	840	2331	343	1660	270	2079	146	2047	83	1881	18	1532	21	8103	7636	19179
Guillon . .	3414	1208	766	1071	640	1823	260	1290	234	1797	187	2159	66	2049	20	1386	17	3196	8874	18986
L'Isle-s.-S. .	3610	1260	789	1111	743	2123	336	1628	281	2146	190	2617	90	2863	17	1220	17	3733	8973	18408
Quarré-l.-T.	1318	811	836	779	890	1633	341	1663	304	2341	209	2830	78	2302	21	1291	17	3380	3404	16982
Vézelay . .	4782	1818	1116	1614	1087	3091	473	2318	311	2319	144	1961	81	2443	34	2420	32	6918	8066	24398
	17904	8999	4372	6994	3890	11023	1789	8886	1400	10682	846	11614	368	10042	110	7649	104	22531	30633	98090

COTES

NOMS DES CANTONS.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL	
	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance
Alliant . . .	7840	2227	1591	2006	1201	3429	546	2670	398	5052	262	3343	83	2812	28	1936	28	8982	41777	27359
Bléneau . . .	733	183	139	205	180	812	93	460	134	1089	127	1772	108	3118	61	4436	62	12901	1634	24666
Brienon . . .	5485	1590	968	1390	841	2461	539	1748	395	2357	464	3222	66	1995	11	823	18	8968	8194	20269
Cerisiers . . .	2114	745	559	801	520	1816	280	1378	263	2001	172	2377	71	2032	18	1062	7	1438	4004	13380
Charny . . .	1919	689	608	887	587	1678	326	1603	336	2605	283	3882	158	4714	46	3134	51	6172	4291	25364
Joigny . . .	8587	2413	1299	1798	881	2454	530	1617	269	2074	162	2241	70	2060	11	803	17	4983	11626	20445
St Fargeau . . .	669	184	182	264	188	541	118	385	126	997	154	2129	91	2819	30	2115	37	14591	1615	24325
St-Julien . . .	2873	916	667	952	588	1691	301	1469	280	1889	166	2264	71	2021	23	1898	9	2261	4948	15061
Villen.-s.-Y. . .	4075	1284	869	1242	709	2010	522	1563	294	2233	187	2663	82	2277	23	1491	11	2536	6570	17519
	34273	10231	6679	9345	5695	16232	2673	13093	2375	18285	1677	25095	794	23546	251	17419	210	86610	54639	188036

Récapitulation par canton. — ARRONDISSEMENT DE SENS. — A l'origine du cadastre.

COTES

	au-dessus de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		au-dessus de 100 hectares.		TOT.
	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	
N.																			
	1718	632	8061	852	1683	324	1897	346	2675	240	3328	161	49	3631	27	4637	3969		
Yon.	4994	1491	989	1	2187	246	1195	238	1811	171	2455	81	18	1265	17	3457	7528		
(ord).	3240	1440	815	1	1590	206	1022	186	1484	159	1898	11	22	1509	15	5072	7249		
(ud)	3271	1025	628		1586	238	1174	191	1461	159	1922	08	14	911	8	1116	5123		
as.	3882	1205	892	1	2214	363	1774	369	2844	267	3714	149	24	1692	19	3408	6710		
-PAR.	5172	987	772	1	1772	284	1592	247	1919	193	2643	148	37	2700	40	7289	5309	24255	
	22247	6770	4648		6649	10032	1661	8154	1577	12104	1143	668	20250	105	11708	124	20029	53087	118282

COTES.

MOMS DES CANTONS.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance
Chéroy . .	2629	925	676	972	589	1713	531	1627	346	2610	252	3463	180	4676	47	3375	27	4427	8047	23786
Pont-s.-Yon.	6908	1827	1135	1647	864	2425	554	1725	256	1943	165	2258	69	1911	24	4685	15	3022	9807	18443
Sens (Nord).	5857	1501	871	1256	637	1782	278	1560	214	1660	159	1936	46	1437	19	1327	14	3100	8075	15359
Sens (Sud) .	4121	1215	731	1048	605	1723	238	1173	210	1601	121	1673	51	1601	16	1070	5	735	6096	11859
Sergines. .	5335	1545	1011	1449	965	2745	406	1991	374	2860	279	3898	125	3631	20	1416	17	3224	8528	22757
Villen.-l'Ar.	4246	1270	861	1258	664	1861	505	1498	255	1957	217	3098	158	4112	59	2799	55	6597	6789	24250
	29096	8281	5305	7590	4517	12249	1912	9374	1655	12631	1173	16346	577	17568	164	11670	115	20905	44512	116414

NOMS DES CANTONS.	de 1 hectare.		1 à 2 hectares.		2 à 4 hectares.		4 à 6 hectares.		6 à 10 hectares.		10 à 20 hectares.		20 à 50 hectares.		50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL	
	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance	Nombre.	contenance		
Ancy-le-Fr.	3436	1192	861	4229	790	2046	565	1785	545	2654	341	4280	155	5774	17	4100	20	9754	27	
Cruzy-le-Ch.	3066	1085	827	4181	790	2283	486	2378	448	3443	319	4412	98	2689	19	4383	23	7166	260	
Flogny	5848	4259	879	4275	785	2247	371	1825	571	2622	191	2096	53	1804	10	650	15	2648	17704	
Noyers	1992	776	658	938	661	1914	569	1851	395	3002	320	4806	174	5161	54	5599	27	5236	17025	
Tonnerre.	5286	4250	909	4314	801	2257	374	1840	314	2596	168	2091	46	1391	20	1823	15	4456	5938	18278
	15326	5452	4104	8937	3745	10747	1965	9685	1873	4379	1599	17883	504	44819	120	2441	100	20046	44617	

NOMS DES CANTONS.	Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.	Nombre.	contenance.
Ancy-le-Fr.	4283	1421	987	1416	818	2322	352	1725	319	2466	324	4398	143	4007	20	1363	29	8425	7275	27542
Cruzy-le-Ch.	3731	1282	930	1349	837	2470	429	2091	470	3630	303	4132	103	2819	17	1300	24	6987	6904	26080
Fligny . .	5210	1535	990	1439	890	2359	416	2027	526	2521	207	2773	42	1232	6	430	13	2504	8100	17090
Noyers . .	2838	1053	781	1103	734	2133	368	1823	429	3317	373	3202	164	4867	36	3939	18	3637	3301	27114
Tonnerre .	3913	1333	936	1369	789	2243	390	1916	333	2936	174	2306	37	1173	22	1803	11	3376	6673	18534
	20013	6634	4664	6676	4108	11747	1933	9580	1927	14889	1381	18811	489	14118	121	8337	93	23149	34733	116181

Récapitulation par arrondissement. — A l'Origine du Cadastre.

COTES

Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 30 hectares.		de 30 à 40 hectares.		Au-dessus de 40 hectares.		TOTAL	
Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance	Nombre.	Contenance		Contenance
32188	11461	8736	12676	7720	91	626	1778	3510	26921	2870	32219	850	24885	931	14948	119	30953	59570	1
19856	4563	3567	5183	3148	5	489	728	1226	9430	921	12808	451	13553	134	9356	106	24074	23899	1
23934	7917	5591	8044	4830	13	435	1188	2260	17356	1758	24025	888	26256	260	17891	251	60275	49191	11
22247	6776	4648	6648	3830	10	661	818	1557	12164	1148	15941	668	20280	164	11708	124	23029	35087	11
15338	5452	4104	5037	2740	10	905	9055	1873	14879	1399	17863	602	14519	120	8084	109	29540	29046	1.

COTES

Au-dessous de 1 hectare.		de 1 à 2 hectares.		de 2 à 4 hectares.		de 4 à 6 hectares.		de 6 à 10 hectares.		de 10 à 20 hectares.		de 20 à 50 hectares.		de 50 à 100 hectares.		Au-dessus de 100 hectares.		TOTAL.	
Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.	Nombre.	Contenance.
4447	14468	10077	14481	8699	24710	16371	1	3691	17110	2298	30304	740	91508	300	13785	149	28566	74136	194824
7904	5999	4373	6094	11000	11023	1769		1400	16682	846	11614	368	10942	110	7649	104	92531	30653	95094
4273	10231	6679	9545	5695	16232	2675	1	2876	18285	1677	23095	794	28546	251	17419	240	56610	54659	188056
9696	6281	1305	7590	4317	12249	1913		1655	12631	1173	16346	677	17368	164	11670	113	30205	44313	116414
9015	6654	4664	6676	4101	11747	1955	9539	1927	14889	1111	18311	489	14116	121	8557	95	95149	34755	116181
145710	45693	80997	44886	26702	75961	19268	59949	10068	84308	7310	100070	2868	67482	846	59030	701	163761	238505	710569

Liste des changements survenus dans la consistance territoriale des communes, par suite de ventes de bois de l'Etat ou de changements de limites postérieurs au cadastre.

Numero du cadastre.	NOMS des COMMUNES.	Augmentation.	Diminution.	EXPLICATION DES DIFFÉRENCES CI-CONTRE.
		H	H	
6	Appoigny	264		En 1832, 264 h. Bois vendus par l'Etat.
7	Auxerre	140		En 1819, 90 h. En 1832 32 h., et en 1835, 18 h. Bois vendus par l'Etat.
8	Charbuy	160		En 1819, 108 h. Bois vendus par l'Etat, et en 1832, 52 h.
10	Monéteau	54		En 1832, 54 h. 42 a. Bois vendus par l'Etat.
12	Saint-Georges	89		— 88 58 —
16	Aigremont	192		— 192 36 —
25	Lichères	151		— 39 54 — en 1855, 111 h. 88 a.
30	Charentenay	17		En 1834, 16 95 —
40	Vincelles	151		En 1832, 150 53 —
49	Mailly-l- Château	•		En 1848, 20 h. imposés à tort au nom de l'Etat et supprimés.
67	Ligny	26		En 1840, 26 h. pris à Vergigny.
71	Pontigny	381		Le changement de limites a eu lieu avant le cadastre.
77	Avrolles	•	8	En 1861, 14 h. passés à Saint-Florentin, et 6 h. pris à Saint-Florentin par suite de changement de limites.
83	Saint-Florentin	8		En 1861, 14 h. tirés d'Avrolles et 6 h. passés à Avrolles par suite de changement de limites. De 1825 à 1863 22 h. de corrosions.
84	Vergigny	64	407	En 1825, 381 h. cédés à Pontigny, en 1840 26 h. cédés à Ligny, de 1825 à 1863 6 h. de corrosions, en 1831, 53 h. et en 1832 11 h. Bois vendus par l'Etat.
107	Disges	•	6	En 1819, 6 h. cédés à Moulins, en 1848, 3 h. à la voie publique.
108	Dracy	•	6	En 1842, 21 h. parcelle omise au cadastre, et 6 h. cédés à Toucy.
114	Moulins	6		En 1849, 6 h. cédés par Disges.
117	Toucy	6		En 1842, 6 h. cédés par Dracy.
118	Accolay	97		En 1855. 97 h. Bois vendus par l'Etat.
124	Essert	84		En 1832, 84 h. —
125	Lucy-sur-Cure	64		— 14 h. En 1835, 50 h. Bois vendus par l'Etat.
126	Mailly-la-Ville	399		En 1838, 398 h. 75 a. Bois restitués à la commune.
134	Avallon	65		En 1855, 65 h. 45 a. Bois vendus par l'Etat.
		2418	427	

		EXPLICATION DES DIFFÉRENCES CI-CONTRE.	
N ^o du	COMMUNES.	Augmentation.	Diminution.
		2418	427
137	Girolles	101	En 1836, 100 h., 49 ar. —
163	Angely	63	En 1839, 63 h. venant de Blacy; changement de limites.
166	Blacy		— 63 h. cédés à Angely. —
167	Civry		42 En 1837, 42 h. cédés à Massangis.
168	Coutarnoux	162	Le changement de limites a eu lieu avant le cadastre.
172	Massangis	42	162 En 1837, 41 h. venant de Civry, et 161 cédés à Coutarnoux.
173	Précy-le-Sec	155	En 1832, 80 h. En 1836, 55 h. Bois vendus par l'Etat.
180	Quarré-les-Tomb	38	En 1855, 38 h. Bois vendus par l'Etat.
182	St-Germain-d-C.	144	En 1832, 31 h. — en 1836, 12 h.
183	Saint-Léger	50	— 21 h. — — 29 h.
186	Asquins		114 En 1848, 111 h. cédés à Vézelay. En 1851, 3 h. 57 a. 20 c. cédés à Saint-Père.
188	Brosses		21 h. en plus par suite du nouveau cadastre.
195	Fouessy	540	Hameau érigé en commune en 1843.
196	Montillot		22 h. Bois appartenant à l'Etat, et retirés de la matière imposable.
199	Saint-Père	3	569 540 h. cédés à Fouessy en 1843, 29 h. à Vézelay en 1848. et en 1851 3 h. 5 a. 20 tirés d'Asquins.
201	Vézelay.	261	En 1825, 459 h. Bois retirés de la matière imposable, en 1827 9 h. chemins. En 1836, 71 h. En 1858, 50 h. Bois vendus par l'Etat. En 1848, 140 h. tirés d'Asquins et Saint-Père.
224	Volgré		31 En 1833, 31 h. passés à Villiers-sur-Tholon, en 1836. 3 h. chemins.
225	Villiers-sur-Thol	31	Le changement a eu lieu avant le cadastre.
238	Champlost		43 En 1848, 43 h. passés à Arces; changement de limites.
244	Arces	43	— 43 h. tirés de Champlost. —
270	Béon	150	En 1832, 195 h. Bois vendus par l'Etat. 45 h. cédés à La Celle en 1834.
295	La Celle-St-Cyr	45	44 h. 32 a. tirés de Béon en 1834.
297	St-Julien-du-S.	595	En 1825, 26 h. Bois restitués, en 1833 117 h., et en 1835 453 h. Bois vendus par l'Etat.
302	Verlin	31	En 1833, 31 h. Bois vendus par l'Etat.
311	Brannay		169 En 1862, 169 h. cédés à Saint-Sérotin.
313	Courtoin		8 En 1845, 8 hect. cédés à Vernoy.
318	La Belliole	14	En 1845, 14 h. tirés de Villeneuve-la-Donnagre.
		4866	1628

Numeros du cadastre.	NOMS des COMMUNES.	Augmentation.	Diminution.	EXPLICATION DES DIFFÉRENCES CI-CONTRE.
324	Vernoy	4866 8	1628	En 1846, 8 h. tirés de Courtoin.
327	Villeneuve-la-D.		14	En 1845, 14 h. cédés à La Belliole.
334	Lixy		265	En 1862, 265 h. cédés à Saint-Serotin.
336	Pont-sur-Yonne		2 9	— 269 —
342	Villeperrot		53	— 53 —
337 bis	Saint-Serotin	1364		En 1862, 169 h. tirés de Brannay, 265 h. de Lixy, 269 h. de Pont-sur-Y., 608 h. de Nailly et 53 h. de Villeperrot.
347	Mâlay-le-Petit	216		En 1832, 216 h. Bois vendus par l'Etat.
352	Saligny	174		— 174 —
354	Soucy	16		En 1863, 16 —
364	Nailly	165	608	En 1832, 165 — En 1862, 608 h.
367	Saint-Martin	192		passés à Saint-Serotin.
378	Saint-Maurice	158		En 1832, 192. Bois vendus par l'Etat.
414	Perrigny	•	•	En 1835, 3 h. 50 c. Bois imposés à tort au nom de l'Etat.
420	Arthonnay	•	•	En 1852, 158 h. Bois vendus par l'Etat.
422	Commissey	120		183 h. Bois passés à Rougemont (Côte-d'Or).
423	Cruzy	•	•	En 1846, 17 h. Bois vendus par l'Etat.
466	Sainte-Vertu	110		En 1854 120 h. —
471	Dannemoine	7		En 1836, 16 h. de bois supprimés de la matière imposable.
475	Molosme	94		En 1832, 110 h. Bois vendus par l'Etat.
	Totaux . . .	7490 2837	2837	— 7 —
	En plus . . .	4653		— 94 —

TABLES DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE BULLETIN DE 1863.

	Pages.
Liste des membres titulaires	5
— de la section d'horticulture. . .	13
— du bureau	14
— du conseil d'administration. . .	14
— correspondants	15
— Sociétés correspondantes	15
Publications échangées avec le Bulletin.	16
<i>Séance du Bureau et du Conseil d'administration du 9 mars 1863.</i> — Proposition pour l'emploi des 100 fr. mis à la disposition de la Société pour encouragement au drainage. — Décision relative aux conférences à introduire dans les séances générales	
	17 à 19
<i>Séance générale du 9 mars 1863.</i> — Admission de MM. Mathié, le comte de Rochechouart, Gustave Cotteau et Rouby. — Renvoi à la Commission du compte du trésorier pour l'exercice 1862. — Désignation de délégués au Congrès des Sociétés savantes et agricoles de Paris. — Lecture de la Note de M. Rochefort, d'Avalon, sur ses essais des graines de la Société d'acclimatation. — Nomination d'une Commission chargée de rédiger un programme d'enseignement agricole pour les écoles primaires. — Note sur la proposition de M. Brivols relative au dépôt des procès-verbaux de bornage et d'arpentage. — Renvoi à une Commission de la proposition de M. Brivols relative aux droits d'entrée et de	

circulation des vins. — Félicitations à M. Dessignolles, instituteur à Chevannes, auteur d'un tableau représentant les machines et instruments agricoles. — Fixation de l'époque du prochain Concours. — Formation des Commissions. — Vote des propositions du Bureau relatives à l'emploi du crédit de 100 fr. pour encouragement au drainage. — Lecture du rapport de la Commission des délégués des vignobles sur la question du vinage et adhésion de la Société à sa pétition. — Discussion de la proposition de M. Harly-Perraud relative aux versements à la Caisse des Retraites à imposer aux ouvriers agricoles. — Adoption des conclusions de la Commission. — Rapport de M. Challe sur le Mémoire de M. Hermelin, relative à la réformation du cadastre. — Adoption des conclusions de la Commission . . .	20 à 24
Rapport de M. Rochefort sur les résultats obtenus du semis des graines de la Société d'acclimatation . . .	25
Proposition de M. Brivois relative au dépôt des procès-verbaux de bornage et d'arpentage.	27
Proposition de M. Brivois relative à l'abaissement des droits d'entrée et de circulation sur les vins	31
Liste des membres du jury pour le Concours des 20 et 21 juin 1863, à Tonnerre	33
Programme du Concours.	35
Texte de la pétition présentée à l'Empereur le 2 mars 1863 par la Commission chargée par la réunion viticole du 23 février de solliciter du gouvernement l'abrogation de l'art. 21 du décret-loi du 17 mars 1852	48
<i>Séance du 8 juin 1863.</i> — Admission de MM. Gallet, le comte de Boury, Isidore Delions, de Montigny. — Communication des dons faits à la Société par S. Exc. le ministre de l'agriculture et par M. Le Comte, député. — Vote du budget 1864. — Rapport du secrétaire sur la situation de la vigne d'essai. La direction et l'administration en sont confiées à MM. Laurent-Lesseré et Escaller. — Rapport de la Commission sur la proposition de M. Brivois au sujet des droits d'entrée et de circulation sur les vins. Vote de ses conclusions. —	

	Pages.
Décision relative à l'abonnement au <i>Sud-Est</i> . — Confé- rence agricole	52 à 55
Du hersage et du roulage des blés et des luzernes, par M. V. Guichard	56
De l'emploi des rateliers mobiles pour la consomma- tion sur place des fourrages verts, par M. V. Guichard.	58
Des labours profonds, par M. V. Guichard	59
SESSION PUBLIQUE DE 1863. — Première journée. 20 juin. — Admission de M. Helle. — Rapports des Com- missions. — Deuxième journée, 21 juin. — Expositions diverses. — Distributions des primes et récompenses.	62 à 73
Liste des primes et récompenses	73 à 83
Rapport présenté par M. Challe au nom de la Com- mission des pères de famille, instituteurs et institutri- ces, serviteurs et servantes agricoles	84
Rapport fait par M. Napoléon Précý, rapporteur de de la Commission des améliorations agricoles.	92
Rapport fait au nom de la Commission d'horticulture, par M. Gille	103
Notes de M. Prunier sur ses plantations d'arbres résineux	110
Séance du 24 août 1863. — Lecture du règlement de la bibliothèque de la Société. — Renvoi à une Commis- sion de la question soulevée par M. Petit sur l'élevage de la race ovine au sujet de la production de la laine. — Lecture du rapport de M. Escallier sur l'oïdium et le soufrage de la vigne. — Renvoi à une Commission de la proposition qui le termine. — Communication de M. Guénier au sujet d'un remède contre le puceron lani- gère. — Id. de M. Challe sur le même sujet. — Lecture du rapport de M. Guichard sur l'élevage du bétail dans l'arrondissement de Tonnerre. L'impression en est votée	135 à 138
Séance du 7 décembre 1863. — Admission de MM. Gimel et Jacquillat. — Ouverture du scrutin pour l'é- lection des membres du Bureau et du Conseil d'admi- nistration. — Rapport de la la Commission de comptabi- lité sur les comptes du trésorier pour l'exercice 1862.	

Vote de ses conclusions. — Lecture des Notes de M. Rochefort sur ses essais des graines de la Société d'acclimatation. — Lecture par M. Gimel du résumé de son travail sur la division de la propriété foncière dans le département de l'Yonne depuis l'origine du cadastre jusqu'en 1863. L'impression en est votée. Renvoi à une Commission qui aura à déduire de ce travail les moyens à employer en vue de favoriser l'association des petits propriétaires. — Dépouillement du scrutin et proclamation du résultat	113 à 115
Considérations générales sur l'oïdium et le soufrage de la vigne, par M. Escallier	116
Rapport fait par M. Arthur Savatier-Laroche au nom de la Commission de comptabilité	124
Considérations sur l'élevage du bétail dans l'arrondissement de Tonnerre, à l'occasion du Concours de 1863, par M. V. Guichard	126
Statistique agricole de l'arrondissement de Sens, par M. Bréard	130
Règlement de la bibliothèque de la Société.	159
Catalogue	161
Etat présenté par M. Tissier de Roffey du produit de 500 ruches	183
Notes de M. Rochefort, d'Avallon, sur le produit des graines de la Société d'acclimatation	185
De la division de la propriété foncière dans le département de l'Yonne à l'origine du cadastre et en 1863, par M. Gimel	189

ENTOMOLOGIE APPLIQUÉE.

INSECTES NUISIBLES.

**(Extrait du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne,
2^e trimestre 1863).**

AUXERRE, IMPRIMERIE PERRIQUET.

LES
INSECTES NUISIBLES

AUX ARBRES FRUITIERS

AUX PLANTES POTAGÈRES

AUX CÉRÉALES ET AUX PLANTES FOURRAGÈRES

PAR

CH. GOUREAU

Colonel du Génie en retraite, Officier de la Légion-d'Honneur,

Membre de la Société entomologique de France et de la Société des Sciences
historiques et naturelles de l'Yonne.

SUPPLÉMENT.



PARIS

VICTOR MASSON ET FILS

PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

M DCCC LXIII.

PRÉFACE.

Le traité sur les *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères, aux céréales et aux plantes fourragères* a été publié au commencement de 1862 dans le Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Depuis cette époque, j'ai eu l'occasion de faire quelques observations sur de nouveaux insectes dangereux et sur leurs parasites, et j'ai reçu de plusieurs de mes amis des remarques qui intéressent l'entomologie appliquée. Ces deux circonstances m'engagent à soumettre à la Société de l'Yonne un supplément au travail cité plus haut, dans le but de le rendre moins incomplet et d'augmenter les connaissances des personnes qui se livrent à l'étude de l'entomologie pratique.

Un traité complet sur cette matière exigerait un très long travail et demanderait le concours de plusieurs observateurs éclairés répartis sur les différents points de la France, offrant

de la diversité dans la nature du sol, dans le climat et les cultures. Leurs observations, prolongées pendant plusieurs années et réunies dans un seul ouvrage, pourraient former ce traité. Le travail d'un seul homme, sa vie fut-elle très longue, est insuffisant pour remplir une telle tâche, et ce qu'il peut faire, c'est de laisser aux autres le résultat de ses recherches. En ajoutant successivement de nouvelles observations aux faits acquis antérieurement, on finira par arriver au but.

La partie faible de tout traité sur les insectes nuisibles sera toujours celle qui indiquera les moyens de les détruire. Elle ne pourra s'améliorer que par la connaissance des procédés employés avec succès par les hommes pratiques qui sont priés de les divulguer en les publiant.

On suivra dans ce supplément le même ordre méthodique qui est employé dans l'ouvrage primitif, c'est-à-dire que les insectes y seront rangés d'après la méthode de Latreille ; et on profitera de cette occasion pour indiquer les corrections importantes à faire dans cet ouvrage afin d'en améliorer la partie scientifique ; quant aux fautes typographiques peu importantes que le lecteur peut corriger lui-même, on n'en parlera pas.

Avant d'entrer en matière, il est bon de prévenir les horticulteurs que les poiriers sont sujets à une maladie qui envahit leurs feuilles et leurs branches et dont on serait tenté d'attribuer la cause aux insectes. On voit assez fréquemment les feuilles de ces arbres prendre une teinte rougeâtre au printemps ou en été, devenir épaisses, chargées de petits tubercules rassemblés les uns contre les autres, en un mot, atteintes d'une sorte de galle. Les jeunes branches sont aussi exposées à cette maladie, mais elle y affecte une

forme différente ; il s'y produit des nodosités irrégulières composées de tubercules réunis, pressés en masse les uns contre les autres. Les personnes qui possèdent quelques connaissances entomologiques savent que certains insectes produisent sur les végétaux des excroissances appelées galles, en y pondant leurs œufs ; que les tubercules, allongés, isolés ou agglomérés, qu'on voit sur les feuilles du saule et de l'osier, sont dus à un insecte ; que les nombreuses excroissances de formes très variées qu'on remarque sur les feuilles et les rameaux des chênes, sur les feuilles des hêtres, sont également produites par des insectes ; que les tubérosités irrégulières, semblables à celles des branches du poirier, dont on vient de parler, que l'on voit quelquefois sur les tiges des framboisiers et sur celles de la ronce des champs proviennent aussi d'un insecte ; en sorte que l'on peut croire que les galles du poirier sont produites par un animal de cette classe et que l'on peut demander à un entomologiste le nom de l'animal qui cause une telle maladie.

Cependant cette altération est purement végétale et n'est due au concours d'aucun insecte ; elle résulte de la présence d'un petit champignon microscopique qui croît sur les feuilles ou les jeunes branches des poiriers, lequel a reçu des botanistes le nom d'*Æcidium cancellatum*. Si l'on ouvre dans sa jeunesse un des petits tubercules dont la réunion forme la galle, on trouve que son intérieur est plein d'une substance blanche, charnue et compacte comme celle qui remplit une jeune vesseloup ; mais si on l'ouvre plus tard, on le voit plein d'une poussière noirâtre comme dans les vieilles vesseloups. C'est cette poussière qui se répand dans l'air à l'époque de la maturité et qui va semer le champignon sur les poiriers des environs.

On empêche la propagation de cette maladie en enlevant

toutes les feuilles et les branches attaquées aussitôt qu'on s'aperçoit de son apparition et en les brûlant. Cette opération doit être faite avant la maturité du champignon sans quoi elle serait inutile.

Il est vraisemblable que cette maladie n'affecte que les poiriers languissants.

GOUREAU.

Paris, février 1863.

PREMIÈRE PARTIE.

INSECTES NUISIBLES AUX ARBRES FRUITIERS.

ENTOMOLOGIE APPLIQUÉE.

INSECTES NUISIBLES.

PREMIÈRE PARTIE.

INSECTES NUISIBLES AUX ARBRES FRUITIERS.

1. — LES CHARRANÇONS ARGENTÉS.

(*Polydrosus sericeus*, Schæn. — *micans*, Schæn. — *Phyllobius pyri*, Schæn.; — *argentatus*, Schæn.; — *betulæ*, Schæn., etc.).

On voit communément pendant le mois de mai et celui de juin, sur les feuilles des arbres fruitiers, particulièrement sur les poiriers, un assez grand nombre de jolis insectes, d'une petite taille, d'une belle couleur verte, dorée ou argentée, qui rongent les feuilles et les percent de petits trous. Ils en mangent le parenchyme pour se nourrir et y produisent un notable désordre lorsqu'ils s'y trouvent en grand nombre. Le mal devient très grave si leur apparition coïncide avec le moment de l'épanouissement des bourgeons, ce qui arrive avec les jeunes greffes, car alors ils rongent les boutons et détruisent les feuilles. Mais si ces insectes se montrent en petit nombre, s'ils se contentent de ronger et de percer quelques feuilles bien développées, ils ne produisent pas un mal sensible et l'on n'a pas à s'en préoccuper. L'apparition de ces

insectes dure assez longtemps et l'on peut remarquer qu'il y en a de différentes tailles, de diverses nuances dans la couleur des pattes, des antennes et des petites écailles ou squamules colorées qui recouvrent leur corps, ce qui constitue des espèces distinctes dont il est bon de savoir les noms. Ils ont tous la tête prolongée en un rostre court, épais, sur lequel sont insérées des antennes coudées, menues, assez longues, terminées en massue. Le corselet est presque cylindrique, court, de la longueur de la tête. Les élytres sont oblongues, trois ou quatre fois aussi longues que le corselet, arrondies en arrière. Les pattes sont de dimension moyenne avec les cuisses postérieures munies d'une dent en dessous dans un grand nombre d'espèces.

Ils font partie de l'ordre des Coléoptères, de la famille de Portebec ou Rhynchophores, de la tribu des Brachyrhynchites ; les uns appartiennent au genre *Polydrosus* et les autres au genre *Phyllobius*.

On ne connaît les larves d'aucuns de ces insectes ; on ne sait où elles se tiennent, ni de quoi elles se nourrissent. Les espèces les plus importantes à signaler sont les suivantes.

1. *Polydrosus sericeus*, Schœn. — Longueur, 5-7 mill. Il est noir, couvert d'écailles d'un vert tendre. Les antennes sont menues, d'un jaune testacé ; le 1^{er} article ou scape est terminé en massue ; les deux articles suivants sont plus longs que les autres ; la massue est ovale, allongée ; le rostre est court, épais ; le scrobe ou sillon qui reçoit le scape est courbe, brusquement fléchi sous les yeux ; le corps est oblong, ailé ; le corselet est petit, court, coupé droit à la base et au sommet, un peu arrondi sur les côtés, ayant une légère impression transversale près du sommet ; l'écusson est petit, triangulaire ; les élytres sont ovales, oblongues, 4 fois aussi longues que le corselet, convexes, surtout en arrière, à angles huméraux très sensibles, marquées chacune de dix stries ponctuées ; les pattes sont presque égales, d'un jaune testacé et les cuisses mutiques.

2. *Polydrosus micans*, Schœn. — Longueur, 8-9 mill. Il est noir, couvert de petites écailles, couleur feu-doré. Les antennes sont relativement courtes, grêles, rousses, avec le scape terminé en massue et l'extrémité formant une massue ovale, allongée. Le rostre est court, épais; le scrobe courbe, brusquement infléchi sous les yeux qui sont noirs, ronds, saillants; le corselet est court, un peu arrondi sur les côtés; l'écusson est petit, triangulaire; les élytres sont ovales, quatre fois aussi longues que le corselet, gibbeuses et arrondies en arrière, marquées de dix stries chacune; les pattes sont menues et rousses et les cuisses munies d'une petite dent en dessous.

On ne connaît aucun moyen de se débarrasser de ces deux insectes, si ce n'est de les prendre sur les feuilles des arbres fruitiers et surtout sur les greffes de l'année auxquelles ils font beaucoup de tort.

Parmi les espèces du genre *Phyllobius* on doit mentionner les suivantes:

3. *Phyllobius pyri*, Schœn. — Longueur, 6 mill. Il est noir, couvert d'écailles d'un vert tendre, soyeux, passant quelquefois au verdâtre. Les antennes sont longues, minces, d'un roux ferrugineux; le scape est un peu renflé à l'extrémité et atteint le corselet; les deux articles suivants sont plus longs que les autres; la massue est ovale, allongée, pointue. Le rostre est court, épais, presque cylindrique; le scrobe, apical, court; le corps est allongé, mou, écailleux, ailé; le corselet est petit, court, un peu arrondi sur les côtés, rétréci en avant, transversalement convexe en dessus; les élytres sont oblongues, presque ovales; les épaules sont effacées; elles sont arrondies en arrière, plus de trois fois aussi longues que le corselet, striées; les pattes sont longues, d'un roux ferrugineux; les cuisses postérieures sont dentées.

Le nom vulgaire de cette espèce est *charançon argenté du poirier*.

4. *Phyllobius argentatus*, Schœn. — Longueur, 5 mill. Il est noir

couvert de squamules d'un vert argenté brillant ou d'un bleu verdâtre argenté ; les antennes sont un peu épaisses, jaunâtres ; le scape atteint le corselet ; les deux premiers articles de la tige sont plus longs que les autres ; la massue est allongée, ovale, pointue ; le scrobe est apical, court ; le rostre est court, épais, presque cylindrique ; le corselet est petit, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, transversalement convexe en dessus ; l'écusson est petit, triangulaire ; les élytres sont oblongues, beaucoup plus longues que le corselet, arrondies à l'extrémité, striées, avec des poils droits rangés en lignes longitudinales, plus fournis vers l'extrémité ; les jambes et les tarses sont jaunâtres et les cuisses postérieures, dentées.

Cette espèce a une forme allongée, étroite, qui la fait reconnaître. Son nom vulgaire est *charançon argenté*. Elle se rencontre fréquemment sur les poiriers, les pommiers et sur d'autres arbres en compagnie de la première.

5. *Phyllobius betulæ*, Schæn. — Longueur, 5-6 mill. Il est noir, couvert d'écailles d'un vert doré luisant ; les antennes sont roussâtres, composées comme dans les espèces précédentes ; le rostre est court, épais, presque cylindrique ; le corselet est petit, rétréci en avant, arrondi sur les côtés, transversalement convexe en dessus ; l'écusson est triangulaire ; les élytres sont oblongues, beaucoup plus longues que le corselet, arrondies à l'extrémité, striées, parsemées de poils raides qui les font paraître velues ; les pattes sont roussâtres, avec les cuisses noires, renflées en massue et dentées en dessous.

Cette espèce est commune sur les poiriers dans certaines localités. On la trouve aussi sur le coudrier et le bouleau.

6. *Phyllobius oblongus*, Schæn. — Longueur, 6 mill. Il est allongé, étroit, noir, couvert d'un duvet grisâtre ; les antennes sont fauves, composées comme celles des précédents ; le rostre est court et noir ; les yeux sont ronds, noirs, saillants ; le corselet est noir, arrondi, beaucoup plus étroit que les élytres ; l'écusson est petit,

triangulaire et noir ; les élytres sont oblongues, testacées, avec des stries formées de points enfoncés ; le dessous du corps est noir ; les pattes sont fauves et les cuisses dentées.

Il se trouve communément, quelquefois en grand nombre, sur les poiriers, pommiers, cerisiers et sur d'autres arbres dont il dévore les feuilles dans les mois de mai et de juin. Il est fort dangereux pour les greffes de l'année.

On ne possède aucun moyen de se délivrer de ces petits insectes qu'on ne doit pas manquer d'écraser lorsqu'on les aperçoit sur les arbres fruitiers. On ne connaît ni leurs ennemis naturels, ni leurs parasites.

2. — LE CHARANÇON MÉRIDIONAL (1).

(*Othiorhynchus meridionalis*, Schoen.)

M. Boyer de Fonscolombe a observé cet insecte avec soin et en dit ce qui suit. « Le charançon méridional produit beaucoup de dégâts sur les oliviers dont il dévore les feuilles et les jeunes pousses ; ces arbres en souffrent considérablement et les agriculteurs du département du Var le regardent comme l'un des plus grands fléaux de ces arbres précieux. C'est pendant la nuit qu'il monte dessus et qu'il assouvit sa voracité ; il se cache pendant le jour dans la terre qui environne les racines. C'est là qu'il est facile de le trouver, surtout là où les sinuosités, les irrégularités du bas du tronc lui offrent des retraites plus commodes. La hauteur des arbres dans la plupart des campagnes du Var, rend difficile de le saisir la nuit sur les branches. On pourrait, sur des oliviers de grandeur médiocre, en prendre beaucoup à la lueur d'une lanterne ; ils sont de la grosseur d'un pois et très visibles ; mais il vaut mieux fouiller au pied de l'arbre à plusieurs reprises

(1) Boyer de Fonscolombe. Ann. Soc. Ent. 1840.

et à plusieurs époques, pendant le jour, et jeter au feu tous ceux qu'on trouvera de cette manière. Nos cultivateurs des Bouches-du-Rhône ne s'en plaignent pas autant ; sans doute il ne s'y montre pas en aussi grand nombre. Je l'ai cependant trouvé très fréquemment à Aix et dans les pays environnants, en cherchant au pied des oliviers. Les dégâts qu'il produit sont appelés *Chapelun* dans le pays. »

Cet insecte fait partie de la famille des Porte-bec, de la tribu des Brachyrhynchites et du genre *Othiorhynchus*. Son nom entomologique est *Othiorhynchus meridionalis*, Schoen., et son nom vulgaire *Charançon méridional*.

1. *Othiorhynchus meridionalis*, Schoen. — Longueur, 8 mill. Il est noir foncé et parsemé de petits poils très courts, un peu roux, qui lui donnent, surtout sur les élytres, un léger reflet de cette couleur ; la tête est ponctuée, sa partie supérieure est un peu arrondie et élevée ; le rostre est aussi long que le reste de la tête ; il s'élargit assez brusquement en avant et est séparé de la partie postérieure par un étranglement ; son extrémité est inégale et présente trois dents ou proéminences horizontales ; cette extrémité est hérissée de quelques poils raides assez longs ; les mandibules et les palpes sont cachés ; le dessus du rostre présente trois lignes longitudinales élevées, dont l'intermédiaire est bifurquée en avant ; il est en outre raboteux ; le corselet est ovale, presque globuleux, un peu plus large que la tête, plus étroit en avant qu'en arrière, arrondi sur les côtés, élevé insensiblement en bosse en dessus, tout couvert de gros points élevés ; l'écusson est triangulaire, très petit. Les élytres sont ovales, assez élevées en bosse, soudées, sans ailes en dessous, très raboteuses ; elles ont chacune 10 stries profondes, marquées de gros points enfoncés, les intervalles assez relevés et très ponctués de points plus petits, de beaucoup plus larges que le corselet à leur base, les angles de cette base très arrondis, carénés et fortement rebordés en dessous, le replis recouvrant des deux côtés le tiers du ventre ; elles se terminent par une courbure insensible en pointe obtuse à l'extrémité.

Les antennes sont plus longues que la tête et le corselet ensemble, coudées après le 1^{er} article qui est noir et lisse, au moins aussi long que la tête, les suivants sont très distinctement moniliformes et hérissés, ceux de la massue qui les termine sont peu distincts ; les cuisses sont très renflées, surtout la première paire, sans épines, mais fort échancrées en dessous avant leur extrémité ; les jambes et les tarses sont hérissés de poils qui les font paraître grises ; le pénultième article est bilobé.

Cet insecte ne s'adresse pas seulement à l'olivier, car on le trouve dans des localités éloignées de ces arbres. On l'a surpris rongant les feuilles de l'oranger. Sa larve n'est pas connue ; on conjecture qu'elle vit et se développe dans la terre, où elle subit ses métamorphoses.

3. — LE CHARANÇON RAUQUE.

(*Othiorhynchus raucus*, Schœn.)

On ne possède sur cet insecte que des renseignements très incomplets, contenus dans les *Annales de la Société Entomologique de France*, année 1852. On lit dans ce recueil que M. Rouzet, l'un de ses membres, a fait passer sous les yeux de ses collègues des feuilles de poirier entièrement rongées par une espèce de charançon, l'*Othiorhynchus raucus*, Schœn., feuilles qui ont été envoyées, avec cet insecte, à M. Carrière, jardinier-chef au Muséum, comme causant beaucoup de dégâts dans les environs de Melun.

Ce même insecte dévore aussi les jeunes bourgeons de la vigne dans les environs de Paris et les mange jusqu'à leur insertion. Il commence ses ravages dès le 15 avril, si la saison est avancée, comme en 1862, et cause beaucoup de tort aux vignes. On ne connaît pas la larve qui le produit, ni le lieu qu'elle habite, ni les aliments dont elle se nourrit.

1. *Othiorhynchus raucus*, Schœn. — Longueur, 12 mill. Le corps est ovale et noir ; le rostre est court, renflé et dilaté à l'extrémité ; les antennes sont d'un roux brun, longues, assez grêles, à premier article dépassant les yeux, terminées par une massue ovale, pointue ; la tête est glabre, noire ; le corselet convexe en dessus, arrondi sur les côtés, rugueux, noir, sans taches, plus étroit en avant qu'en arrière ; l'écusson est petit, triangulaire, noir ; les élytres sont ovalaires, oblongues, soudées, brunes, striées, avec plusieurs points d'un gris-cendré, épars, formés par un court duvet ; les pattes sont assez fortes, d'un roux brun, à cuisses renflées ; les tarses sont spongieux en dessous et composés de quatre articles dont les deux premiers trigones, le troisième élargi et bilobé.

2. Le même recueil pour l'année 1837 renferme une communication sur un autre insecte du même genre. On y lit que M. Faldermann a présenté à l'académie de Saint-Petersbourg une note sur les habitudes d'un insecte nouveau qui appartient à la tribu des Charançons. Cet insecte, qu'il appelle *Othiorhynchus Macquardti*, du nom de M. Macquardt, jardinier de Tsarkoié-Sélo, qui le lui a fait connaître, a été trouvé en très grand nombre dans les serres des arbres à fruits du jardin impérial de l'endroit déjà cité, sur les pêchers dont il rongait l'écorce jusqu'à l'aubier, de manière à causer le desséchement des branches. Il se cache pendant le jour et ce n'est que pendant la nuit qu'on peut se le procurer. Sa larve vit dans la terre, sans qu'on ait encore remarqué qu'elle cause aucun dommage.

La description de cet insecte n'est pas donnée et on ne sait s'il se trouve en France.

Il résulte de ces communications que les *Othiorhynchus raucus* et *Macquardti* produisent des dégâts sur les arbres fruitiers en rongant les feuilles et quelquefois l'écorce lorsque les feuilles manquent ; qu'ils deviennent dangereux dans les années où ils sont très nombreux. Le second est nocturne comme celui qui vit sur l'olivier et ne mange que pendant la nuit. Ses habitudes

nocturnes rendent presque inutiles les chasses aux lanternes qu'il faudrait faire pour les prendre et les tuer. On ne connaît pas leurs larves qui se cachent dans la terre où elles se tiennent constamment et où elles se nourrissent probablement des racines des arbres ou des plantes, et on ne connaît aucun moyen de les détruire. Il est vraisemblable que les taupes en mangeraient un grand nombre si on leur permettait de fouiller la terre autour des arbres qui sont attaqués.

4. — LES CHARANÇONS DU POIRIER ET DU CERISIER.

(*Anthonomus pyri*, Schœn.; — *druparum*, Schœn.)

Le Poirier nourrit un charançon qui ressemble beaucoup à celui du pommier, dont l'histoire est donnée dans le traité des *Insectes nuisibles*. Sa larve vit et se développe dans les boutons à fleur qu'elle empêche de s'épanouir. Je n'ai pas eu l'occasion d'observer moi-même ce petit insecte, mais j'ai vu des boutons à fleur de poirier d'où il était sorti. Ces boutons sont plus ou moins allongés, ovalaires ou coniques, renflés à la base, de couleur ferrugineuse et percés d'un trou sur le côté pour la sortie du Curculionite. En les examinant on reconnaît que la larve a vécu dans l'intérieur du bouton en en rongé le cœur, ce qui a empêché la fleur de s'ouvrir, et qu'elle s'est ménagée une loge dans laquelle elle a pris tout son accroissement à l'abri de la lumière, de l'air et de la pluie. Elle s'y est changée en chrysalide, puis ensuite en insecte parfait qui s'est mis en liberté à la fin du mois de mai. Il est vraisemblable que le développement de cet insecte est très rapide et que la femelle introduit ses œufs un à un dans les boutons à fleur dès qu'ils commencent à se montrer. Le nom entomologique de cette espèce est *Anthonomus pyri*, Schœn., et son nom vulgaire *Charançon du poirier*.

1. *Anthonomus pyri*, Schœn. — Il a 4 mill. de long sans le

rostre et 6 mill. rostre compris. Il est d'un brun-ferrugineux foncé et noirâtre, le rostre est plus long que la tête et le corselet, noir, cylindrique, arqué ; les antennes sont noirâtres ; les yeux et la tête noirs ; celle-ci est couverte en dessus d'un duvet blanc qui se prolonge en une ligne dorsale sur le corselet et l'écusson ; le corselet est ferrugineux, convexe, bombé, plus étroit en devant qu'en arrière, arrondi sur les côtés ; les élytres sont ovalaires, un peu plus larges que le corselet, arrondies en arrière, deux fois au moins aussi longues que ce dernier, d'un ferrugineux noirâtre ; avec la suture, les épaules et l'extrémité plus claires, elles sont traversées aux $\frac{2}{3}$ de leur longueur par une large bande de duvet blanc bordée de noir, leur extrémité est aussi garnie de duvet blanc ; elles sont striées ; les pattes sont d'un ferrugineux noirâtre foncé à l'exception de la base des cuisses qui est ferrugineuse ; la poitrine est de cette dernière couleur et le ventre est jaunâtre ; tout l'insecte est couvert d'une légère pubescence blanche.

Les cerisiers et les merisiers nourrissent dans leurs fleurs une autre espèce de charançon, qui s'y comporte comme on l'a dit pour les pommiers et les poiriers. La femelle introduit un œuf dans le bouton à fleur dès qu'il se montre et la larve qui sort de cet œuf ronge les organes de la fructification, empêche la fleur de s'épanouir et lui fait prendre une couleur ferrugineuse. Elle se change en chrysalide dans son berceau et ensuite en insecte parfait, qui perce un trou dans la fleur pour se mettre en liberté. Le nom entomologique de cette espèce est *Anthonomus druparum*, Schen., connu depuis longtemps sous le nom de *Charançon des baies*, Lin., *Charançon damier*, Geof.

2. *Anthonomus druparum*, Schæn.—Longueur, 5 mill. Le rostre est brun, ferrugineux, assez mince, un peu plus long que le corselet ; les antennes sont d'un brun fauve avec la massue noire ; la tête est ferrugineuse, arrondie, et les yeux sont noirs, un peu saillants ; tout le corps est brun fauve, couvert de poils courts

légèrement roussâtres, ce qui le fait paraître plus ou moins nébuleux; l'écusson est petit, arrondi, grisâtre; les élytres ont quelquefois une bande plus claire, peu marquées; les pattes sont d'un brun ferrugineux et les cuisses dentées.

Les élytres présentent ordinairement deux taches dénudées de poils et dentées. Je n'ai pas observé moi-même ce charançon et ne connais pas les ennemis qui lui font la guerre.

On n'a signalé aucun moyen de se garantir des dégâts que ces deux petits Curculionites produisent sur les poiriers et les cerisiers.

5. — LE RONCEUR DE L'AMANDIER (1).

(*Scolytus amygdali*, Guér.)

On ne possède que des notions très incomplètes sur ce petit Coléoptère qui n'a été observé qu'à l'état de mort par M. Guérin-Meneville. Ce savant l'a trouvé dans le midi de la France pendant l'un de ses voyages; il a aussi remarqué des amandiers morts probablement par suite des attaques d'un Scolyte qu'il regarde comme formant une espèce nouvelle. Ces arbres étaient morts depuis plusieurs années et il n'a pu trouver dans leurs écorces que deux Scolytes secs, engagés dans leurs trous de sortie. Ces deux individus lui ont paru des femelles. Les galeries creusées sous l'écorce par cet insecte sont très différentes de celles du Scolyte de l'orme; elles n'ont pas de disposition particulière, distincte; elles sont sinueuses et entre-croisées pêle-mêle dans tous les sens. Cette forme de galeries jointe aux caractères tirés de l'insecte parfait, ont déterminé cet entomologiste à regarder l'espèce comme nouvelle et à lui donner le nom de *Scolytus amygdali*.

1. *Scolytus amygdali*, Guér. — Longueur, 3 mill. Il est brun,

(1) Guérin-Meneville. Ann. Soc. Ent. 1848.

comme tous les Scolytes, avec l'extrémité des élytres, les bords du corselet, les antennes et les pattes fauves; le corselet est fortement ponctué; les élytres ont aussi des points assez forts, arrangés en stries irrégulières; mais ce qui le distingue surtout, c'est son abdomen sans tubercule, ni épine, terminé par une faible échancrure velue et ce sont ses élytres fortement denticulées à l'extrémité.

Cette espèce est à peu près semblable pour la forme et la taille au *Scolytus intricatus* qui vit sous les écorces du chêne (*Scolytus pygmæus*, Gyll.)

Les observations de M. Guérin-Meneville sont incomplètes et ne donnent pas une histoire suffisamment détaillée de cet insecte; il est nécessaire qu'un entomologiste habitant le pays des amandiers s'occupe de ce sujet et suive le Scolyte dans toutes les phases de sa vie, pour nous en retracer les mœurs et nous faire connaître les dégâts qu'il cause à cet arbre précieux, et nous dire si réellement il forme une espèce distincte, spéciale à l'amandier.

—

6. — LE RONGEUR DU FIGUIER.

(*Hypoborus ficus*, Erich.)

Depuis la publication du traité des *Insectes nuisibles*, j'ai eu entre les mains des petites branches sèches de figuier, rongées par l'*Hypoborus ficus*, qui m'ont permis d'acquérir des connaissances un peu plus étendues, quoique encore incomplètes, sur les mœurs de cet insecte, et de mieux apprécier les dégâts qu'il cause. Ces branches, dans lesquelles il était encore vivant, présentent à la surface un grand nombre de petits trous ronds qui traversent l'écorce, par lesquels tamise une fine poussière de bois. Si on enlève l'écorce on voit le travail exécuté à la surface du bois par l'insecte, travail très considérable qui en laboure toute la surface, mais dont on saisit l'ensemble assez facilement.

On distingue d'abord des galeries horizontales qui s'étendent sur une partie de la circonférence, comme le tiers ou la moitié, selon la grosseur de la branche, dont le diamètre varie de 5 à 10 mill. et plus. Ces galeries, imprimées dans le bois, ont 1 mill. 1/2 de large et sont irrégulièrement espacées. Outre ces galeries on en distingue d'autres qui sont verticales, c'est-à-dire, dans la direction des fibres, lesquelles sont parallèles, très légèrement onduleuses et sensiblement de même diamètre partout. Elles ont été creusées par les insectes parfaits qu'on y voyait encore dans ce moment occupés à les prolonger, à ronger le bois et à produire cette poussière fine qui sort par les trous de l'écorce, laquelle est formée de leurs excréments et d'atômes de bois. Ils rongent ainsi pour se nourrir et se conserver. Les branches de figuier qui m'ont été remises au commencement de décembre, avaient laissé sortir, au printemps précédent, la génération d'insectes qui leur avait été confiée et cependant elles en renfermaient encore un grand nombre qui y ont passé l'hiver et le printemps suivant; mais il n'y avait aucune larve, parce que ces dernières ne peuvent vivre que dans les branches vertes, mais un peu malades. Ces petits rongeurs ne se contentent pas de labourer la surface du bois qu'ils détachent de l'écorce, mais encore ils pénètrent dans le canal médullaire où ils creusent des galeries longitudinales.

On peut, d'après ces observations, se faire une idée de l'industrie de l'insecte. La femelle, après avoir été fécondée, se porte sur une branche qui lui convient; elle perce l'écorce, s'introduit dessous et creuse une galerie perpendiculaire aux fibres d'une longueur suffisante, pond ses œufs le long de cette galerie et les abandonne à la chaleur de l'atmosphère qui les fait éclore. Les petites larves rongent devant elles pour se nourrir et marchent sous l'écorce en y traçant des galeries parallèles à la direction des fibres. Elles vivent des déblais qu'elles font et arrivent au terme de leur croissance au bout d'un certain temps; alors elles se changent en chrysalides et ensuite en insectes parfaits, qui percent l'écorce et prennent leur essor pour s'accoupler et recommencer

le cercle de leur existence. Ces insectes rentrent bientôt dans les branches des figuiers pour ronger le bois qui les nourrit et pour passer l'hiver dans les galeries qu'ils y creusent.

Il est probable qu'ils se portent de préférence sur les arbres malades, ou sur les branches languissantes de ceux qui paraissent en bonne santé pour hâter leur mort et leur dessication.

Cet insecte fait partie de la famille des Xylophages, de la tribu des Scolytes et du genre *Hypoborus*. Son nom entomologique est *Hypoborus ficus* et son nom vulgaire *Rongeur du figuier*.

1. *Hypoborus ficus*, Erich. — Longueur, 1 mill. 1/2. Il est ovalaire et noir ; les antennes sont roussâtres, terminées en massue solide, avec le premier article long et renflé à l'extrémité ; la tête est noire, couverte de poils grisâtres ; le corselet est plus court que large, étroit en devant, arrondi sur les côtés, presque tronqué antérieurement et un peu convexe en dessus, noir et revêtu de poils gris très serrés ; les élytres sont d'un roux brunâtre, avec des poils grisâtres, striées et ponctuées ; les pattes sont noirâtres : il y a des ailes sous les élytres.

On combat cet insecte en enlevant toutes les branches sèches des figuiers, ainsi que celles qui paraissent malades et qui décèlent sa présence, et en les brûlant scrupuleusement. Mais un soin qu'on ne doit pas négliger et qu'on doit même employer sur-le-champ, c'est d'augmenter la vigueur de la végétation des arbres atteints par des amendements, des binages, des arrosements, enfin par tous les moyens dont on s'avisera et que l'on croira propres à atteindre ce but. En rendant à l'arbre une pleine santé, on en éloignera les insectes.

L'*Hypoborus ficus* a un ennemi naturel, qui habite, comme lui, les branches des figuiers et qui lui fait la guerre sous la forme de larve et sous celle d'insecte parfait, c'est-à-dire, que la larve de cet ennemi et lui-même mangent les larves de ce rongeur en les saisissant dans leurs galeries où ils s'introduisent. La larve carnassière détruit un grand nombre de larves d'*Hypoborus* avant sa

transformation en chrysalide, changement qui s'opère dans les galeries mêmes. Je n'ai vu ni la larve du rongeur, ni celle qui lui fait la guerre, mais j'ai trouvé l'insecte parfait dans les branches sèches de figuier en compagnie de l'*Hypoborus ficus*.

Ce petit coléoptère entre dans la famille des Platysomes, dans la tribu des Cucujites et dans le genre *Læmophlæus*; son nom entomologique est *Læmophlæus hypobori*, Perr.

1. *Læmophlæus hypobori*, Perr. — Longueur, 2 mill. $1\frac{1}{3}$. Il est allongé, plan, linéaire, d'un testacé ferrugineux, à peine pubescent, cendré; la tête est un peu convexe, à ponctuation subtile et dense; le prothorax est subconvexe, moins subtilement ponctué, de la largeur de la tête en devant, plus étroit de $1\frac{1}{3}$ en arrière, uni-strié de chaque côté, les angles antérieurs droits, non acuminés, à peine arrondi latéralement; l'écusson est transverse, semi-elliptique; les élytres, autour de l'écusson, sont d'un brun nébuleux; elles sont parallèles, tronquées à la base, à angles obtus, arrondies à l'extrémité, à stries ponctuées presque imperceptibles; les intervalles des stries sont lisses, avec une côte très grêle alternante; les antennes sont insérées devant les yeux; elles sont presque aussi longues que le corps, filiformes, composées de onze articles, le premier plus gros que les autres qui sont égaux et le dernier ovalaire; les pattes sont courtes et les cuisses en massue.

—

7. — L'ALTISE DE LA VIGNE.

(*Altica ampelophaga*, Guér.)

Les Altises sont des petits Coléoptères qui ont les cuisses postérieures très grosses et la faculté de sauter et de s'élancer fort loin. Les jardiniers leurs donnent le nom de *Puces* ou de *Tiquets*. Il en est question fort au long dans la section qui traite des *Insectes*

nuisibles aux plantes potagères (1). Dans ce moment on se contentera de dire un mot d'une espèce qui attaque la vigne et y produit de notables dégâts dans certaines années. C'est à M. Guérin-Meneville que l'on doit les connaissances que l'on possède sur cet insecte (2).

Dans le département de l'Aude, dans ceux des Pyrénées-Orientales, du Gard, de l'Hérault, etc., les vignes sont quelquefois ravagées par la larve d'une Altise verte, que l'on a rapportée à l'*Altica oleracea*, Fab., mais qui paraît en différer malgré la ressemblance et devoir faire une espèce distincte.

Cette Altise se montre à l'état parfait au commencement du printemps, au moment où les vignes pousse. Elle dépose ses œufs sur les jeunes feuilles; ceux-ci éclosent et les larves, alors très petites, vivent du parenchyme des feuilles, grossissent proportionnellement aux développement de celles-ci, et sont arrivées à toute leur croissance de la fin de juin au 15 juillet. A cette époque les vignes attaquées semblent avoir subi l'action du feu; leurs feuilles sont entièrement rongées et desséchées, les grappes de raisin n'ont plus un seul grain intact, enfin la récolte est anéantie.

Les larves disparaissent lorsque leur œuvre de destruction est accomplie. Les habitants du pays pensent qu'elles meurent; mais M. Guérin-Meneville a reconnu et leur a montré qu'elles se retirent à quelques centimètres sous la terre, au pied même des vignes, et qu'elles devaient y passer l'hiver sans se métamorphoser pour se changer en chrysalides au printemps.

Cet insecte se rapporte à la famille des Cycliques, de l'ordre des Coléoptères, à la tribu des Galérucites et au genre *Altica*, Lat., qui a été divisé en plusieurs autres. Son nom entomologique est *Altica ampelophaga*, Guér.

1. *Altica (Graptodera) ampelophaga*, Guér. — Longueur, 4 mill.,

(1) Les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères, etc.

(2) Ann. Soc. Ent. 1848.

largeur, 2 1/2-3 mill. Elle est ovée, verte, brillante, peu convexe; la tête est petite, triangulaire; le vertex est lisse et les antennes, filiformes, ont la moitié de la longueur du corps; le corselet est court, transversal, à côtés arrondis; le bord latéral forme un petit bourrelet qui fait saillie au sommet des angles extérieurs; le disque est ponctué, il présente en arrière un sillon transverse assez profond qui s'incline à ses deux bouts et se termine à deux larges impressions; les élytres sont plus larges que le corselet, peu convexes, oblongues, arrondies en arrière, à surface unie; le dessous est vert foncé, à pubescence grisâtre, courte et écartée, pointillé; les pattes sont d'un vert foncé et les cuisses postérieures sont renflées.

On ne connaît aucun moyen efficace pour combattre cet insecte nuisible. On a essayé de faire arracher les feuilles chargées d'un grand nombre de larves et de les écraser, et l'on a cru s'apercevoir que ce procédé était avantageux.

Je n'ai pas rencontré l'*Altica ampelophaga* dans les vignes de Santigny.

8. — LE TIGRE.

(*Tingis pyri*, Fab.)

L'insecte appelé Tigre par les jardiniers, quoiqu'il soit d'une très petite taille, cause beaucoup de tort aux poiriers lorsqu'il s'y trouve en grand nombre. Il s'attache aux feuilles sur le revers desquelles il se tient, et s'adresse de préférence aux arbres les plus exposés aux rayons du soleil et étendus en espaliers. On le trouve aussi sur les pêchers et quelquefois sur les pommiers, mais il ne cause pas autant de dommage à ces arbres qu'aux poiriers.

Dès les premiers jours de juillet on commence à voir, sur les feuilles des poiriers, des insectes parfaits en petit nombre, en

compagnie de larves et de nymphes, ce qui indique que les œufs ont été pondus beaucoup plus tôt et qu'ils ont dû éclore à la fin de mai ou au commencement de juin. Cet insecte, sous ses trois formes, enfonce son petit bec dans la feuille et pompe la sève qu'elle contient; dès qu'il a absorbé celle qui correspond à la piqûre il retire son bec et l'enfonce à côté, ainsi de suite, faisant une multitude de blessures qui occasionnent une déperdition de suc végétal, outre la quantité qu'il en absorbe pour sa nourriture; il en résulte la dessication de la feuille et des taches noirâtres qui varient sa surface. Les feuilles blessées ne pouvant plus remplir leurs fonctions respiratoires, l'arbre en est affaibli et les fruits ne parviennent pas à leur entier développement.

Cet insecte fait partie de l'ordre des Hémiptères, de la section des Hétéroptères, de la famille des Géocorises, de la tribu des Aradiens et du genre *Tingis*. Son nom entomologique est *Tingis pyri*, Fab., en français *Tingis du poirier*, et son nom vulgaire le *Tigre*.

1. *Tingis pyri*, Fab. — Longueur, 2 mill. Le corps est noir, fortement aplati; les antennes sont formées de quatre articles dont le troisième est beaucoup plus long que les autres et le dernier, en bouton; elles sont blanchâtres; le bec naît de la tête et est appliqué contre la poitrine dans le repos; le corselet est blanchâtre, son bord antérieur forme une espèce de capuchon au-dessus de la tête et son bord postérieur couvre l'écusson, les côtés en sont dilatés et réticulés de brun; les élytres sont blanchâtres, plus grandes que l'abdomen qu'elles recouvrent entièrement, réticulées de brun et marquées de taches brunes formant assez souvent une sorte de croix; l'abdomen est noir et les pattes sont blanchâtres.

Cet insecte est pourvu d'ailes sous ses hémélytes et s'envole lorsqu'on veut le prendre.

La larve est fort différente de l'insecte parfait; elle est blanche à l'exception du premier et du quatrième article des antennes et des tarses qui sont bruns, plus ou moins foncés; la tête présente

trois pointes aiguës, allongées, dirigées horizontalement en avant ; les expansions latérales du corselet sont blanches ; l'abdomen est cordiforme, deux fois aussi long que la tête et le corselet, avec deux taches noirâtres aux angles huméraux et une troisième au-delà du milieu ; les bords latéraux et postérieurs sont hérissés de longues épines horizontales ; le dessous du corps est blanc, avec des taches brunes sur les côtés de l'abdomen et de la poitrine et armé d'épines verticales ; les pattes sont longues et grêles.

Cette larve change plusieurs fois de peau ; après la deuxième ou la troisième mue le dos du corselet s'élève et se bombe et les rudiments des ailes paraissent ; elle est alors passée à l'état de nymphe.

Pendant les mois d'août et de septembre, le nombre des Tigres placés sous les feuilles devient très considérable, et ces feuilles sont bientôt desséchées. A l'approche de l'hiver les insectes cherchent un abri pour se réfugier et, comme leur corps est plat, ils trouvent facilement une cachette sous les écorces soulevées, dans les fissures, où ils passent la mauvaise saison. Les chaleurs du printemps les ranimant, ils sortent alors de leurs retraites et se répandent sur les poiriers pour pondre sur le revers des feuilles et propager leur espèce.

Il y a des années où le *Tingis pyri* est excessivement nombreux et où il cause beaucoup de dommage aux poiriers. On ne connaît aucun moyen efficace de le combattre. On peut essayer contre lui les fumigations de tabac ou de soufre en ayant soin de couvrir d'une toile l'arbre malade afin que la vapeur ne se répande pas instantanément et qu'elle ait le temps de tuer les insectes. On doit faire cette opération dans le temps où ils sont encore à l'état de larves et de nymphes parce qu'alors ils sont peu agiles, et attendre le soir, le moment de leur repos et de leur sommeil.

On fera bien de donner aux arbres attaqués des soins spéciaux pour augmenter leur vigueur et accroître la force de leur végétation.

Je n'ai pas remarqué le Tigre à Santigny et je n'ai pas entendu

les propriétaires de jardins, dans les environs, se plaindre de ses ravages, mais il est commun à Paris et dans la banlieue de cette ville, ainsi que dans beaucoup d'autres localités où il fait le désespoir des jardiniers.

9. — LA PSYLLE DE L'OLIVIER (1).

(*Psylla oleæ*, Fons.)

La larve de cet insecte produit le coton qui entoure quelque fois les fleurs de l'olivier, et elle se cache sous cette enveloppe qui est une sécrétion de l'animal. L'insecte parfait paraît en juillet et fréquente alors les oliviers, soit pour se nourrir de leur suc, soit pour y pondre ses œufs tandis que sa larve et son nid paraissent en même temps que les boutons à fleur commencent à se développer. Le nom entomologique de cet insecte est *Psylla oleæ* et son nom vulgaire *Psylle de l'olivier*.

1. *Psylla oleæ*, Fons. — Elle a 2 mill. de long au plus. Son corps est d'un vert jaunâtre, son front ou le devant de sa tête est aplati, avancé, grand, de la forme d'un bouclier, insensiblement plus étroit en avant où il s'arrondit, quoique légèrement fendu à son extrémité; les antennes, plus courtes que dans les autres espèces congénères, sont cependant plus longues que la tête; les deux articles de leur base sont très gros en comparaison du reste de l'antenne qui est filiforme; le corselet est transverse et fort étroit; entre le corselet et les élytres se voit l'écusson qui est beaucoup plus grand que le corselet, triangulaire, très bombé; les élytres sont en toit, presque carrées, très dilatées au côté extérieur de leur base, arrondies presque en ovale à l'extrémité, le côté interne étant un peu courbe; elles sont blanchâtres, d'une transparence louche,

(1) Fonscombe. Ann. Soc. Ent. 1840.

marbrées de taches roussâtres, plus grandes et plus foncées au côté extérieur et à l'extrémité; il y a un ou deux points très petits au milieu du côté interne; les ailes cachées sous les élytres sont blanches et transparentes; l'abdomen est conique et l'anüs de la femelle paraît armé de deux grandes lames triangulaires réunies qui doivent servir à pondre et à conduire les œufs ou à les fixer; la trompe est couchée le long de la poitrine; les pattes sont assez épaisses, les cuisses, dilatées en massue, lui servent à sauter.

La larve et la nymphe ressemblent, sauf les ailes, à l'insecte parfait; elles sont d'un vert plus pâle.

Il est bien difficile d'indiquer le moyen de détruire ou d'écarter un insecte qui s'attache aux fleurs mêmes, les flétrit et fait avorter le fruit. Les lessives indiquées contre les pucerons : la chaux, les cendres, les infusions de tabac, l'emploi du soufflet qui dirige une fumée âcre sur les pucerons, peuvent être utiles, mais il faut prendre garde que ces lavages ne nuisent à la fleur même, qui est si délicate, et que le remède ne soit pire que le mal. Il y a donc des essais à faire, des expériences à tenter, qui ne peuvent être entrepris que par les propriétaires d'oliviers.

10. — LES GALLINSEOTES DU PÊCHER, DE LA VIGNE ET DU NOISETIER.

(*Lecanium persicæ*, Ill, — *vitis*, Ill, — *coryli*, Ill.)

Il convient d'ajouter quelques mots à l'histoire de ces insectes, telle qu'elle est présentée dans l'ouvrage auquel on destine ce supplément.

1. *Gallinsecte du pêcher*. — A Montreuil-sous-Bois, pays renommé pour la culture du pêcher, on se défait de la Gallinsecte ou Cochenille de cet arbre, qu'on appelle Punaise, vers la fin de l'hiver, à l'aide d'une brosse de chiendent : On brosse la Punaise, selon

l'expression consacrée. Dans beaucoup de localités on prépare une bouillie claire avec de la chaux et du savon noir, on enduit les branches et les rameaux attaqués en se servant d'un pinceau, et les Gallinsectes emprisonnées sous cette espèce de colle meurent asphyxiées.

Ces moyens ne dispensent pas des soins que l'on doit prendre pour augmenter la vigueur de l'arbre et accélérer sa végétation ; car c'est parce que cet arbre souffre et languit que les Gallinsectes s'y établissent et s'y multiplient.

2. *Gallinsecte de la Vigne*. — On a fait connaître un parasite de cette Gallinsecte, appelé *Encyrtus Swederi*, N. D. E. Depuis la publication de l'ouvrage désigné ci-dessus, on a eu l'occasion d'en observer deux autres dont on va parler.

Le premier est un Chalcidite, d'une taille un peu inférieure à celle de l'*Encyrtus*, qui vit en société dans le corps de la Cochenille femelle. La femelle de ce parasite pond ses œufs dans le corps de la Gallinsecte qu'elle perce avec sa tarière et en dépose ordinairement cinq. Les larves sorties de ces œufs se nourrissent en rongant les entrailles de leur proie, se changent en chrysalides dans son corps, et lorsque les insectes ont pris leurs forme parfaite l'un d'eux perce un trou dans la peau du dos par lequel il s'échappe suivi de tous les autres ; ce qui arrive vers le 7 juin.

Ce petit Chalcidite entre dans le genre *Eulophus*, N. D. E., qui a été partagé en plusieurs autres par les auteurs modernes, lesquels l'ont placé dans celui de *Coccophagus*, Westw., signifiant mangeur de Cochenilles, qui lui convient très bien. L'espèce se rapporte à l'*Eulophus scutellaris*, N. D. E.

II. *Coccophagus scutellaris*, Westw. — Longueur, 1 mill. Il est entièrement noir et lisse, à l'exception de l'écusson et des pattes, qui sont jaunes ; les antennes sont filiformes, composées] de huit articles et insérées au bas de la face ; la tête est grosse, le corps épais et trapu ; le corselet est de la largeur de la tête ; l'écusson est noir à son extrémité et terminé par deux soies très courtes ;

l'abdomen est subsessile, de la largeur et de la longueur du thorax, ovalaire, arrondi au bout; les cuisses de quelques-uns sont jaunes, chez d'autres les postérieures sont noires; les tibias sont terminés par une épine assez forte; les ailes sont hyalines et dépassent un peu l'abdomen.

Enfin la Gallinsecte de la vigne est attaquée par un troisième parasite qui en diminue considérablement le nombre. Ce parasite est un petit Diptère, dont la femelle parvient à pondre ses œufs au nombre de six à huit sous le corps de la Cochenille. Cette femelle n'ayant pas l'extrémité de son abdomen armée d'une tarière pour percer, mais étant simplement pourvue d'un oviducte mince, membraneux, caché dans son corps, on doit supposer qu'elle insinue ses œufs dans le bourrelet cotonneux qui entoure la Cochenille. Les larves qui en sortent mangent les œufs de cette dernière, après quoi elles se changent en pupes au milieu du colon et sous la peau de la Gallinsecte. On les y trouve vers le 14 juin, ce qui semble établir que les œufs ont été pondus au mois de mai. Les petites mouches commencent à prendre leur essor le 22 juin. Il en est sorti douze ou treize de deux Cochenilles blessées.

Ce Diptère se classe dans la tribu des Muscides, dans la sous-tribu des Hétéromyzides et dans le genre *Leucopis*; son nom eulogique est *Leucopis annulipes*, Zett.

III. *Leucopis annulipes*, Zett.— Longueur, 2 mill. 1/2. Il est d'un gris blanc, court et épais; la tête est grosse, de la largeur du corselet; les antennes sont noires, assez courtes, à troisième article presque orbiculaire, surmonté d'un style renflé jusqu'au milieu; les yeux sont d'un brun rouge, largement séparés; la bande frontale est d'un gris moins blanc que l'orbite des yeux; le derrière de la tête est échancré; le corselet, d'un gris blanc, est marqué de quatre raies brunes dont les deux moyennes linéaires; l'écusson est arrondi et porte quatre soies; l'abdomen, de la même couleur que le corselet, est formé de cinq segments; il est de la longueur du thorax, arrondi à l'extrémité et marqué de deux points noirs sur le troisième segment; la base en est noirâtre; les cuisses sont

grises, à extrémité testacée; les tibias sont testacés, marqués d'un anneau gris au milieu, peu sensible; les tarses sont testacés; les ailes sont hyalines et dépassent l'abdomen; la nervure médiastine est double; les transversales sont médiocrement éloignées; enfin les balanciers sont blancs.

3. *Gallinsecte du noisetier*. Cette Gallinsecte est exposée aux attaques d'un parasite de la tribu des Chalcidites et du genre *Encyrtus*, lequel est décrit par Nées d'Esenbeck, sous le nom d'*Encyrtus scutellaris*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*Eulopus (coccophagus) scutellaris* du même auteur. La femelle pond ses œufs dans le corps de la Gallinsecte et, si l'on a égard à la grandeur de ce parasite, on peut supposer qu'elle n'y dépose qu'un ou deux œufs au plus, car ce nombre est suffisant pour que les larves qui en sortent consomment toute la substance du corps de la Gallinsecte. Nées d'Esenbeck n'indique pas l'époque de l'apparition de ce Chalcidite.

IV. *Encyrtus scutellaris*, N. D. E. — Longueur, 3-4 mill. Il est noir; l'écusson est marqué d'une tache jaune et terminé par un faisceau de poils noirs; le premier article des antennes et les pattes sont d'un testacé fauve et les ailes sont tachées de brun; les antennes sont formées de onze articles; leur tige est noire, pubescente; le huitième article est tronqué et concave pour recevoir le neuvième et dernier qu'il cache; la tête est profondément ponctuée et très excavée en arrière; l'écusson est très élevé; les tibias sont pubescents, plus ou moins rembrunis en arrière; les ailes sont hyalines à la base, avec une petite tache brune; elles sont brunes en arrière de la côte avec une petite lunule sous-costale et une ligne longitudinale au milieu blanches.

La femelle a la tête et la poitrine noires sans taches. Elle présente plusieurs variétés tachées sur la tête ou sur l'écusson.

Je suppose qu'une autre espèce de parasite se développe encore dans le corps de la Cochenille du noisetier; car, le 31 mai, j'ai remarqué l'un de ces insectes percé de sept trous sur le dos pour

la sortie des parasites qu'il avait nourris; ils s'étaient mis en liberté depuis un ou deux jours au plus et s'étaient ouvert chacun une issue pour sa sortie.

11. — LA MOUCHE-A-SCIE DU POIRIER.

(*Lyda pyri*, Schr.)

L'histoire de la mouche à scie du poirier est exposée dans l'ouvrage sur les *Insectes nuisibles*, etc.; mais elle y est incomplète en ce qu'il n'y est pas fait mention de ses parasites. C'est pour la compléter qu'on va parler d'une mouche de la tribu des Tachinaires qui pond ses œufs sur les larves de cette Tenthredine et lui fait une guerre dont nous profitons. La femelle de la Tachinaire ne confie qu'un œuf à la fausse chenille, qu'elle veut attaquer et pond les autres un à un sur les autres fausses chenilles de la même nichée. Le ver éclos de cet œuf ronge les entrailles de sa nourrice, et lorsqu'il l'a réduite à sa simple peau, il se change en puppe, puis ensuite en insecte parfait qui prend son essor vers le 14 août.

Cette mouche se classe dans la tribu des Tachinaires et dans le genre *Doria*. L'espèce se rapporte à la *Doria stupida*, Meig.

V. *Doria stupida*, Meig. — Longueur, 7 mill. Elle est noire; les antennes sont noires et descendent jusqu'à l'épistôme; leur troisième article est quadruple du deuxième; le style est renflé de la base au milieu; la face et le front sont blancs; ce dernier est très saillant et la première est très oblique en arrière, en sorte que la tête, vue de profil, paraît conique; la face est bordée de soies à sa base; la bande frontale est noire; la trompe et les palpes sont testacés et les yeux d'un rouge-brun; le corselet est de la largeur de la tête, d'un cendré blanchâtre, marqué de quatre raies noires; l'écusson est cendré à base noire; l'abdomen est de la largeur du thorax, de la longueur de celui-ci et de la tête, rétréci à la base, ové-conique, arrondi au bout, d'un cendré blanchâtre, avec le

premier segment, le bord postérieur des autres et une ligne dorsale noirs; les ailes sont divergentes, hyalines, un peu grisâtres; la première cellule postérieure atteint le bord près de l'extrémité; sa nervure extérieure est droite et le coude est arrondi; la deuxième nervure transversale est sinucuse et tombe aux deux tiers de la longueur de la première cellule postérieure; les cuillerons sont d'un blanc sale; les pattes sont noires et ciliées.

12. — LA GUÊPE VULGAIRE.

(*Vespa vulgaris*; Lin.)

Un excellent moyen de détruire la guêpe vulgaire et toutes celles qui nichent dans la terre, comme elle, consiste dans l'emploi de l'essence de térébenthine. On met dans un bocal $\frac{5}{6}$ d'eau et $\frac{1}{6}$ d'essence de térébenthine, de manière qu'il ne soit pas entièrement rempli. On se transporte le soir auprès du guépier, dans l'entrée duquel on verse une assez grande quantité d'eau pour que les parois en soient imbibés et saturés; puis on agite le bocal, comme si l'on voulait faire une émulsion, et lorsque les liquides sont mêlés, on les verse dans l'ouverture du guépier en laissant le bocal renversé sur le trou pour le fermer. Le lendemain matin toutes les guêpes sont mortes et on peut extraire le nid de la terre sans aucun danger.

C'est en employant ce procédé que l'on a trouvé dans les guépiers le Coléoptère de la section des Hétéromères, dont il est fait mention dans le traité des *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers*, etc. On ne connaît pas encore très bien les mœurs de cet insecte; on sait que sa larve vit dans le nid de la guêpe commune et dans celui de la guêpe germanique qui ressemble extrêmement à la première, qu'elle dévore les larves de ces Hyménoptères, dont elle fait une grande destruction; on conjecture que la femelle s'introduit dans le nid par l'entrée ordinaire et qu'elle pond ses œufs sur

les gâteaux construits par les guêpes, qui n'y mettent pas d'opposition ; elles y subissent leurs métamorphoses et l'insecte parfait ne se montre au dehors que pendant peu de temps. Il fait partie de la famille des Trachélides, de la tribu des Mordellones et du genre *Ripiphorus*. Son nom entomologique est *Ripiphorus paradoxus*, Fab.

VI. *Ripiphorus paradoxus*, Fab. — Longueur, 10 mill. ; largeur, 2 mill. $1/2$. Il est noir ; les antennes sont noires, pectinées des deux côtés chez les mâles, en scie chez les femelles, composées de onze articles ; la tête est ovale, noire, à front droit, pas plus élevé que le bord antérieur du corselet ; celui-ci est noir, arqué, à côtes jaunes, angles postérieurs pointus et un sillon profond au milieu du dos ; l'écusson n'est pas visible ; les élytres sont un peu moins longues que l'abdomen, allant en pointe, s'écartant l'une de l'autre et laissant vers leur partie postérieure un espace libre sur le dos, d'un jaune roux, avec l'extrémité noire ; les pattes sont noires, assez longues, à cuisses un peu dilatées ; les ailes sont grandes et longues.

On trouve une variété femelle dont les élytres et le corselet sont presque entièrement noirs.

Le nom le plus moderne de cet insecte est *Melæcus paradoxus*.

13. — LE PETIT PAON DE NUIT.

(*Saturnia carpini*, Dup.)

La chenille du petit Paon de nuit est atteinte par plusieurs parasites de l'ordre des Diptères, signalés par Robineau-Desvoidy dans son ouvrage sur les *Diptères des environs de Paris*. Elle est en outre la proie de la larve d'un grand Ichneumonien qui la cherche pour introduire dans son corps un de ses œufs à l'aide d'une tarière très courte, non apparente dans le repos, dont son abdomen est armé. La larve, sortie de l'œuf, se nourrit de la matière

grasse contenue dans la chenille sans paraître nuire à cette dernière qui grandit, parvient à toute sa taille, file son cocon et se change en chrysalide, comme si elle était saine. Mais au printemps de l'année suivante, au lieu du papillon qu'on attendait, on voit sortir du cocon un grand Ichneumonien qui s'est ouvert un passage en perçant un trou rond dans la chrysalide qui le renfermait. C'est dans le mois de juin que paraît cet insecte, qui se classe dans le genre *Peltastes*, Lat., ou dans le genre *Metopius*, Grav. L'espèce est le *Metopius micratorius*, Grav.

VII. *Metopius micratorius*, Grav.— Longueur, 12 mill. Il est noir ; les antennes ont presque la longueur du corps ; elles sont épaisses, droites, atténuées vers l'extrémité, noires en dessus, de couleur d'ocre en dessous, avec les deux premiers articles jaunes en dessous ; la tête est noire avec la face jaune ainsi que la bouche ; les mandibules sont noires à l'extrémité ; le thorax est noir, ponctué, marqué d'une ligne en avant des ailes, d'une tache ovale et d'un point au-dessous de couleur jaune ; l'écusson est carré, avec une ligne jaune au bord postérieur ; l'abdomen est trois fois aussi long que le corselet, déprimé, rugueux ; le premier segment est un peu rétréci ; les premier, troisième, quatrième, cinquième, sixième segments sont bordés de jaune ; le deuxième porte un point jaune de chaque côté ; les pattes sont jaunes, avec le dessus des cuisses antérieures et moyennes noir, ainsi que les hanches postérieures et la moitié inférieure des cuisses de la même paire ; les ailes sont transparentes, lavées de jaune, un peu moins longues que l'abdomen, à nervures et côtes rousses et écaille alaire noire.

14. — LA NOCTUELLE GRÈLE.

(*Orthosia gracilis*, Dup.)

La chenille de cette Noctuelle vit sur les pommiers et s'y rencontre à la fin du mois de mai. Elle s'établit à l'extrémité d'une

jeune pousse, entre les feuilles qui la garnissent, et ronge cette extrémité qui est tendre et herbacée; ce qui oblige les feuilles à se replier, à pendre et empêche le bourgeon de s'allonger. A cette époque, elle a environ 25 mill. de longueur. Elle est un peu fusiforme, c'est-à-dire un peu atténuée aux deux extrémités; la tête est verdâtre, piquetée de brun; les antennes sont vertes, à dernier article noir; les mandibules et le labre sont verdâtres. On voit de chaque côté de la tête quatre points noirs, brillants, disposés en arc, qui sont les yeux; le dessus du corps est vert, marqué d'une ligne dorsale blanche et de chaque côté de celle-ci d'une ligne plus fine de la même couleur; puis ensuite d'une bande verte foncée, parallèle à ces lignes, et enfin d'une bande jaune dans laquelle s'ouvrent les stigmates; les seize pattes sont d'un vert blanchâtre. Cette chenille se nourrit très bien des feuilles de pommier qu'on lui sert.

Vers le 6 juin, elle change de peau et ses couleurs sont un peu modifiées. La tête devient d'un fauve testacé; elle est marquée en avant d'une tache brune en forme de V; le labre est grisâtre; le dessus du corps est brun, pointillé de blanc, avec trois lignes longitudinales blanches et un point blanc sur chaque segment, situé entre la dorsale et la costale. La bande placée au-dessus des stigmates est d'un brun plus foncé que le dos et se fond insensiblement avec ce dernier; elle est bordée d'une ligne blanche contiguë à la bande stigmatale jaune; le ventre est verdâtre.

Parvenue à toute sa taille vers le 18 juin, elle descend de l'arbre qui l'a nourrie et entre dans la terre où elle se change en chrysalide ovée-conique, ferrugineuse, lisse, luisante, longue de 15 mill. Le papillon n'écloît que dans les premiers jours du printemps suivant.

Il se classe dans la tribu des Noctuérites et dans le genre *Orthosia*; son nom entomologique est *Orthosia gracilis* et son nom vulgaire *Noctuelle grêle*.

1. *Orthosia gracilis*, Dup. — Longueur, 18 mill. Les ailes, plées dans leur position naturelle, forment un toit terminé par une

arrête au-dessus du dos; les antennes sont jaunâtres, ciliées chez les mâles, les cils diminuant de longueur vers l'extrémité où ils finissent par disparaître, et filiformes chez les femelles, notablement longues. Les yeux sont brun-rougeâtre; le troisième article des palpes est cylindrique, blanchâtre et dépasse un peu le front; les deux autres sont velus, d'un gris noirâtre; la trompe est cornée; la tête et le corselet sont d'un gris de souris; ce dernier est revêtu de longs poils qui recouvrent la base des ailes; les supérieures sont d'un gris-cendré uniforme; la tache ronde et la tache réniforme sont bien marquées d'un gris plus foncé et entourées d'une ligne blanchâtre; entre la tache réniforme et l'extrémité de l'aile se trouve une ligne courbe formée de points noirs isolés, et ensuite une ligne blanchâtre à peu près parallèle au bord postérieur; la frange tire sur le marron; les ailes inférieures sont noirâtres à l'extrémité et d'un blanc jaunâtre à la base; elles sont piquetées de noirâtre et marquées d'un point central noir; l'abdomen des femelles est terminé en cône obtus et celui des mâles finit carrément.

On ne connaît aucun moyen d'éviter les dégâts que peut causer cette chenille, qui n'est pas dangereuse lorsqu'elle se contente de ronger les feuilles, mais qui est nuisible aux jeunes arbres lorsqu'elle mange les premiers bourgeons et empêche la croissance des jeunes branches. On devra la chercher à l'extrémité des pousses de mai des pommiers plantés depuis deux, trois ou quatre ans et l'écraser. On ne négligera pas de ramasser ses chrysalides lorsqu'on les trouvera en labourant le jardin.

15. — LES TORDEUSES DES ARBRES FRUITIERS.

(*Argyrotoza holmiana*, Dup.)

On doit ajouter une nouvelle Tordeuse à celles qui sont décrites dans le petit traité des *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers*, etc.,

c'est l'*Argyrotoza holmiana*, Dup., qu'on trouve assez communément dans les jardins et les vergers. La chenille de ce petit Lépidoptère plie en deux les feuilles des pommiers et des poiriers et se nourrit du parenchyme de l'intérieur de son logement sans mettre ce dernier à jour. Parvenue à toute sa taille, dans la seconde quinzaine de mai, elle tapisse d'une fine toile de soie blanche sa demeure et se change en chrysalide d'un brun jaunâtre avec des spinules sur le dos de l'abdomen. Le papillon éclot vers le 18 juin. Il se classe dans la tribu des Tordeuses et dans le genre *Argyrotoza*. Son nom entomologique est *Argyrotoza holmiana*, Dup., et son nom vulgaire *Tordeuse holminne*.

1. *Argyrotoza holmiana*, Dup. — Longueur, 8 mill. (ailes pliées). Les antennes sont ferrugineuses à la base, brunes à l'extrémité, filiformes, de la moitié de la longueur du corps ; la tête et les palpes sont fauves ; ces derniers sont portés en avant ; le deuxième article est velu, plus épais à l'extrémité qu'à la base ; le troisième est nu, à peine saillant ; ses yeux sont verdâtres ; les ailes supérieures sont larges, arquées à la côte, sinuées à l'extrémité, de couleur ferrugineuse, avec une tache jaune à la base en forme de bande qui atteint le bord interne ; le bord postérieur est de la même couleur ; la partie moyenne, ferrugineuse, est glacée de nuages argentés formant trois bandes irrégulières, incomplètes et présente à la côte une tache blanche triangulaire, notablement grande ; la frange est d'un jaune pâle ; les inférieures sont noirâtres ; l'abdomen est testacé en dessus, blanchâtre en dessous, ainsi que les pattes.

On ne connaît pas d'autre moyen de se débarrasser de cet insecte que d'écraser sa chenille dans la feuille pliée qu'elle habite, ce que l'on fait en la pressant entre deux doigts.

Ses parasites n'ont pas encore été observés.

16. — LA PYRALE ROSEANE.

(Cochylis roserana, Dup.)

Il n'est pas rare de voir les vignes des côteaux et les ceps qui ornent les façades des maisons ainsi que les treilles des jardins endommagés par une petite chenille, qui se montre au moment de la floraison du raisin et qui produit quelquefois autant de dégâts que la Pyrale de la vigne (*Oenophthira pilleriana*). Cette petite chenille lie ensemble, avec des fils de soie, les grains voisins d'un grappillon au moment de la fleur; elle se tient au milieu d'eux et les ronge pour se nourrir. Elle s'avance ensuite, lie de nouveaux grains et les mange comme les premiers, se tenant toujours à couvert au milieu des débris qu'elle a produits. Elle continue à dévorer le raisin en fleur jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée et qu'elle ait pris toute sa croissance, ce qui a lieu du 25 au 30 juin. Alors elle quitte son habitation et va se réfugier dans une fissure de l'échalas, ou sous l'écorce soulevée du cep où elle ne tarde pas à se changer en chrysalide. Il y en a cependant un certain nombre qui transportent le petit paquet de débris dans lequel elles ont vécu dans un lieu voisin et retiré, qui l'y fixent avec un tissu de soie et s'y renferment comme dans un fourreau assez fortement tissu pour braver la pluie; elles s'y changent en chrysalides, mais ces dernières ne se transforment pas en papillons en même temps que les premières. Il y a quelquefois deux, trois, quatre chenilles dans le même raisin, qui le dévorent presque en entier.

Parvenue à toute sa taille, la chenille a 8 à 10 mill. de long. Elle est d'un brun rougeâtre; la tête est de la même couleur, mais plus foncée que le corps; le premier segment est noir, luisant en dessus et le dernier est noirâtre aussi en dessus; les autres segments portent des points verruqueux, larges, plats et bruns, surmontés d'un poil; les pattes sont au nombre de seize dont les

six écailleuses ou pectorales sont noires, et les dix autres de la couleur du corps.

Le papillon s'envole vers le 16 juillet; mais les chenilles qui sont restées dans leurs fourreaux ne se métamorphosent pas sitôt; elles attendent le printemps suivant, à ce que je suppose, et forment une réserve qui assure la conservation de l'espèce. Il éclot le soir et se tient caché, pendant le jour, sous une feuille ou contre une branche du cep, évitant la lumière et attendant que le soleil soit près de l'horizon pour prendre son essor et se livrer à ses ébats. Il est classé dans la famille des Nocturnes, dans la tribu des Tordeuses et dans le genre *Cochylis*. Son nom entomologique est *Cochylis roserana* et son nom vulgaire *Pyrale roserane*.

1. *Cochylis roserana*, Dup. — Longueur, 6 mill. les ailes pliées. La couleur générale est jaune d'ocre pâle marbré de plus clair et de plus foncé; les antennes sont filiformes, moins longues que le corps, jaunâtres à la base, brunissant vers l'extrémité; les palpes sont jaunâtres, notablement avancés; le deuxième article est triangulaire, écailleux; le troisième est petit et nu; le corselet est crêté; les ailes sont placées sur le corps en toit arrondi au sommet, serrées sur les côtés contre l'abdomen et relevées en queue de coq à l'extrémité; les supérieures sont traversées au milieu par une large bande, plus étroite au bord interne qu'à la côte, d'un noir bleuâtre, marbrée de noir, et bordées d'une frange blonde à l'extrémité, les inférieures sont noirâtres et bordées d'une frange blonde comme les supérieures; le dessus de l'abdomen est noirâtre; mais l'extrémité, le dessous et les pattes sont jaunâtres.

Ce petit Lépidoptère ne se montre pas tous les ans en notable quantité dans les vignobles d'une même contrée; dans certaines années on ne l'y remarque pas, dans d'autres il y est abondant. Il a été assez commun, cette année 1863, dans les vignes de Santigny, pour y causer un peu de dommage.

On ne connaît aucun moyen de le détruire. On peut, si on a le temps, parcourir la vigne que l'on veut purger de cette vermine

au moment où elle se montre, examiner les raisins en fleur, porter son attention sur ceux dont les fleurs sont liées en paquets et écraser, avec les doigts ou avec une petite pince, dite bruxelle, les chenilles cachées dans ces paquets. On n'a pas observé les parasites qui lui font la guerre pour se nourrir de ses chenilles, ni les autres ennemis naturels qu'il peut avoir. Il n'a paru aucun parasite dans les boîtes où j'ai élevé des chenilles de cette pyrale cette année, ce qui me fait conjecturer qu'elle sera plus commune à Santigny en 1864 qu'elle ne l'a été en 1863.

Les vigneronns ont remarqué depuis longtemps que dans certaines années les vers se mettent dans les fleurs de la vigne et causent du dommage au raisin en proportion de leur nombre. Ils pensent que si dans le moment où ce ver paraît il tombe une forte pluie, l'eau lave la vigne, nettoye la grappe et fait périr le ver. Cette observation, qui est exacte en partie, pêche en un point important; c'est que la pluie ne tue pas le ver. Ce dernier ne quitte les grappes que pour se réfugier dans un lieu secret, propice à ses métamorphoses, et comme l'accroissement de tous les vers d'une nichée exige le même temps, leur disparition des grappes se fait le même jour ou au plus en deux jours, et si à ce moment il tombe par hasard de la pluie qui nettoye le raisin, on aura conclu à tort qu'elle a fait périr les vers.

17. — LA MINEUSE DES FEUILLES DU POMMIER.

[(*Cemiosoma scitella*, Stain.).

Vers le milieu du mois de juin on remarque des feuilles de pommier qui portent des taches noirâtres sur leur surface supérieure. Quelquefois il n'y a qu'une tache sur une même feuille, d'autres fois il y en a deux ou trois. Si on les examine de près, on voit d'abord qu'elles sont rondes, sensiblement circulaires, de 5 à 6 mill. de diamètre et formées de cercles concentriques qui se tou-

chent et que le dernier de ces cercles, le plus grand, est blanchâtre. On en trouve aussi qui sont ovales, d'un diamètre plus considérable ; mais aucune n'est apparente sur la surface inférieure de la feuille. L'épiderme supérieur est libre sur toute l'étendue de la tache et recouvre une quantité considérable de très petits grains noirs qui sont les excréments rendus par une très petite chenille qui a fait l'ouvrage que l'on vient de décrire. Cette chenille sort d'un œuf pondu sur la feuille ; dès sa naissance, elle s'introduit sous la membrane supérieure et ronge circulairement autour d'elle pour se nourrir et agrandit son cercle à mesure qu'elle prend de la croissance. Elle ne ronge pas le parenchyme compris entre les deux épidermes dans toute son épaisseur, elle n'en mange que la moitié supérieure ; elle laisse ses excréments dans sa galerie et ce sont les petits grains noirs qu'elle rend qui donnent la couleur noirâtre à la tache et comme elle n'en dépose point sur le cercle extérieur où se trouve sa tête, il reste blanchâtre.

Lorsqu'elle a atteint toute sa taille, du 15 au 20 juin, elle a 3 à 4 mill. de longueur ; sa tête est noire avec une petite tache jaune de chaque côté ; son corps est d'un blanc légèrement verdâtre ; les segments sont bien séparés, le premier est noir ; les pattes thoraciques sont noires ; les abdominales, si elles existent, sont si petites qu'on ne les distingue pas ; la tête et le corps sont déprimés comme il convient à une chenille qui doit se tenir entre les deux membranes d'une feuille sans augmenter l'épaisseur de cette dernière.

N'ayant plus besoin de prendre de la nourriture, elle sort de son habitation et se réfugie sous une feuille ou contre une branche de l'arbre qui l'a nourrie et s'y file un cocon de soie blanche ayant la forme d'une faine, c'est-à-dire ovalaire, terminé en pointe aux deux extrémités, ayant une arrête élevée, longitudinale en dessus ; il est formé de trois plans, comme un prisme triangulaire. Le petit papillon en sort le 20 juillet. C'est une petite merveille pour la beauté et il ne lui manque que la taille pour exciter notre admiration. Il fait partie de la famille des Nocturnes, de la tribu des Tinéites et du

genre *Cemiosstoma*. Son nom entomologique est *Cemiosstoma scitella*, Stain. Duponchel le place dans son genre *Opostega* et l'appelle *Opostega scitella*.

1. *Cemiosstoma scitella*, Stain. — Longueur, 2 mill. 1/2, ailes plées. Les antennes sont filiformes, grisâtres, de la longueur du corps; les ailes supérieures sont placées en toit arrondi au sommet et serrées contre les côtés du corps qu'elles dépassent; elles sont d'un blanc argenté brillant, et portent sur la région qui s'étend du milieu à la frange une raie d'or en zig-zag, accompagnée extérieurement d'une tache noire veloutée, coupée en deux par une petite tache violette argentée, elles sont bordées d'une longue frange blanchâtre au bord interne et d'une pareille frange au bord postérieur, entrecoupée de poils noirs formant deux pinceaux divergents; les inférieures sont d'un blanc grisâtre; le corps, la tête et les pattes sont d'un blanc de plomb brillant; les tibias sont terminés par un fort éperon. On ne distingue ni la trompe ni les palpes.

La chenille de ce petit Lépidoptère produit peu de dommage sur les pommiers, dont elle mine quelques feuilles et ne mérite guère qu'on s'en préoccupe, si ce n'est sous le rapport de la curiosité. On peut s'en délivrer en enlevant les feuilles tachées qu'elle habite et les livrant au feu. On doit faire cette opération avant le 20 juin.

18. — LA TEIGNE A FOURREAU DU POIRIER.

(*Coleophora hemerobiella*, Zell.)

On voit fréquemment sur les poiriers, dans les jardins, des feuilles qui portent des petites taches noirâtres parfaitement rondes ayant environ 2 mill. de diamètre et un petit trou au centre de ce cercle; il y a quelquefois trois ou quatre de ces taches sur la même feuille; la pellicule est détachée sur l'étendue de la tache; elle est sèche et privée de vie. Ces macules persistent jusqu'à la

chute et la destruction des feuilles. Pour en connaître la cause il faut observer les poiriers avec beaucoup d'attention du 15 au 25 mai; plus tard on ne la découvrirait pas. On remarque alors des tuyaux noirs dressés perpendiculairement sur les feuilles ou à peu près perpendiculairement, qui paraissent immobiles et qui y adhèrent assez solidement. Ils ont 9 mill. de long sur 2 mill. de diamètre. Si on en arrache un et qu'on le place couché sur une feuille on en voit bientôt sortir la tête, puis les deux premiers segments d'une très petite chenille qu'il renferme; on le voit se redresser et on remarque que cette chenille perce l'épiderme avec ses dents, introduit sa tête en dessous et que son fourreau est en peu de temps aussi solidement planté qu'auparavant. C'est donc une petite chenille renfermée dans un fourreau qui a fait toutes les taches noires circulaires que l'on voit sur les feuilles. Dès qu'elle a introduit sa tête sous la membrane elle ronge tout autour du trou d'entrée, puis elle fait sortir son premier segment et ses deux pattes antérieures, ce qui lui permet d'aller plus loin et d'agrandir son cercle; elle met dehors de son fourreau le deuxième segment, et après le deuxième, le troisième, et poursuit ainsi son excursion aussi loin que possible, car elle doit toujours rester dans son tuyau avec la faculté d'y rentrer à volonté, ce qui l'oblige à ne mettre dehors au plus que la tête et les trois premiers segments. Dès qu'elle ne peut plus atteindre de nourriture, ce qui arrive lorsque sa mine a acquis deux à trois mill. de diamètre, elle change de place et va s'établir sur un autre point de la feuille.

Le fourreau est cylindrique, noir, revêtu de quelques poils couchés, ressemblant au duvet des feuilles du poirier. De chaque côté, tout le long, règne une sorte de couture; il semble que les bords réunis forment une légère saillie sur quelques points. L'extrémité fixée à la feuille est formée de trois petites collerettes peu saillantes et l'ouverture se trouve dans un plan oblique. L'extrémité opposée est formée de trois plans qui se touchent, mais qui peuvent s'écarter et qui présentent alors une ouverture triangu-

laire. Lorsque la chenille veut rendre ses excréments elle recule dans son tuyau, fait sortir son derrière par l'ouverture, puis elle se vide ; après quoi elle rentre, et la porte se referme. Lorsque la chenille s'arrête sur un point pour manger elle a soin de fixer son tuyau à la feuille avec des fils de soie qu'elle attache tout autour de l'entrée et c'est par ce moyen qu'elle lui donne de la stabilité. Elle a l'instinct de construire ce tuyau, de l'abandonner lorsqu'il devient trop étroit et trop court et d'en fabriquer un autre d'une dimension convenable. C'est avec l'épiderme de la feuille qu'elle le construit, employant un art aussi simple qu'admirable. Pour s'en faire une idée, il faut lire le mémoire de Réaumur sur les *Teignes qui se font des fourreaux avec des membranes de feuilles* (T. 3, p. 97.)

Lorsque la chenille a pris tout son accroissement elle quitte la feuille sur laquelle elle a vécu et se transporte sur une branche ou un autre corps solide contre lequel elle fixe solidement son tuyau, puis elle se retourne et se change en chrysalide, et le petit papillon sort par le bout opposé vers le 21 mai.

Ce Lépidoptère est allongé, menu ; il porte ses antennes horizontalement réunies, droites en avant ; elles sont simples et n'ont pas de pineau de poils au premier article ; les palpes sont courts, relevés en arc contre le front qu'ils ne dépassent guère ; les ailes sont allongées, placées en toit arrondi sur le corps et dépassent l'abdomen ; les supérieures sont frangées aux bords interne et postérieur ; les inférieures sont lancéolées, étroites et frangées tout autour ; ces caractères placent ce papillon dans la famille des Tinéites et dans le genre *Coleophora* ; son nom entomologique est *Coleophora hemerobiella*, Zell, et son nom vulgaire *Teigne à fourreau du poirier*.

1. *Coleophora hemerobiella*, Zell. — Longueur, 7 mill., ailes pliées. Les antennes sont filiformes, simples, blanches, annelées de gris ; la tête et le corselet sont blancs, les yeux noirs et les palpes noirâtres ; les ailes supérieures sont blanches, couvertes de petits traits et de points très fins noirâtres, ce qui les rend grises ;

on y voit un point noir plus gros sur chacune aux $\frac{2}{3}$ à partir de la base ; la frange est blanchâtre ; les inférieures sont très étroites, lancéolées, noires, frangées des deux côtés ; l'abdomen est d'un blanc légèrement gris ; les pattes sont grises et les tarses annelés de blanc et de gris.

Ce petit papillon est peu nuisible. Il intéresse plutôt la curiosité des entomologistes qu'il n'excite la crainte des jardiniers, et si j'en ai parlé, c'est pour faire connaître la cause des taches noires, circulaires, percées au centre, que l'on voit fort souvent sur les feuilles des poiriers. Si l'on tenait à détruire la petite chenille qui les produit, il faudrait rechercher avec soin les tuyaux noirs dans lesquels elle se tient, les enlever de dessus les feuilles et les brûler. Cette recherche doit être faite pendant le mois de mai.

19. — LA CÉCYDOMYIE DU FRAMBOISIER.

(*Lasioptera obfuscata*, Macq.).

Les framboisiers présentent quelquefois une altération remarquable. Leurs tiges se couvrent de tubérosités ou de bosses irrégulières, arrondies ou oblongues, de la grosseur d'une noisette ou d'une noix, occupant un des côtés seulement, environ la moitié du contour de la tige. Certaines tiges ne portent qu'une galle, d'autres en portent deux ou trois, mais quel qu'en soit le nombre, elles s'élèvent toutes sur l'emplacement d'un bourgeon qu'elles ont empêché de se développer. Si on ouvre une de ces galles on voit qu'elle est formée par l'expansion de la matière ligneuse qui s'est introduite entre les fibres du bois et les a fait écarter ; elle est une véritable varice végétale. La moëlle centrale et le bois contigu sont réduits en poussière noirâtre et présentent une masse désorganisée dans laquelle se trouvent des petites cavités irrégulières, et dans ces cavités vivent des petites larves rouges, auteurs de

tout ce désordre. Outre ces vers rouges on en remarque d'autres qui sont blancs et qui se tiennent au milieu d'eux, les mangeant à leur aise. Ces larves blanches, après avoir dévoré les larves rouges contenues dans une cellule, passent dans la cellule voisine pour en manger les habitants et continuent ainsi jusqu'à ce qu'elles aient pris leur entière croissance. Les larves rouges qui ont échappé à la dent de leurs ennemis s'enveloppent dans une toile de soie blanche très fine et très mince, dans laquelle elles se changent en chrysalides et ensuite en insectes parfaits qui s'échappent de leur nid dans les premiers jours de mai.

Cette larve, parvenue à toute sa taille, a 2 mill. de long. Elle est étroite, ovulaire, allongée, déprimée; sa tête est petite, conique, molle, dépourvue de mâchoires et de crochets; mais le dessous du premier segment porte une petite lame pectorale servant à broyer les aliments. Le corps est formé de onze segments dont le dernier est simple et arrondi; elle est privée de pattes.

L'insecte parfait est de l'ordre des Diptères, de la famille des Némocères, de la tribu des Gallitipulaires et du genre *Lasioptera*. Son nom entomologique est *Lasioptera obfusca*, Meig., et son nom vulgaire *Cécydomyie du framboisier*.

1. *Lasioptera obfusca*, Meig. — Longueur, 2 millim. Les antennes sont noires et atteignent le milieu du corselet; elles sont composées de quatorze articles diminuant de grosseur de la base à la pointe; la tête et le thorax sont noirs, velus, avec des poils blancs à l'extrémité de ce dernier; l'écusson est rougeâtre; l'abdomen est de la longueur et de la largeur du corselet, velu, noir, ayant ses segments bordés d'une large bande de poils blancs; les cuisses et les tibias antérieurs et moyens sont couverts de poils blancs, fins et courts; les postérieurs sont noirs; les tarses antérieurs et moyens sont noirâtres; les postérieurs sont blancs, à premier article très long; les ailes sont blanchâtres, couchées sur le dos et dépassent l'abdomen; leur côte est noire, marquée d'un point blanc.

Aussitôt après sa naissance, cette Tipulaire s'accouple, et la

femelle va pondre sur les framboisiers. Elle dépose ses œufs sous les écailles qui couvrent les yeux d'où les bourgeons doivent naître. Les petites larves, en rongant les bourgeons naissants, les empêchent de se développer et occasionnent les excroissances variqueuses dont on vient de parler.

La larve dont il a été question plus haut, qui mange celle de la Tipulaire, acquiert 3 mill. de long ; elle est blanche, ovoïde, allongée, molle, apode et formée de treize segments, sans compter la tête qui est petite, ronde et en partie rentrée dans le premier ; le dernier segment est un petit bouton qu'on pourrait regarder comme un appendice du douzième, qui serait le dernier ; il n'y aurait alors que douze segments ; le corps est garni de poils isolés, mais ceux du dessous sont plus gros, plus raides que ceux du dos, ce sont des espèces de soies ; elle se transforme en chrysalide dans son berceau et l'insecte parfait se montre vers le 10 juin.

Il se rapporte au genre *Callimone*, démembrement de celui de *Torimus*, N. D. E., de la tribu des Chalcidites. Son nom entomologique est *Callimone muscarum* (*Torimus muscarum*, N. D. E.)

VIII. *Callimone muscarum*, Spin. — ♀. — Longueur, 3 mill. (sans la tarière). Elle est d'un vert doré brillant ; les antennes sont noires, à premier article jaune en dessous ; la tête est verte, dorée ; les yeux sont d'un rouge brun ; le thorax est ponctué, vert doré ; l'abdomen est subpédiculé, ovalaire, de la longueur du thorax, lisse, luisant, vert doré ; les pattes sont jaunâtres, avec les hanches vertes, le milieu des cuisses postérieures verdâtre et le milieu des tibias postérieurs brun ; les ailes sont hyalines, dépassant l'abdomen, à nervure testacée ; la tarière est de la longueur de l'insecte.

♂. Longueur, 2 mill 1/2. Il ressemble à la femelle, sauf que le premier article des antennes est vert ; que les cuisses postérieures sont vertes avec la base et l'extrémité jaunes ; que le milieu des tibias postérieurs et le milieu des cuisses moyennes sont noirâtres.

Ce parasite n'est pas le seul qui attaque les larves de la Cécydomyie du framboisier et qui contribue à nous en délivrer ; il en existe encore deux autres dont l'un est un très petit Hyménoptère pupivore de la tribu des Oxyuriens et du genre *Platygaster*, dont la femelle a l'adresse de pondre ses œufs dans le corps des larves de la Tipulaire. La larve parasite dévore les entrailles de sa nourrice et se transforme en chrysalide dans sa peau, qui lui sert de coque. L'insecte parfait se montre du 13 mai au 22 juin. L'espèce me paraît se rapporter au *Platygaster niger*, N. D. E. Je n'en suis cependant pas très sûr.

IX. *Platygaster niger*, N. D. E. — Longueur, 2 mill. Il est noir, un peu luisant ; les antennes sont noires et atteignent le prothorax ; elles sont insérées au bas de la face, et composées de dix articles ; le premier long, courbé, renflé au milieu ; les six derniers ovales, bien séparés ; la tête est ronde et noire ; le thorax est noir, ovalaire, plus large que la tête ; l'écusson est arrondi, relevé à l'extrémité et mutique ; l'abdomen est noir, lisse, luisant, ovalaire, à pédicule épais, sensiblement long, courbé en dessous à l'extrémité ; les pattes sont noires, avec les cuisses renflées au milieu et les tibias en massue à l'extrémité ; les ailes sont de la longueur de l'abdomen, légèrement obscures, sans aucune nervure.

Le deuxième parasite, dont je n'ai pas vu la larve, a paru le 22 juin. C'est un Chalcidite du genre *Eulophus*, N. D. E., que les entomologistes modernes placent dans le genre *Cirrospilus* qui en est un démembrement. Je lui ai donné provisoirement le nom de la plante dans laquelle il se développe, c'est-à-dire, celui du *Rubus idæus*.

X. *Cirrospilus rubi-idæi*, G. — ♀ Longueur, 3 mill. Il est noir, luisant ; les antennes sont filiformes, de la longueur du thorax, formées de huit articles, le premier long et jaune, les autres noirs, un peu allongés, resserrés au milieu, les deux derniers sont soudés ensemble ; tous ceux de la tige sont un peu velus ; la tête est noire, transverse ; les yeux sont rouges (vivant) ; le thorax est ovalaire,

noir, luisant, un peu moins large que la tête; l'écusson est arrondi; l'abdomen est subsessile, ové-conique, prolongé en pointe, deux fois aussi long que la tête et le thorax, noir, lisse, luisant; les pattes sont grêles; elles sont, ainsi que les hanches, de couleur jaune; les ailes sont hyalines et atteignent l'extrémité de l'abdomen.

Je n'ai pas vu le mâle de cette espèce dont la femelle vient d'être décrite. Pour s'opposer à la multiplication de la Cécydomyie du framboisier, on doit couper les tiges chargées de galles dès qu'on s'aperçoit de leur croissance et les brûler. Si les parasites que l'on vient de faire connaître existent en même temps que cette Cécydomyie, on peut s'en rapporter à eux pour sa destruction.

20. — LA MOUCHE DE L'ÉPINE-VINETTE.

(*Tephritis Meigeni*, Loew.)

Les fruits de l'Épine-Vinette, appelée aussi Vinetier, Berberis, arrivent à leur maturité vers le 20 septembre et c'est à cette époque qu'on les récolte pour en faire des confitures d'une excellente qualité. Lorsqu'on cueille ces fruits, disposés en grappes rouges à grains ovales, allongés, on doit avoir le soin de les examiner avec attention pour reconnaître s'ils sont sains et s'ils ne renferment pas des vers qui en rongent la pulpe, car ils sont sujets à cet inconvénient. Les grains qui présentent une tache noire, une petite cicatrice, un trou, ceux qui sont flétris, qui sont mollets et qui cèdent facilement à la pression du doigt sont ordinairement véreux et renferment une larve blanche qui les ronge; ils doivent être rejetés. Il n'y a ordinairement qu'une seule larve dans un grain, mais quelquefois on observe deux trous sur ce dernier, ce qui indique qu'il a nourri deux larves. A l'époque du 20 septembre les larves ont consommé toute la pulpe du fruit, qui tombe spontanément de l'arbuste, ce qui permet aux larves, qui

ont acquis toute leur croissance, d'en sortir sans accident, de s'enfoncer un peu dans la terre et de s'y changer en pupes.

Cette larve, au moment de sa sortie, a 5 mill. de longueur. Elle est blanche, molle, glabre, apode, de forme ovalaire allongée, atténuée en pointe au bout antérieur; la tête est conique, membraneuse, rétractile, armée d'un double crochet noir renfermé dans la bouche; le corps est formé de onze segments; les stigmates antérieurs sont saillants et placés au bord postérieur du premier; ils sont jaunâtres et ressemblent à une petite coupe à bords festonnés; les stigmates postérieurs sont jaunâtres, saillants, de forme cylindrique et leur extrémité est divisée en trois lobes.

La pupa est jaunâtre, longue de 3 mill., cylindrique, arrondie aux deux extrémités, avec deux petites pointes au bout postérieur et deux autres pointes peu sensibles à l'extrémité opposée. Elle reste dans la terre pendant l'hiver et le printemps et se transforme en diptère vers le 4 juin. Ce dernier entre dans la famille des Athéricères, dans la tribu des Muscides, la sous-tribu des Téphritides et le genre *Tephritis*. Son nom entomologique est *Tephritis Meigeni*, Lœw., et son nom vulgaire *Mouche de l'Epine-Vinette*.

1. *Tephritis Meigeni*, Lœw. — Longueur, 3 mill. La couleur générale est jaune d'ocre; la face est jaune et les joues blanchâtres; le front et les antennes sont jaune d'ocre; on voit quelques poils noirs sur la tête; ceux du front sont courts et couchés en avant; ceux du derrière sont couchés en arrière; le thorax est jaune d'ocre avec une bande jaune en avant des ailes; l'écusson est jaune et le sous-écusson noir; l'abdomen est jaune d'ocre, brunissant un peu vers le quatrième segment; les pattes sont jaunes d'ocre avec le dernier article des tarsi brunâtre; les ailes sont hyalines, traversées par trois bandes noirâtres; la première, depuis la côte jusqu'au bord interne; la deuxième très courte au bord extérieur; la troisième commençant à la deuxième nervure transversale, la couvrant et atteignant le bord interne; la tarière de la femelle est noire.

Dès que cette mouche est éclosée, elle s'accouple, et la femelle fécondée va pondre ses œufs sur les grains d'Epine-Vinette, qui commencent à nouer; elle n'en confie ordinairement qu'un à chaque grain.

Les larves de cette mouche sont attaquées par un parasite dont la femelle pond ses œufs, un à un, dans leur corps. La larve sortie de l'œuf du parasite se développe dans les entrailles de sa nourrice sans l'empêcher de croître et de se changer en pupe; mais au lieu de voir un diptère sortir de cette pupe on en voit sortir un petit Ichneumonien qui prend son essor le 21 juin et les jours suivants. Ce petit Ichneumonien se range dans la sous-tribu des Braconites et dans le genre *Alysia*. Ne l'ayant pas reconnu parmi les espèces décrites par Nées d'Esembeck, je lui ai donné le nom provisoire de *Ferrugator*.

XI. *Alysia ferrugator*, G. — ♂. Longueur, 2 mill. Il est noir, luisant; les antennes sont filiformes, noires, de la longueur du corps, composées d'environ trente articles dont la base des deux premiers est fauve; la face et le bord des yeux sont ferrugineux; les palpes et la bouche sont fauves; le vertex est noir; le thorax est noir, lisse, luisant, ovalaire, avec un sillon au milieu du dos; l'abdomen est ovalaire, de la largeur du thorax, un peu plus long que lui; le premier segment est atténué en pédicule très court, rugueux en dessus, noir; le deuxième est noir ou fauve; le troisième noir, ayant quelquefois le bord antérieur fauve; les autres sont noirs; les hanches et les pattes sont fauves; les ailes sont hyalines à stigma épais et noir, les nervures noires; la première cellule cubitale est grande, carrée; la deuxième allongée, rétrécie à l'extrémité; la nervure récurrente est interstitiale.

♀. Longueur, 4 mill. — Elle est courte, épaisse, ferrugineuse; les antennes ressemblent à celles du mâle; la tête est ferrugineuse, lisse, luisante; le thorax est ferrugineux en dessus, avec une impression longitudinale au milieu, noir en dessous; l'écusson est ferrugineux; l'abdomen est ovale, de la longueur

du thorax, un peu plus large; le premier segment est noir, rugueux; les deuxième et troisième sont ferrugineux; les autres noirâtres, avec une nuance ferrugineuse; les ailes sont légèrement noirâtres, avec une petite ligne hyaline à la base de la cellule radiale; le tarière est de la longueur des deux derniers segments de l'abdomen.

C'est avec doute que j'ai placé cet Ichneumonien dans le genre *Alysia*; il vaudrait peut-être mieux le mettre dans le genre *Bracon*; mais, en réalité, par ses caractères il ne se rapporte correctement ni à l'un, ni à l'autre.

Ce parasite fait quelquefois une immense destruction de la *Tephritis Meigeni* et en délivre pour quelque temps les Berberis qu'elle a envahis.

21. — LA SCOLOPENDRE CARPOPHAGE.

(*Geophilus carpophagus*, Leach.).

Lorsque les abricots sont mûrs et sont encore sur l'arbre on en remarque assez fréquemment quelques-uns qui sont blessés, qui portent un trou plus ou moins profond dans lequel se trouve un animal très long, filiforme, pourvu d'un très grand nombre de pattes, lequel est établi dans ce gîte pour y vivre à son aise et se nourrir de la pulpe du fruit. Il se tient dans un trou commencé par une guêpe ou bien il le pratique lui-même avec ses mandibules. On le trouve quelquefois dans les autres fruits mûrs, mais plus rarement que dans l'abricot qu'il préfère. Il ne subit pas de métamorphoses, mais de simples mues ou changements de peau pendant sa croissance. Il se cache dans la terre où il dépose ses œufs et se tient aussi sous les feuilles tombées ou sous les écorces soulevées, recouvrant de l'humidité.

Cet insecte fait partie de l'ordre des Myriapodes (mille-pieds), de la famille des Chilopodes (cent-pieds), de la tribu des Scolo-

pendrites, et du genre *Geophilus*. Son nom entomologique est *Geophilus carpophagus*, et son nom vulgaire *Scolopendre carpophage* ou *Scolopendre des fruits*.

1. *Geophilus carpophagus*, Leach. — Longueur, 66 mill. Il est linéaire, un peu déprimé, très étroit relativement à sa longueur ; les antennes sont moniliformes, fauves, trois fois aussi longues que la tête ; celle-ci est ovale, un peu plus longue que large, fauve, privée d'yeux ; le corps est marqué sur le dos d'une ligne d'un brun violet bordée de jaunâtre ; les segments sont très nombreux ; chacun d'eux est formé de deux pièces en dessus et d'une seule en dessous et paraît composé de deux anneaux ; tous les segments, excepté le premier et le dernier, portent deux paires de pattes d'un jaune pâle, c'est-à-dire autant de paires que le dos présente de segments ; le dernier est de couleur fauve.

Lorsqu'elle est adulte, cette Scolopendre répand dans l'obscurité une lumière phosphorique comme celle du ver-luisant (*Lampyris noctiluca*), mais un peu moins vive.

On ne connaît aucun moyen de détruire cet insecte qui ne produit pas un grand dégât. On ne doit cependant pas l'épargner lorsqu'on le surprend dans un fruit.

DEUXIÈME PARTIE.

INSECTES NUISIBLES AUX PLANTES POTAGÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

INSECTES NUISIBLES AUX PLANTES POTAGÈRES.

22. — LA BRUCHE DU POIS CHICHE.

(*Bruchus tristis*, Schoen.)

Le pois Chiche ou Garvance, appelé Garbanços par les Espagnols, est cultivé dans le midi de la France où il est très estimé pour les purées. Il réussit en Bourgogne et y mûrit fort bien lorsque les étés ne sont pas humides et froids, car j'en récolte à Santigny depuis sept ou huit années consécutives. Il est sujet aux atteintes d'une espèce particulière de Bruche dans les départements méridionaux, que je n'ai pas observée dans mon jardin parce qu'elle n'y a pas été transportée avec les semences. Il est extrêmement probable que cette Bruche a les mêmes habitudes que celles du pois, de la fève et de la lentille qui ont été exposées dans le petit traité sur les *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères*, etc., et qu'elle agit sur les pois Chiches comme ces dernières agissent sur les graines qu'elles rongent; c'est pourquoi je ne répéterai pas ici ce qu'on pourra lire dans l'ouvrage cité et je me contenterai de donner la description de l'insecte parfait dont le nom entomologique est *Bruchus tristis*, Schoen., et le nom vulgaire *Bruche du pois chiche*.

1. *Bruchus tristis*, Schoen. — Il est ovale, noir, parsemé d'une

pubescence grise; les antennes sont noires, avec la base d'un rouge testacé; elles vont un peu en grossissant de la base à l'extrémité; la tête est petite, avancée en museau court; le corselet est transversal, convexe, plus étroit en devant qu'en arrière, bisinué à la base, marqué de points écartés sur le dos; l'écusson est couvert de poils blancs; les élytres sont plus larges que le corselet, deux fois aussi longues, presque carrées avec les angles arrondis, à stries ponctuées, ayant les intervalles des stries pointillés; elles laissent le pygidium à découvert; les pattes antérieures, les genoux et les tibias intermédiaires sont d'un roux testacé; le reste des pattes est noir.

Il est fort important de ne pas semer des pois chiches, des pois ordinaires, des fèves, des lentilles et des vesces renfermant des Bruches, parce que ces insectes sortent de ces graines, bien qu'elles soient enterrées par la charrue et viennent pondre sur les plantes au moment où elles commencent à défleurir, dans le but de propager leur espèce. On recommande pour obvier à cet inconvénient de placer, dès le mois de février, les pois, les lentilles, etc., destinés à la semence dans une chambre chauffée par un poêle. Les Bruches, dégourdies par une chaleur élevée, sortiront des graines, et il n'y aura plus qu'à les écraser. On sera certain après cette opération de ne semer que des graines purgées d'insectes destructeurs.

—

23. — LE CHARANÇON DU NAVET.

(*Ceutorhynchus napi*, Schoen.)

Ce petit charançon produit d'assez grands dégâts dans les choux de printemps et dans les colzas dont il dévore le cœur. On ne s'est aperçu de sa présence que depuis quelques années seulement. Il était fort rare dans les environs de Paris, il n'y a pas plus de quatre à cinq ans, c'est-à-dire vers 1858, et maintenant il y est

commun. Il nous est venu du Nord de proche en proche avec les colzas dont la culture, limitée longtemps au département du Nord, s'est répandue jusqu'aux environs de la capitale. On le trouve aussi dans les jardins dont il ravage les choux. Ses larves habitent en grand nombre les tiges de cette plante dont elles rongent le centre qui en est la partie la plus tendre. Elles commencent vers le collet de la racine, à ce que je suppose, et vont en montant; elles s'introduisent dans les rameaux qu'elles creusent jusque vers l'extrémité; elle mangent toute la moëlle centrale sans entamer le contour sous-ligneux qui n'est pas de leur goût. Elles creusent ainsi la tige et les branches, et laissent leurs excréments dans leurs galeries sous la forme de grains d'un brun jaunâtre. Elles n'occasionnent aucune déformation dans la plante, qui cependant est malade, rabougrie, n'ayant que des feuilles flétries et avortées et qui finit par périr. C'est au commencement du mois de mai qu'on s'aperçoit de la maladie des choux, qu'on juge qu'elle est déjà parvenue à un degré incurable et que la récolte est perdue.

La larve, à cette époque, est à peu près arrivée à toute sa croissance; elle a 5 à 6 mill. de long; elle est cylindrique, un peu atténuée aux deux extrémités, blanche, molle, glabre, apode; la tête est ronde et fauve, avec les mandibules et le labre d'un fauve brun; son corps est formé de douze segments indiqués par des plis qui se contrarient et qui sont assez difficiles à compter; elle se tient assez souvent courbée en arc.

Dès qu'elle a pris toute sa croissance elle sort du chou, s'enfonce dans la terre à une petite profondeur et se construit une coque avec des parcelles de terre très fines qu'elle agglutine et lie faiblement. Cette coque est sphérique, de la grosseur d'un pois, brute à l'extérieur mais lisse en dedans. Elle s'y tient au repos, s'y change en chrysalide et ensuite en insecte parfait qui sort de terre dans les premiers jours de juillet pour s'accoupler et se répandre sur les choux et les navets.

Ce petit Curculionite appartient au genre *Ceutorhynchus*, comme celui qui produit des galles sur les racines du chou, et porte le nom

entomologique de *Ceutorhynchus napi*, Schoen., et le nom vulgaire de *charançon du navet*.

1. *Ceutorhynchus napi*, Schoen. — Longueur, 3 mill. Il est noirâtre, couvert partout de squamules d'un gris légèrement jaunâtre; les antennes sont noires, terminées en massue ovale, acuminée; le rostre est long, filiforme, appliqué contre la poitrine dans le repos; le corselet est assez court, canaliculé sur le dos, très réfléchi en devant pour emboîter la partie postérieure de la tête, arrondi et élargi sur les côtés qui sont à peine tuberculés, profondément échancré sous la gorge; les élytres sont plus larges que le corselet à la base, deux fois $1/2$ aussi longues, presque ovales, avec les épaules obtusément anguleuses, un peu plus courtes que l'abdomen, étroitement striées, les intervalles des stries ponctués, arrondies au bout; les pattes sont courtes et obtusément dentées.

Il est vraisemblable qu'une partie de la génération passe l'hiver dans la terre et n'écloît qu'au printemps pour se porter sur les colzas et les ronger. Elle s'accouple alors et les femelles pondent leurs œufs dans les tiges des choux et probablement dans celles des colzas, où leurs larves doivent se développer.

On ne connaît aucun moyen de s'opposer aux dégâts produits par ce Curculionite sous ces deux états de larve et d'insecte parfait. Ses parasites n'ont pas encore été observés.

24. — LES CHARANÇONS DES TIGES DU CHOU.

(*Baris picinus*, Ger.; *Baris cuprirostris*, Ger.)

Le chou cultivé dans nos jardins est rongé par un assez grand nombre d'insectes dont les uns se nourrissent des feuilles, les autres de la substance interne de la tige ou des racines et nous causent un notable préjudice lorsqu'ils se montrent en grand nombre. M. L. Dufour a signalé deux petits Curculionites nuisibles à cette plante potagère dont l'un se développe dans le collet et

l'autre dans la partie inférieure de la tige. Ce sont les *Baris pici-nus*, Ger., et *Baris cuprirostris*, Ger. (1) je n'ai pas observé moi-même ces petits animaux et je me contente de rapporter ce qu'en dit ce célèbre entomologiste (2).

Les larves de ces deux petits Curculionites vivent dans la partie inférieure et le collet des vieilles tiges des choux de nos jardins. Je les y ai trouvées abondamment en septembre et octobre 1845, et c'est dans ce dernier mois qu'ayant apporté dans mon laboratoire plusieurs de ces tiges habitées, j'en ai obtenu les insectes parfaits.

Ces larves, apodes comme celles de tous les Curculionites, sont oblongues, cylindroïdes, courbées sur elles-mêmes, blanchâtres, avec la tête d'un roux pâle et les mandibules noires; à l'œil nu on les croirait glabres, mais avec le secours du microscope on aperçoit un poil isolé de chaque côté des segments fondamentaux du corps; ceux-ci sont fort difficiles à compter à cause des nombreuses et variables plissures transversales du tégument; le nombre et la position des stigmates, ainsi que les poils dont j'ai parlé, mettront sur la voie pour les découvrir; quoique sans pattes elles ont au thorax six mamelons ambulatoires inarticulés dont la saillie est plus ou moins prononcée et qui constituent des pseudopodes; le bout du corps est dépourvu de tout appendice et est entier.

La larve se creuse dans la portion que nous venons d'indiquer de la tige du chou une galerie ovale, en se nourrissant de ses déblais. Il y a jusqu'à sept ou huit larves dans la même tige. Elles se redressent pour se transformer en nymphes. Celle-ci est nue, emmaillottée, d'un blanc subcristallin uniforme. Une bonne loupe constate à la région dorsale de la tête et du corselet des spinules pâles à base bulbeuse. Les segments dorsaux de l'ab-

(1) Selon M. le D^r Aubé, c'est le *B. chlorizans*. Schoen. et non le *B. cuprirostris* qui se développe dans les tiges du chou, près du collet.

(2) Ann. Soc. Ent. 1846.

domen offrent chacun quatre spinules semblables, deux latérales et deux sur les côtés de la ligne médiane. Le dernier segment présente, en outre, des piquants conoïdes un peu bruns. Les pattes ne dépassent pas les élytres rabattues. Celles-ci ont des vestiges de stries ou plissures longitudinales.

Cette description est relative au *Baris picinus*, Germ., qui abonde dans ces tiges. Quant au *Baris cuprirostris*, Fab., provenu aussi de ces dernières, il est plus rare et je n'ai point étudié ses larves.

Mon observation directe m'a donné la certitude que le *Baris picinus* (et sans doute aussi le *Baris cuprirostris*) se nourrit, à l'état d'insecte parfait, de la substance même de la tige du chou.

Après avoir rapporté en entier le mémoire de M. L. Dufour, sur ces deux Curculionites, il ne me reste plus qu'à en donner des descriptions, en faisant observer que le genre *Baris* est compris dans la tribu des Rhynchénites qui elle-même fait partie de la famille des Porte-Bec.

1. *Baris picinus*, Germ. — Longueur, 3 mill. 1/2. Il est d'un noir de poix luisant; les antennes sont courtes, épaisses, terminées en massue ovale, obtuse; les yeux sont grands, écartés, noirs; le corselet est rétréci en devant, arrondi sur les côtés, convexe en dessus, noir, ponctué; les élytres sont de la largeur du corselet à la base, presque deux fois aussi longues que ce dernier, ovales, arrondies en arrière, d'un noir luisant couleur de poix, à stries fines, dont les intervalles sont lisses; les pattes sont noires; le rostre est allongé, presque cylindrique, arqué et noir.

La larve du *Baris cuprirostris* n'a pas été directement observée, comme il est dit plus haut, mais l'insecte parfait se trouvant dans les tiges de chou, suivant M. L. Dufour, en même temps que le précédent, on peut admettre qu'elle y vit et qu'elle ressemble à celle du *Baris picinus*.

Voici la description de cet insecte :

2. *Baris cuprirostris*, Germ. — Longueur, 4 mill. Le corps est

oblong, glabre en dessus, d'un vert doré brillant; le rostre est cylindrique, courbé, d'un bronzé cuivreux; les antennes sont noires, courtes, épaisses, terminées en massue ovale; le corselet est vert doré, de la couleur de la tête, rétréci en devant, arrondi sur les côtés, finement ponctué; les élytres sont ovales, de la largeur du corselet, deux fois aussi longues, d'un vert doré brillant, à stries fines dont les intervalles sont plats et lisses; les pattes sont d'un bronzé noirâtre; le dessous du corps est de la même couleur que le dessus; le dernier segment de l'abdomen dépasse un peu les élytres.

M. le docteur Aubé, dont les connaissances entomologiques sont si étendues et si sûres, m'a dit que ce n'est pas la larve du *Baris cuprirostris* qui vit et se développe dans les tiges du chou, au-dessus du collet de la racine, mais celle du *Baris chlorizans*, Schoen. Je n'ai pas eu l'occasion d'observer cette larve et je ne peux donner aucun détail sur sa forme, ni sur le travail qu'elle fait dans les tiges du chou; je me contente de donner la description de l'insecte parfait.

3. *Baris chlorizans*, Schoen. — Longueur, 4 mill. Il est ovale, d'un vert noirâtre, luisant et glabre; le rostre est cylindrique, très-arqué et noir; les antennes sont noires, courtes, épaisses, terminées en massue ovale; le corselet est d'un vert noirâtre, rétréci en devant, arrondi sur les côtés, convexe en dessus, finement ponctué; les élytres sont ovales, de la largeur du corselet à la base, deux fois aussi longues, d'un vert un peu moins noir que le corselet, arrondies au bout, à stries fines dont les intervalles sont plans et lisses; les pattes sont presque noires.

Il est probable que ces insectes pondent leurs œufs dans la partie inférieure des tiges des choux, soit au-dessus du collet, soit sur le collet même, soit au-dessous, en y perçant un petit trou avec leur rostre dans lequel ils introduisent un œuf, répétant cette opération autant de fois qu'ils ont d'œufs à pondre. Les larves sorties de ces œufs trouvent autour d'elles la nourriture qui leur

convient et prennent leur accroissement sans produire de déformation dans la tige de la plante.

Si on arrachait les tiges des choux immédiatement après en avoir récolté les feuilles ou la tête, au lieu de les laisser sur place pendant l'hiver et si on les brûlait aussitôt, il est probable qu'on détruirait beaucoup de ces petits animaux.

Je n'ai remarqué aucun des trois charançons décrits ci-dessus dans mon jardin, à Santigny, et je ne les ai pas trouvés dans les environs.

25. — LA CHRYSOMÈLE DE L'OSEILLE.

(*Gastrophysa raphani.*)

Dans certaines années dont la température est sèche, l'oseille (*Acetosa pratensis*), que l'on cultive dans les jardins pour la cuisine, ne végète pas avec une grande vigueur comme elle le fait dans celles où le temps est un peu humide, et alors on remarque quelquefois que ses feuilles sont rongées par un grand nombre de larves qui y causent un dégât très sensible. C'est pendant les mois de mai et de juin qu'on les voit occupées à dévorer cette plante.

Je n'ai pas eu l'occasion d'observer moi-même cet insecte qui ne s'est pas montré à Santigny depuis que j'habite ce pays; mais il est assez commun dans les environs de Paris, et M. le docteur Aubé m'a dit qu'il a souvent à s'en plaindre au Parc-aux-Dames, près de Crépy-en-Valois, et que ses plates-bandes d'oseille y sont fort maltraitées par cette petite larve. Je ne peux donc entrer dans aucun détail sur la forme et la couleur de celle-ci, sur le temps qu'elle met à prendre son entière croissance, sur le lieu qu'elle choisit pour se changer en chrysalide et sur le nombre de jours qu'elle passe sous cette forme. Il est vraisemblable qu'elle ressemble, quant à son organisation, aux larves connues des Chryso-

mêles et qu'elle subit ses métamorphoses d'une manière analogue à ces dernières ; mais des conjectures ne sont pas suffisantes et il faut des observations directes pour fixer ces différents points.

L'insecte parfait se montre de très bonne heure, car M. Aubé l'a récolté sur l'oseille le 15 avril. On peut conjecturer qu'il s'accouple et pond ses œufs à la fin de ce mois ou au commencement de mai, et que les larves croissent pendant le mois de juin et peut-être celui de juillet. Il est vraisemblable qu'il éclot à la fin de ce dernier mois et qu'il passe l'hiver dans un abri pour reparaitre au mois d'avril ; comme je viens de le dire, l'observation seule peut établir ces faits d'une manière certaine.

Ce coléoptère fait partie de la famille des Cycliques, de la tribu des Chrysomélines et du genre *Gastrophysa*. Son nom entomologique est *Gastrophysa raphani* et son nom vulgaire *Chrysomèle de l'oseille*.

1. *Gastrophysa raphani* ; *Chrysomela raphani*, Fab. — Longueur, 5 mill. Elle est d'un vert un peu doré ; le corps est ovale ; la tête est verte, ponctuée, un peu dorée ; les mandibules et les palpes sont noirs ; les antennes sont filiformes, composées de onze articles, dont le premier est un peu plus gros que les autres, dont les quatre suivants sont verts et les autres noirs ; les yeux sont noirâtres ; le corselet est plus large que long, arrondi sur les côtés et en arrière, emboltant le derrière de la tête, vert, brillant, ponctué ; l'écusson est de la même couleur ; les élytres sont un peu plus larges que le corselet, une fois et demie aussi longues que larges, arrondies en arrière, avec les épaules un peu saillantes ; elles sont d'un vert doré brillant, à ponctuation forte et irrégulière, comme chagrinées ; les pattes et le dessous du corps sont verts.

L'abdomen de la femelle se gonfle considérablement lorsqu'elle est près du moment de sa ponte, et c'est de cette tuméfaction que le nom de *Gastrophysa* est tiré.

On doit récolter et tuer les larves et les insectes parfaits que

l'on trouve sur l'oseille. On ne connaît ni les parasites, ni les ennemis de cet insecte.

26. — LE PUCERON DU CHOU.

(*Aphis brassicæ*, Lin.)

On a parlé du puceron du chou (*Aphis brassicæ*, Lin.) dans le petit traité des *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères*, etc. Ce petit insecte se multiplie quelquefois d'une manière prodigieuse dans les années de sécheresse prolongée, alors que les choux souffrent et sont languissants. On le rencontre sur d'autres plantes crucifères telle que la navette cultivée dans la Bourgogne comme plante oléagineuse, à laquelle il fait quelquefois beaucoup de tort.

Les jardiniers emploient un moyen très simple pour en délivrer leurs choux. Ils font dissoudre une poignée de sel gris dans un litre d'eau ; ils plongent un tampon de ouate dans ce liquide qu'ils pressent avec la main pour en exprimer une partie de l'eau, puis ils frottent les parties des feuilles attaquées avec l'éponge humide ; ce qui fait périr les pucerons sans altérer la plante.

27. — LA NOCTUELLE DU CHOU.

(*Hadena brassicæ*, Dup.)

L'histoire de ce Lépidoptère est donnée dans l'ouvrage plusieurs fois cité précédemment, ainsi que celle de l'un de ses parasites, qui est une mouche du genre *Tachina*, désignée sous le nom de *Tachina hadenæ*, G.

La chenille de la Noctuelle du chou, l'une des plus nuisibles

dans les potagers, est exposée aux atteintes d'autres parasites qui en font périr un grand nombre et empêchent le papillon de se multiplier de manière à nous priver de ce légume. Je pense qu'il est convenable de faire connaître ces utiles auxiliaires, afin qu'on les épargne si l'on vient à les rencontrer.

Le premier est un grand Ichneumonien dont la femelle pond un œuf dans le corps de la chenille ; il sort de cet œuf une larve qui se nourrit de la matière grasseuse qu'il renferme, ce qui n'empêche pas la chenille de croître, comme si elle était saine, et de se changer en chrysalide à l'époque accoutumée ; mais au lieu d'un papillon on voit sortir de la chrysalide un Ichneumonien qui prend son essor vers le 14 juin pour s'accoupler et aller pondre sur d'autres chenilles de l'*Hadena brassicæ*. Cet Ichneumonien se classe dans le genre *Exetastes*, Grav., et se rapporte à l'espèce appelée *Exetastes osculatorius*, Grav.

XII. *Exetastes osculatorius*, Grav. — Longueur, 11 mill. Les antennes sont noires, de la longueur du corps, courbées à l'extrémité ; la tête est noire, la face jaune avec une ligne jaune à la base du chaperon ; les mandibules sont jaunes, à pointe noire ; les palpes blanchâtres ; le thorax est noir ; on y voit une ligne jaune en avant des ailes et un point de la même couleur à la base des premières ; l'écusson est noir avec l'extrémité jaune ; l'abdomen est noir, luisant ; le premier segment est rétréci en pédicule non filiforme ; le dos du deuxième est taché de fauve ; le dessus du troisième et la base du quatrième sont fauves ; l'abdomen est un peu comprimé, un peu plus long que la tête et le thorax ; les pattes sont fauves, les hanches et les trochanters des premières sont blanchâtres et tachés de noir ; les hanches et les trochanters des deuxièmes, noirs, tachés de blanc ; ceux des dernières sont noirs ; les tibias postérieurs sont bruns à l'extrémité ; les tarses attenants ont les premier et cinquième articles fauves et les autres blancs ; les ailes sont hyalines, plus courtes que l'abdomen, à nervures noires et stigma testacé ; l'aréole est triangulaire à base brisée.

Cet Ichneumonien est un mâle qui répand une odeur de rose lorsqu'on le saisit avec les doigts.

Outre ces parasites, on en peut signaler deux et peut-être trois autres que j'ai vus sortir d'une chenille d'*Hadena brassicae* blessée. Le premier est une larve d'Ichneumonien issue de cette chenille le 10 août. Elle avait pris son entier accroissement et s'est mis aussitôt à filer un cocon de soie blanche, d'un tissu très fin. Mais placée dans une boîte dans laquelle elle devait attendre pendant onze mois sa transformation en insecte parfait, elle est morte et je n'ai pu savoir si le parasite qu'elle aurait donné est de la même espèce que l'*Exetastes osculatorius*, ou s'il se rapporte à une autre espèce d'Ichneumonien.

Le second est un petit Chalcidite du genre *Eulophus*, dont les larves, au nombre de quinze ou seize, vivent et croissent dans le corps de la chenille. Dès qu'elles ont pris leur taille elles en sortent en perçant la peau de cette dernière. Elles se placent les unes à côté des autres de manière à former à peu près un cercle, dont le centre est vide et dont chacune occupe l'extrémité d'un rayon. Ainsi disposées elles se couchent sur le dos et se transforment en chrysalides sans changer de peau. Leur sortie a lieu vers le 10 août et leur métamorphose le 15; elles sont collées au plan de position et l'on voit à leur derrière des grains bruns qui sont les excréments dont les larves se sont débarrassées. Ces larves sont vermiformes, blanches, ovoïdes, apodes et glabres, longues de 2 à 3 mill. Les chrysalides sont déprimées, d'un beau noir, et sont remarquables par leur extrémité antérieure échancrée qui donne à leur tête l'apparence cornue; elles ont 3 mil. de long. Les insectes parfaits en sortent vers le 28 août.

Ce petit Chalcidite me paraît se rapporter à l'*Eulophus ramicornis*, N. D. E.

XIII. *Eulophus ramicornis*, N. D. E. — ♂. Longueur, 2 mill. Les antennes sont testacées, branchues, formées de sept articles; le premier ou scape est long et jaune; les troisième, quatrième,

cinquième portent chacun un rameau filiforme, velu, inséré à leur base; la tête et le thorax sont d'un beau vert doré et ponctués; les yeux sont bruns (mort); l'écusson est d'un rouge cuivreux; l'abdomen est plus étroit que le thorax, un peu moins long que ce dernier, subsessile, plus large à l'extrémité qu'à la base, d'un noir violacé, marqué d'une tache ronde, jaune à la base; les pattes sont d'un blanc jaunâtre, ainsi que les hanches; les ailes sont hyalines.

♀. Elle est semblable au mâle; mais les antennes sont simples, terminées en massue, de couleur brunâtre, avec le premier article jaune. L'abdomen est plus large, arrondi à l'extrémité, marqué d'une tache jaune transparente plus grande que chez le mâle.

Le troisième parasite est une mouche de la sous-tribu des Tachinaires qui pond deux œufs, ou, peut-être, un plus grand nombre, sur la chenille. Les larves sorties de ces œufs s'introduisent dans le corps de cette dernière en perçant sa peau et se nourrissent de sa substance. Dès qu'elles ont pris tout leur accroissement, elles en sortent et se changent immédiatement en pupes. Cette sortie a lieu entre le 7 et le 10 août, mais la mouche ne se montre que vers le 12 juin de l'année suivante pour aller pondre sur les chenilles de l'*Hadena brassicae* qu'elle rencontre.

Elle se classe dans la tribu des Muscides, la sous-tribu des Tachinaires et dans le genre *Siphona*. L'espèce est la *Siphona geniculata*, Macq.

XIV. *Siphona geniculata*, Macq. — Longueur, 4 mill. La tête est un peu plus large que le thorax; la face est blanche, nue, large, carénée au milieu, un peu inclinée en arrière; le front est jaunâtre; les antennes sont longues et descendent jusqu'à l'épistôme, ayant les deux premiers articles bruns et le troisième noir; le dernier est triple du deuxième; la trompe est longue, pâle, coudée, dirigée d'abord en avant, puis ensuite repliée en arrière, dépassant la tête des deux côtés, menue; le bord postérieur des yeux est

blanchâtre; le corselet et l'écusson sont d'un gris verdâtre; la poitrine est cendrée; l'abdomen est ové-conique, de la longueur du thorax, formé de quatre segments, de couleur testacée, dont les troisième et quatrième sont bordés de soies; les pattes sont testacées, ciliées et les tarses noirâtres; les ailes sont divergentes et atteignent l'extrémité de l'abdomen; elles sont hyalines, à nervures noires; la première cellule postérieure est fermée à l'extrémité de l'aile.

Il est à remarquer que les larves de ces trois derniers parasites peuvent vivre simultanément dans le corps de la même chenille et s'y développer sans se nuire; mais il est probable que ce cas est accidentel et rare.

28. — LA MOUCHE DU PANAIS.

(*Tephritis onopordinis*, Fab.)

On voit dans le petit traité sur les *Insectes nuisibles aux arbres fruitiers*, etc., que la Mouche du panais (*Tephritis onopordinis*, Fab.), est atteinte par deux parasites dont les noms sont *Opius pallipes*, Wesm. et *Entedon andronicus*, G., mais dont les descriptions ne sont pas données. Pour remédier à cette omission on va les produire ici.

XV. *Opius pallipes*, Wesm.— Longueur, 3 mill. 1/2. Il est noir; les antennes sont filiformes, plus longues que le corps, noires, avec le dessous du premier et du deuxième article de couleur brunâtre; la tête est noire, arrondie et velue; les palpes sont testacés; le thorax est noir, assez gros, plus élevé que la tête; l'abdomen est noir, luisant, de la longueur du thorax, à premier segment rétréci à la base, rugueux, à dernier segment arrondi à l'extrémité; les pattes sont d'un testacé pâle à dernier article des tarses noirâtre; les ailes sont hyalines, couchées horizontalement sur le

corps qu'elles dépassent; leurs nervures sont noires et leur stigma noirâtre; elles présentent une grande cellule radiale atteignant l'extrémité de l'aile et trois cellules cubitales; la première presque carrée, la deuxième en carré long, la troisième atteignant le bout de l'aile; la nervure récurrente est interstitiale.

XVI. *Entedon andronicus*, G. — Longueur, 1 mill. 1/2. Il est vert, bleuâtre, brillant; les antennes sont noires, composées de sept articles, allant un peu en grossissant à partir du deuxième article jusqu'à l'extrémité, les trois derniers formant une massue terminée en pointe; la tête est verte, un peu dorée et transverse; les yeux sont rougeâtres (vivant); le thorax est d'un vert bleuâtre, un peu doré, brillant, ponctué; l'abdomen ovalaire, vert bleuâtre, un peu doré, lisse, luisant; les cuisses sont vertes à extrémité pâle, les tibias antérieurs et moyens sont d'un vert pâle; les postérieurs verts avec l'extrémité pâle; les tarses sont pâles, sauf le dernier article et les crochets qui sont noirs; les ailes sont hyalines, dépassant l'abdomen et ciliées à la côte.

29. — L'IOLE A GOUTTELETES.

(*Blaniulus guttulatus*, Gerv.)

Les fraises sont quelquefois attaquées et rongées dans les jardins par un petit animal allongé, filiforme, cylindrique, pourvu d'un très grand nombre de pattes, qui se nourrit de leur substance, les entame et y creuse une échancrure ou un trou plus ou moins profond. Il atteint particulièrement celles qui touchent le sol dans lequel il se cache et auquel il confie les œufs qui doivent reproduire son espèce. Il marche très-lentement et se roule en spirale lorsqu'il se repose. Il ne subit pas de métamorphoses, comme les autres insectes, mais il change de peau en grandissant et acquiert de nouveaux segments et de nouvelles pattes dans ces opérations.

Il fait partie de l'ordre des Myriapodes, de la famille des Chilognates, de la tribu des Iulites et du genre *Blaniulus*. Son nom entomologique est *Blaniulus guttulatus*, et son nom vulgaire *Iule à gouttelettes* ou *Iule des fraises*.

1. *Blaniulus guttulatus*, Gerv. — Longueur, 14 mill. Il est d'un blanc jaunâtre pâle; les antennes sont courtes, filiformes, composées de sept articles; la tête est arrondie, de la couleur du corps, privée d'yeux; le corps est cylindrique, formé de vingt-un segments, dont chacun, excepté le premier et le dernier, porte un point rouge de chaque côté; les pattes sont au nombre de trente-sept paires; c'est à partir du sixième segment que chaque anneau porte deux paires de pattes.

On ne connaît aucun moyen de garantir les fraises des atteintes de ce petit insecte qui se cache dans la terre pendant le jour et vient les ronger pendant la nuit. Il attaque aussi les fruits tombés à terre tels que les poires et les pommes et même les carottes. On s'est aperçu qu'il perfore les cotylédons ou premières feuilles des haricots au moment où elles sortent de terre et fait périr la plante; il est donc assez nuisible et on ne doit pas l'épargner lorsqu'on le rencontre.

TROISIÈME PARTIE.

**INSECTES NUISIBLES AUX CÉRÉALES ET AUX
PLANTES FOURRAGÈRES.**

TROISIÈME PARTIE.

Insectes nuisibles aux Céréales et aux Plantes fourragères.

30. — L'APION DE LA VESCE.

(*Apion craccæ*, Schoen.)

La Bruche de la Vesce, dont on a parlé dans l'ouvrage déjà plusieurs fois cité, n'est pas le seul Coléoptère dont la larve ronge les graines de cette plante; elles sont encore dévorées par une petite larve blanche, à tête ronde et jaunâtre, armée de mâchoires, à corps cylindrique, mou, glabre, apode, divisé en segments nombreux, difficiles à compter. On la trouve dans les gousses au commencement du mois de juillet, époque à laquelle elle a atteint toute sa croissance, et comme on ne voit pas l'ouverture qui lui a permis d'y entrer, on doit supposer qu'elle y est depuis sa naissance et que l'œuf d'où elle est sortie y a été introduit par la mère qui l'a pondue dès la formation de la gousse; cette larve mange presque toute la substance farineuse des graines et se transforme en chrysalide dans la cavité qu'elle a creusée dans l'une d'elles. L'insecte parfait sort de son berceau vers le 25 juillet pour prendre son essor et s'accoupler. Il est probable que plusieurs individus restent dans les graines à l'état de chrysalide ou d'insecte parfait et y passent l'automne et l'hiver et ne se montrent qu'au printemps suivant pour assurer la propagation de l'espèce. Il est pourvu d'un rostre long, menu et effilé au bout, avec lequel il perce les

jeunes gousses de vesce pour y introduire ses œufs. Les blessures qu'il fait alors sont bientôt fermées par la végétation et on ne s'aperçoit pas à l'extérieur que la gousse est habitée par des larves rongeuses.

Ce petit coléoptère se classe dans la famille des Porte-bec, dans la tribu des Attelabites et dans le genre *Apion*. Son nom entomologique est *Apion craccæ*, Schoen., et son nom vulgaire *Apion de la vesce*.

1. *Apion craccæ*, Schoen. — Il est long de 4 mill. (rostre compris), noir, couvert d'une fine pubescence blanche; les antennes sont noires, à premier article long, roussâtre à la base, insérées au milieu du rostre, de la longueur de ce dernier, terminées en massue turbinée; le rostre est arqué, subulé, noir, ponctué, excepté à la pointe qui est lisse, luisante; sa tête est noire, ponctué; les yeux sont ronds, saillants; le corselet est noir, cylindrique, ponctué, bisinué en arrière, à côtés un peu arrondis, marqué d'un court sillon sur le dos à la partie postérieure; les élytres sont noires, ovales, à stries ponctuéées, comprenant des intervalles plans; il y a des ailes sous les élytres; les pattes sont noires et les cuisses simples, un peu renflées au milieu.

La larve de cet *Apion* est atteinte dans son berceau par un petit parasite qui en détruit un assez grand nombre dans certaines années. Ce parasite est le même que celui qui attaque les larves des Bruches de la vesce et de la lentille et que l'on a vu être le *Pteromalus varians*, N. D. E. (1).

(1) *Insectes nuisibles aux Arbres fruitiers, aux Plantes potagères, etc.*

31. — LE CHARANÇON DU BLÉ.*(Sitophilus granarius, Schoen.)*

Ce serait sans doute une précieuse découverte que celle qui nous apprendrait à défendre l'entrée des greniers et des granges au charançon du blé ou qui nous donnerait le moyen de le faire périr lorsqu'il les a envahis. Beaucoup de procédés ont été publiés et prônés, qui dans la pratique n'ont pas répondu aux espérances qu'ils avaient fait naître, ce qui ne doit pas empêcher d'en chercher d'autres. En voici un qui a été employé par un fermier et qui a réussi à éloigner ces insectes de la grange où il entassait ses gerbes.

On se sert pour l'opération d'essence de térébenthine qu'on emploie de la manière suivante. A l'aide d'un pinceau trempé dans cette liqueur, on trace une large ligne au pied des murs sur tout l'emplacement que doit occuper la tisse; puis on étend sur le sol le premier lit de blé. On trace une nouvelle ligne d'essence à la hauteur de cette couche tout autour des murs, et on étend une seconde couche de blé. On continue ainsi jusqu'au sommet de la tisse. Si l'on rencontre des pièces de charpentes qui doivent être renfermées dans le blé, ou seulement le toucher, on y passe aussi le pinceau à chaque couche de la tisse.

Ce procédé est rationnel, car l'essence de térébenthine et ses vapeurs asphixient et font périr tous les insectes. La benzine et ses vapeurs tuent également tous les insectes, et on pourrait essayer son emploi.

Si le blé rentré dans le grenier est attaqué par le charançon on peut le passer à un tarare inventé par M. le docteur Herpin, appelé *Tarare brise-insecte*. Il est poussé par le jeu de la machine avec une telle violence contre une surface résistante que toutes les larves et les insectes renfermés dans les grains sont tués par le choc. Cette machine sert non seulement pour le blé charançonné,

mais encore et principalement pour celui qui est atteint par l'Alucite (*Butalis cerealella*, Dup.). Toutes les chenilles de ce petit papillon renfermées dans les grains sont infailliblement tuées par le choc et on ne craint plus de semer du blé *alucité*, qui propagerait dans les champs cet insecte pernicieux.

32. — L'ALTISE DU CHANVRE.

(*Allica attenuata*, Ill.)

Le chanvre n'est ni une plante potagère, ni une céréale, ni une plante fourragère et sous ce rapport on ne devrait pas mentionner ici les insectes qui vivent à ses dépens et peuvent lui faire du tort. Cependant comme il entre dans la petite culture, qu'on en voit des pièces dans les meilleures terres contiguës aux villages de la Bourgogne, que les habitants des campagnes en tirent la filasse dont ils font leur linge et l'huile qui sert à les éclairer pendant l'hiver, il me paraît convenable de dire quelques mots sur les insectes qui lui portent préjudice.

Si l'on examine une chènevière vers le 10 mai, dans le temps que le chanvre commence à pousser et qu'il a atteint de 5 à 10 centimètre de hauteur, on remarque assez souvent que les jeunes feuilles sont criblées de petits trous ronds qui annoncent qu'elles sont rongées par un insecte. On ne tarde pas à voir ce petit insecte, qui brille d'un éclat doré au soleil et qui s'échappe en sautant lorsqu'on veut le prendre. Il y est très nombreux et si l'on passe la main sur le chanvre on en voit jaillir une multitude qu'on n'avait pas aperçus d'abord. Ce sont ces petits coléoptères sauteurs qui rongent les feuilles et les percent pour se nourrir. Si la plante a acquis une certaine force elle ne souffre pas sensiblement de l'atteinte de ce petit ennemi, mais si elle est très jeune et très faible, si elle commence à lever au moment où paraît l'insecte,

elle risque d'être détruite comme on voit périr des semis de choux, de navets par la dent d'un autre petit insecte du même genre, qui désole les jardiniers.

On ne connaît pas la larve de cet ennemi du chanvre ; on ne sait où elle se tient ni de quoi elle se nourrit ; mais quant à l'insecte adulte, il est parfaitement connu ; c'est un Coléoptère de la famille des Cycliques, de la tribu des Galérucites et du genre *Altica*. Son nom entomologique est *Altica attenuata*, Ill. Le genre *Altica* étant très nombreux en espèces, a été partagé en plusieurs autres et cette espèce est rentrée dans celui de *Psylliodes*.

1. *Altica (Psylliodes) attenuata*, Ill. — Longueur, 2 mill. 1/2. Elle est ovale, allongée, également atténuée aux deux extrémités, d'un bronzé brillant ; les antennes sont filiformes, de la moitié de la longueur du corps, ayant les trois premiers articles jaunâtres ; les autres d'un brun un peu fauve ; la tête est bronzée ; les yeux sont noirs ; le corselet est bronzé, ponctué, plus étroit en devant qu'en arrière, arrondi sur les côtés ; les élytres sont bronzées, à stries ponctuées, un peu plus larges que le corselet à la base, quatre fois aussi longues, arrondies en arrière, présentant une nuance testacée rougeâtre à la partie postérieure ; les pattes sont d'un fauve brun avec les cuisses postérieures très renflées, couleur de poix ; le premier article des tarses postérieurs est long et replié contre le tibia ; le dessous du corps est noir.

On trouve cette altise sur le chanvre lorsqu'il est grand jusqu'au moment de la récolte, mais alors elle ne lui porte aucun préjudice ; elle y est d'ailleurs beaucoup moins nombreuse qu'au mois de mai.

On n'a indiqué jusqu'à présent aucun moyen de destruction contre cette Altise. On pourrait employer ceux qui sont indiqués pour éloigner les Altises des jardins.

33. — LE PUCERON DU SAINFOIN.

(Aphis onobrychidis, G.)

Le sainfoin, qui est cultivé en grand pour la nourriture des bestiaux et qui réussit fort bien dans les terrains calcaires et montueux de la Bourgogne, est peu susceptible d'être attaqué par les insectes. Dans les environs de Santigny, où il est fort commun, je n'y ai jamais remarqué de larve ou de chenille, soit sur les feuilles, soit sur la tige, ni aucun indice d'un dégât quelconque. Il nourrit cependant un puceron que l'on voit sur ses rameaux, à l'enfourchure des branches ou au-dessous de l'épi, au commencement du mois de mai, à l'époque où se montre la fleur. Certaines plantes en sont tellement garnies, qu'elles en paraissent noires, et cependant elles ne semblent pas en souffrir sensiblement, car elles ne sont ni moins fraîches, ni plus faibles, ni plus chétives que les plantes exemptes de cette vermine. Lorsque la plante est coupée et qu'elle commence à sécher, les Pucerons n'y trouvant plus de sève pour se nourrir, l'abandonnent et se portent ailleurs dans le but de chercher leur nourriture, ou ils périssent faute d'aliments. Il est vraisemblable que les bestiaux, broutant la prairie artificielle, dédaignent les tiges chargées de pucerons et les foulent aux pieds, ce qui est une perte réelle. Mais le sainfoin, rentré sec pour la nourriture d'hiver, n'en contient plus et ne paraît pas différer de celui qui est exempt de ce petit Homoptère.

Vers l'époque du 12 mai on voit de nombreuses familles de ce puceron sur le sainfoin, dans lesquelles on remarque des individus aptères de toutes les tailles, depuis les plus jeunes qui viennent de naître jusqu'à ceux qui sont adultes ; des individus aptères qui prendront des ailes plus tard, qui sont à l'état de larve ou à l'état de nymphe ; enfin des individus pourvus d'ailes qui sont des femelles adultes.

On peut désigner cette espèce sous le nom de la plante qui lui

sert d'habitation et de nourriture et l'appeler *Aphis onobrychidis*. Je n'oserais cependant pas affirmer qu'elle vit exclusivement sur le sainfoin et qu'elle n'a pas reçu le nom d'une autre plante sur laquelle on la trouve également.

1. *Aphis onobrychidis*, G. — *Aptère*. Longueur, 1 mill. 1/2. Il est d'un noir luisant, pyriforme, c'est-à-dire, plus étroit du côté de la tête qu'au bout opposé; la tête est petite; les antennes sont sétacées, un peu moins longues que le corps, formées de sept articles, les deux premiers courts et noirs; les suivants, composant la tige, blanchâtres à la base, allant en diminuant d'épaisseur jusqu'à l'extrémité qui est noire; le bec est blanchâtre à la base, noir à la pointe qui atteint les hanches intermédiaires; le corselet, non distinct, forme avec l'abdomen un corps pyriforme arrondi au bout et terminé par une petite queue; les cornicules sont noires, assez longues; les pattes sont blanchâtres, avec la moitié inférieure des cuisses, l'extrémité des tibias et les tarses noirs.

Ailé. Il est semblable pour la couleur à l'espèce aptère; mais le corps est ovale, le corselet distinct, et l'abdomen est un peu étranglé à la base; les ailes sont blanches, deux fois aussi longues que l'abdomen, avec le stigma d'un gris faible; la nervure cubitale émet deux rameaux; les antennes, le bec, les cornicules et les pattes sont comme dans le précédent.

On ne connaît aucun moyen de destruction contre ce Puceron, qui vraisemblablement ne se multiplie extraordinairement et ne devient nuisible que dans les sainfoins qui manquent de vigueur et dans les années défavorables à cette plante.

34. — LA TEIGNE DU CHANVRE.

(*Psyche canabinella*, Doum.)

Quoique le chanvre ne soit, comme je l'ai dit, ni une céréale, ni une plante fourragère, j'ai cru devoir parler des insectes qui lui

portent préjudice et signaler une petite chenille qui vit dans ses fleurs et se nourrit de ses graines. Ce petit insecte a été observé par M. le docteur Doumerc (1).

Le chanvre est une plante dioïque, c'est-à-dire que les fleurs mâles sont sur un pied et les fleurs femelles, celles qui se changent en graines, sur un autre pied. Sur quoi on doit observer que dans nos villages de la Bourgogne on appelle *femelle* le pied qui ne porte pas de graine, probablement parce qu'il est plus élancé, plus mince que l'autre, que son écorce est plus fine et donne une plus belle filasse ; et *mâle* le pied qui produit la graine, lequel est plus trapu, plus gros, plus robuste et donne une filasse plus grossière, ce qui est le contraire des dénominations qui devraient être employées, parce que ce sont les femelles qui portent les semences et les mâles qui les fécondent.

Dès la première semaine de juillet on remarque dans certaines années que les fleurs femelles du chanvre sont envahies par une très petite chenille qui se loge dans le périanthe et ronge la graine tendre et verte qui n'est pas encore devenue chénevis. On sait que les fleurs du chanvre sont agglomérées par un pédicelle très court sur un pédoncule commun et composées d'un périanthe de cinq folioles dans les mâles et monophylle dans les femelles. La petite chenille après avoir rongé les semences tendres qui sont à sa portée et pris toute sa croissance, lie avec des fils de soie les fleurs dont elle a mangé les graines et s'en forme une petite coque dans laquelle elle se transforme en chrysalide. Elle fabrique son cocon vers le 12 juillet.

Cette chenille est extrêmement petite, puisqu'elle n'atteint pas 4 mill. de longueur lorsqu'elle est parvenue à toute sa taille. Elle est tout hérissée de poils courts, raides, bruns ; sa tête et ses pattes antérieures sont seules lisses et noires.

Le papillon s'envole vers le 25 juillet. M. le docteur Doumerc le place dans le genre *Psyche* qui fait partie de la famille des

(1) Doumerc. Ann. Soc. Ent.

Nocturnes et de la tribu des faux-bombyx et lui a donné le nom de *Psyche canabinella*. On peut le désigner sous le nom vulgaire de *Teigne du chanvre*.

1. *Psyche canabinella*, Doum. — Longueur, 5 mill. Les ailes supérieures sont d'un gris chatoyant, marquées de petites taches linéaires, brunes, irrégulières et bordées postérieurement par une frange de même couleur; les ailes inférieures sont entièrement d'un blanc de lait grisâtre, mais bordées d'une frange plus longue que celle des supérieures et d'un blanc argenté soyeux très brillant; l'abdomen, le dessous du corps et les pattes sont blanchâtres, ces dernières munies de fortes épines aux postérieures; les antennes, du moins celles du mâle, égalent en longueur presque le tiers du corps et sont fortement peclinées en forme de tyrse; leurs dernières radioles allant en décroissant brusquement vers leur extrémité, qui est d'un brun foncé.

Je n'ai pas eu l'occasion d'observer ce petit Lépidoptère, ni sa chenille, je ne les ai pas rencontrés dans les chènevières de Santigny, où je les ai cherchés pendant plusieurs années; je me contente de rapporter ce qu'en dit M. le docteur Doumerc, sans garantir la classification de l'insecte.

35. — L'AGROMYZE PIED-NOIR.

(*Agromyza nigripes*, Meig.)

L'histoire de l'Agromyze pied-noir est donnée dans l'ouvrage sur *les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers*, etc. On ne connaissait pas, à l'époque de sa rédaction, le parasite qui lui fait la guerre; on a eu l'occasion de l'observer depuis et on va en dire quelques mots.

La larve de cette mouche est atteinte dans son gîte par un petit Ichneumonien qui sait la découvrir dans la feuille de luzerne, qu'elle mine, et qui pond un œuf dans son corps. Il sort de cet œuf

une larve qui ronge les entrailles de la larve de la mouche et qui ensuite se transforme en un petit Ichneumonien de la sous-tribu des Braconites et du genre *Alysia*, N. D. B., lequel me paraît se rapporter à l'*Alysia tristis*. Ce genre ayant été partagé en plusieurs autres, ce parasite fait maintenant partie de celui de *Dacnusa*, Halid.

1. *Dacnusa tristis*, Halid. — Longueur, 2 millim. Il est noir, luisant; les antennes sont noires, filiformes, un peu plus longues que le corps; la tête et le thorax sont noirs, de même largeur; l'abdomen est noir, de la longueur et de la largeur du thorax, aminci en pédicule à la base, arrondi à l'extrémité; les pattes sont noirâtres avec les tibias antérieurs et moyens, ainsi que leurs tarses et la base des tibias postérieurs bruns; les ailes sont hyalines, à nervures et stigma noirs; elles sont couchées sur le dos et dépassent l'abdomen; les supérieures ont deux cellules cubitales dont la première est petite et carrée; la nervure récurrente est interstitiale et le stigma est très long et linéaire.

ARTICLES A AJOUTER

A L'EXPLICATION DES TERMES ENTOMOLOGIQUES

Imprimés à la fin de l'Ouvrage.

BANDE. Tache allongée plus large que la raie.

BANDE FRONTALE. Bande située sur le sommet de la tête, entre les yeux et la tête.

BIFIDE. Qui est divisé en deux branches ou feuilles étroites.

COUDE On donne ce nom au sommet de l'angle formé par le premier article des antennes brisées et la tige, et à celui de la première cellule postérieure des diptères, formé par la troisième nervure longitudinale et la nervure transversale de l'extrémité.

ENFUMÉ. Corps transparent rendu légèrement obscur par une teinte noirâtre.

FRONTAUX. On nomme ainsi les espaces compris entre les yeux et la bande frontale.

INTERSTITIALE (nervure). Celle qui tombe sur la nervure de séparation des deux cellules.

MONOPHYLLE. Qui n'a qu'un foliole.

PÉRIANTHE. Enveloppe des étamines et du pistil chez les fleurs qui n'ont pas de corolle.

SPINULE. Très petite épine.

SPONGIEUX. Qui ressemble à un morceau d'éponge.

STYLET. On donne aussi ce nom à la pointe qui termine l'abdomen des hannetons.

TÉGULE. (Voyez : Écaille alaire).

TRIGONE. Qui a trois côtés.

SUBSESSILE. Qui est presque sessile.

SUBULÉ. Terminé en pointe, en alène.

FAUTES A CORRIGER

*dans le Traité des Insectes nuisibles aux Arbres fruitiers,
aux Plantes potagères, aux Céréales et aux Plantes
fourragères.*

Pages :	Lignes :	Au lieu de :	Lignes :
8,	11,	laquelle,	lequel
91,	4,	beaucoup plus longues,	de même largeur.
47,	18,	intime,	interne.
48,	18,	possalaceus,	possalæcus.
69,	»	L'Hylotome sans nœud, ou la Mouche à Scie bleue (Hylotoma enodis, Fab.	La Mouche à Scie du Vinetier (Hylotoma berberidis, Klay). --- Faites le même changement de nom dans l'article.
69,	24,	son nom vient de ce que la tige de son antenne est inarticulé,	l'abdomen du la femelle est terminé par deux appendices, en forme de pince.
105,	9	Xylostrana,	Xylosteana.
121,	17,	une espèce distincte,	deux espèces distinctes.
153.	1,	à base,	à la base.
159.	2,	vigne,	luzerne.
162,	20,	betterave à sucre,	colza.
253,	5,	antennes noires,	à premier article vert.
253,	6,	blanchâtres,	bleues, avec les genoux et les tarses blanchâtres.
316,	39,	ce dernier,	cette dernière.
315,	28,	creusé en gouttière,	relevé en dos d'âne et terminé par une ligne tranchante comme la carène d'un vaisseau.
318,	30,	cunifforme,	cunéiforme.
320,	17,	entièrement enfoncée,	entièrement rentrée.
323.	7,	hyaline,	hyalin.
325,	16,	(organe de),	(organes de la)
325,	21,	au bord,	au bord.
328,	32,	larve,	lame.
326,	9,	venteuses,	ventouses.

TABLE

DES INSECTES DESTRUCTEURS ET PROTECTEURS

Mentionnés dans le Supplément.

§ 1^{er}. — ARBRES ET ARBUSTES.

Abricotiers.

INSECTES DESTRUCTEURS.

LA SCOLOPENDIE CARPOPHAGE. — *Geophilus carpophagus*, Leach.

INSECTES PROTECTEURS.

Amandier.

SCOLYTUS AMYGDALI, Guér.

Arbres fruitiers, en général.

CHARANÇONS ARGENTÉS.

POLYDROSUS SERICEUS, Schoen.

— MICANS, Schoen.

PHYLLOBIUS PYRI, id.

— ARGENTATUS, id.

— BETULÆ, id.

— OBLONGUS, id.

OTHIORHYNCHUS RAUCUS, Schoen.

— MACQUARDTI, Fab.

LE TIGRE. — *Tingis pyri*, Fab.

GUÊPE. — *Vespa vulgaris*, L.

} *Ripiphorus paradoxus*, Fab.

LE PETIT PAON DE NUIT. — *Saturnia carpini*, Dup.

} *Metopius micratorius*, Grav.

LA TORDEUSE HOLMIENNE. — *Argyrotoza holmiana*, Dup.

Cerisiers et Merisiers.

CHARANÇON DES BAIES. — Lin.

CHARANÇON DANIER, Geoff.

ANTHONOMUS DRUPARUM, Schoen.

LE TIGRE. — *Tingis pyri*, Fab.

Epine vinette.

LA MOUCHE DE L'ÉPINE VINETTE. — *Tephritis Meigeni*, Lœw. } *Alisia ferrugator*, G.

Figuiers.

HYPOBORUS FICUS, Erich. } *Lamoplæus hypobori*, Perr.

Framboisiers.

LA CÉCIDOMYE DU FRAMBOISIER. — } *Callimone muscarum*, Spin.
Lasioptera obfuscata, Macq. } *Platygaster niger*, N. D. E.
Cirrospilus rubi-idæi, Gour.

Noisetiers.

GALLINSECTE DU NOISETIER. — *Lecanium Coryli*, Ill. } *Encyrtus scutellaris*, N. de F.

Oliviers.

CHARANÇON MÉRIDIONAL. — *Othiorhynchus meridionalis*, Schœn.

PSYLLA OLEÆ, Fons.

Pêchers.

GALLINSECTE DU PÊCHER. — *Lecanium persicæ*, Ill.

Poiriers.

CHARANÇONS ARGENTÉS.

POLYDROSUS SERICEUS, Schœn.

— *MICANS*, id.

PHYLLOBIUS PYRI, id.

— *ARGENTATUS*, id.

— *BETULÆ*, id.

— *OBLONGUS*, id.

OTHIORHYNCHUS RAUCUS, id.

ANTHONOMUS PYRI, id.

LE TIGRE. — *Tingis pyri*, Fab.

LA MOUCHE A SCIE DU POIRIER. — } *Doria stupida*, Meig.
Lyda pyri, Schr.

LE PETIT PAON DE NUIT. — *Saturnia } Metopius micratorius*, Grav.
carpini, Dup.

LA TORDEUSE HOLMIENNE. — *Argyrotoza holmiana*, Dup.

LA TEIGNE A FOURREAU DU POIRIER. — *Coleophora hemerobiella*, Zell.

Pommiers.

LE TIGRE. — *Tingis pyri*, Fab.

LE PETIT PAON DE NUIT. — *Saturnia carpini*, Dup.

LA NOCTUELLE GRÊLE. — *Orthosia gracilis*, Dup.

LA TORDEUSE HOLMIENNE. — *Argyrotoza holmiana*, Dup.

LA MINEUSE DES FEUILLES DE POMMIER. — *Cemiosstomas citella*, Stain.

} *Metopius micratorius*, Grav.

Vigne.

CHARANÇON RAUQUE. — *Othiorhyncus raucus*, Schœnn.

ALTISE DE LA VIGNE. — *Altica ampelohaga*, Guér.

GALLINSECTE DE LA VIGNE. — *Lecanium vitis*, Ill.

LA PYRALE ROSERANE. — *Cochylis roserana*, Dup.

} *Coccophagus scutellaris*, Wester.

} *Leucopis annulipes*, Zett.

§ 2. PLANTES POTAGÈRES.

Choux.

CHARANÇONS DES TIGES DU CHOU.

Baris picinus, Ger.

— *cuprirostris*, Ger.

— *chlorizans*, Schœn.

PUCERON DU CHOU. — *Aphis brassicae*, Lin.

NOCTUELLE DU CHOU. — *Hadena brassicae*, Dup.

} *Exetastes osculatorius*, Grav.

} *Eulophus ramicornis*, N. D. E.

} *Siphona geniculata*, Macq.

Fraises.

IULE A GOUTTELETTES, *Blaniulus guttulatus*, Gerv.

Navets.

CHARANÇON DU NAVET. — *Centorhynchus napi*, Schœnn.

essile.

CHRYSONÈLE DE L'OSEILLE. — *Gastrophyza raphani*, Fab.

Panama.

Mouche du Panais. — Tephritis onopordinis, Fab. } Opius pallipes, Wesm.
Entedon andronicus, G.

Pois-chiche.

LA BRUCHE DU POIS-CHICHE. — Bru-
chus tristis, Schoen.

§ 3. CÉRÉALES ET PLANTES FOURRAGÈRES.

Ule.

CHARANÇON DU BLÉ. — *Sitophilus granarius*, Schoenn.

Chamvre.

ALTISE DU CHANVRE. — *Altica attenuata*, Ill.

TEIGNE DU CHANVRE. — Psyche canabinella, Doum.

Luxornc.

AGROMYZE PIED NOIR. — *Agromyza* } *Dacnusa tristis*, Halid.
nigripes, Macq.

Gainfoin.

PUCERON DU SAINFOIN. — Aphis onobrychidis, G.

Voces.

APION DE LA VESCE. — Apion cracca,
Schoenn.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SUPPLÉMENT.

Préface	v
Fautes à corriger dans l'ouvrage sur les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères, etc.	82
ALTISE DE LA VIGNE. — <i>Altica ampelophaga</i> , Guér.	
— DU CHANVRE. — <i>Altica attenuata</i> , Ill.	74
AGROMYZE PIED-NOIR. — <i>Agromyza nigripes</i> , Meig.	79
<i>Alysia ferrugator</i> , G.	47
APION DE LA VESCE. — <i>Apion Craccæ</i> , Schœn.	71
BRUCHE DU POIS CHICHE. — <i>Bruchus tristis</i> , Schœn.	53
<i>Callimone muscarum</i> , N. de E.	43
CÉCYDOMYE DU FRAMBOISIER. — <i>Lasioptera obsuscata</i> , Macq.	41
<i>Cemiostoma scitella</i> , Stain.	38
CHARANÇON ARGENTÉ. — <i>Phyllobius argentatus</i> , Schœn	3
— ARGENTÉ DU POIRIER. — <i>Phyllobius Pyri</i> , Schœn	3-11
— DU BLÉ. — <i>Sitophilus granarius</i> (moyen de le détruire ou de l'éloigner	73
— DU BOULEAU. — <i>Phyllobius Betulæ</i> , Schœn.	3
— BRILLANT. — <i>Polydrosus micans</i> , Schœn.	3
— DU CERISIER. — <i>Anthonomus Druparum</i> , Schœn.	11
— MÉRIDIONAL. — <i>Otiorhyncus meridionalis</i> , Schœn.	7
— DU NAVET. — <i>Ceutorhyncus Napi</i> , Schœn.	51
— OBLONG. — <i>Phyllobius oblongus</i> , Schœn.	3
— DU POIRIER. — <i>Anthonomus Pyri</i> , Schœn.. . . .	11
— RAUQUE. — <i>Otiorhyncus raucus</i> , Schœn.	9
— SOYEUX. — <i>Polydrosus sericeus</i> , Schœn.	3
— DES TIGES DU CHOU. — <i>Baris picinus</i> , — <i>cuprirostris</i> , — <i>chlorizans</i> , Schœn	56
CHRYSONÈLE DE L'OSEILLE. — <i>Gastrophysa raphani</i> , Fab.	60
<i>Cirrospilus Rubi-Idœi</i> , G.	44
<i>Coccophagus scutellaris</i> , Westw.	24
<i>Dacnusa tristis</i> , Halid.	80
<i>Damro tristis</i> , Halid	
<i>Doria stupida</i> , Meig.	27